

MMCCCXCII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 22 AVRIL 1572.)

Les Gueux se fortifient à la Briele.

The Gueses remayn in the Brell and by report are very strong. The Spaniards sent agaynst them dare not venter upon them.

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMCCCXCIII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 23 AVRIL 1572.)

Entretien avec les membres du Conseil et avec la reine. — Prochain départ. — Préparatifs en Angleterre pour aider les Gueux. — On leur envoie des armes tirées de la Tour de Londres.

Ayans visité et meurement considéré les appostilles, de la part de la Royne mises à mon escript du xij<sup>e</sup>, les trouvens non-seulement contenant aucune résolution (sinon quant aux pirates en parolles), ains renouvellement des anciennes querelles, du deffault de nostre povoir, comme ne procédant immédiatement de Sa Majesté, des torts par nous commencés avec mots plus aigres qu'il ne samble convenir, feis poursuyvre une aultre audience de la Royne, laquelle me fut refusée, me faisant dire par la bouche du Conte de Leycestre que Sa Majesté Réginale ne vouloit plus traicter avec moy, parce que j'avois parlé avec si peu de respect en mon dict escript article xix<sup>e</sup>; mais, si j'avois à remonstrer aultre chose, le pourrois faire à son Conseil. Pour à quoy satisfaire, j'employay l'audience pardevant eulx obtenue, le xix<sup>e</sup> jour de ce mois, pour m'excuser par la raison des propos qu'elle se plaïdoit estre si mal assis, et demander mon congïé, suyvant l'ordre de Vostre Excellence par ses lettres du second d'icelluy, les requérant présenter à la Royne le mesme par escript, en forme de lettre missive.

Je m'apperceus bien que l'on s'estoit estonné de ce que avois demandé ledit congïé,

et le monstrarent le lendemain que ils envoyèrent l'ung des Secrétaires devers moy, pour de la part de la Royne sçavoir comme j'entendois les mots couchés en ladiete missive : *choses ordinairement deues à tous princes. etc.* A quoy respondis que, estant du mesme interrogé au Conseil, y avois satisfait. Et, me répliquant lediet Secrétaire que Milort Bourley n'en doubtoit pas, mais que c'estoit la Majesté de la Royne qui en desiroit estre esclareye, je feis mectre mon intention au marge de ladiete missive, comme Vostre Excellence pourra veoir par l'ung et l'autre joint à ceste.

Le xxij<sup>e</sup>, à l'après-disner, je fus subitement mandé devers lediet Conseil, là où me fut, par forme de responce à ce que avois traité lediet xix<sup>e</sup>, livré par escript ung aultre papier de la Royne pareillement joint à ceste : lequel sambloit contenir quelque douleur. Toutesfois, voyant que ce n'estiont que mines, pour avoir les cueurs préoccupés ailleurs, je poursuyvis mon congé; et, pour l'obtenir avecq gré et povoir sans dangier sortir ce royaume, feis courtoise responce, disant sur le premier article : Que je baisois les mains de Sa Majesté Réginnale de ce qu'elle avoit accepté mon excuse, quant aux mots de *Sy ou non* couchés audiet article xix<sup>e</sup>. Toutesfois, si cela ne la contentoit, la priay accuser plus tost la faulte de ma plume rude et mal polye, que d'estimer que tels propos seriont yssus de quelque diminution d'affection fraternelle et entière, laquelle Sa Majesté avoit tousjours portée et portoit à celle de la Royne, avec désir d'y continuer pour l'advenir, si avant que raison et honesteté réciproque le permectoit; sur le second, iij<sup>e</sup>, iiij<sup>e</sup>, v<sup>e</sup> et vj<sup>e</sup>, n'y cheoir responce, pour avoir le contenu en iceulx esté si souvent débattu, que me sambloit mieulx le passer sous silence, que les fâcher de redictes. Quant au vij<sup>e</sup>, viij<sup>e</sup> et ix<sup>e</sup>, que je remonstrerois volontiers ce point, lequel sambloit tendre à quelque raison et entrée de plus estroiete pratique : les asseurant que je n'avois riens requis de la Majesté de la Royne par mondiet escript du xij<sup>e</sup>, que avec intention que le pareil se feisse du costel du Roy mon seigneur, s'il estoit encoires à faire; et que je poursuyverois mon voyage avec ceste bonne nouvelle, et ferois les mellieurs offices, desquels me pourrois adviser pour les services de Leurs Majestés et bénéfice de leurs subjects, comme j'avois fait de tout temps.

Sur quoy ayant Mess<sup>rs</sup> du Conseil ung peu ensamble communiqué, les Milorts de Leycestre et Burgley allarent devers la Royne pour luy en faire rapport : laquelle tost après me fait appeller, et d'entrée, faindant à demy la courroucée, se remeit incontinent à parler doucement et protestant de sa sincère et entière volonté envers Sa Majesté, et qu'elle ne voudroit jamais penser de s'accointer avec aultre princee, et abandonner celle du Roy son bon frère, ny souffrir qu'on feisse auleun tort à ses subjects, mais que l'on voulût user du réciproque. En quoy elle ne veoit apparence, si avant que l'on retenoit et ne bannissoit les chiefs de ses rebelles pardelà, et nommément la Contesse de Westumberlant et Conte de Northumberlant; que, si je sçavois auleun rebelle de Sa Majesté en son royaume, le luy eusse à dire : elle en feroit faire justice exemplaire.

Je confirmay par ma responce la mutuelle affection du Roy mon seigneur, disant, quant aux pirates, qu'il luy debvoit suffire ce que généralement avois remonstré en mon escript du xij<sup>e</sup>, y adjoustant que à moy, n'estant officier d'icelle, n'appertenoit entrer en accusations particulières; mais, s'il luy plaisoit commander que l'on fesse les debvoirs requis, que l'on en trouveroit par troupes en la ville de Londres, par les rues et à la Bourse, et à Zandwich et ailleurs par centaines, prests à s'embarquer au secours du S<sup>r</sup> de Lumez, comme il est véritable. Et, après m'avoir donné ung peu de miel en bouche, me licencia.

En prenant congé particulier des seigneurs, l'accommodant à l'humeur de chascun selon que mieulx me peult adviser, Milort Bourley, tirant le Conte de Sussex à part avec luy, me dict que je voulusse mectre par escript ce que avois respondu de bouche au Conseil, selon que ay dict cy-dessus : ce que promis de faire, et le feray incontinent que ce courrier sera dépesché, pour tant plus tost m'encheminer pardelà, veu que ce sont toutes fainctes icy; car, depuis la remonstrance du vij<sup>e</sup>, on a ordonné de retenir et descharger ung aultre bateau venant d'Espagne, rebouté à Plemue.

Le xix<sup>e</sup> au soir, le Conte de Leycestre feit dire à quele'un de ma cognoissance que au lendemain bien matin il eût à se trouver devers luy, et fut pour par son moyen advertir l'Ambassadeur de France ce que avois le jour précédent remonstré et comme la Royne deust dire qu'elle voudroit que de longtems nous fussions partis, et donna au mesme congé de bouche de acheter et se prévaloir secrètement de toutes pyrasies que arriveraient en ce royaume.

Le samblable a esté dict au capitaine de l'isle de Wight, et luy fut hier donné licence d'envoyer ung bateau de Porsmue à La Briele, pourveu de ce que l'on y a affaire, et changer avec espiceries et aultre butin dudit Lumez.

Le partement de l'Admiral vers France et la venue du Duc de Montmorency ençà est refroidie; mais le S<sup>r</sup> de Crocq me dit dimence qu'il rebrouche chemin en France.

Quele'un du Conseil doibt par forme d'avertissement d'amy et sans charge, comme il disoit, avoir remonstré à aulecuns consistoriaux que il estoit heure de monstrier par effect et prompt secours le pourquoy ils s'estiont retirés du Pays-Bas et le désir qu'ils avoient d'y rentrer, pouvant vivre en la liberté de conscience. A quoy la porte leur estoit ouverte par l'entreprise du S<sup>r</sup> de Lumez, à laquelle s'ils ne donnoient ayde convenable, la Royne auroit occasion de penser que la profonde avarice les auroit icy mené pour oster par leur travail le pain et le gaing à ses propres subjects et qu'elle les traicteroit selon ce. Et d'effect, l'église françoise s'est condamné en trois cens livres sterlinek et la flamingue en deux cens livres en argent, par dessus le payement de mil sept cens morions et aultant de harquebouzes, lesquels leur sont esté pour leur argent livrés hors la Tour de Londres, soit par connivence de la Royne ou faulte et avarice de celuy qui en a la charge.

Le maronnier qui amena icy le feu docteur Store, prisonnier, est ung de ceulx qui doit emmener ces gens de bien en la Brielle, soubz la charge du bâtard de Brederode et ung Zweden. Ils disent d'aller droiet à Flissinghes.

De Londres, le xxiii<sup>e</sup> d'april 1572.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corr. de M. de Sweveghem, fol. 162.)

---

MMCCCXCIV.

*Avis des Pays-Bas.*

(24 AVRIL 1572)

Il importe d'éclairer par des écrits les princes allemands sur l'importance qu'il y aurait pour eux à soutenir dans les affaires des Pays-Bas les Anglais contre les Espagnols.

Yt may pleas Yowr Honour, Becawse of yowr sicknes I durst not troble yowe, but oppenyde unto Sir Francis Knowles and Sir Waltar Myldmeye what advyse I had from Andwarpe of such secreate practysses as the Dewke of Alva most earnestly seekes to overthrowe bothe ower trades to Hamborrowe and Emdem, in doynge wherof I understand he nether spares monneye, nor frendes to brynge his purpos to pas, for nowe bothe he and the subjectes of the Netherlandes do feele and fynde the lacke of that incredible geynes and bennefyte that beyond all mans judgemente theye have secreatelye rypte thys manye yeres by the amytie, favor and helpe of th'inglyshe princes and trafficque of their subjectes, whiche lacke theye never felte, nor dowtyd to losse tyll nowe, thinckinge there ys no waye to reeover or helpe them to the same agayne; but, yf they colde bringe to pas that th'englyshe marchantes sholde have no vente for there comodyties, nor quyetylye trafficque in anye contrye or place, but in the Nether-Landes, then he is perswadid he shall cyther force Hir Majestie to yelde unto hym in these controversies betwixt them, or ells, by stayenge of ower trafficque, when the marchants and clothyars shall lacke vente, to make rebellyon or reyse tumultes in ower cuntrye, and therbye he might more danger and troble Hir Majestie and subjectes then he colde by makinge oppen warre wythe her, whiche practyses lykewyse theye used abowte viij oy ix yeres paste, at ower first beinge at Emden, wherof I made a booke of alarge dyscours and showed the same to Yowr Honnor, wherin I oppenyde not onlie the greate dangers the whole Imperyall Princes, especciallye the Earles of East-Frezlande and there

neighbours, ware sondrye wayes wrapt in by the pollyeye of the Howse of Burgonye, and howe the same myghte be remedyed and holpen, but also I oppenyd the greate benefyt, proffite and assurance that myght come to the wholl Emperyall state and Princes, and speeciallye to the yearles of East-Frezland and their neyghbours, by the amytye of the Englyshe Princes and the traffique of theyr subjectes, whiche these perrills theye stonde in, and the benefites theye myght have by th'englyshe nacion, I knowe theye were then and yet be utterlie ingnorante, and speeciallye of the benefyt and assurance that myght come to them by the amytye and traffique of Englande, whiche booke yf yt were translatyd into doche, as yt was mente, that bothe the dangers and benefytes above sayde myght be knowen to th'Emperyall Princes, considringe howe aptlye the tyme nowe servithe, by the Dewkes crewell delynge and doynge in the Nether-Landes, by the oppinion of wyse men, wolde gyve occasion to overthrowe moste of hys procedinges to the greate quyetnes of all Europe, as unto Sir Francis Knowles and Sir Walter Myldmeye I have showed my sayde booke, and further dyskoursed to There Honnors the manner and order of my meannyng in doynge therof, who willed me to make Master Marshe, Governor, and Mr Alderseye prevye to yt, whiche I have done, whose oppinion herin Yowr Honnor, yf yt please yowe, maye also knowe, and afterwarde, yf Yowr Honnor do lyke of my mossion, and that yt myght pleas yowe to be my good lorde in a reasonable sute I have to make to my lordes of the Cownseill, I will at my owne costes and charges bothe newe make and translate the sayd booke into the doche tonge and go my self into Easte-Frezlande to the Earles, of whome I am well knowen and, I truste, well creadyted, and showe them I ame secretly come thether of my self withowt knowledge of Hir Majestie or anye other parson, and delyver the sayde booke to them, as a token of my good will alwayes borne towards them and there contrie, and confar, dyskourse and perswade them to deale in thys mattar in suche sorte as my mynde hathe longe given me, and I assuredlye truste that God, who hathe movyde me to beginne and followe so honneste a mattar, will assyst me so to deale in the same, that in the ende therbye will growe greate assurance, quietnes and benefitt bothe to Hir Majestie and other her espeeceall frendes and alleys. For sure I ame there can no harme, but great goodnes followe by translatinge and sendinge of the booke to the Princes of Germanye, whiche booke, yf yt pleas Yowr Honnor to see agayne, I will bringe yt to yowe, besetehinge you to accepte my good will and dutyfull meannyng towards Hir Majestie and my contrie.

Yf Yowr Honnor have not tyme, nor will not rede the sayde booke, then yf yt be yowr pleasure to apointe Mr Doctor Wilson or anye other to joyne wyth the Mr Marshe and Mr Alderseye to examyne the sayd booke, and here my advice and menyng and doynge therof, and, upon there reporte, then to do therin as yow shall thincke goode; for, as I have sayde, now ys suche a tyme to deale with the Princes of Germanye, as

here after will hardlye be fownde the lyke, and dowbtles the practyse of the Dewke ys bothe greate and dangerus towards the Quene, yf he bringe the same to effecte.

(Record office, Cal., n° 295.)

MMCCCXCV.

*Avis des Pays-Bas.*

(VERS LE 24 AVRIL 1572.)

La ville de Flessingue s'est déclarée contre les Espagnols. — Celle de Middelbourg ne s'est pas jointe au mouvement.

*Bref discours pourquoy la ville de Flissingues a refusé l'entrée des Espaignols et ce que depuis est advenu en l'isle de Walckere.*

Le jour de Pasques 1572, à vi heures du matin, estant une partie du peuple en la maison et l'autre en l'église, sont arrivés en la ville de Flissingues des fourriers du Duc d'Alve, Espaignols, affin de faire retirer la garnison wallonne et quant et quant y faire entrer les Espaignols. Le magistrat assemblé en la maison eschevinale avecq lesdits fourriers, pluisieurs bourgeois trouvant ceste assemblée estrange et nouvelle à cause de la solempnité du jour, quelque nombre se sont mis en chemin vers la maison eschevinale pour entendre l'occasion ; cependant rencontrèrent les Wallons sonnans le tambourin pour sortir ladite ville, comme il leur estoit commandé, lesquels dirent ausdis bourgeois : « Vous avez gardé les belles chambres pour vous-mesmes ; maintenant » serez aises de les bailler aux Espaignols avecq vos femmes et filles à leur commandement et plaisir. » Ces propos escauffèrent les bourgeois d'aller vers ladicte maison eschevinale pour entendre la cause et raison de leur si soudaine et non accoustumée assemblée. Ung officier entra en la chambre et, parlant au burgmestre nommé Michiel Creyt, diet : « Sortez ung petit. Il y a quelque nombre de bourgeois quy s'assemblent » en troupes et désirent savoir pourquoy vous vous assemblez. » Lediet burgmestre sortit et leur déclaira que c'estoit pour fourrer les Espaignols qu'on actendoit en moins de deux heures. Sur quoy les bourgeois respondirent unanimement : « Nous espandrons » plustost la dernière goutte de nostre sang que d'endurer la vilenye et cruaultés d'une » telle nation pour nous violer et outrager comme ils ont fait en tous les lieux où ils » ont esté. » Lediet burgmestre fit rapport aux fourriers que les bourgeois estoient

troublés de leur venue, ce que voians les fourriers se retirèrent aussitost hors de la ville, disans au burgmestre : « Advisez de les appaiser. » Les bourgeois, persévérans en leur première délibération, voians que les navires des Espagnols approchoient, soudain sont allés vers l'artillerie pour avecq le canon leur deffendre l'entrée. Le magistrat leur refusant pouldres et boulets, ont rompu la porte où estoit la munition. Les Espagnols approchans le havre, les bourgeois ont tiré par forme d'advertence affin qu'ils eussent à se retirer, sans autrement les offencer, combien qu'il leur estoit facile de les mettre tous en fond. Les Espagnols, voians le danger où ils estoient, ont fait nager ung homme nud en terre, prians qu'on ne leur fist aucun mal, et qu'ils se retireront, comme ainsi fut fait.

Voilà la source et commencement pourquoy les bourgeois ont esté occasionnés de se fortifier allencontre du Duc d'Alve et des Espagnols. Douze ou xv jours après, arriva audiet Flissingues une flotte de navires venantes d'Espagne, portans riches marchandises et argent comptant, hors desquelles ils ont prins tant seulement les munitions de guerre, leur en baillant récipissé et recognoissance. Par où lesdicts de Flissingues ont donné suffisant tesmoingnaige qu'ils ne désirent leur prouffit particulier, ny le dommaige d'aultruy, encores moins se révolter contre le Roy leur prince naturel, comme aussi fait foy le serment qu'ils ont fait faire aux bourgeois et soldats.

Ces choses ainsi passées, ceux de Flissingues les firent entendre à ceux des villes de Canfere et Armuyen, lesquelles avecq le plat pays s'accordèrent qu'ils ne laisseroient entrer Espagnols. La ville de Middelbourg, estant sollicitée de se joindre avecq toute la reste de l'isle, en fit reffus, y estans dedens le S<sup>r</sup> de Beauvois avecq environ cent Wallons, ce que fut cause que les paysans, pour la contraindre à cela, mirent quelque siège devant. En tel estat demeurèrent les affaires quelque temps.

— (Record office, Cal., n° 220.)

MMCCCXCVI.

*M. de Sweveghem à lord Burleigh.*

(LONDRES, 25 AVRIL 1572.)

Il le félicite sur l'ordre de la Jarretière qui vient de lui être conféré et réclame des lettres de sauf-conduit.

Monsieur, Ceste sera pour en premier lieu me congratuler, d'une affection entière, de l'ordre de la Jarretière, duquel entendis hier avec grand plaisir que la Majesté de la

Royne auroit voulu honorer Vostre Seigneurie, comme d'ung degré deu et propre pour la mener à la haulteur et comble d'honneur que ses rares qualités et vrais services faicts à ceste couronne méritent; en après pour la mereyer du plaisir du passeport avec l'offre que le Secrétaire porteur d'icelluy m'a faict de bouche de sa part : laquelle désirant employer pour plusieurs respects et justes considérations, l'ay bien osé encoires travailler ceste fois pour la prier me continuer sa faveur à ce que l'on veulle commectre quelc'un pour de la part de Sa dicte Majesté me conduyre par ce royaume ou, si besoiing sambloit, passer avecques moy jusques delà la mer, pour par son auctorité, accompaigné dudict passeport, me mettre en plaine assurance en temps si scabreux.

Monsieur m'obligera davantaige à luy donner en eschange affectionné service, auquel me trouvera prompt et d'aussi bon cœur que prie le Créateur conserver Monsieur en santé et longue prospérité.

De Londres, ce xxv<sup>e</sup> d'avril 1572.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 295.)

### MMCCCXCVII.

#### *Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 29 AVRIL 1572.)

Entretien avec lord Burleigh. — Réunion du Parlement. — Alliance avec la France. — Armements. — Secours envoyés à la Briele. — On dit que le Parlement désignera l'héritier de la couronne. — Burleigh et Montmorency ont reçu l'ordre de la Jarretière. — Il faudrait peut-être, pour terminer les différends, des ambassadeurs plus illustres que M. de Sweveghem. — Il serait utile de donner secrètement une pension à Burleigh.

En 11 deste, escrivi a Vuestra Excellencia con Tusan que embie espresso, y despues no es buelto, ni he entendido del otra cosa; y, sobre estos negocios, lo que se ofresce despues avisar a Vuestra Excellencia, es que la tercera persona hallandose en Corte, dixo a Milord Burle que hasta agora no entendia que ubiese buelto de ay el dicho Tusan, estimando que hera por ser el tiempo contrario de tres o quatro dias aca, y, deziendo a Su Señoria que se entendia en Londres que Mos. de Sveveghen avia tomado su licencia de la Magestad de la Reyna, le dixo que hera assi, despues de aver ofrescido al dicho Sveveghem el abrir de los puertos por tiempo de dos meses, pues se hiziese lo mismo en los dominios de Su Magestad del Rey nuestro señor, y este principio de buena oferta se puede considerar que la han hecho por lo que yo ymforme al dicho



Milord Burle, como Vuestra Excellencia me lo mando, de que, por la respuesta que agora darian al dicho Sveveghem, se veria parte de la buena voluntad, que yo escrivi que tenian esta Serenissima Reyna y el dicho Milord Burle en la concordia, segun el dicho Burle me dezia; y en conformidad desta buena voluntad dixo tambien a la dicha tercera persona que, dentro del tiempo de los dichos dos meses, se avia ofrescido al dicho Sveveghem que libremente podrian venir las personas que Su Mag<sup>d</sup> fuese servido embiar, para tratar el dicho acuerdo, assi por las diferencias de la restitution, como por la firmeza de los yntercursos, y sobre todo lo demas, y me dize mas la dicha persona que Milord Burle le dixo que dicho Mos. de Sveveghem respondio que, por no tener comision, no lo acetava, y, no obstante esto, pidio de tomar su licencia de la Mag<sup>d</sup> de la Reyna, como se la dio con todo amor, y, pidiendo su pasaporte, se le ha ofrescido de darsele, como el dicho Sveveghem mas particularmente ynformara a Vuestra Excellencia sobre ello.

Lo del Parlamento va adelante. Aviase dicho que hiria a Francia Milor de Leseter; despues se a dicho que seria el Almirante, sobre lo de sus alianças. A los 21 deste hizieron muestra 2<sup>m</sup> arcabuzeros y mil coseletes en el campo, y al dicho de todos con muy buena orden, y estaban bien armados y al parecer buena gente, y yo estuve a verlos, y por todo el reyno se dize que se hara muestra general.

De pocos dias a esta parte ha avido en esta Corte gran rumor sobre que tenian aviso por cartas, como dezian, por Francia, de que Su Mag<sup>d</sup> mandava passar de Ytalia a España Alemanes y Ytalianos; y, tambien, de tres dias a esta parte, uno que se nombra Suigo, milanés, ha tenido aviso por via de Francia, como entiendo que el ha dado ynformacion en esta Corte, de que Su Mag<sup>d</sup> mandava hazer en Milan ochenta mill coseletes y veinte mill arcabuses mayores y mas largos que los ordinarios, y como el Duque de Medinaceli esta en Laredo, como dizen, sin seguir su jornada. Estan en esta Corte con muchos juizios dello, y tan cuydadosos de que les venga algun grand mal algun dia que de qualquiera sombra se espantan; y no dexan de confortarse, los que son enemigos de concordia, con esperanças vanas de que la alteracion que se dize que ay en Zelanda, y el aver puesto pie los rebeldes en la ysla de Bril, que sera causa de que ay abra trabajos, lo que plaziendo a Dios no sera, aunque de aqui se dize que van muchos rebeldes a dicha ysla en barcos, y de presente cargan secretamente una nao ynglesa en esta rivera con tozinos, baca salada y otras provisiones para dicha Bril o Fregelingas, y han mucha gente de los rebeldes en ella, y bien se puede creer que son favorecidos de dineros y armas secretamente: pero, aunque esto sea, tengo por cosa muy cierta que la Reyna y Milord Burle especialmente, que dessean la concordia, atemorizados de que se persuaden que un dia ha de cargar sobre ellos toda la potencia de la liga España y Flandes y por ello se guarnescen de la liga con Francia, que, si la concluiran, sera para solo defenderse.

Tambien nombraran heredero en este Parlamento, pareciendoles que con esto se fortalecieran mas y que se aunaran todos para la defensa, si seran acometidos, aunque esto del nombrar heredero no lo haran sin gran sospecha de ynconvenientes entre ellos en lo venidero, porque sera en notorio agravio de la Reyna de Escocia y del Principe de Escocia su hijo el nombrar al hijo del Conde de Arfort, como he escrito, y tambien en agravio de Madama Margarita, madre del que fue Rey de Escocia, y de su hijo Charles, que de presente vive, que son los segundos sucesores, por ser la dicha Margarita hijo de segundo matrimonio de la Reyna de Escocia primera hija de Enrico septimo de aqui, y el dicho hijo de Arfort sucede la hija segunda de dicho Enrico septimo, casada en Francia con el Rey Luis, y despues aqui, como Vuestra Excellencia estara mejor ymformado dello.

El dia de San-Jorge nombraron de la orden de la Garetera a Memoransi, y tambien a Milord Burle, y an creado tres o quatro barones amigos suyos, todo para esforçar el Parlamento por lo del heredero. Dizese que sera gran tesorero de Ynglaterra el dicho Burle, y sera todo lo que querra porque, como he escrito, la Reyna, ni el Consejo no tienen querer, ni voluntad en cosa ninguna de Estado, sino lo que el dicho Burle quiere y ordena.

Dizeme esta dicha persona, y es de creer que es de lo que oye al dicho Burle, que, despues que Vuestra Excellencia y el estubieren de acuerdo en todos los dichos capitulos, que la Reyna y el tienen yntencion de pedir que sea de solemnizar este acuerdo con embiar Su Mag<sup>d</sup> desde España persona illustre con poderes de Su Mag<sup>d</sup> para la confirmacion y el jurar de los entrecursos, y que lo mismo hara esta Reyna, embiando a España persona de tal cuento sobre ello, y la dicha tercera persona me lo ha dicho despues esto muchas vezes, y que cree que lo pretenden assi. Y ha pocos dias que me dixo la dicha persona que el dicho Burle le dixo que estas cosas, si se avian de fenescer, no avia de ser por mano de Sveveghem, ni de tales, y a la fin hallara Vuestra Excellencia que pediran esto, a mi pareecer, porque la Reyna dessea que Su Mag<sup>d</sup> la onrre en esto, si se tomara acuerdo, y en conclusion ellos lo dessean ciertamente, y estan estos negocios en tal dispossicion que esta en manos de Su Mag<sup>d</sup>, si sera servicio de Dios y suyo, el admitirlos en ella.

De Londres, a 29 de abril de 1572.

Considerando lo que me dijo Milord Burley, como he escripto en cifra en carta añadida en once deste, se puede estimar que me dijo aquellas particularidades de los otros Consejeros afficionados a Franceses como decia, desseando ser nuestro amigo y, al parecer, con demostraciones que tomaria pension secreta de sumas, y presentemente algun buenon y merced en nombre de sumas, aun que esto no lo haria, porque anda muy recatado, sino con solo saberlo la Reyna, y, como a casado su hija con el Conde de Osfort con diez mill libras que le da en dote, interese, como se puede considerar, puede mucho, y

muchas veces he pensado en las dichas particularidades que me dijo, pues eran bien impertinentes y peligrosas decirmelas, sino con este respeto de valerse por esta via ; y como he escripto, este hombre es la Reina y el ser deste reino, si los negocios estan en disposicion de ganarle, y se me mandare que le de intiento, como de mio, para entender del si pretiende lo dicho, hare lo qu'el me mandara, con toda consideracion.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 823, fol. 36.)

---

MMCCCXCVIII.

*Thomas Brown à lord Burleigh (Extrait).*

(ANVERS, 29 AVRIL 1572.)

Les Gueux se fortifient à la Briele. — Le duc d'Albe réunit ses forces.

Yt may please Your Honor to be advertysed thatt the freebutters remayne strong in the Briell and there fortifye <sup>1</sup>, and have sent part of there folk into Seland, whoe are receaved into Flusshing, whoe, sence there aryvall, as the brute here goeth, have taken the towne of Myddelbro by assault. And, as for Camfyer and Armien, both these townes are allsoe fryndes to Flusshing. The Duke of Alva hath of his Spanyerds and Wallownes new leviled to the nowmber between ix and x thosand, and prepareth to piteche his camp betwene Barre and Rosendall. He armeth to the sea betwene 26 and 28 saille of shippes. The Almightye tourne all to the best and preserve Your Honnor with long lyfe and hartes desyer.

From Andwerp, the 29 aprill an<sup>o</sup> 1572.

(Record office, Cal. n<sup>o</sup> 309.)

<sup>1</sup> Selon quelques historiens, ce fut Guillaume de Treslon qui engagea les Gueux à se fortifier à la Briele. Après avoir pillé les couvents et les églises, ils relevèrent les remparts et y plantèrent leur bannière où se trouvaient unies les armes du roi d'Espagne et celles du prince d'Orange.

On a conservé une lettre de Guillaume de Treslon, écrite à la Briele le 17 avril 1572, où il annonce à toutes les villes de la Zélande qu'il ne poursuit que les prêtres, les moines et la grande idolâtrie, mais que les bourgeois n'auront rien à redouter de lui.

Les archives de l'église flamande de Londres possèdent un registre où sont inscrits les dons volontaires des réfugiés pour venir en aide à leurs amis de Zélande.

---

MMCCCXCIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 30 AVRIL 1572.)

On dit que les Gueux se sont emparés de Middelbourg. — Le duc d'Albe assemble ses troupes près de Berg-op-Zoom.

They of Flushing with the contry have taken in Middleborche by force and have slayen or taken Mons. de Bevois that kept it for the Duke, so that they be now all one in Seland. They take in the Guese and all that come to them. The Duke providith many men and minds to campe at Barrow or their abouts.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

MMCCCC.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 30 AVRIL 1572.)

Armements du duc d'Albe. — Le bruit court que les Gueux se sont emparés de Middelbourg.

The Duke maketh all the provision he can, and is fully mynded to set all his force agaynst those that be come into this land and the towen of Flushing, which hath revolted agaynst him. He hath in ganison 20,000 of Wallons, Spaniards and Dutchemen, but most are Wallons, and almost be in a redines, saving he can get no mariners to furnishe his shipes of ware, which be in nomber 11, and is mynded to pitche his campe between Ressendall and Barrow. The souldiers do yeat ly scattering here and there in sundry places so that I think it wilbe yet x days befor he shalbe in any redines.

The contrary part is very strong both by sea and land; newes came this day that the towen of Middleborough is taken by force and most part of the town set on fire. They have lyen befor it these 5 days and 3 nights and gave divers assaults, but still repulsed by means of Mons. Bevosse with his Wallons, who be all slayn, with a great

number of the towens men, and all those which the Gueses found in armes or wepons, were all slayen. Mons. Bevosse they have taken and carried him to Flushing with 5 captains more. This newes was this morning brought to the Governour. It is likly to be trew, for the towen was not lik to hold out long, 8000 men lyeng befor it.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

MMCCCCL.

*John Lee à lord Burleigh (Extrait).*

(ANVERS, 7 MAI 1572.)

On dit que Stuckley sera chargé de réorganiser la flotte espagnole à l'exemple de ce qui se fait en Angleterre. — Armements du duc d'Albe. — Don Guéreau d'Espès a reçu l'ordre de rentrer en Espagne.

Plesse the Yower Honnour to be advertysed that I wolde have sygnifyed to Yower Honnour longe sennes (yf I had not hyn vysyted wythe extreme syckenes) how that George Chaymberlyn and Antony Naulworthe were returned fromme the King of Spain and have putte the Papists in the Low-Countries and aull the reste yn summe good ande assured hope the rather for that yt plesse the King of Spain to geve to Stuklee soo good yntertaynemente, who haythe undertacken, wythe twenty saylle of hys shyppes, wyche he desyerethe to have aultered sumwhat to hys fancy, to kepe the narrowe seayes, not wythe stayndyng Her Majesty's navygaton, ande further he haythe towghte them aulredy to frame ther shyppes after ower manner, wyche wyll yn shorte tyme (as they bee perswaded) annoye us gretly, and they reporte that he shayll bee made Aumerauill or Vyse-Aumerauill of hys hole navygation. The Duke of Alva mackethe grette preparatyon agaynste the *frebutters* and suyche as have revolted, and sendethe his sonne agaynste them. What wyll become of yt God knowes; but, yf they were here as valyante yn dedes as they arre vayne and gloryus in wordes, yt wolde go harde: never the lesse he haythe byn constrayned to exequite vii or viii of hys maryners for exaumpull sayke, and whether the reste wyll serve hym, yt ys thowght doubtfull.

From Anwarpe, the vii<sup>th</sup> of may 1572.

*Post-scriptum.* Yower Honnour shayll understaynde that the King of Spain haythe sente for the Spaynnysshe Ymbassydor who ys departed fromme hence yn poste, and

summe arre of the opynyon that the King of Spain pretendyth sumwhat agaynste the Queen. I wolde wysshe the Queen were before hande havynge so good an oportunyte. Thys was geven to me to understaynle by Francis Norton for certayne, as was foldynge uppe of my letter.

(Record office. Domestic papers, Add., Cal., p. 594.)

MMCCCCII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 42 MAI 1572.)

La reine a ouvert solennellement le Parlement. — On s'y occupera de l'exécution du duc de Norfolk, de la désignation de l'héritier de la couronne et de l'alliance avec la France. — Secours donnés aux Gueux de Zélande. — Négociations avec les Allemands. — Papiers relatifs à la mission de M. de Sweveghem.

Con Mos. de Sveveghem escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente en 22 del passado. Despues no he entendido cosa ninguna de Tusan, correo que embie a Vuestra Excellencia en 11 del, mas de que era llegado ay como se dize, ni tampoco he rrescivido despues ninguna de Vuestra Excellencia; espero que las unas y las otras cartas ayanse ido ciertas.

Entendiendo de la tercera persona que la Magestad de la Reyna y Milord Burle estavan maravillados de no ser buelto el dicho Tusan, y de tanta suspension del negocio sobre que he escrifo, fui a hablar con Milord Burle, abra quatro dias, por complir con el, y para dezirle que le esperaba cada hora y que estimava le mandava Vuestra Excellencia detener hasta que Vuestra Excellencia entendiese del dicho Sveveghem de palabra el particular de la respuesta que aqui se le avia dado, y que, siendo assi, que no tardara el dicho correo, y, como quien no tenia contento desta dilacion, dixo que estara bien.

A los 8 deste, fue la Rreyna, con la grandeza que acostumbra, a celebrar el Parlamento, y parecia muy bien con las ropas desta solemnidad, y llevaba corona, lo que yo no he visto aqui a ningun principe en tiempo de Parlamento. Dizese que especialmente se tratara en el la justificacion de las causas porque fue condenado el Duque de Nortfoque, para que sca notorio a todo el rreino, que, si fue exsecutado, que es por justas causas como dizen, y con consentimiento y parecer de todos los Estados, y se

tiene gran sospecha que no sera perdonado y que procederan contra los presos que estan en la fortaleza sus compañeros, como dizen, del mismo crimen <sup>1</sup>.

Asi mismo se estima que trataran en dicho Parlamento, como he a Vuestra Excelencia escrito, de nombrar sucesor desta corona, y tambien de las alianças con Francia, y se espera aqui Memoransi, y le apareja el aposiento en su casa el Conde de Leseter, y se confirma que el Almirante de aqui ira a Francia sobre ello.

De diez dias a esta parte, los reveldes de Su Magestad que aqui estan, entienden, como han hecho antes de agora, en rrecoger armas y dineros entre los que son de sus sectas, y en embiar gente a la Brila y a Flegelingas, como dizen, y son los mas curiosos procuradores desto unos dos hermanos rreveldes herejes, que estan aqui, nombrados los Palmas, de Medianburque, y dan a entender a este perdido pueblo las burlerias que ellos desean, y procuraran por embiar gente cada dia mas, como alla se entendera.

En esta Corte negocian dos gentiles hombres manebos alemanes, y todos los dias estan en Corte, asistiendo con gran diligencia en sus negocios, y ayer les dieron rrespuesta, al parescer a su contento, por que yo lo note, y salieron de la Corte muy contentos. Bien se puede considerar que, por no estar satifechos de nuestra amistad, que se guarnescen de amigos alemanes.

La ultima vez que estuve con el dicho Milord Burle, me dixo que me daria esta escritura que aqui seia sobre lo negociado con Mos. de Sveveghem, como lo ha hecho oy, deziendome que la embie dentro del pliego para Su Magestad; e yo le dixi que asi lo haria, si me hiziese dar otro treslado della para embiar a Vuestra Excellencia, para que Vuestra Excellencia estubiese ynformado dello, pues Su Magestad se serviria dello. Dixome que por sus ocupaciones no abria lugar de darme otra copia, y que la podria embiar a Vuestra Excellencia para que se embiase a Su Magestad, y assi con toda rreverencia me la dio ressandola.

De Londres, a 12 de mayo de 1572.

*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 68.)*

<sup>1</sup> Les catholiques étaient enveloppés dans les mêmes persécutions. Les membres les plus éminents du clergé catholique n'avaient point été seulement dépouillés de leurs sièges : presque tous avaient confessé la foi dans les prisons et dans les tortures.

Je trouve, à une date un peu antérieure, le document suivant aux Archives de Simancas :

*Deprivati et adhuc in carcere detenti in Anglia :*

Nicolas, Archebysshop of Yorke; Edmunde, Bisshop of London; Thomas, Bysshop of Ely; Thomas, Bisshop of Lyncolne; Bourne, Bysshop of Bathe; Fourberfild, Bysshop of Exceter; Poole, Bisshop of Peterborch; the Archebysshop of Armachan (de Hibernia); Jecuan, Abbot of Westminster; Thomas, Bysshop of S<sup>t</sup>-Asseph.

*Deprivati et mortui :*

Episcopi Wyntoniensis; Dunelmensis; Carliensis; Vigorniensis; Cestrensis; Cicestrensis; Lichefil-diensis : mortui tempore istius reginæ. Decani, Archidiaconi et Doctores sunt plures, qui hic numerari non possunt. (*Archives de Simancas, Estado, Leg. 822, fol. 7.*)

MMCCCCIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 14 MAI 1572.)

La nouvelle de la reddition de Middelbourg ne s'est pas confirmée. — Nouvelles de Zélande. —  
On attend le duc de Médina-Celi.

Middleborough is not taken, as I sent you word in my last letter. The Duke hath sent ayd thether, and they be entred and have taken Armeu, but their was some blowes both by water and land, and they in Flushing took divers shipes and burnt some, and before Campher there was also some blowes, for the Spaniards had thought to have entred, as men say, but were repulsed. They of Anchusan be revolted and, as men say, have taken those ships for themselves, that were provided for the Duke.

It is now for certeyn reported that the Duke de Medina-Cely is embarked and will be here shortly.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

MMCCCCIV.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 14 MAI 1572.)

Combats en Zélande. — Trois Espagnols ont été pendus à Flessingue.

On wednesday last went from Barrow 14 enseignes of Spaniards and Wallons by water toward Flushing. The Duks son was also at Barrow to se the setting forward of the souldiers, and the captayn of the Castle is generall of all the Duks power and went himself toward Seland on wednesday last with 14 enseignes of Spaniards and Wallons, and have met on with the other, and divers slayen and drowned, but the most part be Spaniards and Wallons. Yeat in fine they landed their Spaniards at Armeu, where they did much harme, but I think they will not long rest there.

On fryday last, the Flushingers hanged a captayn of the Spaniards, that was the



Duks kinsman. He offerred 500 pistolls to have had the sword, but they would not grant it him. Their were 2 Spaniards mor hanged with him, wherof one was his man, and th'other a captayn.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

MMCCCCV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 18 MAI 1572.)

Le Parlement délibère sur l'affaire de la reine d'Écosse. — Nombreux griefs allégués contre Marie Stuart. — On attend à Loudres M. de Montmoreney. — Nouvelles de Zélande. — Renforts envoyés aux Gueux par leurs amis.

Posttramente escrivi a Vuestra Excellencia en 12 del presente con mi correo yngles, y embio esta copia por no aver certenidad de que las cartas vayan seguras con dichos correos yngleses, con quien enbie la escriptura que me dio Milord Burle, y despues no he rresevido carta de Vuestra Excellencia, ni es buelto Tusan, y las que embie con Mos. de Svevohem se abran rresebido, y estas ultimas de 12 yvan con cubierta para el correo mayor de Emveres.

De aca se ofresce de presente poco que escribir, sino que la tercera persona me viene a demandar continuamente si tengo cartas de Vuestra Excellencia, y ni yo voy a la Corte, ni Milord Burle me embia a dezir nada.

El Parlamento trata con gran eficacia contra la Rreyna de Escocia, y se tiene por cierto que la pornan en grandes trabajos, y aun peligro, por que se dize que tienen pruebas de aver la dicha Rreyna persuadido a muchos que tienen presos, de que hera ella la legitima Rreyna, y que estava usurpado este rreyno en poder de la que Rreyna, y que procederan contra ella, y que la condenaran, y a los dichos presos, y asimismo porque consentio en Francia que su marido y ella se nombrasen rreyes de aqui, y porque labraron moneda con las armas de Francia y de aqui, y asimismo por se querer casar con el Duque de Nortfoque, y por muchos tratos secretos entre ellos, como dizen, muy perjudiciales a este Estado; y hasta agora no se trata otra cosa en dicho Parlamento, ni de sucesor, ni de negocios de liga con Francia; y en estas dos cosas de sucesor y liga es de creer que se gobernarán segun la amistad que hallaran en nosotros, y dentro de quinze o veynte dias se espera aqui Memoransi, y dizese que con gran acompaña-

miento, y, aunque estan como de acuerdo en la defensa, se estima ser cumplimiento y dissimulacion de entr'ambas partes, y que a la menor ocasion seran los acuerdos y ligas ningunos.

Por cartas de 14 deste, que an venido de ay, se entiende la buena mano que les avian dado a los rrevelde en Rramua, y sus amigos de aca estan como espantados, esperando mejor suceso, y que los de Flegelingas y los de la Brilla estan como ynvencibles, pero, Dios mediante, vernan a la fin de sus compañeros.

Todos estos dias an partido barcos con rrevelde para Flegelingas y la Brilla con todas las armas, vituallas y dineros que an podido recoger, como alla se entendera. Algunos Yngleses van entre ellos; bien es de creer que no por mandado de la Rreyna y Consejo, sino como gente perdida y engañada de nuestros rrebeldes.

De Londres, a 18 de mayo de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 64.*)

---

MMCCCCVI<sup>1</sup>.

*Les magistrats de Flessingue à la reine d'Angleterre.*

(20 MAI 1572.)

Ils réclament l'appui de la reine d'Angleterre contre la tyrannie du duc d'Albe.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 526.*)

---

MMCCCCVII.

*Les magistrats de Flessingue à lord Burleigh.*

(20 MAI 1572.)

Même objet.

(*British Museum, Galba, C. VI, fol. 526.*)

---

<sup>1</sup> Le texte de cette lettre est perdu. Il en est de même du texte de la lettre suivante.

MMCCCCVIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(21 MAI 1572.)

Combats livrés entre les Espagnols et les Gueux. — Détails sur les renforts arrivés aux Gueux. —  
Les troupes du duc d'Albe se retirent vers le Hainaut.

*Brief et véritable discours de l'entrée des Espagnols en l'isle de Walkere  
et de ce qu'est advenu jusques à présent.*

Le viij<sup>e</sup> de may 1572, les Espaignols et Walons sortirent de Bergues-op-Zoom en xxix heus conduicts par ung bourgeois de Middelbourg nommé Turcq, et aucuns d'Armuyen prindrent en la nuit terre en ladicte isle de Walkere entre Oostkappel et Dombbrughe et, aians intelligence avec quelques paysans, vindrent jusques au portes de Middelbourg sans résistance, et, passans à costé de ladicte ville, trouvèrent quelques paysans à la compagnie du Capitaine Blommele, lesquels ils deffirent avecq la perte d'environ cinquante hommes, et ainsi vindrent à Armuyen. Les bourgeois firent quelque résistance, mais, ne povans soubstenir, abandonnèrent la place, et se sauvèrent à Canfere. Il y eut des femmes et enfans tués.

Le lendemain matin, ceux de Flissingues et Canfere sortirent aussitôt qu'ils furent advertis de la venue des Espaignols; mais, voians qu'ils avoient occupé Armuyen, se retournèrent sans rien faire.

Tôt après, les Espaignols de Middelbourg et Armuyen se vindrent présenter devant Canfere, pensant s'en saisir; mais ils furent repoulsés à grans coups de canons, et y demourèrent environ trente Espaignols.

Le bruit commun estoit que les Espaignols et Walons estoient entrés en ladicte isle le nombre d'environ ix<sup>e</sup> hommes, et toutes les forces desdictes villes de Flissingues, Canfere et Armuyen n'estoient pour lors pas v<sup>e</sup> soldars.

Huit jours après, le Duc d'Alve envoya autres Espaignols et Walons, ensemble munitions et vivres en trente heus et une fuste à Rames, dont les six heus sont esté rencontrés par les navires de Flissingues, qui les ont de si près pressés et assaillis que les soldars pour sauver leur vye ont quitté lesdictes heus, se sont jectés en l'eaue, et la plupart sauvés en une isle appelée Duveland : de là sont allés en une ville nommée Zirixee là où ils sont pour le présent : lesdiets vi heus armés et ladicte fuste ont esté prins par lesdiets de Flissingues, unze bruslés, aucunes mises en fond, et peu d'eschappés : plusieurs Espaignols y ont esté tués et noyés.

Environ vj à sept jours en après, les Espagnols estans à Ter Goes vindrent en 14 ou 15 heus, pensans aussi entrer en ladicte isle; mais les navires de Flessingues les repoulsèrent, et délaissèrent ung heu qui fut bruslé.

Les deffaites et respoulemens susdicts ainsi faits par ceux de Flessingues, l'Espagnol ne s'est osé meetre en mer.

Depuis l'entrée des Espagnols à ladicte isle sont venus secours ausdicts de Flissingues, savoir : cii hommes de Dieppe, environ ii<sup>e</sup> hommes envoyés pour la seconde fois par l'église françoise à Londres, et cent xx par ceux de Noortwitz, de sorte que présentement les forces sont par terre de xi<sup>e</sup> soldats, répartis en diverses garnisons si comme Flissingues, Canfore, Westscappel et au chasteau de Zoubourg. Et ont lesdicts soldats bon couraige que, s'ils estoient renforcés de secours (qu'on estime être prest), ils ne font doubte de reprendre Armuyen et, demourant maistres de la mer (comme ils sont présentement), viendront facilement à boult de la ville de Middelbourg, moiennant que les moiens ne deffaillent aux bourgeois de povoir nourrir et entretenir tant les soldats que les navires de guerre <sup>1</sup>.

Depuis quelques jours ençà, l'on est asseurement adverti que Enkuyse et Hornes ont

<sup>1</sup> On trouve au *Record office* le texte suivant de l'ordonnance publiée au nom du prince d'Orange pour maintenir la discipline parmi les gens de guerre :

*S'ensuivent les ordonnances et réglemens, envoyés par le très-illustre Sr le Prince d'Orange, Conte de Nassau, Catzenelleboge, Vianden, Dietz, etc., à Monsieur de T'Seraers de par ledict Prince gouverneur et superintendent ès pays de Walckern en Zéclande pour le faire entretenir et observer à ses gens de guerre.*

Et premièrement est commandé à tous soldats et aultres d'assister aux presches et pryères, et ce sur payne d'estre chastiés.

Est deffendu à tous soldats de ne jurer, ny blasphémer le nom de Dieu sur la paine de la hard.

Est deffendu à tous soldats de ne tenir putaine, ny paillarde, ny paillarder, ny desbaucher femme, leur prometant le mariage, pourpensant les tromper, les frustrer, et ce sur paine susdicte.

Est deffendu à tous soldats de ne piller, ny saccagier églises, ny battre, ny frapper prestres, ny aultres tenans la Religion romaine, ny les injurier, et ce sur la paine susdite.

Est deffendu à tous soldats de ne s'injurier, et ce sur paine d'estre chastiés à l'exemple d'aultres.

Est comandé à tous soldats de vivre honnestement, se contentans de l'ordinaire de son hoste jusques à ce qu'on leur face faire monstre.

Est deffendu à tous soldats de ne battre, ny frapper hoste, ny hostesse, ny aultres sur la paine de la hard.

Est deffendu à tous soldats de n'aller aux villages, ny maisons, aux champs, pour y piller. pour desrobber ou aransoner ou voler bourgeois ou paysans, ny aultres allans ou venans, et ce sur paine susdicte.

Est commandé à tous soldats, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, faire serment à leur

semblablement refusé les Espagnols et accepté les gens de Mons<sup>r</sup> le Prince d'Oranges, et est le S<sup>r</sup> de Carlo dedens.

Lettres sont venues de delà la mer que la ville de Venlo en Gheldres a fait le semblable.

L'on dict aussi que le Duc d'Albe, allant vers Bergues-op-Zoom, fut rencontré de son fils courant la poste, lequel avoit reçu advertissement de l'Évesque de Liège que Mons<sup>r</sup> le Prince d'Oranges marchoit, et que sans secours ne luy pourroit empescher le passage.

Mercredi 21 de ce mois est arrivé en la ville de Canfere III<sup>e</sup> hommes, une partie venue de Noortwits et la reste d'ailleurs, et quelque XL hommes de Flessingues, de sorte que ceux dudict Canfere sont environ IX<sup>e</sup> hommes de guerre.

Ledit jour est arrivé audict Flissingues III ou V<sup>e</sup> hommes en partie venus de France et d'ailleurs, et sont en l'isle de Walkere présentement plus de III<sup>m</sup> hommes. Et aians furnis de garnison nécessaire lesdictes villes de Flissingues et Canfere, sont résolus avec le reste assaillir ceux d'Armuyen, et ne doutent point de l'emporter.

Oltre ce, y a nouvelles que les gens du Duc d'Alve se retirent du costé de Mons, par où l'on peut juger que on le presse de près par terre.

(*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 565.)

capitaine de ne les abandonner point, ny aller çà et là, ny abandonner leur enseigne sans congé du capitaine, sur la paine susdicte.

Est deffendu à tous soldats de ne changier de capitaine sans avoir obtenu de leur premier capitaine congé, licence et pasport, et ce sur la paine susdicte.

Est commandé à tous soldats que, s'il seait quelconque qu'il voulust faire quelque trahison ou meschancetés, il en advertira le gouverneur ou son capitaine, et, en cas qu'il l'ait seeu et n'en ayt adverty ledict gouverneur ou capitaine, sera chastié rigoureusement, comme s'il avoit fait le cas mesme.

Est commandé à tous soldats quy sont dans nostre gouvernement, de s'enroller sous la charge de quelque capitaine ou bien venir remonstrer la rayson pourquoy, et, en cas qu'ils ne le font, seront chastiés comme traytres.

Est deffendu à tous soldats, après la garde assise, de ne sortir d'icelle sans congé de leur capitaine et ce sur paine de la hard.

Est deffendu à tous soldats estans de garde, tant de jour que de nuit, de ne prendre querelle tant qu'ils seront en garde, ny tirer harquebusade, ny espée, ny pistolade le soir depuis que la garde est assise, ny faire allarme, et ce sur paine susdicte.

Est deffendu à tous soldats de ne se présenter à la monstre avecq d'autres armes qu'avecq les siennes, sur paine de confiscation d'icelles armes et correction arbitraire du capitaine.

Et premièrement est enjoinct aux bourgeoys de villes de nourrir les soldats quy sont logés en leurs maysons honnestement comme il appartient à ung soldat, et, en cas de refus, que la justice en ordonnera comme il sera de rayson.

Est enjoinct à tous, de quelque qualité que ce soyt, tant homme que femme, de n'outrager, ny injurier les soldats; mais, en cas que sy les soldats leur en faisoyent quelque chose, de s'en venir plaindre au gouverneur pour leur en faire justice. (*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 524.)

MMCCCCIX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 24 MAI 1572.)

Les Gueux continuent à recevoir des renforts de leurs amis d'Angleterre. — Le capitaine Morgan ira les rejoindre : ce qui ne peut se faire qu'avec l'assentiment secret de la reine. — Les Huguenots secourront aussi les Gueux. — On distribue à Londres un mémoire du prince d'Orange. — Burleigh se montre irrité de ne pas recevoir la réponse du duc d'Albe à ses propositions; les événements de Zélande semblent avoir modifié ses intentions. — Les évêques qui siègent au Parlement, voudraient qu'on déclarât la guerre au roi d'Espagne. — Délibérations du Parlement sur l'affaire de la reine d'Écosse et sur la succession au trône. — On s'attend à l'exécution du duc de Norfolk. — Nouveaux renforts envoyés aux Gueux : on ne peut plus douter de la part qu'y prennent les conseillers d'Élisabeth.

Despues se a detenido este correo, y lo que despues se ofrese, es que es ynereible cosa las pasiones desta gente nuestros rreveldes, los quales, con toda la solicitud que pueden, enbían todas las moniciones, dineros y ayuda a la Brilla y Flegelingas y mucha gente dellos, y asimismo persuaden a muchos Yngleses yr alla, como an ya partido muchos en compañía de dichos rreveldes, y los barcos que los an llevado y dexado alla, an buelto por mas, y cargan de polvora, cuerda de arcabuz y arcabuzes empacados, y de cerveça y otras vituallas, gran cantidad, y de aqui y de otras partes llevan trigo y otras provisiones.

Un mercador rrico yngles, que se nombra Puints, bien conoseido en Emberes, es ydo a Flegelingas con todo el dinero que ha podido llevar de los de las congregaciones de sus sectas, y ha llevado muchas armas y moniciones, y es el que cada dia escribe a los rreveldes que aqui estan, que embien socorro, como lo hazen.

Asimismo un Yngles, que se dize el Capitan Morgan, aunque sin atambor y bandera, ha enlistado trezientos soldados yngleses, y esta presto para partir, y ciudadanos de aqui les son fiadores por el pago por el tiempo que serviran, y Flamencos nuestros rreveldes se obligan al pago dello y a descargarlos, y asimismo se dize que hiran muchos mas Yngleses, y esto pasa tan publico que no es menos sino que la Rreyna y el Consejo lo permiten con dissimulacion, de suerte que se ha de esperar que de aqui hira cada dia gran socorro, como publicamente se dize, y plegue a Dios que no sea declarado socorro algun dia.

Aquí ay cartas de 19 deste de Rroan y Cales de que avia gran bulicio de gente

francesa que se presumia vernian a Gales a pasar en barcos a Flegelingas y La Brilla . si es por mandado del Rrey de Francaia o con dissimulacion alla, se entendera mejor <sup>1</sup>.

Para animar a los Yngleses y a estos perdidos rreveldes les ha venido esta tan traydora y falsa rremostracion de aquel perdido de Oranje, y, aunque se contiene ser ymprimido lexos de aqui, se estima que estos rreveldes la han hecho ymprimir aqui, y aqui las vendieron ayer publicamente con gran alboroto de gran contentamiento, como si todas las mentiras della fuesen verdad, y asi despues se esfuerçan mas a embiar

<sup>1</sup> Il convient de citer ici une lettre fort intéressante de Walsingham à Burleigh :

After the closynge up of my other letters, I receyved the note of the pertyeularytes of the adverteysments sent in a letter from the King's agent in Flanders, whoe (as I am assuredly informed) hathe wrytten unto the King very earnestly not to omytt to take proffyt of the occasyon that is offred unto him for the recoverye of so muche of the Lowe-Countrye as of auncient tyme hathe apperteyned unto the crowne of Fraunce. In souferance with Ludovie, I perceyve that the moste parte of the townes in Flaunders have promised not to receave sooche garrison as shoolde be sent by Alva, and contrary wise to L. to receave sooche as by him shoolde be sent. The French King hathe promised him what ayde he him selfe can desyre. I have advysed him to employe as fewe of the French as he may, which he meaneth to doe. Flaunders offred him great store of money. Som of the French at the begynninge he must neades employe at worke. Because he woolde be lothe that French shoolde put in foote in Flushing or Middelburgh, therefore he woold desyre Your Lordship to move the Queene's Majestie to suffre those Valons that are in England, to embark for the sayde townes under hande, as also to permyt them to have victals. He was not privye to La Marke's enterprise and was very sorrye he began so tymely, but now necessity forceth them to proceade. If the Queene's Majestie will not graunt his request, then the French King hath promised him 500 men to imbarke at Deape for the places afor-sayd. I towlde him that thinges in England were far owt of tune to hope much after any thinges. Notwithstandynge I desyred him to staye for a xv dayes, yf he myght possyblie, as by that tyme I hoped I should here from thence.

The French King hath some intentyon to employe in this behalfe d'Alençon, yf he chaynges not purpose; but this shall be doone à *la dérobé*.

Now, to retourne to the matters of Flaunders, Your Lordship shall understande that this daye there passed this waye a currier sent by the Duke d'Alva into Spayne to desyre the King to dyspatch with all expedytion the deputyes sent by the States of Flaunders to sollicyt the release of the x<sup>th</sup> penny, with assuerance of release of the same, and also to promyte them that ther great townes shall be restored to all ther privyleages, which thing, yf the King shall refuse to doe with great celeryte, he prostetethe that he seethe no other remedye, but that the whole contrye will be lost.

I am sorrye, knowing how Your Lordship is troubled with inwarde matters, to trouble you with this outward broyles, and yet I thinke them happye broyles to intertayne those that otherwyse wold not suffre Her Majestye to lyve without broyles. I praye God Her Majestye may take profit of them by establishing her owne estate and not suffre herselfe and her poore faythfull servants to lye open to those myscheefs that presently hange over owre heades, and, so leaving further to trouble Your Lordship, I most humbly take my leave.

At Bloys, the 22 april 1572. (*British Museum, Cotton, Vesp. F. VI, fol. 56.*)

socorro, y, como ninguno se les estorva, se puede considerar que de día en día se les aumentara.

Es tanto el sentimiento que tienen la Reyna y Milord Burle, como entiendo de la tercera persona, por la dilacion de la respuesta de la materia que me mobieron, que, desesperando de buena respuesta, parece que permiten, aunque con dissimulacion, este tan publico socorro dicho, persuadiendose que podria ser que pusiesen toda esa tierra en trabajo, y tan adelante que viesse lo que siempre an deseado, que es ver essa potencia (que Dios guarde!) fuera de esos Estados, y este es el principal punto de sus desseos, como Vuestra Excellencia esta avisado mas a de tres años dello, y se asegure Vuestra Excellencia desto que, si se tratare deste negocio de la paz, que ha de ser la principal pretension y demanda destes el desarmar de esa tierra, y, como es pretension al parecer yndigna de ser oyda, ni rrespondida, sea de tener por cierto que esto acuerdo no abra efeto, y, desde que mostraron los otros días buena voluntad, parece que se conoce en ellos otro proposito, ofendidos del silencio de Vuestra Excellencia y animados de las esperanças de los trabajos de ay y mejor persuadidos de las amistades de Francia, y conocer de su pueblo gran enemistad con nosotros, porque hazen por las calles grandes lamentaciones, por la fama que an hechado de que en Rramua no solamente mataron a todos los hombres despues de rrendidos, pero a todas las mugeres y niños; y asi lo creen todos los Yngleses que la mejor palabra es que semos tiranos; y, a proposito desto, en este Parlamento, hazen gran ynstancia los que se nombran Obispos, especialmente que conviene al Estado de Ynglaterra publicar guerra contra Su Mag<sup>d</sup>, y esto lo tratan con gran vehemencia: no se sabe el acuerdo que tomara el Parlamento sobre ello.

En lo que principalmente an ynsistido en dicho Parlamento, es contra la Rreyna d'Escocia, a la qual an embiado dos personajes para saver su rrespuesta sobre las acusaciones criminales que la an puesto, y, como escrivo, sin falta la pornan en muchos trabajos.

En dicho Parlamento se a tratado de las culpas del Duque de Nortfoque para que todos consentiesen en la condenacion y exseeucion y, a causa de ser muy amado del pueblo, la mayor parte an seydo de pareecer de no dar otro consentimiento, ni juicio, sino rremitirlo a la clemencia de la Rreyna, de lo qual se a ofendido la Rreyna, y estan en diferencia sobre ello.

Aqui mandan poner todas las naos de la Rreyna a monte para bien calafatearlas y brearlas. Hasta agora no se dize que las armaran, ni ay bulicio de marineros, pero quierenlas tener asi aparejadas.

La Rreyna se parte para Atancort a rrecevir alli a Memoransi; y parte de aqui el Almirante para Francia, al qual a creado la Reyna Conde de Lincon, y esta acordado que, el mismo día que pasara dicho Memoransi de Cales a Dobra, pasara dicho Almirante de Dobra a Cales, por guardar sus decóros.



Todos afirman que despues del Parlamento exsecutaran al Duque de Nortfoque, y, como Vuestra Excellencia estara ynformado, estan pressos el Obispo de Rros, escoces, embaxador de la Rreyna de Escocia, el Conde de Sudantona, hierno del Conde de Montcagudo, embaxador que fue en nuestra Corte, dos hijos del Conde de Arbi, Milord Lumeli, hierno del Conde de Arandel, el dicho Conde de Arandel preso en su casa con guardia, Milor Coban preso en casa de Milord Burle con guardia, su hermano Tomas Coban en la Torre, y mas de otros treynta cavalleros de mucha cuenta, todos presos en la Torre, y los unos y los otros presos por las cosas de la Rreyna de Escocia y del dicho Duque de Nortfoque, a la qual Rreyna guardan con gran estrechura el Conde de Xerosberi y Sadler, del Consejo, en un castillo obra de ochenta millas de aqui.

Despues de dos dias aca se dize que se mobio en el Parlamento lo de la sucesion, y ha avido disputa entre los Estados que el hijo mayor del Conde de Arfort y de Caterina pretendida su muger, que no es legitimo por aver nascido sin ser de publico matrimonio, y por ello la han tenido a ella presa hasta que murio y a el muchos años, y por ello fue el condenado en 8,000 escudos, y assi an tratado que el segundo es heredero de su padre, porque fueron despues casados, antes que naciese, con consentimiento de la Rreyna y Consejo, y, por esta orden, el dicho segundo hijo sucesor de la corona al parecer: pero en este Parlamento se cree que no se tratara mas de dicho sucesion.

Visto este publico socorro que embian Yngleses a Flandes y la permission de que nuestros rreveldes lleven armas y vituallas, y lo uno y lo otro tan publicamente, hize que la tercera persona dixiese a Milord Burle, como de mi parte, que hera estorvar el buen proposito que se me avia movido de la paz, como es de creer que se lo dixo; pero, por dezirme que no le avia podido hablar, fuy ayer a su aposiento, y, como sabia que le queria dezir que no permitiese el dicho socorro, no me quiso hablar, y, aguardandole basta que saliese de su aposiento y viendome, fingi que yba de prisa, y se vee elaramente la natura dellos, que es ynconstancia.

Ayer vino el dicho Puints, Yngles, de Flegelingas con otros quatro que dizen son capitanes flamencos, y estuvieron con los del Consejo mucho tiempo, como secretamente, segun se dize. El particular de sus tratos no se entiende mas de que se presume que an venido a informar del estado de Flegelingas y Brilla, y an hechado fama que en Gueldres se a levantado un lugar de gran ymportancia, y que de muchas partes y de aqui les hira gran socorro a todos los rreveldes.

Otro no se ofresce mas de que no he podido aver mas de un eserito de la demostracion de aquel traydor, a que causa no le embio con la carta de Su Mag<sup>d</sup>, y leyda se podra embiar si Vuestra Excellencia mandara.

Es cierto que an partido de aqui desta rrivera abra dos dias en una nao cargada de coseletes y muchos arcabuces mas de cient Ingleses, y segun el tiempo estara cerca de Bril o Flegelingas, y un Assilier, Flamenco, carga todo el trigo que puede en bareas

para Flegelingas, y a noche llegaron aqui tres barcos grandes con mercaderias y robos que partieron de Flegelingas a dos dias, y lo que es peor, que les permiten venir y descargar aqui; y por obra y por desseo se vee que los deste gobierno los ayudan todo lo que pueden con dissimulacion, esperando sus vanas pretenssiones, pareciendoles que, si las cosas suceden en Flandes como ellos lo dessean, lo que Dios mediante nunca sera, que mudaran de proposito en lo que me an movido sobre la quietud, y se puede considerar que, si la dessean, es por temor y no por virtud, pues acen y consienten tales obras.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 68 et 69.)

---

MMCCCCX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 29 MAI 1572.)

Les conseillers de la reine étaient disposés à traiter avec le roi d'Espagne; c'est la crainte d'une rupture qui les porte à soutenir les Gueux. — Le comte de Lincoln est parti pour Paris. — Les Gueux offrent à Élisabeth tout ce qu'ils ont conquis en Zélande. — Négociations entre l'Angleterre et le Portugal. — Expéditions anglaises aux Indes. — Le duc de Médina-Céli est parti de Laredo. — Le capitaine Morgan se prépare à se rendre à Flessingue. — Troubles de Valenciennes.

En 12 deste escrivi a Vuestra Excellencia y despues en 18 y 24 con Tusan correo que partio para Enveres y encamine el pliego a Antonio de Tassis, el qual me escribe aver rresevido el pliego de cartas que le embie en 12 deste y tener aviso de se aver rresevido ay, en el qual embie la escriptura que Milord Burle me dio: despues no he rresevido carta de Vuestra Excellencia, ni es venido Tusan, y despues se ofresece poco sobre que escribir.

La tercera persona, que cada dia habla con Milord Burle, me dize siempre que entiende que la Rreyna y dicho Burle estan desesperados de ninguna buena rrespuesta sobre el negocio y haziendo discursos que espera Vuestra Excellencia rresolucion de Su Mag<sup>d</sup> sobre ello y como an entendido que el Señor don Guerau d'Espes hera partido para nuestra Corte: con la buena voluntad que le tienen, tienen gran temor que ha de hazer oficios contra ellos. Yo siempre digo a la dicha persona que el detener Vuestra Excellencia el correo sin embiar rrespuesta, que es señal de que sera buena, y que don Guerau d'Espes hara todo buen oficio, considerado la buena

voluntad de Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia sobre la paz; y es cierto que estan con gran temor de alguna gran inquietud algun dia y de presente como corridos y afrentados de averme movido el negocio tan desnudamente, vista la suspension de la rrespuesta.

A causa dello, es de creer que permiten los de aqui que tan publicamente embian nuestros rreveldes a los de Flegelingas y Brilla moniciones y vituallas, y van y vienen tan publicamente que sin dissimulacion se vee la permission dello, y aun la pretension que no les pesaria de que prevalesciesen los rreveldes, aunque al Capitan Mørgan y a otros capitanes les an mandado despues que no hagan gente para alla; pero a buelta de nuestros rreveldes passan muchos Yngleses, y agora por mas dissimulacion y menos rruydo se van a embarcar a la Rria, y todas las mareas vienen barcos aqui de Flegelingas cargados de mercaderias y rrovos, y lo mismo de la Brilla, de doude an traído aqui las campanas y otros rrovos de las yglesias.

El Almirante es partido para Dobra, lleva consigo sesenta gentiles hombres y otros criados, bien en orden, y van en su compania quatro señores cada uno con veinte gentiles hombres; y se espera en Cales en breve Memoransi, muy acompañado, segun se dize, y es bien de creer que apretaran, lo mas firmemente que podran, sus alianças, por el temor que tienen de nosotros.

Es cosa muy cierta, a lo que he podido entender, que aquel Yngles Points y los que con el venieron de Flegelingas, que venieron a ofrescer y presentar a esta Rreyna, de parte de todos los de Flegelingas, la dicha villa de Flegelingas: pero, como los de aqui son mas cuerdos, no lo an aceptado, antes, procurando todos ellos de vessar las manos a la Rreyna y persuadirla sobre esto, no les ha querido hablar, y cierto estan con desseo de amistad, y, por que estan con sospecha de no alcançarla, andan como perdidos en allegarse a Franceses y en permitir con dissimulacion que rreveldes pongan esos Estados en trabajos, por librarse de los que temen por nuestra mano.

Despues con estas fiestas no ay otra novedad en lo del Parlamento.

El Cavallero Giraldo, de quien terna Vuestra Excellencia noticia que esta aqui por el Rrey de Portugal, ha tratado muy de veras, especialmente por mano del Conde de Leseter, el tomar acuerdo los de aqui con los de Portugal sobre lo del comercio; pero entiendo que su Rrey no viene en ello, deziendo que se tratara dello, si los de aqui aseguradamente dexaren de yr a sus Indias, y, como entienden estos que esto es dissimulacion, esta el negocio en suspension.

El Capitan Bayona, que fue de aqui ha mas de un año, como Vuestra Excellencia terna informacion, con una nao de 200 toneles y otra de 70 bien armadas hazia La Habana o a la ysla de Santo-Domingo, no es buuelto hasta agora: tienese rre celo del por su tardança, y plegue a Dios que ayan caydo en manos de Pero Melendez.

A los 24 deste partieron de Plemua dos nabios, uno de 50 toneles con 40 hombres,

de que es capitan Tomas Drac, y otro de 50 toneles con 50 hombres, de que es capitan su hermano Juan Drac, con solo municiones y vituallas y muy artillados, y llevan la madera de pinaças labrada y liada toda presta para armarlas, en donde pretienden yrarrovar, que es en nuestras Indias. De donde venieron a Plemua, ha pocos días, otros dos barcos con oro y cueros y otras mercaderias muy ricas, y buelven otra vez en compañía de los dichos y con ellos una galiota hecha en las Indias, en la qual va un Portugues nombrado Simon por sobrecargo y piloto, que asi mismo plegue a Dios queden en manos de Melendez.

Por cartas de Flandes se a entendido que el señor Duque de Medina-Celi fuese partido de Laredo en primero deste con 47 velas, y aca no se entiende cosa ninguna desta armada : Dios la traiga con bien.

Despues se dize que partira sin falta el dicho Capitan Morgan con su gente para Flegelingas, en donde se entiende que ay passados de 500 Yngleses.

A la ora an rresevido Ytalianos cartas de Cales, de 26 deste, de un Jacomo de Sandi, en que escribe que alli avia aviso que los de Valencianas se avian rrevelado y rresevido alli gran numero de Hugonotes franceses : con esta nueva que Dios queriendo sera mentirosa, en este pueblo no caben de gozo y se estiman señores de esos Estados.

De Londres, a 29 de mayo de 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 60.)

---

## MMCCCCXI.

### *Mémoire sur les affaires des Pays-Bas* <sup>1</sup>.

(3 JUN 1572.)

Règles à suivre dans les affaires des Pays-Bas d'après ce que l'on pourra apprendre sur la situation des choses. — Il importe d'empêcher les Français d'occuper les côtes. — Mieux vaudrait en ce cas soutenir les Espagnols; et il faudrait que le duc d'Albe réclamât en ce cas l'appui de la reine.

#### *A memorial for matters of Flanders.*

To consyder what is don upon the answer delyvered to Swevyngham;  
To send to Flussyng to dyscover the ententyon of the pepell ther and to understand

<sup>1</sup> Ce Mémoire est vraisemblablement de lord Burleigh.

the strenght of the hole iland, to serche the passageres by water up the ryver towards Andwarpe and other partes, to knowe the bredithe of the channells and what townes adjoyne upon those chanells, to stoppe the passages, and to se what entryes be into Zeland otherwayes, and what places maye best defend those entryes and be of most strenght and maye be with least charges garded and kept;

To send to Brylle for the lyke in all respects tochyng the ryver that entrethe ther into Holland, and tochyng Hampsterdam and all other entryes into Holland;

To send to the Counte Lodowycke to dezypher fully his ententyon and to se and advertyse his dayly exploitys, wherby his ententyon maye the better be judged of;

To send to Collen to understand the ententyon of the Pryncees of Almayne and to have intellygence from Crystofer Mownt what the Emperour purposethe or entendothe in the matter;

If, upon these and other intellygences, it appear manyfest that the Duke of Alva is suffyciently prepared and habell to resyst all attempts so as he maye deteyne his masteres contryes from the conquest of the Frenche, then it is lyke to be the best for England to lett bothe sydes alone for a tyme : otherwyse the Frenche maye be offended and the Spanshe not made sure; and, yf thei accord, we shalbe sure of nether.

If it appear that the Duke is not habell to defend his masteres contryes from the Frenche and that the Frenche begynne to possesse eny parte of them and speecially the marytyme partes, then it is lyke that the Frenche encreasyng ther domynyons maye be to potent nayghbors for us, and therfor may be goode for us to use all the meanes that maye convenyently be to stave that corse.

If the Frenche procede to seeke to possesse the marytyme costes and the fruntieres, it semethe to be good that by some good meanes the Duke of Alva were informed secretly of the Queen's Majesty's dyspoection to assyst the King his master by all honorable meanes she myght in the defence of his inherytance, so as it maye apper to her that he wyll dycharge his subjects of ther intollerable oppressyons, restore them to ther awneyent lybertyes, reconeyle his noblyte to him, delyver them from the fear of the Inquysytyon and contynewe with Her Majeste the awneyent leages for amyty and traf-fycke in as ample sorte as eny others Dukes of Borgondy hertofore have don.

To bryng all these matters to a good and honorable end, it semethe to be the best waye that the Duke of Alva, upon eny entrye made by the Frenche into His Majestes domynyons, should demand ayde of the Queen's Majeste, accordyng to former leages, wherby in honor and justice she maye awnswer her doyngs therin and gyve no juste cause of offence to the Frenche.

(*Record office, Cal., n° 597.*)

MMCCCCXII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 6 JUIN 1572.)

Secours d'armes et d'argent envoyés aux Gueux de la Zélande. — Suppliee du duc de Norfolk. — Le Parlement instruit le procès de Marie Stuart. — Renforts envoyés aux Gueux de diverses garnisons françaises. — On a reçu des nouvelles de Valenciennes, qui découragent les partisans des Gueux. — Le capitaine Morgan est arrivé à Flessingue. — Le capitaine T'Seracerts a quitté Calais pour rejoindre les Gueux. — M. de Montmorency est arrivé à Douvres.

Es copia de otra que he embiado a Vuestra Excellencia, y embiola por que no ay certenidad que los correos lleven a rrecaudo las cartas por yr despachados de mano del maestre de postas yngles.

Despues no he resevido carta de Vuestra Excellencia, ni es buelto Tusan sobre el negocio que los de aqui me mobieron, ni ellos me dizen nada, ni yo bay al Palacio, ni les digo cosa ninguna, y la tercera persona tambien lo dexa estar, que muy pocas vezes me habla sobre si es venido el correo, como cada dia lo hazia.

De aqui va siempre mucha gente destes Flamencos rreveldes, y an ydo y ban muchos Yngleses a Flegelingas, y van y vienen en barcos todas las mareas, como alla se entendera el particular.

Aquel Yngles Points y los que con el venieron, an procurado por aver aqui, en este pueblo, cinco mill libras en contado sobre fianças de los principales de Flegelingas y de algunos Flamencos de aqui, y no an podido aver sino mill libras que las an embiado en un barco yngles en tres mill escudos.

El segundo dia deste mes, guardando con mano armada al pueblo de que no fuese a la plaça de la exsecucion hasta que al Duque de Nortfoque ubiesen traído al cadahalso, le cortaron la caveça, sin querer el que el verdugo le vendase los ojos, aunque le ofreseio un paño : dixo al pueblo que con su voluntad jamas avia ofendido a la Rreyna, y que conosciá aver tenido culpa en aver procurado y desseado cassarse con la Rreyna de Escocia sin licencia de la Rreyna, y que nunca tuvo atencion a lo que un Rredolfi, ytaliano, le avia dicho y mostrado por cartas del Papa y de otros, y que solo tenia culpa en no lo aver declarado, y que lo callo con simplicidad, pero que ni en ello, ni en otra cosa jamas avia tenido voluntad al Papa, ni a su dotrina, declarando que el siempre avia seido en su voluntad y en su conciencia de contrario parecer y protestante; y asi murio desventurado, confessando su secta, aunque algunos an juzgado

que dezia esto con esperanza de perdon, porque, en tiempo de su libertad, dava demostraciones algunas vezes de no ser de la opinion de los hereges <sup>1</sup>.

Despues en Parlamento no se trata sino en el negocio de la Rreyna de Escocia, y se dize que por acuerdo y auto del Parlamento sera escluida del derecho y pretension desta corona, y que se procedera en justicia contra ella como contra persona ynavilitada, y, como he escrito, pretienden tener causas eriminales por donde condenarla, como se tiene por cierto que lo haran.

De las nuevas que vienen de ay, de los trabajos que ay se ofrescen, es yncreible el contentamento que nuestros rreveldes y cassi todo este pueblo tiene dello, y lo menos que dizen todos con grandes bozes en la Bolsa y por todas las calles, es que todos esos Estados son perdidos del todo, y que Vuestra Excellencia con los Españoles que ay se hallan, que an de salir de la tierra; y se a de esperar que Dios permite algunos trabajos agora para mas confusion y castigo de los malos, pues se sirvira de que Vuestra Excellencia los castigue exemplarmente, y se a de esperar que, con la venida del Duque de Medina-Celi y con otros socorros, que an de ver ay tantos Españoles que por mano dellos an de ser confundidos esos herejes rreveldes y sus haledores, que plegue a Dios asi sea y presto. Con poca diligencia que se haga, hallara Vuestra Excellencia que de los que an salteado a Valencianas y Mons de Henao, como aca se dize que mucha parte dellos an salido de las guarniciones de Cales, Bolonia, Montroel y Habevila, porque en todas estas fuerças rresecivieron gente nueva de guarnicion, y salieron una parte dellos por ser platicos para hazer este salto; y en fin el Frances, con dissimulacion secreta, ni los del gobierno de aqui no pueden negar estos favores publicos, que dan a nuestros enemigos pues son tan publicos; y el Capitan Morgan con su gente esta en esta rrivera partido de aqui, esperando el tiempo, a lo que se dize, con mas

<sup>1</sup> On trouve à cette époque la lettre suivante adressée d'Angleterre au Secrétaire Çayas :

Señor, yo hallo que malicia de los enemigos antes que policia ha sido la muerte del Duque de Norfole, el quanto a religion era enemigo de nosotros los catholicos y su muerte no importa mucho, antes espero que por algunas razones sera por mejor.

Creo que V. M. terna entendido de la manera que Memoransi fue recibido en Inglaterra y al lugar que tuvo en el Parlamento de Londres y como el Almirante que agora le han hecho Conde de Lincoln, ha sido muy bien recibido en Francia: sus cosas que entre si tratan, no duraran mucho tiempo por algunos respectos que yo se y V. M. vera.

La Reyna ha hecho al Almirante Conde de Lincoln por ser alli casi todos catholicos: es el quartel de donde yo trago la comission que V. S. sabe. El Almirante es hombre de poco importancia, y su auctoridad es ninguna.

Temese mucho al Conde de Southampton y al Baron de Cowley que estavan presos con el Duque de Norfole. Yo tengo aviso que el Conde de Bedfor es muerto, que era el mas notable herege de Inglaterra. (*Archives de Simancas.*)

de quatro cientos soldados yngleses; y de Antona ha partido otra nao ynglesa con Yngleses, y han partido y parten de muchas partes con todo el socorro de dineros, vituallas y armas que pueden, y alla se entendera que an ydo a Flegelingas y a la Brilla numero de Yngleses, a lo que se dize, mas de mill y quinientos, y se murmura que partiran de aqui otros Yngleses para Francia secretamente asalariados para Valencianas y Mons de Henao. Despues se a detenido este correo, y entienda que al Almirante que fue de aqui a Francia, no le an resevido en Bolonia y en otras partes, como los de aqui esperavan, y hasta agora no es venido Memoransi: dizese que es por aver caido enfermo en camino.

Despues ha tomado orden el Parlamento de embiar a la Rreyna de Escocia un arçobispo y dos obispos, como aca los nombran, y seis del Consejo, para proceder contra ella segun sus pretensiones, y se tiene por cierto que se trata de ponerla en muchos trabajos y en peligro de la vida, como escrivo. Publicamente se dize que en Escocia an entregado a los desta Rreyna al Conde de Nortumberland y a cinco o seis gentiles hombres yngleses y que los traen presos: bien es de creer que los executaron sin misericordia.

A Dios gracias, se a entendido el buen successo de Valencianas y que se espera lo mismo de Mons de Henao, y ha espantado mucho esta novedad.

De la armada del Duque de Medina-Celi no ay nueva cierta que sea llegada a esta costa, aunque se dize que se an visto muchas naos gruesas en el canal: Dios la traiga con bien.

Aunque aca tubieron ynteligencias de lo de Valencianas y de que Vuestra Excelencia mandava hazerse gran massa de potencia y que se espera nuestra armada de la costa, a partido despues el Capitan Morgan, como escrivo, y no puede ser que los del gobierno de aqui lo ubiesen permitido sino con esperanças de algunas grandes ynteligencias, como se puede considerar.

Abra despues llegado a Flegelingas el Capitan Morgan con su gente, como he escrivo, y un otro, el Capitan Brun, se apareja con mas gente para alla.

El que vino a ofrescer a esta Rreyna a Flegelingas se llama Hulest, y, por que no ha podido aver dineros, a traydo aqui tres barcos cargados de alumbre y otras mercaderias para llevar a Flegelingas la valor dello en dinero, y otro no se ofresce (Cerrada en 9 del dicho).

Despues a la ora que estava cerrando esta y que se partia este correo, es llegado Tussan, con quien he resevido la de Vuestra Excellencia, de 4 deste, y, conforme a lo que Vuestra Excellencia manda, ymformare a Milord Burle de todas las particularidades della y avisare a Vuestra Excellencia de la rrespuesta que me hara sobre ello.

Uno que se dize el Capitan Sarnas me ynforma Tussan que le avia visto en Cales,



ubiendo dexado como malo el servicio de Su Mag<sup>d</sup>, y que se partia de alli para Flege-  
lingas a ser traidor como los de aquel lugar.

Despues es llegado Memoransi a Dobra con mas de trezientas personas de su acom-  
pañamiento.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 62.*)

---

MMCCCCXIII.

*Le prince d'Orange à lord Burleigh<sup>1</sup>.*

(7 JUN 1572.)

Il envoie vers la reine d'Angleterre le licencié en droit Casembroot, et il prie lord Burleigh  
d'ajouter foi aux communications qu'il est chargé de faire.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 526.*)

---

MMCCCCXIV.

*Thomas Morgan à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 16 JUN 1572.)

Détails sur les événements accomplis en Zélande depuis son arrivée à Flessingue. — Marche des deux  
armées réunies par le prince d'Orange et Louis de Nassau. — Menaces du duc d'Albe.

Ryght honorable and my vearye good Lorde, So hit ys that, the vij<sup>th</sup> of june, I and my  
compannye aryved at FloosHINGE, wheare I have had verye coorteous intertaynment at  
the Governour his handes, whoo rhepossythe moste truste untoo of any nacion in us  
Englyshemen, whiche hee contynuallye, sythens our comynge, comyttes too the  
gardynge of the towne.

<sup>1</sup> Le texte de cette lettre est perdu.

Uppon the xj<sup>th</sup> of june, serten newes cam too the Governour that Duke Medina-Seara was aryved uppon the couste with lvij saells, wich ymmediatlye hee comaundyd the flecte of Flooshyng, fleecoates and all, too sett foorthe too meete hym, the which come too passe that nyghte that they mett and foughte, in which fyghte ther was iij great shippes of the Spaniardes boornite, and ij taken, with exx prysoners alive, besydes thos that weare boornite and slaene, the Duke put too flighte with xij men and his tressure, whom wente too Brydgis, and the towne wolde not reseve hym in, wheruppon hee tooke Sluse-Castle uppon hym, wheare hee remaend styll within this ij dayes.

Thes prysoners, beyng examined befor the Governor, confessyd that the Duke and xiiij noblemen with hym had aboorde xv<sup>e</sup> bysonians, wherof ther was but iiij<sup>e</sup> of them too be accountyd soldiours.

Nowe the Duke, seeynge that hee coulde not be reseved intoo Brydgis, sente for xxij shippes mand with viij<sup>e</sup> soldiours too Sluse, and lefte the rheste too abyde theyr adventures.

A prysoner, in his confession, declard that they had ij fryres aboorde, which conjurd for wether. Whear hit was so or no, the xiiij daye of the monthe such wynd arhose and tempeste that not wone saell of ours coulde thruste owte from shore too fyghte with them, wherin they sett the flecte of Anwarpe and that countrey comynge from Lysboorne befor them in nomber xxij hullkes upp the rhyver, the which, as they cam befor Flooshyng, wee mande the rhampyres, and uppon the bendinge of our ordenaunce sumond theyr Admirrall with a canon too easte ankor, the which hee reffusde tyll suche tyme that hee was shotte thorowe both sides, and then with the terour of the artilery, which was farre better then the goonners, they yeldyd all, and with coke-boates the maryners of the towne weare sente too place the enssynges of the Prynce of Orenge in the pryssys taken. Nowe ymmediatlye in the taell of this flecte taken, the wynde whoorles downe the Spanishe flecte, which weare a xj hudge vessells uppon the towne, and they kepte rhoomes from the towne, so that they made a kynd of saffegard for theyr shippes too passe by with the pryssys that had yeldyd, so that our goonners, beyng neyther goode marke-men, nor yet pryvey too the rheache of the pressis, dyd small domaedge untoo the enemye, besydes the kyllinge of the Admirall, as hit ys brutyd by some of the countrey that sawe hym broughte ashore at the Rhamikyns, wheare they layde theyr ankors, and have lefte a iiij of theyr ships agrounde, which weare not all together sounde from the smoke of Flooshyng; but that that they lefte behynde them, wyll helpe the towne too paye the soldiours, which ys accountyd by gesse too be woorth the well cc<sup>m</sup> liv. The rheste of them, which are paste by, went too Mydellborowe and Armue, wheare, as wee heere, ther ys in all xv<sup>e</sup>, and wee are of Englyshe men in bandes and skateryd amonge others v<sup>e</sup>, of Frenchmen iiij<sup>e</sup>, of Walons, Flemings and Dutchmen v<sup>e</sup>, in Flooshyng and aboute the toune

in viledgjs v or vj myls off, and at Camphyre, viij<sup>e</sup> Walons, Frenchmen and Flemings.

The plaugue and the flyxe ys verye sore amongste the Spaniardes.

Duke d'Alva was fully détermed too leye seydge untoo us, but the Prynce of Orenge in the meane space ys come downe betwyne Colaygne and Mastryghte too find hym occupied, so that hee can not come yet too us, tell such tyme that they have made sporte, for he hathe broughte with hym x thowsand rowters. Grave Lodwike ys comde wythein vj myles of Brissills with iiij thowsant footemen. Segniour Strosé, of Fraunce, came too Grave Lodwyke with xv awsientes of footemen, in nomber vj thowsand, well apointyd <sup>1</sup>.

The Spaniardes hathe hangd, as they cam in, some of our Englyshe vitulers by the waye, the which, yf wee maye have [succours] withowte wante, Duke d'Alva, I hope, shalbe disappointyd of hys wyll, whom accountes not of the losse, by his woordes, of xx thowsand men too recover Flooshinge. But for all hys braverye, yf ther weare assistaunce too the value of a iiij<sup>m</sup> men, I thinke hit weare a sufficient pasporte for all the Spaniardes in Seland too departe owte of the countrey; for hit ys suche a proper iland that hit ys pitie hit weare not governd by justice and by suche that could use hit orderlye. The towne ys deffendyd onlye by water, for wante of mayntenaunce and government, yf hyt be attemptyd.

Thus cravyng pardon at Your Lordship's handes for my boldnes in troblyng Your Honor wythe my rhud dyscourse of thes affayres, the which as I am rheadie during my lyffe too be at Your Honor's direction, for my desire ys that Your Lordshipe stand my good lord at suche tyme that Your Honor maye showe your furtheraunce <sup>2</sup>.

From Flooshynge, the xvj<sup>th</sup> of june.

And pleas Your Honour, sythens I wrote my letter, the Governour sente for mee too showe mee a letter of Grave Lodwyke, datid the xiiij<sup>th</sup> of june, too knowe howe Flooshinge was vitelled, and howe hee resevyd a letter of the Prince of Orenge, howe hee cam downe with hys hoste too hym with as moche spede as coulde be ussyd.

(*Record office, Cal., n° 417.*)

<sup>1</sup> On lit dans une lettre écrite à Bruges par Thomas Parker que l'on était convaincu qu'une secrète alliance unissait les Gueux et les Huguenots; mais l'on craignait, de la part des Français, quelque ruse dictée par la préoccupation ambitieuse de leurs intérêts. « Il est à espérer, ajoutait Thomas » Parker, que l'Angleterre ne donnera pas trop de crédit à l'amitié étrangère. »

<sup>2</sup> Thomas Morgan fut, remarque Roger Williams, le premier capitaine anglais au service des insurgés des Pays-Bas.

MMCCCCXV.

*Les magistrats de Flessingue à leurs députés en Angleterre.*

(FLESSINGUE, 17 JUIN 1572.)

Nouvelles de Zélande. — Louis de Nassau a occupé Mons. — Arrivée du duc de Médina-Céli. — Graves échecs subis par les Espagnols.

*Copie d'une lettre translâtée de flamen en françois escrite par les gouverneur, bailli, burgmestre et eschevins de la ville de Flissingues adressante à Jacques Zwygher et Leyn Gilles leurs deputés estans à Londres, en dacte du 17 de juin 1572.*

Messeigneurs, Nous vous advertissons qu'avons receu deux vos lettres, l'une en date du ix<sup>e</sup> et l'autre du xij<sup>e</sup> de ce présent mois. Davantaige nous sommes advertis de la part de Monseigneur le Conte Ludovick comment Monseigneur le Prince son frère marche en diligence avecq grand nombre de gens et est entour Couloingne, lesdictes lettres datées en Mons en Haynnau, du xiiij<sup>e</sup> de ce mois, contenantes aussi qu'il garde et fortifie ladicte ville songneusement, et luy arrivent journellement des nouvelles forces, de sorte que les affaires se portent et s'avanchent de bien en mieux <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'ambassadeur anglais à Paris avait fait parvenir une copie de la lettre suivante de Louis de Nassau :

Je vous ay bien voulu advertir, Monsieur de Torzy, que nos affaires sont en bon état (Dieu mercy), et n'avons besoing que de quelque nombre de bons souldarts de pied et de cheval pour envoyer à ceux d'icy alentour qui nous veullent bien ouvrir les portes, afin de nous estendre d'avantage. Malines tient bon tousjours, et oultre les cinq compagnies qu'y sont de ceux de la ville, ils en ont encores fait quelques-unes des habitans aussi pour estre plus forts, attendant la venue de Monsieur le prince d'Orenge. Ils n'ont voulu des Espagnols, ny de Wallons et Bourguignons. Nous avons en ceste ville mille hommes de combat, tant de pied que de cheval, sans les habitans desquels aucuns qui ne se tiennent pas bien affectionnés, se sont retirés, dont (encores que nous en feussions bien joyeux) avons fait semblant quelque temps d'estre marris, et les aultres sont tous désarmés, leurs armes mises en l'hostel de la ville, desquelles, quand besoing seroit, nous pouvons bien armer les plus gens de bien et dont nous nous pourrions bien fier. Nous aurions bien affaire aussi d'un bon ministre, aimable et homme de bien, pour réduire ce peuple qui commence desjà à se trouver volontiers aux prières publiques, et en bon nombre. Je désirerois aussi avoir un bon chirurgien et quelques bons fondeurs d'artillerie et armuriers, s'il est possible d'en recouvrer qui se veullent acheminer. Ce doit estre avec la première commodité de troupe des soldarts qui viendront de deçà, comme doit aussi faire Hamon avec les trois mulets chargés de droguerics et des autres hardes que verra estre necessaires le

Pardessus ce, le Duc de Médina-Celi arriva dedens le chasteau de l'Escluse le x<sup>e</sup> dudiet mois avecq xxiiij ou xxv petites navires, zavres et autres, sans autres dix-sept grandes qui ne pouvoient entrer, dont les navires de Flissingues ont bruslé quatre et prins deux menées audiet Flissingues, èsquelles y avoit environ cent Espagnols, dont une partie a desjà esté exécutée, la reste prisonniers.

Le xij<sup>e</sup> dudiet mois, sont passés xj grandes navires de Biscaye, avecq grand vent, aians mil ou xij<sup>e</sup> soldarts, lesquelles n'avons peu empescher le passage à cause de la force du vent. Nous avons tiré à force de sorte qu'ils ne sont passés sans grand péril et danger, dont le Vice-Admiral et deux autres navires y sont demourés en fond auprès de Rammekens. Les soldarts espagnols estans de petite importance ne se vueillent retirer, ne partir d'illecq, sans premièrement avoir des nouvelles du Duc de Médina-Celi.

Le mesme jour, avons fait baisser les voilles à la flotte de Lisbon estans xxiiij navires, dont les trois coppans leur cable se sont eschappés et allés vers Anvers : laquelle flotte est de grande importance; nous la faisons descharger, et mettre en garde. Leur charge est partie sel, la reste especeries comme noix de muscades, zingembre, cloux, fouille, poivre, canelle, sucre, catton, laynes et autres marchandises, par quoy, si y a des marchans en Angleterre qui désirent achatter telles marchandises, leur pourrez advertir de venir audiet Flissingues.

Le Duc d'Alve fait ses apprestes pour en diligence jecter ses forces sur l'isle de Walckere, par quoy advisez de haster vos affaires, et nous pourveoir de pouldres, calibres, artillerie de fonte et chymeau, dont nous avons nécessité. Et touchant la requeste qu'avez présenté à Sa Majesté, nous estimons que nostre demande ne sera refusée, car la chose nous est bien nécessaire et désire haste, pour résister à nos ennemis. Et sur ce nous prions Dieu vous préserver de mal.

De Flissingues, etc.

Davantaige le capitaine Worst a prins xxxvj ou xxxvij marscep chargés en divers lieux de victuailles et marchandises pour mener en Anvers.

Finalement le Duc de Médina-Celi est arrivé à Bruges avecq xx personnes, et de là est allé vers Gand.

plus, pour ce que le reste est perdu. Je ne vous pourrois pour ceste heure envoyer de mes blancs signets, ny autres commissions; mais, quand la seureté sera plus grande, je vous feray tenir tout ce que sera nécessaire. Ceste-cy sera aussi pour Messieurs Junius, Dautrichaux et nos autres bons amis, et attendant que je puisse avoir de leurs nouvelles et des vostres, je me recommanderay à vos bonnes grâces, suppliant Dieu qu'il vous aye en sa saincte garde.

De Monts, ce dixiesme jour de juing 1572.

Monstrez ceste lettre à Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre avec mes bien affectueuses recommandations à sa bonne grâce et de tous les bons seigneurs et amys. (*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 406.)

Depuis sont arrivés audiet Flissingues deux navires de Barbarie, et une de l'isle de S<sup>t</sup>-Michel, chargées de sucre.

Le capitaine Morgan a une partie de ses gens à Flissingues, et y est le bien venu. La reste est à Dombruck.

Il y a deux cent François seulement.

La reste des soldats sont ceux envoyés par les églises d'Angleterre.

Les ennemis sont forts d'environ ij<sup>m</sup> hommes.

L'on escrit d'Anvers que le Duc d'Alve envoie ses forces vers Bruxelles.

Au partement du porteur des lettres, ceux de Flissingues s'apprestoient pour donner sur la reste des navires de guerre estans devant lediet Rammekens.

(Record office, Cal., n° 479.)

## MMCCCCXVI.

### *Avis des Pays-Bas* (Extrait) <sup>1</sup>.

(BRUGES, 17 JUIN 1572.)

Détails sur les mêmes événements.

Here ys grete preparation as ever. I sawe, for within this 20 dayes there wyll be x thowsant horsmen and fyfty thowsant fotmen ; lykewysse by sea 80 saylle off men off warre.

Don Jhon de Austria ys come with his galles to Genova, and the Venecians goith onwarde agaynst the Turke, who hath augmentyd ther force. The Duke off Savoya armyth for the Kynge 8000 fottemen, and, as it ys sayd, commyth hym sellff in parson.

Flushyng saluted the Deuk de Medina-Cely very ylie at his commynge, and burnte iij shipes off marchantes only by treson off a Flosyng verlet that cam out off Spayne with them, and toke upon hym to led them into the port off Slewce, and set them on ground : hym sellff wente his waye. Yet, the daye after, the wynd beyng very good, the rest off the Deukes army houssed up saylle, and, in dyspite off the tone off Flushing, passed to the Raymkyns, without hurt more then one gonner slayne.

<sup>1</sup> Cette lettre, signée par un catholique anglais réfugié aux Pays-Bas (Thomas Parker), semble avoir été interceptée.

The Portyngall flyte off this contry, lyk fallss trayters, strok aneker before Flushyngc, which ys lyk that many thereby ar undone.

The Geusys tok off the iij shyppes that wer borney, and xxvj Spaynyardes and in the toune hange them.

Lykewysse the Spayniardes aboute xv dayes past toke xxx Frenche horsmen comminge to Monsse, amonge which, as yt ys sayd, the soune off Monsir Montgomery was one, who offerryd for his ransune 5000 crounes. He and the rest his compaynyons wer hanged at Fylford vj dayes past, so that here ys no favor, but hangyngc on both sydes.

(Record office, Dom. pap., Add.)

---

MMCCCCXVII.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(BRUXELLES, 22 JUIN 1572.)

Il lui transmet la lettre qu'il vient de recevoir de Philippe II.

Très-haulte, Très-excellente et Très-puissante Princesse,

Je me recommande bien humblement en la bonne grâce de Votre Majesté. Ayans receu lettres du Roy mon seigneur et maistre responsives à celles que Votre Majesté luy avoit auparavant escript, je n'ay voulu laisser les faire incontinent tenir à icelle par ce courrier exprès. Et comme Sa Majesté me mande le désir qu'elle tient à la continuation et maintenant de la bonne amitié et voisinance entre Vos Majestés, royaulmes, pays et subjects, je ne faudray en mon endroiet d'y faire tousjours à cest effect les meilleurs offices et devoirs que me sera possible et comme sçauray leur estre agréables : ayant donné charge audit courrier attendre la responce de Votre Majesté, si tant est qu'elle veuille par la voye de ces pays rescripre audit seigneur Roy mon maistre.

Très-haulte, Très-excellente et Très-puissante Princesse, je prie le Créateur donner à Votre Majesté très-bonne et heureuse vie.

De Bruxelles, le xxij<sup>e</sup> jour de juing 1572.

(British Museum, Galba, C. IV, fol. 258.)

---

## MMCCCCXVIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe (Analyse).*

(LONDRES, 23 JUIN 1572.)

Les dispositions de lord Burleigh ont changé. — Arrivée de M. de Montmorency. — On s'est beaucoup réjoui en Angleterre du succès des Gueux. — Alliance avec la France. — Louis de Nassau propose le partage des Pays-Bas entre la France et l'Angleterre. — Renforts envoyés à Mons par les garnisons de la Picardie. — Nouvelles d'Écosse. — Négociations avec les princes allemands.

Que hablando con Milord Burle le avia dicho el desseo que el Duque de Alva tenia y quanto procuraria la conservacion de la paz con aquel Reyno, y que no avia respondido antes por la muerte del Secretario Cortevila, que el dicho Burle arrostro muy friamente a estas platicas ;

Que en xiiij del mismo llego Memoransi, acompañado con mas de 400 gentiles hombres y quatro condes, que se le avia hecho un recibimiento muy solenne, que a los xv como con la Reyna, y, habiendo comido, firmaron las alianças, jurandolas sobre una biblia en latin ;

Que todo el reyno se avia alegrado con la tomada de la flota de Portugal, y assi yria mucha gente de nuevo a Frexelingas, con dineros, municiones y victuallas.

Que a los xx avian llegado dos Borgoñones, de parte del Principe de Orange, y pedido 500<sup>m</sup> ducados, offresciendoles a Frexelingas y Mons de Henao, y consecutivamente todos los Estados, que solicitavan licencia para traer a vender lo tomado de la flota de Portugal, que avia fama que por el gran valor del robo se aceptaria ;

Que se dezia tratarse la liga assi para deffender como offender y declararse contra Su Mag<sup>d</sup> y que la procura Memoransi, pero que piden los Ingleses a Cales, que sobre esto se despachan a Francia correos en gran diligencia ;

Que andava el Memoransi y los de su casa algo alterados con una nueva que tenian de que el Duque avia mandado ahorcar xviiij gentiles hombres franceses, que se avian querido meter en Mons de Henao ;

Que el cavallerizo del Conde Ludovico avia llegado con grandes despachos, para que Memoransi procurasse con la Reyna el rompimiento contra Su Mag<sup>d</sup> para tomar sus Estados-Baxos y repartirlos entre sí, y que los del Consejo davan oydos a este negocio, y el dicho Memoransi lo communicava particularmente con el Conde de Leseter y Milord Burley ;

Que se decia aver partido de Francia un gentil hombre para Napoles y Florencia, por parte del Rey, sobre algunos tratos malos ;



Que de Franceses savia aver salido de las fuerças de Picardia algunos soldados, y que entraron en Mons y Valencianas, y que despidian los viejos y recibian bisoños ;

Que en Escocia avia avido un encuentro entre Lord Morton y el Duque de Chatelerao, y que el Duque avia perdido alguna gente y retiradose al castillo de Hedemburo, y que yva en su favor un Lord Flameng ;

Que un Ingles llamado Neeston era ydo a Alemania, donde se avia criado y sabe la lengua, a hazer sus tratos con el Conde Palatino ;

Que en Gravelingas ay passo publico, y passan por ella quantos quieren <sup>1</sup>.

Que el dicho Memoransi se detenia en Londres, esperando avisos de Francia, que se temia seria para acordar algo en daño de los Estados-Baxos.

(Archives de Simancas, Estudio, Leg. 827, fol. 97.)

### MMCCCCXIX.

#### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(BRUXELLES, 25 JUN 1572.)

Recommandation en faveur d'un marchand nommé Jean Van den Bempden.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers de l'Audience, liasse 120.)

### MMCCCCXX.

#### *Avis des Pays-Bas.*

(BRUGES, 27 JUN 1572.)

Les marchands de Bruges ont désigné des commissaires pour traiter avec les commissaires anglais

At my comming from Andwerp, which was 2 days past, their was no commissioners of this contry appointed for to go into England, and nowe, since my comming to this

<sup>1</sup> Philippe II écrit en marge : « Aunque avra visto esto el Duque de Alva, bien sera avisarselo que haga tener cuenta con ello y con las mas plaças tales. »

towen, the Spaniards here have appointed ij of their owen nation of their partes, the one is called John Calveston, an auncient man, the other named Francisco Rosco : they are both merchants. Calvets is chosen becaus he doth know England, for he hath been divers tymes their, and Rosco is a yonge man and one that hath great doings hier, so that now the Spaniards have chosen their men : now the Dutche men will chose theirs.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

---

MMCCCCXXI.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe (Résumé).*

(LONDRES, 30 JUIN 1572.)

La reine d'Angleterre a dit que les Gueux lui offraient de lui livrer Flessingue; elle a ajouté que, si elle prenait possession de cette ville, ce serait pour la remettre au roi d'Espagne.

Que la Reyna de Inglaterra le avia dicho, dandole el unas cartas del Duque de Alva, que los de Frexelingas le venian cada dia a offrescer de entregarle a aquella villa;

Que, si convenia al servicio y contentamiento de Su Mag<sup>d</sup> que estuviessse en su poder, ella lo aceptaria y se apoderaria dello, con los Ingleses que en ella avia y con los que a este effecto embiaria, para entregarla luego al Duque de Alva o a quien el ordenasse.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 16.*)

---

MMCCCCXXII.

*Mémoire de don Guéreau d'Espès sur les propositions de John Hawkins.*

(JULLET 1572.)

John Hawkins offre de servir le roi d'Espagne et de lui livrer Flessingue. — Conditions qu'il met à ses propositions.

Joan Aquins trato por medio del Duque de Feria de venir al servicio de Su Mag<sup>d</sup>. su pretension era que se le diesse sueldo para catorze o quinze navios de guerra con

que se hallava, parte dellos armados, y parte que con facilidad podia armar : remitiese despues la capitulacion que sobrello por dicho medio se avia traçado al Duque d'Alva, y pareciole costosa, y assi se dexo por entonces, dandole todavia dicho Duque esperanças de recogerle al servicio de Su Mag<sup>d</sup>. Con esta voluntad le dexo yo al tiempo que sali de Inglaterra, y quede con el que, siempre que se ofreciessen otras cosas en que pudiesse emplearse en servicio de Su Mag<sup>d</sup>, se pornia en ello de buena voluntad, con que tuviesse commodidad de bivar fuera de Inglaterra, pues la Reyna le quitaria luego quanto en su reyno tuviesse. Asta ora no se ha tratado con el que yo sepa otra cosa. Diome su cifra para que le pudiesse seguramente, si algo se ofrecia, y prometome d'embiar a Jorge Fiz-Villans, que con el, como con su persona propia, se pudiesse tratar lo que convernía al servicio de Su Mag<sup>d</sup>. Su animo bien aparejado parecia estar para qualquier empresa que contra Inglaterra se pensasse hazer, por ser, como es, catolico, y aficionado a la Reyna de Escocia, y no menos al Rey nuestro señor : es muy hombre de bien y gran marinero<sup>1</sup>, y parece qu'en esta sazón podria mejor qu'en otra señalarse en hazer servicio a Su Mag<sup>d</sup>, armando, de sus navios, aquellos que le pareciessen ser necesarios para entrarse hun día en Frissilingas y apoderarse della, poniendo en dichos navios aquel numero de nuestros Valones, que se juzgasse ser a proposito de la jornada. Abrian de tener sus naves costumbre de ir y venir a Frissilingas, y, al tiempo que le pareciesse acometer la empresa, hallarse en aquel puerto juntas. De todo esto el mesmo Achins ha de ser el escogedor, assi de los medios y formas, como del numero de soldados que le parescan ser menester. Solo podre yo dezir que seria bien que se escribiesse en su cifra qu'embiasse a Fiz-Villans a tratar con el Comendador-Mayor de algunas cosas en servicio de la Mag<sup>d</sup> del Rey nuestro señor y provecho y honra de dicho Aquins, conforme a lo que el y yo avemos tratado; y, si Fiz-Villans no pudiesse ir, embiasse otra tal persona, o el mesmo secretamente se viesse con el Comendador. La carta se podria remitir a Antonio de Guaras que la diesse, sin qu'el, ni otro entendiesse lo que se trata, y, si acaso dicho Aquins huviesse perdido el abecedario de la cifra, entonces se podra dar orden a Guaras le diga algo de palabra : todavia se sepa primero esta respuesta, porque, si Aquins se quiere disponer a ello, yo tengo por cierto podria darnos a Frissilingas o otro qualquier lugar de aquella costa.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 58.)

<sup>1</sup> John Hawkins est cité dans l'histoire du XVI<sup>e</sup> siècle comme l'un des plus célèbres marins de son temps. Personne plus que lui ne porta de rudes coups à la puissance espagnole dans le Nouveau-Monde; et, après avoir vainement offert ses services à Philippe II, il devait figurer, quelques années plus tard, parmi les vainqueurs de l'Armada.

MMCCCCXXIII.

*John Lee à lord Burleigh (Les noms en chiffre).*

(JUILLET 1572.)

Il rend compte de ce qu'il a appris sur le comte de Westmoreland et la comtesse de Northumberland.  
— Nouvelles des Pays-Bas. — Succès de Lumey. — On raconte qu'un complot a été formé pour assassiner à Mons Louis de Nassau.

I received Yower Honour's letter datted the xxv<sup>th</sup> of may, the xv<sup>th</sup> of june, wherof I have geveid the Earl of Westmoreland to understande by my letter, who haythe (as yet) made no aunswer ther unto, so that I can not advertyse Yower Honour any thyng at thys present of hys determynation, but by my nexte I shayll not faylle to advertyse Yower Honour at large. Now may yf pleayse Yower Honour to bee advertysed that the Countess of Northumberland gretly myslykethe that her husband sholde bee delyvered, wye he ys the onely lette why she goyethe not to the King of Spain; and summe are of the opynyon that she wyll goo ynto summe nonestery. Others geves yt owtte that he wyll prayetyse notwythestayndyng as oportunyte shayll serve ther unto, wherof they have summe good hope for that they fynde the Duke of Medina, ther frende Swynnorton and Smythe are arryved here. Smythe showethe hym selffe to bee very erneste yn the cause and cheffely agaynste you, nothyng mysdowttinge but that an other Madder wyll shortely spryngge uppe, which wyll fully accomplysse the enterpryse that was lattely prevented. The Papists there and the reste are sumwhat appauled with the losse of the Duke of Norfolk and doo affirme that the Queen ys gretly weakened therby, and are further dowtfull leste the Scottish Queen sholde followe, affyrmyng that you made lately a vehement oratyon concernyng the same, wherby he procured more ennemys then he had before, wyche was nedles.

The Duke of Alva begynneth to encamp not farre fromme Mount en Henault, and the Duke of Medina and don Frederick, Captain Vitelli and Northearne arre gone before, and yt ys thowght that the Duke of Alva wyll shortely follow and that Mont en Henault shayll bee besieged. Further commaundement ys geven that . . . . . and aull the gentylnen of thys countre to bee redy by the 15 of the nexte mounnethe and to serve wythe so many horse and foot accordyng to rate of hys lyvyng, wyche ys vallued by the . . . . as . . . . . bee ratted at by thier revennues. The fyfte parte of Holland haythe entered ynto amyte wythe Count La Mark.

Count Lodovic ys gretly mynaced, and yt ys thowygght. . . . stayndeth dowtfully unlesse the Prince of Orange camme shortely, who, yf reportes bee true, ys aull redy onne the way wythe tenn mill Almaines and fyve mill horse and foot. Middleburgh stayndethe yn the same termes yt dyd, and Flushing haythe good store of ships, and the reporte ys here that the Captain of Middleburg haythe overthrown ij<sup>e</sup> english soldiers. The Duke of Medina dellethe no way as yet. He browyght forty vij ships, wherof Flushing dyd spoyle viij and tayke to the number of an hundered and fyfty Spanish soldiers. Ther haythe byn manny dangerus praetyees agaynste Count Lodovic and large offers to cutte hym of, for the wyche onne Gambowa and sundery practysers dyscovered, and dyvers exequed for the same, amongeste the wyche ther was one Gambo, who was haulffe Englysshe by byrthe.

(*Record office, Dom. pap., Cal., Add., vol. XXI, n° 66*)

---

MMCCCCXXIV.

*Ralph Lane à lord Burleigh.*

(JUILLET 1572.)

Il lui propose de prendre le commandement de l'expédition anglaise qui serait envoyée aux Pays-Bas et trace les règles qu'il y aurait lieu d'observer soit pour lever des soldats, soit pour fréter des navires.

Sir, The mystrust that all men have in generally of the ambyeyone of Fraunce, and the feare of the notede malyce of Spayene of long tyeme against Her Majestie conceaved, dooth make the greater number of well dyspoesed subjectes of this Estate, by an unyversall consent, to seeme vearie desyerouese that Her Majestie shoold really enter into this aceyone of Flaunders, which, yf yt shall by Her Majestie bee also found, then here I humbely present unto Your Lordship a waye for the levyeng of soldyoures (in my opynyone) that will proove boothe speedy and also voyed of mych trouble and dysquyettnes to they commens ineydent for the moost part to all generall musters in shyeres and countrys; and also I humbely present unto Her Majestie an order of a servyce by sea, necessaurie tot the sayd enterpryese (yf yt bee taken in hande), voyed of all dyssorder and rappene, of great effect and force, of great safetie unto Her Majestie's navy, and of no expense, nor chardge at all, ether unto Her Majestie or unto the State.

And fyrst as touching the manner of the afforsaid levye of soldyours, thus may it please Her Majestie to understand yt :

1. The number apoynted certayene of Her Majestie's army viz. 10,000 footemen, iij portes in this realme are also to be apoynted, unto they which men that wyll tak pay, shall be commaunded to repayere.

2. The iij portes may bee London, Harwich, and Porehemouthe. To the 5 portes aboovenamed shall bee sent 10,000 furnytures equally devyded.

3. And also at every one of thes poortes shall be resydent for the tyme a collonel and a muster-master with all offyceers unto them belonginge presently in pay.

4. This dooune, proclamacyone to bee mad in shyeres convenyent that, as many as are dyspoosed to take Her Majeste's pay, to repayere unto they places aboovenamed, and to bee there by syche a daeye of the monethe, where, ymmedyatly uppon theyere admyttance into eny band, they are to enter into Her Majeste's pay.

5. The collonell to have authoritye emongst those gentlemen and captayenes as shall repayere thither for servyce, to chewese his captayenes him self, and they captaynes to chewese theyere owene offyceers.

6. They compagnyes, as theye are made uppe, soo to be dyspatched awaye in barekes passengers, by 5 or 4 ensignes at once.

Thus ys the chardge of conduete cutt of, and none enforced to goo, but syche as wyll not tarrye at hooome, and no others. The place to amasse the wholle armye to bee Flusshinge. And thus farre as concernyng the levy of Her Highness's footemen.

Now as touching the Navy. Yf Her Majestie wyll nether be at chardge to have her owene abrood, and yeat wyll thoroughly bee served without eny her adventure, and that with the great safety that eny Her Majeste's alyes' and subjects' traffyque, thus may it please Her Majestie to make some prooffe of that followeth.

Fyrst to make proclamacyone all along they sea coastes, that all men putt furth to they seas that canne, followyng uppon payene of death thes orders underwrytten :

1. That they repayere with theyere shyping (as the wynde wyll serve them) unto Her Majeste's apoynted generall of Her Highness's Adventureres, ryeding in syche a harborough and uppon sych a coast.

2. That no Frercheman, Easterlyng, Hamborough-man, nor other, not pretending the dysturbance of Her Majeste's league with Burgundy, bee molested, nor ympeached by eny of the said flecte.

3. That no pryese bee accompted lawefull to eny for serving at adventure, but syche as the taker shall be allowed cockett for at Flusshinge or Eneusen, and the same sco cocketted for to bee sallable here in Englande.

4. Provyded allwayes that the taker bryng with hym the Generalle of the Adventureres' testimonye, under his knowen hand and sealle, of his good demeanour at they

seas, otherwyse bothe hys gooddes and shyppe to be detayened as a pyratte's, unlesse, by weather or fyght or summe other extreme acceydent, he hath beene sundered from the said Generall, untill just tryall, whereof as well his shyp as pryese shall bee putt in safe keeping by they offyeer of the harborough where he happen to putt in.

5. That Her Majestie doth pardon all pyraeyes at sea theretofore commytted by eny syche as now dooth putt them selves into the said servyee, carryeng themselves in the same as becommeth them to doo, with the cooste thereop, under the hand and seall of the said Generall.

6. That dewe obedyence bee geaven to all proclamaeyones or ordenances sett furthe by the said Generall, and, that thes orders, without suspycione of ylle, maye be observed for the fulle restrayent of the looser kind of men that use the art of sayelling, order may bee taken that choyese and approoved honest gentlemen of theyer woordes shall be captaynes in every barek, the master, his mate, the ma te. goouner and his mate, the boatsmanne and his mate, all to bee choyesse men and howessholders that shall enter in bond pryvately un'o the captayene for theyere good and honest demeanours, which offycers made once assured, all the compagny will vearie easely be governed, and without them yt ys not possible to have eny good order observed. Thes orders once pronouced, there wyll quyekely be assembled a suffycient fleete not of lyght fellowes, but of honest merchantes's hyppes, ant theyere trusty servantes and factors, and, soo, sayelling wholly togeather, unlesse by fortune of seas severd, to keepe open passage for vyetualle for our frendes, and the streame clearer from pyraeyes then at this present yt ys, Her Majesti sayng hereby tenne thowsand pounce, besydes the adventure of her owene shyppes, to which also, yf they goo abroad, the said fleet may serve as the hoope forlorne.

Of this compagne yf yt may please Her Majesti to geave me commysyone of Generall, for that I am sumwhat allready appoynted for the same, the reputacyone of the place shall make me carefull for to dyschardge the same, as maye be bothe for Her Majeste's honor and servyee and myene owene honestye, and God, I trust, wyll blesse Her Majesti in this Her Highness's just and godly enterpryese to his glory, Her Majeste's renowene and all our safetye.

And thus craving pardon I humbelly take my leave.

(*Record office, Dom. pap., Add., vol. XXI, n° 79.*)

---

MMCCCCXXV.

*Avis des Pays-Bas.*

(JUILLET 1572)

Nouvelles diverses.

Of 1600 Walloons in Andwarpe there remaynethe but 400; the rest roonn away.

Capitayne Chestere's men not sufferyd too lande at Flushing, but weare shippyd in too other hoyes eyther for Camphire or Flaunders.

On Friday was seight the gates of Brudgees weare but putt too, and not locked, whiche being discoveryd, the comunes made a mootonye, wheareapon many Spanishe merchants fledd and other riche burgeres.

On Sondag folowing a proclamation that all inhabitants sholde returne upon payne of 1000 guilderons.

The Duke of Alva had written that at Mounse 5000 weare overthrowen, whiche the Bishop and other prestes did preache.

Sum of the comunes of Brudgeis sent for Sir Umfrey etc., who on Mondey with 40 horsemen or theareabouts and 14 ansines marchyd towards the Andwerpe gate, and sent a trumpeter, whos horse was slayne by M<sup>r</sup> Monsy de Reuse hym self, notwithstanding he gave fayre woordes afore.

The same daye he musteryd the towne, viz. every vj<sup>th</sup> man in the horse marte, and the guildes afore the Towne House, and appointyd them capitaynes, the number being musteryd within the towen estemyd 14000, a Englishe man of countenance one of thes capitaynes.

That daye yt was agreed that no stranger sholde be receivyd in of eyther side.

In the schipps of warr in number 25 or 22 no peces of brass, but all iern peces viz. bases and a fell slings.

Theare was a speache of 500 Walloons overthrowen by Camerey, whiche cam owt of France.

iiij schipps lading of spicees weare sent too Dort for the Prince.

The Prince writt to Ardingboroughte that he was past Fenlow and had putt men intoo yt and wolde sende them 2000 horsemen.

The sedge of Slewce-Castell began on Wednisday in the mornyng.

(Record office, Cal., n° 511.)



MMCCCCXXVI.

*Avis des Pays-Bas.*

(JUILLET 1572.)

Même objet.

Nobilis quidam rei militaris scientia clarus, veniens ex Episcopatu Bremensi, transit per Westphaliam, ditionem Bremensem et Hassiam ubi interfuit conventui principum. Hæc nova retulit :

Auraicum 29 junii Dillenburgo exiisse ad exercitum qui undique confluat ad loca delectuum, qui habendi dicuntur prope Zutphaniam et Daphentriam, quæ oppida cum Geusis consentiunt.

Numerus copiarum est 8000 equitum.

Ernestus de Mansfelsto ductor 2000 equitum et 1000 sclopetariorum, quibus præest sub ipso Gaspar de Wallenfels.

Johan von Berneckhusen 2000 equitum præfectus.

Comes Wolf a Wissenburgk præfectus 1000 equitum.

Albertus Comes ab Hohenloe præfectus 1000 equitum.

Jost von Rohen præfectus unius turmæ 500 equitum.

Gebhart von Wolmershusen præfectus unius turmæ 500 equitum.

Wolpert Sebah præfectus turmæ aulicæ 400 equitum.

Comes Henricus de Nassau præfectus 16 signis peditum germanorum, et cum eo vir rei militaris peritissimus Gaspard von Nelstedt.

Pecunia accessoria in singulos equos seni taleri.

In delectibus fiet solutio stipendii unius mensis, et declarabitur dominus et fidejussor solutionis quod, si integri mensis stipendium haberi non possit, equites consentierunt dimidio mense et nihilominus bellicas actiones præstabunt diligenter.

Albanus variis in locis militem conscribit.

Numerus copiarum fertur 9000 equitum et septem legionum.

Coloniensis, Treverensis Electores et Monasteriensis Episcopus suppeditant tria millia equitum.

Comes Albertus a Lewenstein ductor 1000 equitum.

Comites a Schawenburek fratres ductores 2000 equitum.

Albertus de Walderthumb 1000 equites.

Adolfus Dux Alsatiae dicitur pensionem anglicam renuntiasset et adducere 2000 equitum.

Pecuniam adventitiam confert in singulos equos 10 taleros philippicos.

Cæsar proximis elapsis diebus feria mandata ad principes misit, eum quibus expostulat quod permiserint Auracum rebellem et turbatorem quietis publicæ militem in ipsorum ditionibus conscribere, et gravia minatur si in posterum conniveant.

Dux Bavariae junior dicitur eum Archiduce Carolo laturus suppetias Albano.

Præfecti legionum Comes de Eberstein, Comes de Schawenburk, Baro Fronsbergius et alii nobiles.

Electeur Palatinus ubique impedit militem albanum qui per ipsius ditiones proficiscitur, qui etiam Comitem Ottonem ab Eleberstein navigantem per Rhenum versus Coloniam in navi onusta armis cepit et in arcem abduci jussit, et alios quosdam centuriones et vexilliferos interceptit prope Oppenheim <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'Électeur palatin écrivait, le 27 juin 1572, au docteur Junius :

Frédéric, par la grâce de Dieu, Comte Palatin. Nostre bien aymé, nous avons receu vostre lettre datée de Paris du xviiij<sup>me</sup> de juing et la receumes hier le xxv<sup>e</sup> dudict moys. Le porteur s'exuse qu'il luy a fallu demeurer ung jour à Metz par faulte de chevaux. Nous espérons que vous entendrez le tout par le chevaucheur de Monsieur le Prince de Condé, si vous a baillé mes lettres. Il dict que sur le chemin n'a point trouvé de chevaux de poste pour ce qu'il a pris le chemin d'icy à Strasbourg, et se pourra là avoir monte, car nous luy avons presté des chevaux jusques là.

Quant à la levée du duc d'Alva, l'on dict qu'il y a force lansquenets; mais nous entendons qu'il n'y a encores ung seul reistre sur pied, ny aucuns lansquenets esquipés, mais sommes assurez pour certain que ce jourd'huy le prince est party de Dillenbergh, et y a desjà une grande partie de ses reistres qui s'achement.

Quant au discours que vous faites à nos Électeurs touchant le fait du Duc d'Alva, il est tout certain et le croyons ainsy; mais qui est celuy qui peult contre, quant personne ne veult rien faire et que les seigneurs sont tant aveugles qu'ayants les yeulx ouverts, ne voyent goutte?

Quant ausy à la mort de la Royné de Navarre, nous en sommes ausy très-marris, mais nous en remettons le tout à la volonté de Dieu. Elle nous a préparé le chemin où il nous fault aller cejour-d'huy ou demain après. Il nous est advis que si eussions esté présents, avec l'aide de Dieu, y eussions trouvé remède. Mademoyselle de Bourbon est merveilleusement feschée de la mort de ladiete Royné et non sans cause.

Nous avons entendu très-voluntiers que Sa Majesté vous a escouté aimablement, touchant son fait. Ausy il ne me semble point estre nécessaire que demeuriez là plus longtemps, si Sa Majesté ne veult vous entretenir.

Quant au Duc Christophle nostre fils, ne sommes pas encores résolu de l'envoyer. Toutesfois, si nous scaurions le jour des nopces, nous luy pourrions donner congé.

Nostre neveu le Comte d'Aiguemont est party pour s'en aller à la Cour de l'Empereur.

Vous ferez nos recommandations au sieur de Valsingham, Ambassadeur de Sa Majesté.

Nous vous avons bien voulu escrire ceste pour response de vostre lettre, vous disant adieu.

De Heydelberg, ce 27<sup>e</sup> juing 1572. (*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 438.)

Pecunia albanica ad conducendos equites, in vasis vino plenis vecta, intercepta est prope Mosellam ab ignoto equite.

Conventus principum propediem habendus dicitur Mulhäuser in Saxonia, quo Cæsar suos commissarios ablegat Comitem a Weinenberk et Baronem a Schwende.

(Record office, Cal., n° 509.)

---

MMCCCCXXVII.

*Avis des Pays-Bas.*

(JUILLET 1572.)

Notes sur les forces du prince d'Orange.

*Liste des collonels, reistres et cappitaines des gens de guerre, tant de cheval que de pied, estans au service de Monsieur le Prince d'Orange.*

Premièrement : Le collonel Jehan Bermelehaussen doit amener les reiters suivants : Godart de Volmerghaussen 400 ; Lois Rompt 500 ; Albert de Loo 500 ; Jacques de Furtemberger 400 ; le collonel Doust de Mandesloo, marshal de camp, 2,500.

Ensuivent auleuns reisters qui ne sont sous auleun collonel : Voolhart Scab 400 ; Joost de Rebeneg, 500 ; Hermande Calenbergy 500 ; Albert de Gahel 500 ; Wolfgang Darffstenn 500 ; Hans Endres 500 ; Bondersan de Durfendal 500 ; Thubry de Hurt 500 ; Jacques de Meneum 500. Le Comte Guillaume de Bergues a, outre ses gens de pied, huit cens chevaux.

Ensuivent les noms de collonels de l'infanterie : Le Conte Henry de Nassau quinze enseignes 4,500 ; son lieutenant s'appelle Gaspar von de Metchit ; le Conte Guillaume de Bergues seize enseignes 4,500 ; Monsieur de Rumen dix enseignes 5,000 ; Hans de Colloigne cinq enseignes 1,500 : somme de reistres 7,500, gens de pied 13,500, ensamble 21,000.

Ensuivent les villes que mondiet S<sup>r</sup> le Prince tient à sa dévotion : Premièrement au pais de Gueldres et en la conté de Zuitfen : Zutfen, Danerbourg, Dotecam, Bergue avec le chasteau, Lochan, Bredeford, saisis par Mons<sup>r</sup> le comte de Vandenberg. Bommel et Thiel ont refusé garnison du Duc.

En Brabant : Lovain, Liere, Dermonde, Villevorde.

En Hollande : Harlem, Leiden, Delf se sont rendus.

En Zélande : Flexine, La Vere, Zanberg. Briel et tout le Bas-Vuorme saisi par Mons<sup>r</sup> de Lumes.

Dordrech rendu par composition et a reçu garnison; Tergoes et Oudewater ont reçu garnison; Encheuzen tenu par Mons<sup>r</sup> de Snoi, qui est ordonné gouverneur par Son Excellence. Et tient encore Horne, Medeblic, Almar, Gorchar, ville et chateau, avec le chateau de Lovestain prins par le capitaine Martin Brands avec cinq cens hommes <sup>1</sup>.

(*Record office, Cal*, n° 514.)

---

## MMCCCXXVIII.

### *Avis des Pays-Bas*

(JUILLET 1572.)

Même objet. — Dépenses de l'armée du prince d'Orange.

L'estat pour Mons<sup>r</sup> le coronell pour sa personne et sa table 1,000 florins, plus 50 gentilshommes qui le suivent à ung chascun 20 florins, ensamble 1,000 florins; pour le lieutenant-général pour sa personne et table 200 florins, pour 24 gentilshommes qui le suivent à chascun 20 florins, ensamble 450 florins; pour le mareschal du camp et prévost général et 10 halbardiers 50 florins; pour le sergent major et pour quatre halbardiers 100 florins.

La compagnie : le capitaine 60; le lieutenant 40; l'enseigne 50; les 2 sergents à un chascun 20; les 4 caporaulx, chascun des 4, 14; 5 ministres 10; fouriers 10; 2 taborins, chascun 10; 12 gentilshommes, chascun 10; pour la reste de la compaignye moytié huit, l'autre à sept florins.

(*Record office, Cal*., n° 515.)

<sup>1</sup> Le prince d'Orange avait quitté le château de Dillenburg le 29 juin. Le 8 juillet, il passa le Rhin et établit son camp à Altenkirchen. Son armée comprenait en ce moment treize mille cinq cents fantassins et sept mille six cents reîtres.

---

## MMCCCCXXIX.

*Relation de don Guéreau d'Espès* <sup>1</sup>

(3 JUILLET 1572.)

Résumé des principaux événements accomplis pendant son ambassade. — Jugement sur les principaux conseillers d'Élisabeth; mauvaises intentions qui les animent.

Don Guerau d'Espes llegó a la ysla de Inglaterra a 5 de setiembre 1568, y el mesmo día desembarco tambien a la Ria en dicho reyno el Cardenal Chatillon, que luego entendio en atraer a los del Consejo de la Reyna de Inglaterra a favorecer a los Protestantes de Francia, y se tomo orden de que assi Ingleses como los rebeldes de Flandes y algunos Franceses armassen, y començaron de robar indiferentemente navios de Franceses

<sup>1</sup> Bien que cette relation soit adressée à Philippe II, elle offre un lien si étroit avec les lettres déjà publiées qu'il nous a paru impossible de ne pas la comprendre dans le texte.

A cette relation se trouve joint le compte des dépenses de l'ambassadeur espagnol, de 1568 à 1572 :

Relacion del tiempo que sirvió Don Guerau d'Espes, en la Embaxada de Inglaterra, y de los dineros que ha recibido assi por mano de Hieronimo de Curiel como por la de Tomasso Fiesco, Ginoves, residente en Anveres.

Años 1568. — Primeramente 1 472 escudos de a quarenta placas cada uno que se le pagaron por su sueldo, desde primero de jullio de 1568 hasta fin de diziembre del dicho año que son 184 días que a razon de ocho escudos al día hazen la dicha suma . . . . . 1,472 esc.  
 1569. — Mas recivio 2,920 escudos que se le pagaron por su sueldo del año 1569 que tubo 565 días a la dicha razon de ocho escudos monta la dicha suma . . . . . 2,920 esc.  
 1570. — Mas otros 2,920 escudos por su sueldo del año de 1570. . . . . 2,920 esc.  
 1561. — Mas otros 2,920 escudos por su sueldo del año de 1571. . . . . 2,920 esc.  
 1572. — Mas 480 escudos que se le libraron por su sueldo de los meses de enero y hebrero deste año de 1572 . . . . . 480 esc.

Por manera que sume y monta todo lo que se le a librado al dicho Don Guerau 10,712 escudos de a quarenta placas, con los quales quedo enteramente pagado desde primero de jullio 1568 hasta ultimo de hebrero deste año de 1572 que fue el día que llegó a los Estados de Flandes, los quales sobredichos escudos se reparten en once tercios, que hazen la suma de 4,559 días por haver bisiesto en el mes de hebrero de 72, que contando a razon de ocho escudos al día suman y montan los dichos 10,712 escudos . . . . . 10,712 esc.

*Lo que recivio de Curiel.*

De Hieronimo de Curiel recivio el dicho Don Guerau cinco tercios, contando desde

y de los suditos de V. M., y, porque de los Franceses, por ser de poco valor, se podia sacar poco provecho, se resolvieron en que la essecucion fuesse contra los vassallos de V. Mag<sup>d</sup>, mostrando todavia los del dicho Consejo que no se hazia aquello con su voluntad y dando algunas provisiones para la cobrança de los robos, aunque fingidas, porque por otra via davan otras anticipandolas por la posta, para que la ropa robada se entregase a los pyratas.

En este medio, dos meses despues que estava el Embaxador en la isla, allego a ella

primero de jullio 1568 hasta ultimo de hebrero de 1570, que hazen la suma de 608 dias que a la dicha razon de ocho escudos monto 4,864 escudos. . . . . 4,864 esc.

*Tomasso Fiesco, Ginoves.*

De Tomasso Fiesco Ginoves 4,106 l. 6 d. moneda esterlina de Inglaterra corriente que hazen la summa de 5,872 escudos y dos placas a raçon de quarenta placas por escudo, de los quales dio carta de pago al Secretario Albornoz . . . . . 5,872 esc. 2  
Mas recibio del dicho 2,000 escudos del dicho valer . . . . . 2,000 esc.  

---

5,872 esc.

Por manera que con los quatro mil ocho cientos sesenta y quatro escudos que assi le pago Hieronimo de Curiel, quedo enteramente pagado desde primero de jullio 1568, que salio desta Corte, hasta hultimo de hebrero de 1570 que le dexo de pagar su sueldo, y, con los 5,872 escudos que le proveyo Thomasso Fiesco haziendos de cargo al dicho Embaxador de 24 escudos y dos placas, queda pagado de seys tercios restantes hasta hultimo de hebrero deste año que llevo en Flandes, los quales dichos seys tercios hazen 751 dias, que a la dicha razon de 8 escudos montan la dicha suma, y no se le ha de hazer cargo al dicho Don Guerau de los seys mill ducados que el Duque de Alva remite a pagar hultimamente al dicho Joan Fiesco, sino tan solamente de los dichos 5,872 escudos que fue lo que a el se le pago y la resta a cumplimiento de los dichos 6<sup>m</sup> escudos se entiende que montaren los intereses que havia de haver el dicho Joan Fiesco por la provision que hizo de los dichos 5,862 escudos.

Y de toda la dicha provision que assi se le ha hecho al dicho Embaxador, resta deviendo 24 escudos 2 placas.

Por 1,559 dias de sueldo ha de haver Don Guerau . . . . . 40,712 esc.  
Tiene recibidos de Curiol y de Joan Fiesco . . . . . 40,755 esc. 2  
Resta deviendo el dicho Don Guerau . . . . . 24 esc. 2  
El dicho Don Guerau ha de aver que se le restan debiendo por gastos extraordinarios 419 escudos . . . . . 419 esc.  
Con los quales y con 2,500 escudos que le proveyo al tiempo de su partida el Duque de Alva en Flandes se le pagaran los gastos hultimos que tiene hechos . . . . .  
Mas se le deve un tercio de sueldo que monta 969 escudos, con el qual quedara pagado desde primero de março deste año de 1572 hasta fin de julio siguiente que llevo a esta Corte. . . . . 960 esc.

Ha de aver el Señor Don Guerau 1,426 escudos y de estos se le a de dar librança. 11,450 esc.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 126, fol. 105.)

el dinero que en quatro zabras y una nave se llevaba a Flandes, y, aunque la Reyna ofrecio passaporte y navios armados para la seguridad de su conduta, y el Embaxador lo consulto assi con el Duque d'Alva, en la tardança de la respuesta, teniendo la Reyna y los de su Consejo certitud por Benedeto Espinola la cantidad del dinero ser mucha, se determinaron de tomarle, creyendo incomodar con ello grandemente las cosas de Flandes, y assi con sabiduria, a lo que se puede pensar del Espinola, que teniendo comision de  $xii^m$  escudos para el gasto de la conduta del dinero, dezia que no bastava aquella suma y que avia escrito por mayor comision. La Reyna, no obstante su palabra y passaporte sacado en forma con gran cautela, el qual tiene el dicho Embaxador, tomo el dinero a su mano, eceto el qu'en dos de las zabras venia, que ayudadas de viento prospero atrevieron a passar a Enveres entre los pyratas; y al Embaxador començo la Reyna a dezir con muy mudado gesto que aquel dinero no era para servicio de V. Mag<sup>d</sup>, sino para el de algunos mercaderes, de todo lo qual, con las copias de las cartas de Lope de la Sierra, capitan de la nave en que buena parte desta moneda venia, embio el Embaxador al Duque d'Alva aviso, el qual hizo el arresto, y los Ing'eses, con ser avisados con diligencia del y con la mesma ellos avisar a sus naves qu'en España tenian, libraron la mayor parte dellas; y luego intervinieron a dicho Embaxador con mucha arrogancia y desacato de V. Mag<sup>d</sup> por seys meses con guardas de cavalleros y soldados, y trataron indbidamente al Consejero Assonville qu'el Duque de Alva con muy razonables comisiones avia embiado a Inglaterra, y declararonse mas en el robar publicamente, dando tambien a los rebeldes de V. Mag<sup>d</sup> mayor favor para armar y hazer pyraterias, trayendo las presas y prisioneros a la Isla, vendiendolo y rescatandolo todo a su voluntad; y erecio tanto el atrevimiento destes Consejeros que despidieron al Marques Chiapin Viteli de la manera que V. Mag<sup>d</sup> ha entendido.

Son los principales de aquel Consejo Guillelmo Cicel, que aora es ya Milord Burlei y de la Jarretiera, hombre de baxa parte, pero muy astuto, falso, mentiroso y lleno de todo engaño, grande herege y tan çafio ingles que crehe todos los principes cristianos no ser parte para hazer daño al señor de aquella isla, y assi con los ministros dellos se trata con grande arrogancia. Este trae la massa de los negocios en los quales, con diligencia y astucia y con no tener fe in palabra, cree sobrepujar a todos los otros ministros de principes, y en parte ha salido asta ora con su intento. Tras el tiene cabida en los negocios Roberto Dudley, Conde de Leicester, no porque sea hombre para ellos, mas por la mucha privança que con la Reyna tiene, hombre liviano y codicioso, que sustenta los ladrones y vive sobrellos, desagradecido a las mercedes que de V. Mag<sup>d</sup> ha recibido, y muy inclinado a la parte francesa de quien recibe entretenimiento. El otro que tiene las manos en el gobierno, es el Milord Quiper o Guardian, que se dize del Sello, obstinado herege y muy maligno, y, como cuñado de Cecil, es siempre conforme en el parecer. El Almirante no es muy entremetido en ordenar las cosas, pero es un

muy desvergonzado ladrón y no tiene religion alguna, como se cree tambien no tenerla el Conde de Suecx, qu'es del mesmo Consejo y persona para mas que otro alguno de todos ellos y que algunas vezes ha significado querer servir a V. Mag<sup>d</sup> porqu'es enemigo del Conde de Lecester. El Conde de Betford es tambien del Consejo, hombre monstruoso en su persona y costumbres y grande herege. Otros hay entr'estos de menor autoridad, hombres de ley, hechura de Cicel, y no dizen otra cosa de la qu'el quiere, y postreramente an hecho del Consejo a Jayme Acratre, qu'es aficionado secretamente a la parte catolica y al servicio de V. Mag<sup>d</sup>, pero no osa declararse mucho.

Hanse ofrecido dos grandes commodidades para enseñorearse V. Mag<sup>d</sup> en esta sazón de aquella ysla por medios del Duque de Norfolq y por los de los Condes de Vestmerland y Nortumbeland, en todos ellos pretendiendo el derecho de la Reyna d'Eseocia; y aunque el Duque esta preso y condenado, y los Condes y sus fautores fuera del reyno, no faltara la mesma commodidad, usando della con artificio: tambien parece qu'esta en manos de V. Mag<sup>d</sup>, siempre que fuere servido apoderarse de Irlanda, qu'es abrir mas facil el camino para ganar y poder sustentar Inglaterra.

Y dexando assi a la larga essecutar a los Ingleses los robos, como estos quatro años han hecho, es hazerles muymos y acrecentarles el animo para insistir mas bivamente en inquietar los Estados de Flandes, como aora declaradamente han procurado.

Viendosse los Ingleses aver assi ofendido a V. Mag<sup>d</sup> y creyendo que, aunque bolviessen las mercancías, V. Mag<sup>d</sup> aguarda sazón para mandarles castigar, provocados tambien de lo mucho que havian ya distribuido de las mercancías detenidas, aunque con el Duque d'Alva avian hecho cierto tratado, qu'en pocos cabos faltava a parecer de ser concluido, a la fin sin ninguna razon, ni achaque, fan ronpido y vendidas todas las mercancías, y an despidido a Mos. de Zveveghem y a Tomaso Fiesco que por aquello estaban, mucho tiempo avia, en la isla. A todo lo qual ha ayudado mucho averse trahido este negocio muy a la larga y en el entretanto levantarse en los Estados de Flandres los rumores acerca del decimo dinero, a que luego los Ingleses atendieron, y con los Franceses començaron a entenderse, con los quales han tenido este artificio, para atraerles a liga y confederacion, que creyendo, como era razon, qu'ellos estaban mal satisfechos de los socorros que la Reyna de Inglaterra ha dado a los Franceses protestantes contra el Rey Cristianisimo, començaron a cevarles con el casamiento del Duque de Anjou con la Reyna d'Inglaterra, asta traerle ya casi a conclusion, dexando solo un puntillo de la religion para romperle por el quando quisiessen, y en el entretanto tentar a los Franceses de liga ofensiva y defensiva, valiendosse para ello del Marichal de Memoranei, a quien han hecho de la Jarretiera, y le tienen por enemigo de los de la casa de Guisa a la qual la Reyna de Inglaterra muestra tener muy mala voluntad, y presentando y prometiendole ccessivamente a Mos. de Fois, qu'era el que por esta causa vino a Inglaterra, de manera qu'el negocio les ha sucedido asta ora a su voluntad, porque los



Franceses an desanparado del todo a la Reyna d'Escocia y a los de su bando, contentandosse qu'este esta pobre señora presa, y con tanta estrechez, y su Embaxador metido en el Castillo de Londres, y todos los Escocesses sus criados mandados salir del reyno; y de los conciertos que hazen y tratan en deservicio de V. Mag<sup>d</sup>, daño de sus reynos y de la religion catolica, ya V. Mag<sup>d</sup> terna particulares relaciones, y, para sanear mas a los Franceses y assegurarles desta voluntad, me hizo la Reyna d'Inglaterra salir de su reyno, con achaque que V. Mag<sup>d</sup> avia hecho otro tanto a su Embaxador Jo. Man y otras; y hasta entonees los Franceses dezian que aquella Reyna pretendia l'amistad de Francia solamente para negociar mejor con V. Mag<sup>d</sup>, y assi con mi salida penso darles seguridad d'esta sospecha como ello ha sido, y assi an concluydo su liga, para la confirmacion de la qual en Inglaterra se celebra parlamento, y s'aguardan alla el Marichal de Memoranci y en Francia el Almirante de Inglaterra, y en el entretanto s'a tratado la presa de la Brilla y levantamiento de las tierras de Gelanda; y desta presa de la Brilla tuvo el Embaxador aviso en Inglaterra seys meses, antes que se essecutasse, y dio aviso d'ella al Duque d'Alva, de manera que V. Mag<sup>d</sup> puede ser muy al cabo que la Reyna de Inglaterra no le ama, ni respeta como es razon, y menos los de su Consejo, y que no entienden sino en robar los subditos de V. Mag<sup>d</sup> y alterarle Payses-Baxos para repartirlos entre si y el Duque d'Anjou y Principe de Orange, destruir a la religion catolica en toda parte, teniendo en miserable opression a los catolicos de aquel reyno, hacer perecer a la Reyna d'Escocia por qu'es catolica, y levantar rey herege quando esta Reyna d'Inglaterra falte, oprimir la Escocia: a todo lo qual, assi d'enseñorearse d'Irlanda, como de levantar la parte catolica en Inglaterra, haziendo reynar a rey legitimo y catolico en ella, con opression de los pyratas, tiene V. Mag<sup>d</sup> muchos medios, como sea servido de qu'en ello se entienda con el calor que un tanto negocio requiere <sup>1</sup>, y sobre

<sup>1</sup> Don Guéreau d'Espès eût voulu que l'Espagne embrassât avec plus de chaleur la cause de Marie Stuart. On a conservé de lui cette lettre adressée vers la même époque à Francis Englefield :

Gratæ mihi multis nominibus fuere literæ tuæ, neque ea in parte minus in qua tua consilia in nostris rebus ita meis germana sunt et similia, ut eadem videri possint; sed timent aliqui ne nimis cito gallicana arma publice provocentur, necessitasque illis maturandi imponatur, ante quam Belgici tumultus consopiri valeant; hæcque consideratio, adjuncta tarditati ac torpedini, qua præfectus ille omnia confusit, torquet me aliquantulum, enitorque illi incurrere, adjutore adhuc usus Suæ Sanctitatis Nuncio, viro ad hanc provinciam evchendam valde a proposito, sed operæ pretium erit ut præfatam Beatitudinem, utpote noviter electam, vos etiam impellatis, novoque venturo Nuncio uti ei injungat ut suis consiliis mecum et alias oportune assistat, maxime contendatis. Quantum ad me attinet, nulli occasione deero, prout nec defui. Si quid est etiam in quo Thomam Stucleum, virum nobilem et industrium ingerere possim, faciam enixe: faxit Deus ut istinc res tanta non perturbetur! Tu interim vestros homines consolare, nosque difuse et crebro de Belgicis et Anglicis negotiis certiores reddito: quando tua præsentia opus erit, ego non desinam senatui regio id in memoriam trahere. Tu vale interim, Deo te feliciter servante, scribeque mihi num pensiones vestris solvantur. (*Arch. de S., Leg. 826, fol. 106.*)

todo ha de ser servido de mandar que los vedos de traer mercancías de aquel Reyno a los de V. Mag<sup>d</sup> y de los de V. Mag<sup>d</sup> a el sean renovados y severamente guardados con castigo de los que no les guardaren, ni han guardado, sin excecion alguna, y que navios d'España no vayan a Flandres sino en grandes flotas y bien en orden, y de la mesma manera vengan de alla, y allende desto hazerse poderoso con propria armada V. Mag<sup>d</sup> en aquel mar, que facilmente, con ayuda de los vajcles de sus suditos, sea superior al armada de los Ingleses y Franceses y pyratas rebeldes. De la commodidad que de Joan Atkins y sus navios se podia sacar dio particular noticia el Embaxador al Duque d'Alva, conforme al mandamiento de V. Mag<sup>d</sup>: parecia entonces era cosa de mucha costa, cony-derados los articulos de acuerdo que con el se avian traçado<sup>1</sup>. Dixole el Embaxador se devia tratar con el de otros medios, atendido el poder que tenia y voluntad de servir a V. Mag<sup>d</sup>. Dixole el Duque, para mayor conyderacion y quando fuesse servicio de V. Mag<sup>d</sup> valerse del, se podra tratar con la cifra que con el tengo, o otros medios para tratarlo no faltaran, y en el entretanto parece qu'es conveniente se entretengan tambien los cavalleros ingleses qu'en Flandres estan, con todo amor, y se les pague lo que V. Mag<sup>d</sup> les haze merced, para que a su hora puedan acudir al servicio de V. Mag<sup>d</sup><sup>2</sup>.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 822, fol. 26, et Leg. 827, fol. 107.)

---

MMCCCCXXX.

*Thierri Sonoy aux ministres de l'église flamande à Londres.*

(4 JUILLET 1572.)

Il réclame des secours.

(Archives de l'église flamande à Guithall.)

<sup>1</sup> Nous avons reproduit plus haut (n° MMCCCCXXII) un mémoire de don Guérou d'Espès sur les propositions de John Hawkins. Nous ignorons toutefois queiles étaient exactement les conditions auxquelles il subordonnait les services à rendre à Philippe II.

<sup>2</sup> On rencontre constamment à cette époque des requêtes adressées à Philippe II par les réfugiés anglais catholiques, où ils exposent qu'ils sont dénués de ressources. Ce fut ainsi que les ministres d'Élisabeth parvinrent à trouver parmi eux des espions qui trahissaient leurs coreligionnaires.

---

## MMCCCCXXXI.

*André Van Loo à lord Burleigh.*

(LONDRES, 6 JUILLET 1572.)

Il sollicite l'autorisation de sortir de prison en donnant caution.

Servus Excellentiae Tuæ Andreas de Loo, mercator extraneus, ex carcere (cujus pœnam jam solvit per spatium quinque fere mensium), omnibus precibus, flexisque genibus, humiliter orat atque obsecrat ne graveris, Domine Nobilissime, misellum hominem oculis misericordiae tuæ benigne aspicere. Præteritis diebus, dominum meum non interpellavi, quod intelligerem illum satis senioribus negotiis impediri; sed jam cogor tandem, infirmus, ad Tuam Dignitatem supplex confugere et orare ut causa mea am diuturna incarcerationis, coram prudentia D. Tuæ, gratiose (si modo commodum fuerit) semel possit agi, sin minus brevitatis temporis id patitur, ut interim (donec opportunitas dabitur) placeat Magnificentiae Tuæ Clementissimæ dare veniam, pro aliquot saltem diebus, carceris exeundi, quo (ante quam morbus invalescat) me reficiam ea tamen lege ut (data D<sup>o</sup> Guardiano satis ampla fide-jussione), quotiescunque fuero vocatus, coram D. Vestris sim comparurus, cum (teste Deo) valetudinarius sim et mensibus elapsis extreme laboraverim. Hanc, Domine mi benignissime, tibi fleetens genua cordis mei, pronus et ex tota anima mea rogo ut exorem gratiam. Et devinctissimus Tuæ Serenitati, orabo Deum Opt. Max. pro felicissimo Tuæ Magnitudinis statu, cum incremento perpetuo honorum.

Ex Fleta, 6 July 1572.

(Archives d'Hatfield, Cecil-papers, 139, 55.)

## MMCCCCXXXII.

*Walsingham au prince d'Orange.*

(PARIS, 40 JUILLET 1572.)

Il l'engage à confier à l'un de ses frères le gouvernement de la Zélande. — Il lui conseille aussi de solliciter l'appui de la reine d'Angleterre.

Cum de statu Flushingi inter nos ageremus ego et D. Admiraldus, princeps illustrissime, ut qui optimæ causæ quam nunc agitis, summopere studemus, ibi male

admodum constitutis remedium primo quoque tempore apponendum censuimus. Illa autem negotio, subductis rationibus, neminem judicavimus magis aptum qui præficeretur quam D. Junium, tunc pro singulari ejus sapientia et in rebus agendis prudentia, tunc pro summo amore et studio quo erga causam ipsam afficitur, tunc etiam (quod maximi momenti instar haberi debet) quod illius reipublicæ civis illorum hominum popularis sit, quos auctoritate sua flectendos et in ordinem redigendos multo plus quam peregrinus aliquis poterit. Eum igitur illuc jam nunc, rebus ita exigentibus et quidem cum diligentia misimus, mandantes ne inde discedat quousque Excellentia Vestra aliquem a fratribus vestris cum auctoritate in eas regiones mittendum curaverit : quæ res ita facta est necessaria ad causam promovendam ut nihil supra. Quod rebus Zelandinis hætenus ita male prospectum sit, in causa fuit, mihi crede princeps illustrissime, quod nobilitas britannica, quæ magna ex parte ad causam ipsam prius exarserat studio, jam dudum aliquantulum refrigerare cœperit. Quod ad me attinet, quo proceres nostrates denuo ad causam incendere possem, non dubitavi dicere fratrem quemdam vestrum jam nunc in via esse, nec longe abesse a Zelandia. Peto igitur ab Excellentia Vestra majorem in modum ut illud, omni exempta mora (quoad ejus fieri poterit) cures, non solum quod causæ necessitas ita postulat, verum etiam quo fidem meam apud nostros liberare possim, et possim medius toto tempore consequente causæ inservire. Non fugit prudentiam vestram quanti intersit locum illum quam optime conservari et quam necessarium si ut aliquis magni nominis, summaque auctoritate ei præsit. Hujus etiam rei Excellentiam Vestram admonendam censui huic toti negotio melius consultum iri, si litteras D. Junio ad Serenissimam Reginam nostram dederis etiam illi in mandatis ut agat cum Majestate Sua de supplicis ferendis : quod negotium ille ante adventum fratris vestri in eas partes suscipere non poterit, nec abesse longius. De statu rerum Gallicarum optimè ex litteris D. Junii cognosces. Quod reliquum est, princeps illustrissime, precor Deum Optimum Maximum ut cœpta vestra secundet ad honorem et gloriam nominis sui.

Parisiis, vi<sup>o</sup> non. Quintil., 1572.

MMCCCCXXXIII.

*Thierri Sonoy aux ministres de l'église flamande à Londres.*

(10 JUILLET 1572.)

Il sollicite leur appui.

(Archives de l'église flamande à Guilhall.)

## MMCCCXXXIV.

*Le docteur Mundt à Walsingham.*

(STRASBOURG, 10 JUILLET 1572.)

## Nouvelles diverses.

Post Languetti hinc discessum in hæc nostrates nundinas varia quidem allata sunt, sed pleraque a mercatoribus qui, ut plurimum qualia cupiunt, pro veris adfirmant. Adventus Ducis de Medina-Celi confirmatur, qui apud Schlusas appulit, et postridie quam appulisset, summo mane Geusii advenientes in naves irruerunt, militem Hispanum præsidio navibus relictum una cum navibus captivos abduxerunt, et biduo post classem Portugalensem solitas merces advehentem intereeperunt : tres tantum naves inter pugnandum elapsæ Antwerpiam pervenisse feruntur, magno omnium mercatorum luctu et querimonia, ut Marci Perisii famuli mihi retulerunt, qui modo in hisce nundinis multam suppellectilem mortui heri venundant.

Auracius Princeps Dillenburgo discessit ad exercitum qui conventurus dicitur prope Daventriam : de copiarum numero diversa narrantur. Delectus destinatus ad Kerpen dissipatus est, similiter ad Limburg. Bulwilerus omnes milites mittit ad Luceemburgum et in agrum Trevirensis quo nullo impediante pervenit (utinam Wolfgangus Bipontinus viveret!). Secundo petiit, et Imperatoris nomine prætenso, ut hæc civitas liberam armorum coemptionem concedere vellet suo militi, quod secundo constanter abnegatum est. Tertias misit litteras expostulatrices et mordaces, quibus criminabatur magistratum nostrum favere flagitiosis et rebellantibus suo Domino et Regi Hispaniæ, cum Imperatoris et Imperii in primis intersit seditiones et rebelliones castigari, sed hæc ab hoste prolata neglecta sunt. Basilicæ civitas armorum coemptionem usque ad 4000 exarmanda Bulwileræ concessit, quæ per Westriam tuta Luxemburgum advecta sint. Intereceptio et detentio Comitæ Ottonis ab Eberstein ab Electore Palatino facta vera est.

Nuper Elector Saxonicus primogenitum filium natum Gulielmo Lantgravio Cassellis e sacro fonte suscepit. Eodem quoque tempore, natu Lantgraviorum minimus, Georgius nomine, nuptias habuit cum comitissa von der Lip, quæ hæres futura dicitur comitatus a Spiegelberg. Saxonicus Elector propediem contendet in Daniam ad nuptias regias cum filia Ducis Mechelburgensis.

Magni fiunt apparatus utrinque ad hoc bellum. Papistæ certant pro sua dignitate et superstitione tuenda et confirmanda, et modo coadjutores et socios habent Albanum et Hispanos, neque has accessiones negligenter omittunt. Imo quoque ipsum committentur in

hoc bellum adducere occasione adgnationis et adfinitatis Hispaniæ et quod Majestatis ejus plurimum intersit Belgicas ditiones non vastari. Principes quoque exemplum propria autoritate sumendi arma aversantur et oderunt, et legum remedia plerumque inutilia, nedum sera. Per Inferiorem Germaniam nulla via tuta est litteras in Angliam transmittendi, adeoque, si Mag. V. videbitur, hasce vestris conjunctas mittat adjunctas, D. Languetto inscriptas dari peto.

Argentino, 10 julii 72.

(Record office, Cal., n° 465.)

MMCCCCXXXV.

*Avis des Pays-Bas.*

(12 JUILLET 1572.)

Nouvelles diverses.

*From Flanders the xij<sup>th</sup> of july.*

By letters received out of Flaunders the xij<sup>th</sup> of this moneth yt is reported that the Prince of Orenge did make a generall monster of all his souldiers the xxv<sup>th</sup> of june laste paste, and that the v<sup>th</sup> of this monethe he was minded to marche forward with his whole army towardes Mugett, and futhermore that the sayd Prince should send to th'inhabitauntes of the sayd towne a messenger, willinge them to lett his souldiers have free passage that waye, and not to moleste or trowble them by any manner of meanes, for that otherwise he would destroye their vines and take them for his enemyes <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> William Herle communiqua à lord Burleigh le résumé suivant d'une lettre écrite à Flessingue le 11 juillet :

On wensday there arrived two hunderd and fity french soldiers, who being received by the town into garrison, the day following Sir Humphrey Gilbert with his company arrived here also. But T'Sarras, who takes upon him to be governor of the towne, wold not suffer him to enter, but shutting the gates agaynst him and his, made a playne declaration that no more englishe soldiers should be admitted there, which did so move the myndes of the Englishmen as they were ready to returne all to theyr contrey agayn, and hereuppon the townsmen not able to endure this unworthines, which they have used by T'Sarras and the Frenchmen, assembled together and, arming themselves, came to T'Sarras, expressing with great heate and vehemence that they would be governed by the Englishmen, who were their ancient frends and nere neighbours, they sayd, and with their blood had most valiantly defended them and their towne, and had preserved the lives of them all, objecting to hym that he had brought in thither Frenchmen, who neither had discipline, nor religion, but such as did

That all Holland ys rendered under the subjection of the Count Lodovicke, Amsterdame and Rotterdam only excepted, and yt ys thought that Amsterdam will not be able to hould owt any longe tyme, because the greatest nombre of th'inhabitauntes there are of the religion.

There is also reporte geven here that there was some discorde betwene the townes men of Mounts and the Count Lodovicke 's company, because that, as yt ys reported, the sayd Count should put owt of the towne all the women and disabled persons, which brute ys faulse; for the towne ys so well victualled as he ys able to mayntaine him selfe and all those that are in the same for one haulfe yeare at the leaste without puttinge owt any person.

They advertice from thence of the takinge of an other empoysonner sent thether by the Duke of Alva, who was executed the 2<sup>de</sup> of this moneth. He was of nation a Spaniard and entered into the towne in a fryer 's weade.

(*Record office, Cal.*, n° 470.)

MMCCCCXXXVI.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 14 JUILLET 1572.)

Rapport sur les réfugiés anglais. — Nouvelles diverses des Pays-Bas.

May yt pleayse Yower Honor to bee advertysyd that the Countess of Northumberland ys gone ynto a monastery, and haythe sente a spetyaull messenger of pourpose wythe

devour and spoyle them of all that they had, and in effect were no better than pillars and thieves, and might with the lyke mynde, in growing stronger, oppresse bothe them and their liberty, threatening with very injurious words to breake open the gates, and, whether he wold or not, to lett in the English: which contention continued a six houres, and at the laste the matter was pacified, and Sir H. Gilbert with his company received into the towne, with such a generall affection of the townesmen, as bothe teares were shedde, and their own beddes presented to . . . the Englishmen, though they should lie on the ground themselves, also the Frenche fayne to give place unto them, so as the whole truste and government is now in our nation. They meant to send a number of men into that island, called Beveland, to cutt of the vittayles that they of Tergus did send dayly to those of Myddelburgh. The intelligence is there that the most parte of the soldyers of Myddelburgh are returned, being called to Bruxelles, and that there is no garrison left at that littell pile called Sowbrugh, a mile and a half from Flushing, where the skirmish began on mydsomers even. (*British Mus., Lansdown*, 48, n° 77.)

letters to the Frenche Kyng, to beseyehe hym to bee a mene to Her Majesty for the Earl. The Earl of Westmoreland wratte unto me, as Your Honor may perceve by hys letter, and I beyng boythe syke and sumwhat dowtfull to aventure my selffe (yn thys dangerus tyme) yn suyche sorte as he requyred, thowght yt better to sende hym iiij or v li. to supporte hys charges hether, and, as yt I heere nothyng fromme hym, wyche caussethe me to imagyne leste dyspayre or ells summe nue perswasyon haythe altered hys former determynation.

The Papists in the Low-Countries and our english rebels arre yn better hope at thys præsent, aulbeyt ther penyons bee not soo truly payde then they have byn hertofore, and arre perswaded that the Duke of Alva shayll yn sorte tyme appease thes trubbell, and shayll bee abull to mayke a suffyeyente revenge of Her Majesty, who ys thowght to bee the onnely procurer and supportor herof. Sir John Neville haythe wrytten a very erneste letter to the english rebels, wheryn he wysshethe them to wrytte a generall letter to the Pope, and to requeste hys furtherance towards ther generall cause, wherof he haythe geven them summe good hope by hys letter, and he wyll further solyeyte the same upon the reseayte of thers. Young Tempeste camme hether, beyng sente of pourpose to conferre wythe Fras. Norton, concernyng the same, who dyd holy refuse to delle that way. He doythe repose hys hole truste and confydence yn the Earl of Leicester and Yower Honour towards the advayncyng of hys pore estate.

Count Lodovic haythe defended Mount Henault moste valyantly. Vitelli was hurte, but ther ys no danger. Ther haythe byn hurte iiij or iiij of the cheffeste of the Spanish soldiers, and onne slayne of grette accounte. The Duke of Alva makethe the ships yn a redynes, and foreethe those mariners that camme wythe the Duke of Medina to serve per force; they arre to the number of ij°. The english soldiers haythe tayken xxiiij grette peeces, wyche sholde have byn for furnesshyng of the ships. The Duke of Alva ys gretly dyspleasyd therwythe, and yt ys thowght that the King of Spain wyll holy breayke wythe Her Majesty by the xxv<sup>th</sup> of thys munnethe. Yt ys thowght that the Duke of Alva wyll bee yn the camp wythe a gretter power then as yt here ys anny apparence of. Aull the gentylnen, wyche were commaunded to serve accordyng to the rate of ther revenues, have refused to serve, allegyng that they arre not bowende ther unto unlesse the King of Spain wente yn person. Here ys grette taylke of the Prince of Orange cummyng, but yt ys not certaynely knowen where he ys as yet. Leonard Daeres haythe byn here iiij or v dayes together, and haythe had conference wythe certayne Scotemen, and haythe bespoken certayne armour for hymselffe and hys men. Thus havynge no further to enlarge to Yower Honor wythe a weayke and syke body, I leve you to the tutyon of the Aulmyghty, whomme I dayly beseyehe longe to preserve Yower Honor yn helthe wythe dayly yneresse of honour.

Frome Anwarpe, the xiiij<sup>th</sup> of july 1572.

(*Record office, Dom. pap., Add., vol. XXI, n° 71.*)



## MMCCCXXXVII.

*Convention entre sir Humphroi Gilbert et les magistrats de Flessingue.*

(15 JUILLET 1572.)

Une parfaite égalité sera établie entre les soldats français et anglais qui occupent Flessingue.

Le xv<sup>e</sup> jour de juillet 1572 a esté consenty, accordé et arresté par les dessous-nommés que deux cens François et deux cens Anglois demoureront en la ville de Flissingues pour la garde et deffence d'icelle.

Si la diete ville de Flissingues est assaillie et oppressée par les ennemis ou requit plus grande garde, en ce cas elle prendra secours desdietes deux nations par nombre égal, et ce jusques à ce que autrement sera ordonné par Monseigneur le Prince d'Oranges et Conte Ludovick son frère avec le consentement des sermens, manans et habitans de ladiete ville.

Les dessous-nommés feront serment d'observer l'effect de ce que dessus et qu'ils ne souffriront que l'une desdietes nations, Françoisse ou Angloise, soit maistre de ladiete ville, ains la conserveront pour elle-mesme et leurs libertés sous l'autorité de Son Excellence.

Ainsy faict et arresté en ladiete ville de Flushinges le jour et an dessusdicts.

Item, s'il advenoit que aucuns desdietes nations, Françoisse ou Angloise, fussent rompus par les ennemis, blessés ou malades en petit ou grand nombre, ils seront receus et traictés en la ville comme bons amis ou naturels dudict pays, comme aussy licite sera ausdietes deux nations, gentilshommes et soldars, de passer et repasser en aiant passeport de leurs capitaines, et à toutes autres parsonnes entrer et sortir ladiete ville pour subvenir et ayder à la nécessité desdietes deux nations, n'estoit qu'on eût suspeçon de trahison ou faulseté.

J. JUNIUS DE JONGE,  
JACQUES TAFFIN,  
THOMAS MORGAN,  
ALEXANDER DE HAULTAIN  
ET RUDAM.

JHÉROSME DE T'SERAERTS,  
H. GYLBERTE,  
ZUENIS ZUGHELF,  
BERNARD,

J. SMIT DE BAERLANDT,  
CLAUDE GUILLEM,  
DU CREST,  
GÉRY DU PUY.

(Record office, Cal., n° 492.) ;

MMCCCCXXXVIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(16 JULLET 1572.)

Nouvelles diverses.

Sir Humfrey Gilbert<sup>1</sup> with 1200 Englishmen, all the French men and 100 Wallons, embarking him self from Flushing, hath taken Seluse without any losse, only 60 Spaniards executed in Flushing.

Bruges lykwise is taken by him, where Monsieur de Ruse shold have entred with 400 horse and 500 Spaniards, but being refused of the towne and staying nere the towne, upon the noise of Sir Humfrey Gilberte's comming and the English, the horsmen abandoned the footmen who were distressed.

The townes therabouts do greatly desire the nombre of 500 English men, whome they will so employ as they shall not be forced to receave the French.

Sir Humfrey hath allso taken 25 peces of brasse, wherof 4 canons, 12 demy-colverins, the rest sacres.

Peter de Vick, a man of credit and Commissioner for the government of the townes under the Prince of Oreng for civil causes, reporteth that he left the Prince on wedensday was sevenight, at Geldren in Gelderland, with 7000 horse and 15000 footmen.

The Duk d'Alva's force, expected from Germany, diverted by the Admirall means of France, so as they can not joyne.

It is reported for undoubted truth that Chapino Vitelli is taken, and in Mountes Northcarnes hurt, and Monsieur Barlamont's sonn slayne, and that the Duke's men are dislodged.

There is a great supply come to Ludovik from out of France, so as, upon the Prince's approach, they mean to tak the feild.

(Record office, Cal., n° 478.)

<sup>1</sup> Humphroi Gilbert, capitaine et marin, figure parmi les illustrations anglaises du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1567, il avait demandé à Élisabeth certains privilèges afin de découvrir un passage vers le Cathay. (*Dom. pap., Cal., p. 288.*)

MMCCCXXXIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS. 18 JUILLET 1572.)

Nouvelles diverses.

Monsieur de Mondouat, Ambassadour resident for the Frenche King at Andwarpe, sent letters by his Secretary to the seide King advertising him of theis particularities :

That there were slayne three leagues from Mons of Monsieur de Janlis company xvij hundred, besydes vj hundred which were taken prysonners <sup>1</sup> ;

That Monsieur de Janlis and Monsieur de Lagny were also taken prisonners, and Monsieur de Renty slayne ;

<sup>1</sup> Walsingham écrivit à lord Burleigh pour le presser de secourir Louis de Nassau :

Your Lordship by thes enclosed occurrences may perceyve that Janlis is overthrown, whos overthrowe, as yt coolde never but bread daynger to the cawse, so coolde yt never bread more daynger then presently, uppon the Princes of Orange fyrst entrye into the contrye, a means to dyscourage him and to encourage the ennemys. How myche his well doing or evyll doing importethe us, I shall not neade to saye myche unto Your Lordship (the thinge being so apparent). Howe dayngerous yt weare to suffre him to quayle, yt is no less evydent.

Howe lyttle hope ther is that he shall receyve release from us (especcially uppon the newse of this overthrowe, yt greaveth me not a lyttle to think of yt, consydeyng what dependeth theron, and yet I hope that God will make my feare vayne.

To suffre him to myscarrye (knowing owre daynger) were to lacke both polleeye and magnymitie.

To assist him therefore is to assyst owre selves, for that we wonne, one fortune with him. The only dyfferens is that, he miscarying, the mischeafe shall fyrst towche him and then consequently as many of us as professe one relygion with him. For the supplye that is gyven by the Pope, Florens and dyvers Catholyke Princes in Germany shewethe that the quarrell is ryght and concysteth of as well of Relygion and of State. They do not let to make open demonstration therof, and therin they shewe ther corage and zeale. Contrary wyse we doe thinges under hande, and therby do dyscover bothe lacke of zeale and corage.

No cownsell, not entrepryee accompanyed with feare had ever good yssue, for ther can be no greater enemy of sownde cownsell then feare.

My good Lord, therefore as youe never lacke to further such causes as concerneth God's glory and Her Majesty's savety, so I doe not doubt but that youe will with that care and courage that this weighty cause requireth, yealde what ayde and assystance your possiblyte maye : yt is so. (*Record office, Vesp., F. VI, fol. 129.*)

That the Duke of Alva hathe sent one to the seide King to knowe whether he will avowe Janlis entreprice or not.

It is reported by others, namely by a servaunt of Monsieur de Jimelle, a gentleman of Picardy, that his seide master shoold be prisoner at Torney, and that Monsieur de Janlis shoold be also prisoner, but in what place he knewe not.

There is also com synce hyther an other servaunt of Monsieur de Janisal, gentleman of Turrayne, who certainly affirmeth that he sawe som of the troupes of horsemen, which had foughte not farre from Mons, passe bothe the wood and the ryver.

Also an other of credit comming from Saponet, a frontier toune of Picardy, confirmethe the same to be trewe, and that besydes there were xv enseignes of footemen and v coronettes of horsemen, which did not fighte, and that they all be retourned backe agayne into Picardy.

A greate nombre of thos which foughte, are gon to serve under the Liuctenaunt of the Count Lodovic.

Thirtene or fortene of Janlis' souldiars cam hyther to Paris the 24 of this monethe, who all do affirme that in the fighte there were not slayne above vj skore persons.

The citizens of Paris, understanding of the overthrowe of Janlis, conceaved souche joye thereof as that they spared not to make open declaration of the same by generall procession, bankettes and souche lyke congratulations.

The day of the conflict was the xvij<sup>th</sup> of this present.

(Record office, Cal., n° 486.)

## MMCCCCXL.

### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(BRUXELLES, 19 JUILLET 1572.)

Il se plaint de l'appui que trouvent en Angleterre les rebelles de la Zélande.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse, je me recommande bien humblement en la bonne grâcc de Vostre Majesté.

Madame, comme j'avois, il y a quelque temps, entendu la proclamation faicte de la part de Vostre Majesté allencontre des pirates rebelles et fugitifs de pardeçà, pour les deschasser, non seulement de vostre royaume, mais aussy affin qu'ils ne fussent accommodés, ny assistés de choses quelconques, je n'avois peu laisser, pour mon debvoir, d'en

advertir le Roy mon seigneur et maistre pour luy faire entendre vos bons offices, sur quoy me respond présentement qu'il envoie lettres à Vostre Majesté pour l'en remercier de bonne affection, selon qu'elle polra veoir par les lettres ausquelles cestes sont jointes. Et pour aultant, Madame, que, puis auleuns jours ençà, quelque nombre de gens de guerre Anglois seroit arrivé en Flissinghes, avecq armes, artillerie, munitions et vivres, pour se joindre et assister aux rebelles, bannis et aultres levés contre Sa Majesté, estans aussy descendus en Flandres et y faiet hostilités, et qu'ils se vantent y estre venus de vostre seeu et ordonnance, mesmes que de brieff les doibt suyvre une aultre troupe, tant de vos subjects que des rebelles de pardeçà illecq refugiés, j'ay esté grandement esmerveillé de ces nouvelles, et néanmoins ne les ay voulu croire, ne me sachant persuader que ce soit fait de vostre volonté ou ordonnance, considéré ceste diete proclamation, aussy ce que Vostre Majesté a tousjours déclairé et déclairé, tant de bouche que par ses dernières escriptes à Sa Majesté Royale et à moy, en quoy Sadicte Majesté luy a correspondu du mesmes : que sont choses toutes différentes et contraires de ce que se diet et samble se faire présentement. Pour ceste cause me suis advisé d'escripvre ces lettres à Vostre Majesté pour luy supplier très-humblement vouloir faire retirer incontinent les siens et les chastier comme infracteurs de paix, en donnant ordre convenable que plus ne se face le semblable, et user en cecy selon la confidence que Sa Majesté Catholique a d'icelle, et que les obligations des traictés de paix, estroictes alliances, confédérations, amytié et voysinance requièrent, sur quoy attendray la rponce que icelle sera servie de donner <sup>1</sup>.

Madame, comme je despeschois ceste, me viendrent nouvelles que l'armée dudict seigneur Roy, mon maistre, près la ville de Mons avoit desfaiet les secours que les Huguenots de France envoioient aux rebelles estans audiet Mons : dont n'ay voulu laisser advertir Vostre Majesté, pour le contentement que sçay elle aura d'entendre le commencement de ce bon succès des affaires de Sadicte Majesté.

Très haute, très-excellente et très-puissante princesse, je prie le Créateur donner à Vostre Majesté, en parfaite santé, tout heur et contentement.

Esript à Bruxelles, le xix<sup>e</sup> jour de juillet 1572.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre. Supplément.)

<sup>1</sup> Le duc d'Albe écrivait, le 18 juillet, à Philippe II que les insurgés de la Zélande recevaient chaque jour d'Angleterre des renforts considérables. On leur envoyait aussi des munitions et des vivres; et ils se fortifiaient de plus en plus à Flessingue, ayant fait rompre les digues autour de la ville afin de résister à toute agression des Espagnols. (GACHARD, *Corresp. de Philippe II*, n<sup>o</sup> 1143.)

## MMCCCCXLI.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(21 JUILLET 1572.)

Envoi de divers capitaines anglais en Zélande; renforts que l'on se prépare à y envoyer. — Mission de Ralph Sadler. — Projet d'occuper non seulement l'île de Walcheren, mais aussi l'île de Ter Goes. — Les Anglais songent à construire une forteresse vis-à-vis de Flessingue pour fermer l'Escaut. — Le commandement de l'expédition serait confié au comte de Warwick. — Les Anglais sont d'accord avec les Français et espèrent trouver un appui dans les populations des Pays-Bas. — Élisabeth veut envoyer à Flessingue l'ingénieur florentin Portinari. — Espions choisis pour aller à Gravelines et à Saint-Omer. — Nominations à des offices vacants. — Vente des laines des marchands espagnols. — Pelham devait se rendre en Zélande; mais son départ est suspendu.

En doze deste escrevi a Vuestra Excellencia con Juan Medinal a quien solo despacho... ello : despues no se ha offrescido con quien poder lo hazer.

Lo que despues se offresce que dezir, es que aqui se ha sabidò como Ser Humfrey Gilbert (qu'es el que escrevi a Vuestra Excellencia en la ultima, que yva por general a Fregelingas) llego en dicha villa con su gente quietamente y que es bien reseebido.

Los capitanes Chestre y Lan, que a Vuestra Excellencia escrevi, partieron desta ciudad viernes passado por la mañana con su gente, qu'es sobre de 600 hombres : dizen son para Fregelinges y Campher. Tambien ha partido con ellos un capitan llamado Piers, que despues de my ultima se hizo con otros 500 hombres para la Brila. Tambien ha partido con ellos un gentil hombre, de mejor suerte, llamado Pelam, por cabeça de todos, que es teniente de l'artilleria del reyno, hombre de quien se haze mucha cuenta y que mejor entiende la guerra y la fortificacion deste reyno, porque sirvio en las guerras de la Magestad del Emperador, [de buena] memoria; es hombre de 50 años, largo de cuerpo, algo morcno y [cuenças] cava. Este va a el sitio y territorio de Fregelingas, Campher y . . . , para las hazer fortificar y ver todo lo que han menester assi de gente como de todas las cosas mas pertenecientes a la guerra, para se bolver luego en el reyno a las declarar y hazer las proveer; lleva consigo 24 pieças, a saber 8 cañones esforçados de batir, doze columbrinas, quatro sacres, con arcabuzes, coceletes, piqueria, 100 barrilles de pulvora y otras muchas municiones : esto ademas de lo que he escrito que llevo Ser Humfre Gilberto, y . . . hanse embarcado con la demas gente en las 11 o 12 velas que en la ultima escrevi. Por las quatro naos que en dicha ultima escrevi a Vuestra Excellencia que se aprestavan del Hueste para traer los mill hombres que alli se hazian, son ya venidas, y han tambien partido para esos Estados.

Ademas de todo esto se aprestan en otros puertos diferentes otras catorze o quinze naos para conducir mas gente, porque se estima (aunque yo no lo creo) por la passada que yrian mas de cinco a seys mill hombres, que seran los que yran passados hasta el fin deste mes desta ciudad y de los demas puertos . . . . a essos Estados, y con los que son ya ydos del Hueste y yran del Norte y los que ya han llegado passados, de nueve a diez mill hombres, porque todos los naos embarcan gente, ademas de que, sin este numero, en todo el reyno se haze gente, mesmo en esta ciudad que no se ve sino soldados y armas y aparejos della guerra. Tambien se aprestan siete naos de la Reyna porque uno del Consejo privado d'esta Reyna, llamado Ser Raf Sadelar, a ydo abaxo desta ribera a Rochester, adonde estan las naos della, a las visitar y a ver cargar las municiones que llevan a essos Estados; y en ciertos puertos se haze mucha carne salada, bizcocho y serveza, por donde se presume que ademas del numero de dichos nueve o diez mill hombres querran embiar mas: que esto sera como veran que sera menester, y tambien se presume que las naos en que toda esta gente passa, que van en muy buena orden de guerra, quedaran por aquellas partes para la guardia dellas, y las de la Reyna guardaran el Canal para que no passe ninguno, y acudiran alli quando fuere necessario.

Juntamente con Palam estava para yr Guillermo Huinter, lugar teniente del Almirante deste reyno, persona muy principal y de guerra, en especial por la mar, de quien se haze gran cuenta en este reyno y a quien Vuestra Excellencia, creo bien, conosee. Estava assi tambien para yr el capitan Juan Haquins, a los quales dos mando el Consejo quedar y que esten prestos y apunto para quando fuere menester, que paresee deve ser para yr en las naos de la Reyna. El desiño que se entiende que estos tienen, es, como ya he a Vuestra Excellencia escrito, sitiar a Melenburque y Aramua para procurar de las ganar y apoderarse de toda aquella ysla, que para esso embian tanta artilleria y municiones y tanta gente, y tambien tienen desiño de procurar de ganar una ysla qu'esta junto a la dicha ysla de Zelanda, llamada Tergus, porque hazen cuenta que ganandola que podran quitar el socorro que Vuestra Excellencia podria dar a dicha Zelanda y teniendo la dicha ysla se podrian ellos hazer mas fuertes. Tienese por muy cierto que, sussediendoles bien estas empresas y desiños, pretenden hazer luego un fuerte en tierra firme de Flandes en frente de Fregelingas para defender aquella entrada que no pueda salir, ny entrar ninguna vela, y para tener pie en tierra firme y correr la tierra hasta Brujas y Gante, y para ello yra el Conde de Barvyque con mucha gente, artilleria y municiones (este fue el general en Abra-de-Gracia), y despues con sus armadas socorrer todas estas plaças y proveerlas, y esto sera muy en breve con la mas diligencia posible porque no se entiende sino quello: lo qual es negocio de la ymportancia que Vuestra Excellencia entendera.

Y bien creera Vuestra Excellencia que estos no s'espondrian a cosas de tanta ymportancia si no tuviessen muy seguras las espaldas de Francia y de muchos dessos Estados,

con quien ellos tienen muchos tratos, como a Vuestra Excelencia he ya escrito que aquí se tiene por muy cierto que lo que más les ha movido a meterse en negocios tan arduos, es la confianza y seguridad que tienen en muchos dessa tierra y que, si estos hazen dicho fuerte y son señores de la ysla, se descubriera luego de su parte muchos malos animos que hasta en tanto estarán encubiertos.

En esta Corte reside un gentilhombre florentin, llamado Portinario, criado desta Reyna desde tiempo del Rey Henrico aca, qu'es gran ingeniero y tiene cada año de salario 200 lib[ras], y es hombre de setenta años, bien dispuesto, muy chatolico y muy aficionado a Su Magestad Chatolica, el qual llamo la Reyna el miercoles passado en la noche, y le dixo ella misma que queria que fuese a Fregelingas y a los demas fuertes a hazer en ellos lo que [ella] ordenase. El qual respondió : « Madama, yo yre de muy buena gana, pues Vuestra Magestad me lo manda : pero, como no ay guerra proclamada con esos Estados, hazese mala guerra de una parte a otra, pues los que se toman las armas . . . . . , y por esso, hasta en tanto, si Vuestra Magestad no me manda otra cosa, yo no[quiero] yr. » La Reyna se rio y le dixo : « Bien, Portinario, quedaos por esto ; pero estad presto para quando se os ordenare. »

Melchisedeque Maleri, que en la ultima dize a Vuestra Excelencia, vade aquí m[andado] de Milord Burle a esos Estados por espia, partió jueves passado . . . y lleva de partido por año 100 marcos que son 250 escudos. Ha tambien partido de aquí, a una ocho dias, un correo desta ciudad, que se dize Cl. . . . , el qual es Frances y grande herege, despachado a Flandes encubiertamente por Flamencos rebeldes de Su Magestad que aquí residen : que deve ser tratos en deservicio de dicha Magestad en Gravelingas, Sant-Omer y otros lugares que estan en medio destas dos villas, por donde, passando estos, se devia tener grande vigilancia, como ya lo tengo escrito.

Aquí en esta ribera se estan aparejando tres naos de guerra muy . . . . . , de que yra por capitan un gentilhombre capitan de mar desta ciudad, llamado Gulberton : van hazia la costa d'España, hasta el cabo Finisterra y Sant-Vincente, robar todas las naos que pasaren, que cierto haran muy gran daño porque yran muy fuertes, y creese que tras yran otros.

Esta Serenissima Reyna es yda al pográs por la tierra adentro y sin bolver a Londres estos dos meses. Partió el martes passado, y antes dio en su Corte muchos officios que estavan bajos, a saber : a Milord Burgle, que era el secretario Cicil, thesorero mayor del reyno, que detras de chanciller es el mayor officio del reyno ; a milord Agraz, que era el camarero de la Reyna, prive sel y al Conde de Sussex camarero ; a Ser Thomas Smith, qu'es el que estuvo en Francia al hazer de la liga, principal secretario, que es el officio que tenia Cicil, aunque no le tengara . . . con tanta autoridad : dizese que al Conde haran muy presto . . . . . mayordomo mayor de la Reyna, e su officio de cavallero a otro.



Ya en la passada escrevi a Vuestra Excellencia como Benedito Spinola avia comprado todas las lanas que en este reyno avia arrestadas de vassallos de Su Magestad Chatolica, a precios muy baxos et a gran agravio de los [dueños] dellas. Lo que mas tengo que dezir sobre esto, es que Benedito Espindola hizo [saber] a Leceter y a Burle que el Duque Momoransi, quando estuvo aqui, prometiesse por escrito de que dichas lanas trayendolas a Francia no serian arrestadas por los dueños, sino que se venderian libremente.

Despues de aver escrito todo lo de arriba y queriendo cerrar aquesta, he tenido aviso como este Consejo avia ordenado que Pelam, el teniente de artilleria, y toda la demas gente, laqual esta en gran numero en Gravesenda y en los demas lugares circumstantes, no partiessen para esos Estados sin que otra cosa seles ordenase; y esto se ha entendido que es porque han tenido nueva de que el armada de Vuestra Excellencia anda fuera, o por otras algunas nuevas que de dos dias a esta parte han tenido dessos Estados, y assi este dicho Consejo ha tambien oy ordenado que todas las naos e navios del Hueste y de otras partes y puertos se apresten con gran diligencia y vengan hazia estas partes con toda la gente que por todas aquellas partes y en las demas deste reyno han mandado hazer, y assi se presume que esto es paraque estando ciertos que dicha armada a Vuestra Excellencia anda, fuera embiar ellos la gente que cmbian a esos Estados en armada que pueda defender y offender a la de Vuestra Excellencia, no obstante que, como dieha Gravesenda y todos aquellos puertos estan tan llenos de soldados y las naos prestas para los llevar, se tienen aviso el qual esperan por oras que podran yr sin peligro, se partiran luego sin esperar a la gente y naos que de las dichas partes del Hueste y de las demas partes del reyno vendran. De lo que siempre se siguiere, avisare a Vuestra Excellencia con todas las personas seguras con quien se pudiere hazer.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 242.*)

---

## MMCCCCXLII.

### *Avis des Pays-Bas*

(21 JUILLET 1572.)

Arrivée des Anglais en Zélande. — Vive discussion avec le gouverneur français de Flessingue. —  
Expédition des Anglais en Flandre.

Wee arryved affore the towne with iij tall shippes and vj<sup>e</sup> soldiours or thereabout. Our Generall discended ymediatlie with all the gentlemen onely, and, entringe at

the posterne, wee weare saluted with all the greate ordenance on that quarter of the towne and a vollue of small shott, Englishe beinge then warders at that gate. He was conveied to a merchauntes howss, where was provided a lodging for hymself only. The residue of that daie passed in gratulacions with other ceremonies of welcome.

In the morninge the Governor and speciall magistrates drewe to counsell in their common howss, whether, after their assemblie was settled, they sent for our Generall. He opened the cause of his cominge as pretendinge simple to releve their miseries and to his uttermoste to helpe to make theime owners of theimeselves. He advowehed his zeale to the cause of religion, the same movinge hym to offer hymself a member of that service. He used manie other necessarie perswasions the better to allure the affections of the towne, who by their countenanuce and speche showed arguments of gladnes with a franke and generall readinesse to embrace his societie. Onlie, when he demaunded entrie for his men, the Governor tooke respitt till the afternoone and so dismissed the consult for that tyme.

At the meetinge in th'afternoone, the Governor and the town's-men contended touching the entrie of our men, wherein our Generall, discerninge cause of suspicion againste the Governor, charged hym publiklie with argument of evill meaninge towardes our nacion, as for that he entertained in the towne v or vj<sup>e</sup> Frenche, even againste the wills of the towne, and denied his companies, whom the towne was moste willinge and readie to receive. The Governor delaied still our request to lett in our men, so that our Generall, havinge sowne sparkes of mutynie between the towne and hym, brake from counsell, takinge his leave of theime all, as though he wolde retorne hoame. After his departure, the towne's-men in generall exclaimed againste the Governor, charginge hym with particuler matter of treason and advisinge hym with violent speche (and that at his perill) to torne his delaies into simple dealinge. They arose from counsell and came to our Generall's lodging, where, what by persuacions bothe in generall and apart, and also vehement suspicions objected againste the Governor touching a faction with the Frenche, they agreed that yf the Governor wolde not receive our soldiours, the next daie they wolde beate open the gates.

All that night wee stode upon our garde in our armor as fearinge the malice of the Governor, who, eyther for his owne sewertie or to do some secrett mischief, was also in armes with the moste parte of the Frenche.

On the morninge, the Governor sent to us that our men sholde come in in the afternoone, and, the rather to geive theime more place and romthe, he had appointed iij capteines <sup>1</sup> with their companies to go to Newhaven, which was performed accordinglye.

<sup>1</sup> Ces trois capitaines s'appelaient: Bernard, Henry et Morgan.

Our men, cominge in about v or vj of the clocke, weare not provided for, eyther in lodging or vittels, neyther did the Governor appoint any to travell to bestow theime. The same moving more cause of suspicion in us then at any tyme before, the rather for that, at the cloasing of the eveninge, the Frenche putt theimeselves in armes under the cooler of a doble watche, by which example, fearinge with all their pretence, wee disposed all our men in order of a watche righte affore the lodging of our Generall. Heare the Governor sent the Baylyff with others of best accompt in the towne to persuade our Generall to retyre his men, wherein they alledged that yt was contrary to th' order of a towne of warr to kepe any men in armes after the watche be sett. Our Generall charged the Governor with breache of promiss in not lodging his men, whom (for order sake) he thought best to kepe in a troupe affore his lodging. He alledged that, beinge not bestowed in lodgings, they weare to wander uppon and downe the streetes, which wolde breede more inconvenienc.

In the morninge, the Governor's marshall bestowed everie captain and his companie convenientlie : then our Generall and the Governor grew to reconcilements and banqueted one an other.

Everie captain, Englishe, moostred and sorted his men, delyvering theime weapon, eyther owte of the towne stoare (and that of our Generall's credit), or els of the proporeion brought owte of Englande.

Our souldiours weare viewed by the maister of the felde to the Governor, everie captain and their numbers recorded. The voyage into the felde was now resolved in counsell, but no certeine plott of exploit laiede. Warninge was given that the next moorning tyde everie captain appointed to the felde sholde bee embarked.

The covenantes (whose doubles I have sent you) weare signed and sealed mutuallie betwene our Generall, the Governor and the towne, together with the proporeion of allowanncce, whereof I have sent you the partyculer notes.

The campp discended at Newhaven.

The camp marched towarde Ardenburg with xxij peces of brasse artillerie with bulletts and powder : hundred horsces with the enseigne of the conductors weare taken by certeine companies raunging affore the campe.

The campp lyeth still at Ardenburg, where is bothe more space for the soldiors and better plentye of vittels. The countrey offreth ayde to the campp willinglie.

They erect horsmen in the campp, and for that purposse sent for j<sup>o</sup> pair of pistolls at my coming awaic.

As I passed by the haven of Sluse, I sawe vyolent fyers in the towne, the castell shooting into the towne, and the townes men with their goods fleing in boates and other vessells of transport.

---

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 491.)

MMCCCCXLIII.

*Aris des Pays-Bas<sup>1</sup>.*

(22 JUILLET 1572.)

Détails sur l'entrée du sire de Genlis en Hainaut et sur la défaite des Huguenots.

*Relacion de lo subcedido en la batalla que se gano jueves 17 de julio 1572.*

Estando el Señor Don Fadrique sobre Mons en Henao para tener cerrada la villa que no le entrase el socorro que los Ugonotes de Francia querian hazer al Conde Ludovico y para quitarles otras comodidades hasta que llegasen las fuerças de Alemania, por ponerle la bateria con dies vanderas d'Españoles, veynte y cinco de Valones de los regimientos del Conde de Ruex, Capres y Liques y algunas de las vandas de ordenança, la del Duque de Ariscot, Conde de Mansfelt, Mons. de Bossu, Berlaymont, Laleyn, y la cavalleria ligera de las ocho companias que se entretienen en estos Estados, seys de lanças que son Don Fernando de Toledo, Don Bernardino de Mendosa, Don Juan Pacheco, Don Lope Capata, Don Antonio de Toledo y Don Pedro de Tassis, y las dos de arcabuzeros de Gonzalo Hernandez, Montero y Garcia de Valdes y Vapor, oras teniendo aviso que los dichos Ugonotes entrarian por Chateo-Cambresi con el dicho socorro, con quarenta vanderas de infanteria, mill y quinientos cavallos, y apereiviendo luego su gente miercoles en la tarde, a los 16 retiro todo el vajase en la villa de Bins, tres leguas de Mons, por yr mas expedido a buscar el enemigo, jueves al hazer del dia levanto sus campo, por que siempre los avisos venian reforçando que los enemigos haran pasados el Chateo-en-Cambresi y que venian entre el Canoï y Bave, y caminando la buelta dellos a tomar un sitio, que los dias otras avian reconocido, los avisos crecian que los dichos enemigos querian echar puente en el rio que va de S. Guilem a Conde cerca de dos villages que llaman Andreni y Queveri, el uno de los quales es fuerte por el sitio que tiene, y haviendo embiado delante al capitan Francisco Hernandez de Avila con el capitan Garcia de Valdes y doze arcabuceros de a cavallo a rreconocer el campo de los enemigos, passo tan adelante que topo su vanguardia, que venia con ocho vanderas y quatro cientos cavallos, y començo a escaramuçar con ellos por poder coger algun prision de quien tomar lengua, como lo hizo, que tomando dos, escapo el uno, no embargante que

<sup>1</sup> Cette relation fut adressée par le duc d'Albe à Guaras afin que celui-ci la communiquât à la reine d'Angleterre et à ses ministres.

los enemigos le cargaron, y lo embio al Señor Don Fadrique y, aviendolo examinado, se entendio particularmente su designio y la gente que tenian, y aviendo el dicho Señor Don Fadrique rreconoseido diversas vezes todos aquellos passos y sitios, y tambien por la rrelacion qu'el dicho Francisco Hernandez le hizo, hecho luego fuera docientos arcabuceros spañoles que començasen a trabar la scaramuça, con el mastre de campo Julian Romero, que los guiava, y el Coronel Liques con seycientos arcabuzeros valones, y los enemigos hizieron alto en el dicho villase de Quiveri y echaron fuera toda su cavalleria y la mayor parte de su infanteria, tomando con arcabuceria la ladera de un bosque y poniendo la mayor parte desta cavalleria a las espaldas. La escaramuça empeço muy travada de manera que fue necessario que nuestra infanteria cargase por que la suya hazia lo mismo : su cavalleria se mejoro; la nuestra estava con tan gran gana de combatir que fue menester qu'el Señor Don Fadrique en persona hiziese hazer alto dos vezes a los hombres de armas, mando luego a la cavalleria ligera que cerrase con los cavallos que hacian espaldas a la infanteria qu'estava a la punta del bosque, tomaron la carga, rretirandose al bosque, y alli bolvieron a cerarse. Nuestra cavallerialos bolvió otra vez a cargar y los llevo de hecho. A este mismo tiempo, la gente de armas avia ya cerrado con los demas cavallos de los enemigos, y los llevaron, la infanteria toda cero y llevaron la de los enemigos, porque la arcabuceria qu'ellos tenian, a quien los cavallos hazian espaldas, los ochocientos arcabuceros españoles y valones los avian rroto y digollado. Duro el aleance mas de tres lleguas, pelearon los Franceses como nunca jamas an peleado, porque venia entre ellos toda la nobleza de los Ugonotes <sup>1</sup>. Siendo rotos, tres

<sup>1</sup> Dès que l'on apprit à Paris la défaite de Genlis, Walsingham écrivit à Leicester et à Burleigh pour réclamer, au nom des Huguenots, l'appui des Anglais.

La première de ces lettres porte la date du 26 juillet 1572 :

Towching the particularities of Janlis overthrowne, I refer Your Lordship to sooche incertentyes as I have set downe in the inclosed occurrents.

Sooche of the Religion here, as before dyd sleape in security, begin nowe to awake and to see their daunger, and doe therefore conclude that, unles this entreprise in the Lowe-Contrey have good succes, their case groweth desperate. They have therefore of late sent unto the King who is absent from hence, to shoue him that, yf the Prince of Orange quayle, yt shall not lye in him to mentayne them in his protection by vertue of his edict. They desire him therefore out of hand to resolve uppon some thing that may be for his assistance, offring themselves to imploye therein their lyves, landes and goodes. They see by the assistance given of the other side as by the Pope, Florence, Triers, Baviens and Cullen, and are not otherwise interested in the Lowe-Contrye or in this cawse, but in respect of Relygion, who proccad rowndley and resolutly in the matter, that, unles Her Majesty and the Princes of Germany in lyke sorte joyne with this crowne in this cause, ther is greate dowbte what will be the event of the entreprise. The M. (the Admiral?) hath therefore requestid me to desire Your Lordship, as you tenders God's glory and Her Majesty's savety, to see yf you can induce her (uppon overture fyrst to be made by the King in this behalf) to joyne with him in yealding assistance. They thinke

vezes se tornaron otras tantas a rrehaer; anse prendido mas de seycientos, y entre muertos y ellos pasan de tres mill, y queda preso Janlis que venia por cabeça, con una herida en la fronte. Tambien dicen que Mons. de Muy. Vanse prendiendo por oras muchos mas porque, como la batalla fue en medio del pays, los villanos vantiaendo quantos toman, y an lo echo tambien que sean juntado passados de seys mill. An se tomado veynte y cinco vanderas, ocho cornetas de cavallos. Hasta agora no se saben otras particularidades, que se sabran adelante despues que se ayan interrogado los prisioneros. Esta vitoria se deve a solo Dios, porque, como en negocio suyo, a querido poner su mano en ello. Pero, si despues della se puede atrebuyr algo a los hombres, se deve mucho a la diligencia del Señor Don Fadrique, al qual tenia tan vistos y rreconocidos todos los pasos, que ha muchos dias que tenia pronosticado que se entraran, que los degollaria. Tambien se deve mucho a la voluntad con que todos en generall y en particular an peleado, tanto las cabeças como los soldados, particularmente Mons. de Nortcarne, Chapin Viteli, que, como estava herido en una pinna de un arcabueazo, se

that to bringe him to make the overture, so yt may be in some assurance that Her Majesty wolde geve care thereto. They have also dispatched one of late to such of the Princes of Germany as favor the cause, to provoke them to proceade more resolutely and rowndly in this matter, beyng before them the evident dangers that otherwyes will insue. They desire that with some speade to know how Her Majesty wyll encline to the seyd overture, for that ther after they are to dyrect ther affaires. By one lately come from thence, they understand that the sayd Princes begyn to see the daynger and are well bent to doe anye thing that may tende to remedy.

As I was wrytynge, I receyved a cōpye of a letter sent from Mounts, which I sende unto Your Lordship hereinlosed, by the wyche you maye bothe perceyve the state of the towne, as also howe many are retyred thither of Janlys.

La seconde lettre était conçue en ces termes :

We cannot deny but uppon that ther lately hath been discovered that, yf God had not raysed up the Prince of Orange to have entertyned Spayne. a daungerous fyer er this had ben kyndled in our owne home.

The gentlemen of the Religion, here since the late overthrowe of Janlis, weighing what dependeth upon the Prince of Orange's overthrowe, have made demonstration unto the King that, his entreprise not taking good succes, yt shall not then lye in his power to mentayne his credite. They therfore desire him to weigh whether yt weare better to have forayne warre with advantage or inward warre to the ruyne of hymself and State. The King being not here, his aunswere is not yet retournid. They hope to receave some sooch resolution as the daunger of the cause requireth. In the meane tyme, the M. (the Admiral?) desired me to move Your Lordship to deale with Her Majesty to knowe whether she, uppon overture to be made by the King, cannot be content to joyne with him in assistance of this poore Prince, seing that, as well in State as Religion, yt dothe so necerly touch her. Surely, thougher yt importeth the King very much to look to yt, it importeth more Her Majesty who is to looke for nothing els (Spayne overcoming this brunt) then the extremitie of sooch mischeif as he can worke her.

(*British Museum, Vespas., F. VI, n° 65.*)

hizo levar en una silla, los tenientes de las vandas, los capitanes de cavallos, el maestre de campo Julian Rromero, los coronelos Liques y Capres. De nuestra parte murieron Alonso de Lumbrales, capitan de infanteria española, y el teniente de Garcia de Valdes, Zeron. Don Lope Capata esta herido pasado un brazo de un arcabuzaco, peleo valorosissimamente y fue el primero que cerro con la cavalleria de los enemigos : de otros soldados deven aver muerto muy pocos. Dizo Janlis que no a salido de Francia jamas gente tan lucida, ni tan ganosos de pelear, y que pensava que con solas ocho cornetas de cavallos pudiera romper dos mill de los de Su Mag<sup>d</sup>, por ser todos nobles y gente de mucha calidad, y assi dizen los soldados que se allaron en es a batalla que jamas an visto a Franceses pelear, como estos an peleado : gracias sean dadas a Dios por ello!

Despues del escripto lo de arriba, oy dia de la Magdalena 22 de julio 1572 ha venido el capitan Salazar del campo : dize que, demas de los prisioneros echos, quedan assi mismo en prision Mos. de Jumela, lugar teniente del Almirante de Francia, Mos. de Escordes y Mos. de Fama, y muertos Mos. de Noyelles y Dollayn. En Ate, Canoi, Conde y S. Gillayn pasan de doz mill y quinientos los Franceses que se an prendido, que detenia del grande numero de villanos que andan por el pays a caça de los que sean escapado, sean todos rendido.

(*Record office, Cal.*, n° 512. — Publié en partie d'après le texte conservé à Simancas, *Documentos ineditos*, t. LXXV, p. 56.)

---

MMCCCCXLIV.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 27 JUILLET 1572.)

Défaite de Genlis. — Expédition des Anglais en Flandre. — Armements maritimes du duc d'Albe. — Préparatifs pour attaquer la Briele.

May yt pleayse Yower Honor to bee advertysed how that Don Frederic, havynge good yntellygens that ther was cummynge towardes Mons fower thousand french soldiers wherof ther was iiij<sup>e</sup> horsemen, raysed hys camp and yntercepted them by the way, and haythe geven them a grette overthrowe. The advyse hereof was browyght to Brussels the xix<sup>th</sup> of thys presente, wher uppon the Duke of Alva and Medina-Celi wente ymmedyately to church to here masse and caused Te Deum to bee soung. Thys nues

gretly plessethe the Papists, who arre cumme awll hether wythe ther wyves for ther more securyte, and ther truste ys that the english soldiers shayll have very shortely the lyke brrecfaste, agaynste whomme ther ys sente M. de Reues wythe a certayne of Walloons, wyche coulde not bee receved ynto Bruges; but M. de Reues was suffered to cumme yn alone, who was there at suyche tyme as the english soldiers were before Bruges, and nowe they havynge yntellygens of certayne horsemen wyche were cummyng towards M. de Reues agaynste them, they arre retyered ynto Zealand, wher as they mynde to mayke summe attempte presently, yn the wyche I beseyche the Awlmyghthy God to strenken them further. Thes shayll bee to geve Yower Honor to understaynde how that here ys a grette brute that the King of Portugal haythe lxxx grette ships yn a redynes well apoynted, the chayrge wherof (as yt ys sayde) the King of Spain supportethe, and yt ys thowght they shayll cumme hether to annoy the Queen of England wytheaull. Mons ys styll beseiged, and ther shayll bee sente shortely thether artillery, and then yt ys thowght Alva wyll sette forwarde. Alva haythe prepared here xvj ships, wyche arre presently apoynted to goo ynto Holland to M. Bousheau, who haythe other ships yn a reddynes and myndethe to geve summe attempte agaynste Brielle : vij of the xvj ships arre galleys and beres ij grette peeces of artillery before, and the other berres v good peeces of artillery of a syde.

My espetyaull good Lord yf I sholde recounte to Yower Honor my hunhappy and synyster state and the orrygenauull growende of thys my longe and paynfull sykenes yn suyche sorte as my phetytyons beares me yn hande, I sholde bee to tedyus to Yower Honor, wherfore I referre yt to thys berrer, who can say sumwhat theryn, moste humbelye besechyng Yower Honor to accepte my moste humbell thaynckes for the xx<sup>th</sup> wyche I have receved of thys berrer, accordyng to Yower Honor's appoyntement, and that yt wolde further pleayse Yower Honor to bee a mene to the Queen of England that summe further coneyderatyon may bee had towards the supportyng of my grette chayrges, wyche I spare not for the obtaynyng of my helthe agayne, wherof I doo not holy dyspayre, aulbeyt I amme sumwhat dowtfull therof, but Gode's wyll bee wroyghte yn me, unto whose holly wyll I doo moste wyllingly obay, as knowythe the Aulmyghtty Lorde, whome I beseyche longe to preserve Yower Honor yn helthe to hys plessuer.

Fromme Anwarpe, the xxvii<sup>th</sup> of july 1572.

(*Record office, Cal., n° 504*)



MMCCCCXLV.

*Thomas Wye à lord Burleigh.*

(COMMENCEMENT D'AOUT 1572.)

Expédition des Anglais vers Ardenbourg et vers Bruges. — Tentative dirigée contre l'Écluse.

Right Honorable, No waye have I to excewe my selfe in that I dyd not, accordyng to my bounden dewty, take my leve of Your good Lordship, but tharfore most humble comemyt my selfe to Your Honneres goodnees and, in token of my professed dewty, albeyt I know Your Honner wantes no good advertysmentes, y[e]t I have thoughte yt my parte so fare as my sklender capacite maye sarve, to lett Your Honner understand the statte of the conuntrye, the show of the peppell and how we have spente our tyme.

Sir Humphrye and the frenche governor, with vj anseyens of ynglishe men and to of Frenche and one of Wallenores, went from Flewshyng the xvj<sup>th</sup> daye of julye and landed (in Ostfre-Ayell) at Newhavne, and so marched to the farder syd of yt, and at Osbrowe our soulderes wer verry well refreshed, and thanne past out of the yell by verry botes and so marche to Harenbrowe. There was to ansynes of Walleneres of our company before us, which went out that nyghte, and at a vyllage called Mettell they toke xxiiij<sup>th</sup> brase pessees and four ansyne with great store of other monycione : in the taken of thys thar was vij or viij Spanardes slane, and the otheres rane awaye, that came from Maelyne and was going to Brydges.

The xviiij<sup>th</sup> daye, verry earley, Sir Humphrye and the frenche governor with iiij hundred fflowtt marched to Strow-Browe, and ther mett the ordynance and so gardyt to Hardenbrowe, and at Orsley-Brydge they toke vij lyttres loden with spanysche woll and coren, with better comodyties, as yt ys sposed. The same daye came to Slewees to hundred and fyfte Wallenores. The xviiij<sup>th</sup> daye in the mornynge, the ordynance, which was taken, was sent to Flewshynge, and to gard yt went one ansyene of Ynglyshemen and to of Wallynores. The xix<sup>th</sup> daye, we had a proclymacion that we showld not abuse no inabytounes aboute us, with mayne other artyckelles for good order. The xx<sup>th</sup> daye, about ix a cloke in the after none, we marched from Harenbrowghte and so all nyghte, and the xxj daye in the mornynge about iiij a cloke we came to Brydges, and in the Prynce of Orrynge name we somoned the toune, and, tarrynge for aunswer, we halled them with to follye of showtte. Then they sent word they wold not reseve us. So we returned, and they yessewed out and offered the skyrmysse; but, when our rereward torned, they retered. So we came agayne to Hardbrowgt the same daye aboute ij a

cloke, without losse or hurte of anny man. The xxij<sup>th</sup> day, came to us one ansyne of Ynglyssemen and another of Frenche. That nyghte, at the chandgeynge of the wayche, went out one ansyne of Ynglyssemen and another of Wallenores. They gave alarme to Slewes-Castell, and, the xxij<sup>th</sup> daye in the mornynge we marcheid to the Castell and offered the skyrmyshe, and so from thence to the toune, from gate to gate, but we cold not [draw] them out: lastly we rane tho the walles, and thar forste them to defend yt. Sir Humphrey was present, by whose comandement we returned to Harenbrowe, and thare we lay the xxiii<sup>th</sup> daye. The xxv<sup>th</sup> daye we marched from thence to the yell of Ostfre, and at loo watter we came in and so marched to Skondycke, wher we y[et] ly. Immediatlye after our comynge hether, M<sup>r</sup> Pelame came, and Captyne Chester lyes at Newhaven with iij hundred men. Thus as Your Honner maye understand how we have spent our tyme, so maye Your Lordship eaisly judge the dysposyeion of the peoppel; for, wer yt not as well for love as for fere, we cold not a gone so fare, nor stayd so longe, but they ar in suche fere as thay ar redye to somyte themselfe to anny quyet govermente. The countrye ys verrye ryeche and fruthefull. Myght yt not be thoughte that, under coller of humble advartesmente, I showld rove my yound my reche and to facesly trouble Your Honner I cold seay more; and tharefore at thys tyme I most humble take my leve with my dayly prayer for Your Honneres longe lyfe and prosperoes helthe and all youres in thys wordell and after everlastynge fylcyte.

(Record office, Cal., n° 547.)

MMCCCCXLVI.

*John Lee à lord Burleigh (Extrait).*

(ANVERS, 5 AOUT 1572.)

Pourparlers avec le comte de Westmoreland. — Nouvelles de Zélande et de Flandre. — Préparatifs du duc d'Albe. — L'auteur de cette lettre offre de prévenir sir Humphroi Gilbert de tout ce qu'il apprendrait à ce sujet. — Englefield ne tardera pas à se rendre en Espagne.

May yt please Yower Honor to bee advertysed that the Erle of Westmoreland sente hys servante unto me the laste of july, to requeste me to comme unto hym, who sygnyfyed unto me how that he was holy determyned to delyver unto me aull that he knewe, and how that he wolde seayke by aull duttyfull menes the Queen's moste gratyus favour: not wythestayndynge he fyndethe hys entre to bee very strayte, and

further he wolde have me cumme over of pourpose wythe hys letters. I wolde have gladly accomplisshed hys requeste (as concernyng my repayryng unto hym), yf I had byn yn casse so to doo, but I wolde not wyllyngely undertayke the carryng of hys letters before suyche tyme as I shayll knowe Yower Honor's plessuer, wherof, yf yt shayll pleayse Yower Honor to geve me to understaynde, I shayll endever (as my weayke body wyll permytte me) to doo thereafter wythe aull dyllygens. The Papists there have defaced Sir Humphrey Gilbert's english soldiers, affyrmyng that he haythe no grette scyll, wyche annymatheth the spanish soldiers the more, who were before sumwhat dowtfull, concydyng the sytuatyon of the place. Here ys a grette taylke that Flushing sholde have byn betrayed, and dyvers arre dowtfull of yt, as yet yt ys thowght that Mons<sup>r</sup> Seras sholde bee the doer therof: not wythestayndyng his brother ys browyght fromme Bruxells hether pryssoner and commyted to the Castell, who was not longe sennes sente of pourpose to Flushing to conferre wythe hym, and further yt ys thowght that Mons<sup>r</sup> de Reues, comyng to Bruges, was yn hope therof, who remayneth as yet onne the seay coste. Yt behovethe Sir Humphrey Gilbert and the English soldiers to be circumspecte; for I perceeve (aulbeyt not dyrectely) by Papists in that contree that ther arre stalles layde, and how that Beauvois, Captain of Middelburgh, Monsieur de Reues [and] Bousheau, Generall of Holl[and], doo lye yn the wynde to entertrappe them, yf they tayke anny enterpryce yn hande yn Zeland, as they were lately mynded to have donne. Yf I had suer convayance (and thowght yt wolde bee well accepted), I wolde advertysse Sir Humphrey Gilbert, frome tyme to tyme, of anny determynatyon that shoylde bee practysed (as farre as I can lerne), agaynste Flushing. Count la Mark ys gone fromme the Brill towards the Prince of Orenge. Sir Francis Englefield remayneth here, aull together dayly accompayned wythe the Papists of this contree, and yt ys thowght he wyll shortely tayke hys torne towards the King of Spain.

M. Bradle, the berrer herof, unto whomme I have byn moste beholdyng yn thys my grette extremyte, for the wyche I moste humbely beseyche Yower Honor to eaylde unto hym my behawllfe Your Honor's thaynkes, can partely declare to Yower Honor how duttyfully he ys ynelyned, and can further enlarge to Yower Honor how aull thynges staynde here at thys presente.

Fromme Antwerpe, the 5<sup>th</sup> of auguste 1572.

(*Record office. Domestic papers, Add., Cal., vol. XXI, n° 80.*)

---

MMCCCCXLVII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(7 AOUT 1572.)

Sadler et Pelham examineront si l'on peut fortifier Flessingue; et s'ils reconnaissent que cela ne peut point se faire, Pelham se présentera avec des lettres de créance afin de négocier un traité avec le roi d'Espagne, en excusant la reine de la part prise par les Anglais aux troubles de Zélande et en offrant en son nom de remettre Flessingue aux Espagnols. — Nouvelles d'Écosse. — Communication du chancelier Birague sur les plaintes de l'Empereur et de la République de Venise au sujet de l'alliance que le roi de France a conclue avec la reine d'Angleterre. — Arrivée de Casembroot à Londres. — Lettres du prince d'Orange et des princes allemands. — Lettre de Charles IX à Élisabeth. — Retour de Ralph Sadler et de Pelham. — Arrivée de M. de la Mole. — Lettre de Coligny sur le secours à donner aux Gueux. — Part du butin de Flessingue donnée à Coligny et au prince d'Orange. — Expédition des Anglais à Ter Goes. — Mort du comte de Northumberland.

En 21 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi por la via de Antonio de Tassis, de quien tengo ya aviso haverla resebido, y tambien he recevido la de Vuestra Excellencia de dichos 21 con Juan Medinal, por donde veo averse rescivido las que hasta las de doze avia escrito, y a Vuestra Excellencia beso sus excellentisimas manos por las mercedes y favores que en ella se me eserive y por las prosperas y yncreybles nuevas que Vuestra Excellencia me haze merced de avisar de la victoria que Nuestro-Señor [fue] servido de dar al exercito de Su Magestad Chatolica. Bendito sea Nuestro-Señor [en ello]!

Como Vuestra Excellencia me manda, continuare en servir en esto, pues los tiempos [lo quieren y] que assi conviene al servicio de Su Magestad Chatolica.

Lo que mas se offresce que dezir, es que Pelam, el teniente de l'artilleria del reyno, aunque escrevi en la de 21 que a el y a su gente los avian mandado de tender con ella para dicha Fregelingas y para los demas pueblos rebeldes, y luego alli, de las yntelligencias que tengo en esta Corte y de muy buena parte se que, . . . dias despues, despartio para dicha Fregelingas encubiertamente un muy principal llamado ser Raf Sadelar, qu'es Chanciller del Estado de Chester y del Consejo Privado desta Reyna, que es el que eserevi a Vuestra Excellencia, en 21 del passado, que yva por esta ribera abajo a Rochester a visitar las naos y a ver cargar las municiones que llevan a esos Estados, el qual ha . . . dicha Rochester a dicha Fregelingas a tomar la possession della en nombre de la Reyna y estar alli para el efcto de lo que abajo dire y para que el y dicho Pelam vean d'cho lugar si se podra bien fortificar y sustentar, y, hallando [que se] podra hazer, lo hagan saber luego a esta Reyna y Consejo; y, viendo no se podra

bien fortificar y sustentar, en tal caso el dicho Pelam pr[ocurara, por] las mejores vias y maneras que pudiere, de passar en Flandes con salvo-conducto que para ello pida a Vuestra Excellencia, passando como Embaxador para tratar con una paz y concordia general entre Su Magestad Chatolica y esta Reyna, y, haviendo Vuestra Excellencia voluntad y camino para se hazer, le declarara como en dicha. . . . Esta el dicho Ser Raf Sadelar hombre de tanta autoridad y del Consejo; yra alla a tratar lo dicho. . . . juntamente con el por que para ello llevan cartas de creencia y ynstruccion y poderes muy amplios desta Reyna para concludir dicha paz y concordia y abrir los puertos y comercio. . . alcasen los privilegios y libertades que tenian en aquellos Estados. . . , los quales dos personages offresçeran que en quanto a las diferencias. . . . de los sujetos de las dos partes, que para esto se nombraran por los principes commissarios para que lo averiguen y concluyan y se haga la justicia de entrambras partes para ello, y, effetuandose esto, los dichos dos personages entregaran a Vuestra Excellencia la dicha villa de Fregelingas y los demas pueblos rebeldes qu'estan a su desereesion, dando disculpa de parte desta Reyna como ella se apodero de aquellos pueblos y les embio gente y municiones y mantenimientos a yntencion de los entregar al Rey y hazer con el una paz y concordia : que estas son maneras y ynvenciones. . . que estos usan para sus maldades y diabluras, quando ven que no pueden salir con ellas. . . , paresciendoles que con esto las encubren.

Por la de 12 del passado que escrevi a Vuestra Excellencia vera lo que hasta aquel dia passava en Escocia. Lo que despues passa en aquel reyno es que, aviendo escrito una carta Monsieur de Croe, qu'es el Embaxador frances que alli reside, como en ella digo, desde el Castillo de Edemburgo, donde estava con el Duque de Xatilarau y con los demas de aquel. . . . , al Conde de Res qu'es el Chanciller de aquel reyno y que ultimamente se ha passado de la banda de la Reyna de Escocia, dicha carta fue tomada en el camino y vino a manos del Conde Morton, governador de aquel reyno, y del Conde de Mar, que son de la facion desta Reyna y puestos en aquel gobierno por ella, laqual carta ellos guardaron secretamente, y en aquel ystante se offrecio qu'el dicho Croe fuesse de dicho Castillo de Edemburo a se ver con los dichos Condes de Morton y Mar, sobre los negocios que entre ellos tratan, y assi, como fueron todos tres juntos, los dichos dos Condes, por respecto de lo que avian hallado en dicha carta y de otras ynteligencias qu'el dicho Croe tratava secretamente con el dicho Conde de Res, Chanciller, le echaron la mano y le prendieron, y, teniendole retenido como oy dia lo esta, despacho el dicho Croe un gentil hombre frances su yerno que avia llevado consigo, a Francia con cartas para el Rey, haziendole saber el estado en que estava : el qual dicho gentilhombre, haviendo ydo a Francia, bolvio de buelta por esta Corte a los 17 del passado, y a los 18 se partio para Escocia con cartas muy favorables desta Reyna para los dichos dos Condes Morton y de Mar, para que

soltassen al dicho Croc, y al dicho gentilhombre dieron las copias de dichas cartas, y luego tras el despacharon en gran diligencia una posta a Barvique, a Milord Hunsdon, su governador de aquella fuerça, paraque detuviesse a dicho gentilhombre sin lo dexar passar hasta otra cosa de aca se le avisasse, y esto a yntencion d'esperar a que venga primero de Francia la respuesta y resolucion de lo que llevo Monsieur de Momoransi : que son tratos y maneras de que estos siempre usan . . . . . tratar todas sus cosas sin fundamento y en el ayre.

En 20 del passado rescibio esta Reyna cartas de Francia de su Embaxador, en que le escribe como el Birago qu'es guardador del sello de aquel reyno . . . uno de los a quien se dio por parte desta Reyna donativo por que la liga . . . , como Vuestra Excellencia avra visto por la relacion que le embie, le dixo como . . . y el Emperador avian escrito a su Rey tocante a l'estorbo que sus ministros curavan de hazer en lo de la santa liga contra el barbaro enemigo de la liga que avia hecho con los desta tierra siendo herejes y fuera de la creencia de la Santa Madre Yglesia, todo a daño y perjuizio de los Estados de la Magestad Chatolica, rogandole y persuadiendole que no le hiziesse, ny permitiesse, con otras a este proposito que le dirian de boca, por parte de Su Magestad su nuncio que aquella Corte avia llegado, y por parte del Emperador un su gentilhombre que por alli passava para la Corte de Hespaña, y . . . escribe dicho Embaxador a la Reyna de la habla que sobre esta mesma cosa avia hecho a dicho Rey el Embaxador de Venecianos, dixiendole y rogando no fuesse causa de que dicha santa liga se estorvasse, pues seria a tanto daño, y que Su Magestad se acordasse de los servicios que aquella señoria avia hecho a sus antepassados : de lo qual esta Reyna y su Consejo han rescibido mucho . . . , paresciendoles que con estas persuasiones los ministros del Rey de . . . le traeran a lo que estos dessean y tienen tratado con ellos como a Vuestra Excellencia . . . y, por desconfiar desta, esta es una de las causas por que dessean procurase acordar con Su Magestad Chatolica, como he escrito.

En 21 del passado, llevo a esta Corte un Flamenco llamado Casimbrot . . . ser secretario de la villa de Brujas, hermanno de un secretario del Conde de Egmont, que fue degollado : este es rebelde y viene en nombre de Embaxador por parte del Principe de Orange, a quien el sirve, y de los demas de Alemaña . . . . . , con cartas dellos para esta Reyna en respuesta de las que ella le escribió el primero de junio passado con un su gentilhombre llamado Neeton que habla tudesco, como a Vuestra Excellencia tengo escrito en la de 30 de dicho junio. El Duque de Sasonia le escribe muy corto sin se declarar en cosa alguna, remitiendose todo a lo que le dira de boca el dicho Casimbrot y que a todo ello le de fe y creencia. El Conde Palatino y Marques de Bredemburgo en sus cartas dizen que son tan prestos con gente de a cavallo y de a pie a su costa para dar en los Países-Bajos, tanto que vieren qu'el Rey de Francia y ella dan por la otra parte . . . ella les escribe que lo haran. El Principe de Orange le escribe carta muy larga, haziendo

grandes offeras qu'el Duque Augusto Palatino y Marques de Bredemburgo le daran grandes ayudas para su entrada en dichos Estados-Bajos, pidiendole que no dexa de yr adelante con lo que tiene comenzado en dar con fuerça por la parte marítima en aquellos Estados, juntamente con esto grandes gracias y agradescimientos del gran favor y ayuda que tiene dado al Conde de la Marcha por amor del para la tomada de la Brilo y sustento della, y que a su gentilhombre no despacho con estos recaudos por quedar mal dispuesto de las quartanas. Este Casimbrot fue muy bien resebido y entretenido, ha procurado en Corte la respuesta de la Reyna para se tornar a Alemaña. Respondieronle al dicho qu'estuviesse alegre y que hiziesse buena xera, que presto le darian buena respuesta. Hasta la fécha desta no le han dado la respuesta, al presente anda en esta ciudad, sacando suma de dinero destos rebeldes que aqui residen para ayuda y favor del dicho Principe de Orange su amo, para el sustento de la guerra en el Pais-Bajo : loque todos los rebeldes aqui hazen con instancia.

En los dichos 21 del passado a la tarde, llevo de Francia a esta ciudad el Secretario del Embaxador de Francia que en esta Corte reside, el qual truxo una carta del Rey, de 5 del passado, para esta Reyna, que luego la llevo dicho Embaxador, lo qual es en respuesta de la que ella le escrivio por Monsiur de Momoransi, en la qual el Rey le da grandis agradescimientos por su buena voluntad que por su carta muestra, y que, quanto a los particulares della y a lo que Monsiur de Momoransi y Fois de su parte le refirieron de boca, no le responde a presente por ciertas causas que su Embaxador le le dira de boca, las quales tengo entendido son el tener resebido dichas cartas del Papa y del Emperador, en que le exortan acerea destos negocios y que era necessario darles satisfacion dello, y con todo el lo hara luego despues de aquella, pidiendole que, entre tanto, an de proveer que sea suelto y sacado del trabajo en que esta en Escocia Monsiur de Croc su embaxador, en poder de ministros de aquel reyno qu'estan a su devocion, y assi haga cumplir lo que es obligada por las capitulaciones de la liga en las cosas de Escocia para sossiego y paz de aquel reyno.

Monsiur de Memoransi, el Almirante y Fois escriven a la Reyna y a Burle tambien cartas de 15 del passado muy largas y llenas de grandes esperanças de que se hara y cumplira lo que tienen prometido, y que la conclusion de todo no podra tener efeto hasta despues de los desposorios acabados del que se dize de Navara, loqual esperan acabar con el Rey mucho a su plazer por la mucha junta de señores principales que alli se hallaron de su bando, y que entretanto ella prosiga con ynstancia y fuerça, como tiene comenzado, en dar por los lugares marítimos de los Estados-Bajos, que ellos hazen lo mismo en tener presto y apunto mucha gente de acavallo y ynfante . . . . torno de los dichos Estados-Bajos, assiendiendo al Conde Lodovico, se tenga p . . . . seguro en Mons de Henau, paraque hagan trabajar a Vuestra Excellencia en tantas partas . . . sustenten el dicho Mons hasta que de veras y con poder den por todas las partes para venir a efeto loque tienen assentado.

El que se dize de Navarra, escribió tambien una carta a esta Reyna, en la quale da grandes agradescimientos y gracias por las grandes ayudas y socorros que años passados ella dió a los de la Rochela y a los demas de su bando . . . . a el este muy segura que en todo hara grandes cosas y en ello pondra todo . . . .

Las nuevas de la prospera victoria que Nuestro-Señor ha sido servido de dar a don Fadrique my señor, se supo aqui por muchas vias en 26 del passado . . . En esta Corte y ciudad se ha resebido entre los desta seta general deseo . . . . dolor quanto se puede encarecer por que toda su confiança y negocio era se . . . aquella plaça para en ella embaraçar el poder de Su Magestad, y por esto tras . . . . marina fastidiar aquellas tierras, y assi no lo quieren creer a lo menos . . . . no es con l'amistad tanto como se dize ; y el contento y alegria que han resevido los buenos, es tanta que no se puede encarecer, loado Nuestro-Señor por tod . . . . plega lo llenar adelante !

Luego, como se supo en la Corte esta nueve de la rota, despacho esta Reyna en gran deligencia un su gentil hombre con cartas a Fregelingas a Ser Raf Sadler y a Pelam paraque, vistas aquellas, se tornassen aqui luego, los quales se partieron encontinente y desembarcaron en este reyno a los 50 del passado . . . . El Ser Raf Sadelar desembarco muy secretamente junto a Sandviche y vino hasta la Corte donde esta, y Pelam vino descubiertamente por esta via, desembarco en Gravesenda y fue tambien a la Corte, y es tornado agora en la ciudad : el qual dixo que Fregelingas es lugar que non se puede sustentar, salvo con un armada tan poderosa que pueda resistir a la de Vuestra Excellencia. Hasta el presente no se sabe si tornara el Pelam a Fregelingas . . . . Parece que la rota les des . . . . sinio que atras digo que avian de tractar con Vuestra Excellencia.

A los 27 del passado, a medio dia, llego aqui de la Brila un secretario del Conde de la Marcha : fuesse luego, a la Corte qu'esta de aqui cinquenta . . . . a pedir socorro de mantenimientos y gente por que, los días passados, le ma . . . . Vuestra Excellencia un numero de los suyos en una entrada que hizieron en Olanda. Requerele que proveyerian luego con todo, y assi lo hizieron por que ya son ydos 500 hombres, muni- mientos y . . . .

A los dichos 27 del passado, llego a esta ciudad un cavallero frances mancevo, que se llama Monsiur de Mol, que ha venido de la Corte de Francia de parte del Rey ; trae quinze dias por la posta, vino en deligencia porque de Paris a esta ciudad no puso mas de quatro dias en el camino : partio de dicha Corte despues de la rota de junto a Mons de Henao. Por las yntelligencias que en esta Corte tengo, soy ynformado que tanto qu'el Rey supo esta nueva de la rota, se encero con Monsiur de Momoransi por espacio de dos oras, y despacho luego este gentil hombre a los 24 del dicho, el qual es muy privado dello Duque de Alançon, y, como aqui llego, el Embaxador de Francia, con quien el possa echo . . . . ama que venia de parte del dicho Duque a visitar esta Reyna, porque no quieren que se sepa . . . . que viene de parte del Rey, sino que le mandaron para este



efeto de visitacion por ser tan mancevo : que son ynventiones del Momoransi. Al otro dia 28, a las onze oras de la noche vino Milord Burle con solamente dos de los suyos privados y secreto por se hallar en aquel tiempo, en la ciudad, a hablar con el dicho Monsiur de Mol, despues que todos dormian ; y los dos con el Embaxador estuvieron pascando en una sala por espacio de una ora y media, y alli supo el Burle todo su negocio porque no se le podia encubrir por ser el principal autor de todos lo's tratos contra la Magestad Catholica. Estuvo el dicho Monsiur de Mol en esta ciudad hasta el primero deste, que partio para la Corte con el Embaxador. A los tres, que fue el domingo, muy de noche, siendo ya todos recogidos, fue llevado a palacio en una camara privada donde se vio con la Reyna, estando solamente el Embaxador y el Conde de Leicester y el Secretario Smith. qu'es el que estuvo en Francia al hazer de la liga, y no se hallo alli Milord Burle, porque en aquel tiempo estava fuera de la Corte, y una sola dama con la Reyna. Diole una carta de creencia del Rey y escrita de su propia mano, en que le dezia diesse credito y fe a todo lo que le dixesse el dicho Monsiur de Mol, como a el en persona, por le tener declarado toda su voluntad tocante a la respuesta de sus cartas que le escrivio por Momoransi y lo que el y Fois le dixeran de su parte de palabra. Despues que la Reyna leyo la carta, hizo grandes caricias al dicho Mol : el qual propuso luego su platica, y el efeto della fue qu'el Rey no se podria descubrir en las cosas de Flandes como ella queria, atento, que por muchos respetos de grandissima consideracion, era necessario se continuasse en la forma que era ya comenzado, siendo esta la via para poder venir mejor al yntento de ambos que con la su demonstracion, la qual en efeto causaria despues y con razon al Papa y al Emperador y al Rey de España y Venecianos con todos los principes de Italia unirse a su daño, donde ternia dificultad grande poder se defender y que desta manera ninguno dellos podrian hazer juizios temerarios . . . se hazian en toda parte, y assi por ver al Rey de Portugal tener hecha . . . su armada con doze o quinze mill hombres, en que entravan mucha nobilidad d'aquel reyno y por general della el Señor don Duarte, tio del Rey de P . . . , hermano del Rey de Hespaña ; y assi estava sertificado qu'el Duque de Saboya, con mucha gente armada en los confines del Piamonte y toda Lombardia poniase en armas, y que assi tenia entendido por via de Madrid que el Rey de P . . . no haria acuerdo con ella por estar unido con el Rey de Hespaña, y . . . ynportava . . . tenerle sertificado qu'el Señor don Juan de Austria, que . . . de la santa liga con la armada de Hespaña, aviendo ella de tener a estas cosas grande consideracion y quitar de la fantasia el escrupulo . . . esse tener en esta parte, prometiendole siempre que, si algun principe fue contra Irlanda o contra este su reyno, de declararse en su favor, pudie . . . juzgar por los capitulos de la liga su voluntad, siendo por agora la tratacion perjudicial por las razones sobre dichas.

El lunes siguiente quatro deste, fue Monsiur de Mol a palacio muy acompañado y muy bien rescebido de la Reyna y de todos los señores de la Corte con demostracion a todos

de visitacion por parte del Duque de Alançon a la Reyna, que son . . . . y mancras de que estos y los Franceses usan, adonde aun esta con grande . . . . y banquetes, que en Corte le hazen.

Con este Monsiur de Mol vino un gentil hombre del Almirante de Francia con cartas del y de Monsiur de Momoransi para esta Reyna y para el Conde de Lesester y Burle, en que le dan las mismas razones y disculpas qu'el Rey da . . . . declarar al presente y por . . . . que hallan en el, qu'esta muy prompto en . . . . cios de los Estados-Bajos, y que ellos hazen, agora de nuevo, ocho mill y . . . . y dos mill cavallos para fastidiar el serco de Vuestra Excellencia qu'esta sobre Mons . . . . y a ver si pueden dar socoro al Conde Lodovico y entretenerle alli hasta . . . . Principe de Orange en el dicho Pais Bajo, que speran hasta 15 del presente . . . , con doze mill ynfantes y quatro mill cavallos, con que le ayudan ayu . . . . dellos dos el Conde Palatino y Marques de Bredemburgo, y venir tam . . . . buelta de Mons de Henao, y que cumple mucho el dicho Principe ynvierno en los Estados-Bajos, por lo qual es muy necessario y ymportante dar de aqui a Olanda y . . . municiones, mantenimientos y gente, paraque se sustengan hasta el ynvierno que entra . . . desta manera avia otros nuevos de seños. Hasta agora no he podido . . . . estar la Corte tan lexos de aqui que la persona de confiança que me truxo agora estos avisos, tuvo . . . . trabajo en ello : de lo que mas supiere, siempre tendre euidado de avisar a Vuestra Excellencia.

Tengo sabido que de la mercaderia que fue tomada en Fregclingas, fue dado por yntersession del Conde Lodovico al Almirante de Francia 150<sup>m</sup> escudos della para ayuda dela paga dela gente de guerra, y assi se dio al Principe de Orange 100<sup>m</sup> escudos.

Tengo entendido de buena parte que los de Malinas tienen grandes intelligencias con el Principe de Orange : plega a Dios que no aya esta maldad en otros algunos mas lugares !

En la ultima escrevi a Vuestra Excellencia como aqui se aprestavan siete naos de la Reyna : ellas estan prestas y a punto que, todas las vezes que quisieren, que salgan fuera a la mar, lo podran hazer dentro de quatro dias, y lo mismo otras de particulares, que se han mandado aprestar en algunos puertos deste reyno; y assi las unas y las otras estan al presente suspensas hasta que otro se ordene. Avra tres dias que fueron de aqui 600 hombres para Fregclingas. Lo que mas suscediere, avisare luego a Vuestra Excellencia.

Aqui han venido nuevas como los Yngleses entraron en la ysla de Tergus para se apoderar della, como en la de 21 del passado escrevi a Vuestra Excellencia : les dieron una mano en que mataron sobra de 400 y algunos 100 heridos, y que el resto huyo, de que estos rescibieron mucha tristeza.

Bien creo que de antes de agora tendra Vuestra Excellencia entendido come fue entregado en Escocia el pobre Conde de Northumberland a los desta Reyna, y, traydo

a Barvique, fue agora examinado por Milord de Hunsdon, governador de aquella villa, el qual le queria hazer confessar quien eran mas los culpados. A lo qual respondió que quanto a el, el se tenia por culpado y que avia offendido conforme a las leyes del reyno y que assi el se sometia a ellas, y que, en quanto a acusar a otros, que el no era hombre ny venia de casa para acusar a nadie, ny tampoco su profession lo requeria; y assi con esto an traydo al pobre señor a la ciudad de Yorea, donde se dize le cortaran la cabeça.

D'Escocia ha llegado oy nueva como el hermano del Conde de Ontele y otros que son de la parte de la Reyna de Seocia, avian peleado en tres reencuentros con los de la parte contraria, y en todos tres los desbarataron y mataron, y prendieron muchos, que ha sido mala nueva para estos.

No se offresce por esta otro que eserevir mas de que esta embio con hombre propio por la posta a Paris, al Señor Embaxador don Diego de Cuñiga, en compañía de otras que van para la Corte de Su Magestad Chatolica, para . . . embie a Vuestra Excellencia, porque por la via de Dobra a Cales por el presente . . . comodidad segura, con quien lo poder hazer, como la uviere lo . . . siempre como he dicho. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, etc.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 114.*)

---

## MMCCCCXLVIII.

### *Instructions données au capitaine Pickman.*

(VERS LE 8 AOUT 1572 <sup>1</sup>)

La reine désire que Gilbert prenne les mesures nécessaires pour expulser les Français de Flessingue.

— Elle regrette qu'au lieu de s'y fortifier, il ait tenté des expéditions où beaucoup d'Anglais ont péri. — Comme le duc d'Albe se plaint des secours donnés aux rebelles, il est utile qu'il déclare agir à l'insu de la reine. — Il importe avant tout de s'assurer de la possession de Flessingue et de l'Écluse. — Une lettre est adressée à Gilbert afin qu'il s'embarque pour l'Angleterre : il aura ainsi un prétexte pour rentrer à Flessingue et s'emparer de cette ville.

*Instructions made by waye of memorialle for Pickman one of Her Majestys captaynes at Berwick, being secretlie sent to sir Homphrey Gilbert and others serving in the*

<sup>1</sup> Burleigh, dans une lettre adressée le 10 août 1572 à Leicester, annonce que Pickman vient d'être envoyé à Flessingue pour conférer avec Humphroi Gilbert. (*Dom. pap.*, p. 449.)

*Lowe-Countries, to informe him of ye Queenes dislike of his leaving of Flushing, wishinge him by his pollesie and good persuasion with the inhabitants to abandone the Frenche thence and that they sould defende upon his defence of them, soe demeaning himselfe as though he and his companies departed out of England thether without Her Majestie's assent.*

You shall, with what speede you may, foreseeinge also your safetie in your passage, repaire to sir Homphrey Gilberte, knight, beinge either in Zeland or some other parte of the Lowe-Countries, and after you have delivered our letters, which are directed to him and the whole company of our nation serving with him, counsell him to comunicate the same letters with so manie of the captaynes and other gentlemen and souldiers as he shall thinke meete, after that he hath seene the contents of the same, usinge neverthelesse some such wordes to them as, though they may well foresee what care we have of them, yet that non of them make any reporte thereof to others, nor that it maye be knowne abroade that this bearer cometh thether but of his owne privat mynde, and you shall also conferre with him upon these points followinge and thereupon shewe to him to your advises.

First, you shall understande what hath bene ye occasion that he hath be induced to leave the towne of Flushing and to make such jorneyes with his companys both into Flaunders and into South-Beverland, where we perceave nothing hath succeeded to any purpose, but their intentiones wolie bothe at Bruges, Sluce and other places in Flaunders, and, since William Pellaymes returne, the like evell successe or worse at Tragose, where we heare a good number of vallient gentlemen were lost and hurte, and that onlie our nation both there and elsewhere have received to losse, wherin, though we see cause to allowe of their bouldenes and valliantenes, yet we are sorie and doe mislike that they are induced or trained, as it seemeth, by some fraude of the captaynes of the other nationes joyned with them to beare the brunt of such adventures and losses. You shall let him knowe that we thinke indeede that the intention of drawinge of him and his from Flushing hath bene that the same towne might be possessed by the French, and for that Sir Homphrey Gilbert well knoweth that, if that towne should so be by them possessed, the fruits of his journey were voide, and that we see no purpose at all for the aboade of him or any in his companie in these parts, if it be gotten and kepte by the French, he shall therefore forethwith use all the good pollecie that he can to prevent that perill and not to omitt any occasione to recover that towne with his powere, foreseeinge that therewith he doe his indevore to gaine the good will of the inhabitants by assuringe of them that his intention is wholie to helpe them to their ancient libertyes, and not to retayne the same any longer than may be for their preservation against their enemyes; and therewith also he shall doe well to

govern his companies in such order as they doe not by spoylinge and other disordere provoke the native people to mislike of them. As for the manner how he maye recover the towne into his powere, we must leave that to his owne consideration, usinge therein the advise of such as be wise and wil be secrete with him; for otherwise, if the Frenche shall have any mislikinge of his intent, he will be prevented, and therefore he shall doe well do propounde some other devises of the french captaynes, as it were to employe himselfe and his companie to some other enterprises, thereby to divert the suspicion, untill he may have the tyme to execute his purpose.

Item, you shall require to knowe his whole number that have arrived there, howe many of them continewe in service under his charge, and who be their captaynes, howe many have perished and whoe they are, being of any speciall note and name, howe manie are hurte and in what soarte they are recoverable, howe manie are departed from his charge to any other place and whether any be departed to the service of the Duke of Alva, and who they be, and how many Englishmen doe otherwise serve under the said Duke. You shall seeke to understande what number of Englishmen are in Holland, at the Brill or any other place serving under the Duke of Alva.

You shall also procure knowledge to be given us of the state of our countriemen howe they be armed, victualled and payed, and howe the paye is like to be continued, and what quantetie of victuall hath come thether out of England; and in this pointe you shall will Sir Homphrey Gilberte to cause some trustie persone to take care what victuall cometh out of Englande and to certifie us what is alreadie come and what is most necessarie; for, as we knowe that there is some quantetie, which is caried out of the poartes of England with pretense to relieve to towne of Flushing in respecte of him and his bandes, soe would we be sorie that by couloure thereof any quantetie should be carried thether, excepte it be for their private use, as is ment and upon knowledge had thereof what is there arrivid, there may be also order taken that no abuse be committed herin.

You shall also lette Sir Homphrey Gilberte understande that the Duke of Alva hath latlye written to the Queenes Majestie to complaine of the arrival of those bandes, declaring that her subjects there doe give it forthe that they were sent thither by Her Majesties order and commandement, and that she meaneth to sende more numbers thether, which he dothe in the Kinge of Spaine's name and by vertue of the treaties advise Her Majestie to reforme and to call home them that are there; and indeed, considering it is not trewe that Her Majestie sent them thether, it shall be meete that no such speeches or a vaunte be made by any of her subjects, but that contrarywise rather it be soe given out by some good meanes to be brought to the Duke of Alba's knowledge that they are departed without either licence or knowledge of Her Majestie, and yet that they meane to do nothinge in those countries but to releev the native people

from their oppression and not deprive the King of Spaine of any parte of his countreyes, but rather will employ their poweres agaynst any others, that shall seeke by any coulor to deprive the King of any parcell of his countreies. And Sir Homphrey Gilberte shall doe well soe to use this matter as those manners of reports may come to the knowledge of the Duke of Alva and of other the Lordes of the Lowe-Countries, that nowe serve at the commandement of the Duke, and in this doing the verie truthe of Her Majesties intention should be uttered.

You shall also lett Sir Humphrey Gilbert understand that, where William Pelham brought over a note of certayne thinges to be had from hence, whearof the greater parte sceme to belonge to matter of maintenaunce of batterye in the beseeing of soome townes, the sending awaye of any such thinges is stayed untill returne, for that it is not found to the pusepose that we desire the said Sir Homphrey and his companie should spend their tyme in such attemptes, but princellye in the keepinge of Flushing and in the recoveringe and keeping of Seluse.

Wee have also thought good that Sir Homphrey Gilbert should understand that we, hearing that one Thiknes should be his marshall, doe much doubte of his sufficiencie for in any respectes, though he have bene well trained in service, and therefore we could rather thinke meete that this bearer Pickeman might serve in that place, which we thinke he will gladdie doe, and for the execution thereof that it may be don without any trouble by Thieknes mislikinge to be displaced, we would that Sir Homphrey Gilberte wolde devise some way to content Thickenes therewithe and to retayne him in some other place of service, or, if it shall be thought that he will not so allowe thereof, but that he may serve discontentedly, then were it better that, before the change of the place were notefyed to him, he might be sent over into England with some errande and message from Sir Homphrey Gilbert, and in his absence Pickman to hould the place.

It hath bene thought good to write one letter aparte to Sir Homphrey Gilbert, by which he shall be commanded to returne himselfe into England with his companie, which letter he may use as ye shall thinke goode, if he be in any place distant from Flushing at the asseage of any towne or otherwise in any campe, and therby take occasion to withdrawe himselfe and his nomber to the entreprise of Flushing, upon pretence of his cominge awaye by the commandement of the same letters, and otherwise yt letter is not written but for that purpose.

(*British Museum, Harley, 56, fol. 242.*)

MMCCCCXLIX.

*Instructions adressées à sir Humphroi Gilbert.*

(VERS LE 8 AOUT 1572.)

Gilbert est invité à faire régner une sévère discipline parmi ses troupes, qui déshonorent le nom anglais par leurs pillages.

*A letter from the Lords and others of the Councell with a memoriall of instructions sent Sir Humfrey Gilberte and the English in the Lowe-Cuntries, by Pickeman, one of Her Majesties ordinarie captaines at Barwicke.*

After our hartie comendacions to you, Sir Humfrey and the reste of captaines, gentlemen and all others being the Q. Majesty's good and loyal subjectes serving there under you, Since the cominge from thence of our loving frend William Pelham, Lieue tenaunt of Her Majesty's ordinaunce, we have, both by conference with him and others meanes of intelligence from thence, founde it verie necessarye to have some regarde to your estates there, that, although your going thither out of the realme was not by comaundement or order of Her Majestie or us, as your self knoweth, yet consideringe on one side the number of you are soe greate and amongst you a choise sorte of gentlemen of good estimacion and habillitie to be preserved for the serving of Her Majestie and your countrie, and such indeede we know and understand that Her Majestie dothe esteeme, and on the other side hearing that your adventuers of late have bine such as therein many have lost their lives and many hurte, allethough not without commendacion of their valliances, we have thoughte meete, for the care we have of you all and the feare we conceave of some such furder mishappes that may growne unto you by such like adventuers whilst you are there, to send this bearer Pickeman, one of Her Majesties ordinarie captaines in Barvicke, a man very sofecient in yt calling and meete for this purpose, and to th'end he may confere with you Sir Humphrie Gilberte and other the principalle officers thereof that companie, and acording as we have given him instructions to communicate with you that, although your going thither was without our direcion, yet seeinge you are there, our desiers and councelles are that some good order and gouvernement might be established amongst you for your owne better preservacion, which principalle must ensue by the straight observinge of such rules as hath byn admisedlic agreed uppon at William Phelhames being there or of any other since that tyme, whereby both you may the better preserve your selves and

recover of the liking people, of the people of that Lowe-Countrie, to whose succore your first comming was by you (as we take it) ment, of which we are sorie to here that by the disorder of some of your companies in spoileinge and pillage of them our whole nation serveinge there receaveth some discommendacion, and as it shall be beste for all your selves and every of you, whilst you are there, to yealde willinglie to obaye such orders as are alreadie or now by the advice of this bearer Pickeman shal be ordred. Soe we lett you knowe that, if ani there shall refuse to observe the same, we cannot but well allowe yt you, Sir Humfre Gilberte, to whom we perceyve the genralle charge is committed of those companies and consequentlie other captaines and principall officers, may punishe and correct the offenders and breakers of your orders in alle convenient sorte as to the lawes and discipline of warre doth appertaine. And soe, hopinge to here well of you, we end requiringe you, Sir Humfrey Gilberte, to give creditie to this bearer in such things as he shall declare unto you from us and to returne him againe speedilie to us with answer, and theiruppon you shalle finde us readye to doe ani thinge, that reasonable we may for your weale.

(*British Museum, Galba, C. IV, p. 287.*)

MMCCCCL.

*Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 13 AOUT 1572.)

Les Français arrivent en grand nombre à Flessingue; Gilbert est résolu à ne pas y rester avec eux et voudrait trouver l'occasion de les chasser. — Succès obtenu par les Anglais.

It maye lyecke Your Lordship to be advertesyd that I am scertenly enformyd that ther cometh the nexte wynde 6 ensyens of freynse sodiers to Flussyng sente by the Admerall of Franse and 100 freynse capitanes without charge and ther sodiers to follow them with certane galles. Thys ys my moste humbell seuyt unto Your Lordship that I maye presently have order from the Quene's Majeste and Your Honor's what I shall doe herein; for without farther order from Your Honor I am determyned to leve thys towne with all the Ingelis men and to serve in other plases. Sir, thaye practes here to use our sodiers very evell and to banyshe thos of the towen's-men that are our freyndes, and doe in effecte starve the ingelis sodiers by practis only to cause mutynes



to have the sodiers to rune away, to have thys Frense practys the better brogte to passe, so that I and thos few Ingelis men that be in thys towen, are seure to be murderyd, yf I contynew thus. Therefore my moste humbell seuyt ys that I maye knowe without delaye what Her Majeste wyll doe tochyng thys ilande and towen. Sir, yf Her Majeste wyll have me doe ytt, or Your Honor's, I wyll procure a mutyne, yf I can, betwyne the tounes-men and the Freyns, and wyll taecke the tounes-mens partes, and wyll dy for ytt and all my pepull, exsepte we wyll cutt all the Freynsse in pesses and the Governour also. I know ther ys the lyecke plott layd for us, therefore I moste humbely besyeche Your Honor that I maye presently know your pleseures herein; and, yf I had the gally with a lyttell fryggott or ij, I shodde doe any exployt the saeffe and the sertayner.

The Admerall knoethe that I wyll leysse my lyeffe rather then the Freynse shoudde have ytt. Sir, the Preynsse ys stronge, and our generall cause prosedethe moste happely, so that ther ys no feyr to be had of the Ducke. The Ingelis men dyd serve very valiently on the 9<sup>th</sup> of this monnth and dyd kyll divers Spanerdes and maed them rune away 5 myeles lyecke pesantes throuyng away ther armors and wepons. The pertycularytes I comytt to this berer M<sup>r</sup> Lyster, whoc haethe servyd very valyently. I had no lesseure to imparte thynges at large: therfore I moste humbuly beseyeche Your Honor to parden me at thys tyme. I most humbely thaneke Your Honor for many favours that we feynde in thys towen at Your Lordships handes for vitaels and many other thynges. I am Your Honor's duryng my lyeffe to honor and serve you, assuryng you that, to doe any exployet here for the servys of Her Majeste, I wyll at all tymes be redy to taecke any thyng in hande with Gedion's fayethe, not resspectyng danger; and therfoer I beseyeche Your Honor not to regarde my leyffe, but the servys of Her Majeste and countre.

From Flussyng the 15 of auguste 1572.

(Record office, Cal., n° 550.)

MMCCCCLI.

*Ralph Lane aux magistrats de Nieuport.*

(LES DUNES, 18 AOUT 1572.)

Il leur offre ses bons services et les engage à se placer sous la protection de la reine d'Angleterre.

Righte worshipfull the Masters and Burghmasters of Newporte, Wyshinge unto you good deliveraunce from the miserable tirannye of the Duke of Alva his governement,

TOME VI.

62

wherewith you ar preasantlie oppressed, with profyt and restitution unto your auncient libertie and old amytye betwene the Crowne of England and the House of Burgundie of late yeares intermytted through the said Duke, your grevous governour, his yll dealinge with the Quenes Majestie, my moste gracyous Sovereigne Ladie and Mistris, I greete you well.

For as muche as your miserable thraldome, throughe the cruell government of your said Duke, is notoryouse unto all the worlde and greatlie pyttyed of all your good neighbours, especiallie of us your auneynt freendes of England, whose hartie desire is to see you freed from the yoke of suche servitude, theis are therefore to gyve you t'understand that I, thoughe one of the meanest of my countrye in habilitie, yet not leaste in good wyll towards you, have thoughte good, uppon the motion of this honest man the bearer hereof your countryman and others verye well willers bothe to your towne and countrye, to seke fullie to be resolved from yourselves, by your deedes subscribyd and signed, eyther with the publike scale of your towne or ells by the handes of the principall men and chiefeste Burghmasters emongest you, under what conditions and articles you will put your selves and your towne into the handes of the Quenes Majestie of Englande or eny gentelman of our natyon that shall endeavour themselves, to Her Majesties use, to defend you in your auneynt libertie. Your resolute intentions in the fore said behalf, I prairie you to include within certeyn articles signed as is abovesaid, eyther with your publike seale or ells with the handes and seales of the most principall personages emongest you and of your towne, where, yf I shall finde that sufficiencie and francke dealinge of your parte, as shall be thought worthye the ympartinge with suche honorable estates of our countrye, as I shall knowe both willinge and able to do you good, you shall, with God his good favour, taste of the fruytes of my good meanyng towards you unto your benefyte.

Givinge you further this my advice, as a freend unto you, to bringe unto your conforte the consent of some other principall townes adjoyninge unto you, and the same to be confirmed with so ample credite, as maie induce good hoope of honorable successe unto suche as will put them selves in adventure with you.

And this moreover by the waye I gyve you t'understand that the Quenes Majestie my gracyous Sovereigne will by no meanes be enduced to take you from the subjection of your sovereigne lord the Kinges Majestie of Spayne, although english garrysons be receyved emongst you, but this, by your humble request unto Her Majestie and the good endeavour of your good freendes about Her Highnes personne, maye be broughte to passe that Her Majestie wil he contented to take the protection of your persons, your goodes and the auncient libertie of your countrye from tyrannycall government of spannyshe garrysons uppon Her Majestie self, unto the use of the Kinge of Spayne, to whose subjection Her Majestie is to delyver you agayne, when the

said Kinge shall have taken awaye and throughlie cleared your countrye of all spannysh garrysons, and fullye cftsons restored you your auncient accustomed goverment of the nobilitie of your countrye and your country lawes.

And as Her Majestie doth not meane to reape any benefyte at all by the havinge you, so I do assure you my self that, though Her Highnes shall be pleased to allowe of us Her Highnes subjectes to come unto your ayde, yet nevertheles she will not put her self, nor her realme to eny charge, for the mayntenaunce of garrysons emongeste you, but that you must remayne unto your selves to make good provision for.

And most happie it shall be for you, yf Her Majestie shall be pleased by any conditions to take an absolute protection of you, of whose swete governement with justice and equitie to all estates of us her happie subjectes our countrye hathe felte by longe experience a most pleasaunt taste, a Quene voyde of all ambyssyon, a naturall lover of justice, fraughted with many and rare vertues, most gracyous to her subjectes, abhorringe bloudshed, eaven towards them that do well deserve yt (her onelic ymputed faulte), a faithfull professor of the Gospell and in all her proceadinges a follower of the same, no exactour of her subjectes, not grevouse to her neighbours, but a helper of them in dystresse, as Scotland can wytnes, whiche by cyvyll dissencyon offringe it self at Her Majesties foete, Her Majestie hathe refused to possesse, as easelye she maye do by there owne offers, and yet neverthelesse she hathe not refused, to her greate charge, to ayde them with an armye, when they had bene like to have wythe the Frenche bene subdued, wherof Her Majestie, for th'expence of a hundred thousand poundes, was contented with this onelye benefyte that Scotland freed from straungers should be governed by hitself and the auneynt lawes of the countrye. Even so, at this tyme, I dare assure you, yf Her Majestie do any whit enter into your cause, yt shall be to that ende, not to take any thinge from the Kinge of Spayne, but to make that Spanyardes maie kepe Spayne, and Flemmynges Flaunders unto the Kinge of Spaynes use, and Her Majestie and this her ymperyall Crowne of England, to reconlynewe her auncient amytye with the House of Burgundie; and, as for Spanyardes, to us of England, they are meere straungers.

If you therfore the worshipfull of the good towne of Newporte, joyned with some other good towne or townes, your neighbours, will joyne in one humble supplication unto the most Exelent Majestie my Sovereigne Ladie, to take you into Her Majestie most happie protection in this your miserye, and that in respecte of the auncient league betwene Her Highnes and the House of Burgundie latelie infringed by the Duke of Alva, and that this Her Majestie will be pleased to undertake to the use of the Kinge of Spayne, your Sovereigne Lorde, with suche lovinge offers, as you by good advice maie make unto her, yf you will send your said supplication so signed unto me, I trust, with God his healpe, to worke some frendlie offices for you, about Her Majestie most

honorable principall Councillors, and to Her Majestie her self, where I will not faile to use my uttermoste endeavour, as knoweth the Eternall God, who have you in his moste happie protection and directe you by his Holie Spyrytte.

From the Dounes, this xviiij of Auguste 1572.

(*Record office, Foreign papers.*)

MMCCCLII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 19 AOUT 1572.)

Négociations entre l'Angleterre et la France. — Nouvelles d'Écosse. — Les Huguenots enverront des forces nombreuses aux Pays-Bas afin de secourir le prince d'Orange et Louis de Nassau.

En 7 deste escrevi a Vuestra Excellencia todo lo que hasta aquellas oras avia que dezir. Embie la carta desde aqui a Paris con hombre que despache por la posta por... puerto de la via adicta al Señor Embaxador Don Diego de Çuñiga con cartas para la Corte de Su Mag<sup>d</sup> Chatolica, y para que se embiasse la que yva para Vuestra Excellencia en diligencia : que no fue por la via de Doble, por no se aver offrescido en aquello tiempo coyuntura, como lo poder hazer seguramente : la copia della aqui dirigida a Antonio de Tassis, por que este coreo que agora va, llamado Aus..., es persona segura.

Despues aca no se offresce que poder escrevir mas de que en lo del proveer gente desta tierra a essos Estados ha calmado de presente, y assi no se sabe que v... ninguna, y assi esto esta suspenso, y, como la Corte esta 90 millas desta a..., no se puede buenamente saber lo que se ordena en ella, no obstante que de la ribera y de los puertos convezinos a Dobra siempre van navios y bareas con vituallas y municiones y todo lo demas que quieren llevar.

Los dos Embaxadores de Francia, Monsieur de Mol y el que aqui reside ...., estan en la Corte con grandes fiestas y pasatiempos que en ella les hazen ..... se ¡dize estaran hasta les venir recaudo de Francia, por tener despachos por la posta en diez del presente persona espresa con cartas al Rey y a Monsieur de Momoransi y al Almirante. En el mismo tiempo despacho esta Reyna un gentil hombre de Milorde Burle, tambien por la posta, con cartas a Su Embaxador, y de Burle y Leceter al dicho Momoransi y Almirante.

En 12 deste passo por esta ciudad a Francia el yerno de Monsieur de Croc, que es el

que digo en la de 7 deste. Viene de Escocia dar nueva que su suegro quedava en libertad y que avia acuerdo en lo dicho reyno entre los chatolicos y [pro]testantes: el, como me lo declaro, que no ymporta porque luego se sabra. De 9 del presente hasta los 16, passaron por esta ciudad para la Corte... poste despachados de la Corte de Francia: uno dellos es el Mayordomo del Embaxador que aqui reside, y los otros del Embaxador desta Reyna, que en Francia es... en la Corte. Tengo dos gentiles hombres muy grandes chatolicos que son... continuos, que me avisan de todo; partieron desta ciudad para ella a los... deste, donde esperaran hasta saber la respuesta que viene de Francia, y la... en todo se toma para saber me bien... passa, lo que luego en diligencia, por la mejor via que tuviere, avisare a..., y entre tanto tenga Vuestra Excellencia por muy cierto qu'el yntento destos y de los..... es, como digo en la de 7, veer si pueden sustentar Mons este ynvierno y los lugares maritimos dessos Estados y ynvernar el Principe de Oranges en ellos con mano armada, ayuntandose con el los ocho mill ynfante y dos mill cavallos que dizen Monsieur de Momoransi y Almirante que haran agora prestos para este proposito.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 266.*)

---

### MMCCCCLIII.

#### *Avis d'Antonio de Guaras.*

(LONDRES, 21 AOUT 1572.)

Lettres interceptées. — Griefs allégués contre l'évêque de Ross. — Périls de la reine d'Écosse.

#### *Cartas de los negocios de la Reyna de Escocia despues de los principios de sus ultimas alteracionis hasta el presente.*

La ultima alteracion que a sucedido a la Reyna de Escocia y a todos sus amigos en Inglaterra, a procedido de las causas que se siguen.

Primeramente, por la negligencia de Ridolfo, al principio de su viaje en Flandes, en el mes de abril de setenta y uno, que declaro todos los secretos y instrucciones que tenia a Carlos Bayli, Flamenco, siendo moço, y no de tal calidad que deviera ser puesto en el consejo de tan grandes negocios.

Item el dicho Carlos, habiendo llegado en Inglaterra y puesto en el tormento, declaro a los del Consejo de la Reyna de Inglaterra todo lo que sabia y aun mas.

Por causa de la dicha confession del Carlos, el Obispo de Ros fue luego puesto en prission, en el mes de mayo del dicho año, y ha sido muchas vezes acusado, como auctor de todas las empresas propuestas.

En el mismo tiempo, un embaxador que estava en Anvers descubrio la misma platica y negociacion de Ridolfo, y todas sus instrucciones y advertencias, que dio al Duque de Florencia, su señor, el qual lo escrivio muy a la larga a la Reyna de Inglaterra: este punto fue publicado por el abogado de la Reyna de Inglaterra en juyzio en presencia de toda la nobleça, quando el Duque fue acusado, y puedese bien juzgar si por el dicho Principe fue descubierto.

El Duque de Norfole fue vendido de sus criados mismos, principalmente por sus secretarios que guardavan sus cifras, las cuales el mando que se quemasen, y fueron entregadas en el Consejo, por las cuales todas las platicas fueron descifradas.

El Duque mismo, quando, en septiembre de 71, fue puesto en prission en la Torre, escrivio una carta, secretamente, la qual embio a uno de sus secretarios llamado maestre Boubles, rogandole que diesse aviso a todos sus secretarios o criados que quemassen todas sus cartas, que estavan en una maleta en su cassa, y que hiziessen todos sus criados y otros encargar lo mismo al Obispo de Ros, como auctor de todas las entrepresas: la dicha carta fue tomada, yntercepta y llevada en juyzio contra el Duque.

En todo este tiempo, el Consejo no tuvo jamas una carta que estoviesse en poder del Obispo de Ros y de la Reyna su señora: el Obispo de Ros fue acusado de quatro puntos principales:

El primer de aver solicitado la rebelion del pais de Nort de Inglaterra; segundo de aver solicitado al Duque y quinze otros de la nobleza para que estorbassen el Parlamento que se tuvo en el año de 71, y para que hiziesse tomar la Reyna de Inglaterra en prission; y de haver solicitado el Duque y otros que tomassen la Torre de Londres, y aver tratado la ultima entrepresa de Rodolfo, que era para hazer venir una grande armada de estrangeros en Inglaterra a fin de adelantar la Religion Catholica en Inglaterra y poner a la Reyna de Escocia en libertad, y que obteniesse la corona de Inglaterra, y que casasse con el Duque de Norfole.

Todos estos puntos el Duque y sus criados confessaron que el dicho Obispo de Ros havia propuesto a el, pero los dichos dezian que el Duque no queria consentir en ninguno dellos.

Maestro Barquer, secretario del Duque, descubrio y confeso que estuvo con el embaxador del Rey Catholico para le declarar la buena voluntad del Duque de poner en execucion las empresas, y que tambien el mismo le entrego dos cartas del Papa para el Duque de Norfole.

Por esta causa el Duque, antes de su muerte, en juyzio, en presencia de la nobleza, y

tambien en el tiempo de su execucion, publicamente renunció el Papa por quitar toda sospecha que se huviesse tenido de que era catholico. Delante y despues de la muerte del Duque, muchas vezes se ha puesto en deliberacion de hazer morir a la Reyna de Escocia, y tambien al Obispo de Ros : pero hase estorbado primeramente por la instancia del Rey Christianissimo.

A la fin se quiso hazer restituir el Obispo de Ros en manos del Conde de Morton y otros enemigos de la Reyna de Escocia por el Conde de Nortumberland que fue entregado en Inglaterra por dos mill libras esterlinas en dinero contado y ha sido degollado en la ciudad de Yore.

El Parlamento de los estados de Inglaterra han estado ultimamente juntos principalmente para hazer una ley contra la Reyna de Escocia que no puede suceder a la corona de Inglaterra, mas los principales de la nobleza no querian consentir, ni tampoco la misma Reyna de Inglaterra, por lo qual el Parlamento se a remitido hasta noviembre, en el qual tiempo veremos, Dios queriendo, que resolucion tomara.

Entre el Rey de Francia y la Reyna de Inglaterra ay una liga de humo, pero dizesse que es por la esperança del casamiento entre la dicha Reyna y el hermano mas pequeño del Rey, aunque todo el mundo es de opinion que la Reyna no casara jamas, y assi los amigos son de opinion que la liga no durara mucho tiempo.

En la dicha liga no se trata nada de la restitucion o libertad de la Reyna de Escocia, por lo qual parece que ella quedara como prisionera en Inglaterra : todavia se ha hecho cierta provision para que la Escocia este en acuerdo, sin ablar de la Reyna.

Ay un sobreseymiento de armas, que se a tomado en Escocia, y cessacion de guerra civil por espacio de dos meses, con esperança que el Christianissimo y la Reyna de Inglaterra querran hazer conponer todas las diferencias de entre los Escoceses, y para este negocio esta Mos. de Croc en Escocia por la Reyna de Inglaterra.

Los enemigos de la Reyna de Escocia an informado al Rey Christianissimo que ella ha hecho romper los antiguas alianças y la liga que los Escoceses tenian con el Rey de Francia, y ha hecho otras nuevas ligas con el Rey Catholico, y que este ha sido hecho principalmente por la sollicitation del Obispo de Ros; mas despues la Reyna de Escocia ha hecho informar al Rey Christianissimo que todo esto es falso y que ha proscedido de las intenciones de sus enemigos por agenaar el coraçon del Rey de sus negocios.

El Obispo de Ros ha sido trasportado de la Torre de Londres, para que este en guarda del Obispo de Vinchestre hasta tanto que la Reyna de Inglaterra quiera tomar resolucion sobre el; y el dicho Obispo ha sido forçado, antes de salir de la Torre, pagar gran suma de dinero por su gasto ordinario de la Torre durante su prission y por otras cargas, y asele quitado la provision que ha hecho poner dentro, con sus alhajas y ropa

larga de tafetan que el traya quando entro, usando de tales extremos contra el como si fuera un vassallo suyo : pero el esta muy contento de aver escapado assi.

El resto de los acordios se podra entender de otra parte.

Escriveme el dicho Obispo lo siguiente :

« Yo os agradezco, de buen corazon, vuestras nuevas, por las quales doy gracias a » Dios que ha dado esta victoria a sus fielles y puesto confussion en sus enemigos de » aqui adelante, y os hare saber de las nuevas de nuestra parte.

« El Duque de Chateleraut y nuestros Escoceses que tienen la villa y castillo de » Hedemburg por la Reyna de Escocia, se tienen aun fuertes contra sus enemigos, » y, a los siete de julio, el hermano del Conde de Hunteli, llamado Adam Grodon, » deshizo mill hombres de a pie y de a cavallo enemigos de la Reyna, y ha tomado » docientos dellos, ay mas de ciento muertos, y despues todo el pais del Norte se rindio » a la obediencia de la Reyna. Yo ando haziendo cierta carta, la qual os embiare antes » de partir desta villa ; y me quiero remitir a vuestro buen parecer, el qual es verda- » dero, no obstante que nos conviene passar con ellos como muy grandes amigos, sin » hazer semblante de otra opinion por el presente. Nuestro-Señor, etc. »

Escriveme el dicho por otro memorial :

« Mi buen señor y amigo, yo os inbio con esta una carta, la qual'escripto a la larga » a mi buen amigo que sabeys : es escripta en cifra, como vos podreys ver por el sobre- » escripto, y os supplico se la hagays embiar con seguridad y con la primera comodi- » dad, porque yo he escripto dentro cierta platica de consecuencia. Assimismo os embio » las informaciones del estado de nuestros negocios, principalmente como podreis » entender leyendolas, por lo qual os ruego que agays a vuestro secretario que los » escriba en vuestra cifra o de otra manera, como os parezca bien, y que los embieys » con la dicha mi carta. Assimismo, entretanto que yo estoy en esta prission, he com- » puesto un pequeño libro para consolacion de la Reyna mi señora y mía : el quel he » embiado a la Corte y alla. El Consejo no a hallado ninguna falta en el, y assi ellos lo » han embiado a la Reyna mi señora : es en latin como vereis, y, por la amistad que yo » tengo con el dicho nuestro amigo, os embiare la primera copia para el, que sera hecha » muy presto, y este presente portador os la dara, quando sea hecha, supplicando os » assimismo que la embieys bien, porque se haze mencion della en mi carta. He rece- » bido, estos dos dias passados, cartas de la Reyna mi señora, por las quales me manda » expresamente que avise su buena affiction para con vuestro Principe, y que ella sabe » bien la dissimulacion de los otros : otra vez, conviene sufrir agora aqui y tractar secre- » tamente con nuestros amigos.

» Quando me huvieredes de avisar, este presente portador os avisara el medio, y ay » tambien una cifra que podra tambien servir ; o, si os pluguiere de embiarme una, yo » usare della. Entretanto os ruego que agays que yo tenga respuesta de mi carta. Yo



» estoy ya para partir desta villa lunes, Dios queriendo : entretanto querria tener los  
 » dichos articulos en frances porque yo los tengo menester, y assi os plaçera de  
 » hazer que vuestro hombre saque la copia, y de embiarme el principal. »

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 92*)

MMCCCCLIV.

*Thomas Cotton à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 23 AOUT 1572.)

Moyens employés par le roi d'Espagne pour établir sa domination absolue aux Pays-Bas. — La reine d'Angleterre devrait secourir le prince d'Orange. — Il importe d'occuper Flessingue.

It hath pleased Your Honor lately to sende this bearer Captaine Pyckman unto Sir Humfre Gilbert here to imparte your plesure, the which in some parte (by reason of my place here) I understande, and, having of myself somewhat founde and rather of the better sorte of inhabitants and rulers learned, thought I myght presume to deliver unto Your Honor my simple opinions. It may please Your Honor to receave them as my dewtifull and honest intent meaneth them, and also that my boldnes may be pardoned.

More then thirty yeares paste, Grandevele, father to this Cardinall, counseled the Emperor Charles the Fifth th'only way to get to be the monarche of Christendome was to take away all the privileges of the Low-Contrye. His continuall occasions with France, Germany and with the Turke dyd so occupy him as he could not have the time.

King Philip succeeding and not forgetting Grandevele's advise, hath followed it, as appeareth by the sequell of his doings: firste, to put to dethe the noblemen and rulers of the contrye; and next, to bring in the Spanyshe Inquisition, knowing that, these things being againste their privileges, they wolde never suffer them, and in withstanding of them to be founde as rebeles and traitors, by reason whereof the King to have the commodity to drive away a greate number of the inhabitants and to confisate ther goodes, as it appeareth, and to those that remaine, take away their privileges, which shal be another Inquisition, as firste the hundreth peny, then the thirtye, then the twentye, and lastely the tenth, which tyrannously the Duke of Alva

wolde have taken. By this means, if they were not content (as he well knew they wolde not), then they to be banished, and their goodes confiscated, and so to bringe the whole contrye into the forme of a newe province, and in th'ende to make it as another Nova-Spania. It may appeare so, when the Spanyardes will not stycke to tell them, the Kinge hath given them unto them and their contrye. Of the other parte, if they suffer him to enjoy this imposition (as it semeth he shall without greate helpe), by due accompte of men of beste judgment, in Flanders, his yerely benefyt shal be seven-tene millions of golde. With this great revenue (accompanied with his conquering mynde) he shall have commoditie to make warres with Her Majestie's realme of England, as the King of Spaine hath often times threatened. If Englande solde take lack, France is next. This hath principally moved, as the wiser sort of men say here, Her Majestie and the King of France to make that perfect league. I may not saye the Kinge of France hath sent those greate number of Frenche, which are now at Mouns with the Count Lodwick, and that there are great numbers loked for, neither yet the Frenche King to make warrs with Spaine, considering the league. The Kinge of Spaine hath required the King of France to call home his people, and that he suffer no more to go to the ayde of the Prince or . . . . . I do heare of greate preparation in France, which dothe prognosticate (as here we say) warrs with the Duke of Alva.

All these thinges (if I may speak without offence) I think not unfit for Her Majestie to consider, to th'ende, if so Her Highnes with Your Honor thought good, some present meanes myght be used to helpe the poor Prince of Orange, as the Frenche King doth, wherby now that may be gone through with, that Her Majestie's realme may have great safty of so strong an enemy promised, or at the leaste the towne of Flosshinge, which importeth Her Highnes muche. My reasons are the towne, being had (which treason hath crossed), may be made strong, and the ilande, being once wonne, a staple to be made there or at Middleborough, great occasion of the use of navigation : the commodity of our countries uttered, an imposte to be put, wherby great commodities to arise; Her Majestie, the only commander of the narrow seas, hereby no shipes can come out of Denmark or Swethelande; her enemies hereby shal be the weaker, Spaine to have the greatest cause of navigation taken away, by reason of the trade in Flanders, where there is no haven for roade in winter, but only soffery by this ilande of Zelande. I wold be loathe Spaine sholde range in tyranny there where Her Majestie hath so good footing and better sholde have had (or else we wolde have bought it deare), if one of us might have assured the other safety without suspect.

I do not lyke France in pollicie to have it, whom we have bene and now are jealous of here, the which, if Englande foresee not, God grant, necessity maketh them not to call them for their only patron. I heare it, wherfore the more I feare it. As for any particular persuasions herein, I am not able, more then that I know Sir Humfre Gil-

bert will wisely and with great consideration advise Your Honor of. This only thing I most humbly beseech you to remember, not to omit any one hour in granting such present commodity as may be thought necessary for the cause. The time is far spent. Captaine Pyckman is very well able to informe Your Honor of our estate here. I most humbly crave pardon for this my boldenes, and withall take my leave, beseeching God to bring to pass those thinges Your Honor moste desires.

From Flusshinge, the 25 of auguste 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 115.*)

---

MMCCCCLV.

*Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh.*

(BORSELE, 29 AOUT 1572.)

*Le projet de se porter vers Anvers et de s'y joindre au prince d'Orange est abandonné. — Le duc d'Albe a quitté Bruxelles et se dirige vers Mons. — Prise de deux navires espagnols.*

My duytie most humblye done, these are to advertise Your Honor that, whereas I gave Your Lordship to understand by my last letters that wee shoold have mett with the Prince of Orraunge at Antwerpe on the 26 of this monethe <sup>1</sup>, even so these shal be likewise to signefyee unto Your good Lordship that the same was altered and differred untill the xxx<sup>th</sup> of this presente, where the Prince dothe send to meete us by three of the clocke in the morning one thowsand horse, him self marching after towardses us with his whole armye.

This daye being the xxix<sup>th</sup> of this present, wee doe againe imbarke our selves to execute this exployte, wherein God geve us his mercye, grace and ayde.

On the 28 of this present, the Duke of Alva departed from Bruxelles and is gon towardses Mounts.

There are vj ensignes of Wallons that served under the Duke of Alva in his campe, revolted from him to the Counte Lodowieke.

There was taken on the xxvij<sup>th</sup> of this instante by a lyttle galley and flye-boate made owte of Flusshingue two shippes that laye before Sluce to cut of our englishe passin-

<sup>1</sup> Je n'ai pas retrouvé cette lettre d'Humphroi Gilbert.

gers. In them were taken xiiij Spanardes, whiche were brought to Flusshingue, and there all hanged, saving three of the best, that were saved to redeeme certayne Englishemen that were taken by those of Sluce.

Yt is so, right Honorable, that there is certaine monye due unto my souldiers and me for my service in Ireland, as apperthe by my accomptes under the auditors' handes there, most humbly desiering Your Honor to be so mutche my good lord as to procure that I maye be paide the same so soone as maye be, for that my utter undoing dependeth thereon, I having not unlye morgaged certaine landes to Mr Stoneley, the Teller of th'Exchequier, but also have intered into greate bandes to Sir Roger Martin, th'Alderman, and to divers others for the payment of moonye, all which, if they be not shortlye dischargd, will turne to my utter undoing and discredyt for ever; and therefore doe most humblye desier Your Honor in favorable sorte to stande my good lord, as alwayes heretofore you have done, otherwise I had quayled longe er this.

I have written to the like effecte to my Lordes of the Counsell, if yt shall stande with Your Honor's pleasure that the same shal be delivered.

I have appointed my servaunte Anthonye Woolcocke to reseave the monye uppon Your Honor's order and direccion; and so I commyt Your Lordship to governement of Almightye God.

At Beesell in Zowte-Beverland, the 29 of august 1572.

*Postscript.* Our jorne to Andwarpe ys deferryd thorre Seres, whoe hardely darythe to dow anythinge that is accompanyd with danger.

(Record office, Cal. n° 546.)

## MMCCCCLVI.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 30 AOUT 1572.)

La Mole paraît avoir échoué dans sa négociation pour obtenir l'appui des Anglais aux Pays-Bas. — Le bruit se répand que huit mille Huguenots ont été tués à Paris. — On n'envoie plus de soldats à Flessingue. — Suppliee du comte de Northumberland. — La reine d'Écosse a été malade, mais elle se porte mieux. — Affaires commerciales. — Progrès de la secte des Puritains. — On dit que la reine s'est montrée fort émue des nouvelles qu'elle a reçues de Paris.

En 21 deste escrivi a Vuestra Excelencia ultimamente con Francisco correo espreso que despache, y con dieha mi carta embie las cartas que esta Serenisima Reyna me

mando dar, como espero se ayan recibido ; pero, por si ha faltado, embio con esta la copia de dicha carta de 21.

Despues no he rescivido carta de Vuestra Excellencia, ni de presente se ofresce mucho que escribir.

Esta Serenissima Reyna esta en sus caças ochenta o noventa millas de aqui, donde dexa la Corte ; hase dicho que estuvo una noche o dos con muy mala disposicion, como peligrosa, pero despues se entiende que la tiene buena y que esta con salud.

Abra dos dias que llegaron aqui los embaxadores de Francia y el Mos. de la Mola despedido de la Reyna, y se entiende que no ha negociado lo que pretendia de favor y dineros contra esos Estados, antes sus platicas anse ido el maravillarse de la perdida de sus Ugnotes cave Mons y que la fuerça que embiaron hera poca.

Ayer llegaron aqui dos postas despachadas en Paris, la una por el Embaxador que reside en Corte de Francia por esta Serenissima Reyna, la otra por el Rey de Francia para su embaxador aqui residente, y, en desembarcando en la ria, con autoridad de justicia, cobro la posta inglesa el pligo de cartas que traya la francesa, y con los dos pligos se fue a la Reyna, y hasta agora de Corte no se entienden particularidades de las cartas nuevas que tienen. Pero en este pueblo se a entendido de gente que viene huyendo de Francia. que ha contescido en Paris un caso como increíble, segun lo que se dize, y, si ello es verdad, que an muerto passados de ocho mill Ugnotes, y toda la facion dellos, y al que se nombra Rey de Navarra y al principe de Conde y al Almirante de Francia y a todos los principales congregados para las fiestas del casamiento del de Navarra. Dello terna Vuestra Excellencia particular aviso : pero la gente esta aqui tan espantada, como quien da credito a ello, y no lo estara menos, si ello es assi, la Reyna y su Consejo : plegue a Dios que sea verdad y que estos reveldes y herejes ayan avido esta mala fin !

Despues no ay memoria de que partan soldados ingleses para Flegelingas, ni para esos Estados, como agora no pensaran en ello con esta novedad, y esta Corte estara esperando respuesta de Su Mag<sup>d</sup> y de Vuestra Excellencia sobre la oferta que an hecho de recoger sus Ingleses.

En este pueblo se dize publicamente que exsecutaron al Conde de Nortumberland, como he escripto que me informaron en Corte.

Como se puede considerar, si esto de las nuevas de Paris es cosa cierta, las ligas que estos hizieron con Franceses, seran ningunas, como ya todos murmuran que no se quicren fiar los de aqui de Franceses, ni hazer su estapla de lanas en Cales y en Roan, como lo tratavan entre estos y Franceses.

Entiendese que la Reyna de Escocia, aunque estava muy estrechamente guardada, que esta con salud, despues de aver estado muy mala, y agora se dize de nuevo que en Escocia an suspendido las armas por dos meses.

Como he a Vuestra Excellencia escripto, la venta de las lanas paso, por hazerse un rovo notorio, y pretienden los compradores Espindola y sus compañeros navegarlas para Roan: nuestro embaxador que reside en Francia podria hazer instancia para hazerlas arrestar para los propietarios por mal vendidas y mal compradas.

Otro nuevo rovo mas notable se procura aqui de los bienes arrestados aqui, que no estan en el inventario, pertenescientes a vasallos de Su Mag<sup>d</sup>, que montan mas de un millon, y sin poderes de los propietarios, y por malas artes a pedimiento de algunos que no tienen respeto sino a consumir y rovar. Esta Serenissima Reyna, mal informada, ha concedido una comission sobre ello, de que sera junto con esta la copia, de manera que, entre los comissarios y estos malos procuradores, se entiende que lo consumiran todo, y, como se puede considerar, si algun dia se tratase de acuerdos, la mala venta de dichas lanas y este mal proceder de cobrar lo que falta, sera parte para estorvarlos, si no se pone remedio en ello.

Aunque no ay publica dissension en lo exterior, la ay muy grande en los animos de todos los deste reyno, a causa de una nueva secta que ha passados de ocho años que se a movido, y de presente esta tan desvergonçada contra la secta que en esta tierra se sustenta, que se tiene por cierto que con el tiempo an de venir los unos con los otros en grandes passiones sobre ello, y junto con esta embio un libro imprimido que los dichos nuevos sectarios an hecho, porque Vuestra Excellencia este ymformado de las infernales proposiciones en el contenidas; y en este reyno ay muchas desta nueva opinion, y los favorescen personas de gran autoridad: pero es permission de Dios que malos a malos se corran y que errores se confondan con errores.

Aqui se aparejan cinco o seis naos inglesas y partiran presto, y asimismo se dize que partiran de Bristol otras dos, todas cargadas con paños y otras mercaderias para Galicia y Andaluzia, y especialmente van a negociar a las yslas de Bayona, olvidados de se aver mandado por Su Mag<sup>d</sup> lo contrario: bien es de esperar que Su Mag<sup>d</sup> mandara proveer sobre ello.

Despues que parti de la Corte, he entendido que an despachado los del Consejo para Flegelingas y la Brilla tres correos, los unos tras los otros, y despues se entiendo que sus Ingleses an ydo a Tergus, como aca se dize.

Despues se a entendido a la ora que, estando la Reyna caçando y en su compania los principales del Consejo, que le llevo su posta dicha de Francia, y que alli lleyeron las cartas y que, luego dexando la caça, se bolvio a palacio, tan sentida de las nuevas que todos pudieran conocer la tristeza de la Corte, aunque hasta agora no se a entendido otra particularidad destas nuevas.

De Londres, a 50 de agosto de 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 56.)

---

MMCCCCLVII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(30 AOUT 1572.)

Casembroot est retourné en Hollande avec l'argent qu'il a reçu de la reine. — Les insurgés de la Zélande réclament des secours. — On dit que la reine veut occuper la ville de Flessingue, puis la remettre au roi d'Espagne. — Départ de M. de la Mole. — Mort du comte de Northumberland. — On a appris, le 28 août, le massacre des Huguenots à Paris. — Nouvelles d'Écosse.

En 19 deste escrivi a Vuestra Excellencia la ultima y antes lo avia hecho y embie con essa la copia de la de siete del mismo, que avia embiado por la via de Paris al Señor Embaxador, del qual tengo aviso averla embiado a Vuestra Excellencia con un coreo que por alli passava y de Hespaña para ay. Lo que despues se offresce que dezir es que a los dichos 19, en la noche, partio desta ciudad para Olanda, un bara Casimbrot, qu'es el que hazia aqui por el principe de Orange, como he escrito, el qual llevo consigo quatro ministros desta seta para dexarlos en dicha Olanda a que predicassen y enseñassen en ella su doctrina. Fue con ellos Marcos de la Palma, qu'es el trujaman destas cosas, y el Casimbrot passara al Principe de Orange a le dar razon de lo que aqui ha negociado, que es llevar de aqui letras de cambio de 50<sup>m</sup> libras esterlinas que dio esta Reyna para le ser pagadas en Hambro de mercaderes yngleses, para ayuda de paga de la gente de guerra del dicho Principe, encargandole que haga por ynvernar con mano armada este ynierno en ellos Estados y que no le faltara mas socoro de dinero de aqui y de Francia, con ayuda de gente de alli.

A los 20 deste dicho partio deste ribera un capitan yngles llamado... con 150 hombres todos yngleses para se ajuntar con los demas por... En lo mismo tiempo partieron de Antona y de la ysla de Huique quatro naos con gente, vituallas y municiones para las dichas partes.

A los 21 deste llego a esta Corte, qu'esta fuera desta ciudad, un gentilhombre yngles con otro de Fregelingas, los quales, luego que llegaron, se tuvo... su llegada gran consejo, y les despacharon luego otro dia con grande diligencia y, a lo que se ha podido entender con orden de que luego se les embia... buen numero de gente de socoro, y assi se ha visto que lo han querido por otra, porque su intento era apoderarse de Fregelingas para con esto hazer acuerdo con Su Mag<sup>d</sup>, como yo he escrito antes de ..., sino les uviera atajado como aqui dire.

Tambien llego de dicho Fregelingas a los 28 deste un capitan yngles, qual estuvo

primero en Anveres, y de allí viene aquí . esta aun en la Corte, que no es aun buelto, y, como dicha Corte esta lexos, no se ha podido saber que traya. Monsieur de Mol, con el Embaxador de Francia que aquí reside, se despidieron de la Corte a los 22 deste, donde hasta aquel día les hizieron en ella grandes fiestas y caricias, y el Mol partio desta ciudad para Francia a los 28. Hasta agora no son venidos aquí de la Corte los dos gentiles hombres para me avisar del despacho que lleva : como lo supiere, avisare a Vuestra Excellencia. A los 22 cortaron la cabeça en la villa de Barvique al pobre Conde de Northumberland, y la cabeça se truxo a la ciudad de Yorca, donde la han puesto en publico : dixo en el cadahalso que el moria en la fe chatolica y que, si mill vidas tuviera, las pusiera por ella y que esta seta era mala y falsa y otras cosas al semejante.

Ya he avisado a Vuestra Excellencia que, demas de que aquí se ha vendido las mercaderias de sujetos de Su Mag<sup>d</sup> Chatolica, se avian vendido las lanas dellos escondidamente a le tasacion que quisieron, los quales ha avido desta manera Benedito Espindola, que ha sido un robo y maldad manifiesta : tiene determinado de las embiar a Roan por tener promessa del Momoransi, quando aquí estuvo, de que allí se venderan sin que las aresten por los dueños. En compañía del dicho Espindola han entrado en esta venta algunos Españoles con poco temor de Dios y de su rey que, siendo Vuestra Excellencia servido, por mano del Señor Embaxador que en Francia reside se podrian mandar poner la mano en que esta maldad no passase adelante.

Al consonante deste se ha hecho aquí otro negocio de que algunos Españoles han dado en esta Corte y ciudad por memoria de que esta Serenissima Reyna diesse orden que se cobrassen las haziendas que en este reyno han sido detenidas con socolor de que han sido robadas o escondidas de los sujetos de Su Mag<sup>d</sup> y de otros, y para ello los dichos Españoles han mostrado tener poder de los dueños siendo al contrario; y assi esta Serenissima Reyna, conforme con su requesta, ha dado una comission a quatro personas para que dichas haziendas se cobren, que seran de grandissimo valor. La copia de dicha comission sera aquí, que en efeto este negocio todo sera para usurpar y robar todo lo que se hallare, lo qual se repartira entre los que en este negocio entendieren, y debajo desta color se robaran hartas haziendas que facilmente se pudieran cobrar quando Nuestro Señor embiare acuerdo.

A los 28 deste llego aquí la nueva, aunque no el particular, del destroço que se avia hecho en Paris en los Hugonotes, que ha sido un negocio que ha espantado y dado grandissimo dolor a los desta seta y mas en la Corte, que cierto estan como atonitos, visto quam al revers les ha sucedido de lo que avian tratado y de la esperança que tenian en su nueva liga y los muchos desinios que se les he deshecho y el uno dellos era el aver de embiar gente a esos Estados, como he dicho. Deste negocio se espera saber de Paris grandes cosas : lo que sobre ello se entendiere, avisare a Vuestra Excellencia.



De Escocia no se entiende otro sino que estan de acuerdo, como he escrito, pero el como no se sabe, aun hase de presumir que la estada .... de Monsieur de Croc, Frances, que deve de ser al respeto de lo que en Paris ha sucedido.

De Londres, a 50 de agosto 1572.

(*British Museum, Galba, C IV, n° 116.*)

MMCCCCLVIII.

*Humphroi Gilbert à lord Burleigh.*

(KLOETINGEN, 3 SEPTEMBRE 1572)

Nouvelles militaires. — Marche du prince d'Orange. — Préparatifs du duc d'Albe. — Combats en Zélande.

Right Honorable, My duytye most humblye done, these are to signefye unto Your Honor that on the thirde of this present I receaved letters from the Prince of Oraunge bearing date the xxvj<sup>th</sup> of august at his campe at Hellenraye by Rermunde. The gentlemen that brought the letters, was of Flusshingue sente from thence of purpose to understand the state of the Prince, who assured me, as an eie witness of the musters, that the Prince hathe in his campe with him xx thowsand footemen and viij thowsand two hundrethe horse, besides viij hundrethe horse of the Lowe-Countrye.

The hole armye is paide for one monethe, and the States of Holland stand bounde for the paymente of two monethes more. Some of the Prince his souldiers are entered into Macklin.

By letters sente to the Prince from Counte Lodowieke abowte the xxvj<sup>th</sup> of august, the Duke of Alva with his whole campe was removed from Mounts, the Duke himself beinge in Valeneynes and his armye betwene Valeneyne and Cambreye.

The Duke hathe not above one thowsand horse and xiiij thowsand footemen, whereof a greate nombre are ill armed and furnished.

The Counte hathe written verrie earnestlye to have the Prince to come to Mounts to speake with him, wherecuppon the Prince with his armye is going towards him.

By letters of xxvj<sup>th</sup> of august sente unto the Prince from his brother in law, the Grave Vandenberghe, the Duke van Holte is in Daventer with vij hundrethe riesters and two thowsand footemen, besides ix hundrethe horse more, that he broughte into that

countrye, which forsooke him for that he and the riestmasters weare promised to have the towne of Daventer and two other townes more called Campen and Sirol in gage for their paye, the Prince having woon the same two townes before theare commyng thither.

The Duke van Holte fell owte with the Governor of Daventer, who is a Spanierd, and thrust him owte of the towne.

The Grave Vandenberghe lyethe abowte the towne of Daventer with five thowsand footemen and xvij hundrethe horse to kepe the Duke van Holte from joyning with the Duke of Alva.

On the xxix<sup>th</sup> of august, wee slewe fower principall men of the Spanierdes withowte anye losse on our parte.

On the last of august, wee skarmouched with the Spanierdes before Tergoose, where M<sup>r</sup> Cotton was a lytle hurte in the thighe with the shott of a harquebuss, and two more of our parte slaine, whereof th'one was an ensigne bearer to a companye of Frenche. Wee slewe of the Spanierdes verrye neere xx.

Our campe lyethe at this present in Zowth-Beveland fast by Tergoose, intending on the vj or vij of this monethe to place the cannon against a bulwarke of the towne, and so by Godde's grace to proccede towards the assaulte of the same.

There are within the towne abowte vij hundreth and fiftye souldiers, whereof vij hundrethe are Spanierdes, the rest Wallouns. The matche is harde, but not of my making,

There is at this instant never a frenche souldier within the towne of Flushingue. Captayne Hannton's bande remayning there, so that, if there weare more Englishemen sente over before the Frenche shoold retoorne, the place mighte be possessed withowte bloodshed betweene them and us, and yet there is nothing to be attempted by us withowte being master of the sea, for otherwise the shippes of warr of the towne and iland will cut us of from vietayles.

I understand that the Duke of Alva dyd take the messenger, which they of the towne of Flessingue dyd send to the Counte Lodowicke, with the coppie of their particion made unto me for the bringing over of more souldiers with the galley and galleyasses.

And so I commyt Your Honor to God, beeseeching Your Lordship that I may have answeare of my letters sente to My Lords of the Counsell by M<sup>r</sup> Lyster and Captayne Packeman, so soone as maye be.

From Clowting in Sowth-Beveland, the thirde of septembre 1572.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 250.)

## MMCCCLIX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 6 SEPTEMBRE 1572.)

Effet produit en Angleterre par les événements de Paris. — On dit que la reine rappellera les Anglais qui sont en Zélande. — On parle de mesures qui seraient prises contre l'ambassadeur français. — On continue à envoyer de la poudre à Flessingue. — Le sieur Asseliers entretient des intelligences à Anvers. — On s'est beaucoup réjoui de l'entrée du prince d'Orange à Malines. — Détails sur la mort du comte de Northumberland.

En 50 del passado escrivi a Vuestra Excellencia posttramente por mano de Antonio de Tassis, y despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia, ni es buelto el correo espreso que despache a Vuestra Excellencia con cartas de 21 del dicho.

Despues en esta tierra ninguna novedad ay, mas de que a todas cosas ha puesto silencio lo acontecido en Francia, en tan gran admiracion que no se trata de otra cosa ninguna, y cada dia vienen postas de Paris, que les traen nuevos successos. Como ay se abran mejor entendido, esta Corte esta con la tristeza que se puede considerar desta tan gran novedad de Francia, y publicamente se dan por ningunas las alianças con Franceses.

Solamente se a entendido, despues desta novedad, que todos los dias se asientan los del Consejo a tratar dello para prevenir los inconvenientes que se les podrian ofrescer.

Oy ha avido aqui una murmuracion publica de que se havia proclamacion declarando por rreveldes a sus Ingleses que son ydos con mano armada a esos Estados, si dentro de cierto dia no se bolviesen aqui, como partidos de aqui sin permission de la Rreyna, ni de su Consejo, y se dize que un dia de la semana que viene se proclamara.

Despues que vine de Corte, no ay otra novedad sobre los negocios, pero bien se puede considerar que estan sentidos de no tener despues rrespuesta de Vuestra Excelencia de la oferta que hicieron, como he escripto.

Despues se partio el Embaxador frances Mos. de la Mola, aunque, a causa de las novedades de Francia, se ha dicho publicamente, que encargaron de parte del Consejo al Embaxador Mos. de la Mota, que aqui rreside, que se estubiese en su casa y que no escriviese a su Rey hasta entender el tratamiento que se hazia a su Embaxador en Corte de Francia y a sus Ingleses y haciendas.

En teniendo los deste Consejo aviso de la dicha novedad de Francia despacharon con gran diligencia a los enemigos de la Rreyna de Escocia para que se preveniesen contra los Catolicos, rrecelando que Franceses procurasen en Escocia lo que en Francia.

Hase dicho y despues confirmado que era muerto el Conde Murton governador de Escocia de veneno, pero no se save de cierto.

De aqui no parten Yngleses ningunos soldados para esos Estados, antes an buelto pasados dos de trecientos, y la mayor parte heridos.

Artilleria, ni arcabuços no llevan ningunos, porque dizen que estan muy proveidos dello nuestros enemigos en Flegelingas y la Brilla, pero de polvorr tienen falta, y, en los barcos que van, la embian cada dia.

Uno nombrado Asalier fue a Flegelingas con grandes inteligencias, y agora es buelto aqui, y especialmente las tiene con un hermano suyo que tiene officio en el magistrado de Emveres, como he escripto.

Aqui ay grandes alaridos y rregocijes entre los malos deste pueblo de que el Oranje ha entrado en Malinas y que trae poder increíble; pero es de esperar que, con la ayuda de Dios, a el y a su hermano y a los suyos los confundira Vuestra Excellencia en gran servicio de Su Magestad y del bien de esos Estados.

Por si ha faltado la ultima que eserivi a Vuestra Excellencia en 50, como digo, sera con esta la copia.

Despues, de los que an venido de Barvique, se a entendido que puesto el Conde de Nortumberlan en el cadalso, dixo al pueblo que tenia que dezirles tres cosas, la primera que avia seydo injustamente condenado y que estava a ser injustamente exsccutado, por no conoseer a la Reyna por soberana, ni lo ser de Inglaterra, ni su juez; lo segundo que rrogasen a Dios por el, y que perdonava todas las culpas de sus enemigos y que pedia a Dios perdon por las suyas; y lo tercero y ultimo dixo, con gran instancia y larga platica, que quisiesen ser todos testigos que en la fee que avia vivido todos los dias de su vida moria presentemente, creiendo firmemente y constantemente lo que la Santa Madre Yglesia Catolica Rromana creya en todo, asi en lo contenido en el Simbolo de los Apostoles como en lo de los Siete Sacramentos, y, en todo lo demas, confessando el Sumo-Pontifice ser suprema caveça de la Yglesia, y con gran vehemencia abominando todas las otras doctrinas y confesando ser inventadas por el diablo y sus ministros los sectarios y noveleros; y ofendidos los del Magistrado desta tan santa y constante fee, no le permitieron hablar mas, y eun mucha devocion y paciencia dio la anima a Dios. Truxieron su cabeça a Yorca, donde pretienden que avia ofendido. Este cavallero, todo el tiempo de su vida, ha seydo tenido por hombre de muy buena vida, muy doto y muy devoto, y en la misma estimacion que en la muerte de muy catolico, a quien Dios tenga en su gloria.

De Londres, a 6 de setiembre de 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 826. fol. 98.)

MMCCCLX.

*Sir Humphroi Gilbert au comte de Montgomery*<sup>1</sup>.

(DEVANT TER GOES, 6 SEPTEMBRE 1572.)

Il espère que la reine prendra des mesures énergiques afin de se préserver des périls qui la menacent.

-- Si le prince d'Orange était secouru, il serait facile d'ancantir la puissance du duc d'Albe.

Mons<sup>r</sup> le Counte, Je me trouve grandement estonné de ces nove<sup>l</sup>es de France, lesquelles, combien que j'espère n'estre pas si horribles comme on les faiet par rapport, si est-ce qu'en yeelles se peut estre apperceu un signe infallible que Dieu a volu révéler aux aultres pour se défendre contre la trahison de ces meschants et misérables Papistes, vous pryant (estant pour le présent en Angleterre comme je pense) non-seulement de communiquer à Sa Majesté les choses comme elles sont advenues, mais aussy la compassion qu'en doibt prendre une telle princesse comme elle est, avec le périll que attend tumber promptement sur sa teste, si elle ne regarde plus près à la revanche de ces villenies, veu que, si le temps leur favorise, il n'y a d'autre chose d'en espérer si non de voir en brief la tragique ruine de tous les Protestants dedans Europe. Je vous supplie, Mons<sup>r</sup> le Counte, me mander par escript la simple vérité du faiet et combien de la noblesse y ont demeuré, affin que je pourray par cela mieux arrester les affeccions de par deçà là où toutes les affaires se vont au souhait, Dieu mereye. Et par ainsy (m'estimant un de vos plus affeccionés), je prie Dieu de vous faire la grâce de vous tenir sur vos gardes contre les tyrannies des ennemis de son très-sainct nom.

Escript au camp devant Tergouse, ce vj<sup>me</sup> jour de septembre 1572.

Mons<sup>r</sup>, Les affaires de par deçà sont en si bon point que, si Mons<sup>r</sup> le Prince d'Oreng estoit supporté avec quelque moyenne assistance, tout le eas de la religion se porteroit bien; car, estant (comme à la vérité il est) le plus fort et le maistre du champ, ce seroit bien facile de ruiner du tout le Duk d'Alve, et par conséquent tous les autres ennemis de la cause chrestienne, vous priant faire entendre à Sa Majesté ce myen opinion comme s'il fust le vostre propre; et aussy, si le Prince seroit astheure deffaiet, à grand peine doresenavant feroit-on teste contre les ennemys.

(*Record office, Cal.*, n° 356.)

<sup>1</sup> En cas d'absence de Montgomery, cette lettre devait être remise à lord Burleigh.

MMCCCLXI.

*Humphroi Gilbert à lord Burleigh.*

(KLOETINGEN, 7 SEPTEMBRE 1572.)

Il dépend de la reine d'Angleterre d'occuper la Zélande. — Méfiance à l'égard des Français. — Le prince d'Orange est maître du pays. — Les lettres de Burleigh serviront seules de règle en ce qu'il y a lieu de faire.

Ryghte Honorable and my very good Lord, I resevyd Your Lordship's letters on the 6<sup>th</sup> of thys monethe, which wer datyd on the 25 of auguste, wherby I parseve that M<sup>r</sup> Larder informyd Your Honor that I wraet into the Weste-Contre to stayer soyeche of my freyndes as I loked for in thes paertes. Yt ys very trew, but yt was only soyeche as I wraet for to serve with ther shyppes of warre by see and not to stayer any that wolde serve by lande. Therfoer, yf yt maye seyme good to Your Honor to permytt moer sodiers to come in soyeche resspectes as I have vrytten to my Lords of the Counsell and Your Honor, for then I wolde be gladd of them : otherwyesse the Freynsse ys presently of that streynight that we dow not douet the Duceke of Alva, yf the Freynsse men ayd hym not. Truly, my Lord, Her Majesty maye have at thys presente boethe the iland of Waleheren, Zieriekese and Zuthbeverland, which 5 ilandes are of greyt welthe and lyethe together and are the commander's of the see in thes paerte[s]. We have out of thes 5 ilande[s] nyer 80 sayll of men of warre, soyeche as thaye be. We have not byn very well vited, nether can we, untyll we have Tregoesse, Myddelborow and Armew, which wolde be all had whithin 21 dayes, yf we had Tregoesse : then wer thes 5 ilandes abull to vitaell 20,000 men contynually of all kyende of vytails. The Prensse ys master of the feylde, and, God wyllynge, shall prosper. We have no dout therof, yf not thorrow the freynsse Kyng, whom for thes laet murders we are growen to mystruste. I moste humbuly beseyeche Your Lordship to parden me in thys my unresonabull seuyt, the rather becauesse in trew and faythfull honerynge of yow I maye by waye of charyte crave extraordinary favor at Your Honor's handes, which ever heyrtofoer I have fonde, although by deserte have purehesyd nothyng. Sir, presumyng of your wonted favor, I wyll desperatly enter into the matter, which ys that I dow know that Her Majeste and my Lords of the Consell are many tymes enforsyd to pretend that thaye nothyng desyer, wherfoer what letters so ever shalbe sent me from my Lords of the Counsell for revokynge of me home, I wyll thynke them but for forme, exepte Your Honor dow wryet me your pryvat letters to retorne, and then I wyll without delaye, God

wyllunge, obaye them, otherwyesse proscyd heyr as I shall see cauesse. And so I moste humbully commyt Your Honor to God.

From Cloutynge by Tregocsse, the 7 of september 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 557.)

MMCCCCLXII

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 8 SEPTEMBRE 1572.)

Le roi de France offre un subside à la reine d'Angleterre afin qu'elle rompe avec Philippe II. — Élisabeth se plaint de ne pas recevoir une communication directe à ce sujet et ne veut en ce moment rien faire de plus. — M. de la Mole est parti pour s'aboucher avec le roi de France. — Instructions données par Élisabeth à son ambassadeur à Paris. — Coligny a annoncé qu'aussitôt après le mariage du roi de Navarre il se rendrait avec une armée aux Pays-Bas pour se joindre au prince d'Orange. — Lettre de Louis de Nassau. — Démarche du clergé protestant, à la suite de la Saint-Barthélemy, pour obtenir l'exécution des catholiques prisonniers. — Rigueurs vis-à-vis de Marie Stuart. — Nouvelle persécution contre les catholiques. — Médiation de l'Empereur. — Menées de Philippe Asseliers. — Huguenots réfugiés en Angleterre. — Nouvelles lettres du roi de France. — Mouvements des Puritains à Londres.

En 50 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi, deregida a Antonio de Tassis, y dentro embie la copia de la commission que la Reyna ha dado para cobrar las haziendas que ocultamente estan en este reyno de sujetos de Su Magestad Chatolica. Loque despues se ofresece que dezir, es que Monsiur de Mol, francès, como he escrito, partio deste reyno para Francia y leque aqui trato. La respuesta que le dieron, fue que en los 20 dias que en la Corte estava, vinieron tres coreos despachados por el Rey con cartas suyas para el. En todas ellas le dezia que, con toda ynstancia dixesse y hiziesse con la Reyna, rompiesse con Su Magestad Chatolica, pues avia tan urgentes razones y causas para ello en las diferencias que entre ambos avia, no perdiendo tam buena conjuncion de tiempo, y que haziendolo assi se moverian con ello causas licitas para que hiziesse lo mismo publicamente, y que, para que supiesse su buen animo y amistad que para ello tenia, en rompiendo ella dentro de 15 dias, le daria 500<sup>m</sup> escudos, mostrandole siempre el Mol a la Reyna las propias cartas qu'el Rey le escrevia.

La Reyna y su Consejo le respondieron al Mol que ellos no estaban satisfechos de la manera del proceder del Rey en este negocio, pues el no le escrivia a ella todas aquellas cosas, como ella lo tenia hecho en todas las que con el avia tratado, y que supiesse cierto que hasta qu'el Rey le escribiesse de su propia mano y firma todo aquello, no se entremeteria en cosas de sí gran peso, salvo en mandar entretanto a los lugares marítimos desos Estados de Flandes, qu'estan rebelados, gente, municiones y vituallas; y lo tenia tambien hecho agora con proveer al Principe de Orange en 50<sup>m</sup> libras esterlinas que se se avian de pagar en Hambro para paga y entretenimiento de su gente de guerra. El Mol, como vio qu'esta era la resolucion de la Reyna, no tuvo mas que replicar, solamente prometer que dentro de 20 días despues de passado la mar de la otra bandera, el Rey le mandaria cosa de que ella quedasse bien satisfecha, y con con esso fue despedido con una cadena de 500 escudos.

La Reyna despacho luego coreo a su Embajador que tiene en Francia y escrivele, como no esta satisfecha del proceder del Rey en estos negocios, que por esto ande recatado en todo lo que tratare, sin embargo de las caricias y agachajos le escribe le haze agora el Rey mas que de antes, y que procure y trabaje por todas las vías y maneras que pudiere, no estimando el gasto que en esso se hiziere, saber y entender los deseos y cosas que en aquella Corte tratan los embajadores de Su Magestad Chatolica y de Portugal, qu'es cosa que mucho ymporta y en que mucho leva.

El Almirante de Francia y Momoransi escrevieron tambien a la Reyna y al Conde de Leceter y a Burle lo mismo qu'el Rey escrivio a Monsiur de Mol, persuadiendoles que rompiessen y que, acabados que fuessen los casamientos en Paris, el Almirante en persona yria luego con 10<sup>m</sup> ynfantes y 2<sup>m</sup> cavallos que ya tenian prestos, a Mons de Henao, donde tambien se apuntaria con el el Principe de Orange con 12<sup>m</sup> ynfantes y 4<sup>m</sup> cavallos, con el qual poder ellos harian levantar el eereo de sobre dicho Mons y ynvernar con mano armada en los Estados de Flandes, y que por tanto diessen socoro con ystancia de gente, mantenimientos y municiones a los lugares marítimos, paraque se sustenten hasta entrar en el ynvierno, que despues todo se haria a su plazer dellos de Fregelingas.

Escrivio aqui agora el Capitan Humfre Gilberto, Yngles, que alli esta, a esta Reyna y a Milord Burle como viera una carta qu'el Conde Loduvico escrivio de Mons de Henao, de 14 de agosto, al governador de dicho Fregelingas, como tenia carta del Almirante de Francia, en que le dezia que, tanto que los casamientos fuessen acabados en Paris, el en persona con 70<sup>m</sup> ynfantes y 2<sup>m</sup> cavallos seria con el en Mons, y que por la otra parte vendria el Principe de Orange con 12<sup>m</sup> ynfantes y 4<sup>m</sup> cavallos, con que harian a levantar el eereo de dicho Mons, y que se lo hazia saber para que estuviesse seguro y fuerte en dicho Fregelingas, y que se lo hiziesse saber a los de Canfer, Brila y Olandia, y que entretanto no les faltaria socoro deste reyno de gente, mantenimientos y municiones.



Despues que se supo aqui el destroço de Paris, se fueron los Obispos a la Reyna, d'ziendole quanto le ymportava, porque no uiesse alborotos y tumultos en el reyno, que mandasse luego hazer execucion en los Obispos, con los otros mas religiosos y seglares que estan presos por la Religion Chatolica, a lo qual la Reyna no quiso consentir.

Despues de la dicha nueva de lo sucedido en Paris, ha mandado esta Reyna al Conde de Xoresbery qu'es el que tiene en guardia a la Reyna de Escocia, que la tenga muy estrecha, sin dexarla salir fuera a casa, ny a otra parte, y para ello, ademas de la guardia que hasta aqui ha tenido, le embio 25 de su guardia para aquel efeto.

Del Consejo son llamados agora 15 gentiles hombres catolicos, que viven y tienen sus tieras en el ducado de Norfoque, y esto para los maltratar por no querer tomar la comunion a la manera de su maldita seta, y assi parece lo haran . . . ra a todos lo que supieren que viven chatolicos. Nuestro-Señor provea en ello por su misericordia!

Assi tengo sabido como, despues de dicha nueva de Francia, en este Consejo se ha tratado de mandar una persona de confiança a Alemania al Duque de Saxonia para que por su via se vea si puede acabar con la Cesarea Magestad que sea tercero para que Su Magestad Chatolica haga amistad con esta Reyna. Hasta agora no se ha tomado resolucion en ello que parece querran primer descubrir mastiera y ver a la clara lo que passa en Francia: loque sobre ella se hiziere, con lo demas avisare con segurança y diligencia.

Avra 10 dias llevo a esta ciudad de Fregclingas Phelipe Acelier, un Flamenco de Anveres, que, como he eserito, ha embiado y llevo consigo a esto pueblo muchas municiones y victuallas y armas, y truxo consigo dos navios cargados de aquellas pobres mercaderias que tomaron a la flota de Portugal y de Hespaña, las quales ha avida a trueque de lo dicho, es un mallhombre y que haze mucho mal en estas cosas, y tiene conferencias con su . . . que tiene en Anveres, y en especial con uno qu'es secretario de dicha villa: como he escrito, vino aqui y se bolvio a dicha Anveres secretamente.

D'Escocia ay nueva que estan assi de acuerdo los Chatolicos con los Protestantes, lo qual fue a yntereession de Monsiur de Croe, Embajador de Francia, que aqui esta: su yerno que era ydo a Francia, avra quatro dias que es buelto ay, y en Escocia no se sabe loque trae. Parece que con estas buenas nuevas de Francia todo yra bien en aquel reyno para los Catolicos.

Aqui ha llegado nueva como el Vidama de Xartres y el Mongomberi y otros son escapados de Francia y han aribado a las yslas de Garnsey, y asi se espera que seran en este reyno luego, en el qual han entrado ya por via de la ria de los Franceses hugonotes hasta oy passados de tre o 4<sup>m</sup>.

El Embajador que aqui reside por el Rey de Francia, ha ydo desta ciudad a los cinco deste a la Corte, qu'esta 50 millas della, con cartas del Christissimo Rey, despues del

suseso de lo de Paris. Como sepa a lo que ha ydo y lo que sobre ello ha passado, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Milord Burle que agora es Gran-Thesorero deste reyno, se espera en esta ciudad dentro de dos dias, que viene a quietarla y que no aya en ella algun movimiento, porque con la nueva de lo de Paris los de aquella seta, qu'esta mayor parte, han hecho consultos y mostrado de querer hazer movimientos contra los Chatolicos, como en Paris se hizo contra los hugonotes, y ha passado tan adelante esto que no ha faltado algunos destes predicadores que lo dixessen publicamente en los pulpitos, procurando commover la gente a ello; y assi para la seguridad y quietud desto sera la Reyna a los 16 deste en Guinsor, qu'es 20 millas desta ciudad, y luego vendra a ella.

Y assi, sin se offrescer por esta otro que dezir, no dire mas de que junto con esta sera un pliego para el yllustrisimo señor Ruy Gomes de Silva, el qual suplia a Vuestra Excellencia sea servido mandarsele embie con el primero.

De Londres, a 8 de setiembre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 116.*)

---

### MMCCCCLXIII.

#### *Avis des Pays-Bas.*

(BRUGES, 8 SEPTEMBRE 1572.)

Le prince d'Orange, déjà maître de Termonde et de Louvain, assiége Bruxelles — Disette à Anvers.  
— Nouvelles de Hollande.

Here in this towen . . . are quiet having but 500 souldiers . . . , but 500 of the townsmen.

The governour Mons. de Riues is gone with his power being 1,500 men, thinking to have taken Dermond before the Prince of Orange, but came to lat.

It is pitiful to hear the scarcite of vittayll in Andwerpe and more wil be, for all their succour was thorough Darmond, and now that it is gone and such a number of souldiers come in that the burgers complayn sore.

The Prince hath taken Loven and besiegeth Bressells.

The restraynt of the ships, which was generally mad to stay all men in Holand, continueth still, notwithstanding many of lat are let passed as Frenshmen and Esterlings to the number of 100 sails.

Of the great preparation for the sending of men into Spayne is now turned to a shipe.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

MMCCCLXIV.

*Thomas Cotton à lord Burleigh.*

(AU CAMP DEVANT TER GOES, 13 SEPTEMBRE 1572.)

Les populations de la Zélande placent tout leur espoir en la reine d'Angleterre. — Même requête de l'Eglise flamande à Londres. — Jugement porté sur les habitants de Flessingue. — Fertilité du pays. — Opérations militaires. — On rapporte que le duc d'Albe a subi une grande défaite.

I presumyd, right honorable and my very good Lord, with my letters sent by M<sup>r</sup> Pickman to trouble Your Honor with owre occurances here, sence which time I se in parte souche alteration throughe thes wykked morderes in France as that, findinge my selfe not able to deale in so waightye causes, I thinke yt nessesarye to howlde my pease and leave yt to the pleasure of God and my superiors. But, as toching Flosinge and the inhabitans, souche as be of the wiseste sorte and thos that governe here for the Prince, [are] so masyd as yt is mouche to be lamentyd, only referringe them selves to the favor of Her Majestie as the only pillor for ther refuge. Truly, yf thinges be ment as yt semes they werr, I finde the occasion so offeryd as that I thinke Her Majestie shall lease no more then that she askethe not, or other wise shall have enoughe offeryd. The Douche Church, as we here, daylye practisethe with the Flosingers to requeste Her Majestie to take the towne into her handes. The people and chefe of the towne be helde as rude, simple and wilfull men, (and truely I am of that opinion) hardely able to jouge of ther beste.

The thre ilandes that lye here all together, be very fertyll : Walkerlande, Beverland and Seryksia, able to maintaine them selves and thos that shall keape them.

For our presente occurances in campe, we are intrenchyd at the gates of Treguse, menyng presentely to lay the cannon to yt, and other meanes, yf we may. The enemye is 600 Spanyards, 200 Wallons. They loke for succorse from Sluse and Armue, but our shipes lye so to stopp them as I thinke they dare not come out, and withall we have men in rediness to cut them of at ther landinge, which, yf other wise they shold, we shal be dreaven to geave up the seage.

Truly our livenge in this iland anoiethe our enemies not only in the towne, but at

Myddelbroughe and Armue, for that they have very searse of victuales, and those they shold have, comes out of this ilande, which we cut of all together in so muche as, yf this ilande be kept, we sterve in Walkerlande.

Ther is reportyd from Andewarpe by divers that the Duke of Alva hathe had a great overthrow and loste many of his soldiers, the Duke of Medina-Celi taken, Don Federico son to Duke Alva slaine : which nuse, yf they be trewe, greatly forderethe the cause here.

Yt pleasyd Your Honor to favor my very frende M<sup>r</sup> Thomas Farmor, of Norfolke, to transporte certaine comodities, which hathe plesuryd me greatly and my companye. Yt may lyke Your Honor at my humble sute to favor the sayde M<sup>r</sup> Farmor to the same effect, who shall procure (yf so yt neade) sofficient reporte and assurance for his good behavior.

Thus leavinge to geave any forder troble to Your Honor, I take my leave, moste humbly craving pardon for my boldenes, and that yt may plese Your Lordship to comaunde my servis wherin you thinke yt beste to be imployd.

God grannte the effect of thos thinges that Your Honor moste desireth.

From the Campe, the 15 of september.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 558.)

---

MMCCCLXV.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 16 SEPTEMBRE 1572.)

Thomas Gresham sera envoyé aux Pays-Bas pour se faire remettre les réfugiés catholiques qui tomberaient au pouvoir du prince d'Orange. — Armements en Angleterre pour soutenir les insurgés. — On vend librement à Ipswich le produit des pillages de la Zélande. — On fortifie Portsmouth par crainte d'un débarquement des Français. — Nouvelles d'Écosse.

En 8 deste escrevi a Vuestra Excellencia la última por la via de Antonio de Tassis : loque despues se offresce que dezir, es que visto en esta Corte como el Principe de Orange ha entrado con poder en essos Estados y las villas que se le han rendido y como casi toda Hollanda esta por el, han embiado de aqui, en gran secreto, a dicha Holanda por mar, a quatro dias, a un cavallero desta ciudad llamado Thomas Gregoin, hombre muy principal y muy rico y que ha resedido en essos Estados mucho tiempo

por fator do los Reyes deste reyno y que habla muy buen flamenco y que ha sido muy favorido y amigo del Principe de Orange : va con dineros y creditos para, viendo que succede bien al dicho Orange (loque Dios no permita!), 'e ayude a el y a sus cosas con dineros, y para que le assista en todo lo que se offresciere, y lleva orden, y aun es la causa por . . . mas, va de procurar de que sien los lugares que al dicho Orange se le han rendido se uviere hallado en ellos a la Condesa de Northumberland, muger del que degollaron estos dias passados, que fue rendido en Escocia, laqual resedi en Malinas, y al Conde de Huestmerland y a Milord Morle, y a los otros Yngleses, que los mas estaban en Lovayna, procure de los aver, aun . . . de por ellos muchos dineros, y los embie aqui, que esto es un negocio que ellos mucho dessean y procuran; y assi, si los pobres no se uvieren . . . de los dichos pueblos antes que se rindiessen, ciertamente ellos vendran a manos destos, aunque les coste grandissima suma de dineros : y assi es bien por lo que, se Dios no quiere succedere bien al Principe de Orange, tienen estos puestos obra de siete mill hombres en grande secreto, tre mill en esta ciudad y dos mill en los puertos maritimos fronteros dessos Estados y dos mill en la parte del Hueste, para emb'arlos a essos Estados al . . . de Zelanda y Olanda, y para llevar los cinco mill desta ciudad . . . y en puertos maritimos tienen prestas las siete naos de la Reyna, que . . . dias passados, escrevi a Vuestra Excellencia lo estaban para qualquier cosa que succediese, y otras siete naos de 100 a 250 toneles, qu'estan en las Dunas, las quales salieron con yntencion de yr a robar a la costa de Hespaña : agora por este respeto las han mandado de tener, para, si fuere menester, para lo dicho y para los 2<sup>m</sup> qu'estan prestos en la banda del Sur. Esta el capitan Juan Haquins en aquella parte, en el puerto de Plemu, aprestando 17 naos suyas para, como digo, si fuere menester, llevarlas; y para que vea Vuestra Excellencia las dissimulaciones y malas yntenciones destos, sepa Vuestra Excellencia que al puerto de Ypseeche, qu'es sesenta millas desta ciudad, aporto alli una suma de mercaderias de Canfer, de las que aquel pueblo a robado, las quales, como llegaron aquel puerto, fueron embargadas por los que las pretendian, sobre loqual el Tesorero qu'es Millord Burle, como supremo destos negocios, escrivo al almozarife de aquel pueblo que luego se desembargassen las dichas mercaderias y las dexassen vender a los que alli los truxeron de dicho Canfer, y que lo que valiesse se lo dexasse comprar en victuallas y municiones para llevar otra vez a dicho Canfer, para el sustento de los Yngleses y amigos de la Reyna qu'estan en aquellas yslas : loqual fue avra seys dias.

Pelam qu'es el teniente general del artilleria, de quien ya he escrito a Vuestra Excellencia, a sido embiado de dos dias a esta parte por la Reyna en gran deligencia al puerto de Porsemuia : espero por oras saber el cierto a que fue; pero dizese al presente aqui que ha ydo a fortificar aquel pueblo y puerto por ser tan ymportante con recelo que se tiene de las armadas que en Francia se hazen, porque, despues del suceso de lo

de Paris, las cosas en esta Corte andan con Francia muy sospechosas, a tanto que han ordenado por todos los puertos que no vaya ninguna nao, ny navio a aquel reyno, sinque otra cosa se les ordenc.

Ya escrevi a Vuestra Excellencia como las dos faciones d'Escocia avian hecho tregua por dos meses y, antes que se cumpliessen, se han buolto a rebolver, y assi estan en armas, y esta Reyna ha embiado alla, avra seys dias, un gentil hombre llamado Queligre, de quien ella haze grande confiança, no se aun a que : yo lo procurare de saber y lo avisare ; y el yerno de Croe, Embajador de Francia, que en dicha Escocia esta, ya escrevia como partio de aqui para alla. No se aun si estos le han dexado passar desto, y de todo mas espero por oras . . . el amigo de Corte, y avisare de todo.

De Londres, a 16 de setiembre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 116.*)

---

MMCCCCLXVI.

*James Harvey à Thomas Gresham.*

(ANVERS, 18 SEPTEMBRE 1572.)

Opérations de change à la Bourse d'Anvers.

Laus Deo : in Antwarpe the 18 of september anno 1572.

Right worshipfull Syr, After my humble commendations wishinge your prosperous good helthe, etc. My laste unto Your Worshipe was of the 7 present, copie therof as befor said, which or this I dowt not but that Your Worship hathe received. Sence that tyme I have received Thomas Celde's letter of the 6 present, wherby I doe perseve your mind very well. I have excepted Your Worshipe's bill of exchange dew unto Joano-Baptesta and Nicolao Forsasa the 6 of october in ff. 118-6-8, which bill at the day shalbe well paid, God willinge. Wheras Your Worship writes me to knowe yf you charge me with 1,000 liv. at sevralles, whether I shal be able to find retorne, I dowt not but I shall find to retorne the same, soe but may plese you to doe as you doe thinck good. As your billes come unto my handes, they shal be excepted and well paid, God willinge, at all times; but some tymes the change rieses and falles 4 d. in a pownde, accordinge as ther ys plenty or lack of mony. Presentley hier ys skarsnes on this Borse soe that the intrest roundes at 15 liv. per cento presentley. Your inclosed leter

I have sent unto John Williames to Hamborghe. I have payd S<sup>r</sup> Blileve 50 liv. f., and for payment therof I have taken up of George Skevington the 16 of september 27 liv. sterling at 22 s. 10 d. usance, dew in Londen unto Edward Dowson, ff. 50-16-8, the which hit may plese you to put to your account. Syr, by this bringer you shall receive 6 paier of boskins, cost 6 liv., which ys put to Your Worshipes account. The bringe[r] hierof ys Frances Cortesane' post. Also I have excepted your bill of exchange dew unto George Volle the 10 of october ff. 117 10 0, which on the day shal be well paid, God willinge, as also the rest as they falle dewe.

(*Record office, Cal., n° 569.*)

---

MMCCCCLXVII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 18 SEPTEMBRE 1572.)

Perquisitions dans la Maison des Anglais. — Vives alarmes à Anvers.

Upon saterday last there, cam into the English House Mons. Drayton, the cornell of the souldiers, and two other captayns with him, thirty souldiers with them and willed me to open all the House, for he must searche for one which should be hidden in the House, which should the night before have killd a souldier of his : which was his excuse, and so he with his provost sought all the House over as well sellis, chambers, the kitchen and all places in the House : what his intent was, I know not.

Here hath beene great shoting between the Dukes camp and the Princes upon son-day last; but how they have sped I know not.

This towen is full of souldiers, and almost dayly we have an alarm or an other that all men which be here are afrayd and know not what to do.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

---

MMCCCCLXVIII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 20 SEPTEMBRE 1572.)

Départ de Casembroot avec une forte somme d'argent. — Le prince d'Orange a écrit à la reine pour lui exposer ses succès dans les Pays-Bas et pour réclamer un nouveau prêt. — Les sommes avancées par la reine proviennent de la confiscation des marchandises espagnoles. — Nouvelles d'Écosse. — L'ambassadeur de France a remis à la reine une lettre où le roi de France justifie les mesures prises contre les Huguenots qui conspiraient contre lui; réponse qu'y a faite Élisabeth. — Mesures prises contre les Catholiques. — La reine est revenue de son voyage; elle a congédié ses musiciens et ses ménestrels. — Montgomery est à l'île de Guernesey.

En 16 deste escrevi a Vuestra Excellencia la última por la vía de Antonio de Tassis : lo que despues se offresce que dezir es que, como tengo escrito asi a los 30 de agosto passado, que a los 19 del dicho a la noche partio desta ciudad ... Casimbrot, qu'es el que aqui hazia por el Principe de Orange, y como llevo letras de cambio de 30<sup>m</sup> libras esterlinas, que le dio esta Reyna para ser pagadas en Hambro por mercaderes yngleses para ayuda de paga de la gente de guerra del dicho Principe.

Ayer llegaron aqui los dos amigos de Corte que me dixeron como Casimbrot passara de aqui en Olanda en menos de dos dias y ... fuera al Principe de Orange, el qual escribió agora a esta Reyna y a Milord Burle, que agora es Thesorero, dandoles muchas gracias y agradescimientos por la ayuda del dinero en tal tiempo, el qual era la causa qu'el entrase en Brabante, donde estava muy cerca ... , para ver si le podía dar socoro de lo que mas le faltava, que era polvora : de todo lo demas estava bien fornido, y que pudiendolo hazerse seguro que la dicha villa se tendria fuerte todo el ynvierno ... no armada en el dicho pais por tener siete mile cavallos y ... ynfantes a despecho de los Españoles por dexar atras Malina ... , Diste, Tillemon, Tarramonda, Udenarde, lugares ymportantes ... , y que mantenimientos no le faltarian, por estar la mayor parte a su devocion y que, con qualquiera pequeña ventaja que tuviesse sobre Españoles, tenia por muy cierto se declararían otros muchos ymportantísimos por el; y lo que agora le faltava para ... y sustentar, era ser socorido con ciento y cinquenta mill escudos para paga de la gente, con el qual se contentava por todo este ynvierno, pues le faltavan las ayudas y socoros que mas esperaba de Francia, ... muerte del Almirante y mas confederados, era necessario ... viesse pues que así ynstancia y con sus promesas de ayuda ... allí entrado. A loqual luego proveyeron dentro de dos dias con 20<sup>m</sup> libras



esterlinas en letras de cambio para le ser pagadas en Hambro, y . . . que por todo este mes de setiembre proveyan luego con 16<sup>m</sup> mas, qu'es el cumplimiento de los 250<sup>m</sup> escudos, y que estuviessen . . . de gente que aqui estava pa . . . cumpliesse, como eserevi en la de 16 deste; y assi mandaron luego trezientos bariles de polvora a Olanda, para de alli se mandar una parte al Principe y el resto para misma Olanda y para los que estan batiendo a Tergus que dizen les faltava tambien la polvora, y juntamente se mandaron muchos mantenimientos y otras municiones. Todo este dinero que se manda al Principe por la Reyna no tener ninguno, se vale de lo qu'es hecho de las mercaderias que se vendieron aqui a la candela de los subditos de Su Magestad Chatolica, y para esso lo proveen y hazen passar las letras los comissarios yngleses que fueron apuntados para las vender. Las 50<sup>m</sup> libras primeras que llevo . . . Casimbrot, proveyo un comissario que se dize Juan Marche, y las 20<sup>m</sup> de agora con las 16<sup>m</sup> que luego yran, otro que se dize Thomas Aldersey. Esta Reyna y su Consejo tienen assentado que, no sussediendo al Principe de Orange, como ellos esperan, y que sea desbaratado, mandaron luego una persona de confiança al Duque de Saxonia paraque por su via se vea si puede acabar con la Cesarca Magestad, que sea tercero paraque Su Magestad Chatolica haga amistad con esta Reyna, como lo tengo escrito en la de 8 deste, que entonces se tratava deste negocio. Hasta agora no se sabe de la persona que yra : como jo supiere, avisare Vuestra Excellencia.

El Embajador desta Reyna, qu'esta en Francia, le escribio estos dias passados, y demas de otras muchas cosas del suscesso de Paris, le dize qu'el era advertido de un su confidente qu'el yerno de Croe negociava mucho con el Duque de Guisa y que por ello se podria colegir los negocios que se tratavan en Escocia, pues su suegro a quien el yva con los recaudos, era embajador de Francia alli : por loqual esta Reyna despacho en deligencia a dicha Escocia el Queligre, qu'es el que digo en la de 16 deste, por lo qual escribio la Reyna al Conde de Morton, governador que agora es de aquel reyno, qu'esta a la devocion della, que tenga grande vigilancia en todos los negocios de alli y en especial de lo que el Croe tratava, vistas las ynteligencias que tiene con el de Guisa y los demas de aquel bando, y que ella le socorera con todo lo necessario, y que dentro de 15 o 20 dias le mandara de 8 mill hombres mas del ordinario; y el Queligre llevo orden de assistir alli al dicho Conde de Morton y avisar de todo lo que alli passare para, conforme a ello, acudir de aca con lo necessario; y al yerno de Croe lo detuvieron en la Corte 8 dias, que no le dieron passaporte para primero el Queligre a hazer sus negocios: es ya partido este gentil hombre frances de aca, deve estar ya con su suegro. Tienen tornado . . . armas los de aquel reyno, como ya tengo escrito; afirmase que . . . los Chatolicos es mas poderosa que la de los hereges; tienen . . . grande recelo que Francia les vaya ayudar y socorrer Pedro Estroci con su armada, el quel se afirma ser ya entra . . . . hombres en la Rochela, de que estos tienen resecebido a sa . . . porque les parecia que

siempre tendrian alli un refugio de . . . y que con sus maneras y dissimulaciones los sustentarian con mantenimientos y municiones, como lo han hecho siempre alli y tra... en los Estados de Flandes, pareciendoles que no aya ninguno que . . . entienda <sup>1</sup>.

En la de 8 del presente escrevi a Vuestra Excellencia como el Embajador que reside por el Rey de Francia, era ydo desta ciudad a los 5 a la Corte con cartas del Rey despues del sussesio de Paris. Soy ynformado que, en la carta que escrivio a esta Reyna, le dize . . . de la muerte del Almirante y los demas, y que la principal era conjuracion que tenia hecha contra su persona, y ley . . . en el medio della se bolvio para el Embajador y no con muy pla . . . blante, y le dixo que, si ella fuera a lembrada . . ., no fuera agora engañada, y, acabada de leer la dicha carta, le to . . . que, si el negocio passava de la manera qu'el Rey le escrevia, lo teni . . . muy discretamente porende que culpa tenian las mugeres y niños . . . ganos en quien no avia la tal falta : tornose luego aqui . . . A los 16 deste fue llamado de la Reyna y a los 20 por la mañana para se partir luego un gentil hombre que dizen es secretario del Consejo de Francia con un paquete de cartas del Rey para el Embajador : el qual gentil hombre en se lo dando se torno luego a la marca para Gravesenda y de alli a Francia, y el Embajador h . . . no a la Corte : de lo que mas desto supiere, avisare.

De los Chatolicos que estan presos, assi celesiasticos como seglares, q . . . dispuestos y otras ocasiones, tienen mandado agora que se buelvan todos a la prision, y estos, con todos los mas chatolicos que en ella estan, se pongan en una cierta parte del reyno mas conveniente y fuerte, en que esten para mas seguridad, y que ninguna persona comunique con ellos por ser menos daño a los desta su seta.

Esta Reyna se viene asercando de su progres a esta ciudad ; esta al presente 36 millas della : dizen que en el fin deste sera aqui. Tiene mandado a todos los sus musicos y ministriles a sus casas, no ay mas musicas, ny danças, ny farças, ny entremeses, como todos estos dias passados se hazian, ¡orque de necessidad han de tener agora otros de no tanto a su gusto.

Mongomberi esta aun en la ysla de Garnsey ; mando aqui un su criado con cartas a la Reyna paraque le diesse licencia paraque entrasse en este reyno. Mandole la Reyna

<sup>1</sup> Christophe d'Assonleville écrivait le 19 septembre 1572 au duc d'Albe :

• Considérant les forces que Strozzi a menné présentement en Escosse en nombre de lvijj batteaux de bons soldars (chose certaine), avecq ce qu'il pourra trouver là, je prévois que la royne d'Angleterre aura des affaires assez, et qu'elle ne sera scullement forcée de se servir de ceulx qu'elle avoit envoyé ou bien leissé venir icy, mais encoires d'autres, et Vostre Excellence voyera qu'elle luy fera encoires plus grandes excuses que non celles qu'elle a escript, désadvouant expressément les siens, de manière que de toutes pars elle fera démonstration de chercher l'amytié de Sa Majesté et la vostre, et ne passera guières de temps que Vostre Excellence n'en voye expérience. (*Archives du Royaume à Bruzelles, Pap. de l'Audience, liasse 121.*)

dezir por un gentil hombre suyo que se estuviessse alli y los mas que con el estan, y que no hiziesse . . . . cosa ninguna hasta ver otra . . . . De los otros que huyen de Francia, son ya tantos en esta ciudad que no caben . . . las calles, y todos gente plebeya, y cadadia vienen : no se en que esto ha de parar assi.

De Londres, a 20 de setiembre 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 116.*)

MMCCCCLXIX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 21 SEPTEMBRE 1572.)

On ne parle en Angleterre que des victoires du prince d'Orange. — Mesures prises contre les Catholiques. — Péril de Marie Stuart. — Nouvelles d'Écosse. — Montgomery à Guernesey. — Armements maritimes. — Inscription de tous les hommes en état de porter les armes. — Thomas Gresham s'est rompu la jambe près de Douvres.

En 14 y 16 del presente he a Vuestra Excellencia escripto postreramente por mano de Antonio de Tassis, por donde va esta, y, por si ha faltado mi carta, embio junto con esta la copia.

Despues no he rresecivido carta de Vuestra Excellencia, ni es buelto el correo espreso que embie. Toda esta tierra esta llena de las nuevas que dessean los malos, y no es para en carta loque afirman de nuestra perdicion y de los triunfos y vitorias del de Oranje: pero, Dios mediante, para su servicio y de Su Mag<sup>d</sup>, Vuestra Excellencia los confundira.

Despues de las novedades de Francia, con gran curiosidad, comissarios nombrados an tomado la nota de los nombres de los Obispos y de muchos que estan todos presos por la rreligion, y<sup>z</sup> se tiene rrecelo que los quieren llevar a todos a una casa en el campo y alli tenerlos para algun gran peligro y mal.

De la Rreyna se entiende que esta muy estrechamente guardada, y mucho mas que nunca su embaxador el Obispo de Ros. Como he podido, he avido estos articulos que aqui seran sobre que ha seido examinada. Esta buena Rreyna esta en mucho peligro de su vida : Dios la esfuerce y la tenga de su mano !

En Escocia an roto la suspension de las armas, y los de la parte de la Rreyna de Escocia se dize que estan fuertes : Dios los prospere !

Afirmase que Mongonberi, con quatro o cinco Franceses, personas de cuenta, que esta en la ysla de Garnesi, adonde la Rreyna le a ordenado que se detenga por agora.

Los Ingleses que tratan en Burdeos y Roehela, como he escripto, no tienen licencia hasta agora de partir, y estan prestas mas de sesenta naos para ir a la vendeja.

Algunas naos de Ingleses son partidas para la costa de Galicia y para Andalucia, y otras estan aparejando para partir, como he escripto.

La proclamacion sobre la rrevocacion de los Ingleses no se ha hecho, ni ay memoria de Corte sobre los negocios, no ay nuevas ningunas. No solamente ponen en orden algunas naos, como he escripto, pero todas las de la Rreyna, que son obra de veinte y dos, las llevan todas, como se dize, a Porsemuá, y con este despacho an venido los proveedores de las armadas, y Pelam, teniente del capitan de la artilleria, es partido para Porsemuá sobre ello.

Quiligreo que escrivi que se dezia yva a Francia por embaxador, es ydo a Escocia de parte desta Rreyna.

En Plemua arma el capitan Aquins seis o siete naos, no se entiende para donde.

Esta semana se a concedido licencia para llevar artilleria de fierro colado y arcabueria a la berveria, y se sospecha que por ser por mercaderia que llevaran suma.

De quien tiene buena informacion, he entendido que de Dunquerque, Niuwport y Ostenda llevan muchas provisiones a Cales y, aunque esto es permitido, como me informan, deste alli, sin descargarlas, las llevan a Flegelingas y a la Brilla, y esto es cosa muy cierta.

Lo publico es que ser Tomas Gracian, sobre quien he escripto, se quebro una pierna junto a Dobra, meritamente hiendo a tales officios, y que le an traído a su cassa, y no se puede entender la certenidad, si es asi o disimulacion : si asi es, los de aqui abran proveydo en su lugar, aunque no se entiende a quien.

Agora tres años hizieron muestra general en todo este rreyno, y agora la mandan hazer generalmente, aunque con el menos ruido que se puede, y se toma mucha parte de la gente por lista, mandando que los tales esten prestos dentro de dos dias que se les diere noticia dello, y en la costa del Norte hazia Arich, Ypsieh y Colchester, y en toda aquella costa, estan haziendo muestra, poniendolos a la mayor parte en lista, no se entiende sobre que pretension.

De Londres, a 21 de septiembre de 1572.

(Archives de Simuncas, Estado, Leg. 825, fol. 110.)

MMCCCCLXX.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(TRIVIÈRES, 23 SEPTEMBRE 1572.)

Il la prie de rappeler les Anglais qui se trouvent aux Pays-Bas et lui annonce la défaite du prince d'Orange et la capitulation de Mons.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse, J'estoy sur mon partement de la ville de Bruxelles, pour aller au camp du roy, mon seigneur et maistre, qui desjà estoit devant la ville de Mons en Haynault, quand me furent délivrées les lettres qu'il a pleu à Vostre Majesté me faire escrire du xiiij<sup>e</sup> du mois passé en responce des miennes précédentes, comme pareillement me furent aussy lors baillées aultres que Vostrediete Majesté escripvoit audiet seigneur Roy, que je luy ay faict envoyer, veuillant espérer que Sa Majesté y respondra de brief, selon que Vostre Majesté peult attendre de l'amitié qu'il y a entre Vos Majestés et l'affection que je sçay il porte et portera à Vostre Majesté, à quoy de ma part je tiendray tousjours la bonne main, comme aussy la serviray de ce qu'elle voudra me commander, la priant me faire entendre en quoy, ayant esté bien joyeux de sa déclaration d'estre son intention de aussy persister en tous bons offices envers Sadiete Majesté, avec assurance que, suyvant ce, elle voudra faire effectuer la proclamation qu'elle a faict all'encontre de ses subjects, qui se sont avancés, contre la paix et amitié susdiete estant entre Vos Majestés, venir en ces pays et y exereer actes d'hostilité, dont Madame je la supplie. Et puisqu'elle se déclare tant affectionnée audiet seigneur Roy mon maistre, et que partant j'estime qu'elle auroit plaisir du bon succès de ses affaires, j'ay bien voulu luy faire advertence comme, le viij<sup>e</sup> de ce mois, le prince d'Orange vint, avec ses gens de guerre à cheval et de pied et quelques pièces d'artillerie, se monstrent devant nostre camp, à trait de canon, et que ce jour là se passa par quelques escarmouches légères. Mais l'endemain, comme il pensa gagner quelque passaige pour jeter ses gens dedans la diete ville de Mons, au secours de son frère y estant, se attacha une escarmouche si chaulde que guères l'on a veu. Et s'y portèrent nos gens de guerre de sorte qu'empeschant à l'ennemy le passaige, le feirent reculer et aller se loger avec fort grande perte des siens et de beaucoup des principaulx. Le dixiesme dudiet mois se tint quoy, et le jour après alla se loger à environ de deux lieues de nostre camp, où la nuict luy fust dressée et exécutée une canisade, par laquelle luy furent tués et endommagés beaucoup de gens et chevaux, de sorte qu'il prit pour parti se retirer du tout, comme il fait au poinet du jour ;

mais ce fust avec telle . . . . . que beaucoup de son bagaige et des tentes et pavillons fust laissé derrière sur le lieu . . . . . le temps qu'il fust nous veoir, ne se entrelaiissa la batterie de la dicte ville, comme d . . . . ., furieusement continuée après sa retraicte, de sorte que ceulx de dedans se résolurent . . . . . abbouchement. Lequel leur estant accordé, ils ont en fin le xxj<sup>e</sup> de ce diet mois . . . . . entre les mains de Sa Majesté Catholique, en estant sorty leurs vies saulves . . . . . ce que sçauroy dire à Vostre Majesté de ce que s'est passé pardeçà, pour luy don . . . . ., diet est, que sçay elle en recepvra.

Très-haute, très excellente et très-puissante princesse, Je me . . . . . en la bonne grâce de Vostre Majesté, et prie le Créateur donner à icelle, etc.

Du camp à Trivières, le xxij<sup>e</sup> jour de septembre 1572.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, Supplém.)

---

MMCCCCLXXI.

*Le prince d'Orange à lord Burleigh.*

(GHEEL, 24 SEPTEMBRE 1572.)

Lettre de créance pour M. de Boisot.

Monsieur, Comme j'envoye présentement Monsieur de Boisot, porteur de ceste, vers Sa Majesté pour luy faire entendre quelques choses de bonne importance de ma part et sçaichant la bonne faveur que de tout temps vous m'avez porté, je luy ay expressément enchargé de s'adresser premièrement à vous et vous faire bien ample ouverture des causes de son envoy par delà et d'ung chemin prier, ainsy que je fay humblement par ceste, de tant faire qu'il puisse obtenir bonne et bénigne audience de Sadicte Majesté, ensemble qu'il luy plaise avoir tous ces povres crestiens des Pays-Bas pour recommandés, suyvant le plus grand besoing qu'ils en ont : ce que seray, à toutes occasions, bien prest à recognoistre en vostre endroiet d'aussy bonne volonté que je présente icy mes humbles recommandations en vostre bonne grâce, suppliant Dieu vous octroyer, Monsieur, en bien parfaite santé, bien heureuse et longue vie.

Escript en mon camp de Ghele, le xxiv<sup>e</sup> jour de septembre 1572.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 570.)

MMCCCLXXII.

*James Harvey à Thomas Gresham.*

(ANVERS, 24 SEPTEMBRE 1572.)

Capitulation de Mons. — Le prince d'Orange est à Malines.

Righte wourshipfull Sir, Aftare my verie humble commendacions, wishinge yoor good helthe. My last unto Your Wourshipe was of the 18 presentte, wherin I did advartis yow as ocession sarved, which or this I dowit nott butt yow have received. I have nott presentlie any thinge to inlarge Your Wourshipe off, butt send yowe herin copie of lettars written unto the Governor of this towne, of the composition that the Ducke made with them of Mons, which the Ducke has taken in, and Contey Lodwicke is departed with his men with ther armes, as by the copie maie apere. The Prince leis at Mechlen and dowes nothinge. I praie God send all thinges to a good ende, and Jesus prospere all Your Wourshipe's affairs. Amen.

(Record office, Cal., n° 569.)

MMCCCLXXIII.

*Junius de Jonge à Henri Killigrew.*

(FLESSINGUE, 25 SEPTEMBRE 1572.)

Il recommande l'union. — Il serait utile qu'Élisabeth se joignît aux princes protestants d'Allemagne pour aider le prince d'Orange. — On manque de poudre au siège de Ter Goes. — Dissensions entre Gilbert et Morgan. — Le prince d'Orange désire conférer avec Gilbert.

Monsieur, Ces trahisons et horribles massacres qui ont esté commises à Paris et ailleurs en France, au mois d'aoust dernièrement passé, nous servent d'une eschielle, non pas pour monter au ciel pour scruter le jugement de Dieu qui est incompréhensible, mais plus tost pour descendre en terre et contempler les cœurs des traîtres des pouvres vermins de terre de ce bas territoire, lesquels par avant nous ont esté cachés et serrés d'une hypocrisie dont jamais le monde, jamais les histoires nous tesmoignent

de semblable, ni de si horrible. Or, comme ainsi soit *quod facta infecta reddi nequeunt*, moins que ces sainets et heureux martyres ne peuvent estre rappelés de nous en vie, ainsi, ceste contemplation ne doit pas tendre aux choses passées, mais plus tost aux choses présentes et celles qui sont à craindre ou espérer pour l'advenir, afin que d'icelles nous, nous dy-je qui les avons veues, ouyes et jugées, en faisons nostre prouffit pendant qu'il est jour et pendant que nostre Dieu nous donne le moyen et l'occasion. Hélas! ces meurtres nous rendent au présent si très-eler voyans et savans que tous ceux qui ont quelque peu de jugement, plus ne doutent, ains s'asseurent que c'est à bon escient qu'on veult exécuter la conspiration contre tous Chrétiens qui sont de la vraie religion, répugnante à la Papalle, et ce suivant la teneur de leur Saincte Ligne (*si Diis placet*), dont chascun de nous qui avons arrêté de ne faire hommage à la paillarde Babilonie, doit conclure à son particulier que c'est à luy qu'on en veult. Mais il ne suffit point d'avoir ainsi sillogisé, si quant et quant chascun en son endroit n'avise de bon heure aux moiens pour se préparer à cela, et chascun suivant sa vocation, en ung particulier, pour résoudre, recevoir et endurer patiemment la croix, la personne constituée de Dieu en haut degré pour résister et repoulsier par force légitime les forces de l'Antechrist et défendre contre icelles les subjects que Dieu luy a donné. Or, s'il est question d'adviser en cest endroit plus particulièrement, au moins on trouvera qu'il n'y a aultre, ny plus expédient, ny plus nécessaire que de practiquer la leçon que le Roy Scilurus donnat à ses enfans, qui estoit de se conjoindre autant estroitement que sont les amas de bois d'ung fagot, chose que les ennemis de Dieu craignent le plus et que sur toute chose taschent d'empescher, les ungs par le prétexte d'ancienne amitié et bonne affection et titres extérieurs de frère et de sœur, les aultres par nouvelles feintes alliances (come on a veu tout frèschement) pour les faire endormir et paître d'une vaine assurance, à la manière qu'on voit par trop évidemment qu'on a faiet avec Monsieur l'Admiral et tous ceux de la religion de France, et quant et quant pour divertir de ne chercher mellieures alliances; car le descing de ces malheureus ennemis de Dieu et du repos publique est d'envair et ruiner et racher l'ung après l'aultre tous ceux qui n'auront point au front la marque de la susdicte paillarde, chose qu'il leur sera facile à faire si de bon heure on n'y remédie par le seul et unique moien dessus-dict, et est la mienne volonté que ceci fust bien vivement remonstré à la Majestie de la Royne d'Angleterre, et singulièrement ce point que du succès de Monsieur le Prince l'assurance de son estat dépend, et au contraire que la ruine de nostre cause mettroit en branle et donneroit commencement d'affliction et ruine, tant à son royaume qu'à l'estat des Princes protestans du Sainet-Empire, chose qui les devoit émouvoir, non-seulement de haster à se conjoindre tous ensemble par une estroite amitié et confédération afin de pouvoir résister à une si grande puissance des susdits ennemis de Dieu et la repoulsier, mais aussi se servir de ceste belle occasion et apparence de victoire que,



Dieu donne à mon seigneur le Prince d'Orenge, moiennant qu'il soit auleunement assisté et secourru. Je say combien soit grande vostre autorité, et singulièrement celle de Millord Bourlé envers Sa Majesté; je sçay aussi le grand proufit qu'il en reviendra à la République chrétienne si vos prudences remontreront ceci vivement à Sa Majesté. Pour tant l'endroit de mon discours tend singulièrement pour vous supplier très humblement et adjurer pour le salut de tous enfans de Dieu de ne vouloir manequer en ceci et sur tout d'exhorter Sa Majesté de donner audiet sieur Prince d'Orenge toute ayde et assistance, si non ouverte, à tout le moins secrète, qui servira grandement pour préparer le chemin de l'espérance de bonne dépesehe à l'ambassade, laquelle je sçay que mondiet sieur Prince dresse et prépare vers Sa Majesté. Et comme je sçay aussi que ces remonstrances ne seront pas moins utiles et nécessaires envers les Princes du Sainet-Empire, je vous prieray de croire que de mon endroit *omnem movebo lapidem*, non-seulement que telles leur soyent faictes, mais aussi que Leurs Excellences par leurs ambassades exhortent et esperront Sa Majesté à practiquer sans dillay entre eux la susdiete lexçon de Scilurus, en quoy je m'emploieray de tant plus grand soing et diligence d'aultant que je sçay que le devoir, la raison et droit d'une bonne correspondance leur commande de le faire. Du bon succès je ne doute auleunement que Dieu ne donne l'issue selon qu'il cognoistra estre à sa gloire et édification de son église et espouze.

Cependant, Monsieur, je ne vous veux point aussi céler que la baterie que nous avons faict et faisons encore devant la ville de Tergoes, nous rédige à une nécessité et quasi extrémité des pouldres et des munitions, qui me faict vous supplier derechef d'intercéder par le moyen de Millort Bourlé envers Sa Majesté, que, puisque c'est une commune cause et que nostre ruine pourroit estre le commencement de la sienne, elle veulle conniver et permettre au seigneur Pellhaim de nous fournir des pouldres et munitions, suyvnt la promesse que nous feist estant ici.

Nouvelles du camp de mondiet Seigneur Prince ou du nostre à la Goes, je ne vous diray à présent auleunnes, car le temps m'est trop court, et oultre ce je m'asseure que par lettres des aultres gentilhommes anglois serez adverti de tout qui s'est passé par-deçà. Cela je ne puis laisser de vous dire que, comme je suis esté ces jours passés au camp de Tergoes, je n'ay rien veu que m'aye plus desplaie que l'accroissement d'une dissention, qui tire avec soy grande conséquence, qui est entre le sieur Humfrid Gilbert et le capitaine Morgan, lequel tache de se substraire de l'obéissance dudiet Gilbert comme colonel des Anglois, auquel, toutefois, il a faict serment, et ce sur prétexte de quelque injure que lediet Morgan diet avoir receu dudiet sieur Gilbert, ce que toutefois (comme m'a exposé lediet Gilbert) à mon avis ne mérite auleunement le nom d'injure. Or, comme je me suis monstré à l'endroit de plusieurs aultres dissentions, ainsi je tacherai de les réunir, s'il sera possible.

Monseigneur le Prince d'Oranges, qui est présentement à Malines, nous a mandé qu'il désire fort de communiquer avec le sieur Gilbert, de sorte que nous avons hier escript à Son Excellence que, si elle envoie quelque bon nombre de ristes pour le convoyer seurement, qu'il est délibéré de l'aller trouver et moy aussi en sa compagnie. A nostre retour je vous escriveray, Dieu aydant, de tout ce que j'auray appris et mesmes de tout l'estat des affaires.

Je feray la fin après que je vous auray encores adverti ce point que Monseigneur l'Électeur, mon maistre, m'a faict advertir que je doibs trouver de ses lettres, adressantes à moi, à Douvere ou en vos mains ; mais d'autant que je voy qu'elles ont esté dressées à Monsieur l'Ambassadeur Walsingham à Paris et que cela a esté sur le mesme temps du massacre, je erains grandement qu'elles auront esté surprinses : toutefois, je vous supplie très-humblement de me les envoyer en toute diligence, si vous en aurez receu auleunes pour moy, et quant et quant de me vouloir advertir l'estat auquel lediet Seigneur Walsingham se trouve maintenant. Qui sera l'endroit où, après m'avoir recommandé très-humblement à vos bonnes grâces et vous avoir supplié de présenter de ma part les mesmes avec mon service à Millort Bourlé, je priray le Créateur, Monsieur, vous donner en bonne santé longue et heureuse vie et vous accroistre de jour en jour les dons de son Sainet-Esprit.

De Flissinges, ce xxv<sup>e</sup> jour de septembre 1572.

(Record office, Cal., n° 572.)

#### MMCCCCLXXIV.

#### *Le seigneur de Haultain et autres chefs des Gueux à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 27 SEPTEMBRE 1572.)

Ils espèrent que la reine d'Angleterre permettra aux Huguenots réfugiés dans ses États de se rendre aux Pays-Bas pour servir le prince d'Orange.

Monseigneur, considérans les grans bienfaits et faveurs que les estrangers du Pays-Bas ont receu en Angleterre par la singulière bonté et grâce de Sa Majesté, la patience de ses subjects les aians comporté si longuement mesmes avecq leur préjudice, et veu que nostre bon Dieu avoit fait quelque ouverture au Pays-Bas, c'estoit bien raison que chascun se mit en debvoir d'y rentrer. Or, voians que plusieurs sont demourés derrière et que, depuis le misérable massacre commis en France, grand nombre d'estrangers

accoureront en Angleterre, nous avons advisé, suivant les advertences qu'avons eu de Monseigneur le Prince d'Oranges, d'escrire aux églises estrangères estans audiet Angleterre pour recognoistre ceux qui sont propres à porter les armes, les solliciter et inciter de se mettre en debvoir. Et pour en cela les encouraiger nous promettons de payer les armes. Et d'autant que ne voudrions entreprendre ces choses sans le sceu et autorité de Sa Majesté et de son très-noble Conseil, nous vous supplions bien humblement tenir la main envers icelle à ce qu'il soit licite ausdites églises nous envoyer autant d'hommes estrangers qu'ils choisiront entre eux, avec les armes nécessaires à ung soldart, sans pour ce mesprendre. Et croians que Sa Majesté continuera d'avoir pitié des povres oppressés et affligés nous espérons qu'elle nous fera ceste grâce et faveur: ce que Son Excellence et nous tous réputerons à obligation perpétuelle. Et sur ce, Monseigneur, nous prions nostre bon Dieu octroier à Vostre Seigneurie longue et heureuse vye, nous recommandans bien humblement en la bonne grâce d'icelle <sup>1</sup>.

De Flissingues, ce 27 de septembre 1572.

(Record office, Cal., n° 575.)

MMCCCCLXXV.

*Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 27 SEPTEMBRE 1572.)

Plainte contre Morgan. — Il se prépare à donner l'assaut à Ter Goes.

Ryghte Honorable and my very good Lord, I maecke that assuryd accompte of Your Honor's favor towards me that no complainte in my absensse shall cauesse Your Honor to condemne me untill I have answeyd for my selffe. I wolde gladly have wryten per-tyeulerly to Your Honor of soyche as haeth mysusyd them selves; but tyme wyll not permytt me, for I am even now imbarkyng towards Tregoose, wher we meyn this nyghte, God wyllunge, to attempte the towen, havynge maed a breyche. I wroet per-tyeuller of thos that haeth mysusyd me to my Lord of Lesester, for that I know there are about hym that wyll labor apaesse to maceke His Lordship thynke evell of me. And so I moste humbully commytt Your Honor to God.

From Flussyng, the 27<sup>th</sup> of september 1572.

(Record office, Cal., n° 576.)

<sup>1</sup> Cette lettre porte les signatures suivantes : Alexander de Haultain, Smit de Baerlandt, Junius de Jonge, Jacques Taffin.

## MMCCCLXXVI.

*Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh.*

(TER GOES, 28 SEPTEMBRE 1572.)

Combat livré la veille aux Espagnols.

Ryghte Honerabull and my very good Lord, Thes ar to sygnify unto Your Honor that, on the 27 of this present september, we maed a camisadow to the towen of Tre-goys, an exploit agreyd on in the tyme of my beyng at Flussynge for 5 daes about my necessary busynesses, which I utterly myslyked of, boeth in counsell and openly: neverthelesse I choold not let ytt, beyng agreyd on in my absensse. At this servys we had hoerte and slayn but x parsons, but yt was a marvyll that it had not coste us 500 of our lyves. Ther was a gentleman of my band hoerte and taken pryssoner, whom I am promysed to have hym ransonyd. His name ys Bramydge, as valient a sodier as lyveth. He ys my Lord of Lesester's sarvant. The Spanyerdes wolde be gladd maecke good warres with us, for that we have hangyd so many of them, and ar lyker to taecke of them then thaye are of us. This berer's desertes, Capitaine Weste's, haethe byn soyche as that I am boelde to assewyr Your Honor that he is boeth honeste, valient, and a skylfull sodier.

Ther dyd ij yonge gentlemen serve very valiently at this servys, on Colby, not above 19 yeres of aydge, and a sonne of M<sup>r</sup> Kees, the laet Serjante Porter, whow ys very dangerusly hoerte and in perell of deythe.

And so, havynge no other neuysse as yet, I most humbully commytt Your Honor to God.

From Trygoeysse, the 28<sup>th</sup> of september 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 579.)

## MMCCCLXXVII.

*Liste des Anglais réfugiés aux Pays-Bas.*

(29 SEPTEMBRE 1572.)

Cette liste comprend les rebelles et les papistes.

(*Record office, Dom. pap.*, p. 450, n° 16.)

## MMCCCLXXVIII.

*Le seigneur de Haultain et autres chefs des Gueux à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 30 SEPTEMBRE 1572.)

Ils réclament l'appui d'Elisabeth; car, si le duc d'Albe s'empare de l'île de Walcheren, il sera bientôt maître de toutes les provinces des Pays-Bas, et ses efforts pourront se diriger contre l'Angleterre.

Monseigneur, Par les lettres que nous escrivons à Sa Majesté, Vostre Seigneurie cognoistra en quel estat les François ont mis les affaires du siège de Mons en Haynnau, les trahisons et fraudes de nos ennemis et le danger en quoy nous serions si nous ne sommes renforcés et secourus pour rendre toute ceste isle de nostre costé, laquelle est de telle importance que, si nous succombons à la violence de nos ennemis, le Duc d'Alve aura lieu pour recevoir les forces, du costé de west, Espagnols et François, comme aussi celles du costé d'oost, et ainsi, estant maistre de la mer, de la navigation et traficq, subjuguera facilement tout le Pays-Bas. Mais, si nous regardons de bien près, nous jugerons clèrement par ses menées et conspirations que nostre ruïne ne sera si tot venue qu'il ne s'attaque incontinent sur Angleterre. Par quoy, puis que nous deppendons d'ung mesme salut, deffence et danger commun, nous vous supplions bien humblement remonstrer ceste affaire à Sa Majesté et tant faire que icelle pourvoie non scullement par-dedens son roiaulme, ains aussi par-dehors, en nous donnant quelque prompt secours pour pouvoir subjuguier ceste isle de Walkere et ainsi l'affranchir du danger de nos communs ennemis : ce que ferions facilement, car nous sommes assurés qu'ils sont fort foibles, désespérés et divisés et en nécessité de munitions et d'autres choses, comme bien amplement Vostre Seigneurie pourra veoir par la lettre que Mons<sup>r</sup> de Beauvois escrit au Duc d'Alve en chiffre, que nous avons descifré et descouvert ce que nous envoions à Vostre Seigneurie. Et sur ce, Monseigneur, nous prions nostre bon Dieu octroier à Vostre Seigneurie longue et heureuse vye, nous recommandans bien humblement en vostre bonne grâce <sup>1</sup>.

De Flissingues, ce dernier septembre 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 579)

<sup>1</sup> Cette lettre porte les signatures suivantes : Alexander de Haultain, Smit de Baerlandt, J. Junius de Jonge.

MMCCCLXXIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(FLESSINGUE, 30 SEPTEMBRE 1572.)

Détails sur le combat livré devant Ter Goes. — On assure que le duc d'Albe a été défait par Louis de Nassau. — Rumeurs sur des projets formés pour massacrer les protestants à Rouen et à Anvers.

The campe is nye intrenched to Tergeos on sonday morning last being Michelmas even at 5 a clock in the morning, our men being armed put on whit shirtes to be knowen from their enemies and gave an alarum to the towen and entred a fort which the Spaniards kept: they call this a camizade; but, if God had not been better our mens frend then ther strength was to resist the enemy, there had beene a cruell slaughter of our men, for the shot came as thick as peas about there eares. After this repulse, our men mad a fresh assault to the towen and set up scaling ladders that were by report 6 of 7 feet to short so that they wer faye to retyre, and were, as is sayd, not past 20 slayen and 6 hurt.

Brenning, a proper gentleman and hardy, having his leg broken, was left in the diches and was taken up by the Spaniards with certein hookes into the towen, but is well used, as the Spaniards say and promised.

. . . had a parley with our men, showing their wholl bravery and, as was supposed, there is not above 500 souldiers in the towen.

Here is a 1,500 men come out of Holland to the camp.

It is here reported the Duke of Alva should be taken prisoner of the Grave Lodowick, but much doubted, and it should seme such muttering was also at Gaunt, for they wer forbidden their to have any such talke.

About Valentia, the Duke was strongly intrenched. It was sayd the Prince would and was coming towards Brussells to lay sieg therto, thinking by that means the Duke would come to reskew the towen, and so might fight with the Duke, and therfor some think that as the Duke marched to Bressels, Lodowick did encounter with him and so took him and 60 weapons. This newes was varied stoutly by one of Gaunt.

Here is talk of an other new murder that should have been done in Fraunce and how certein englisse merchants should be slayne at Rouen. They say also their was the lik practise at Andwerp for the murdring of the protestants as was in Fraunce.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

MMCCCCLXXX.

*Mémoire adressé par Ch. de Boisot au comte de Leicester(?)*.

(COMMENCEMENT D'OCTOBRE 1572.)

Motifs qui doivent porter Élisabeth à faire ouvertement la guerre au roi d'Espagne ou tout au moins à secourir secrètement le prince d'Orange.

Monseigneur, Parce que je n'ay eu le moien de discourir à . . . loisir avec Vostre Seigneurie sur le faiet par moy proposé de la part de Monseigneur le Prince d'Oranges, j'ay trouvé bon de mettre aucuns points qui sont à considérer, afin que Vostre Seigneurie, les voiant par escript, les puisse mieulx peser.

En premier lieu, je ne doute pas que Sa Majesté et Vostre Seigneurie est bien informée de la mauvaise volonté des Roys voisins, et de celle du Pape et de toute sa sequelle, et comme ils ont désiré et désirent encores la mort ou chasser Sa Majesté et faire ung total changement en ce royaume, si Dieu ne remédie par sa bénigne élémence. Les efforts secrets desjà fais déclarent assez mon dire estre véritable. Estant cela assez apert, que rest-il que de s'opposer par les moiens qu'il plait à ce bon Dieu de vous donner et faire renverser tous leurs desscings par une préoccupation d'une guerre ouverte, laquelle est plus honorable que la secrète, y estant Sa Majesté si contrainete par une nécessaire deffence? Si Sa Majesté en faiet difficulté de se mettre en une guerre, comme je pense qu'elle faiet pour deux causes : l'une est pour la justification tant envers Dieu que envers les hommes, l'autre l'incertain événement d'icelle pour le soing qu'elle a de ses subjects, il plaira à Vostre Seigneurie considérer que ceste dispute est vaine, estant Sa Majesté . . . à la guerre ; car la guerre secrète n'est pas moins guerre que l'ouverte et de tant plus dangereuse qu'on ne s'en garde pas. Et aussi la seule volonté ès semblables faiets doibt estre réputée pour le faiet, puisque l'effect doibt suyvre incontinent. Toutesfois, pour la contenter de cecy, je respondray et commencheray par la justification.

Pour se justifier, il le fault faire devant Dieu ou les hommes. Devant Dieu suffit la conscience nette et ce que on a desjà tenté contre Sa Majesté. Par quoy de cela Sa Majesté ne seroit pas rédarguée, mais bien au contraire de ce qu'elle a laissé de faire : assavoir de point avoir secourru de toutes ses forces à tant de povres chrestiens travaillans pour l'avancement de la gloire d'icelluy. Pour la justification des hommes, il y fault considérer deux sortes d'icelux, assçavoir ennemis et amis. De vouloir prendre conseil à l'ennemy, ou, pour le regard de ce qu'il pourroit dire, de obmettre à se mettre

en deffence, ne seroit saigement faict; car son jugement ne nuira à Sa Majesté en rien davantaige, et, pour juste et bonne cause que icelle aye, il ne laissera jamais estre ennemy et juger la cause de Sa Majesté par quelque prétext mauvaise. Les amis sent de trois sortes : subjects, princes chrestiens et les affligés. Les subjects sont bons ou mauvais. Comprenant, comme on doit, les mauvais dessous le nom d'ennemy, nous parlerons seulement des bons. Je pense et tiens pour assuré que tous advoueront l'entreprise de Sa Majesté; et, selon que j'ay peu appercevoir, si ils ne pensoient estre refusés, viendroient prier Sa Majesté de le vouloir faire. Les princes chrestiens ne désirent autre chose, tournant ceste guerre à la gloire de Dieu, et pour leur seurté; et je tiens pour assuré que, sachant la délibération de Sa Majesté, ils se feroient compaignons de la guerre. Tant leur a ouvert les yeulx le masacre de France que jusques à présent ils n'ont faict semblant : l'esperoir de la guerre de France contre l'Espaignol les a abusé. Quant aux affligés, il ne fault faire doubte qu'ils ne trouveront mauvais qu'on leur veuille délivrer d'une si terrible tyrannie.

Il reste icy de parler de l'événement de la guerre. Sur cela, en premier lieu, il fault considérer que la paix n'est pas en la main de Sa Majesté, comme desjà avons dit, et qu'il vault mieulx de prendre de deux maulx le moindre, et ung incertain événement que une certaine ruine, et qu'il n'est plus temps de disputer si on veut faire la guerre, y estant jusques aux oreilles. Le malheur est devant la porte; il le fault chasser, cependant que Dieu offre les occasions; car il fault noter que les ennemis ne peuvent nuire à Sa Majesté, sinon avec une bien bonne armée de mer et grandes forces par terre, ne pouvans les petites rien effectuer, tant par leur foiblesse que aussi que personne de leurs partisans ne voudront bouger sur ung si petit fondement. Par quoy, si Sa Majesté leur oste les moiens de faire grande armée, icelle est sans aucun dangier. Cela se peult faire par deux moyens : les tenant en guerre en leur pays et ne leur laissant reprendre leurs forces accoustumées; car, cependant qu'ils seront travailliés, ils ne pourront mener nulles grandes forches hors de leurs pays, aiant assez affaire à se deffendre. Et, ce qu'est davantaige, on peut mettre les choses en tels termes qu'il ne leur sera possible (selon humain jugement) de la offencer. Concédant encores qu'ils eussent de . . . forches par terre, ils ne se pourront servir d'icelles à l'encontre de Sa Majesté, sinon estans aydiés de celle de mer. Par quoy il ne reste autre chose que leur oster icelle, ce que facilement peut estre faict si Sa Majesté veut entendre à notre faict. Si Sa Majesté veut prendre le faict en main, je l'oscray bien assurer que toute la reste de l'Europe ne luy pourra nuire. Si elle veut suyvre ordre en cela convenable, Sa Majesté aura osté au plus puissant ses principales forches et augmenté d'aultant les siennes. Et ne vois aucun moiens que le Roy Philippe se pourra armer en Espagne, venant quasi toutes les choses y nécessaires du Pays-Bas. Et on pourra bien empescher à ceulx d'Oistlande que pour quelque temps ne mènent sem-



blable marchandise vers les Espagnes : voire Sa Majesté les pourra avoir par ce moien totalement à sa dévotion. Si au contraire Sa Majesté n'y veut entendre, et que par faulte de secours l'Hollande et Zélande retourne en leurs mains, que icelle tienne pour assuré que les batteaux desdits pays sont en tel nombre qu'il est à esmerveille, et le Roy d'Espagne aura moien de les armer, avecques lesquelles il fera joindre toutes les forches de France, d'Espagne et Portugal, sans les mercenaires d'Oistlande, lesquels se mettront à leur service pour avoir la navigation, voians la victoire encliner vers ce costel-là, pour mieulx povoir faire leurs traffiques tant en Espagne et Portugal que France. Estant mis une telle armée en mer, aiant esté apprestée en divers ports pour abuser Sa Majesté, il sera bien difficile de leur empescher la descente; car, cependant que les ungs combattront, les autres descendront d'un autre costel, et possible là où ils auront intelligences. Estant descendus, feront encontinent trenchées, jusques à temps qu'ils auront assemblé tant de forches qu'ils oseront hardiment donner la bataille. Icelle perdue, ils sont maistres du royaume. S'il y a en ce pays quelque mauvaise humeur, alors se descouvrera partout, voians forches suffisants, sur lesquelles ils se peuvent assurer. Ainsi, Sa Majesté aura en ung mesme temps l'ennemy dedens et dehors. Combien il vaudroit mieulx de tenir la guerre loingtaine, et éviter tous ces dangers et mettre ses ennemis en ces mesmes termes! Que Sa Majesté ne se fie pas sur les princes d'Allemagne, car il sera alors trop tard, ce que pour présent est facile, prenant le chemin proposé. Et si les princes protestans d'Allemagne voudroient assister, il peut estre qu'ils se trouveront empeschés des Papistes aians prins courage par ces alliances et la victoire des Roys. Aussi, si ils se mettent en campagne, ne feront autre chose que de saccager le pays, et après ils se retireront sans autre fruit, estant ceulx qui leur favorisoient ruinés. Et le peu de eas et soucy que le Roy d'Espagne a et faict de telles choses, les guerres passées, nous ont donné à cognoistre qu'ils demoureront au siège d'une ville ou deux, sans pouvoir divertir la guerre. Toutes ces raisons brièvement alléguées et plusieurs autres me font conclure une bonne yssue de la guerre, et au contraire une mauvaise si Sa Majesté ne se veut bouger jusques au temps que l'ennemy la vient ouvertement assailir.

Si Sa Majesté veut attendre autres occasions que pourroient estre présentées, il ne se peuvent présenter plus belles. Et si ils se présenteront, icelles advancheront de tant plus le faict. Et si Sa Majesté pense que le temps amènera changement, il n'amènera nul, si on ne veut faire autre chose que on n'a fait jusques à présent; car il ne fera pas changer les volentés des Princes vivans ou futurs despendantes du seul Pape par la part qu'il a occupé en leurs conseils, si ce n'est qu'ils ne pourront exécuter leurs desseings, estans empeschés par autres forces qui les contraindront de désister de leur entreprise. Si cela est vray, que veut-on attendre autre commodité puisqu'on le peut faire pour le présent? Et on n'est pas assuré si icy-après l'occasion se présentera.

Je croys bien que personne n'est volentiers premier et principal autheur de conseils de telle importance, estans retenus par la craincte de l'événement incertain et craignans qu'on rejette la coulpe sur eux si les affaires ne prennent pas la fin désirée. Le mesme dangier et plus grand leur est devant la main, si la guerre leur surprend et les choses aillent mal ; car on leur imputera qu'ils n'ont prins les occasions pour y remédier, et pour ung dangier encoureront deux : la haine générale et le dangier de l'ennemy.

En ces affaires, l'homme de bien et prudent a satisfait quand il conseille ce que est le plus apparent et remet la reste à la main de Dieu, estans les choses de telles natures qu'elles sont incertaines.

Si Sa Majesté n'est délibérée d'entrer en une guerre ouverte, qui la pourra divertir à prendre en gage quelques villes et nous secourir d'argent ? Cela ne sera pas pis prins que l'arrestement de leurs batteaux et argent ; car, aussi bien de l'ung comme de l'autre, l'issue déclarera l'intention de Sa Majesté.

Si en cela Sa Majesté ne veut aussi entendre, pour le moins nous donne secours d'argent dessous la main, et laisse suyvre vivres et autres munitions de guerre, selon la requeste de Monseigneur le Prince : aiant esgard tant à sa seurté qu'à la nostre, nous ferons la guerre et la divertirons de ce royaume. Avec peu de choses, Sa Majesté peut fuir une grande despence et dangier ; car, si longtemps que nous nous pouvons maintenir, Sa Majesté sera hors de souey. Et nous oserons bien assurer que, si sommes assistés, que ils ne viendront pas bien tost au bout, mais que les réduirons en tels termes par faulte de vivres, que pourrons avoir quelque appoinctement, sur lequel nous pourrons faire fondement et quant et quant délivrer Sa Majesté de la craincte de la guerre. Cependant, aussi [longtemps] que nous nous maintiendrons, Sa Majesté pourra faire des ligues avec les Roys, Princes et villes protestantes pour la deffence commune contre la ligue papistique ; et, si plait à Votre Seigneurie, je luy diray le moyen comme on la pourroit acheminer. Je prie très-humblement Votre Seigneurie que je puisse avoir quelque favorable et certaine responce, estant assuré que l'avancement et la prospérité de notre faict despend comme du tout à votre bon advis et conseil. Ce faisant, Monseigneur, vous obligerez mon seigneur le Prince et tous nous autres injustement bannis à jamais estre redevables à Vostre Seigneurie et très-affectionnés pour faire tout service et plaisir<sup>1</sup>.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 159.*)

<sup>1</sup> La situation des affaires du prince d'Orange était fort critique en ce moment. Il s'était vu réduit à licencier son armée à Ruremonde, et ses soldats mécontents l'avaient menacé de le livrer au duc d'Albe. « Le prince d'Orange a perdu tout crédit », écrivait, le 19 octobre 1572, l'ambassadeur florentin Cavriana.

MMCCCCLXXXI.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 2 OCTOBRE 1572.)

Le duc d'Albe est entré à Malines. — Misère du pays.

The towen of Maeklyne this morning is taken by the Duke of Alva : this contry is in great misery.

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMCCCCLXXXII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 6 OCTOBRE 1572.)

Il a annoncé à Burleigh les succès du duc d'Albe. — Joie qu'en a témoignée Burleigh et éloge qu'il a fait du duc d'Albe. — Si des Français sortis de Mons ont été massacrés près de Guise, cela a eu lieu à l'insu du duc d'Albe. — Souper chez Burleigh. — Élisabeth ne s'est pas montrée moins contente que Burleigh. — Vif désir de la reine d'Angleterre de traiter avec le roi d'Espagne. — Élisabeth est disposée à rappeler tous les Anglais de Zélande; elle affirme qu'ils n'y ont été envoyés que pour empêcher les Français d'y prendre pied. — Négociations relatives à l'entrecours. — On fortifie Portsmouth. — Huguenots réfugiés en Angleterre. — Tout était prêt pour aider le prince d'Orange. — Les événements de France et des Pays-Bas foreent Élisabeth et ses conseillers à accepter tout ce que l'on exigera, fût-ce la réconciliation avec le Pape. — Pirates à l'île de Wight.

En 21 del passado escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, por mano de Antonio de Tassis, como lo acostumbro, y, por si ha faltado mi carta, sera con esta la copia della, y tambien otra copia sobre los articulos presentados a la Rreyna de Escocia.

Despues rrescivi, con el correo espreso que embie a Vuestra Excellencia, la de Vuestra Excellencia, de 25 del passado, con la que venia de Vuestra Excellencia para la Magestad de la Rreyna, y luego parti para la Corte, que esta fuera de aqui, y en viendome Milord Burley, me llamo, deziendome que aquel mismo dia le avia dicho la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna, y otros dias antes, que, como Guaras no parecia en Corte con respuesta del

recaudo que se le avia dado, diziendo que estaban maravillados de no tener respuesta de la oferta que la Rreyna y los de su Consejo me avian hecho sobre la revocacion de sus Ingleses, y que, si estaban alla, hera, como se me avia dicho, per rresistir a Franceses que no pusiesen pie en esos Estados; y todo esto me dixo sin primero entender de mi lo que Vuestra Excellencia me embia a mandar que le dixiese por la dicha de 25. En ynformandole que tenia carta de Vuestra Excellencia para la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna, mostro dello un grandissimo contentamiento y me dixo que se la mostrase, y leyendo el sobre escripto, me dixo: «Aun que es tan tarde, y aun que la Rreyna esta mal dispuesta » y que ha tomado medicina, yo se la llevare por que see que abra plazer de saber que «aveys venido con este recaudo. » Especialmente mostro mucho contentamiento, quando le informe que tenia cargo de Vuestra Excellencia de dezirle que estubiese la Rreynacierta que Su Mag<sup>d</sup> desseava acordar estas presentes diferencias por lo mucho que convnia a estas dos coronas, como la experiencia lo avia mostrado, y le dixi todo lo demas sobrello, y el con mucho contentamiento me rrespondio que Dios perdonase a los que avian seydo causa desta discusion, y que la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna lo desseava de muy buena voluntad.

Dixele asimismo que por el mucho contentamiento que rreciveria la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna en saver de los prosperos sucesos de Su Mag<sup>d</sup>, a Dios gracias, de la tomada de Mons, y de la perdicion, verguença, confusion y huyda del de Oranje, que tenia cargo de ynformar a Su Mag<sup>d</sup> dello, pero que el lo podria hazer; y me dixo que, si no fuera por su indisposicion de la Rreyna, que luego me ubiera puesto con Su Mag<sup>d</sup> para que de parte de Vuestra Excellencia lo entendiera de mi, pero que el la ynformaria dello, aunque avian tenido algun aviso dello, pero no cierto como este, y mostro admiracion deste suceso especialmente, por las nuevas tan contrarias como aca se avian dicho, y se quiso mucho ynformar si hera asi que con escolta avian acompañado al Ludovico y a los suyos hasta Alemaña, y asi mismo a los Franceses hasta Guisa, como yo le dixi, que tenia aviso de un amigo desto, y el dixo que avia seydo noblemente hecho, y que se podria presumir que se les guardaria la palabra. Yo le dixi que a modo de Franceses que no la guardavan en ninguna cosa, que en estando fuera de Mons que ubieran a los unos y a los otros degollado, pero que Su Mag<sup>d</sup> y tal ministro como Vuestra Excellencia heran quien todo el mundo sabe; y el dixo que hera asi, diziendo mas mal de Franceses que yo, y hablando con gran reverencia y rrespeto de la rreal persona de Su Mag<sup>d</sup> y del corajoso principe, por estas palabras, que hera Vuestra Excellencia. Despues desto, aun que yo le dixi que tenia compañia, me porfio que me quedase a cenar con el, y, como el Conde de Soseques, gran-camarero, y otros del Consejo avian entendido que yo estava con Milord Burley, venieron a cenar con el y a entender las nuevas que yo avia traydo, porque, aunque se avia dicho en Corte de lo sucedido ay, ni la Rreyna, ni el Consejo no lo podian creer, y, con la venida dellos, parecio bien a Milord Burley que

yo me comediese a dezirle que en la mañana le vernia a hablar y no cenar alli, por el respeto de que, entre los dichos Consejeros, querrian hablar destes negocios sin tal testigo.

La mañana sequiente, estuve con Milord Burley mas de una ora, y ubiera seydo mas de dos, sino le ubieran venido a llamar con mucha prissa de parte de la Rreyna.

Dixome que Su Mag<sup>d</sup> rreescivio la carta la noche antes, y que con ella avia avido mucho contentamiento, y que la avia informado de todas las particularidades que de parte de Vuestra Excellencia avia yo dicho al dicho Milord Burley.

Rrespondiome, quanto a lo de la buena voluntad que Vuestra Excellencia savia que tenia Su Mag<sup>d</sup> en que se acordasen estas presentes diferencias, que no faltase yo de dar aviso a Su Mag<sup>d</sup> y a Vuestra Excellencia que la Rreyna lo desseava mucho, y despues de la Reyna ninguno mas que el dicho Milord Burley, y que asimismo hera desta voluntad y desseo el dicho Gran-Camarero y algunos otros del Consejo, aunque avia otros, que no los nombro, del Consejo que heran de contrario parecer, pero que los tales no seran parte para estorvar este santo acuerdo, questa fue su palabra.

Dixome mas : « Desseando la Reyna mucho esta buena concordia, e yo asimismo, » con los demas, como os digo, no puedo dexar de deziros familiarmente que la Rreyna » y nosotros estamos con sospecha que Su Mag<sup>d</sup> del Rey vuestro señor no esta con » esta buena voluntad, sino con rrespetos de discussion, y, si fuese asi que vuestro » señor estubiese deste buen proposito, como siempre nos aveis dicho de parte del » Duque de Alva, la Reyna y los de su Consejo ternianos un gran contentamiento dello, » pero rrecelamos que, aunque de presente se haga algun acuerdo, que vuestro Rrey y » señor no nos lo guardara. » Y el mostro muy gran contentamiento porque le dixi : « Como, señor, piensa Vuestra Señoria que el Rey mi señor no guardara su promessa » y su palabra, o que hara como Franceses que en ninguna cosa la guardan, o que » Su Excellencia del Duque de Alva me embiaria a mandar que yo informase a la » Rreyna de la buena voluntad del Rrey mi señor sobre estos acuerdos, no siendo asi? » Bien es de considerar que el Rrey mi señor no es principe de quien se aya de tener » tal sospecha sobre tal promesa, dexado que el poseer de los Estados de Flandes con » quietud consiste en la buena amistad con esta corona. » Y sobre ello me rreplico que con rrazon no se avia de tener tal sospecha, y que del comercio desta tierra con España y Flaundes rredundava el bien de todos.

Asimismo me dixo que Vuestra Excellencia no escrivia a la Reyna, rrespondiendo a la oferta de la rrevocacion de sus Yngleses, y que si tenia yo cargo de rresponder sobre ello. Yo le dixi que Vuestra Excellencia no me avia escripto ninguna cosa sobre ello, de lo qual mostro tener sentimiento.

Despues de unas platicas en otras, le dixi que pues hera cierta esta buena voluntad de Sus Magestades en lo de los acuerdos, que, conforme a como me avia ofrescido a los

principios desta buena platica, que seria a proposito el principiar en el effeto della, ordenando algunos articulos que fuesen a proposito para las dos rreales partes. A lo qual me rrespondio que en todo se podria dar orden y que no hallava otra dificultad sino en las continuas quejas con que venian a la Rreyna y Consejo sus Ingleses del tratamiento que en España les hazian los del Santo-Oficio; y, como otras vezes le avia dicho, le dixee que hera cosa cierta que los dichos sus Ingleses venian con falsas ymformaciones y que en ningun tribunal avia mas rrecta justicia que en el de la Ynquisicion, con mucha misericordia, y, tratando deste articulo como mas dificultoso, paresee que mostrava el dicho Milord Burley contentamiento de que yo le dixiese mi simple parecer sobre ello en la manera siguiente: Que, en caso que algun Ingles fuere a España con mercaderias suyas o de sus amos, que, si llevare libros hereticos o cartas o semejantes maldades, que por el tanto sean castigados por el Santo-Oficio, como al ordinario, y todos los bienes perdidos, aunque pertenezcan a sus amos, y esto porque los dichos sus amos no embien malos criados; que, en caso que algun Ingles hablare alguna palabra de heregia o la hiziere, que por el tanto aya de ser desterrado para siempre de España, y que, si fuere despues tomado en ella, que se proceda contra el con toda rrigor como contra rrelasso, y que, si tubiere propios bienes, que los pierda, pero no los de sus amos, no llevando los dichos libros o cartas, como se dize, o otros tratos semejantes; y por esta manera paresee al dicho Milord Burley que los dueños de las haciendas, por no perderlas, miraran bien de no embiarlas con malos criados, y que sus criados se guardaran bien de tratar de heregias por no perder sus bienes y ser para siempre desterrados, como se dize. Lo dicho se entiene de los Yngleses que van y vienen y que no son rresidentes en España y que los que son rresidentes, que seran castigados al ordinario.

El dicho Milord Burley deziendo una parte desto y yo tambien mi simple parecer, me dixo que, porque le davan prissa de yr a la Rreyna, que otra vez tratariamos sobre ello. Yo le dixee que con su licencia me tornaria a Londres a dar a Vuestra Excellencia aviso de todas estas particularidades con un correo que entendia que se partia, y me dixo: « Hazeldo así y bolveos luego despues aqui a la Corte, y, entretanto, yo ordenare los articulos lo mejor que me parescera, y los mas indiferentes, y los mostrare » a la Rreyna, y los vereys y llevareis con vos para que los embieis a Su Excellencia. » Y con este acuerdo he venido aqui a embiar esta a Vuestra Excellencia con este correo, y me parto oy otra vez para la Corte, y de lo que se ofrescera sobrello y sobre lo demas, dare a Vuestra Excellencia aviso.

Tambien tratamos que, despues de acordado lo destos articulos, que se avia de esperar que Sus Magestades embiarian personajes para la conclusion dello. De otras cosas se ofresce despues poco que escribir. En lo de ser Tomas Gracian fue cierto que se quebro la pierna, y no se a podido entender aquiñ embiaron en su lugar, y, en lo de

las naos de la Rreyna, estan acabando de armarse cinco o seis dellas para embiar a Porsemua, por sospecha que an tenido de Franceses, adonde ha estado el Conde de Leicester y otros dos o tres del Consejo para dar orden en la fortificacion della, y sobre esto ay grandes rumores, y de que an prendido al Capitan de la ysla de Huique y al de dieha Porsemua, y, como he escripto, el Vidama de Xanters y Mongonberi estan en este rreyno, y aqui han veni-to passados de seis mill Franceses huyendo de Francia y de Escocia. Aunque alla se abran dicho muchas cosas como aca, no ay cosa de nuevo que sea cierto; y despues an dicho oy los que vienen de Corte, que la Rreyna estava con menos salud, y, como tiene una fuente en una pierna, siempre ay sospecha de su salud.

Aqui ha venido uno de Emberes oficial o como tesorero de la casa de la moneda, y se dize que partio de alla con muchos dineros hurtados de su officio. Si asi es, como alla se entendera, hazierdosele aqui instancia, los del Consejo le haran hazer rrazon como a ladron del tesoro de Su Magestad.

De Londres, a 6 de octubre de 1572.

Considerado lo que ha passado en Francia, todos a una mano tratan de la amistad de la Casa de Borgoña, y tenga Vuestra Excellencia por cierto que estan la Reyna y su Consejo como rendidos, y que dessean la amistad mas que jamas, y aqui tenian sus naos y ocho mill hombres prestos levantados en la costa por lista para si el de Orange prevaleseiera como he escripto, y en lugar del dicho Gracian embiaron, en dinero con correos por mano de un eriado de Gilles Ofman, de Anvers, que se dize Rodemaquer, passadas de veinte mill libras para que el de Orange, como se dize por falta de dineros, no dexasse de executar. Pero de presente estan rendidos, como digo, y todo lo que sepa en servicio de Su Magestad tocante a la paz se podra negociar con ellos y me demando con gran instancia M lord Burley si pensava que se recibirian presto cartas de Su Magestad para la Reyna, que lo dessean sobre todo en rrespuesta de la ultima de la Reyna, de quinze del passado; y, en la Corte, despues de los successos de Francia y Flandes, todos me miran como a principio de instrumento de todo su bien, y lo mismo dizen deste pueblo, aunque antes me querian apedrear, y todo de temor de lo contrario; y si . . . auctoridad, como de parte de Su Santidad y del Emperador, se les moviesse el rreducirse a la fee, ay a;arencia se apartarian de sus sectas, aunque no por virtud, sino por el gran temor que tienen de Su Magestad.

A la ora, estando cerrando esta, hee ntendido que. . . . Franceses y Yngleses an trayto a la ysla de Huique dos naos flamencas con sal y otra semejante mercaderia, y a Falamua una nao española, y a Antona una portuguesa cargada de bacallao. Yo lo dire en Corte a Milord Burley para que, pues las an traydo piratas a estos puertos, que las mande librar y que mande prover sobre que los dichos piratas no sean avituallados, ni rrescividos en estos puertos, conforme a la promesa y proelamacion de la Rreyna; y

con el suceso de Francia y Flandes todo este estrecho se dize que esta lleno de piratas franceses, valones y yngleses.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 115.)

MMCCCCLXXXIII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 7 OCTOBRE 1572.)

Sensation produite par les succès du duc d'Albe. — Armements maritimes. — On fortifie Portsmouth. — Craintes qu'inspirent les Français. — Pirates. — Affaires commerciales. — Maladie de la reine.

En 20 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia eserevi : despues en primero deste mese . . . la de Vuestra Excellencia, de 25 del dicho passado, por laqual besa a Vuestra Excellencia muchas vezes las manos por la merced y fabor que con ella se me ha hecho y mas por las buenas nuevas que Vuestra Excellencia es servido d'escrevir de que Nuestro-Señor ha sido servido de dar con la cobrança de Mons y vitoria contra el de Orange, en loqual y en todo lo demas espero . . . Nuestro-Señor sera servido de hazer . . . en breve lo mesmo, de manera que los malos sean castigados y esos Estados queden quietos. Aqui en esta Corte y ciudad y aun en todo reyno no podria encarescer a Vuestra Excellencia el dolor y pesar que con estas nuevas han rescibido los desta seta, tanto que cierto los de contraria opinion, casi por aquellos dos dias, no salian fuera de sus casas, donde . . . por el contrario no se podria encarescer el contento y alegria que con estas buenas nuevas rescibieron. Plega a Nuestro-Señor las aumentar y darnos las cada dia mejores !

He visto se avian rescibido todas las mias, hasta la de 16 del dicho passado. Despues avra Vuestra Excellencia rescibido las demas y mandado encaminar las que yvan para la Corte de Hespaña, como Vuestra Excellencia me avia hecho merced de aver mandado lo mesmo al . . . hasta la de Vuestra Excellencia se avian rescibido, de que beso por ello muchas vezes las manos de Vuestra Excellencia y por la merced y fabor que Vuestra Excellencia me escribe me ha hecho con las demas en dicha Corte que yo soy cierto, aunque a Vuestra Excellencia . . . aya servido, aunque la voluntad es buena en esso y en todo lo demas me dexar a Vuestra Excellencia de hazer nuestros, como Vuestra Excellencia tiene de costumbre.



Las 4 naos de la Reyna, que escrevi en la ultima que se aparejavan . . . , se acabaron de aprestar y no han salido fuera desta ribera a la . . . por serles para ello el tempo contrario, como les haga bueno sald . . . , no se ha podido saber hasta agora para donde van. Como lo supiere . . . .

Despues de la buelta del Pelam de puerto de Poresesmua, como he escrito, partieron de la Corte para dicha Porsesmua, en 29 del passado, el Conde de Leicester y Ser Francisco Conoles, que es thesorero de la casa de la Reyna y su consejo privado y su pariente, a ver el dicho puerto y a dar orden que se fortificase, como la dieron, y despues de averlo dexado muy bien ordenado, dicho Leicester se fue a la Corte, y el dicho Conoles vino a esta ciudad a aprestar cosas pertenescientes a dicha fortificacion, y para ello ha estado dentro deste castillo a poner en orden las cosas necessarias para ello y para otras cosas que dependen todas de la poca confianza que tienen de Francia, assi por lo de Escocia, como del armada de Phelipe Estroci, que esta en la Rochela, de que tienen gran recelo; y assi han puesto en este castillo a un Ser Piter Caro, que es un cavallero crege, y mucho dellos, paraque tenga cuenta particular en proveer las cosas que para todo esto fuere necessario.

Ya escrevi a Vuestra Excellencia por la ultima de como, por estas pocas confiancas y recelo que tienen de Francia, avia dado orden esta Reyna deque en todo el reyno uviesse cierto numero de gente de guerra a pie y de cavallo presta con sus capitanes y todos debajo de quatro cabeças que han dado titulo de mariscales, y tambien, a respeto de que tienen temor, no se les resuelva la tierra con el animo que los Chatolicos han cobrado, con lo que ha passado en Francia.

Tambien, por el temor que tienen por la banda de Escocia, tienen señalados en la provincia de Westchester, que es junto al norte, 6 mil ynfantes y 2 mil cavallos para si fuere menester para aquella banda y aun para las cosas del norte, deque tienen gran recelo por ser todos chatolicos.

De ocho dias a esta parte han llegado a la ysla de Huique dos piratas franceses, llamados el uno Sori y el otro Jolis, que en tiempos passados fueron grandes ladrones; han traydo alli 4 presas, dos hulcas, una con sal y otra con brea y una nao portuguesa con pescado, sin gente ninguna portuguesa, y un naviehelo frances con brasil, y cada nia se ajuntaran alli piratas, como solian, assi Yngleses como de otros; y mas, quando Nuestro-Señor fuere servido que cobre Vuestra Excellencia las tierras maritimas de Olanda y Zelanda quessos ladrones tienen, que entonces todos se acogeran aqui y haran como de antes, se Dios no lo remedia.

Ya he avisado a Vuestra Excellencia como aqui, por mano y orden de ciertos Españoles, este Consejo avia dado orden a ciertas personas con titulo de comisarios de que cobrasen las haciendas y mercaderias que de sujetos de Su Magestad aqui se han escondido y robado, questas son grandes sumas, y esto a yntencion dentre estos comi-

sarios y otros repartir se lo entresí, y lo mismo otras haziendas de dichos sujetos de Su Magestad, que se p . . . muy bien cobrar quando Dios embieare acuerdo, las quales con esta socolor . . . . robaran todas, y, para lo poder mejor hazer, estos dichos Españoles embian a Fl . . . , en especial en Anveres y a Burges por los poderes de los dueños destas dichas haziendas, haziendoles entender que dello les vendra provecho y bien, pera todo sera a la . . . rio porque nunca avran nada, y los dichos, con dar a estos dichos Españoles alguna parte, lo robaran todo questo. Siendo Vuestra Excellencia servido lo podria mandar remediar con mandar que no se embiase, ny otorgase para este efeto para aqui ninguno poder.

De tres a quatro días a esta parte ha cayda enferma la Serenissima Reyna en Guinsor, donde esta, y assi guarda su cama y se ha purgado, y cont . . . presta : no dire otro. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 7 de octubre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 116.*)

---

MMCCCCLXXXIV.

*Mémoire d'Antonio de Guaras.*

(VERS LE 8 OCTOBRE 1572.)

Conditions auxquelles l'entrecours pourrait être rétabli pour un terme de deux années.

La orden que, con la gracia de Dios, se podria tomar en lo destas diferencias presentes, a mi simple parescer, es :

Que en nombre de Dios, se abran los puertos en todas partes en un día señalado por tiempo de dos años;

Que asimismo de aquel día en adelante puedan traficar y negociar los Yngleses en Flandes y en qualesquier puertos y tierra de España libremente y seguramente, sin impedimento ninguno, durante el dicho tiempo;

Asimismo que todos los vassallos de la Mag<sup>d</sup> del Rrey de España puedan libremente tratar en los puertos y rreynos de Ynglaterra y Yrlanda, como lo acostumbravan antes destas dissensiones, asi mismo durante el dicho tiempo;

Que en Flandes puedan los dichos Yngleses gozar sus privilegios, como los gozavan antes de las dichas dissensiones, durante el dicho tiempo;

Que Sus Magestades del Rrey de España y Rreyna de Ynglaterra nombraran luego comissarios, para que, en tiempo de los dichos dos años, puedan, con la ayuda de Dios, averiguar y concertar todas qualesquier diferencias presentes entre Sus Magestades despues del principio destas dissensiones;

Que, en caso que dentro del dicho tiempo de dos años, no se determinaren y acordaren las dichas diferencias, que las dichas controversias queden en el mismo ser y estado que de presente, no se prolongando despues el tiempo con acuerdo y consentimiento de Sus Magestades;

Que en este medio de los dichos dos años que a los sujetos de la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna les sera permitido en Flandes el usar de su religion secreta y privadamente en sus casas, como les hera permitido antes destas dichas dissensiones;

Que los Yngleses podran traficar en España libremente todo el tiempo de los dichos dos años, como esta dicho, pero que en caso que se hallare por prueba verdadera que llevan libros hereticos o escripturas o cartas desta calidad, que por el tanto pierdan los vienes que al tal se le hallaren en su posesion, aunque pertenezcan a otros sus amos o encomenderos, y que sea castigado al ordinario;

Que si algun Yngles, no llevando los dichos libros, escripturas o cartas, hablare algunas heregias, que provandosele, pierda sus vienes y que sea desterrado de los señorios de España, y que, si bolviere a ellos, que sea el tal estimado por rrelasso, pero que no pierda los vienes que se hallaren en su poder pertenescientes a sus amos o encomenderos.

Lo dicho se entiende por los Yngleses que van y vienen a España no rresidentes en ella.

De los rresidentes en ella se entiende que se ha se proceder con ellos en casos del Santo-Oficio al ordinario <sup>1</sup>.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 60 et 68.)

<sup>1</sup> Les Marchands aventuriers, assez mal accueillis à Hambourg, témoignaient un grand désir de retourner à Anvers.

En Angleterre, les opinions étaient partagées. On soumit, en 1572, au Conseil de la reine d'Angleterre un mémoire intitulé : *Ipswich out of England or Antwerp in England*. La conclusion était qu'au lieu de faire revivre l'ancienne splendeur commerciale d'Anvers, il convenait d'établir un vaste marché à Ipswich. (*Dom. pap.*, p. 447, n° 22.)

D'autres proposaient de choisir, comme centre des relations commerciales, la ville de Londres. (*Dom. pap.*, p. 448, n° 47.)

Sur la situation des Pays-Bas à cette époque, on peut consulter un Mémoire de P. de Finose. (*Brit. Mus., Galba, C. IV, fol. 293.*)

MMCCCCLXXV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 12 OCTOBRE 1572.)

Négociations avec Burleigh. — Opinions diverses des membres du Conseil. — Influence exercée par Burleigh. — Efforts de Catherine de Médicis pour maintenir l'alliance de la France et de l'Angleterre. — La reine se porte mieux. — Entretien avec lord Burleigh sur le retour d'Élisabeth à la foi catholique. — Changement subit dans les dispositions de la reine et de ses conseillers. — Le massacre de Malines, succédant au supplice des Huguenots arrêtés près de Guise, les a convaincus que les rois d'Espagne et de France s'entendent pour détruire tous les partisans de la religion réformée. — Les négociations sont suspendues. — Préparatifs pour envoyer des renforts en Zélande. — Le vidame de Chartres est arrivé à la Cour.

En 6 deste escrivi a Vuestra Excellencia, postreramente por via de Enveres, y por si no ha llegado mi carta, sera con esto la copia della. Despues no he rreseivido carta de Vuestra Excellencia, y lo que se ofresce de presente, dire en esta. Yo he estado en la Corte todos estos dias passados despues de los 6 deste, conforme a como avia quedado de acuerdo con Milord Burley sobre los articulos que el avia de ordenar tocante a estos negocios, y en dziendole que avia yo buolto a la Corte, conforme a lo que aviamos acordado, me dixo que el ternia contento que yo le diese un memorial por escripto de lo que me parecia en lo destes acuerdos y por la orden que se avian de hazer dichos articulos, como lo hize, de que sera con esta una copia dellos, dziendome que el haria otra nota dellos y que los comunicariamos.

Despues he estado con el diversas vezes, y los haya ordenado y me los ha dado, los quales embio junto con esta, y, como los yva ordenando me, los yva leyendo, y deziendole por muchas vezes que muchas particularidades contenidas en ellos, que fuera a proposito no hazer mencion dellas en dichos articulos, sino rremittir el todo a los comisarios y coloquio, me rrespondio siempre que asi convenia que fuesen por lo que tocava al servicio de su Rreyna y del Estado, deziendone que los comissarios lo podrian despues considerar, y lo que no estubiese dello a proposito, emendarlo y conceitarlo como mejor conveniese al negocio; y de presente el dicho Milord Burley ha ordenado estos articulos asi crudamente por tener presente, como es de creer, el punto de onor y la ygualdad rreal de su señora, deziendome por muchas vezes que Vuestra Excellencia los mandase visitar, y que siempre se podrian emendar si se hallase falta en ellos.

Los dichos articulos presenta el dicho Milord Burley para que se entiendan parte de sus pretensiones, y para que estos negocios no pasen en largas demandas y rrespues-

tas, y sera tambien con esta este otro escripto, que espera el dicho Milord Burley que Su Mag<sup>d</sup> sera servido de firmarle de su rreal mano, y no con estampa o impresion, y mandarle sellar de su rreal sello, y siendo dello Su Mag<sup>d</sup> servido, esta Serenissima Rreyna firmara y mandara sellar otro tal escripto, y en un tiempo rrecibir el escripto de Su Mag<sup>d</sup> y entregar el suyo, para que sobre ello, en dia acordado, se abran los puertos y comercio de ambas partes por el tiempo de dos años, conforme a los dichos articulos. No puedo entender sino que por muy cierto esta Serenissima Rreyna dessea de muy buena voluntad estos acuerdos y confirmacion de los entrecursos, por convenir tanto a la quietud de su Estado y a su provecho y al bien comun de su pueblo, como tambien conviene lo mismo, como Vuestra Excellencia mejor save, a la quietud y conservacion de esos Estados.

Es cosa cierta que entre los deste Consejo ay gran dissension dissimulada, porque los unos son amigos de nuestra amistad, y los otros tienen humores de Franceses. Pero el mas buen consejero de todos es el dicho Milord Burley, porque sigue la voluntad y aficion de la Rreyna que es de concordia, y como es el todo deste rreyno, y la anima de la Rreyna en grandes consejos que an tenido sobre esto todos estos dias que yo he estado en esta Corte, como es tan eloquente y tiene rrazon en la causa, ha savido persuadir a sus compañeros que heran de contrario parecer y contra la amistad, y así me a declarado, como entre el y my, que tiene ganada la voluntad a la mayor parte de los contrarios, y especialmente al Conde de Lescter, que siempre descubiertamente se a mostrado, en todas cosas publicas y privadas, aficionado a Franceses, conservando con ellos la opinion de su padre, que tambien fue en esto muy apasionado.

Tambien me dixo que, despues de la novedad acontecida en Francia del Almirante y de los demas Ognotes, que solicitavan los Franceses mas que jamas la conservacion de la liga con esta casa, y no solamente esto, pero que la Rreyna-Madre de Francia solicitava a la Rreyna de pasar aqui en persona a se ver con esta Serenissima Rreyna para no solamente conservar la dicha aliança, pero para nuevos tratos de Franceses buliciosos Ytalianos, y esto me dixo el dicho Milord Burley muy secretamente, estandome informando de la buena voluntad de la Rreyna en lo del acordar destas presentes diferencias y en confirmar para siempre los entrecursos con la Casa de Borgoña; y, solicitando los dichos Franceses sus pretensiones, hallandome yo en Corte, vino el Embaxador de Francia sobre ello. Pero bien se a podido entender que esta Serenissima Rreyna y su Consejo no hazen fundamento dello, ni le an hecho ninguna exterior caricia por que nos miran a nos otros, y huyen del y de sus ofertas.

Por lo dicho se puede considerar que esta gente estan de buen animo, y el pueblo de mejor, porque el tiempo les haze conocer lo mucho que les conviene nuestra amistad como tambien a nosotros, que son buenos para amigos. En lo que carga la mano el dicho Milord Burley en lo de la rreligion que sus Yngleses an de tener tales livertades en

Flandes y España, notalo assi por onor y por la ygualdad rreal, y bien es de pensar que entiende que, quando los comissarios trataren sobre esto, que los nuestros no lo querran oyr, y que abran de pasar sus Ingleses por ello como siempre.

La Mag<sup>d</sup> de la Rreyna ha estado con alguna yndisposicion, y ha parado en biruelas, y an le salido, y despues esta con mucha mejoría, a Dios gracias.

Por contentamiento del mundo parece a Milord Burley que, si Su Mag<sup>d</sup> fuese servido de firmar este dicho escripto, que en España y ay y aqui se podria hazer la proclamacion a los 25 de deziembre primero porque fuese dia de consolacion para todos por aver seydo el dia que ay se hizo el arresto por las ocasiones que los de aca avian dado primero en arrestar aca, y hazer otros ecessos contra vasallos de Su Mag<sup>d</sup>, y este dia señalava el dicho Milord Burley, si Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia fuesen servidos dello.

La primera noche que hable al dicho Milord Burley, estuve con el mas de una ora, y hablando de la orden que se podria tener con sus Ingleses que van a Flandes y España, le dixi por muchas vezes que hera tiempo perdido pensar de poner ley o nueva condicion en las cosas del Santo-Oficio; y, como no se enoja quando le digo mi simple parecer, tambien le dixi que se avia de esperar que, o por via de Concilio general o por Concilio nacional de aqui, movida la Rreyna de parte de Su Santidad o de Principes, que se podria tomar alguna orden paraque poco a poco con onor de la Rreyna y rreyno se rresciviesse la obediencia al Sumo-Pontifice; y, aunque el me dixo las malicias que acostumbra predicarles sus hereges ministros de la vida del Papa y de la de los Cardenales, le dixi que se notava alguna flaqueça en ellos, pero no la santidad en la doctrina, y virtud exterior y secreta de aquel Santo-Colegio; y en fin me vino a dezir (deziendole que el Rey Enrrico su padre, poco antes que muriese, estava con determinacion de aceptar la rreformacion), que la Rreyna no sentia de la rreligion como los de Geneva, ni como los Ugnotes de Francia, y que la Rreyna hera de parecer que en la Yglesia ha de aver caveça, y dezia, a su manera, que si los de aquel Colegio emendasen su vida, que la Rreyna se hallegaria a su doctrina, como persuadida por dicho Concilio o por el nacional, y esto se muestra que no es fingido, aunque se puede considerar que es de necesitados, visto el suceso de Francia y del que se espera en Flandes con hereges, y, si una vez se abren los puertos, qualesquiere cosa que se les demandara en este tiempo del coloquio, asi de rreligion como de buen acuerdo en lo demas, se a de estimar que lo aceptaran, que plegue a Dios asi suceda.

Somos a 12 del dicho en Londres, digo de octubre de 1572.

Esta se traydo escripto de la Corte, y he venido a la ora a embiarla con este correo; y de lo que despues se ofresce avisar a Vuestra Excellencia, es que, estando prestos los dichos articulos para darmelos Milord Burley, llegaron a la Corte muchos de Londres, y avisos de Francia y de ay, por lo qual determino de no darmelos, diziendome sola esta palabra: « Bien os podeis yr a Londres, adonde yo sere en breve y os dire mas;

» y de presente solo os digo que no os doy los dichos articulos, ni el otro rrecaudo  
» que avia de firmar el Rrey vuestro señor, porque tenemos aviso que vuestro rrey  
» y el de Francia y otros principes estan determinados de matar a todos los que podran,  
» que no son de su rreligion, y que a los Ingleses, si fuesen a España o Flandes, los  
» matarian. » Deziendome que le pesava mucho de entender esta novedad, porque  
estorvava del todo los acuerdos, y esto me dixo con mucha brevedad, dexandome, que  
solo le puede dezir que, como lo ordenava, yria a su casa en viniendo aqui, como lo  
hare, y lo que entendere del sobre ello, lo avisare a Vuestra Excellencia : puedese  
considerar que esta gente se ha de perder, pues Dios les quita la gracia de lo que  
tanto les conviene.

Sobre esta novedad, que es estar escandalizados del castigo de los de Malinas y de los demas de ay, como se espera, an tomado rresolucion de proveer alguna cosa sobre ello, porque luego embiaron por Yngleses que avian venido de Flegelingas y de Tregus, y, si se pretienden embiar favor, el tiempo lo dira, que sea a Vuestra Excellencia por aviso, porque tengo sospecha que an de intentar alguna novedad, y, como entienda que el Duque de Guysa ha muerto en Francia los Franceses que salieron de Mons, deziendo (aunque con maldad) que Vuestra Excellencia y el Duque de Guysa lo acordaron asi, con esto ay esta novedad, y con otros avisos que ternan, que, aunque no sean verdaderos, a todo dan credito.

Los dichos articulos contenian un gran preambulo, guardando el onor y decoro de la Rreyna : en lo demas heran rrespuesta de mis capitulos, confirmandolos, y en lo de la rreligion variandolos a su modo, y añadiendo otros capitulos sobre los ausentes de todas partes por rreligion, y de los traydores de todas partes, como el los nombra.

Avia acordado que haria un escripto aparte paraque Su Mag<sup>d</sup> (si fuese servido) le firmase, y que la Rreyna me le leyria ella misma y me lo entregaria de su mano, prometiendome, sobre su rreal palabra, que firmandolo Su Mag<sup>d</sup>, en presentandosela aqui a la Rreyna, firmaria otro tal en mi presencia : en este escripto solo avia de aver cosas de contentamiento, como lo contenido en la nota de mis capitulos, acetando los que hazen mencion de lo de la rreligion, pero despues ha cesado todo por las causas dichas.

Despues de la mia ultima, entiendo que an ydo a Flegelingas muchos Franceses de los que an venido aqui huydos de Francia, passados de mill.

A Porsemua llevan mucha artilleria y muchas moniciones por mar y por tierra, y la fortifican, y los maliciosos dizen que es por guardarse de nosotros.

Tienen cinco naos prestas de la Rreyna en esta rrivera, y se dize que aprestaran otras seys mas.

Dizese que estan junto a Dobra nueve barcos, con rropa que an saqueado nuestros rreveldes en Ostenda y otras partes, pero hasta agora no los dexan descargar aca.

En Corte he visto a Vidama y a Esconoal : hase entendido que en la ysla de Santiago prendieron al capitan Bayona y que le justicieron.

A Milord Burley hable sobre algunas naos nuestras que avian tomado (como he escripto) : dixome que no avia que tratar dello, pues los comissarios darian orden en todo y que los piratas no serian rrescividos en sus puertos.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 121.)

---

MMCCCLXXXVI.

*Adrien Junius à lord Burleigh.*

(HARLEM, 17 OCTOBRE 1572.)

Il lui recommande deux envoyés des États de Hollande.

Batavicae reipublicae nomine ad vos profecturi, legationemque obituri Janus Douza et Theodorus Neopyrgus rogatum me voluere ut in peregrina sibi, mihi vero notissima olim regione, portum aliquem notitiae ipsis aperirem : quod officii genus quum denegare claris, amicisque capitibus non possem, in magna amicorum, quos vel mors vel calamitas mihi ademit, inopia, unus, ornatissime Cecilli, occurristi reliquus cui illos tribus verbis commendarem, quem humanitatis, comitatisque omnis laudibus cumulatissimum et compereram et expertus olim fueram, ac tanto quidem studiosius quod per alium, neminemque, praeter te, quo velut fidissimo Nestore potentissimi regni res feliciter innituntur, accessus, ad Regiam Majestatem, Interiusve Concilium, proclivior, paratiorque patefieret. Ex his, Douza, ut antiqua nobilitate, ita ingenii et lepidi poematis gloria clarus existit; alter patricia familia et jurisperitiae laude non postremus. Dabit itaque illustris tua et nota omnibus humanitas aures, uti solet, faciles istis atque adaptas, testimoniique mei fidem non elevabit. Pluribus vigiles tuas et sacras curas interpellare nolo, precorque Deum Optimum Maximum ut quam diutissime incolumis salutarem reipublicae Christianae opem praestare queas.

Harlemo, xvi kl. novembr.

Tuo nomini addictissimus,

HADRIANUS JUNIUS, *Med.*

(Record office, Cal., n° 524.)

---



MMCCCLXXXVII.

*Thomas Brune à lord Burleigh*

(ANVERS, 19 OCTOBRE 1572.)

Détails sur les combats livrés en Zélande et sur les succès obtenus par les Gueux. — Le prince d'Orange a congédié les Allemands et est arrivé à Dordrecht.

Right Honorable, Sence my last unto Your Honor, I have receaved from M<sup>r</sup> Lee a letter whiche herwith I thought good to inclose, staying yett close untill I may have his unto Your Honor, whoe alsoe hath deferred the writing thereof in hoap to have more assured understanding of the grounde of his troubles from the releasement, wherof in my letters unto hym I desperyd to have his opynyon how he thought best that his fryndes should deale for hym, who in his th'inclosed prescribeth to his judgement the easyest waye. And therefore I doe the rather send to Your Honor this his opynyon of his owne hand. And wheras in his he wysshith me to procure M<sup>r</sup> Norton to writt unto Your Honor, as indeed I have done, so he first willed me and warned me to look cyrcospectly to my selfe and not to dysecover my selfe to be in the towne, and secoundly andsweryd that he would be loth to writte, lest his being intercepted myght hurt me and hym selfe, whome I fownde dwytfully inclyned and, soe requeryd me to beseche Your Honor to contynew his good Lord.

Touching th'occowerantes of thes partes, thus myche there is that the 11<sup>th</sup> of thes presentes sayled downe from hence towardes Zeland to the number of 56 sayll great and small, wherof 16 hoyes and plates men of war and 3 gallyes with 10, 12 and 16 ores on a syde, the rest with 18 hondreth souldyers, Wallonnes and Dutches, besyd good store of vittail and provysyon for suche an enterprince. There Admyrall was one Hampsted; the leader of the souldyers was the Coronell of this towne named Mons<sup>r</sup> Mondragon, a Spanyerde's sonne, but borne in Artoys. Thes parting downe hence in the mornyng about 7 of the clock, with a brute spred emongest the maryners and souldyers that all the Zelander Guzes at sea and land wer fled<sup>1</sup>, mett 6 myles from

<sup>1</sup> Il semble résulter des avis transmis de Middelbourg par Antoine Vanden Berghe et vraisemblablement interceptés par Gilbert, que lord Seton cherchait à attirer les soldats anglais sous le drapeau du duc d'Albe :

Eersame Jan Cumin, ghoede vriendt, alzoe my eenighe saken overcomen zyn, de welcke icke U wel begheere te kennen, en sult niet laten U hier by my te vinden zoe haest U moghelicke wesen

this towne with 6 Zelande shippes well appointed, where, betwene them and the Duke's shippes (whoe wer soccoured with 3 pices of great ordynance mownted upon the hed or dyke of Saftyng on Flanders syde), for the keeping wherof wer sent hence 5 hondreth Wallons and Dutches, began a sharpe and hoat charge contynuing from 12 of the clock untill 4 of the same, and then camme up of the Zelanders some from Barrow-war[d] and the rest from Zeland-ward to the number of 40 saill more, whoe mayntyned the first charge and soe increased the same that the Duke's shippes, being shrewdly beaten, retyred them selves under ther ordynance upon the land, whither th'other could not comme for want of water, whiche was soe myche fallen, but determined to have further delt with them at the begynnyng of the next flud, whiche the Duke's shippes dyd prevent, and came ther wayes home againe with the first foote of the flud, whiche fell happelly in the evenyng for them, for ther marroners and souldyers openly reported itt that, yf they had passed the creek of the ryver that goeth from Barro (whence part of the Zelande shippes came, who ment to have fowt with there rereward, and th'other commynge owt of Zeland with there fore-ward), few or none of there 56 saill would have comme back. Yett they browght not home all; for, as they that camme home, testefyed, there being there, soe they lacked 4 of there saills : to saye the gally with 16 ores on a syde, wherin the Corronell was, whoe escaped with all his company and putt her in fyer, more one hoye being one of ther men of war, full of good ordynance, which was putt aground and soe forsaken, whiche the Zelanders caryed away, more 2 hoyes, one with souldyers and th'other withe vitailles and other provysyon. That with vitailles they them selves putt on fyer : owt of th'other with souldyers scaped many and recoveryd the land, the rest drowned slayne, bur[n]t and taken. Besydes the Zelanders caryed away one of greatest peces of bras, whiche was mounted upon the hed at Saftyng, whiche by often using therof brak her caryage and tumbled downe into the dyche, and the soulders whiche kept the other 2, caryed them awaye, hither leaving th'other fallen pece behynd them, whiche was not lost, butt fownd by the sayed Zelanders. And the 17 presente at 5 of the clock in the evenyng went owt from hence and soe over the ryver into Flanders to the number

sal, en begheere oock van U dat . . . het selve niemant te kennen en gheeft dat icke U hier by my onthoden hebbe en van des te doen, en weest in gheene gebreke. Hier meede weest den Almoghende bevolen.

Te Middelburg, desen xix<sup>en</sup> octobris 1572.

Eersame en besundere weerde vriendt, Alsoe gy met mij overcommen zijt om te doene t'eenige dat gy wel weet, hebbe wy desen wel willen laeten weten dat sij daeruit zult obedieren den Millort Ceton en doen sulcx als hy U bevelen zal, zonder tzelve in eeniger manieren te laeten. Ende mij daerop betrouwende, zal U den Heere bevelen.

Gescreven te Middelburg, den xxij<sup>en</sup> octobris 1572.

(*Record office*, nos 612 et 617.)

of 600 Wallons and Dutches, whiche, as the report goeth, are gonne to Zasse, where itt is thought they, being right over against the land of Tergoze, shalbe sett over in smal[<sup>I</sup>] vesselles; and there are comme downe from the Duke's camp to the number of a thousand Spanyerdes, whiche on this syde of the ryver are gone downe along the dyke, whiche alsoe are thought shalbe putt over into the land of Tergoze by small vessells, but yett not knowen the certayne what there intent or how they thinck to pas over to succour them withyn Tergoze, whiche we understand are in destres and in gret penurye.

The Prince of Orenge hath shaken of all his Dutches, both footmen and horsemen, in whome the commen bruit is was great treason; and, with thatt number of Wallons and other Netherlanders being passed over the Ryne, comith downe into Holland, where as itt is reportid that he alredy is and within Dort. The Contye Lodwick, being yett sickly of an agew, is joyned with the Contye Van den Barch in Fryesland, whose power is estemed to be betwene 2 and 5<sup>m</sup> hors and 12<sup>m</sup> footemen. The 2 Dukes, to say Alba and Medina-Sely, are about Maestrite, and there armye scatteryd betwene thatt and Tyene.

Thus I have taken uppon me ruddely to writte Your Honor the dyseourse of as myche as I maye gyve creditt unto, requyring Your Honor to accept of my good will and meannyng and to pardon the rest.

From Andwerp, the 19 daye of october 1572.

(Record office, Cal., n° 611.)

---

MMCCCCLXXXVIII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 26 OCTOBRE 1572.)

Nouvelles importantes de France. — Munitions expédiées en Zélande. — Schoonewal, après avoir pillé Ostende, est arrivé en Angleterre d'où il se rendra à Flessingue. — Les Anglais ne croient point que les propositions de paix du duc d'Albe soient sincères; ils désirent la paix. — Killigrew, qui avait été envoyé vers le prince d'Orange, a été rappelé avant d'avoir rempli sa mission. — Un autre agent anglais a remis une forte somme d'argent au prince d'Orange. — Lettres d'Élisabeth aux princes protestants d'Allemagne.

En 7 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia eserevi, derigida a Anthonio de Tassis, lo que aquel dia avia que dezir. Lo que despues se offresce, es que el Embajador de Francia de aqui vino a esta Corte a los 8 deste, laqual esta en Guinsor, a dar a

la Reyna una carta del Rey su amo, en laqual la escribe asegurandola con grande atencion que el no dudasse, ny sospechase cosa ninguna del, ny de su amistad, pues de aqui adelante los Yngleses serian en su reyno tambien vistos y tratados como de antes, siendo el Rey para no consentir a sus vasallos darle precepto, como lo avian hecho el mes passado, en casos abominabiles y deshonestos, y que con el ayuda de Dios avia castigado mucha parte dellos, y que estava resuelto de hazer lo mismo de los que quedan, y que assi el estava seguro de que ella no daria acogida a los tales en sus reynos. El avia dado orden a sus galeras paraque tres naos ynglesas que avian tomado, las bolviessen libremente, como assi hazia en todo lo demas que a las cosas . . . ., y que ella mandasse proveer sobre lo de los piratas que avean en esta canal, y que el avia dado orden en su reyno que no se pudiesen vender ningunas mercaderias que les truxessen.

El dicho Embajador de Francia, quando yva a esta Corte, le solian hazer buenas caricias y rescibimientos; mas, despues que sucedio lo de Francia, no ay en ella que le salga a rescibir, ny que le ose hablar, ny ver : hanle tomado agora un paquete de cartas qu'el Embajador de Francia, qu'esta en Escocia, le embiava para el Rey.

El Embajador desta Serenissima Reyna, qu'esta en Francia, ha escrito agora como el Rey le hazia al presente caricias y que le avia dicho qu'el estava prometido conservar mas agora que nunca la buena amistad que tenia con su reyno, que el creya que en su reyno no se hazia ningun maltratamiento, ny daño ninguno particularmente a los subditos de dicha Reyna : pero que el dicho Embajador ve qu'el tiene ser todo esto dissimulaciones y entretenimientos hasta se tomase a la Rochela, laqual no se podria sustentar por no tener dentro garnicion, ny municiones y estar cercada por mar y por tierra, por donde no se le podria dar ningun socoro, y que tomandose el tenia por muy cierto que todo el Consejo del reyno se mudaria, y assi con ello se verian muchas cosas nuevas; que Foys, qu'es el que estuvo aqui con Momoransi, andava muy bajo, y que el Rey . . . a llamar segunda vez al dicho Momoransi, y que no era aun llegado a la Corte y que assi creya que su negocio no yria bien, y qu'el Virago era muy favorecido.

Mas escribe el dicho Embajador que todos los de la Casa de Guisa, en especial el Duque, eran muy favorecidos del Rey y de sus hermanos y de la Reyna-Madre, y que las dos naos de que ya de antes el dicho Embajador avia escrito que se aparejavan en aquel reyno por el dicho Duque de Guisa para Escocia, eran ya partidas con muchas municiones, artilleria y dinero y con 500 soldados platicos dentro vasallos del dicho Duque y por capitán un gentilhombre de su Casa, y tambien escribe que d'Escocia avia venido a Francia un gentilhombre escoces, pariente del Conde de Ontelé, que es de la parte de la Reyna d'Escocia, el qual traya grandes tratos con el dicho Duque de Guisa en secreto, pero loque era, que el no lo podia alcansar, y assi escribe a la Reyna, que segun todo esto Su Magestad podia bien considerar de que manera yvan encaminados

los negocios, y a lo que triavan, y que assi le parecia, que no avia que fiar de buenas palabras, por que el tenia por muy cierto que todo era dissimulaciones, hasta hazer ellos lo que les cumplia, y que el que se dize de Navarra y el Principe de Conde yvan cada dia a la misa, de que todos estavan muy contentos y satisfechos.

Avra 12 dias que llevo de Fregelingas a esta Corte un Fernando Puyns, Yngles, el qual fue vezino de Melemburque y casado alli, y de dos años a esta parte vive en esta ciudad, grande herege y rico; y assi, despues que dicha Fregelingas se rebelo, ha estado en ella tres o quatro veces a negocios desta Corte, y agora ultimamente viene a pedir de parte de dicho pueblo 2<sup>m</sup> hombres y municiones y vituallas, afirmando que con esto se podran sustentar; y sobre esto a estado en la Corte y sido llamado a ella muchas veces, y a la fin se han resumido en ella de que no le han querido otorgar la gente; pero hanle otorgado las municiones y vituallas que ha pedido, para lo qual se han ya cargado en esta ciudad con gran deligencia cinco charuas con mucha polvora, areabuzes, pique-ria, coceletes, mucha cerveza y vinagre y otras cosas necessarias assi desto, como de cosas de fortificacion, loqual todo se haze con gran secreto, y para mas dissimulacion van estas cinco charuas en compania de las naos que van de mercaderias para Amburgo; y assi tambien han embiado de aqui a Sufoque otras cinco charuas para las cargar alli de trigo para dicha Fregelingas, las quales partiran de alli en deligencia. Destas charuas, las quatro, dos de trigo y 2 de municiones, van a Olanda, y las otras a Fregelingas. Tambien partio de aqui a onze deste para Fregelingas un navio de 60 toneles lleno de cerveza y muchas municiones, cargado por el bueno de Phelipe . . . , del qual ya he escrito quien es, y Benedito Spindola le alcanso la licencia.

A 10 deste llegaron a Dobra nueve navios que venian de Ostenda, con un Esconoal herege y rebelde de Su Magestad, que ha sido gran pirata, el qual ha consigo sobre de 800 soldados tambien rebeldes de los de Orange, qu'estan en Audenarde: los quales, como llegaron a dicha Ostenda, robaron mucho en ella y tomaron dichos navios en que vinieron aqui porque, por serles el viento contrario, no pudieron yr a Fregelingas adonde era su desiño. Luego fue el Esconoal a la Corte, donde le dieron passaporte para el y para los suyos, paraque se pudiesen hazer otros 200 o 500 hombres de los dichos rebeldes qu'estan en estas partes, paraque por sus dineros pudiesen llevar las municiones y vituallas que quedavan a dicha Fregelingas, para donde se estan aprestando, y algunos dellos ya partieron por estas cosas, que Vuestra Excellencia vera presto que aqui pasan: al presente entendera que lo que Antonio de Guaras trata en esta Corte, es de la parte d'estos, segun lo que me ynforman, todo dissimulaciones; y tambien, porque les pare . . . . de Vuestra Excellencia lo son tambien hasta que se apodere de Fregelingas y de las maritimas, y assi agora ultimamente han hecho muy poca cuenta y dado muestra de no hazer caso de lo qu'el trata, que pues el dicho Guaras escrivira sobre lo que passa, no tendre yo paraque tratar dello, remitiendome a el. Bien es ver-

dad que, si estos estuviessen seguros de que por parte de Su Magestad se les otorgasse la paz, a saber que, junto se feneseiesse todas las diferencias, el trato se abriessse y ellos pudiessen entrar en Flandes con los mismos libres entrecursos que solian, y lo mismo en Hespaña, que ellos dessean por extremo, porque de pocos dias a esta parte han venido muchas personas principales de las comarças del reyno a avisar privadamente al Consejo como aquellas padescen grandes trabajos por no tener que labrar sus lanos y paños la p . . . por no aver expediente dellos a causa destas diferencias con Su Magestad y . . . con tiempo por que ven que la gente mormura y hazen corillos y temen n . . . a causa dello.

Queligre, del qual ya tengo escrito que partio de aqui por mandado de la Reyna a los veynte y quatro del passado con creditos de 200<sup>m</sup> l. est. a se ver con el de Orange, llego a los 26 del dicho en Olanda, donde hallo nueva que Mons era rendida y el de Orange retirado de alli. El Queligre, como hombre sagaz y que cierto se le entiende todo ruynado, para visto lo que passava, dissimulo el negocio a que yva y fingio que era otras cosas. A los dichos 26 se supo en esta Corte de la rendida de Mons y retirada del de Orange, por lo qual despacharon en diligencia un espreso con cartas al dicho Queligre, el qual llego a dicha Olanda a los 28 del dicho, en que le mandavan que luego se tornasse aqui y que no hablasse, ny escriviesse al dicho Orange, y que procurasse qu'el dicho no supiesse qu'el avia estado alli, y que no se desembarcase en las Dunas, ny en otro puerto sino en el lugar que se embarco quando de aqui fue, qu'es dentro desta ribera, y assi llego secretamente a esta Corte a los 9 deste, al qual embiaron luego a Escocia a residir al negocio que antes estava, y al sobrino del Conde de Xorosbery, que avia alli quedado en su lugar, le hizieron coronel de 600 hombres de los 2<sup>m</sup> de que ya he escrito qu'esta Reyna da a los d'Escocia, qu'estan a su devocion, y assi la yda del Queligre les paresec se aya hecho sin que se aya entendido.

Las 15<sup>m</sup> l. esterl., qu'el dicho Queligre avia de yr a pagar a Alemania a los confederados, se dieron aqui, despues qu'el vino, al Consul de los Esterlinos, que en esta ciudad reside, para que el las pagasse en Alemania a los dichos, porque el contrato con la Reyna es que ella las avia de pagar en una d'estas dos partes qual ella mas quiesse.

Neeston, de quien escrevi en la de 28 del passado, llego en breve a Olanda y de alli llego luego a Brabant, donde estava el de Orange, y escrivio a la Reyna el gran trabajo y riesgo que avia passado en llegar al dicho de Orange, al qual dio sus cartas y las 20<sup>m</sup> libras esterlinas que llevaba: las quales fueron causa que su gente no se amotinasse a causa de la paga que les avia prometido luego que llegasse a Mons, y de aqui mandaron al dicho Neeston que siguiesse al dicho de Orange para que viessen los confederados de Alemania que la Reyna le assistia en todo, conforme a sus pactos. La Reyna ha escrito agora ultimamente al de Saxonia y mas confederados el gran senti-

miento que tenia por la perdida de Mons y de la repentina retirada del de Orange, que ella esta recelosa que todos estos trabajos caygan sobre ella, pero que ella esta bien por esta.

De Londres, a 27 de octubre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 263.*)

MMCCCLXXXIX.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 27 OCTOBRE 1572.)

Intrigues d'Élisabeth pour se faire livrer le jeune roi d'Écosse. — Nouvelles de France. — Maladie de la reine. — Leicester et Burleigh eussent voulu, si elle était morte, placer sur le trône un fils du comte d'Hertford. — On fortifie Portsmouth. — Le vidame de Chartres est arrivé à la cour. — Armements. — Chevaux de Hollande importés en Angleterre. — Pirates munis d'un sauf-conduit du prince d'Orange. — Prorogation du Parlement. — Agent envoyé en Allemagne.

Despues de aver serrado el pliego que junto con esta va, he sido ynformado de muy buena parte como la yda de Queligre a Escocia, despues que vino de Holandia, como escrivo en la de ayer, ademas de que es ydo a residir en aquel reyno, como antes que del viniessen estava, es ydo sobre cierto trato qu'esta Serenissima Reyna tratava con el Conde de Morton, governadore d'Escocia, qu'es el que tiene en su poder al niño Rey della, el qual es qu'esta Serenissima Reyna procurava con el dicho Conde de Morton que le entregue al dicho Rey en su poder para le traer a este reyno y criarle en el y despues de las días d'ella hazerle su heredero y sucesor legitimo desta corona y de lo pertenescente a ella; y para tratar y procurar de alcançar qu'este negocio viniessen a efeto, llevo d'ello el dicho Queligre sus ynstruccioness y recaudos por que, como he escruto, es un hombre muy abil para semejantes cosas y cuñado del Thesorero, el qual le dessea poner en negocios arduos como este, y al dicho Conde de Morton, porque viene a conseder y entregar al dicho Rey, le cmbia a offrescer esta Serenissima Reyna por Queligre que, porque lo haga, le dara 500<sup>m</sup> lib. est., y mas, que para seguridad de que el y lo demas de su facion sean ciertos de que ella cumplira lo que promete, de que hara sucesor de su corona al dicho Rey y de que al dicho Conde dara dichos dineros, le entregara rehenes de personas muy principales a su contento, de manera que dello

esten ellos muy satisfechos. Estos tratos no se han podido tratar tan secretamente que no dexaron de venir a oído de Monsiur de Croc, qu'es el Embajador que en Escocia ha estado estos dias por el Rey de Francia, como ya he escrito, el qual luego procuro de oviar y estorvar esto negocio juntamente con el Duque de Xatilarao y el Conde de Ontelé que al presente reside en Edemburo, y otros de aquella facion, que son de los de la parte de la Reyna, mas... del dicho niño Rey, y tambien con el Conde de Res, chanciller mayor de aquel reyno, qu'es el que ultimamente se passo, como he escrito, de la parte del dicho Rey a la de la Reyna, el qual esta al presente en las partes del hueste de dicha Escocia, y juntamente con el... gente del Rey de Francia; y assi el dicho Croc despacho con el aviso destas cosas un hombre a Francia por mar, y el se ha venido para este reyno por la posta a passar en Francia, y assi ha llegado a esta ciudad, avra seys dias, adonde ha esto en esta Corte a pedir licencia para passar a dicha Francia. Por otra parte la Reyna ha tenido cartas y aviso del dicho Queligre como ellos tratos se avian perturbado y que al presente no podrian venir en efeto por los estorvos y cosas que en contra dello avia hecho el dicho Croc, de que en esta Corte se rescibio la pena que Vuestra Excellencia podra pensar; y assi, quando el dicho Croc se presento a la Reyna, se le hizo muy pocas o ningunas caricias, y ella le dixo muy pocas palabras, solo diziendo que muy bien sabia ella los tratos y cosas que el avia tratado en Escocia, a lo qual el le respondio que podia ser que a Su Magestad la uviessen ynformado de otro de lo que era, porque el no avia ydo a aquel reyno por mandado de su Rey, sino para procurar la paz del y oviar que entre ellos no uviessen mas guerras ceviles; y con esto, con muy pocas mas palabras, se despidio della, y partio de aqui para Francia, avra dos dias.

Ademas desto he sabido de dicha parte como ha dos dias que llevo a esta Corte por la posta, en tres dias y medio, un secretario del Embajador desta Reyna que esta en Francia, el qual, ademas de las cartas que truxo, ha sido embiado para que de palabra ynformase las cosas que de importancia se le offrescian que hazer saber, por serlo tanto que convenia hazerlo mas que por ellas, que son, como el dicho Embajador tenia entendido, que a aquella Corte venia de Roma embiado por Su Santidad el Cardenal Ursino por legado, persona muy accepta al Rey, y que, aunque se dezia que a lo que venia era a relegarse y a dar las gracias al dicho Rey de lo que avia hecho en favor de la Fe christiana contra sus hereges, y a procurar que entrasse en la Santa-Liga contra el Turco, que lo mas principal era a procurar que se dicesse orden aqui en este reyno se pusiesse en libertad a la Reyna de Escocia, para que libremente se pudiesse yr a su reyno, y a procurar que tambien en este dicho reyno, con las buenas ocasiones que agora se offrescian, se destrejasse y sacasse del la heresia, y lo mismo a la ciudad de Genebra, para que bolviessen a la obediencia de la Santa-Yglesia Romana. Esto es lo que acerca desto se me ha ynformado de muy buena parte, conque procurara de saber si el dicho



Secretario ha traydo mas negocios de lo qual, aviendo mas, sereis luego avisado, bien que tambien esta dicha parte me ha ynformado que sin falta este dicho Secretario ha traydo algunos nuevos tratos y cosas de los hereges de Francia. En fin, lo que fuere, espero saber, y, sabiendolo, lo avisare luego con diligencia a Vuestra Excellencia.

El Embajador de Francia ha dos dias que fue a la Corte a resebir la respuesta de la carta del Rey, que ya en est'otra digo que dio a esta Serenissima Reyna : si pudiere saber lo que es, lo avisare. Y con esto no se offresiendo otro que dezir, con fiada que ellos cumplan con ella si fuere menester lo que esta tratado conforme a la antiqua amistad y aliança, y mas vista la poca confiança que ella ha en Francia, mas antes esta della muy recelosa de que no se uña con el Papa y con el Rey de Portugal contra ella y a daño general de los demas protestantes : estas cosas, hasta mas ver como el mundo corre, suspenden por el presente, por la via que he escrito del Duque de Saxonia con el Emperador, de la paz general.

Estos dias estuvo la Reyna, como he escrito, muy mal dispuesta, hasta [parcie]ron las viruelas, con que se declaro la enfermedad que era ; y, antes que saliessen, el Conde de Lecester y el Thesorero y el de Bedforte se encerraron en una camara [muchas] vezes a tratar de que, si la Reyna muriesse, alçar por Rey a uno de los dos hijos del Conde de Artford y de milady Chatalina, que son los que por ella pretenden. Y assi lo quieren y pretenden los dichos tres señores y todos los demas de su secta, estos mochachos criados en ella por mano de la Duquesa de Çumercet, de parte del padre en cuyo poder estan.

Las 4 naos que son de las mayores que tiene la Reyna, de que ya he escrito eran prestas para salir a la mar, estan en la boca de la ribera para yr a [Porsemua, por] ser el mejor puerto del reyno para poder salir de alli cada vez que quieren : a la qual Porsemua, como he escrito, estan fortificando 600 hombres... nado a ella deste castillo, 1500 cocetes, 4<sup>m</sup> arcabuzes y 5<sup>m</sup> picas... de hombres d'armas. Las otras siete naos de particulares, de que he escrito yvan en las Dunas, son ydas a sus aventuras.

Vidama de Xartres, Frances, que ha huydo de alli, ha llegado a esta Corte ad[emas] publicamente, y lo mas en compania del Conde de Leceter y del Thesorero. El es acari-ciado. El Mongombery, como he escrito, esta en la ysla de Garnesey, adonde vino escondidamente a esta Corte y se bolvio. Dizese qu'estan grandes tratos : no se puede hasta agora saber lo que es.

A la hora he entendido como a la provincia de Sussex, que es en frente, se ha aportado un cavallero frances, pariente del Duque de Longavila, con que se escapo en un barco que traya savanas por velas, y sera bien venido de los todos los demas que assi vienen ; y son tantos los Franceses que cada dia dizen los Flamencos que aqui ay, que los mantenimientos suben aqui de precio, y assi esta ciudad se ha quejado dello a la Reyna y, sino se remedia, podra ser que sca causa de rebuelta.

Los 26 Escoceses que escrevi que fueron arestados aqui, los han ya dexado yr libres a Escocia, y les han dado guia que los lleve hasta los confines d'Escocia.

Agora de nuevo ha acordado este Consejo de hazer en todo el reyno una amuestra general, de la qual, en las partes que mas conveniente les paresciere, han de escoger y señalar 20<sup>m</sup> ynfantes y cinco mill cavallos, paraque estos esten prendados y señalados para cada y quando que fuere menester. Los cavallos ya Vuestra Excellencia sabra como son de poca estima, por que todos son d'estos de Ynglaterra; y assi, cada dia, como aqui andan con recelo d'Espana y Francia, hazen nuevas mudanças y orden.

Agora ultimamente han traydo de Holanda a este reyno passadas de 400 yeguas de aquella tierra para casta, que, como aquella provincia esta al presente a su devocion, han se querido valer del tiempo, pues nunca de antes han podido alcançar esto, y assi las han estimado en mucho.

En esto canal andan ya muchos piratas, assi franceses como flamencos rebeldes de Su Magestad y aun yngleses, que andan a ello con salvo-conduto del Principe de Orange; y assi un yngles pirata llamado Fenar, que anda con salvo-conduto del dicho Orange, ha tomado de 15 dias a esta parte en la mar por fuerea siete huleas flamencas que venian de Portugal para Flandes con sal y dinero, con las quales peleo dos dias, y assi las truxo a la parte de Cornualla al puerto de Falamua, adonde estan. El dicho Fenar luego vino por la posta a esta Corte a dar cuenta d'ello al Consejo, el qual de quatro dias a esta parte ha mandado a ciertos letrados principales deste reyno que miren y juzguen si los passaportes y licencias qu'el dicho Principe de Orange da a los dichos piratas contra sugetos de Su Magestad Chatolica, pues tiene con el guerra, si son buenos y pueden valer y darse las presas por buenas : que si los letrados las dan por tales, seran en grandissimo numero los robos y piratas que aviria ; y a todo esto assiste un gentil hombre del Principe de Orange, que anda en sus negocios al presente en esta Corte. Y assi las presas que he escrito, en 7 desto, que Franceses truxeron a la ysla de Huique y a Porsemaa, estan alli vendiendo publicamente, en el qual lugar han puesto agora nuevamente mas 600 hombres de guerra que de antes tenian; mandaron a la ysla de Huique allende de 2<sup>m</sup> y 400 que se han hecho en tierra, y todo esto hazen con gran recelo que tienen al presente de la armada qu'esta en la Rochela.

Al punto que estoy para serrar esta, he entendido como las 4 naos de la Reyna que escrivo en esta qu'estaban de armada en la boca desta ribera para yr a Porsesmaa, las ha mandado el Consejo que se buelvan, y se despida lo . . . , y esto, segun se dize, por estar ya tan dentro el ynvierno y ser ellas naos muy grandes para este tiempo.

El Parlamento qu'estava apuntado para se començar a dos de noviembre, se ha alargado para dos del mes de henero del año que viene, en el quale se trataran cosas de mucha ymportancia y que sera de la mayor junta que se ha visto muchos años en Ynglaterra.

A la hora soy avisado de muy buena parte como desta Corte embio a Alemania por la via de Francia en breve una persona de mucha consideracion a tratar nuevos tratos con los protestantes muy perjudiciales a la..., los quales espero saber los que seran, y los avisare a Vuestra Excellencia; y estan... que estos tienen por ver yr las cosas en Francia y Flandes con tant... dad que no saben que modos buscar para se poder valer de los dos pr... Assi para ello cada dia andan nuevos consejos y tratos, y para est... esta dicha persona, como digo, con ellos y con muchas cartas y recaudos. Sabre puntualmente el dia y hora que ha de partir, para lo qual... al señor Embajador don Diego de Çuñiga a Paris, paraque visto que n... paraque... Vuestra Excellencia, ny de Hespaña, adonde tambien lo aviso, puedandose que si conviniessse y parescere que en dicha Francia le puedan secretamente los recaudos que lleva, lo considere Su Señoria, y conviniendo hazerlo... en deligencia debajo de pliego del Embajador de Francia, paraque yo... avise quien es y quando parte y porque via de Francia va; y assi hare... lo que el dicho señor Embajador ordenare si lo hiziere luego con la dicha... porque sea a tiempo.

De Londres, a 26 octubre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 265.*)

---

MMCCCCXC.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 28 OCTOBRE 1572.)

Il n'a plus vu Burleigh. — On fortifie Portsmouth. — Beaucoup de Huguenots se réfugient en Angleterre. — Schoonewal, après avoir pillé Ostende, s'est rendu à Douvres et de là à Flessingue. — Munitions envoyées en Zélande. — Les Gueux sont résolus à résister jusqu'à l'extrémité. — Pirates munis d'un sauf-conduit du prince d'Orange. — Montgomery est arrivé à la cour. — Depuis la mise à mort des prisonniers de Mons et le sac de Malines, les dispositions des conseillers d'Élisabeth sont tout à fait changées. — Discours d'un ministre protestant à Londres. — Rumeurs répandues par Killigrew. — Espion envoyé en Espagne.

En 12 deste escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, y con esta sera la copia por si ha faltado, y despues no he escripto a Vuestra Excellencia por no aver partido correo ordinario sobre lo poco que se ofrese, ni he rreseivido carta de Vuestra Excellencia despues.

Como he escripto, quede de acuerdo ultimamente con Milord Burley que, venido

aquí a su casa, me diria mas sobre la ultima rrespuesta que me dio en lo destes negocios, como escrivi a Vuestra Excellencia en la dicha de 12, y, conforme a ello, he estado en su casa por tres vezes, y, aunque me ha visto, passava con disimulacion sin dezirme nada, y con mucha estrañera y seguida; y la ultima vez estuve passadas de cinco oras en su aposiento y despachando a todos los negociantes. A mi no me quiso hablar, aunque sus hombres le dixieron que estava yo allí aguardando, y con esto yo no le he mas solicitado; y se conosee bien en el que el y sus compañeros an mudado de proposito; y es cosa de maravillar como se an mudado en un momento, dando credito a las burlerias que me dixo (como he escripto). No es esta la primera vez que ha usado conmigo estas inconstancias, porque muchas vezes nuestro buena voluntad al negocio que se trata, y luego despues de pocos dias es otro hombre muy diferente en palabra y jestos.

Como he escripto a Vuestra Excellencia, fortifican con gran prissa a Porsemua, y an puesto en orden de defensa la villa de Antona. Dizese que haran a Porsemua ysla: trabajan cada dia en ello passadas de seiscientos personas.

De Francia viene siempre huyendo gente por reveldes y hereges, y en Antona an desembarcado passados de cien y cincuenta que vienen de Normandia, y entre ellos muchos gentiles hombres de cuenta, y Vidama esta en esta Corte, y Mongonberi en la ysla de Garnesi con algunos gentiles hombres franceses.

Esconoval, nuestro rrevelde que rrovo a Odenarda y Ostenda, con sus compañeros passados de seis cientos, que veniron aquí a Dobra, despues de aver estado el dieho Esconoval en esta Corte, se partio con su gente para Flegelingas, para donde parten cada dia de los Franceses que vienen huyendo de Francia.

Un Asalier, que tiene en Enveres su hermano, como he escripto, ha embiado a Flegelingas una nao cargada de carne salada, cerveça y otras vituallas y dos mill arcabuces y mucha polvora y otras moniciones.

De persona que ha venido de Flegelingas, se ha entendido que tienen acordado los reveldes de allí de rresistir hasta el estremo: pero que, no pudiendo mas, que rrovaran todo el lugar y que le desampararan, viniendose a esta tierra, hechandole fuego.

Todo este estrecho esta lleno de armados y Yngleses entre ellos con patente del de Orange; y uno dellos dio la caça a siete ulcas que venian cargadas de sal, y constreñidas entraron en Falamua, donde estan detenidas.

Hase puesto question publica ante todos los letrados del civil si sera justa permission escoger en estos puertos los armados del Principe de Orange, con livertad que puedan vender sus presas en esta costa y puertos, en consideracion que ha seydo privado el dicho Orange indevidamente (aunque mienten) de su estado: bien se puede considerar la determinacion que se tomara sobre ello.

Por lo qual se ha de estimar que, pues que, plaziendo a Dios, Su Mag<sup>d</sup> por mano de

Vuestra Excellencia hechara de ay todos los rreveldes, que los que se huyran de Olanda, Tregus y Gelanda, que todos vernan aca, y que seran muchos los armados de mar dellos, y que no solamente seran bien venidos aqui y avituallados, pero que se esforçaran a yr a la costa de Galicia y a otras partes a rrovar, sino podian inquietar esos Estados, porque, como gente desesperada, se pornan a todo peligro, y los que bien lo entienden, lo dizen assi, y que abra gran potencia de ladrones y cosarios.

Mos. de Croc, Embaxador por el Rrey de Francia en Escocia, es passado por aqui para Francia, dexando los Escoceses con suspension de armas : no le an permitido los de aqui hablar a la Rreyna de Escocia, a la qual tienen estrechamente guardada y a su Embaxador el Obispo de Rros, como se dize.

Despues es venido aqui el dicho Mongonberi, aquien haze muchas caricias el Conde de Leseter, y lo mismo al Vidama : el tiempo declarara se pretienden mal contra Francia o en favor del Orange.

Las naos de la Rreyna armadas las an desarmado y despedido la gente y marineros, aunque hasta agora las tienen al cavo desta rrivera, y no con las demas de la Rreyna en Rochestre donde estan.

El Parlamento avia de comengar a Todos-Santos, y lo an prorrogado hasta los 12 de henero : no se trata de lo que se pretende en el.

Como escrivi a Vuestra Excellencia en la dicha nuestra de 12 deste, la Rreyna y Consejo tienen entre manos algunas malas praticas contra el servicio de Su Mag<sup>d</sup>, porque, como en un momento, se persuadieron que les hera mas a proposito las pretensiones de sus avisos que no nuestra amistad, y sin ninguna falta ellos estan animados con el de Orange y sus amigos el Palatino y otros Alemanes, y asimismo con Vidama y Mongonberi y otros Franceses, y hazen cuenta que este estrecho estara bien guardado con los muchos armados nuestros rreveldes, y que los unos y los otros, con el favor de los de aqui, secreto o publico, que perturbaran esos Estados y a Francia, todo por la sospecha que tienen de que Su Mag<sup>d</sup> los ha de castigar de veras, y piensan librarse por aqui ; y asi se puede estimar que con esta gente, entretanto que el ubiere este gobierno, no se tomara buena orden con ellos en lo de la paz. Solo la Rreyna lo dessea por temor, y los demas, y en parte ella, lo estorvan por pasion de rreligion. Despues, como la Rreyna y Consejo entienden de los prosperos subcesos de ay contra el de Orange del todo, y lo de Tregus, y con la verguença que bolveran sus Yngleses, y que no se habla sino que los de Flegelinas quyeran huyr y desamparar el lugar, y que la Brilla y Olanda estara en breve en sugecion, y especialmente por las nuevas que se dizen de nuestra armada contra el Turco, que plegue a Dios que asi sean, y de que Su Santidad embiava un legado al Rrey de Francia para persuadirle que sea una de los de la liga, y por el aviso que tienen que Su Santidad avia concedido un jubileo, paraque se servia Nuestro-Señor de en todos partes desarraigat los hereges : por ello se persuaden los del

gobierno de aqui que sus malos tratos no les an de valer, y se save y se entiende que de pocos dias aca se hallan confusos y como perdidos, tanto, que el domingo passado, en la yglesia mayor de aqui, predico uno de gran autoridad, estando todo Londres presente, como todos los dizen por las calles, que solo trato de persuadir al pueblo como si los enemigos ubieran desembarcado, que estubiesen constantes en la defensa, diciendo estas palabras : « Vos, otros papistas, tened fuerte con nosotros los protestantes, porque, de » otra manera, vos otros y nosotros yremos a rremar en las galeras del Rrey Felipo. » Y a este proposito embio la Rreyna de aqui a Escocia a un Quiligreo, en donde los predicadores de alli an declarado al pueblo que esten prestos a la defensa, porque, como informava el dicho Quiligreo, en el Concilio de Trento se avia concertado lo subcedido en Francia del Almirante y los demas, y que los Principes catolicos estan de conformidad de matar a todos los de sus opiniones.

En Corte an tratado los del Consejo por muchas vezes lo que es publico en todo este pueblo, y es que tienen sospecha que por algun poco tiempo Su Mag<sup>d</sup> les conservara la paz, y que en este tiempo castigara al de Orange y a otros sus amigos destos, como nuestros rreveldes, y que despues no les guardara la palabra de continuacion de paz, y que en tal tiempo conveniente los conquistara o constriñira a que sean catolicos, quando estaran sin amigos; y asi estan en esta suspension y de confusos.

De dos dias aca, partiendose Milord Burley para la Corte, me embio a dezir que le fuese a hablar a su buelto, que sera dentro de dos dias : de lo que con el pasare, lo avisare a Vuestra Excellencia, y con sus confusiones cada dia mudan de proposito, porque, a los 10 deste, como he escripto, quando tratavamos los capitulos, estaban la Rreyna y los del Consejo de muy buena voluntad de la paz, y a los 12 mudaron de proposito por los Franceses que salieron de Mons, muertos en Francia, y ofendidos del saco de Malinas, diciendo que todos los Principes Catolicos estaban de acuerdo de hazer lo mismo de los Yngleses y de todos los hereges de otras partes como me dieron por rrespuesta, y despues de los 20 deste an mudado de proposito con las dichas novedades que an entendido, y estan como rrendidos, y de la tercera persona he entendido que dize Milord Burley que, como no tienen rrespuesta de Su Mag<sup>d</sup> de las cartas de la Rreyna, que tienen sospecha de que Su Mag<sup>d</sup> tiene las dichas ir- tenciones y rrespetos.

Despues me an certificado que an mandado poner silencio a los doctores de la ley civil sobre las presas de las armadas del de Orange o sobre el favoresercios, como aqui escrivo.

De Londres, a 28 de octubre de 1572.

Agora me han informado que un doctor Arbort, de la ley civil, hermano del Conde de Pembruc de aqui, muerto, el qual esta de ordinario en Lobayna que, aunque es

catholico en su consciencia, da grandes avisos a los deste Consejo, y que esta para yr a España, para desde la Corte hazer estos mismos officios.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 127.)

---

MMCCCCXCI.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS. 30 OCTOBRE 1572.)

Il a été arrêté à Anvers; mais l'on n'a pu alléguer de griefs sérieux contre lui.

My espetyaull good Lord, I amme not abull to expresse wythe my pen what grette coumfoorte the berrer herof dyd brynge to my hevy and afflyeted mynde, at suyche tyme as he sygnyfyed unto me by hys letter how gretly I was bowende unto Yower Honor and what care Yower Honor had of thys my hunhappy state, aulbeyt yow knewe not præsently how to redresse the same : for the wyche I can but render to Yower Honor my moste humbell thaynekes and reste yower dayly orator and bedman for the same duryng my lyffe. As concernynge my cause, I can advertyse Yower Honor nothyng for certayne as yt, but I amme delte wythe, contrary to thier wonted order of justyce, and I can by no menes cumme to annswer, notwythestayndyng the erneste sorte (to my grette schayrges) that haythe byn made for the same, wyche caussethe me to bee dowtfull leste by thys thier longe delay they seake to procuer out of Eaynglande, ether by wytnes or wryttinge attentyeaull, sumwhat to schayrge me wythe, for that, contrary to thier expectatyon, they can fynde nothyng moyngeste my wryttinges to schayrge me wythe aull. Yt apperethe by aull conyctures that the Doctor's wyffe ys cause of my apprehentyon, who ys abull no way justely to accuse me, unlesse others have unjustely for mayllyce accused me. I render unto Yower Honor my moste humbell thaynekes for the xl. li., wyche thys berrer haythe payde unto me, of whose paynes I dowt not but that Yower Honor wyll have summe coneyderatyon, the rather at thys my moste humbell sute to Yower Honor yn hys behaulffe, who for the acknoyllegynge of hys duty haythe gretly preydyced hys oune estate. Thus moste humbely besechynge Yower Honor to coneyder of my pore estate, wyche thys berrer haythe ayded wythe the summe l. li., wyche I moste humbely beseyche Yower Honor to cause to bee repayde

unto hym agayne, I leve yow to the tuytyon of the Aulmyghtty, whomme I beseyche longe to præserve Yower Honor yn helthe wythe daylly yncrease of honor.

In haste fromme Anwarpe, the 50 of october 1572.

(*Record office. Domestic papers, Add., vol. XXI, n° 93.*)

---

MMCCCCXCII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 3 NOVEMBRE 1572.)

Projet d'assassiner le comte de Westmoreland. — Restitution du butin saisi par les pirates munis d'un sauf-conduit du prince d'Orange. — On a rappelé les Anglais de Zélande, mais on continue à y envoyer des vivres et des munitions. — On désire la paix. — La reine est arrivée à Hamptoncourt.

En 26 y 27 del passado, escrevi a Vuestra Excellencia las postreras y lo que hasta aquellas oras se offrescia; y porque se qu'el correo que las llevaba, ha passado seguramente y que seran ciertas, no embio las copias, como lo mismo no he hecho de las de alli, porque se que lo han sido . . . , y assi por esta sere breve porque despues de las ultimas aca se offresce poco que dezir.

Al presente soy advertido de muy buena parte como aqui es ordenada la conjura de ciertos Yngleses para yr a matar al Conde de Vuestmorlan, qu'en essos Estados reside; y el capitan della es un grande su amigo, que de... vino a muy pocos dias a ordenarla y assegurar de lo que por ello se le da: de lo qual esta ya seguro, y de seys hombres que consigo llevara, que tiene escogidos a proposito para el tal efecto. Hasta agora no se el nombre del: saber lo hechare quando yra, y avisare en diligencia. Y assi soy avisado destes amigos que el Consejo tiene muy gran recelo deste Conde de Vuestmorland, por ser muy amado en este reyno de todos los Chatolicos, y en especial de los de la banda del Norte, donde el tiene sus tierras y donde estos mas se temen les venga el castigo que ellos merecen; y por tanto trabajan lo posible por ver si le pueden hazer lo que hizieron al pobre Conde de Northumberland: tendre el cuidado que en negocio tan importantissimo requiere.

Las siete hulcas que escrevi que avia tomado un armado yngles llamado Fenar, con salvo-conduto del Principe de Orange, y llevadolas al puerto de Falamua, han dado en



esta Corte que no es buena pressa, y assi las han mandado restituyr a sus dueños, visto que fueron tomadas en la mar fuera de los puertos, y assi los dueños las han ydo a reseebir.

Aqui se ha sabido del socorro que por parte de Vuestra Excellencia se dio a la ysla de Tergus con tanta valerosidad de los soldados en la passada dellos a vado por el braço de mar y en la matança despues que hizieron en los enemigos al huyr dellos : de que cierto estan todos aqui maravillados y bien tristes del mal sucesso, porque toda su esperança era tomar aquella ysla y despues fortificarla y desde alli quitar el socorro y vituallas a los de Gelanda con pretencion de con ello y con su armada de pensar de se apoderar della.

En esta Corte se supo luego de dicho socorro, y assi con deligencia despacharon luego della, mandando a todos los Yngleses que se vengán luego de aquellas partes a este reyno; y esto ya puede Vuestra Excellencia creer que es visto que sus desiños les sale al reves y que podrian se mucho en aquellas partes se detuviessen quedarse por alla segun los buenos sucessos de Vuestra Excelencia. Y assi dan muestras, y aun se ha publicado que no han embiado por ellos despues de dicho socoro dado a Tergus sino mucho tiempo antes. Pero con todo esto no estorvan de que no se saquen todas las vituallas y municiones que son necessarias para todos los lugares rebeldes de dichos Estados, los quales dessean ellos por extremo se entretengan este ynvierno. Y muestran gran favor a los piratas rebeldes de Su Magestad Chatolica, dexando los salir en tierra y vender lo que roban libremente, como ya he escrito. Esta Serenissima Reyna y su Consejo y mas todo el reyno dessean en gran manera poder se acomodar con Su Magestad Chatolica y no dexan, como he escripto, de temer a causa dello no les venga algunos daños y peligros' ultra d'estar su reyno perdido y la gente reclamar a causa de non se poder tratar en essos Estados y Hespaña. Y tienen muy poca confiança dello en especial, visto que Su Magestad no escribe a la Reyna, respondiendole a las cartas que ella le ha escrito, ny que Su Magestad no muestra mucha voluntad a ello, a cuyo respeto tienen bien que considerar . . . , y en esta . . . los piratas, si dicho acuerdo no se pudiere hazer, tienen ellos por gran negocio, pareciendoles que se juntara gran numero dellos para estorvar que no se pueda navegar, pensando con ello constriñir Su Magestad a la paz.

Este primero viernes, siete deste, viene esta Serenissima Reyna de Guinsor por Hamptoncorte, adonde residira parte deste ynvierno.

De Londres, a tres de noviembre 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 270.*)

MMCCCCXIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 4 NOVEMBRE 1572.)

Entretien avec lord Burleigh; il se montre disposé à conclure la paix, mais réclame certaines garanties religieuses pour les Anglais qui se rendraient aux Pays-Bas ou en Espagne. — Tous les Anglais sont rappelés de Zélande. — La reine offre sa médiation afin d'amener la soumission du prince d'Orange. — On désarme les navires de la flotte. — Mort du comte de Derby. — Grands travaux de fortification à Portsmouth.

En 28 del passado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente por mano de Antonio de Tassis, y, por si ha faltado mi carta, embio con esta la copia della, y despues no he rescivido carta de Vuestra Excellencia.

Lo que despues se ofresce, es que fuy a hablar a Milord Burley, ubiendome embiado a llamar, como he escripto, y dixome lo que la ultima vez, que algunos sus compañeros del Consejo estavan con esta mala opinion de que, aunque se tomase orden de presente de algun buen acuerdo, que rrecelavan que Su Mag<sup>d</sup> no les conservaria mucho tiempo, y que sus Yngleses no estarian seguros de sus personas y vienes, hallandose en España o Flandes, pero que esta Serenissima Rreyna y el y algunos otros del Consejo estavan certificados de lo contrario, y que Su Mag<sup>d</sup> no hera como el Rey de Francia, que con cada ocasion no les guardava lo acordado; y en esto yo le dixi mi buen parecer que Su Mag<sup>d</sup> hera principe de tal onor, y lo seria como siempre lo avia seydo, que el sospechar tal cosa hera de mala consideracion, y el dixo, poniendo la mano en los pechos, por cierto que yo lo creo assi.

Dixome que yo escribiesse a Vuestra Excellencia sobre lo de los capitulos, para que Vuestra Excellencia fuese servido de mandarme avisar del parecer de Vuestra Excellencia sobre los dichos capitulos para ynformarle, y lo que especialmente sentia Vuestra Excellencia en lo del tratamiento que se avia de hazer a sus Yngleses sobre lo de la rreligion ay y en España, deziendome estas palabras: que, sino se tomava orden rrazonable y onorable en ello y en lo demas, que seria tiempo perdido el tratar dello, y esto me dezia teniendo en la mano el borron de los capitulos que el avia ordenado los dias passados, como he escripto, rrespondiendo a los capitulos que yo le di sobre ello, de que he embiado a Vuestra Excellencia copias; y sobre ello le dixi que, pues Su Senoria los avia començado a notar y que casi los tenia acabados del todo, que seria a proposito el continuarlo y hazerlos poner en limpio en latin, que es conforme

un escripto, prometiendo que, si Su Mag<sup>d</sup> fuese servido de firmarlo, que ella firmaria otro tal, y, dandome estos capitulos, le dixé que orden se tomara sobre lo del dicho escripto, y si me lo daria, como me lo avia dicho antes : rrespondiome que no hera necessario aquel escripto de presente y que yo embiase los dichos capitulos.

Los negocios deste Estado tienen cada ora tantas mudanças que de, un dia para otro, ay contrariedad en ellos : pero no es maravilla pues euelgan de los subcesos de otras tierras, y es de estimar que dessean la paz mas que jamas, pero quierenla tratar con gran consideracion de onor, y, como no tienen cartas de Su Mag<sup>d</sup>, que es lo que mucho dessean, estan con rrecelo de que no seran rrecividos en nuestra amistad.

Dixome el dicho Milord Burley, tratando de su parte y de la mia sobre lo de la rreligion y sobre la rrestitucion y otras cossas de contraversias, que una vez se abriesen los puertos, que despues los comissarios darian buena orden en ello a contento de Sus Magestades y que, despues de aviertos los puertos, que en esta Serenissima Rreyna se hallaria toda razon y desseo de dar contento a Su Mag<sup>d</sup> en todo. Yo le dixé que tenia por cierto que lo mismo se hallaria en Su Mag<sup>d</sup> y que todo passaria bien, y se contentava mucho de oyr esto.

Mas me dixo que su desseo hera, como antes me avia dicho y he a Vuestra Excellencia escripto, que los puertos se abriesen a los 29 de deziembre primero, por aver seydo aquel dia el arresto hecho ay, aunque fue por las ocasiones de aca ; y yo le dezia que, pues no me dava aquel escripto para Su Mag<sup>d</sup>, que avia dilacion antes que se pudiesen concertar estas cosas, y que esto estorvaria el abrir de los puertos a los dichos 29 de deziembre dicho : a lo qual me rrespondio que, con un solo escripto de Vuestra Excellencia para la Rreyna o embiandomele a mi para que yo le mostrase, se podrian abrir los puertos en un dia acordado y el comercio, y lo de las diferencias, que lo tratasen despues los comissarios, y aca lo dessean tanto que, sino fuese por el rrespeto de la rreputacion del onor, la Rreyna lo escriviera a Su Mag<sup>d</sup>, y Milord Burley lo rrogaria a Vuestra Excellencia y, si sera servicio de Su Mag<sup>d</sup>, ellos mostraran este desseo por obras de muy buena voluntad.

Con esta sera un treslado de los dichos capitulos traduzidos en español a la letra.

Dixome como se avia dado orden de poner en libertad las siete ulcas que avian traído armados, como he escripto, a Falamua, y que el avia seydo parte para ello, aunque otros sus compañeros Consejeros heran de contrario parecer : yo le di las gracias por ello.

Si sera servicio de Su Mag<sup>d</sup> el tomar acuerdo con esta gente, sera causa, como Vuestra Excellencia mejor sabe, de tener los Franceses poco contento dello, y menos el de Oranje y sus compañeros nuestros rreveldes, y que en la misma ora hecharan los de aqui desta costa y canal a todos los armados nuestros enemigos y piratas ; y, en assentandose los comisarios, se ha de esperar que se tomara alguna buena orden en lo de la rrestitucion y en lo demas, y especialmente en lo de la rreligion, como he avisado lo que passo

El Conde de Arbi es muerto, Dios le tenga en gloria : hera muy buen señor y muy catolico, lo que no es su hijo mayor que le subcede, sino muy apassionado herege ; tiene otros dos hijos, pero muy catolicos, que favoreseen a la Rreyna de Escocia en sus cosas.

Oy se ha dicho que comiençan a venir los Ingleses a esta rrivera y a esta costa, y ay aviso que todos estavan embarcados en Flegelingas, esperando el tiempo para venirse aqui, y no es maravilla pues los an hechado de Tregus, y que ellos y los demas nuestros rreveldes saldran, plaziendo a Dios, presto desos Estados.

Todos estos dias se a certificado la vitoria contra el Turco, y de ayer aca lo ponen en duda por via de Francia Plegue a Dios que sea cierta !

Persona que ha venido de Porsemuua, me ha certificado que entienden en fortificarla mucho mas de lo que se dezia, y hazerlo tan por ser el sitio muy aparejado para ello.

De Londres, a 4 de noviembre de 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 152.)

---

MMCCCCXCIV.

*Avis des Pays-Bas.*

(6 NOVEMBRE 1572)

Opérations militaires du duc d'Albe. — Le prince d'Orange est en Hollande. —  
Nouvelles d'Allemagne.

Je pense que vous aurez meintenant receu ma dernière lettre du . . . du passé, par laquelle vous aurez veu le bon estat et heureux succès des affaires de M<sup>r</sup> le duc d'Alve, et le partement de son armée, après la réduction en ses mains de Malines et d'autres villes, pour aller au pays de Gueldres, affin de chauldement avoir pareille rayon de celles du pays qui sont révoltées ; mais despuys nous avons cogneu qu'il y a marché plus lentement qu'il n'avoit premièrement résolu, estant seulement arrivé à Nymègue le xviii<sup>me</sup> du passé, d'où il a envoyé les seigneurs Dom Fadriq et de Noircarmes avec l'armée et artillerie pour assiéger la ville de Zutphem, à l'aprouchement de laquelle ledit seigneur dom Fadriq, avec le seigneur d'Hierge, la voulant recognoistre d'assiette et de forteresse, et aussi pour veoir la contenance de ceulx de dedans, faillirent d'estre surprins d'une embuscade qu'ils avoient dressée de trois cents harquebuziers, qui fut cause de les faire retirer ung peu plus hastivement avec perte de quelque nombre de

leurs soldats. Néanmoins ils en devoient aprocher et enserrer ladite ville le deuxième de ce mois, ainsy que mes gens m'escripvnt, et que l'edit seigneur Duc séjournera audit Nimegue tant qu'il verra l'exécution que pourra faire sadite armée en ladite entreprise. Aussi se peult qu'il donne ordre tant qu'il peult à recouvrer argent pour le payement de ses reytres, lesquels, pour n'en avoir pour ceste sayson d'yver et mesmes audit pays grand besoin, il veult renvoyer et licencier, dont la plus part sont malecontents, qui les stimule à faire encores plus de maulx qu'aparavant, sans qu'il y ose user d'autre repréhension, craignant de leur donner plus d'occasion de se mutiner. Nous ne pouvons demeurer longuement sans entendre ce qui aura esté faict en ce siège, lequel à mon jugement en ceste sayson d'hyver ne pourra estre long, si ladite ville veult quelque peu faire résistance, comme il semble qu'elle ayt vollonté de faire, ayant envoyé dehors les femmes, enfans et tous les inutiles, y commandant, à ce que l'on diet, le capitaine Royet qui a suivy le comte Ludovic, lequel est ressucité.

Le prince d'Orange, ayant pourveu ausdites villes de Zutphen et Gueldres le mieulx qu'il a peu, s'en est allé en Hollande, où il faict convoquer les Estats du pays, pour adviser aulx affaires d'icelle et du payement des douze patars pour arpent de terre, qu'il luy y est vollontairement accordé pour l'entretennement de ses gens de guerre, et si s'est faict maistre des villes de Seenhove et Vianen qu'il a prins par force, ayant mis en pièces tous les gens de guerre qui s'y sont trouvés, de sorte, monsieur, qu'il est à croire que ces troubles pourront durer plus longuement que plusieurs n'eussent estimé. Des pays de Zélande, nous en avons pour cest heure fort peu de nouvelles, et mesme depuis le secours venu par le colonnel Mondragon à la ville de Goess, que les Gueux ont si longuement tenue assiégée, lesquels s'en sont retirés, et se contentent de garder les passages affin qu'ils ne puyssent estre secourus de vivres, dont ils ont grande nécessité, estant maistres de la mer comme ils sont.

Au reste, monsieur, je vous envoie ung mémoire des derniers advis que j'ay eus des armées chrestiennes et turquesques, lesquelles ne pourront faire beaucoup d'exploiet pour ceste année puy qu'ils sont tant tardé. Et, quant est du costé de l'empereur, j'ay advis qu'il estoit encores en Posenia et qu'il y pourroit demeurer jusques à la St-Martin, pour s'en retourner à Vienne, ayant faict couronner son fils roy de Hongrie, lequel ceulx du pays veulent retenir, s'offrant de deffrayer toute sa Court et l'entretenir très-bien avec bonne garde, et a-on opinion qu'il y demourera. Sa Majesté avoit esté mallade de son batteœur, qui commançoit à s'en bien porter, et avoit envoyé en Polloigne, pour favoriser l'ellection qu'il prétend faire de son fils en ce royaume, trois principaulx seigneurs de sa Court, avecques présens; mais je croy que cella y servyra peu, y ayant, ainsy que l'on diet, le fils du Moseovite la meilleure part.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 272.*)

MMCCCCXCV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES. 9 NOVEMBRE 1572.)

Nouvel entretien avec lord Burleigh. — Articles proposés par lord Burleigh. — S'il plaît au roi d'Espagne de traiter, on peut tout attendre des Anglais. C'est à genoux qu'ils recevront la paix, tant elle est désirée dans tout le royaume. Ils abandonneront les Français et châtieront les pirates; et l'on verra probablement la reine retourner à la foi catholique. — Humphroi Gilbert est revenu en Angleterre; mais Morgan et d'autres Anglais sont restés en Zélande. — En France on s'efforce de ne pas mécontenter l'Angleterre. — Les défenseurs de Flessingue ont fait chercher en Angleterre de la poudre et des munitions. — Si l'accord n'est pas conclu, il est à craindre que l'on ne prête la main à quelque nouvelle entreprise du prince d'Orange. — Intrigues anglaises en Allemagne. — Nouvelles d'Écosse et d'Irlande. — Un nouvel agent du prince d'Orange est arrivé à Londres. — Burleigh a reproché à Guaras de s'associer à des pratiques contre la reine: il a démenti énergiquement cette accusation.

En 4 deste escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente como acostumbro, por mano de Antonio de Tassis, y sera con esta la copia para en falta della, y despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia.

Lo que despues se ofresce sobre estos negocios, es que, como avia acordado Milord Burley que embiaria por mi, como he escripto, lo hizo dicho dia, deziendome lo que por otras he escripto, de la buena voluntad d'esta Serenissima Rreyna y de la suya y de sus compañeros Consejeros sobre lo de la paz, y que, conforme a ello, me dava estos articulos que aqui seran, que son los que originalmente me ha dado, para que Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia se sirvan de considerarlos, y que esperaran la rrespuesta sobre ellos. Yo le dixi que la misma buena voluntad entendia, como siempre le he dicho, que se hallaria en Su Mag<sup>d</sup> y que Vuestra Excellencia no desseava otra cosa, pero que, en lo de las condiciones sobre la rreligion de sus Yngleses y en algunas otras cossas, que estimava que esto estorvaria alguna parte destes negocios, y diziendole yo que los mandase poner en latin, como lo aviamos acordado, me dixo que los embiase assi rrescividos de su mano, y que, pues savia yo ingles, que los pusiese en español, como le dixi, que, como me los dava, los embiaria a Su Mag<sup>d</sup> y a Vuestra Excellencia.

Los capitulos que el avia ordenado, abra casi un mes, como he escripto, a mi parecer, heran de la sustancia destes, porque me los leya como los ordenava, pero contenian mas larga escriptura, y despues me parecee que los ha abreviado.

Como he escripto, en aquel tiempo me dezia que esta Serenissima Rreyna me daria

a como lo aviamos concertado la otra vez, y que, como lo tratavamos, me los daría para embiarlos a Vuestra Excellencia : a lo qual me rrespondio que le parescia bien, y que el los corregiria, y que asi, como los fuese añadiendo, me los leyria, y, deziendolo que yo yria a su casa algunas vezes para acordarselo, me dixo : « Yo embiare por vos, » quando sera tiempo ; » y asi ha quedado este negocio por agora. Yo estare siempre presto que me embiara a llamar, y lo que sobrello me dira o se hara, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Mas me dixo que toda esta semana passada avia el procurado, particularmente y en muchos consejos, para lo deste acuerdo, y especialmente me certifico de estar el Conde de Leseter deste buen proposito, y que la Mag<sup>d</sup> de la Reyna y el dicho Milord Burley en especial estavan deste buen parecer, aunque el Rrey de Francia los solicitava, por su Embaxador y por otras vias, que seguramente podrian sus Ingleses pasar su trato de paños y lanas y lo demas a Francia, como lo tenian acordado en la ultima liga, pero que todos tenian presentes la inconstancia de los Franceses y la poca seguridad que avia de sus ofertas, y que lo que hera a proposito para todos y lo natural, hera la continuacion de los entrecursos con la Casa de Borgoña, y que esto convenia muy necesariamente asi a Inglaterra como a Flandes y España, y que si alguno de ese Estado o deste tratase de estorvar este buen proposito y este buen acuerdo, que el tal no hera amigo de alla, ni de aca, sino personas que mal consideradamente ponen dissensiones entre los principes en gran discomodidad de los vassallos de Sus Magestades.

Tambien me dixo que, aunque no se avia hecho rostro a la buena oferta que avia hecho esta Serenissima Reyna sobre el mander recoger de sus Ingleses, que la Rreyna avia mandado a un cavallero que se nombra ser Unfre Gilbert, que los haga rrecoger y venir aqui, y el con ellos.

Particularmente me dixo que la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna, desseando mucho ver esos Estados en quietud y reposo, que, por dar contentamiento al Rrey nuestro señor, que ella tomaria de buena voluntad la mano en ser parte con el Principe de Orange y otros nuestros rreveldes de que veniessen a la obediencia que deven a Su Mag<sup>d</sup>, si Su Mag<sup>d</sup> se contase dello y Vuestra Excellencia fuese de parecer que lo hiziese asi ; y, como me dezia, esperaba que la Mag<sup>d</sup> de la Reyna seria rreal instrumento para acordarlo con todo decoro y onor, en gran servicio de Vuestra Mag<sup>d</sup> y de todo el mundo ; y esto es lo que puntualmente trato conmigo el dicho Milord Burley a los 29 de otubre passado.

Despues no me ha dicho otra cosa el dicho Milord Burley, es partido para la Corte que esta en Vinsor, esperase mañana aqui. Estimo que en llegando me dira alguna cosa sobre los articulos o que me los dara : lo que se ofrescra sobre ello, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Las naos de la Reyna que an descargado, digo que an desarmado, como he escripto : las an traído del cavo desta rrivera a Rochestre, adonde estan las demas.

conmigo sobre ello el dicho Milord Burley, pocos días ha; y, en esto que es lo mas dificultoso, tengo por cierto que, abiertos los puertos y comenzando los comissarios a tratar destes negocios, que, en siendo la Rreyna rrequerida con autoridad y por modos convenientes sobre el dar la obediencia a Su Santidad, que sin mucha dificultad lo hara, porque de suyo me dixo el dicho Milord Burley, como he escripto, que la Rreyna bien conocia que avia de aver caveça del estado eclesiastico como en el temporal, y sera increíble la alegría que torna esta tierra del abrir de los puertos y comercio, como tambien sera tan a proposito para esos Estados y España, y especialmente para la quietud de ay, porque de otra manera el de Orange y sus amigos, Franceses y otros de apasionados, nunca cesaran de inquietar esos Estados por mar y por tierra, favorecidos de dineros y de otros favores, como se puede estimar. de los de aqui y de otros, y necessitarnos a tener continuo exercito para la defensa a gran costa; y, como digo, en serviendo Su Mag<sup>d</sup> de que Vuestra Excellencia por escripto para la Rreyna o en carta para mi para que yo la pueda mostrar a la Rreyna o a Milord Burley, de que se abran los puertos al día que se señalare, como me ha dicho el dicho Milord Burley, luego lo aceptaran aqui de muy buena voluntad, y esta rrespuesta esperaran con mucho desseo, como me lo dio a entender el dicho Milord Burley. El dicho Milord Burley me demando con mucha ynstancia si avia cartas de España, y, deziendole yo que no, se maravillo mucho, por estar esperando respuesta de Su Mag<sup>d</sup> de las cartas de la Rreyna.

Demandome si avia yo entendido de que fuese muerto el Emperador, y deziendole que no avia oydo tal cosa, no me dixo mas: pero ellos lo tienen por aviso, plegue a Dios que no sea verdad, y, si lo es, ellos hazen un gran fundamento dello para sus praticas secretas, sino se toma acuerdo con ellos; y de dichas praticas no se puede entender cosa ninguna que sea cierto, sino que ay sospecha que an de armar otra vez al de Orange, no se tomando acuerdo con ellos, como la Rreyna y el dicho Burley estan sospechosos de qualquiera cosa, y tienen por todo el reyno sembradas espías, les vienen con las informaciones que quieren, y sobre ello me dixo que a la Rreyna y a el les avian ynformado que yo hera de la conseja de unos que practicaban contra la Rreyna; y, como cierto no es asi en ninguna cosa, le dixi que la Reyna y el tenían mala informacion, y dixome que, si asi fuese, que ternian descontento conmigo, y que no tratarian mas conmigo de negocios; y diziendole yo otra vez la verdad que no me avia passado por el pensamiento tal cosa, me dixo: « Yo lo creo asi y que el que asi ha informado, no ha dicho » lo cierto. » Escrivolo a Vuestra Excellencia para que tenga Vuestra Excellencia informacion de las grandes sospechas que los deste Estado tienen de todos: pero no es maravilla porque al dicho de todo el mundo andan por perderse por sus obras, y, por ser tales, temen.

El general de los Ingleses, nombrado Ser Unfre Gilbert, que estava sobre Tregus, es venido a esta Corte: dizese que ha venido con el numero de quinientos soldados, que



vienen todos como muertos y enfermos <sup>1</sup>, y en Flegelingas queda el capitán Morgan con obra de dozientos soldados yngleses, que siempre ha tenido allí consigo; y tres o quatro capitanes yngleses desta gente que aquí ha venido, se an quedado en compañía del dicho Morgan; y de los Yngleses que estavan en la Brilla con Lume, no se entiende que sea venido aca ninguno.

De Escocia se entiende que los de la parte de la Reyna an muerto muchos de los contrarios, y se afirma que an muerto al governador nombrado el Conde de Morton.

Tambien se entiende que en Yrlanda estan en armas contra los Ingleses y que an muerto muchos dellos.

El de Orange tiene aquí su hombre que en esta Corte solicita a los deste Consejo por sus pretensiones, y de dos días aca ha venido otro mensajero embiado del dicho Orange encaminado a los desta Corte, pero tienente secreto, y, como se pued econsiderar y como se a dicho en estos días, ellos tienen algunos grandes tratos, rrecelando que Su Mag<sup>d</sup> no los rrescivira por amigos, pero, si sera su servicio, de rrodillas abriran los puertos, y en lo demas haran despues lo que se les pidira, como en esta escrivo.

De Francia se entiende que al Memoransy y a Mos. de Fox, que vinieron aquí a concluir las alianças con los de aquí, como he escripto, que los tienen en livertad, porque los de aquí no se escandalizen si los tratasen como a los demas, por conservar con mas dissimulacion las amistades los Franceses con estos.

Rreveldes de Flegelingas an traído aquí mercaderias de valor de treinta mill escudos para emplear aquí en vituallas y moniciones, especialmente en polvora, para llevar a Flegelingas con determieacion de resistir hasta el extremo, como alla se entendera mejor.

Este pligo embio con ventaja a manos del capitán de Gravelingas, por que no se entiende que partira estos días correo, para que Vuestra Excellencia este avisado de lo que escrivo lo antes que sea posible.

De Londres, a 9 de noviembre de 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 158.)

<sup>1</sup> Les Anglais, qui occupaient Flessingue, avaient, pendant longtemps, conservé l'espoir de recevoir d'importants secours. Tantôt on leur annonçait que le duc de Saxe, le comte Palatin et le marquis de Brandebourg allaient passer le Rhin pour combattre les Espagnols; tantôt on les assurait que de nouvelles troupes quitteraient les rives de la Tamise pour conquérir toute la Zélande; mais Élisabeth restait livrée à ces hésitations qui formaient le caractère de sa politique. D'autres soins la préoccupaient si l'on peut ajouter foi à l'assertion de Cavriana: « Quella regina, che sta sulli amori, non vorebba guerra. »

Enfin, à l'approche de l'hiver, à la suite des brouillards et du froid, la fièvre se déclara à Flessingue; et les compagnons de Gilbert, décimés par l'épidémie, rentrèrent en Angleterre, maigres, pâles et à demi morts.

MMCCCCXCVI.

*Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.*

(LEYDE, 12 NOVEMBRE 1572.)

Il lui recommande les députés des Etats de Hollande, qui réclameront son secours.

Madame, Les Etats de ceste conté et pays d'Hollande, s'estans depuis quelque temps deçà retirés des horribles tyrannies et tant indigne servitude où le Duc d'Alve et ses adhérens ont si longuement tasché les tenir et retenir, se souvenans des bonnes faveurs que de toute anchienneté il a pleu à Vostre Majesté, aussy aux représentans d'icelle, leur porter, et l'entière affection que de tout temps ils ont aussi eu au bien et service de vostre couronne, avoyent, passé certains jours, bien délibéré d'envoyer leurs députés devers Vostredicte Majesté, tant pour à icelle en toute humilité baiser les mains que luy faire bien particulièrement entendre la justice et équité de leur cause, ne doubans que leurs ennemis, pour les rendre tant plus odieux à tout le monde, auront desjà remply le cœur et les oreilles de Vostre Majesté de beaucoup de faulx et sinistres rapports; mais, entendans iceulx États de moy d'avoir envoyé vers Vostredicte Majesté le Sr de Boisot, gentilhomme mien, et que desjà j'avoy advertissement de luy qu'il estoit arrivé en vostre royaume, ils ont jusques à présent différé l'envoy de leursdicts députés pour n'importuner trop à coup Vostre Majesté; et toutesfois, voyans que, pour la multitude des affaires survenans incessamment à Vostre Majesté, ledict de Boisot n'est encoires de retour, craignant que leur trop longue demeure cause aucun mescontentement à Vostre Majesté, ont lesdicts États bien en diligence voulu depescher vers icelle . . . . . , porteurs de ceste, pour luy présenter et offrir, selon leurs petits moyens, leur très-humble service et par mesme voye, aussi en conformité de la charge que ledict seigneur de Boisot a de moy, l'informer au vray de tout l'estat des affaires de pardeçà et de ceste leur urgente nécessité, très-humblement supplians pour la bonne faveur, secours et assistance de Vostre Majesté comme protectrice de la religion chrestienne et de tous ceulx qui en font profession, suyvant l'instruction particulière que ces mesmes porteurs ont desdicts États et de moy : qui fera, madame, que, pour n'en-nuyer Vostre Majesté de trop longue lettre, je ne m'extendray davantage par ceste, si ce n'est pour très-humblement luy supplier que le bon plaisir de Vostre Majesté soit adjoûter foy et crédençe à cesdicts porteurs et audict Sr de Boisot en tout ce qu'ils luy déclareront de la part desdicts États d'Hollande et de moy, et nous impartir présente-ment vostre naïve bènignité et clémence, selon la singulière affection, de laquelle il a

pleu à Vostre Majesté tousjours favoriser tout ce pays et moy ; et, oultre l'obligation en laquelle Vostre Majesté mectra une infinité de povres chrestiens à prier éternellement Dieu pour la très-heureuse prospérité d'icelle, je seray à tousjours bien prest à le desservir par les plus humbles services que je luy pourray faire. Sur quoy baisant très-humblement les mains de Vostre Majesté, je supplieray Dieu octroyer à icelle, en très-parfaicte santé, très-heureuse et très-longue vie.

Escript à Leyde, etc.

(Archives royales de la Maison d'Orange-Nassau à La Haye.)

---

MMCCCCXCVII

*John Lee à lord Burleigh (Extrait).*

(ANVERS, 15 NOVEMBRE 1572.)

On le menace d'employer les voies de rigueur pour obtenir des aveux. — Il espère que ses dernières lettres n'ont pas été interceptées et réclame l'appui de lord Burleigh.

My espetyaull good Lord, I can advertyse Yower Honor no further of thys my unhappy state at thys præsent then I have donne yn my laste, wyche I sente by the order of M<sup>r</sup> Bruen, savyng that yt ys geven me to understaynde that myne ennemyes thretens me gretly, and affyrme, aulthoythe nothyng can bee fowende amongeste my wryttinges, that ymporteth muiche, yt they truste I shayll bee so delte wythe aull, that wyche I shayll bee constrayned to acknoyllege that wyche hetherto I have of longe tyme, ympudently (as they terme yt), coullered and denyed : what prouffes they wyll bryng agaynste me I knowe not, and, yf I bee not hyndered more thorowe the maylyce or follyes of others then of anny truythe or certaynete that ther malysus myndes schayll bee abull to schayrge me wythe aull, I way them the lesse so far forthe as my ij laste, wherof the one to my remembrance was datted the xxvij<sup>th</sup> of July, wyche I sente by a servant of M<sup>r</sup> Smythe, the coustomer, and the other was datted the v<sup>th</sup> of august, wyche I sente by an honest merchante named Bradle, be cumme to Yower Honor's handes. My truste ys that God wyll delyver me owt of ther bluddy handes the souner by Yower Honor's faverabull mennes and furtherance, wyche I desyer no

further to bee extended towardes me then Yower Honor wythe safty of h[onor] lefffully may.

Frome Anwarpe, owt of the pryssunne, the xv<sup>th</sup> of november 1572.

(*Record office, Domestic papers, Add.*, vol. XXI, n° 97.)

MMCCCCXCVIII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(17 NOVEMBRE 1572.)

Lettres du roi de France; il a prié la reine d'être marraine de sa fille. — L'ambassadeur anglais à Paris désire rentrer en Angleterre. — Mort du comte de Mar. — Négociations de Boisot à Londres. — Les protestants écossais choisiront pour régent le comte de Morton. — Soulèvement en Irlande. — Nouvelles de France. — Députation des marchands de la Rochelle. — Nombreux espions entretenus par Burleigh. — Agent anglais envoyé en Allemagne. — Quête en faveur des Huguenots. — Projet de tuer le comte de Westmoreland. — Retour d'Humphroi Gilbert. — Les Anglais restent à la Brielle et à Flessingue. — Vif désir des Anglais de traiter avec le roi d'Espagne. — Élisabeth redoute l'intervention des Français en Écosse. — Navires anglais et flamands sur les côtes d'Espagne.

En 3 deste escrevi a Vuestra Excellencia la postrera lo que hasta estoncees se offrescia. Lo que despues ay que dezir es que ya escrevi a Vuestra Excellencia en esta de 27 pasado como el Embajador de Francia avia ydo a la Corte por la respuesta de la carta del su amo, que en esta de 26 del mismo escrevi avia dado la Reyna y lo que se contenia en ella. La respuesta fue al consonante de lo que en dicha carta se contenia, assegurando tambien al Rey de la amistad y de todo lo demas, que para lo conservar era menester.

Despues desto rescivio dicho Embajador otras dos cartas del Rey su amo, en las quales le mandava dixesse a la Reyna quanto se holgava de la salud y convalescencia de la enfermedad que avia tenido, tornandola a asegurar y confirmar la amistad y paz que con ella tenia, y que dixesse no consiviesse, ny tuviesse ninguna sospecha de la venida del Cardenal a su Corte, porque no era para otro que para reformar en su reyno mucho que a la fe chatolica tocava, y que para ello avia sido elegido dicho Cardenal antes que otro, por ser su amigo y muy acepto a el.

Despues a los 4 deste le vino al dicho Embajador coreo espreso del Rey, avisandole

del naciamiento de su hija para que lo dicesse a la Reyna, y que, viendo ella en disposicion, le dicesse qu'el holgaria que ella fuesse su madrina y que, acceptandolo, si para ello uviesse de embiar persona, le rogasse que fuese el Conde de Leceter o el Thesorero. El dicho Embajador, despues que este coreo vino, no ha estado con la Reyna, pero ha estado con el Thesorero aqui en Londres, al qual dixo todo esto, y le mostro el capitulo de las cartas del Rey, donde esto se contenia. El dicho Thesorero fue despues en la Corte, de adonde detuvo 4 o 5 dias, y la respuesta que dio a dicho Embajador fue de decirle, tocante a este batismo, visto que la religion de la Reyna era muy diferente de la que tenia el Rey, le aconsejava que no tratasse dello con la Reyna, ni con otro; y el dicho Embajador le respondió que el haria saber loque el dezia al Rey su amo, antes de tratar mas dello.

El Secretario del Embajador desta Reyna, qu'esta en Francia, que escrivi en la de 27 del passado que vino a esta Corte, ademas de loque escrevi a que . . . loque hasta agora puedo alcançar, fue a procurar que se le dicesse a su amo licencia para se venir a este reyno, porque como el fue en lo de la liga y tuvo algunos tratos y palabras contra las cosas de la Reyna d'Escocia, y despues era suscedido todo al reves, es mal visto en aquella Corte, en especial de los de la Casa de Guisa, y assi de aqui yra en breve a aquel reyno nuevo embajador, y se vendra el que alla esta.

D'Escocia ay cartas, de poco aca, de Queligre qu'es el que en aquel reyno reside por esta Reyna, como he escrito, el qual avisa ser muerto el Conde de Mar, regente de aquel reyno, y de la facion d'esta Reyna; y escribe que, despues de muerto, le abrieron y le hallaron dentro del cuerpo ponçoña, y que se tenia por cierto que avia sido cosa hecha por Monsiur de Croe, Frances, que ya he escrito estava en aquel reyno por Embajador del Rey su amo; y escribe que se creya que avia sido por mano de un hermano del dicho Conde, qu'es muy chatolico, y assi dize el dicho Queligre que por su esta muerte tan repentina esta receloso no aya en aquel reyno nuevas revueltas, tornandose a tomar las armas en las quales teme aya grandes trabajos, por ser los Chatolicos mas poderosos. De la muerte deste Regente se ha reseevido en esta Corte mucho pesar, y les da muchas cosas que considerar, por que, ademas de que era governador, su persona era en aquel reyno mucha parte y que podia mucha y que tenia muchos amigos y era muy aficionado a las cosas d'esta Reyna.

En 4 deste vino a esta Corte un gentil hombre flamenco, que se llama Busot, . . . . de Bruselas, muy acepto al Principe de Orange, el qual se embarco para aqui en la Brila, donde dize al tiempo de su embaxada dexo al dicho de Orange. Allende de la carta de creencia para la Reyna ha traydo otras para el Thesorero y Conde de Leceter. Hasta de presente no he sabido las particulares de que tratan, solamente pedir el de Orange socorro a esta Reyna de municiones y mantenimientos, de que dize toda Holanda carecer mucho, y assi 10<sup>m</sup> escudos en dinero para se poder sustentar en aquellas partes

este ynvierno. Fue muy bien resecebido este gentil hombre y retenido en la Corte secretamente hasta agora, que le han despachado con nueve charuas cargadas, las seys desta ciudad con municiones y polvora, . . . . , serveza, biscocho y carne salada y otras cosas necessarias : las tres fueron de aqui a Sandviche a cargarse de trigo. Partiran todas nueve con el primer tiempo que hiziere, y en ellas va el dicho gentil hombre que lleva mas 20<sup>m</sup> escudos en dinero contado, y Neeston, de quien ya he eserito que assiste al de... por esta Reyna, le mandan agora que se venga, no me saben dezir al preciso el porque. Trabajon los amigos por lo saber y assi de las particulares del de Orange que agora ha eserito : como dello fuere advertido, avisare.

Estos mantenimientos y municiones se montan 30<sup>m</sup> escudos ; fue todo encargado lo comprar y negociar a Aldersey, que es uno de los comissarios de las mercancias que se vendieron aqui de suditos de Su Magestad Chatolica, y assi a Fernan de Poyns, de quien ya tengo eserito, y todo esto compraron fiado por seys meses, y los 20<sup>m</sup> escudos en dinero se tomaron a cambio y todo sobre credito destes . . . por . . . reyno no tener un real, y que les pagara esa suma al tiempo en la casa de las aduanas desta ciudad.

Agora ultimamente ha eserito Queligre a la Reyna como en Escocia se ordenava Parlamento y que se començaria a los 15 deste por los Protestantes con eliger regente, y que, como era cosa de tan grande consideracion, por qu . . . de su devocion della se lo hazia saber paraque proveyesse en ello. Al . . . embiaron luego 20<sup>m</sup> libras esterlinas en dinero paraque las presente a ciertas personas principales de aquel bando, porque eligiessen al dicho de Morton, de quien ya he eserito es de la devocion desta Reyna : h . . . estos por muy cierto que, si el de Morton fuere regente, les entregan al niño Rey de aquel reyno, que ellos dessean aver en su poder en ex . . . , pensando que con ello ganaran las voluntades de todos los d'Escocia, y sera remedio de los trabajos y descenciones, que por aquella parte h . . . venir. Estas 20<sup>m</sup> libras uvo y negocio Ser Thomas Gresom, de quien he eserito por ser hombre rico y poderoso, y que le seran pagadas del . . . que es puesto en este reyno, que agora se cobra.

Assi es venida agora nueva de Yrlanda como son levantados los salvages de la banda del Este de aquel reyno, los quales son de la devocion de la Reyna d'Escocia, y con ellos muchos Escoceses, que alli mando secretamente . . . Conde de Ontele, Chancillor-Mayor d'Escocia, de quien ya tengo eserito que tiene sus tierras en la banda del Hueste de dicha Escocia, donde el agora . . . sido, que es muy poca distancia de camino por mar a Yrlanda, donde . . . salvages ser levantados, los quales han corrido la tierra, quemando y destruyendola hasta la ciudad de Develin, donde reside el Regente de aquel reyno por esta Reyna, mandan agora de aqui 1,500 soldados para, con los que en dicha Yrlanda ay el Regente, vaya contra los salvages, da mucho en que estender a este reyno este levantamiento, y mucho mas les daria, con qualquien socorro que viniesse de otra parte a los dichos salvages.

El Embajador desta Reyna que en Francia reside, le escribe agora ultimamente como el Rey le dixera tenia entendido el pedir licencia para se venir de alli con recelo que tenia de los de la Casa de Guisa, y que no lo tuviese, por que del y de toda su Corte sería honrado y muy bien tratado, y assi le escribe como la venida del Cardenal Ursino era muy cierta, y que assi le tenían certificado como el Rey tenia mandado llamar de Roma el Cardenal de Lorena, y que no entendia estos desinios, ny en que avian de parar aquellas cosas, y que el Linguado que estava todo levantado, es laqual provincia en que el Rey tendria mucho que hazer, y es Montalvan por estar muy fuerte y la Rochela lo mismo, y con proposito los de dentro, y resolutos de morir todos antes que entregarse.

De dicha Rochela son venidos a esta ciudad los mercaderes principales, avra 12 dias : los seys dellos fueron de aqui a la Corte, a los 14 deste, y a los 15 se esperaba Mongombery en ella, que viene secretamente de Garnsey, donde esta, como ya tengo escrito : deven ser tratos que procurare saber, y avisare luego.

Soy ynformado como algunas personas avisan dessa Corte y de la de Francia y Roma a esta Reyna de todo lo que en ellas passa y en cifra, laqual tiene en poder un particular del Thesorero, y por tanto no me saben dezir al presente los nombres de los que trabajan en ello : como lo supiere, avisare. Dizen me estos amigos, aunque no se afirman mucho en ello, que le de Francia les parecee, a lo que al presente pueden colegir, ser uno de casa del Virago, guardador del sello de aquel reyno, de quien el mucho se fia.

El hombre que de aqui mandan a Alemaña, me dizen va por la Corte de Francia, y que partira de aqui a 4 o 5 dias, y que me sabran dezir el nombre del y algunas particularidades : quando partiere, avisare luego al señor Embajador don Diego de Çuñiga, aunque no tengo respuesta suya de la que le escribe en 27 del passado acerca deste negocio.

El que tengo escrito que va al negocio del Conde de Westmorland, se haze presto para se . . . .

Este Consejo tiene mandado agora al Obispo desta ciudad que llame los ministros della que son los predicadores, que en todas las parrochias hazen... limosna pam los necessitados que aqui son venidos de Francia por la religion, y los que no quisieren dar para ello, tomar los nombres dellos para los tener por Papistas, qu'es el nombre que aqui dan a los Chatolicos.

A los ... deste llegaron a este reyno 600 Yngleses, y con ellos ser Humfre Gilberto, que son los que estavan en el sitio de Torgus. El Gilberto vino luego del puerto donde se desembarco a esta Corte secretamente, donde hizo relacion de todo lo que passava en aquellas partes, y despues mandaron que secretamente, sin parecer que avia estado en la Corte . . . ., viniessen a esta ciudad, mostrando en lo publico que no osava yr a la

Corte, ny parecer, sin primero procurar con amigos de alcançar perdon por aver ydo a aquella jornada sin licencia, que son las estratagemas que suelen usar, como hau hecho en mandar ynformarse quienes . . . . . han dexado llevar municiones deste castillo a essos Estados, y esto para algun día mostrar a Su Magestad que no... ha sido con voluntad de la Reyna, pudiendo salir del, ny de otra parte cosa ninguna sin licencia della; y Vuestra Excellencia crea qu'estos Yngleses no uvieran venido si huviera adonde estar, como se han quedado mas de 200 qu'estan con sus capitanes en Fregelingas, sin otros muchos qu'estan en Holanda y la Brila, fortificandose en las plaças donde estan, porque toda la yntencion y desseo destes es que aquellos lugares se tengan por lo menos este ynvierno.

Ya he escrito por las passadas quanto dessean en esta Corte accomodarse con Su Magestad Chatolica por muchos respetos, lo uno porque en su reyno sus suditos no pueden negociar, ny enbiar sus paños y lanas y mercancias a Flandes, donde es su principal trato, y a España y assi en las provincias. Mormura abiertamente el pueblo dello, y assi algunas personas pa[rticu]lares dellas lo han venido a segnificar al Consejo, como he escrito,... les han mandado que les assosieguen y den buenas palabras de que en breve avra acuerdo y se abra el trado, y assi se temen de lo multo, lo otr... porque, como han usado contra las cosas y Estados de Su Magestad, lo que han he..., tienen mucho que considerar la fin que dello puede venir por parte de Su Magestad en especial, visto como las cosas van prosperas en essos Estados, y lo otro a respeto de aver visto en lo que ha sucedido la liga que avian hecho en Francia y el susceso en aquel reyno de sus amigos, y temer mucho entre las dos Magestates no aya algun acuerdo, en especial por amor de lo que toca a la seta deste reyno.

Porque tambien tienen mucho que considerar a las cosas d'Escocia, porque visto qu'el Rey de Francia esta libre en su reyno de los que le yvan a la mano, tienen por cierto ha de querer assistir a las cosas del y de la Reyna de aquel reyno, y assi desto tienen ellos gran temer, y dan muy poco credito o ninguno a las palabras y offeras qu'el dicho Rey les ha embiado a dezir, como he escrito, de manera que, si esto d'Escocia sucediesse, ya que Su Magestad Chatolica no les hiziesse la guerra, si fuesse en este tiempo de agora antes de accomodarse con dicha Magestad Chatolica, se verian perdidos y enserrados por todas partes; y assi, por estos respetos como por otras muy muchas consideraciones, ellos estan bien perplexos y desseosos por extremo de acordar sus cosas con Hespaña, y, visto que Su Magestad Chatolica no muestra a ello mucha diligencia, ny escribe tanto tiempo ha, y por parecerleso el trato por parte de Su Magestad va muy a la larga, y que en el entre tanto podrian suceder qualquiera de las cosas dichas o otras que les fuessen perjudiciales, estan resolutos de procurar de alcançar de Su Magestad una tregua de dos o tres años, offresciendo por ello limpiar la mar de eosarios y abrir los puertos, y que en este tiempo se nombren comisarios que averiguen



las diferencias, y todo esto afin de parecerles y aun tener por cierto de que en dicho tiempo de dicha tregua se reconciliaran con Su Magestad y que se acomodaran con el de manera que, antes que ynspire, se alcance la paz o que en aquel tiempo podran susceder otras cosas, y se aseguraran en el de que dicha Magestad no les sera contrario. Todo esto he entendido de muy bonissima parte y que dize y se asegura que, sino se les consudiesse dicha tregua o paz por algun tiempo, vendrian a hazer quanto Su Magestad se les pidiesse, assi en lo de la religion como en todo lo demas, porque se van muy apretados y confusos, y se sometaran a quanto Su Magestad pidiesse.

Ya he escrito como han ydo a Andaluzia, Galicia y Portugal... muchas naos ynglesas y huleas flamencas, todas con ropa... reyno y pertenesiente a suditos del, y, aunque por socolor van en... nombres y para traer de las mercaderias de aquellas partes, que cierto... es mucho loquel entretiene a este reyno ver que en Espana y Portugal se les consienta tratar que otramete Vuestra Excellencia crea que... ano se aver consentido que no se en que uvieran parado estas diferencias, y lo bueno es que agora de nuevo ay un Yngles que se... ra aqui de Portugal, que viene a assentar en esta ciudad cosa y co... tacion publica para dicho Portugal que, si se sufre alla, es dar... a estos la vida para entretener y sossegar su pueblo, y paraque no les... nada.

DeLondres, a 17 de noviembre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 283.*)

---

MMCCCCXCIX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 18 NOVEMBRE 1572.)

La reine d'Angleterre reste disposée à négocier, mais elle se plaint de ne pas recevoir de réponse du roi d'Espagne. — Nouvelles condamnations. — Députés de la Rochelle. — Nouvelles d'Écosse. — Pamphlets sur un nouveau projet de tuer les Huguenots. — Mission de Boisot. — Munitions envoyées en Zélande. — Disputes entre les calvinistes et les puritains.

Posterramente escrivi a Vuestra Excellencia en 9 deste y encamine mis cartas con espreso al Capitan de Gravelingas, para que las encaminase a Envers a Antonio de Tassis.

Despues no he recebido carta de Vuestra Excellencia aunque la tercera persona me solicita cada dia para entender si la he recibido.

Por si ha faltado la mia ultima dicha de 9 deste sera con esta la copia.

Con ella embie el original de los articulos que me dio milord Burley y la traduccion dellos en especial, y para en falto dello sera con esta la copia.

Despues no me dize cosa ninguna milord Burley, ny es de creer que lo hara hasta que con ocasion con carta de Su Magestad o de Vuestra Excellencia yo le vaya a hablar, pero por si me querra dezir algo, parescere ante el y, si me dixiere algo, lo avisare a Vuestra Excellencia.

De la dicha tercera persona que cada dia esta con el dicho Milord Burley, entiendo que esta con gran deseo la Reina de rescibir carta de Su Magestad, como me dize, y que Milord Burley muestra este desseo con gran sentimiento por tardarse tanto la respuesta de la carta de la Reyna de agosto; y, aunque todo esto melo dize no claramente, sino con disimulacion, se conosee del que tiene cargo de informarse de mi sobre si vienen cartas y de que entienda yo el estar con descontento en no rescibir dichas cartas.

A causa dello estan con gran recelo de que Su Magestad no los ha de admitir a la amistad, y no sera maravilla, segun an continuado en mostrar abierta enemistad, especialmente en lo de sus Yngleses que han estado ay con mano armada, y despues no se entiende que el Capitan Morgan y sus soldados, que estan en Flegelingas, que se vengan aca como he escripto, ni los que estan en la Brilla con Mos. de Lume: pero sy esto y todo lo pasado si sera servicio de Su Magestad disimularse, ellos rescivieran la amistad, como he escripto, y abriran los puertos y, si a esto no se les haze respuesta, como se puede considerar, ellos proseguiran en algunos malos tratos que traen entre manos para valerse dellos, sino se les haze demostracion de acuerdo, conforme como ellos lo ofrescen, y en tal caso ellos praticaran contra el servicio de Su Magestad, y solo se entiende que se juntan en largos consejos y que dan oydas a los hombres del de Orange, que aqui estan, y que despachan para Su Embaxador que esta en Francia tan a menudo que todo el mundo sospecha de sus malos tratos, aunque no se puede entender otra particularidad sobre ellos: el tiempo lo declarara. Hase dicho en esta Corte que embiaran nuevo embaxador a Francia y que rebocaran al que alla tienen.

Algunos de los presos por lo del negocio del Duque de Nortfoque an condenado esta semana a carcel perpetua, y a otros a confiscacion de bienes, los demas presos por esto estan siempre en la fortaleza, y se estima que todos pasaran mal, y el uno de los condenados es el hermano del Conde de Nortumverlan nombrado Persi.

Aqui an venido de la Rochela hasta diez Franceses de aparencia: en llegando fueron a la Corte a informar que, sino embiavan de aqui socorro, que estaban en gran peligro, y andan en esta Corte en compañia de Mongonberi y de Vidama de Charters: ellos procuraran publica o secreta ayuda, a lo que se dize.

Agora se dice que el que murio en Escocia, no fue el governador Morton, sino el Conde de Mar que tenia en su custodia al Principe, el qual ha quedado en poder de su hermano, y entiendo que es catolico y asi mismo su muger, y por ello an despachado desta Corte al dicho Morton para que el con dos Condes mas de alli tengan la mano fuerte, y que los de aqui les pagaran las costas de los soldados con buen entretenimiento para ellos.

Aqui anda una proclamacion imprimida entre manos secretamente, sin que la aya podido aver fasta agora, hecha en Escocia, aunque se estima ser ordinada aqui, en que se contiene que el Concilio de Trento, Su Santidad y todos los principes, nombrando al Emperador y a Su Magestad y al Rey de Francia, avian acordado el matar de los Ugonotes en Francia y lo mismo en Escocia, y se previene en ella que en todas las yglesias y congregaciones se tenga cuenta con procurar el remedio y estorvarlo.

Ha dos dias que un hombre del de Orange nombrado Biset presento una carta a la Reyna : bien se puede considerar lo que escrivira y lo que le responderan.

De aqui an partido y estan para partir cinco o seis charruas con vituallas y municiones para Olanda, y especialmente llevan polvora y vinagre, cerveça y sal, y el mayor cargador es este vellaco de Asalier, como muchas vezes he escripto.

De dos dias aca se ha dicho con gran rumor que tornarian a arrocar algunos naos de la Reyna, pero hasta agora no se haze.

A la ora que estava cerrando esta, se ha publicado este escripto imprimido que aqui sera, y tambien se ha imprimido este librito que tambien aqui sera, notandose que es con privilegio : puedese bien considerar la perseverancia que tienen en la sustentacion de sus heregias y en la notable mala voluntad que tienen a las cosas del servicio de Su Magestad.

Cada dia se declara mas la controversia entre los unos hereges y los otros de aqui, porque esta semana han salido libros imprimidos de los que se nombran los Puritanos o sin manzilla, como he escripto, contra los de esta secta o Calvinistas de aqui; y ay tantas pasiones sobre ello que un dia an de venir a las manos, como se ha de esperar que permitira Nuestro-Señor que unas heregias se confundan con otras en perdicion de todos ellos.

De Londres, a 18 de noviembre 1572.

*(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 47.)*

MMD.

*John Taylor à lord Burleigh.*

(ANVERS, 18 NOVEMBRE 1572.)

John Lee reste en prison. — Combats sur l'Escaut entre les Espagnols et les Gueux.

Ryght honorabulle and my espesyalle good Lorde, My dewty premysyd, hyt may plese Your Honor herein closyd Your Honor shall receive a lettere from J. L., wherein par[ticular]ly he dothe wreyte unto Your Honor yn my behawfe, and I moste homley beseekwyng Your Honor's faverabulle warante for the same, the which ys no grette requeste, alltho it is myche more then I am abulle to desarve. Yet I tryste allweys my pore and dewtyfull serves shalbe allweys unto Your Honor, and my dayly preyere unto God for Your Honor's loung prosperyte. Hyt may plese Your Honor I sente in septembure laste and the begynnyng of octobure letters that cam from J. L. to me inclosyd in my letters unto Your Honor to advertyse Your Honor in what case he was then. I sente them by the ordere of Mr Beste, marchant; I truste these letters be com to Your Honor's handes. I besyche Your Honor to stande me my good lorde for this my formare requeste for the relewe of 100<sup>li</sup>, and, yf it may plese Your Honor, with as myche convenya[nt] spede as Your Honor may, for nowe my servant, the bryngere hereof, is redy to com for this contere to Andwarpe.

Apon the 16 of this present, the shypis of ware of this towne had byne belowe in the revere for to a gonne into Seland, the Gewys' of Seland shypis of ware cam a[nd] dreve them to fle ondere this towne for fere of the Gewys, and, within ij leggyes of this towne, the Gewys dyd then put afyre a velege namyd Nordam by the revere syde, and bornte also 3 sheppis ladyn with torvys, so that this towne is straytly kepte from all provysyon by wattere, and letell do com by lande, and ther sowdyers dothe leve nothyng in the contere to the hysbandman, nor yet to no jentellman, and no ponesment for them at all, as knowythe the Allmyghty, whome I doo dayly besyche longe to preserve Your Honor in helthe with iukrese of honor.

From Andwarpe the 18 of november 1572.

All wryttinges of any inportence be in good sekerete, and shall be by Gode's helpe untill I here what Your Honor wyll have done with them, yf J. L. do not com owte as I tryste he shall.

(*Record office, Cal.*, n° 643.)

MMDL.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 23 NOVEMBRE 1572.)

Intrigues d'Élisabeth en Allemagne. — Munitions envoyées en Zélande. — Lettres du prince d'Orange. — Les Anglais n'ont quitté la Zélande qu'à raison de l'épidémie. — Charles IX se plaint de l'accueil fait en Angleterre aux Huguenots. — Nouvelles d'Écosse.

En 17 deste escrevi a Vuestra Excellencia la postrera, loque hasta estonces se offrescia. Lo que despues ay que dezir, es qu'el hombre que de aqui avian [embi]ado a Alemaña, de que ya tengo escrito, partio desta ciudad a los 21 deste sobre tres horas despues de media noche para embarcarse en Dobra y de alli a Boloña, y donde tomaria la posta hasta Paris, y de alli a Alemaña : llamase Henrique Herne, hombre alto de cuerpo y el rostro largo, la barba rara y redonda y de color lora, de edad de 56 años, es sobrino del Obispo que agora es de Guinechstre; lleva consigo dos hombres, el uno Aleman que ha dias que en esta [parte] esta, y el otro Yngles; lleva tres cartas de la Reyna en latin para Duque de Saxonia y Conde Palatino del Ryn y Marques de Bredemburgo. . . . . dize tener por muy cierta la venida del Cardenal Ursino a Francia, qual es a tratar muchas cosas contra ella y su reyno, y assi para la defença de la Reyna d'Escocia, y que tambien el Rey avia mandado llamar de Roma al Cardenal de Lorena, ynventor de la muerte de tantos nobles de Francia sus verdaderos y buenos amigos, y que el Papa trabaja venir a Su Mag<sup>d</sup> con la Christianisima para en daño de todos los Protestantes y que para ello . . . ya el Rey de Francia avia hecho . . . . . que atajara a aquel reyno en breve, y que se les haze todo saber para entender dellos sus animos . . . . . de se tratar algunos apuntamentos con Vuestra Excellencia por via de un Español que aqui reside, paraque se abriessen los puertos y uviesse trafico entre los suditos de ambas las partes : de lo qual ella dize estar muy dado . . . efeto, y al de Saxonia y Palatin en especial encarga con mucha ynstancia proeuren por las mejores vias y maneras que pudieren ver si pueden tratar con el Emperador, que sea medianero con Su Magestad Chatolica, para que tenga efeto al presente esta amistad y comercio, para lo qual efetuar les da todos sus poder es y que, estando ella segura de Hespaña y Portugal, ella daria tal mano a los Franceses por la burla que le tenian hecha que quedara memoria en quanto el mundo durasse, por tener muy buena manera en lo hazer, como selodiria de palabra el portador de aquella, y el animo conque ella quedava . . . y los yncita que con la deligencia posible aya respuesta de todo y que, pudiendo ser antes de la fin de

enero, le cumple mucho, y . . . Príncipe de Orange ella assi te en todo paraque se sustenga en Holanda al que no le faltara suya ayuda y socorro, aunque ella esta muy dudosa poder el esperar alli mucho tiempo, y que de lo de Gelande esta desconfiada poderse sustentar; y assi lleva mas este hombre dos cartas qu'el Thesorero escribe de su mano al de Saxonia y Palatin: destas no me saben dezir nada. Las quales cinco cartas lleva metidas en el seno de la parte ysquierda en un colete que lleva vestido de bufano en cierta concavidad que para el proposito se hizo estando cada una per si escubierto con un enforro de pellejas conque todo el colete va enforrado, y assi lleva una mala con sus vestidos, y, por mas dissimulacion, dentro della seys libros de latin; y assi lleva dos cadenas de oro de 400 ducados cada una para las presentar en Alemaña, a quien no me lo saben dezir, porque se las dio el Thesorero en secreto: va este muy dissimuladamente dando a entender que no va sino a estudiar a Alemaña porqu'es muy buen latino y estuvo mucho tiempo en Paris, por lo qual habla muy bien frances: va tan escubierto que al mismo Embajador desta Reyna que en aquella Corte reside, no se descubriera a el sino que va a estudiar, para lo qual lleva una carta de dicho Thesorero encomendandose lo mucho por ser persona a quien tiene obligacion por el Obispo su tio paraque, teniendo necesidad de pasaporte para passar seguro a Alemaña a su estudio, se entrega aver, y assi lleva muy encargado que de ninguna manera por las partes donde fuere se sepa que va a negocio de la Reyna, sino al estudio, con grandes promessas della, en hizendolo bien y con diligencia en este negocio, le hara merced y honrra a la vuelta.

Todo esto he avisado a los 25 deste por la mañana al señor Embajador don Diego de Cũniga por via del Embajador de Francia que entonces aserto despachar para que sepa loque passa en este negocio paraque haga en ello loque le paresciere: de quien hasta agora no tengo respuesta de la que le escrevi en 27 del passado.

Las 9 charuas de que escrevi qu'estaban cargadas de mantenimientos y municiones para Holanda, son partidas para alli, avra seys dias, y el criado del de Orange que avia de yr en ellas no fue: dizenme que yra por tierra con letras de los 20<sup>m</sup> ducados que le passara Fernan de Puyne para le ser pagados en Anveres: hasta agora no lo s . . . sabido quien alli se los pagara: quando fuera, avisare a Vuestra Excellencia.

De Fregelingas avra 7 dias que vino el Capitan Morgayn con sus soldados que son hasta 200, y todos vienen de manera que tardan aqui pidiendo por l'amor de Dios. Los que estan en la Brila y Holanda, hasta agora no son venidos por que ya que no vinieron con el buen tiempo que les hizo estos dias passados que qu . . . quedar alli esto yvierno sino los echaren primero. Tengo sabido que los Yngleses no son venidos por mandado de la Reyna, sino por la mucha necesidad que padescian.

En 20 deste fue el Embajador de Francia a la Corte: estuvo con la Reyna por espacio de un ora, y, entre muchas cosas que con ella trato, fue dezir la . . . qu'el Rey su amo le

escrevia le dixesse de su parte como el tenia a entender ser aqui venidos ciertos mercaderes principales de la Rochela, los quales hombres sediciosos y que podrian hallar algunos esperitos malos con que hi . . . algunos desinios, y que el tenia por muy cierto ella mantendria la paz, con muchas palabras que a este proposito le dixo el Embajador : a lo qual ella mostro maravillarse mucho y no saber parte de tal y que hablaria con los de su Consejo, y, aviendo alguna cosa, se daria remedio a ello porque ella estava muy proposita para guardar la paz que con el Rey tenia. El Embajador, despues que se despidio de la Reyna, estuvo con el Conde de Leceter y con el Thesorero passadas de tres horas. Agora no me saben dezir la resolucion deste negocios; parece qu'estos esperitos qu'el Rey dize, deven ser el Vidame de Xartres y el Montgomery, el qual es ya arribado a esta ciudad donde esta escubierto, y assi secretamente ha ydo algunas vezes a la Corte, y lo mismo el Vidama : deve ser algunos tratos que yo procuro saber y en sabiendolo avisare; y assi soy ynformado que la venida del Secretario del Embajador desta Reyna qu'esta en Francia . . . ya tengo escrito fue lo principal sobre estos tratos destes <sup>1</sup>.

En 22 deste llego a este Corte un correo despachado en diligencia del Embajador desta Reyna en Francia, el qual escribe como el Rey le dixera qu'el tenia entendido de Monsiur de Croc como las cosas passavan en Escocia, y que la Reyna entendia conforme las capitulaciones que entre ellos avia y que, si ella no dava remedio en ello, el estava resuelto mandar gente en aquel reyno el, y assi escribe que le dixera esto con rostro severo, de lo qual me afirman estan estos muy tristes con recelo : de Yrlanda y d'Escocia al presente no ay aca de nuevo mas del que tengo escrito por la passada. El hombre que ha de yr al negocio del Conde de Huestmorland, se haze presto, y me dizen que no me sabran dezir el nombre del sino que se le hiziere el passaporte, quando fuere avisare, y entre tanto parece deve andar el Conde a recaudo porque no se si avra correo para poder escrevir quando este se partiere.

De Londres, a 25 de noviembre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 295.*)

<sup>1</sup> Les Huguenots ne cessaient de réclamer le secours des Anglais. Le 12 novembre 1572, le ministre Languillier écrivait de la Rochelle que c'était d'Élisabeth qu'ils attendaient leur principal appui. C'était là, disait-il dans une autre lettre, que s'étaient réfugiés la plupart de ceux qui avaient réussi à se dérober à la persécution des bourreaux, et il espérait bien que l'Angleterre ne les abandonnerait point.

MMDII.

*Mémoire d'un marchand d'Anvers.*

(DÉCEMBRE 1572.)

Questions commerciales. — Plaintes contre les Marchands Aventuriers.

Remonstre à Monsigneur qu'il veuille tenir la main que les navires angloyses ne viennent devant la ville d'Anvers, car c'est ungne ruïne du pays de pardeçà.

L'occasion est ceste : se ils amènent leur navires avecque leurs draps jusques en Anvers par mer, ils sçauront donner chascun drap trois florins meilleur marché que en venant par la voye de Bruges, pour ce que, en venant par ledict Bruges, les despens sont autant plus grands aussi bien sur un gros drap que sur un fin, que est occasion que lesdicts Angloys ne savent point amener lesdicts gros draps pardeçà, lesquels nous sentons desjà pourtant que lesdicts gros draps sont ainsi renchierri. Nos propres draps se vendent beaucoup mieulx que paravant, dont que se augmente de plus en plus de faire lesdicts draps pardeçà : lequel est un grand bien pour nostre povre peuple qu'ils peuvent avoir à besogner pour se entretenir par ce grand chierté des vivres qui autrement les deschasse hors de nostre dict pays.

Ladicte Roynne d'Angleterre donne un fort grant avantage et crédit à ses marchans nommés : *marchans aventuriers*, pour leur négociation desdicts draps augmenter, mais au contraire, point ne sont favorisés ceulx de l'estaple de leurs laynes, dont qu'il chercent tous moyens de tenir leursdictes laynes en leur pays et destruire lesdicts estapulers, lesquels sont plus anciens que lesdicts *marchans aventuriers*.

Cesdicts *marchans aventuriers* ont leur maison en nostre ville d'Anvers, laquelle maison est ungne peste et monopollie contre un bien publicq.

Et plus demandons que le placquart de la manufacture et employment et plusieurs autres exactions pouront estre aboli et cassé en Angleterre, ou, autrement point n'estant aboli, nous nous voulons ayder des placcards faits du temps de feu l'Empereur Maximilien que les draps d'Angleterre ne povoyent en nulle manière venir pardeçà.

Dont, si en cas que ladicte Roynne ne veult point rompre leurs statuts, nous voullons aussi tenir les nostres pour bon et de valeur.

Eneoire est nottoire que du temps de nostre seigneur Roy Philippe et Roynne Marie fust audict Angleterre redoublé sur nostre manufacture le tonliu, lequel redoublement fust faict alors que en Angleterre ils avoyent si mauvaise monnoye, car en ce temps-là la change ne avoit cours pour pardeçà que xiiij sols monnoye de Flandre pour un



livre sterline, là où pour le présent vat à xxv sols de gros pour ung livre sterlinx, lequel double de tonliu nous payons journellement contre rayson audiet Angleterre, asteurre que leur monnoye est autant meilleure, car lediet redoublement de tonliu est occasion que nostre manufacture se faiet pour le présent en Angleterre, et ne est point possible que nous marchans savons traficquer audiet Angleterre, dont que nostre povre peuple est constrainct de s'en aller audiet Angleterre là où se faiet de toute nostre manufacture, lesquels ladicte Royne diet au même estatute faiet au Parlement de nos esplenges, auguilletes que cousteaulx, l'occasion est que elle les banissoit hors de son pays qu'elle diet que leur manufacture vient si bon marchié du Pays-Bas en son royaume que cesdicts subjects ne se povoyent faire pour ce que elle voyoit que nostre Pays-Bas se florisoit si fort de ladicte manufacture en sondiet royaume, car ils tirent ung terrible grant argent hors de son pays.

Pour ce je dis que plus de la grande moytié de nosdictes manufactures sont banis hors lediet pays d'Angleterre de par le grand tonliu, combien que ses statuts fussent aboli et cassé, lequel tonliu ladicte Royne ne peult redoubler ausi longtemps que le entre-cours dure. Ou aultrement nous ne devons pas tenir en leurs prévilèges, car les draps de Angleterre sont la destruction de nostre pays, comme la Royne diet que nostre manufacture est la ruine de son pays : par quoy je supplie très-humblement à Monseigneur de vouloir tenir la main, car ce sera grandement le bien public du pays de pardeçà. Et nous marchans prierons pour Monseigneur.

(Arch. du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Chr. d'Assonleville, p. 151.)

---

MMDIII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1572.)

L'ambassadeur de France a obtenu que la reine d'Écosse pût se promener hors de sa prison. —

Arrivée de M. de Mauvissière. — Munitions envoyées à la Briele et à la Rochelle.

En 25 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi loque hasta estonces se offrescia. Lo que despues ay que dezir, es que en la dicha de 25 digo como el Embajador de Francia avia ydo a la Corte y el mucho tiempo qu'estuvo con la Reyna y despues con el Conde de Leceter y con el Thesorero, y como no me sabian dezir la

resolución de esta larga plática. Agora supe como dieron muchas palabras al Embajador de grandes amistades, y assi le dixeron que no se consentiria aqui se hiziesse cosa alguna contra el Rey su amo ; y assi soy ynformado como mucha de la plática que tuvieron, fue sobre la Reyna d'Escocia y de la estrechez en que estava, no saliendo de una camara, y assi, por lo que el Embajador en esto trato..., mando luego esta Reyna al Conde de Xorosbery, que tiene en guarda a la Reyna d'Escocia, que la dexasse salir fuera y yr a la caça dos millas en contorno del castillo en que esta. Escribio ella luego una carta a esta Reyna... de muchos agradescimientos por la tal libertad ; y assi escribio una carta al Rey de Francia y otra a la Reyna Madre, en las cuales les dize de la manera qu'estava ; y assi escribio otra carta al Duque de Guisa, las cuales vio primero que las cerraesse el Conde de Xorosbery, y todas tres en un paquete con una carta para el Embajador de Francia para que las cnbiasse. Vino el dicho paquete derigido a los SS. del Consejo, que lo liberaron luego al dicho Embajador, que fue a los 29 del passado, y a los 30 por la mañana despacharon su secretario por la posta a Francia con el dicho paquete.

A los 29 del passado al medio dia llego a esta ciudad un gentil hombre, que se llama Monsiur de Mauvisera, con 13 de acavallo : viene por parte del Rey de Francia tratar algunas cosas con esta Reyna ; no es aun ydo a la Corte. Estuvo ya este gentil hombre en este reyno y en el d'Escocia algunas vezes en negocios de..., es acêpto a esta Reyna. Procurare saber a lo que viene y avisare. De Escocia vino coreo a los 26 del passado a la noche : hasta agora no se las nuevas que trae por estar los amigos en Corte : espero seran aqui esta semana.

Las 9 charuas que escrevi de aqui fueron con mantenientos y municiones para Holanda, arribaron todas en la Brila, donde descargaron toto lo que llevavan por amor del yelo y que de alli se repartiria todo para donde fuesse necessario. Son ya aqui tornadas tres, que dan esta nueva. El criado del de Orange que lleva los 20<sup>m</sup> ducados por letras, como ya tengo escrito, hasta agora no es partido : quando fuere, avisare, y assi del hombre que ha de yr al negocio del Conde de Huwesmorland.

Los Franceses que aqui son fugidos de Francia, me dizen los demas an algunos . . . . con algunas municiones y muchas vituallas, lo mas encubierto que pudan esto, como que van a sus aventuras y que lo cierto sera yrse a meter todos en la Rochela, donde son ya ydos algunos con mantenimientos y leña de que dizen tienen gran necesidad. Los tratos de Mongombery y de los mercaderes que vinieron de la Rochela aqui, hasta agora no me saben dezir dello : como lo supiero, avisare tambien.

De Londres, a primero de diziembre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 293.*)

## MMDIV.

*Le prince d'Orange à Pierre Clarisse.*

(DELFT, 5 DÉCEMBRE 1572.)

Il l'autorise à se rendre en Angleterre et à y lever une enseigne d'environ trois cents gens de pied, dont il sera le capitaine.

Guillaume, par la grâce de Dieu, prince d'Orange, etc. Sçavoir faisons que, pour le bon rapport que faict nous at esté de la personne de Pierre Clarisse et de sa diligence et bonne expérience, luy avons donné congé, pouvoir et authorité spéciale de, par nous et pour nostre service, aller en Angleterre et illecq lever, cueillir et faire une enseigne de gens de pied, de trois cens testes ou environ, et iceulx mener par deçà, pour les employer là et ainsi que, pour la tuition, seureté et deffence de ce pays, et pour nostre sorvice, sera trouvé nécessaire; de faire faire ausdiets soldats le serment de fidélité, tel qu'on est accoustumé de faire entre les gens de guerre; de tenir lesdiets soldats en bon ordre, règle et discipline militaire; aussi qu'ils fachent bon guet et garde aux lieux et places quy leur seront commises et ordonnés, et, au surplus, faire tout ce qu'à bon capitaine et soldats compète et appartient de faire, et ce à la soldée et traictement que cy-après par nous sera ordonné. Requérons partant à tous, de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, de donner ausdiets Pierre Clarisse et ses soldats, en ce que dessus, toute bonne faveur, ayde et assistance, et les laisser passer librement et franchement, pour venir devers nous : ce que nous recognoistrons très-volontiers vers ung chascun. En tesmoing de quoy, avons signé ceste de nostre nom et faict mettre nostre sceau de secret en placeart.

Donné en la ville de Delft, le v<sup>e</sup> jour du mois de décembre 1572 <sup>1</sup>.

(Archives du Royaume à Bruxelles. — Publié par M. Gachard,  
*Correspondance du prince d'Orange*, t. III, p. 71.)

<sup>1</sup> On lit au bas de la commission :

« Moy, Pierre Clarisse, capitaine en dessous la charge de Mons<sup>r</sup> le prince d'Orange, ay donné congé et licence à Jehan de Bray et aultres de mes soldats de pouvoir chercher la guerre là où ils treuveront leurs ennemys, et se retirer à Zirixzé pardevers le gouverneur, en attendant ma venue, priant à tous capitaines et gouverneurs de ne les vouloir empescher.

» Par moy, PIERRE CLARISSE, signé de ma main.

• En dessous estoit peinct ung corbeau. •

---

MMDV.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait).*

(8 DÉCEMBRE 1572.)

Mission relative aux affaires du comte de Westmoreland.

He that is to go about the matter of th' Earle of Westmereland, is not yet readie to go, and, as I am informed, staieth till after the Holy Daies : I am verie carefull of this matter, because yt is of so great inportaunce.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 647, n° 64.)

MMDVI.

*Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre*

(DELFT, 8 DÉCEMBRE 1572.)

Lettre de recommandation pour le capitaine Perse.

MADAME,

Comme le capitaine Guillaume Perse, porteur de ceste, ayant esté queleque temps pardeçà, s'y est fort bien et vertueusement employé au bien de la cause commune, et que fortement, pour certains ses affaires particuliers, il désire se retirer pour ung temps pardelà, j'ay bien voulu en toute humilité supplier à Vostre Majesté d'avoir illecque ledit Perse pour recommandé en ce qu'il luy voudra remonstrer, et, comme à son retour en ces quartiers, il désire de m'amener encoires queleques compagnies d'Angleterre, que Vostre Majesté soit contente lui en donner congié et licence de m'accommoder en cela. Et se peult Vostre Majesté asseurer que, par dessus l'obligation en laquelle elle mettra une infinité de pouvres chrestiens à prier éternellement Dieu pour sa très-heureuse prospérité, je seray à tousjours bien prompt et volontaire à le déservir par tous moiens possibles vers Vostre Majesté, à laquelle, après lui avoir très-humblement baisé les mains, je supplie Dieu oectricier, en très-parfaite santé, très-heureuse et très-longue vie.

Escript en la ville de Delft, ce vin° jour de décembre 1572.

(Archives d'Hatfield. Cecil papers.)

## MMDVII.

*Le prince d'Orange à lord Burleigh.*

(DELFT, 8 DÉCEMBRE 1572.)

Même objet.

Monsieur de Bourlay, s'en retournant présentement le capitain Guillaume Perse pardelà, je l'ay accompagné d'ung mot de lettre à Sa Majesté, seulement pour supplier à icelle, ainsy que je fay, d'avoir ledict Pers pour recommandé en ce que pour des affaires particulières il luy voudra remonstrer, et permettre qu'à son retour par-deçà, lequel il espère de haster, il soit congédié de m'amener encores quelques compagnies de bons soldats, suyvant que luy en ay donné la charge; et, d'aultzant que je sçay vostre autorité pourra beaucoup en cela, j'ay bien voulu par ce petit mot vous aussy prier d'avoir ledit Perse pour recommandé vers Sa Majesté afin qu'en ce que dessus elle le vueille de sa singulière grâce favoriser, vous assurant que me trouverez éternellement prest à desservir le plaisir qu'en cela me ferez, par tous moyens où je me pourray employer pour vostre service, d'aussy bonne volonté que je vous présente icy mes bien affectionnées recommandations en vostre bonne grâce, priant Dieu vous donner, Monsieur de Bourlay, en bonne santé, bien heureuse et longue vie.

Escript à Delft ce viii<sup>e</sup> jour de décembre 1572.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 660.)

## MMDVIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 15 DÉCEMBRE 1572.)

Négociations secrètes en Allemagne. — Armements destinés à secourir les Huguenots à la Rochelle ou les Gueux en Zélande. — Le prince d'Orange s'est vu à peu près réduit à se retirer en Angleterre. — Nouvelles d'Écosse.

En 8 del presente he escripto a Vuestra Excellencia ultimamente por mano de Tassis por donde va esta. Por si ha faltado la dieha ultima de 8, sera con esta la copia.

Despues no he rrescevido carta de Vuestra Excellencia, y Antonio de Tassis me

escribe aver recebido los pligos en que embiava a Vuestra Excellencia los articulos que me dio Milord Burley, como he a Vuestra Excellencia escripto, y la tercera persona siempre viene, al parescer, de parte del dicho Burley, a entender de mi si tengo alguna rrespuesta de Vuestra Excellencia sobrello; y, aunque me vee algunas vezes el dicho Milord Burley, no me dize cosa ninguna, como he escripto, no mas que si no me conosiese, haziendo demostracion, al parescer, de estar descontento por aver tratado el negocio tan claramente, pidiendo de parte de la Reyna y suya el abrir de los puertos y el nombrar de los comissarios, como me lo dize la dicha tercera persona, que lo conoce asi del.

A causa dello, se entiende y conoce dellos, como por gestos e indicios, que tienen perdida la esperanza de que Su Mag<sup>d</sup> los rrescriviera en amistad, antes murmuran, en esta Corte y en este pueblo, los que entienden algo destos negocios, que la Reyna y los del Consejo, que no teniendo esperanças destos acuerdos, que procuran de prevenir a los trabajos que temen, y por ello an embiado de aqui secreta persona, que hasta agora no se ha podido entender de su nombre, a Alemaña, a sus tratos con sus amigos, como se tiene por cierto de mucho tiempo aca, que tienen gente de guerra asegurada en Alemaña, y los de Auburo por fiadores, y los vienes de sus mercaderes ingleses por seguridad dello, como mejor lo abra entendido Vuestra Excellencia alla.

Proseguendo esto, se dize publicamente, que Mongonberi yra a la Rochela con socorro publico, y para ello se aparejan doze o treze naos aqui y en Porsemua y Ple-mua, todo para animar a sus amigos de Francia, de donde se confirman las nuevas que los de la Guiena, Gaseuña y Lenguadoe ofrescen de declararse en servicio desta Rreyna, aunque los que mejor entienden, estiman que no se porman en ello, no teniendo entera certenidad de nuestra amistad.

En Escocia se dize que estan con aparencias de tomar las armas de nuevo, por estar el Principe en mano de catolico, y que en mucha parte de Escocia se predica la fee, y que se convierten las gentes por predicacion de unos muy dotos Teatinos que an passado alli de Francia, y por otra parte los amigos de los de aqui contradizen, y ha embiado esta Rreyna a Quiligreo por su embaxador alli, y en Yrlanda estan todos en armas contra los Ingleses, porque los Yreses non quieren permitir a los Ingleses el poblar alli de cierta tierra.

Un soldado ingles me ha dicho que por cosa cierta entendio en Flegelingas que, en viniendo campo sobre ellos, la desampararian, y en Camfer se entiende que ay trecientos Ingleses que se dize son de los de Mos. de Lume.

El Parlamento començara a los 12 de henero. Dizese que crearan duque al Conde de Leseter y a Milord Burley marques.

El Embaxador de Francia es buelto, ubiendo la Rreyna aceptado el ser commadre, y partira de aqui sobre ello el Conde de Hurseter.

De cinco o seis noches a esta parte se ha visto una cometa muy espantosa por ser muy grande, y, como aqui son gente de opinion, tratan con grandes juizios, diziendo que jamas se vee aqui tal señal, sino quando ha de aver mudança de estado.

Entiendiese que a la Rreyna de Escocia la an dado alguna livrtad, y que no la tienen tan estrechamente guardada, y que a su Embaxador el Obispo de Rros le pornan en livrtad presto.

Al Conde de Arandel an puesto en livrtad, porque hasta agora ha estado en su casa con guardas.

Despues me an dado aviso que, por cosa muy cierta, los deste pueblo emprestan a la Rreyna por un año cient y cinquenta mill escudos, a pedimiento della y como rrogandolo, y que por ella porna otros cient y cincuenta mill escudos, y que otros docientos mill escudos se rrecogieran entre Franceses y nuestros rreveldes que estan aqui y de otros sus amigos Ugonotes que estan en Francia, Flandes, y Alemaña, para efeto de que Vidama y Mongonberi y sus amigos daran orden de levantar, en nombre dellos, gente en Alemaña, y, aunque se presume que es para fastidiar al Rrey de Francia, y para la pretension que esta Rreyna tiene a la conservacion de la Rrochela, por lo de la Guicna y por sus otros rrespetos, tambien se entiende que parte dello es para favorecer al Principe de Orange en sus traidoras pretensiones, y, para ello, en las provincias de Norfoe y Sofoc aparejan una gran provission de trigo y harina, tozinos y otras vituallas para proveer a Flegelingas y Olanda, y anda un gran rrumor, como secreto, de que partiran de aqui para Flegelingas pasados de siete o ocho mill soldados franceses, valones y ingleses; y, qualquier pretension que tengan para despues los dichos Vidama y Mongonberi y compañeros, me an avissado que ellos yran en breve a Flegelingas con este poder y a Olanda a se juntar con el de Orange, y, en conformidad de esto, de ayer aca an tomado informacion los del Consejo de aqui, de uno de los principales de Flegelingas que esta aqui, muy particularmente sobre la artilleria, moniciones y vituallas que avia en Flegelingas, y del numero de la gente que esta para la defensa della; y, así como se puede considerar, los deste gobierno y el de Orange y dichos Franceses andan en estos tratos con gran sollicitud, como Vuestra Excellencia entendera, al parecer, la exsecucion dello sin ninguna falta: pero, plaziendo a Dios, Vuestra Excellencia los confundira con su ayuda a todos en gran servicio de Dios y de Su Mag<sup>d</sup> y en admiracion del mundo, como hasta aqui.

Por experiencia se vee que estos armados, como he escripto, yrian hazia la rrivera de Rroan a rrovar, en donde an tomado una zabra con lanas y naranja, y otra con açucares de Ververia, y otra cargada de pastel: estas dos son franceses; tienenlas en esta costa y lo varataran en ella todo.

Con el ultimo correo llevo nueva a los Flamencos que el de Orange avia estado en peligro de ser preso en Olanda, y todos certefican que passara aca, huyendo de nuestro campo.

Antes que se partiese el dicho Embaxador que es buuelto a Francia, y el dia que se partio, tuvo grandes secretos con Mongonberi y Vidama, y esto da mas a entender que sus tratos son contra esos Estados, aunque despues an partido de aqui quatro naos que van a Porsemua a juntarse con las demas que escrivio, y todas se dize andaran a rrovar y que yran a la Rochela o al socorro de Flegelingas.

A la ora he entendido que va con este correo otro correo ingles en su conpania que para a Anburo, el qual lleva en letras de cambio cinquenta dos mill libras para los dichos malos tratos : si se le tomase la mala sin escandalo o sospecha, hallarase ya este mal recaudo y alga clareza de sus pretenssiones.

Uno que se llama el dotor Vindan, ingles, hombre de hasta quarenta años, flaco, de mediana estatura con barba clara y vermeia, tengo informacion que partio de aqui : sara ay con intencion de ir a España a la Corte, y de todos los catolicos ingleses de alla es tenido por bueno y catolico ; pero despues an entendido muchos aqui que es ido por malos tratos ay o a España : el qual fue encaminado por los deste gobierno teniendo sele sido ; se entendera de sus malas pretenssiones.

De Londres, a 15 de deziembre de 1572.

Despues a la ora se ha dicho que an prendido en el Norte los desta Rreyna al Conde de Huesmerlan y a su muger, y así se afirma como si fuese cosa cierta : no sera así, plaziendo a Dios, pues se ha entendido que fuesen partidos de Flandes.

Tambien se ha dicho a la ora que la Rreyna ha rrebocado su embaxador que esta en Francia y que yra en su lugar de aqui uno nombrado el Dotor Dal.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 1157.)

---

## MMDIX.

### *Mémoire soumis au duc d'Albe.*

(20 DÉCEMBRE 1572.)

Examen de diverses questions commerciales.

*Advis de Messieurs les prévost de St-Bavon, Président Tysnacq et Conseillier d'Assonleville, du xx<sup>e</sup> de décembre 1572.*

Veues diverses lettres escriptes à Son Excellence par Antoine Guaras, ès mois de novembre et décembre, avec l'escript à luy donné par Milord Burley, touchant l'accord



avec l'Angleterre, et entendu que Sadiete Excellence demande advis sur ceste matière, tant pour escripvre au Roy que pour respondre audiet Guaras, nous a samblé en premier lieu qu'il seroit bien requis pour donner tant millieur advis, en un affaire tant important, d'avoir reveu les lettres dudiet Guaras, escriptes des xx<sup>e</sup> septembre et vj<sup>e</sup> octobre précédens, sur lesquelles dernièrement fut par nous donné advis, signament veoir les poinets et articles que lediet Guaras mit lors en avant audiet Burley, sur lesquels il donne présentement les siens, comme en responce de ceulx exhibés par lediet Guaras; aussy sçavoir sy Son Excellence a escript audiet Guaras en conformité de ce que lors nous avoit samblé, veu que par nulles de ses lettres ne s'en trouve quelque mention <sup>1</sup>.

Et néantmoins, soit que pœult estre, les articles dudiet Burley ne se pœuvent nullement recevoir, ny passer, mais samblent plains de toute circonvention, ne fût que l'on s'en donna de garde, car se voit clairement que son but est de faire avoir subtilement aux Anglois tout ce qu'ils désirent et ont de besoing, assavoir la liberté du traphieq et tous leurs privilèges pour le temps de deux ans, aultant qu'il leur en fault pour se descharger de leurs draps, dont adprésent on escript sont tant chargés et leur pays tout remply sans en pœvoir avoir yssue, et demeureroit derrière l'effect de la restitution de tous les biens et argent qu'ils nous ont prins et emporté, quy a esté cause d'user de ceste voye d'arrest, et de tant d'envois d'ambassadeurs audiet Angleterre et de toutes les réquisitions en quoy on a jusques ad présent persisté; conséquamment les Anglois sortiroient avecq leurs prétensions, et tous nos labours et travaux seroient perdus, à la grande derréputation de Sa Majesté et dommaige de ses subjects, tant de pardeçà que d'Espagne.

<sup>1</sup> Le duc d'Albe répondit, le 29 décembre 1572, à Viglius :

Mons<sup>r</sup> de St-Bavon, J'ay veu et entendu l'escript contenant vostre advis et celluy des Président Tisnacq et Conseiller d'Assonleville, sur quelques lettres à moy escriptes par Anthoine Guaras, ensemble l'escript à luy donné par Milord Bourley, et trouve que pardelà vous avez fort prudemment considéré tout ce que se y peult offrir, veuillant bien vous dire sur ce que par lediet escript cussiés désiré revoir les lettres dudiet Guaras, des xx<sup>e</sup> de septembre et vj<sup>e</sup> d'octobre précédens, que ce que luy y ay respondu, n'a esté que le remercier de ses advertences et l'admonester de se garder d'entrer plus avant en ces affaires que ne luy alloit ordonné: de quoy samble qu'il se soit mal souvenu ceste dernière fois, s'estant mis à recevoir les articles qu'il a envoyé, sur lesquels, ensemble sur le contenu de vostre dict advis, suys allé ung peu pensant de plus près, comme aussy sur ce que le iij<sup>e</sup> d'octobre dernier, doys Muysen-les-Malines, j'ay par vostre advis escript au Roy nostre maistre, à sçavoir qu'il me sambloit que Sa Majesté pourroit encores pour le présent dissimuler par ne respondre à la Royne d'Angleterre ou luy dire que le temps n'estoit présentement d'entrer en disputes ou matières si longuement controversées, mais qu'il estoit question d'oster promptement toutes occasions de mescontentement d'une part et d'aultre, et qu'elle devoit accomplir les traités faiets avec Sa Majesté, comme le contient plus amplement ma lettre à Sa dict Majesté, dont copie va avec ceste. Et m'est

Ny feroit riens de dire que ladicte restitution et toutes prétensions réciproques sont remises à la communication des commissaires, qui se tiendroient par après des deux costels ; car c'est chose non-seulement longue, mais apparament illusoire et de nul effect, quant les Anglois auront ce qu'ils demandent, comme ils ont fait en toutes précédentes communications où ils ont usé de mesme ruse au grand détrimet du pays et empeschement de la raison et justice.

Aussi Son Excellence se pœult souvenir que Sa Majesté a tousjours mandé et escript que, oires qu'elle ne refusa la communication avec Angleterre, que néantmoins elle ne trouvoit ne juste, ny raisonnable de y entendre, sinon que préallablement fût satisfait à trois poinets : le premier que, devant communiquer au principal, la restitution se fit des deux costels sincèrement et droicturièrement, comme dois le commencement avoit esté requis, pourparlé et (à vray dire) accordé apparant par les escripts servis des deux costels ; l'autre que les arrests cessassent pour l'advenir ; et le tiers que les pirates fussent deschassés des ports et pays l'un de l'autre : ce que devant toute œuvre

occurre (avec quelque advertence que j'en ay eu) que par ce long silence nous mectons et tenons ladicte Royne en opinion que nous nous tenons grievement offensés d'elle et que allons méditans sur des moyens pour nous en revenger. A quoy n'estant les choses disposées, il me sembleroit qu'il seroit trop plus à propos luy effacer ceste opinion et point la tenir ainsy suspense en icelle pour point la faire se résoudre à nous faire pis qu'elle ne fait jusques maintenant, là où, faisant démonstration contraire à ce que dessus par dissimulation et quelque accord de mutuel commerce, il se pourroit offrir occasion de laquelle l'on pourroit faire son prouffit et par adventure tirer quelque notable service pour Sa Majesté, sans que me mouve beaucoup la restitution qu'icelle Sa Majesté a tousjours voulu que précédasse toute aultre chose (comme à la vérité les droict et raison le voudroyent bien) ; car, quand Sadicte Majesté commanda ladicte restitution préallable, les choses pardeçà estiont bien en différent estat que non pas asheure, que avons l'ennemy au pays, ayant occupé et tenant plusieurs places, y jointe l'impossibilité qu'il fault estimer certainement estre du costé de ladicte Royne de faire faire ladicte restitution pour avoir les biens et marchandises prises esté reparties entre eulx çà et là, et entièrement consumées et converties en chair et sang, si que l'on auroit bien à faire à les remettre ensemble, de sorte que, si l'on n'aura à se mettre d'accord avec ladicte Royne que premièrement ladicte restitution soit faicte, l'on peult bien faire estat que jamais accord se fera, attendue ceste impossibilité, qui sont choses à mon advis bien méritans considération et pour donner à penser s'il ne conviendroit mieulx s'accommoder au temps et se démonstrier plus tost envers ladicte Royne de la sorte que je dis cy-dessus. que de la tenir en la jalousie et soupeçon susdictes. Et m'a samblé bien les vous représenter, à fin que les ayant entendu y pensez entre vous, et, après avoir bien considéré et pesé le tout, m'escripvrez vostre advis sur la responce que maintenant je debvray faire entendre à Sadicte Majesté qu'il sera bien qu'elle face sur ce que ladicte Royne luy a dernièrement escript, pour selon ce despescher vers Sa Majesté. Atant, Mons<sup>r</sup> de St-Bavon, je vous recommande en la sainte garde du Créateur.

De Nymmegen, le xxix<sup>e</sup> jour en décembre 1572.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre, Suppl.)

convient faire (comme diet est), mesmes de faire révoquer par ladicte Royne ses subjects, lesquels depuis six mois elle a armé contre ces pays, du moins a souffert d'y venir, comme ils y sont encoires, combien que partie se soit retirée par maladie ou par commandement d'elle.

Aultrement restituer les entrecours et commerce sans satisfaire aux intéressés de ce qui est prins, seroit entièrement juguler et perdre la cause, et d'une bonne en faire une mauvaise, mesmes oster tous les moyens qu'il y a de finablement amener à la raison les Anglois.

A cela servent grandement et fault bien considérer les advertissements et raisons que Antonio Fogaxa donne par ses lettres du 17 novembre dernier et du premier de ce mois, contenant le désir et nécessité que ont les Anglois d'avoir yssue de leurs marchandises, signamment des draps pour les mener vendre ès pays de Sa Majesté, dont la plus part du peuple d'Angleterre vit, lequel peuple (comme diet lediet Fogaxa) murmure présentement pour cause des passaiges serrés, tellement qu'il lui samble que par ce moyen l'on les pœult faire venir à la raison en toutes choses, estans quasi menés au mesme poinet qu'ils furent en l'an 1564 que lors se perdit pour mal entendre en faveur d'aucuns une semblable ou millieure occasion que la présente contre l'avis d'aultres du Conseil.

Et si ce fût que on voulsisse estroictement tenir les deffences du commerce avecq iceulx Anglois tant en Espagne que pardeçà, et cessassent passeports et aultres telles voyes, fault certainement espérer que on viendroit aysément au bout de la besongne, comme aussi lediet Fogaxa représente bien prudemment.

Pour quoy seroit bon advertir à Sa Majesté de faire prendre regard et ne laisser directement, ny indirectement venir les marchandises d'Angleterre, mesmement de saisir ces navires que lediet Fogaxa dict estre parties pour Galice et Andalouzie, et de faire requérir le Roy de Portugal de mesme, à quoy vraisemblablement s'inclinera facilement, attendu les grands torts que luy ont esté faiets par lesdicts Anglois et rebelles de pardeçà par support d'iceulx.

Plus nous est advis (saulf correction de Vostre Excellence) que les articles touchant la religion, que demande lediet Burley, sont tant impertinens qu'il n'y a que lui consentir sur cela, mais le remectre et renvoyer aux ordonnances, loix et édicts des pays pour les estrangiers, si bien Anglois, Allemans que aultres, qui se doibvent garder encoires, comme s'est faiet sans plaincte au Pays-Bas jusques adprésent.

Touchant les ambassadeurs, on y pourra bien mettre un régleme[n]t convenable.

En conformité de toutes lesquelles choses se pœult escripvre à Sa Majesté, si Vostre Excellence le trouve bon.

Et pour retourner audiet Guaras, Vostre Excellence lui pœult mander présentement, comme elle a veu ce qu'il a escript, et pour lui respondre de poinet en poinet

sur les articles cy-après, suyvant ce qu'il s'ensuit, concernant le surplus de ses lettres pour advertissement ou discours où ne cheit responce.

En premier lieu, au regard des lettres de ladicte Royne au Roy, dira : Que Vostre Excellence lui mande comme elle attend lettres de Sa Majesté de temps à aultre, attendu que passé longtemps les a envoyées et recommandé l'expédition, et que, ayans receu responce, ne fault la faire tenir incontinent, ne doutant que icelle Sa Majesté correspondra de mesme au bon vouloir d'amitié que dict ladicte dame Royne grandement désirer.

Et icelle Vostre Excellence s'esbahit grandement (nonobstant les publications que ladicte Royne dict avoir fait, et tant assuré et à Sa Majesté et à Vostre Excellence qu'elle rappelleroit ses subjects assistens ou bannis, fugitifs et rebelles de pardeçà) elle les souffre encoires (du moing une bonne partie) faire guerre en ces pays, n'ayant fait démonstration d'aucun sentiment contre ceulx qui contempnent ses commandemens et violent la paix et traictés faiets entre Sa Majesté et elle.

Comme aussi dira qu'elle soustient encoires lesdicts rebelles parans armes contre Sa Majesté, les assistans de vivres, armes, munitions et toutes choses nécessaires, ce que par nuls traictés, ny par droict de voisinance est loisible de faire, et ne fût que pour la conséquence que les roix et princes ne doivent ayder aux subjects rebelles contre leurs roix et souverains princes, ce qu'il debvera dire avec plus de raison et de fondement dont il pourra s'adviser.

Quant aux articles de l'accord proposé par ledict Bourley, premièrement touchant l'ouverture des ports et commeree, qui est le premier et but dudict Burley, pourra dire que à la bonne heure il se fera sitost que l'on aura pourveu sur ce qui doit précéder et aller devant nécessairement, sçavoir est sur la restitution des biens arrestés et dont conste par inventaire: conséquemment elle ou sa justice en sont responsables, comme l'on a tousjours déclaré à la Royne et offert lui faire raison de ce costé et dont Sa Majesté Catholique n'a oncques voulu départir, et à la charge que l'on fit cesser tous nouveaux empeschemens; aussi faire effectivement cesser la pratique, et conséquamment rappeler par la Royne les siens faisants hostilités ès pays de Sa Majesté, ce que par nulle raison du monde ne se pœult dénier que par ennemis déclarés.

Que ce cy doneques doit préaller, pour aultant qu'il n'y a raison de faire tel tort et injustices aux subjects de Leurs Majestés que de les frustrer et priver de leurs biens si longuement et par adventure pour jamais, veu que l'on sçait quelles sont les issues de telles communications remises à la longue par voye de commissaires, et comme peu souvent sortissent quelque bon effect.

Èsquelles responces et soustenus on doit insister par toutes les raisons et remonstrances tousjours proposées et réitérées par les ambassadeurs envoyés par cest effect

en Angleterre, dont lediet Burley, ayant traicté le plus les affaires, se pœult fort bien souvenir, estans mesmes donnés les escripts plains de cecy.

Commandant audiet Guaras d'ainsi le dire et déclairer par bon ordre et moyen, le plus modestement que faire se pœult (comme dict est), actendant ce que Sa Majesté Catholique respondera sur les lettres d'icelle Roync.

Qui est ce que présentement nous samble se povoir faire sur l'un et l'autre, combien que considérons bien le bénéfice que ces pays pourroient samblablement recevoir de l'ouverture du commerce d'Angleterre, et signament estant purgée la mer de ces pyrates et larrons qui sont réceptés tousjours en Angleterre, et où ils ont faiet leurs amas pour envahir quelques ports; mais faiet tousjours à doubter que, encoires l'accord fût faiet avec lesdiets Anglois, il ne s'ensuyt pourtant qu'ils ne dissimulassent (comme ils ont tousjours de coustume), et avec ce la chose seroit si dommaigeable et de si petite réputation pour l'auctorité de Sa Majesté d'avoir habandonné sa bonne querelle de ladiete restitution, qu'il nous samble qu'il vault mieulx attendre l'yssue de ce qu'il succédera de ceste cessation d'entrecours, que non donner nouveau respit ou allaine ausdiets Anglois à nos si grands despens, et faire une chose de telle conséquence qu'ils euissent le bien des subjects de Sa Majesté, sans en faire la raison que on leur offre du costé de Sadiete Majesté.

Le tout sous correction et saulf millieur jugement.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, Lettres diverses, 1569-1575, fol. 156.)

---

## MMDX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 22 DÉCEMBRE 1572.)

Entretien avec lord Burleigh qui se montre disposé, si le prince d'Orange se réfugie en Angleterre, à intervenir pour obtenir sa soumission et son pardon. — Grand désir d'Élisabeth de traiter avec le roi d'Espagne. — Traités secrets du prince d'Orange avec Montgomery et le vidame de Chartres pour combattre, soit à la Rochelle, soit à Flessingue. — Le docteur Dale se rendra comme ambassadeur en France. — Nouvelles diverses.

En 15 del presente escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente por mano de Antonio de Tassis, como acostumbro. Por si ha faltado la dicha de 15, sera con esta la copia.

Despues no he rreescivido carta de Vuestra Excellencia y dire en csta lo poco que se ofresce. Abra dos dias que me embio a dezir Milord Burley, con la tercera persona, que le fuese hablar. Como lo hize, demandome se tenia cartas de Vuestra Excellencia, y dizien-dole que no, me dixo que quando las esperaba : yo le dixi cada ora, y que hasta agora no tardavan mucho, considerado que el correo espreso que yo embie a Gravelingas con el pliego de 5 del passado, donde yvan seis articulos, como he escripto a Vuestra Excellencia, que se avia detenido en Dobra, por ser el tiempo contrario, passados de onze dias, y tambien por las grandes ocupaciones que Vuestra Excellencia tenia en los prosperos subcesos, a Dios gracias, en el servicio de Su Mag<sup>d</sup> con esos malos rrevel-des de Gueldres y Olanda.

Dixome una larga platica, como estudiosa, sobre la satisfacion que esperaba que yo tenia del, de la buena voluntad que por su parte tenia y avia siempre tenido a la con-cordia y que por averse ydo tanto que despues de averme dado los dichos capitulos y averme dicho los demas particularidades entonecs y antes de que he dado aviso a Vuestra Excellencia que muchos de sus compañeros Consejeros avian tentado de per-suadir a la Magestad de la Rreyna de que Vuestra Excellencia y yo por mi parte le trayamos engañado en este negocio, como se podía considerar en las demostraciones de Su Mag<sup>d</sup> en no aver rresevido la Rreyna rrespuesta de sus cartas que embie a Vuestra Excellencia para Su Mag<sup>d</sup>, como lo esperavan conforme al buen desseo y volun-tad desta Serenisima Reyna sobre estos negocios, y que de presente, visto que no tenian rrespuesta de Vuestra Excellencia sobre lo de los dichos articulos, que los dichos Con-sejeros sus compañeros se hallavan como corridos y el con ellos ; y yo le dixi que esperaba antes de pocos dias venirle con tan buenas nuevas como se podian dessear, y que en lo de su buena voluntad sobre estos negocios que tenia por cierto que Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia estaban satisfechos enteramente.

Asi mismo me dixo sobre esta platica que se me acordaria bien como esperavan que yo lo avia escripto a Vuestra Excellencia que ha muchos dias que me dixo conforme a esta buena voluntad que los puertos se abriesen a los 29 deste por averse ydo en tal dia hecho el arresto alla, como tambien dezia que me lo avia dicho, quando me entrego los capitulos, y que despues aca ha estado y esta con este desseo ; pero que, como no viene correo con la rrespuesta dello y que el dia se allega, que el y sus compañeros no pueden dexar de estar sentidos dello, y la Reyna con admiracion ; y le rresponde lo mismo y que esperaba que antes del dicho dia rreesciviria esta buena rrespuesta de Vuestra Excellencia.

Demandandome de las nuevas que avia de ese campo : le dixi, por que el las savia mejor, que se entendia que se avian rendido al servicio y obediencia de Su Mag<sup>d</sup> muchos pueblos de Olanda que avian estado alterados con la persuasion del de Orange, y que se estimava que, con esa potencia de Su Mag<sup>d</sup>, que Vuestra Excellencia los reduziria a

todos al buen camino, y que se entendia que el de Orange avia estado en condiciones de ser entregado a Vuestra Excellencia, pero que despues, con ayuda de Mos. de Lume, se avia librado, y los dos rretirados a la Brilla; y hazia que se maravillava de tales subcesos, aun que dezia que no se avia de esperar otra cosa.

Diziendole que lo publico hera que el de Orange vernia aqui, me dixo : « Si asi lo » hiziese, como otras vezes os tengo dicho, la Mag<sup>d</sup> de la Reyna esta con mucho desco de » ser parte con Su Mag<sup>d</sup> para que al dicho de Orange le perdone y rresciva en su real » gracia, y que tratara la Reyna el negocio por tal orden y decoro que Su Mag<sup>d</sup> terna » servicio y contento de su umilde peticion y pedimiento de perdon con conocimiento de » sus grandes servicios y faltas. » Y añadió diziendo por que de otra manera el dicho Orange con sus amigos franceses, alemanes y otros no dexaria a lo que se puede presumir de perseverar en sus pretensiones de apassionado y aborrido. Yo le dixi que si avia de ser para servicio de Dios y de Su Mag<sup>d</sup>, que seria a proposito su venida aqui paraque la Reyna pudiese hazer esta buena obra <sup>1</sup>. Dixome que, pues se esperaba que Vuestra Excellencia del todo allevaria esos Estados y que los pornia en entera obediencia de Su Mag<sup>d</sup>, que asi, como hasta agora avia sido necessario el rrigor y el exsecutar a los obstinados, en gran memoria de Vuestra Excellencia, de los animosos y coragiosos servicios (que esta fue su palabra) de Su Mag<sup>d</sup>, que no menos gloriosa quedaria de Vuestra Excellencia, se despues de esos tan prosperos subcesos con espada en mano se dispusiese Vuestra Excellencia, como el dezia, a la clemencia y perdon de esos errados y a la quietud y concordia sobre estos negocios; y esto fue en sustancia lo que me dixo, diziendole yo que esperaba que todo subcederia en gran contentamiento de todos, y esto passo conmigo a solas en su aposento a los 19 deste.

Como he escripto, la Reyna y los de su Consejo es cosa cierta que estan con desseo de toda amistad, y cada dia se conoce mas dellos, y, si sera servicio de Su Mag<sup>d</sup>, la aceptaran con gran alegria y con mucho contentamiento de todo su pueblo.

En lo de Mongonberi y Vidama, tenga Vuestra Excellencia por cierto que tienen concertado, con favor secreto de los de aqui, de perturbar la Francia y esos Estados en com-

<sup>1</sup> Saint-Goar rapporta à Philippe II qu'on publiait « que le duc d'Alve traictoit d'appoinctement » avec le prince d'Orange, disant en avoir la commission du roy, chose qui seroit trop étrange à » croire; » mais Philippe II le chargea d'assurer le roi de France « qu'il n'y avoit jamais pensé. »

Walsingham mandait le 23 septembre 1572 aux lords du Conseil : « Le roi de France a reçu de » divers côtés l'avis que le prince d'Orange et le duc d'Albe vont vraisemblablement s'entendre. »

Moudoucet écrit de Bruxelles le 29 septembre qu'il a appris l'existence de négociations secrètes entre le prince d'Orange et le duc d'Albe. Il ajoute le 8 octobre : « Je crois que l'accord ne se fera » point, et y répugne le duc. L'empereur y intercede, ainsi qu'il s'ensieut : que le prince joïra de » tous les biens qu'il a eu l'obéissance du roy catholique, sans toutesfois résider en ces pays, mais » en Allemagne ou ailleurs. »

pañia del Orange, como he escrito, y alla se entendera major como levantaran gente en Alemania con los creditos que an embiado de aqui y con cien mill libras que tienen enprestatas aqui, y los dictos creditos que fueron de cient y cincuenta mill escudos, como he escrito, son a pagar en Amburo, la mitad a mediado henero, y la otra mitad a mediado hebrero; y tenga Vuestra Excellencia por cierto que, quando les parescera que es tiempo conveniente, que porman gente en Flegelingas y moniciones y vituallas para la defensa, haziendo ellos cuenta que, si perturban esos Estados y al Rrey de Francia por la Rochela, que, este verano que viene, estaran ellos seguros de ser saltcados de nosotros o de Franceses, como lo temen, y temenlo de tal manera que sospechan de ser conquistados de Su Mag<sup>d</sup> con acuerdo con el Rrey de Francia; y esto es tan publico que en todo este rreyno no se habla de otra cosa, y todos no tratan en general y en particular sino desto.

Lo que se dixo del Conde de Huesmerlan, se ha entendido despues aqui que esta ay y que no fue verdadera informacion. El que fue a Alemaña, como he escrito, a los malos tratos destos, es hombre de menos de quarenta años y que fue criado del que se nombra Obispo de Huinechester, y de su nombre no he podido tener verdadera informacion.

Despues an venido nuevas que muchos armados estan en la mar y que an tomado tres naos españolas que venian a Roan, y tres naos franceses cargadas de vinos: en esta fortaleza an cargado todos estos dias passados artilleria, polvora y otras moniciones para tenerlas en sus naos, en donde estan a mano para embiarlas a donde pretienden.

A la ora an llegado ciertos Franceses de Dicpa, y dan nuevas que Memoransi hera huido, y su hermano muerto: como si es asi, se entendera ay mejor.

El correo ingles que va despachado para Amburo, partira de aqui dentro de dos dias: importunanme por pasaporte para el; si no me podre escusar, sea por aviso que partira.

Por los de cada parrochia por todo el rreyno, se ha tomado orden de pedir a los pobres y a los rricos que den lo que cada uno querra para defensa del rreyno contra los enemigos del, y sacaran mucho dinero por que los hereges de apassionados dan mas de lo que pueden, y los catolicos, por no ser notados, hazen lo mismo.

El Doctor Dal va a Francia por embaxador, como he escrito, y por autorizarle le han hecho dean. Esta tarde se ha certificado que el de Orange hera venido a Flegelingas.

Oy se ha entendido por cosa cierta de una nao inglesa que partio de la ysla de los Açores a los seis del passado, como dexo alli la flota de las Indias y Pero Melendez en su conserva, la qual flota llevo alli a los 26 de octubre; es de esperar que de presente esta en Sevilla.

De Londres, a 22 de deziembre de 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg 825, fol. 162 et 165.)



## MMDXI.

*Antonio Fogaçã au duc d'Albe.*

(LONDRES, 22 DÉCEMBRE 1572.)

Nouvelles importantes reçues de France. — On dit que le prince d'Orange se rendra en Angleterre. — Taxes perçues par l'ordre d'Élisabeth. — Armements. — Levées faites par Montgomery. — Les Huguenots, soutenus à la fois par les Anglais et les Allemands, se préparent à prendre les armes; ils offrent à la reine d'Angleterre le duché de Guyenne. — Nouvelles diverses.

En 15 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi de todo lo que hasta entonces se offrescia : lo que despues ay que dezir es que en la dicha digo como a esta Corte llego un coreo despachado por el Embajador desta Reyna que en Francia reside y que traya una carta de un pliego y medio de papel todo en cifra que mandava el que . . . . Corte avisa y como las tales guarda y decifra persona particular . . . . ello tiene el Thesorero : como ya tengo escrito, no se pueden saber las materias, ny menos de las que se tratan por algunas personas particulares que en ello andar . . . de cartas para las dezir de boca, sino es por algunas cosas que tocan escriv . . . a Francia y a Escocia, por las quales se da muchas vezes en el rostro de las . . . , como agora, porque, luego que la Reyna rescivio esta carta, despacho luego a dicha . . . al Conde de Morton y a Queligre, a los quales ella eseryve como es advertida de Francia qu'el Cardinal Ursino tiene propuesto al Rey muchas cosas de par . . . contra ella y contra el reyno d'Escocia, assistiendo mucho para que si uña con su . . . representado al Rey que las heresias de su reyno todas eran salidas y susten . . . aquesta y assi las rebelliones del y estrada de gente estrangera con man . . . contra su servicio tambien fueron sustentadas y animadas desta, como lo mi . . . agora hecho es los Estados de Flandes, y lo harian siempre y en quanto estu . . . manera qu'estan; y assi les eseryve que le conviene mucho ellos no vayan platicas adelante acerca del elegir regente, con las mas cosas que les tiene l . . . das por sus ynstruccion para dar al presente satisfaction al Rey en es . . . quel tanto tiene delante de los ojos y en que tanto assiste como son las de aquel.

Y assi me dizen que seryve el Embajador qu'el amigo le diera aquella carta, encomendandosela mucho la mandasse por persona suya muy confidente porque mucho saberse luego loque en ella dezia. Trabajose todo lo posible saber el nombre deste por ser cosa tan ymportante que, saliendo de atajar grandes males, como el haze, porque no ay cosa que passe en aquella Corte que no . . . . luego, con que da lumbre a las grandes maldades destes.

Neeston que por mandado desta Reyna assistia al de Orange, como ya tengo escrito, llegado a esta Corte, dize que si el dicho de Orange fuesse fornido de dineros, podria tener muy buenas maneras de mover nuevas platicas conque pudiesse, esta sazón que viene, dar mucho en que estender en esos Estados; y assi dize el Neeston que en Tergus estan 500 Yngleses y que fortifican aquel lugar, haziendose lo mismo en Fregelingas, de donde, avra cinco dias, vino uno de los burgomaestres de ally, que trata en Corte lo que al presente no lo se, los quales lugares y los mas rebeldes son continuamente sustentados y socorridos de qui con vituallas y municiones y de todo lo mas necessario, y assi lo continuaran en quanto assi estuviere. Afirman me qu'el de Orange vendra aqui en cubierto a tratar con la Reyna y su Consejo acerca destos negocios, y que a esso es venido el su criado, que en la de 15 deste digo era aqui llegado. De los mas particulares desto y de lo mas que ha traydo Neeston, no me saben al presente dezir mas.

Estos se preparan y aparejan con grandissimo cuydado y deligencia y con el mayor secreto que pueden. La Reyna tiene pedidos emprestados agora 600<sup>m</sup> liv., a saber 200<sup>m</sup> liv. a los mercaderes desta ciudad para les ser dados en Hambroque y en Colonia: despachose luego un coreo expreso y en secreto, el qual partio en compania del ordinario, que fue a Anveres en 15 deste por passar mejor por Gravelingas, por el qual escryven a un Yngles qu'esta en Hambroque como governador de los mas mercaderes, para que se trayan luego de las mercaderias que alli ay y que tenga prestos para todo enero alli y en Colonia los dichos 200<sup>m</sup> liv.

Los 400<sup>m</sup> liv. aqui en el reyno, 100<sup>m</sup> liv. por la cleresia y los 500<sup>m</sup> liv. por los nobles, del debajo de los sellos reales, que aqui los llaman privisel, por los quales se obliga la Reyna que les seran pagados a unos y a otros dentro de cierto tiempo por las rentas de los aduanas y nuevo subsidio que han echado: el qual dinero ha de ser todo presto para fyn de enero.

Tiene la Reyna mandado que se de orden y secretamente paraque esten prestos 10<sup>m</sup> hombres y 1000 cavallos, y estos que se saquen de la milicia general que se hecha en el reyno qu'esta de la lista que manda en 15 deste, y assi tiene dada licencia a Mongombery paraque haga 4<sup>m</sup> hombres, los quales ya comienza a hizer de los foragidos de Francia y Flamencos con algunos Yngleses, que hazen secretamente los capitanes que del cerco de Torgus y de Fregelingas vinieron, que con el dicho Mongombery agora andan, como lo escrevy en la dicha de 15 deste.

Desta ribera son salidas estos dias 4 naos de particulares con mucha artilleria y municiones: dizen que se van a juntar a la parte del Hueste con las otras 15 que alli estan, como ya tengo escryto, y que unas y otras socorreran a la Rochela con mantenimientos y municiones, como lo tienen hecho antes de agora con otros navios.

Dizenme los amigos que lo que al presente se puede colegir destos preparaciones con los 200<sup>m</sup> liv. podran alevantar en Alemania 10 o 12<sup>m</sup> hombres y con otras promessas

que les haran para entrar en Francia, que, como ya saben los que en ella roban, vendran de muy buena voluntad, y con la gente de aqui entrar en el ducado de Guiana que ellos tienen tan cierto por las ofertas de algunos nobles de como tengo escripto, y, que dandose por estas dos partes, se alevantara con este favor todo el resto de la Gascoña y Linguadoque con la Montana de . . . van hasta el Rodano y ribera de la Luera con todos los mas lugares de . . . de aquel reyno, con loqual avra en el mayores trabajos y guerras ceviles que de antes fueron, y que no dexara de dar trabajo en esos Estados, como tan se dara en la navegacion que se les quitara : parece segun los muchos y mas . . . que en Francia ay y la buena voluntad de aca que no va este desinio muy fuera de camino.

En 19 deste mando el Thesorero hallandose qui llamar a Antonio de Guaras, viose con el, dixole maravillarse mucho no aver respuesta de Vuestra Excellencia, mas trataron, y respuesta que le dio me remito al dicho Guaras que lo deve escrevir, por lo que aunque persona que lo oyo me lo dixo todo. Quieren estos saber agora loque Su . . . con ellos hara para conforme a esso proceder en sus desinios, y con tan grandes desseos qu'estos tienen de hazer acuerdo con Hespaña o Portugal para . . . en la vista a Francia, que agora estos dias se vio conmigo por dos : un gentilhombre principal con quien tengo amistad y muy confidente del Thesorero parte me dixo si avria alguna manera o podriamos devisar alguna cosa con . . . acuerdo o comersio con Portugal ; y, entre estas platicas y otras que tuvimos, me . . . vya que la religion era la causa de no tener efecto estos negocios, respon . . . . hazia al caso y conforme al tiempo, creo continuaro. Maravillome muchome dezir esto el Thesorero porque se que me trae atravesad . . . el que yo fuy la causa del negocio de Portugal no se efectuar, por lo qual se puede juzgar ser mucho mayor la necessidad destes de lo que se piensa.

A los 20 deste llego a esta ciudad un Yngles que viene de Paris en diligencia; fue luego con el Thesorero y le dixo como el Cardenal de Lorena era llegado a Leon . . . . luego despacharan correo al Rey, y assi lo hizo el Thesorero que en diligencia despacho con esta nueva a la Reyna; es muy grande el recelo y temer qu'estos . . . la venida de los dos Cardenales y con razon, pues con ella se assentaran cosas en gran daño dellos con que ayan el castigo que merecen.

El Conde de Arandel esta libre, como ya tengo escripto : dizese que andara en la Corte y que syrvira en officio de mayordomo mayor de su yerno Milord Lumile; y del Conde de Antona ay buenas esperances y destes algunos qu'estan presos por la religion chatolica, porque estos dias estuvo el Thesorero y otros algunos del Consejo en el castillo, y tuvieron grandes platicas con ellos qu'es señal de libertad. Parece que esperan estos por esta via hazer amistad y asegurarse de los chatolicos que tanto recelo al presente tienen.

En 19 deste llego correo de Francia al Embajador que aqui reside con cartas del Rey; hanle dado audiencia para mañana : loque dello supiere, avisare.

Queriendo cerrar esta, fuy advertido como un Monsuir de Santa-Meria, morador en el ducado de Guiane, escrivio agora una carta al Thesorero, confirmando por ella loque a le dixesse Mongombery acerca de la entrega de aquel ducado a esta Reyna, como tengo eserito <sup>1</sup>.

De Londres, a 22 de diziembre de 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 296.*)

---

MMDXII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe (Analyse).*

(LONDRES, 24 DÉCEMBRE 1572)

La reine voudrait intervenir comme médiatrice en faveur du prince d'Orange. — Actes de piraterie.  
— Taxes et armements.

Que en una larga platica que passo con Sicel le dio a entender que si el Principe de Oranges yva a Ynglaterra, como se dezia, la Reyna seria medianera para que Su Mag<sup>d</sup> le perdona y reciba en su gracia, offresciendo que tratara este negocio con tal decoro y decencia que Su Mag<sup>d</sup> terna dello satisfacion y servicio, porque, si no lo admitia, no dexaria de inquietar y hazer mucho deservicio a Su Mag<sup>d</sup>, causandole muy gran gasto;

Que despues se havia entendido que los piratas de la Canal havian tomado tres naos españolas y tres franceses cargadas de vinos;

Que de la fortaleza de Londres havian sacado mucha artilleria, polvora y municiones para ponerla en las naos que estaban ya en orden;

Que se havia ordinado se hiziesse una demanda general por todas las yglesias del reyno para defensa del y que hereges davan por serlo y catholicos por disimular.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 155.*)

---

<sup>1</sup> Dès 1567, le prince de Condé écrivait à Élisabeth que si elle intervenait en France en faveur des Huguenots, « cela ne pouvoit en rien diminuer de tous ses droits. » A diverses reprises, on retrouve la trace de négociations, dont le but était de livrer la Guyenne ou la Normandie aux Anglais.

## MMDXIII.

*Avis d'Antonio de Guaras.*

(JANVIER 1573 )

Conditions auxquelles, à son avis, l'entrecours pourrait être rétabli.

La orden que con la gracia de Dios se podría tomar en lo destas diferencias presentes a mi simple parescer es :

Que en nombre de Dios se abran los puertos en todos partes en un día señalado por tiempo de dos años ;

Que asimismo de aquel día en adelante puedan traficar y negociar los Ingleses en Flandes y en qualesquier puertos y tierra de España libremente y seguramente, sin impedimento ninguno, durante el dicho tiempo ;

Asimismo, que todos los vassallos de la Magestad del Rey de España puedan libremente tratar en los puertos y rreynos de Inglaterra y Yrlanda, como lo acostumbraran antes destas disenssiones, asimismo durante el dicho tiempo ;

Que en Flandes puedan los dichos Yngleses gozar sus privilegios, como los gozavan antes de las dichas disenssiones, durante el dicho tiempo ;

Que Sus Magestades del Rrey de España y Rreyna de Inglaterra nombraran luego commissarios, para que, en tiempo de los dichos dos años, puedan con la ayuda de Dios, averiguar y concertar todas qualesquier diferencias presentes entre Sus Magestades despues del principio d'estas disenssiones ;

Que en caso que dentro del dicho tiempo de dos años, no se determinaren y acordaren las dichas diferencias, que las dichas contraversias queden en el mismo ser y estado que de presente, no se prolongando despues el tiempo con acuerdo y con sentimiento de Sus Magestades ;

Que, en este medio de los dichos dos años que a los sujetos de la Magestad de la Rreyna, les sera permitido en Flandes él usar de su religion secreta y privadamente en sus casas, como les hera permitido antes destas dichas disenssiones ;

Que los Ingleses podran traficar en España libremente todo el tiempo de los dichos dos años como esta dicho, pero que, en caso que se hallare por prueba verdadera que llevan libros defendidos o escripturas o cartas desta calidad, que por el tanto pierdan los vienes que al tal se le hallaren en su posesion, aunque pertenezcana otros sus amos o encomenderos, y que sea castigado al ordinario ;

Que si algun Ingles, no llevando los dichos libros, escripturas o cartas, hablare

algunas heregias, que, provandose, le pierda sus vienes, y que sea desterrado de los señorios de España, y que, si bolviere a ellos, que sea el tal estimado por rrelasso, pero que no pierda los vienes que se hallaren en su poder, pertenescientes a sus amos o encomenderos.

Lo dicho se entiende por los Yngleses que van y vienen a España no siendo naturalizados.

De los naturalizados en ella se entiende que se ha de proceder con ellos en casos del Santo-Oficio, al ordinario.

(*Record office, Cal.*, n° 715.)

---

#### MMDXIV.

##### *Requête de John Gillis.*

(1573.)

Il demande à pouvoir rentrer dans la compagnie des Marchands Aventuriers, bien qu'il ait épousé Anne Hack, d'Anvers.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 471.)

---

#### MMDXV.

##### *Mémoire de Thomas Casteleyn.*

(1573.)

Thomas Castelyn, marchand de Londres, expose les pertes que lui ont fait subir les corsaires de Flessingue.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 471.)

---

MMDXVI.

*Le duc d'Albe à Antonio de Guaras.*(1<sup>er</sup> JANVIER 1573?)

Réponse aux propositions de lord Burleigh.

Haviendo visto el escripto que vos Antonio de Guaras me embiastes en ix de noviembre, diziendo que os lo avia dado Milord Burley, parece que ay materia para poderse responder bien largo : pero, quanto menos palabras se dizen, tanto mas brevemente se viene a la conclusion de los negocios, que es lo que yo desseo, y quando se me embien estos articulos en la forma que aqui dize, que son los mesmos que dizis aver os dado Milord Burley, firmados de la Magestad de la Reyna o del dicho Milord Burley por su mandado, sera el medio para venir al cavo de lo que se pretende, con acabar las diferencias y quitar a la gente la opinion de que entre estos dos principes pueda aver ninguna discordia.

Que todas las cossas se huelvan al estado en que estavan antes de los arrestos tanto entre los principes como de los subditos de la Magestad y la otra, gozando de todas las preheminencias y livertades que tenian en los Estados del un principe y del otro, pudiendo navegar, comerciar en la mesma firma y manera que se hazia antes de los arrestos con las mesmas livertades y franqueças;

Y que, como dize un articulo de los contenidos en el escripto de Milord Burley, que los rreveldes del un principe no los pueda rrecibir, ni tener el otro en sus Estados, se añade una palabra sobre esto : « *los que huvieren tomado armas o conjurado contra el Principe o su Estado, o conjuraren estando fuera dellos,* » y que a los tales rrebeldes ninguno de los dos principes pueda dar favor y ayuda contra su principe, y que asimismo los piratas no sean acogidos, ni favorecidos de la una, ni de la otra parte.

Que se tomen los dos años que en el dicho escripto dize para que dentro dellos se pongan comissarios de ambas partes, con poderes bastantes de acordar las diferencias que puede haver entre los dos principes, y, si fuere menester, hazer de nuevo algunos articulos demas de los que estan en las ancianas confederaciones, para prevenir a que en ningun tiempo puedan venir entre los dichos dos principes las diferencias que aora an nacido, siendo ellos tam buenos hermanos, se ordenen, asienten y capitulen.

Y por que por parte del Rrey nuestro señor no se ha querido jamas venir en comunicacion sin que primero se hiziese la entera rrestitucion de la una y de la otra parte, convendra que la primera cosa que los comissarios determinen sea esta, pues ha sido

la rraiz de todo lo que ha subcedido y en veneficio de los subditos de la una y otra Magestad.

Y, no concertandose por los comissarios dentro del tiempo dicho, como dize uno de los articulos de Milord Burley, se tornaran las cossas al estado en que al presente estan, sin pe:juizio de las partes y sin hazer nuevos arrestos de la una, ni otra parte.

Las otras cossas apuntadas en el dicho memorial, por pedir tiempo para rresolverlas, quedaran paraque los comissarios las determinen, y, en quanto al lugar donde ha de ser la comunicacion acordada en los articulos, se podra determinar, que ya, gracias a Dios, los Estados de aca estan de manera que no impediran a hazerse donde pareciere convenir.

(*Record office, Cal.*, nº 712.)

### MMDXVII.

#### *Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 4 JANVIER 1573.)

Arrivée de plusieurs envoyés hollandais. — Ils offrent à Élisabeth de lui remettre les villes fortes de la Hollande. — On persiste à croire que le prince d'Orange se rendra en Angleterre. — Si le roi d'Espagne traite avec Élisabeth, elle abandonnera les Gueux et les Huguenots; dans le cas contraire, elle fomentera de nouveaux troubles. — Nouvelles diverses.

En primero, 8, 15 y 22, he a Vuestra Excellencia escripto, y he embiado a Vuestra Excellencia las copias dellas. Por si ha faltado la dicha ultima de 22, sera con esta la copia della. Despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia, y en esta dire lo que se ofresce.

En lo del negocio de Corte, despues no ay novedad ninguna, ni Milord Burley me ha dicho cosa ninguna sobre ello, aunque la tercera persona, creo embiada del, me viene como acostumbra a demandar si an venido cartas de Su Mag<sup>d</sup> y de Vuestra Excellencia, diziendome que en Corte y en este pueblo todos murmuran desta suspension, y porque cada dia esta con Milord Burley y se lo ha de dezir, le digo que espero rrescivir de Vuestra Excellencia rrespuesta de mucho contentamiento para todos.

Aqui llegaron la vispera de Navidad hasta quarenta personas bien tratadas, franceses, valones y olandeses, que partieron de Olanda a los 4 del pasado, y vienen entre ellos quatro comisarios embiados a esta Corte por el de Orange y por los del Estado de Olanda, como ellos dizen, a persuadir a la Magestad de la Reyna y a los de su Consejo



para que quieran ampararse de las tierras fuertes que tienen en Olanda y así mismo en Gelandá y defenderles de esa potencia de Su Mag<sup>d</sup>, y que, si la Rreyna y Consejo lo quieren aceptar que entregaran la posesion de dichas villas fuertes a la Rreyna, declarando, como yo lo he visto por carta escripta en Delft a los 4 del passado de un Ingles para el Maire de Londres de aquí, en que dize que lo haran, porque el principe de Orange necesariamente se rrecogeria a este rreyno porque no tenia dineros, ni gente para rresistir contra el campo de Su Mag<sup>d</sup>, y que embiava Vuestra Excellencia hazia Delft catorze cañones grandes de vateria; y esto fue antes de lo acontecido despues a Mos. de Lume y antes de averse gañado el fuerte del dique de Arlem y la dicha Arlem, como se dize, de suerte que el Orange, Lume y sus Olandeses se hallaran para agora en gran confusion, y todo el mundo afirma de nuevo que el de Orange apostara aca presto. Los dichos comisarios andan solicitando lo dicho en Corte : hasta agora no se entiende que los ayan dado rrespuesta ninguna sobre ello.

Asi mismo llego el mismo dia aquí Casinbrot su secretario del de Orange y el bulle en la Corte con los dichos comisarios sobre ello y sobre sus pretensiones de su amo, y se presume especialmente que trata de la venida aquí del dicho de Orange.

Claramente se entiende que la Rreyna, Consejo y todo su pueblo estan esperando con mucho desseo de que Su Mag<sup>d</sup> se sirva de rrecivirlos en amistad, y hasta entender la certenidad desto estan suspensos y dilatando la exsecucion de embiar fuerças a Flegelingas, y esta misma suspension se tiene por cierto que ternan sobre la dicha demanda de los dichos commissarios y Casinbrot, como es cierto que, si les veniese a la Rreyna y Consejo aceptacion de parte de Su Mag<sup>d</sup> y de Vuestra Excellencia de los articulos que he embiado a Vuestra Excellencia de parte de Milord Burley, que en la misma ora se sacudiran del de Orange y de todos nuestros rreveldes, y que harian lo mismo de Mongonberi y Vidama, a lo menos para fastidiar esos Estados, sino contra Francia, y, sino les veniese esta rrespuesta, Vuestra Excellencia se asegure que porman en exsecucion el trabajar de esos Estados por mano de los dichos Orange y Franceses, y especialmente ternan este estrecho con mucha fuerça, y que, aunque sea con disimulacion que la Rreyna como a la desesperada, hara lo peor que podra por mano de los dichos contra esos Estados y Francia, como ya lo tienen massado, como he escripto : pero, si sera servicio de Su Mag<sup>d</sup> el no tomar acuerdo con ellos, se ha de esperar lo que ellos se tienen que a la fin ande ser castigados exemplarmente. Dios le guie a su servicio! En Escocia, con el favor de los de aquí an declarado por rrigente al Conde de Morton con otros quatro acompañados.

Aquí an prorrogado el Parlamento hasta fin de abril; algunos son de opinion que, quando se celebre el dicho Parlamento, que procederan contra la Rreyna de Escocia.

Este estrecho esta lleno de armados de Flegelingas, Franceses y Ingleses, publicamente contra vasallos catolicos de Su Mag<sup>d</sup> y contra catolicos Franceses.

El Doctor Dal, como he escripto, que va por embaxador a Francia, esta para partir; asi mismo, el Conde de Hurseter, como he escripto, para lo del bautismo de la hija del Rrey de Francia.

De Londres, a 4 de henero de 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 5.)

---

MMDXVIII.

*Mémoire de Viglius au nom du Conseil d'État sur les affaires d'Angleterre.*

(7 JANVIER 1573.)

Conditions du rétablissement de l'entrecours.

Monseigneur, Nous avons veu les lettres que Vostre Excellence a esté servye escripvre à moy, prévost de S<sup>t</sup>-Bavon, du xxix<sup>me</sup> du passé, contenant bien amplement les considérations que vostredicte Excellence a sur les affaires d'Angleterre, et pour accommoder iceulx, eu regard à l'estat présent des affaires de pardeçà, par où luy samble plus convenir de dissimuler présentement les torts faiets par la Royne et ceulx d'Angleterre, et conséquamment ne s'arrester pour l'heure à la restitution dont les lettres du Roy parcy-devant ont fait mention, eu regard mesmement à l'impossibilité qu'il samble il y a d'y povoir satisfaire par les Anglois, estant le tout mengé et dissipé, comme est plus particulièrement et très-prudemment reprins èsdictes lettres : sur quoy Vostre Excellence nous commande donner nostre advis, nous renvoyant la copie de ses lettres à Sa Majesté, escriptes à Muysen, le troiziesme d'octobre dernier, pour rafreschir la mémoire des choses passées.

Monseigneur, pour satisfaire à l'ordonnance de Vostredicte Excellence, avons bien dilligemment leu et releu icelles lettres et examiné meurement le contenu d'icelles, réduisant en mémoire les choses passées sur ces différens d'Angleterre, pendant mesmes regard au mauvais estat présent de nos affaires, auquel ne convient nullement avoir ennemys plus de ceulx qui sont dedens le pays et nuls aultres, si avant que on les peult éviter. Et surtout considéré le bien et mal qu'il peult advenir par la réconciliation ou discorde avecq Angleterre nos voisins, ayant sur ce conféré par diverses fois, nous samble bien ce que dit Vostre Excellence : que Sa Majesté peult donner responce aux

dernières lettres de ladicte Royne à luy, dont font mention lesdictes lettres escriptes à Muysen, qui avoit esté aussy lors le second membre de nostre advis, de tant plus qu'il estoit dit que arrivans icy les lettres de Sadicte Majesté, Vostre Excellence adviseroit (selon que lors seroit l'estat d'iceulx affaires) si elle debvroit s'en servir ou non, qui a esté cause que nous jugions que Sa Majesté suyveroit plustost ceste partye de seconde opinion, comme par adventure elle fera encoires.

Néanmoins, puisque Sa Majesté tarde tant d'y respondre, n'est que bien à propos que Vostre Excellence luy représente derechief le mesme, luy supliant vouloir donner responce à ladicte dame, pour lever l'umbre de quelque mauvaise opinion qu'elle peut prendre du délay d'icelle, comme naturellement sont fort suspicionneulx lesdicts Anglois, ayant mauvaise opinion de leurs voisins (et principalement pour les torts que ordinairement leur font), et nous samble que Sadicte Majesté pourroit escripvre le mesme que contiennent lesdictes lettres de Vostredicte Excellence à icelle.

Quant à l'accord avecq Engleterre, nous n'avons, Monseigneur, jamais esté d'autre advis, sinon qu'il convient bien y entendre, non scullement se retrouvant le pays en ces termes où ils sont, mais aussy qu'ils fussent en aultres meilleurs et plus florissans, veu que lesdicts Anglois sont esté le plus souvent anchiens amys et aliés de par-deçà, comme aussy compète tenir amytié avecq le surplus de tous les voisins; mais la question est pour sçavoir comment et par quels expédiens cela se peult mieulx faire, comme Vostre Excellence entend cela trop mieulx que nous.

Or, il est certain que ladicte Royne d'Angleterre a beaucoup plus prins et arresté que non nous, et conséquament, puisqu'il est question de casser les arrests en forme de contremarques et représailles pour l'indemnité de chacun costel, et que la chose n'est venue à ouverture de guerre, ny rupture des traités, ne conviendrait (selon voires la nature et effects desdicts arrests) abandonner la restitution, d'une part et d'autre, de tout ce qui a esté prins et mis respectivement en arrest ou garde de justice. Aultrement ce seroit non scullement tacitement confesser son tort et admettre une indignité et desréputation, mais aussy donner ung juste ressentement aux subjects, tant d'Espagne que de ces pays, leur faisant perdre leurs biens et facultés, sans leur coulpe, dont pourriont procéder grandes clamcurs partout, et, qui pis est, ce seroit ung mauvais exemple et nouveau incitement aux Anglois, tant prompts au pillage et robberies, d'en faire encoires ainsy aultres fois, veu qu'ils voiriont que ceey leur auroit bien succédé et qu'ils prouffiteriont si grandement de leurs larrecins et injustice, comme est le proverbe anchien véritable que qui dissimule de son voisin une vieille injure, il en provoque une nouvelle.

Que si la restitution ne se peult faire en espèces ou en nature, se peult faire l'équivalent ou restitution en deniers et pris, comme se feroit de ce costel-icy pour les draps et aultres choses vendues. Encoires s'ils ne povoient du tout, du moins en ce qui se

vérifiée ou trouve par les inventaires, en quoy ne peult avoir aucune couleur de refus, tant maigre soit-elle, selon que on a tousjours insisté jusques à présent.

Quant à ce que les Anglois la veulent renvoyer aux commissaires, après que l'ouverture du trafficq sera faite, veuillans inférer que ne seroit quietée ladicte prétention, mais seulement différée : à cela l'on poise que de telles communications longues il ne vient quasy jamais aucun prouffit, comme les exemples en sont tous à la main, et principalement considéré que la nécessité du commerce, où présentement on les a quasy mis, sculle les peult faire condescendre à la raison et nul aultre respect, ny de voisinance, ny de la justice, si que dit est, et que Anthonio Fogaza l'a bien représenté par ses lettres.

Ce nonobstant, trouvons bien convenir ce que Vostre Excellence propose, de dissimuler quant à présent avecq lesdicts Anglois, comme aussy a esté nostre opinion, encoires par ncs dernières, et singulièrement en regard à l'estat présent de ces pays. Mais la question est comment on dissimulera avecq eulx, si on debyra passer ce que présentement ils demandent, ou seulement si on différera de faire démonstrations de mescontentement contre eulx pour les torts passés, temporisant et différant les querelles, et respondant à la Royne comme s'il ne fût de riens disputé avecq eulx, ce que samble suffira pour ne se faire plus de préjudice que en avons pour l'heure.

A ce que se représente que le long silence dont on use vers la Royne et dilation de respondre à sesdictes lettres, ensemble nostre contenance en son regard, la mettent en opinion que on se tient offensé d'elle et que on pense de la vengeance, considérans bien que cecy est vraysemblable et qu'elle a justement ceste doubte et opinion, et ne fût que sa conscience qui la peult poindre par tant de torts faicts par elle à Sa Majesté et à ses subjects, tant d'Espagne que de pardeçà, et mesmes le secours qu'elle a donné si ouvertement aux rebelles et pyrates, si considérans que les choses de pardeçà ne sont disposées pour en demander à ceste heure par rigcur la raison, et partant que samble mieulx à propos luy effacer ceste opinion que non, la luy laissant, estre cause qu'elle continue le mesme ou face pis qu'elle n'a fait, comme représente bien prudamment Vostre Excellence, et en cela n'y a que dire.

Mais il convient peser quel moyen sera pour le présent plus à propos pour la contenir en office et éviter qu'elle puisse moins nuire aux affaires de Sa Majesté sans favoriser les rebelles, ny soustenir les pyrates, et si à cela ne se parviendra plus tost, elle demourant en crainte, que non quand elle seroit délivrée d'icelle.

Si elle n'est reconciliée avec Sa Majesté, se prive cependant du commerce par tous les pays de Sadicte Majesté, et par conséquent pour le temps présent, quasy du monde, veu les termes èsquels elle est avecq France et le passaige en Turquye serré par la guerre de la Ligue, qui fait que son peuple n'a yssue de la drapperie, dont il maintient quasy toute sa vye; ou au contraire, ayant l'ouverture du commerce, qui est ce qu'elle

demande, estant deschargée de la doubte qu'elle a d'une émotion populaire en son royaume par faulte dudiet commerce, elle estudiera par adventure effacer ce discontentement que Sa Majesté a contre elle, ce que cessera, estant donnée ladiete ouverture, comme dit est, d'autant mesmes qu'elle voiera que ceste réconciliation n'est que à temps, et que on voudra incontinent après disputer ou retourner à serrer lediet commerce.

Conséquamment, fault regarder si oudiet cas ne pensera luy convenir nourrir plus-tost par tous moyens, soit secrètement ou aultrement, ces factions et rébellions, qui sont tant prouffitables à son peuple et marchans de Londres, à cause que, durant les rébellions de pardeçà, culx seuls auront tout le gaing et prouffit de tous les pays de Sa Majesté, tant en marchandise, artifice, que navigation, communicquans avecq les rebelles et aultres librement et sans péril.

Dont fait à doubter apparamment que lesdiets Anglois, pour tenir le cours de la mer libre pour eulx, tant au Ponent que Orient, et n'encourir quelque péril des pirates et rebelles, non-seulement favoriseront et receiveront en leurs ports, et les accommoderont, voire les entretiendront à l'accoustumé pour leur prouffit, non plus, ny moins qu'ils ont fait tousjours et font présentement et faisoient devant qu'ils euissent altération contre nous, causant aussy le prétexte de leur religion comme ils font encoires contre le Roy de France, laissant armer en leur royaume en faveur des Huguenots et pirates de la Rochelle, nonobstant le commerce et le nouvel accord fait avecq France, et ce si estroitement que sçait Vostre Excellence.

Qui sont choses que disons par forme de discours pour le représenter à Vostre Excellence, considéré l'importance des affaires et la doubte qu'il y a d'ung costel et d'aultre, affin que par sa prudence elle puist veoir ce qu'il convient mieulx pour le service de Sa Majesté et bénéfice des pays, tant d'Espagne que de pardeçà.

Quoy qu'il soit, en tous cas, nous sommes bien d'avis qu'il ne convient rejeter les offres de la Royne, ny mettre la réconciliation en derrière, ainçois l'entretenir en espérance et y procéder de degré en degré, en luy monstrant le bon vouloir que on y a (s'il se peult faire avecq conditions justes, honnestes et équitables, sans lesquelles on ne peult contracter entre princes voisins et amys); car c'est cela qui concilie les cœurs et volontés, tant des princes que des subjects. Aultrement est plustost mettre une jalousie et deffidence entre eulx que establir paix ou accord. Et pour commencer, restera (selon que dit Vostre Excellence) que Sa Majesté responde à ladiete Royne en la forme susdicte.

Et en cas que Vostre Excellence trouva bon advertir Sa Majesté de ce que Milord Bourley a baillé par escript à Anthonio Guaras, s'il luy plaist, pourra toucher comme toute la réconciliation et accord consiste en poinets de deux natures. Les ungs sont tous clairs, notoires, et qui ne se peuvent refuser du droiet divin, ny humain entre les peu-

ples et nations, qui ne sont en guerre, beaucoup moins entre voisins, si anciens amys et alliés que est ce pays avecq Engleterre, si comme ne faire hostilités, avoir passage libre par la mer, sans offence, laisser prendre ports et havres, en passant, les ungs aux autres, ne spolier personne de son bien, non soustenir, ny favoriser les ennemys l'ung de l'autre, ny ayder aux pyrates ennemys communs de tous, et rendre à chacun ce qui s'est arresté et mis pour conservation en la main de justice : ce que dès le commencement s'est offert de la part de Sadicte Majesté.

Et quant aux autres poinets controvers qui ont esté débatus aux colloques et communications précédentes et dernièrement à Bruges, et quelques-ungs sur ces derniers arrests, qui ne se peuvent si tost terminer, l'on pourra offrir sur iceulx entrer de rechief en communication et le plustost que sera possible, pour ne perdre temps, afin de oster l'ombre susdicte ausdicts Anglois.

Et entretant, si on désire le commerce, que à la bonne heure on le face, traictant et communicquant d'une part et d'autre marchandement sous le bénéfice de la paix, comme on fait avecq les autres pays et voisins, avecq lesquels on n'a autre traicté du commerce que de paix : laquelle offre debvra à eulx plus que suffir pour maintenant. Lequel accord ne sera si préjudiciable comme celluy des entrecours qu'ils ne observent de leur part, sinon à leur advantaige, comme aussy sont les privilèiges qu'ils ont fort avantageux à eulx, par où, pour l'inégalité, ils ruynent, avecq yssue de tous leurs draps, la drapperie du pays et ostent tout le prouffit aux marchans tant nostres, Espaignols, que tous estrangiers : qui est le but principal auquel tendent lesdicts Anglois, ne se soucians du surplus, par où s'entretient tousjours la pyratique. Et au contraire, se faisant la négociation selon que se fait avecq les autres, ils seront tenus à toutes loix et ordonnances que l'on fera, et seront traictés de mesme icy que les subjects de Sa Majesté en Engleterre.

Qui sont, Monseigneur, les considérations que nous avons eu, examinant ce que Vostre Excellence nous a voulu représenter, nous submectans néantmoins en tout et partout au meilleur jugement de Vostredicte Excellence et des autres seigneurs qui ont accoustumé avoir part de ceste matière, et à ce qu'il samblera le plus à propos de faire selon l'estat présent des affaires de pardeçà, que Vostre Excellence peult mieulx connoistre que nous, remectant le surplus à ce que par nos dernières luy avons escript.

De Bruxelles, le vii<sup>e</sup> janvier 1572.

*(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre. Supplément.)*

MMDXIX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 9 JANVIER 1573.)

Les envoyés du prince d'Orange offrent à Elisabeth de lui remettre les villes fortes de la Hollande et demandent à lever dix mille hommes en Angleterre. — Armements préparés, soit pour porter la guerre en France, soit pour aider le prince d'Orange. — On fortifie Flessingue.

En 4 deste escrivi a Vuestra Excelencia ultimamente, y sera con esta la copia para en falta della : despues no he rescivido carta de Vuestra Excelencia.

De presente solo se ofresce dezir que los comissarios de Olanda y el Casinbrot que venieron aqui, como he escripto, de parte del de Orange, an estado estos dias en Corte, y lo estan ofresciendo a esta Serenissima Rreyna y a los de su Consejo el entregar las villas fuertes que tienen en Olanda y que, si esto no quisiere la Rreyna aceptar, piden que puedan levantar en este reyno diez mill Ingleses y que en Amburo pornan seguridades para el pagamiento de los soldados por todo el tiempo que se sirvieren dellos, y solicitan a todos los Consejeros sobre ello particularmente y especialmente a Milord Burley, y el y ellos les dan audiencia publicamente; pero fasta agora no les an dado ninguna rrespuesta rresoluta y, aunque se save que los dichos del Consejo son de diversos pareceres, se estima que no negociaran los dichos comissarios lo que pretienden, sino por agora solamente permission del levar vituallas de aqui y moniciones: presto se entendera la rresolucion que tomaran los de aqui con ellos.

Como si estubiesen Mongonberi y Vidama para embarcarse para la Rochela en catorze o quinze naos de armada que estan en la isla de Huique, se trata de que partiran en breve.

De presente rremiten los deste pueblo treinta mill libras a Amburo, y con los despachos que embiaron con el correo ingles, como he escripto, ternan una buena partida alla para levantar gente en Alemania para yr a Francia, aunque ay grandes indicios que parte dello es para el de Orange contra esos Estados, aunque en esto se gobernarán los de aqui segun lo que hallaran en Su Mag<sup>d</sup>, como he escripto.

Las dichas naos de armada de la isla de Huique an tomado nueve naos franceses con mercaderias de Andaluzia y Burdeos, y alli se distribuye todo, y en cada nao el capitan y oficiales son franceses y valones, los demas todos son ingleses, y su titulo es que sirven debaxo de patente del Principe de Orange contra Espanoles y Franceses catolicos. En estos negocios de Corte despues no ay novedad ninguna, ni Milord Burley me dize cosa ninguna, sino es la tercera persona lo que suele, como he escripto.

De Flegelingas ha dos dias que llego aqui uno, y dize que tenian alli aparejado el aposento para el de Orange y que esperavan alli un nuevo gobernador valon, que avia de venir alli de Camfer : dize que la estavan fortificando con quatro grandes valuartes que toman por la banda de tierra de mar a mar, y dize que esta tan fuerte por tierra como por la parte de mar, y que ay en ella diez mill hombres que tomaran las armas a todo tiempo y toda la villa con mucho artilleria y catorze naos gruesas dentro del puerto, muy bien armadas, y bien proveidos los del pueblo de vituallas de aca y de Olanda, como alla se entendera mejor : pero dize que con todo esto estan con temor de esta nuestra potencia, que Dios guarde.

Despues de la mia ultima no se enticnde otra cosa de Escocia de la Reyna de alli, como he escripto, ni fasta agora son partidos para Francia el Conde de Hurseter, ni el nuevo Embaxador : pero se dize partiran presto <sup>1</sup>.

De Londres, a 12 de henero de 1575.

Despues de aver cerrado esta, he entendido de amigo que viene de Flandes, que de Flegelingas y desta Canal partiran naos de armada hazia la costa de Vizcaya por rrovar lo que podran : pero la principal causa es por ir a quemar a Laredo, y tambien me informa que tienen pretension los dichos armados de hazer lo mismo en Ostenda, si pueden.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 5.)

---

MMDXX.

*Avis des Pays-Bas.*

(13 JANVIER 1573.)

Succès des Espagnols devant Harlem.

Despues que se gano el passo de Esperandam y se rompieron las vanderas que Lume traya para meter en la dicha villa de Arlem, el campo de Su Mag<sup>d</sup> se puso sobre ella,

<sup>1</sup> Une des patentes délivrées par Montgomery était conçue en ces termes :

Noi Gabriello, Conte de Mongomeri, Baron de Sultevano, etc., certificamo a tutti quelli ali quali posa apertenere, che noi abiamo dato licencia al capitano Jh<sup>o</sup> Bassan di pillare e fare guerra a tutti l'inimici de la Religione Riformata, di qualsivoglia nazione o qualita que si seano, ricercandoli tutto quel favore e soccorso e conforto che si puo, e que non le sia fatto danno, impedicione o travaglio in qualsivoglia modo, e, per fede de la verita, habbiamo messo a la presente il nostro sigillo con la nostra firme y mano, etc. (Archives de Simancas, Estado, Leg., 827, fol. 156.)



y a esta ora esta tan apretada que los rreveldes dessearian rrendirse, pero no los quieren admitir con ninguna condicion. El de Orange ha sacado las guarniciones de las villas para socorrer a Arlem, nuestra cavalleria las tiene casi deshechas, y, desesperados de poder hazer socorro, quisieron bolverse a las villas, donde avian salido : no los quieren admitir, de manera que estan derramados por el Plat-Païs, buscando por donde salvarse, y un teniente del Principe de Orange llamado Vertelens, que estava con esta gente en un villaje que se llamava Sasem, se yva huyendo con el poco dinero que tenia para socorrerlos, y el Principe de Orange le ha prendido, y anda el mismo para huirse un dia destes.

(*Record office, Cal., n° 710.*)

---

MMDXXI.

*Le duc d'Albe à Antonio de Guaras.*

(NIMÈGUE, 13 JANVIER 1573.)

Négociations commerciales.

Magnífico Señor, Por la carta que os escrivi a primero deste, abreis visto como recivi los articulos que Milord Burley os dio para que me embiasedes, y como por mi indisposicion no he podido responder hasta a ora, que le haze en esta en las menos palabras que pudiere, para que, acortandolas, se pueda venir con mayor brevedad al efecto de lo que por la una y otra parte se pretende, como lo vereis por la memoria sobre sus articulos que sera con esta, los quales le podreis dar, que se contentara dellos, pues son los mesmos que vienen en los suyos comprehendidos, como arriva digo, en menor escriptura, y, porque el, en el principio del escripto, dize que tratar con vos es tratar con persona privada, sera menester que tanto de nuestra parte como de la suya se authorise mas lo que se tratare, y lo que vos le haveis hablado siempre y hablais a ora esta, mostrandole mis cartas firmadas de mi mano, de adonde puede bien ver que va con mas authoridad que lo que de alla ha venido sin firma de nadie, ni mas authoridad que embiarmelos vos, y que, embiandome los articulos que a ora yo digo firmados de la Mag<sup>d</sup> de la Reyna o de milord Burley por su mandado, sera el medio para venir al cabo de todos los negocios, y, acordandonos ay, quedaran los dos años para deshazer todas las otras cosas que ambas partes se pueden tener por agraviados o vieren convenir para el bien de los subditos de la una Magestad y de la otra, que a mi me parece

muy buen medio; y a Milord Burley direis, di mi parte, que yo le tengo por tam buen servidor de la Magestad de la Reyna, que tengo por muy ciertos los buenos officios, os ha dicho a hecho y ara, en acordar estos negocios, y que sea cierto que yo no faltare por mi parte de hazer todo lo que pudiere para la buena conclusion y ver estos dos principes tan amigos y hermanos, como lo han sido siempre Sus Magestades y sus antecesores, y que el y yo llevaremos la gloria de ser medios para venir al acuerdo.

Las cossas de por aca quedan en el estado que vereis, Señor, por la relacion que con esta se os embia, para que podais dar cuenta dellas a la Magestad de la Reyna por el contentamiento que terna de verlas tambien encaminadas, teniendo tan gran amor al Rey nuestro señor su buen hermano.

De Nimega, a xiiijº de henero de 1575.

(*Record office, Cal.*, nº 711 ; *Archives du Royaume à Bruxelles*,  
*Nég. d'Angleterre. Pièces diverses*, p. 185.)

---

MMDXXII.

*Mémoire d'Antonio de Guaras à lord Burleigh.*

(14 JANVIER 1573.)

Même objet.

Lo que convernía a los negocios, debajo de mejor parecer de Vuestra Illustrissima Señoria, es :

1. Que pues los articulos o capitulos que V. S. me dio para embiar a Su Excellencia del Duque de Alva concuerdan y conforman con los que Su Excellencia me ha embiado para mostrar a V. S., como lo he hecho, sería a proposito, para venir al effeto que se trata y se dessea, que V. S. mandase ordenar en forma en lengua latina otros nuevos capitulos o articulos conforme a lo tratado y acordado, y que en ellos vaya añadido lo que Su Excellencia declara en el segundo de sus capitulos sobre los reveldes, conjurados o piratas contra qualquier de Sus Magestades ;

2. Que así mismo se haga nota en dichos capitulos o articulos del día que en España, Inglaterra y Flandes se haga proclamacion o pregon sobre el abrir de los puertos y comercio, y al parecer sería conveniente que fuese a primero de mayo primero y que se entendissen los dos años acordados dende aquel día en dos años, pues por lo menos

sera necesario el tiempo destes tres meses, de aqui alla, para la conclusion de los capitulos y para que aya tiempo que se tenga aviso en España dello;

3. Que dentro de dos meses despues de la dicha proclamacion se ayan de nombrar la calidad y condicion de los comissarios y acordarlo;

4. Que dentro de tres meses despues seguites se ayan de asentar los dichos comisarios con poderes de Sus Magestades para acordar toda suerte de contravencion despues de los arrestos ultimos y qualesquier diferencias de antes;

5. Que el asentarse los dichos comissarios o coloquio que sera en Brujas, como siempre fue en tiempo del Emperador mi señor de gloriosa memoria y de los reyes de Inglaterra y como se an assentado despues en dicha Brujas en este presente tiempo de Sus Magestades, pues a Dios gracias Brujas y los Estados-Baxos estan en disposicion de quietud o para ello bien asegurados;

5. Que los dichos capitulos o articulos asi ordenados o como mas convenga, que dandome los V. S., los embiare a Su Excellencia y que, si se sirvira, los firmara en nombre de Su Mag<sup>d</sup> del Rey mi señor y mandara sellar del sello real para que los entregue yo a V. S. en nombre de Su Excellencia, dandome V. S. en el mismo tiempo el treslado verdadero asi mismo en latin de los dichos articulos o capitulos firmados de V. S., sellados con el real sello de la Magestad de la Reyna y entregandomelos en nombre de la Magestad de la Reyna, paraque los embie yo a Su Excellencia, haziendose en ello lo que a Vuestra Illustrissima Señoria mejor parecera que conviene al negocio.

(Arch. de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 37 et 168; Record office, Cal., n° 714.)

### MMDXXIII.

#### *Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 14 JANVIER 1572.)

Le prince d'Orange déclare que s'il est secouru, il se maintiendra en Hollande. — On a fortifié Flessingue. — Plaintes de l'ambassadeur de France. — Affaires d'Écosse. — Le comte de Worcester se rend à Paris. — Arrivée d'un capitaine huguenot à Londres.

En 5 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi de todo lo que hasta entonces [passo]. Loque al presente ay que dezyr, es que Casimbrot dio una carta a la Reyna del de Orange escrita en Delft, en la qual dize como el tiene dos otros lugares

en Holanda, que yntende muy bien sustentar, no le faltando mantenimientos, ny municiones, de que mucha necesidad tienen, y que el es avisado le vendra gente de Alemaña, con la qual hara recoger el exercito del Duque de Alva a las fronteras, y que con muy poca despesa animaria a los umores de aquellos Estados a cobracion de los lugares que tenia perdidos, y con ello ha de presumir grande suma de dinero a Su Mag<sup>d</sup> Chatolica, y que para la primavera sara en orden una buena armada por mar, y, para mejor efetuar su yntento, [queria] mucho venir aca secretamente a tratar cosas que ymportan mucho.

De Fregelingas es aquy venido un burgomaestre, como digo en la ultima. Despues vinieron otros: dizen que tienen muy bien fortificado el lugar, con algunos . . . , y teniendo mantenimientos y municiones no tendran recelo de ninguna cosa : . . . . . respondiendole, y al de Orange se entendera mas.

El Embajador de Francia fue a la Corte, como tambien digo en la ultima, declarando como el Rey resintia mucho yr los vassallos della allevar mantenimientos a sus rebeldes, y que sus galeras tenian tomados, junto a la Rochela, 4 navios ingleses de trigo y de mucha carne salada, y assy el mismo Embajador se le queria con su passaporte se hiziesse tal cosa, engañandolo por le aver dicho que yva . . . a sus negocios; y respondiendole la Reyna que sus buenos vassallos no harian testimonio que de su reyno se llevaria cosa alguna para los tales. Amostrole luego el Embajador copia de una carta, qu'el general de las galeras avia escryto al Rey acerca de aquellos quatro navios, y que, allende del trigo y carne que llevavan, hallaran en cubierta seys Franceses Hugonotes, y dos dellos conocidos, que eran de la Rochela. La Reyna quedo suspensa, y, para satisfaccion dello llamo luego al Almira[n]te y delante del Embajador le encargo mucho se hiziesen grandes pesquizas, para grandes castigos, con otras muchas palabras, y todo sera nada.

Dixole mas el Embajador qu'el Rey se maravillava mucho de las grandes paraciones y armada que en este reyno hazian sus rebeldes y Flamencos, con algunos Yngleses, assistiendo con todo a Mongombery y Vidama, y con ello tomavan sus vasallos, los quales tenian resecevidos muy grandes perdidas y daños. Respondio la Reyna que, como era gente de su religion, no les podia toller la entrada y salida del reyno, y que la mar era un bosque para ellos, y que, quanto era a los bienes de los vasallos del Rey que truxessen a su reyno, que los mandaria luego entregar.

El Embajador desta Reyna, que en Francia reside, le escribe qu'el amigo le dixera de la toma de los 4 navios yngleses por las galeras y que luego se fuera al Rey y que le pidiera no fuesse la gente dellos tan maltratada como lo era, y que le respondiera su voluntad era todos los estrangeros fuessen en su reyno muy bien tratados, y en especial los vassallos de la Reyna, entendiendose los que andassen por el camino derecho, y que los otros haria muy bien castigar, y que, como viera la calidad del negocio, la pidiera mandasse substar, con la gente, navios y mercaderias, hasta saberse mas dello;

y assi escribe como en Linguadoque avia bien que hazer, y que, si en esta primavera uviessse ally un personaje de confiança, avria mayores rebueltas y tumultos que nunca, por ser la mayor parte de aquel pueblo Hugonotes y que, por la grande justicia y orden qu'el Rey tiene dada, fingian ser chatolicos, y que para la Rochela se hazia mucha gente, y que mucha parte de la nobleza dello reyno yva con el Duque de Angeo, y que, no se dando apartado, tenia que seria cosa muy defícil y sanguinolenta.

El Conde de Murton, nuevo regente d'Escocia, escryve a la Reyna como el estava concertado se començassen las cortes a los 20 deste, y que las armas estuviessen assy suspensas hasta 13 de abril que ellas se acabarian, y que esperava todo se hiziesse muy bien y conforme a sus yntentos, por quanto los 4 gentiles hombres que tenian en guardia al Principe, se avian de mudar en cada tres meses, y que no podia dexare de venir en lo que ellos desseavan, y que esto receloso de Ontell y de Adan su hermano y de Milorde de Heris y del gentilhombre del Duque de Guisa no lo estorvassen, y que Queligre fuera de Barvique secretamente y estuviera con el tres dias, y que lo que trataron, a el lo remitía: el qual Queligre llevo muy secretamente a esta Corte a los 17 deste a la noche, assy lo esta al presente: no me saben bien dezyr a lo que viene.

Al Embajador de Francia vino despues otro paquete: fue a la Corte, dixo a la Reyna como el Rey le escrevia que le dixesse estava mal satisfecho de los grandes sobornos que Queligre tenia hechos y hazia en Escocia para la entrega del Principe, lo que el no consentiria, y que, si ella no diesse remedio a ello, seria forçado darlo el. Respondiole la Reyna que aquellas cosas eran alevantadas por personas que desseavan perturbar la buena paz y amistad que entre ella y el Rey avia, porque el Queligre avia ya algunos dias que no estava en Escocia. Pediole el Embajador un passaporte para mandar un paquete del Rey a Escocia; dissimulose con el, y no se lo dieron, sino acabo de cinco dias, por escrevyr delante a Escocia.

Escryvio luego la Reyna al Regente como el Embajador le pidiera passaporte para mandar cartas del Rey ally, y que ella era avisada de Francia como estas cartas eran para el Conde de Ontell y Adam su hermano y para Milord de Heris y que les escrevia acerca de la entrega del Principe, y que los advierte no ser tal y que estorven una cosa tan feal, y que por tanto el Conde muy rec[omenda el] negocio, y que assy era avisada como el Cardenal Ursino no tenia hecha cosa . . . , ny la haria hasta la venida a aquella Corte del Cardenal de Lorena, lo qual s'esperava cada dia, y que de todo loque pasasse, ella seria dello advertida. Todo esto lo tengo escryto escribe en cifra, y assy le escryve que de aqui hasta . . . . . mandara un personaje de confiança y le hara saber todo lo de Francia y de . . . assy su animo. En este tiempo se espera la respuesta de Alemaña, con la qual . . . determinar en todo.

El Conde de Leceter y el Thesorero, como son yntentores y consentidores de las maldades que en esta tierra ha avido y oy dia mucho mas ay, y por ello ta . . . de los

buenos della y en especial de los de fuera, y assy como estan desconfiados de la vida de la Reyna, y que la Reyna, d'Escocia como mas propinea a esta corona . . . luego la posesion della, y ellos no podran escapar, tienen ordenado, y tr . . . toda ynstancia, una grandissima maldad por ultimo remedio de su salvacion. . . aver aqui el Principe d'Escocia, aunque en este los 500<sup>m</sup> lib. de que ya teng . . . , y matar luego por qualquier manera occulta a la Reyna su madre, y en lugar d'esta Reyna levantarle por rey, y con el hazerse fuertes y salvarse de la entrega deste Principe, tengo por cosa muy facil, por ser el de Morton . . . , qu'es el autor d'esta maldad, y assy por mudarse cada quartel del año los gentil hombres de la guardia, que vendran a ser losque el Regente querr . . . conocer la poca verdad y lealtad d'Escoceses, y que por dinero haran todo . . . Xatilarau qu'es de la devocion de la Reyna d'Escocia y de quien le haze m . . . . . esse, sera el que mejor lo dissimularon por pretender la corona de aqui y alevantarse con el; y no es de maravillar, vistas las coronicas del Ile . . . , estas trayciones y maldades, y a este efeto deve de ser la venida agora del Queligre, por las ultimas platicas que tuvo con el Regente d'Escocia.

El Conde de Urceter que va al baptismo, parte mañana: dizenme que lleva a presentar una fuente de oro de valor de 40<sup>m</sup> libras. El Doctor Dale, embajador que ha de yrse a Francia, esta al presente su yda suspensa; dizenme que no partira de aqui hasta venia la respuesta de Alemaña.

. . . reseceby dos cartas que me dio Antonio de Guaras, que dize selas mando el Secretario Albornos por correo propio que lo vino despachado, los quales son de Hespaña, donde me escryven que vienen en paquete de Vuestra Excellencia: por la merced que en ello se me haze, besole las manos de Vuestra Excellencia muchas vezes. Rescibire muy gran merced, siendo Vuestra Excellencia servido mandar me avisar del rescibo de las que tengo escryto despues de las de 25 del otro mese que Vuestra Excellencia me hizo merced de me escrevyr, y, hasta lo saber, estare con un harta pena.

. . . a esta ora fuy avisado como avra 8 dias que llevo a esta ciudad un capitán frances que se dize Poyete; es pariente del Almirante muerto; estuvo en Mons de Henao, viene de Holanda, embarcose en la Brila; trae consigo diez soldados franceses; esta encubierto, no me saben dezir los tratos a que viene, si seran para la Rochela, si para Holanda: procurare saberlo y avisare <sup>1</sup>.

De Londres, a 14 de enero de 1575.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 520.*)

<sup>1</sup> On voit par une lettre de Christophe d'Assonleville, du 9 janvier 1575, que le duc d'Albe l'avait mandé près de lui pour qu'il lui présentât un rapport, au nom du Conseil d'État, sur les affaires d'Angleterre. (*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre. Pièces diverses.*)

## MMDXXIV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 17 JANVIER 1573.)

Les insurgés de Flessingue se proposent de fermer l'Escaut. — Mort du lord garde du Seel privé. — Navires anglais pris près de la Rochelle. — Des marchands anglais font le trafic sur les côtes d'Espagne. — Armements des Huguenots. — Démarches des envoyés hollandais. — Nouvelles diverses. — Elisabeth voudrait tenir en son pouvoir la reine d'Écosse et son fils. — Le prince d'Orange espère recevoir des renforts d'Allemagne.

En 12 deste escrivi a Vuestra Excellencia con el ultimo ordinario y para en falta de la carta sera con esta la copia : despues he recibido la de Vuestra Excellencia de primero deste con el espreso que me ha embiado Antonio de Tassis, con el qual embio esta.

A Milord Burley he dicho todo lo que Vuestra Excellencia mando por ello, las mismas palabras en sustancia, y solo me ha respondido que Vuestra Excellencia responderia sobre lo de los articulos, que no avia que dezir hasta esperar la respuesta, y que avia entendido de la indisposicion de Vuestra Excellencia de antes, y que por ello esperaria por la respuesta sin maravillarse de la dilacion, diziendo que rogava a Dios que diese a Vuestra Excellencia salud y que, pues Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia se hallavan de tan buen animo y esta Serenissima Reyna de tan bueno, que no se avia de esperar sino buena fin de todo : pero todo esto respondio con demostraciones de brevedad y sequedad.

De persona que anda familiarmente entre los principales de nuestros reveldes que an venido ultimamente de Flegelingas, he entendido que los de Flegelingas estan con determinacion de cegar la canal de la rivera de Enveres con grandes ulcas y atravesarlas en ella y cargadas de piedras anegarlas.

Milord Previ-Sel, que hera Almirante quando Su Mag<sup>d</sup> vino a esta tierra, ha pocos dias, que murio como supitamente : Dios le tenga en gloria. Era tenido en opinion de ser catolico en su conciencia y amigo nuestro.

Quatro naos inglesas que fingian que iban a Burdeos a cargar de vinos, llevando polvora y moniciones, acometieron de entrar en La Rochela, pero fueron tomadas de las galeras del Rey de Francia, y la Reyna a hecho gran instancia con su Embaxador aqui para que las librasen, y se entiende que la librarian, y es de maravillar con la consideracion y respeto que tratan Franceses con estos como temiendolos.

De pocos días aca an dado licencia para que los Ingleses puedan ir a España y llevar y traer mercaderias cada uno a su riesgo y, como he eserito, an ydo de aqui muchas naos con paños y otras mercaderias y las an vendido en Galicia y Andaluzia y tornado con retorno de mercaderias de alla, como si no ubiese mandamiento al contrario, y de todas partes se aparejan muchas naos para hazer lo mismo. Estimase que se permite por el bien de todos, aunque, por recoger dinero, an puesto seis escudos de imposicion por cada tonel de vino de España.

En lo de Mongonberi y Vidama de Xartres se afirma mas que jamas que partiran para la Rochela con gran armada, como he escripto, y se murmura publicamente, y algunos que lo saven de buena parte, lo certifican.

Estos comisarios de Olanda continuan en Corte en sus pretensiones, pero despues no les han concedido cosa ninguna, y los tienen suspensos hasta agora.

Un mal vassallo de Su Mag<sup>d</sup> nombrado Felipe Asalier, como antes de agora he escripto sobre sus malos tratos, de presente arma una nao de las buenas deste reyno mas de trecientos toneles para andar a rovar con las demas.

El Capitan Aquins, de Plemua, tiene siete o ocho naos en Plemua, y, aunque no las tiene armadas, tiene presto todo lo necesario para ellas : son muy buenas, y se entiende que ira con Mongonberi y despues a toda ropa como las demas.

El Conde de Hurseter parte mañana para Francia, lleva una fuente muy rica de oro para presentar, de valor de seis mill escudos, pero labrada con gran curiosidad.

Si los amigos de la Reyna de Escocia no dan orden de guardar al Principe de Escocia en su poder, algunos de los de aqui procuran de averle, y an ofrescido por el a quien le tiene en mano trecientos mill escudos con pretension de exsecutar sus respetos buenos o malos, quando se hallen con la posesion de la madre y del hijo.

Mas que jamas se certifica que el Orange y sus amigos de aqui tienen provision en Alemania <sup>1</sup>, y que hazen gran bolsa para contra esos escudos y especialmente para la defensa de Flegelingas, qualquiera cosa que negocien aqui los dichos comisarios olandeses, y esto se entiende de buena parte.

De Londres, a 17 de henero de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 8.)

<sup>1</sup> Le prince d'Orange entretenait de fréquentes relations avec les princes protestants d'Allemagne. ce fut vers cette époque qu'il fit venir de Saxe des hallebardiers qui désormais se trouvèrent chargés de veiller à la garde de sa personne.

En ce moment de graves événements se passaient en Zélande. L'un des principaux chefs des Gueux, le seigneur de Lumey, dont Élisabeth avait signalé les malversations et qui avait soulevé par ses pillages la colère populaire, était arrêté par l'ordre du prince d'Orange. Une année devait s'écouler avant qu'il fût rendu à la liberté.



MMDXXV.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 18 JANVIER 1573.)

Il est toujours en prison, sans connaître le motif de son arrestation.

My espetyaull good lord, I can but render unto Yower Honnor my most humbell thaynekes, and remayne yower dayly orator duryng my lyffe for yower mannyfolde goodnes extended towards me in assystynge me yn thes my dangerus trubbell, as aulso for the yeayrly pensyon wyche I understaynde by thys berrer Yower Honnor (more of Yower Honnor's goodnes then anny my deserte) haythe voutsaffed to obtayne and proeuer for me. Now may yt please Yower Honnor to bee advertysed how that I have solycyted by dyvers and sundery menes, not wytheowt my gret expences and schayrges, to ende, yf yt were possybull, thes my trubbell, or at the leste to understaynd the orygenoull cause therof, wyche I can by no menes attayne to, and the Duke wyll nether graunt my cause to bee harde, nor yt the straytnes of my longe ymprissement to bee yn anny respecte enlarged, so that I remayne yn the same termes I dyd at the firste, knowynge no way how to redresse the same. The letter wrytten fromme Sir William Dormer to My Lady Hungerforde (for the wyche I render unto Yower Honnor my moste humbell thaynekes) aunswerethe my expectatyon fully; but I amme dowtfull that my Ladyship wyll not tayke the sute presently yn hande for that the Duke lyethe to farre fromme her, and yt wyll bee schayrgeabull to her Ladyship to followe yt, wherof I suppose sche will not well lyke. Wherfore thes arre most humbely to beseyche Yower Honnor, even as you tender the weldoyng of a pore gentylman, that ys yn danger of hys ennemyes, to renue the sute to My Ladyship wythe an other letter and onne to bee sente wythe the same of pourpose to followe the sute. Yn so doynge, I amme suer My Lady shayll, ether procure my delyverance, or, at the leste, lerne the certaynete of my apprehensyon; for thys ther longe delaynge of me, contrary to ther wonted order of justyee, doythe playnely demonstrate that ther ys no good mennyng had towards me, and yt I amme suer they can prejudyce me no way (so farre forthe as my ij laste bee cumme to Yower Honors handes), but onnely for onne cause, whereof I amme very doutfull, and I suppose thys ther longe delaynge of me ys yn hope to proeuer summe further prouffe agaynste me then they have any as yt: wyche, if they sholde attayne to (as I truste by Yower Honnor's good menes they shayll not), I amme suer to fele the smarte therof, for I have here fewe frendes and

manny enemyes, so that, yf Yower Honnor doo not assyste me yn thys my grette myssery, I amme lyke to bee an ynnocent pray to my bluddy enemyes.

Mr Norton, who repayreth hether now and then to the prissoun gate to see me, repossithe in the Erle of Lessyter and Yower Honnor, of whose hunhappy state I wolde to God yt myght staynde, wythe Her Majesty plessuer, thorrowe Your Honnor's favorabull perswasions, to extende towards hym summe parte of Her Majesty wouted elemency, wyche wolde bee no smaulle counforte unto hym and summe furtherance unto me.

I beseyche Yower Honnor geve me leve to bee a moste humbell suter unto you yn the behaulffe of thys berrer, who for his duttyfull demaynuare ys well knowen to Yower Honnor. He haythe certayne goodes lyenge yn thes partes at Osteende, wyche have byn bowyght longe sennes, and he can by no saffe menes transporte them to Ham-borrowe, so that I amme a moste humbell sutter to Yower Honnor to graunte unto hym Yower Honnor's favorabull warrant to brynge them ynto the realme the nereste way, for that he ys gretly cndemnefyed by the longe keppyng of the sayde goodes uppon his handes. Heryn, yf yt may staynde wythe Yower Honnor's plessuer to staynde hys good lorde, the rather of thys my moste humbell sute, he and I shayll acknoyllyge ower selves to bee moste bowende unto Yower Honnor, as knythe the Aulmyghtly, unto whose holy tuytyon I moste humbely leve you, besechynge Yower Honnor to bee a mene for me to Her Mayesty that the L lib. may bec repayde to the berrer hereof wythe summe further coneyderatyon towards the supportynge of thes my grette schayrges, as Yower Honnor shayll thyncke moste mettest.

From Antwarpe, the 18 of january 1572.

(*Record office. Dom. papers, Add., vol. XXIII, n° 4.*)

---

## MMDXXVI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(GAND, 20 JANVIER 1573.)

Triste situation des Pays-Bas. — Combats près d'Harlem. — Jalousie entre le duc d'Albe et le duc de Medina-Celi.

If I have not to you of long written, it hath proceeded through ye perill of lyve and that the occurrent have ben non other but such as for the goodnesse may be let

passee; for what is it to writ hens but of a discontented stat of all sortes, swords in the peoples mouths and palme bushes in their hands, povertie in their purses, sorrow in their harts, souldiers in their howses, their contry spoyled, dearth lack and decay of all merchandises and victualls? They strive with the stronger and lyve with the lesse, for dayly the men of warre increas, and so consequently their thraldome.

Here is newly arived 2000 Italians or Alboneys horsmen. Before were here 4000 rutters Brunswick and Mansfeld men, beside the 5000 horse bands of ordinance. There is in campe and garnison 45,000 footmen. The campe is now before Harlam in Holland, where their was slayn and hurt, the 22 of the last moneth, at gevinge an assault, 150 Spaniards, amongst the which Gomès Perès and Don Alarson, two captayns of ye Tertio of Lombardy, with thrie alpheres were slayen, Julian Romero shote about the ey, but in no dangers. Mons. Norkermes (talking) a pellet entered his mouth went out at his cheek, took half away the chyne of him that stood by and slew the third.

The losse of the towen and Spaniards was that, the 26, having won the breache, the rest followed in such a trope that the bridg mad for that purpose brak so as they fell into the dikes, kild, drowned and hurt at pleasure. Their is three new breches mad, and the assault dayly attended. This is the truth, however yow hear the report. Where the campe may approche, the contrares are no mache, as I beleev the Duke not able to matche the others by sea, nor shalbe without an army from Spayn, of which their is great brute.

The preparation of the King for the year to come is exceding, whether to defend or offend : tyme will tell truth.

All Phrighia, Westfalia and Gelders are wholly yelded to the King, saving Bommella a little towen nere Buldwick, which is beseged with a running camp of horsmen.

The Duke of Medena lyes at Buldewik, the Duke of Alva at Nemegham, ordenarely siek of his goust. The common talk is they agre not, and it is lik, in speciall poynts of honor, but in the Kings service they be one. By the next is loked the resolut resolution wich of both shall tary governour here : the best advise and opinion is that the Duke of Alva tarieth, which wilbe deaths knill to the contry <sup>1</sup>.

Flanders payeth and kepeth 4000 Wallons fotmen and 350 horse to defend the contry and rest.

(*British Museum, Harley, 255, fol. 155.*)

<sup>1</sup> Le duc de Medina-Celi hésitait à accepter une charge difficile où tout lui présageait les revers. Bientôt après il la déclina formellement; car le gouvernement des Pays-Bas n'offrait rien qui pût tenter son ambition.

Morillon écrivait à ce sujet : « Le duc d'Albe usera de dix mille artifices pour donner le bond au duc de Medina. »

MMDXXVII.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 24 JANVIER 1573.)

Il a obtenu quelque adoucissement aux rigueurs de sa captivité et réclame un secours en argent.

May yt pleaysse Yower Honnor to be advertysed that the messenger, wyche I sente of pourpose to delyver Sir William Dormer's letter to My Lady, was not returned before M<sup>r</sup> Brun's departure fromme hence, so that I coulde advertyse Yower Honnor nothyng therof by my laste. My Lady accepted the letter very duttyfully and lamented my state, wyche sche wolde endeavour to redresse to the uttermoste of her credet, as well for the dyschayrgynge of her bowende dutty towards her father, as aullso for the gret desyer sche hathe to assyste me her pore countreman, enlargynge ther wythe aull that I have many ennemyes and how that thes my trubbels have byn a procurynge of a longe tyme and how that sche understayndythe that ther arre perrelus ynformatyons put uppe agaynte me, but for what cause sche knowethe not; and hereuppon Her Ladyship concluded that sche wolde sende a gentylman of the Duke, and her sute sholde bee that I myght aunswer my cause yn justyce or ells presently to bee sette at lyberte. What good successe thys wyll tayke, God knowes. My contraryes doo thretten me wythe the raycke or torture and doo dayly defame me even to strayngers, wyche seme to lan.cnt my cause. Notwythestayndynge I have lately (aulbeyt wythe summe schayrge) obtayned the lyberte of the prysson, and aull men may have accesse unto me, wyche I truste wyll sumwhat asswage the mallice of my ennemyes. The Erlle of Westmorlande, as sounne as he shayll understayde of my enlargement, wyll sende unto me præsently, for he haythe sente me suyche worde; but I mynde to delle no way before I shayll understaynd Yower Honnor's plessuer.

May yt pleaysse Yower Honnor further to bee advertysed how that M<sup>r</sup> Bruen haythe wrytten unto me fromme Dover hys letter, wherby he geveth me to understaynde that the schercher hathe yntercepted an ci<sup>li</sup> of myne, wyche hys servant haythe receved to my behouffe, uppon certayne spetyaulltes wyche I coneyned to M<sup>r</sup> Bruen at the begynnyng of thes my trubbels, and, for that hys servant coulde fynde nonne that wolde tayke the munny there to repay yt here by exchaynge, he to supplye my wante transported yt yn forrayne quoyne, the losse wherof ys a dubbell greffe unto me, not yn respecte of the losse of the munny (aulbeyt yt ys gretter then mymenc estate can well beayre) as yn respecte of my harde and humnappy fortune, that anny thyng sholde

bee attempted to my behouffe, contrary to Her Magestye's procedynges : wherof I moste humbely beseyche Yower Honnor not onnely to excuse me to Her Magesty, but further to staynde my good lord towards the obtaynyng of the munny agayne.

Thus, moste humbely besecchyng Yower Honnor to contynue my good lorde towards the endyng and supportyng of thes my trubbell, I moste humbely leve yowe to the tuyton of the Aulmyghtly God, whomme I doo dayly beseyche longe to preserve Yower Honnor yn heaylthe.

From Anwarpe, the 24 of january 1572.

(*Record office, Dom. papers, Add*, vol. XXIII, n° 5.)

---

MMDXXVIII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe (Résumé).*

(26 JANVIER 1573.)

Départ d'un de ses amis secrets pour la France.

The xvij<sup>th</sup> of this present twelve English gentlemen, good Catholikes, embarked them selves here verie secreately to passe over into Fraunce, amonge whome one of thos two that are wont to geve me intelligences from the Courte, is also gon, for the which I am not a litle sory, and my greefe wil be dobled, when the other that remayneth here, shall followe him, which he cannot longe differre to do in respect of the great dainger that such men are in here<sup>1</sup>.

(*Record office, Dom. papers, Cal.*, p. 647, n° 69.)

<sup>1</sup> Un vaste armement s'organisait à Plymouth afin de porter secours aux Huguenots de la Rochelle assiégés par le duc d'Anjou. On devait, disait-on, réunir dix mille hommes; et dès ce moment Montgomery se préparait à prendre la mer avec trente-cinq navires et douze cents soldats.

Ces levées avaient été faites aux frais des consistoires calvinistes. Chaque évêque avait versé une généreuse offrande; chaque vicaire s'était imposé pour deux écus d'or.

De plus, Elisabeth favorisait secrètement cette expédition.

---

MMDXXIX.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 30 JANVIER 1573.)

Armements militaires pour soutenir les Huguenots et les Gueux. — Affaires d'Écosse. — Le comte de Worcester a été attaqué par des pirates qu'on croit avoir été excités par les évêques. — On vend publiquement les marchandises pillées par les Gueux de Flessingue. — Lettres d'un catholique à Burleigh. — On a imprimé en France un livre en faveur de la reine d'Écosse.

A 26 deste fue la ultima que escrevy a Vuestra Excellencia de todo lo que hasta avia. Lo que despues ay que dezir, es que las tres naos de la Reyna, de que tengo escripto, son prestas a toda furia para luego salyr fuera. Joan Haquins es partido a Plemtua para luego tambien salyr fuera con los demas particulares y asi pyratas de la Rochela : son agora venidas a esto reyno 22 velas con 600 hombres de guerra. Al presente no se sabe el desinio para que : solamente preguntado el Embajador de Francia a Vidama de Xartres, que algunas vezes se ve con el, a que eran venidas; responderle que a robar.

Cierto numero de hombres muy ricos desta ciudad y grandes hereges offrescen a esta Reyna le daran luego, en dinero de contado, 150<sup>m</sup> lib. esterlinas, y seran pagadas dentro de tres annos por ella, con tanto que ella no vaya a la mano y . . . . . adelante las armadas y preparaciones que se hazen, y esto por el recelo que tiene de lo que en ello assiste el Embajador de Francia a estorvarlo, y que se reparte . . . para que den socorro a los lugares rebeldes de Holanda y Gelandia y assy a la Rochela. Dan a entender que desta manera sostentaran, este verano, los dichos lugares . . . que hazer a las dos Mag<sup>es</sup> Chatolica y Christianissima, porque cobran estos antes qu . . . como poderosos principes daran luego, en este reyno por ser su pretención . . . macion del a la chatolica religion. Dizenme que la Reyna esta perplexa en este negocio quanto a sedar en ambos los lugares y que no sera parte para se de lo hazer por ser los que esto ordenan, los que asolutamente mandan al rey no otro remedio para se salvar qu'este, y que lo mas son cumplimientos por . . . que le pueden a ella dar adelante.

De Barvyque despacho el Governador de ally un hombre en deligencia a la Reyna : agora aquy llego, por el qual le haze saber como el Queligre tenia ordenado de la entrega del Principe de manera que lo tenian ya entregado ally al . . . para se traer a este reyno con cierta compañia scereta que para ello ternia y que, siendo descubierto, se tomaron las armas, y que uvo una buena escaramuça en que mataron doze de los principales de la parte del dicho Conde, y que escaparon de cavallo, y qu'el Principe era

tornado a recobrar, y dada otra orden ... par. . ., y assy las esperanças perdidas de poder tener efeto este negocio, de que estos estan tristes. Esperase por oras coreo que trayga los mas particulares por que lo d . . . aver muchos : como se supiere, avisare luego.

El Conde de Urcester, qu'es ydo a Francia al baptismo, fue encontrado de piratas en la mar entre Dobra y Bolonia, y cometido de manera qu'estuvo casi tomado: [escapo] la fuente de oro que llevaba consigo por la deligencia del maestre y buenos marineros de su navio, que tomaron el viento a los piratas; tomaron otro navio en que yvan la mayor parte de sus gentiles hombres, mataron 4 hombres y hirieron seys o siete y los despojaron de vestidos y cadenas de oro y 500 libras en dinero.

Todo esto fue hecho aposta, porque, como los obispos, tanto que supieron que la Reyna tenia prometido mandar a Francia al baptismo, procuraron y assistieron mucho, con otros de su opinion, offresciendole por ello mucho dinero paraque no mandasse al Conde, y assy fue detenido hasta los 18 deste que desta ciudad partio, teniendo la Reyna prometido al Embajador de Francia que a los 6 deste se partiria; y como estos vieron que no lo podian acabar con ella por la palabra que ya tenia dada, procuraron estorvarlo por estotra via, y esta muy claro que pyratas no se atrevieran a hazer tal en tal persona de tierra, donde ellos son favorecidos y assietidos de mantenimientos y muuiciones y donde venden los robos que hazen, si no les fuera expressamente mandado.

De Fregelingas son venidas agora y se venden aquy publicamente las mercaderias que los de aquel pueblo tomaron a los navios que yvan de Anveres, de donde fueron avisados los dichos para los tomar, como lo hazen en todas las otras cosas de deser[vi]cio de Su Magestad Chatolica, como ya algunas vezes lo tengo eseryto.

Un clerigo, gran chatolico, que ha mucho tiempo qu'esta preso por la religion con otros muchos virtuosos y santos hombres, eseryvio agora una carta en la fin al Thesorero : dizenme qu'es cosa para mucho ver al presente, no le sabe otro particular, solamente exortarlo y aconsejarlo se aparte de los grandes males que tiene hechos en este reyno y en mucha parte de la Christyandad y de la grande persecucion contra los chatolicos, y que espera sea otro san Pablo, y que assy toca algunas cosas de la Reyna : ynflamose en gran colera y yra, con esta carta, mando luego prender una pobre muger chatolica que se la llevo, la qual servia a este buen hombre en la prision, en la qual lo tienen agora muy estrecho y muy alegre, para rescibir martirio por la fe de Christo.

En Paris han ymprimido agora un libro en favor de la Reyna d'Escocia, en respuesta de otro abominable que en este reyno se hizo contra ella, en el qual se tocan muchas cosas contra este Thesorero y contra el Chanciller su cuñado : advirtio lo desto el que avisa de la Corte de Francia en cifra. Quejose mucho al Embajador y le dio una nota del nombre del que lo hizo imprimir y de la enseña donde se vende en Paris. Son estas muestras de principios de castigo, que Dios querra dar a estos por sus grandes maldades y que no las querra mas dissimular.

La Reyna ha tres dias qu'esta en esta ciudad: mañana se passa . . . , donde se dize estara algun tiempo.

De Londres, a 30 de enero de . . . 157[5].

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 319.*)

---

MMDXXX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 31 JANVIER 1572.)

Il n'a pu obtenir aucune réponse définitive de Burleigh. — Démarches des envoyés des Huguenots. — Armements à Plymouth. — Commerce secret avec l'Espagne. — Propositions de Casembroot à la reine. — On parle du voyage de Philippe II aux Pays-Bas. — Affaires d'Écosse. — Le comte de Worcester a été attaqué par les pirates.

En 17 deste escrivi a Vuestra Excellencia últimamente, y con esta sera el traslado dello por si ha faltado, y despues en 27 del escrivi a Vuestra Excellencia una breve, avisando de aver recibido la de Vuestra Excellencia, de 14 del dicho, con correo espreso; y lo que sobre estos negocios se ofresce hasta aora, es que, en recibiendo la de Vuestra Excellencia, estuve con Milord Burley, co mohe escripto, y le mostre la dicha carta de Vuestra Excellencia y el otro escripto sobre los capitulos que venia con ella, y assi mismo la nota de la rrelacion de lo subcedido en ese campo, y todo lo leyo en mi presencia dos vezes porque lo save tambien leer y mejor entender que yo, aunque me dixo que lo traduciase en ingles y que asi se lo diese, y yo, teniendo por cierto que melo havia de demandar, lleve conmigo las copias de los originales, que el leyo bien corregidas y se las di, diziendole que, pucs las sabia leer y entender perfectamente, que por ellas entenderia el negocio mejor que por mi traduccion, y assi no ternan que tomar un sentido por otro; y solamenteme dixo entonces que esperaba a la Reyna aqui dentro de diez dias y que venida consultarian sobre ello y que me daria respuesta, aunque luego lo haria entender a la Reyna y porque entendiese lo de las nuevas.

Despues de venida la Reyna y aver tenido diversas vezes consejo sobre ello, al parecer, porque yo los he visto juntar y entrar al aposiento de la Reyna, saliendo Milord Burley de la Reyna, me dixo callando: « Porque estaban muchos presentes sobre estos » negocios, ay tantas objecciones y contrariedades que no puedo daros resoluta res-



» puesta. » Que estas fueron sus palabras, y sin mas esperarse fue con mucha presura, y despues, por entender, si podria, mas particularidades del, he estado diversas vezes en su aposiento, y no me ha querido dezir nada y, presentandomele quando salia, fingia que iba de prissa sin me querer hablar, que es señal que no an tomado resolucion sobre ello; y hasta saver la respuesta, como la procurare, detengo este correo para embiarle con ella, como es de creer que no la dilataran.

Todas las vezes que he estado en palacio, he visto a Vidama y a Mongonberi solicitando publicamente a todos los Consejeros con tanta instancia sobre sus malas pretensiones que casi toda la Corte murmura de que no es para bien del reyno y de algunos que lo saven. He entendido que los de aqui y los dichos Franceses se hallan tan confusos por las nuevas que entienden de Olanda y de las fuerças que van sobre la Rochela, que no saven tomar resolucion sobre lo que an de hazer, porque mudan de proposito cada dia segun los avisos y nuevas que tienen. Su cuñado de Mongonberi, frances, ha estado aqui a persuadirle con carta del Rey de Francia para que hiziese lo que devia con su Rey y con importunacion de la Reyna : le hablo, y recibio la carta, aunque sin abrirla, la dio a la Reyna, respondiendo que pues su Rey no avia guardado la palabra a otros mejores, que el que menos la guardaria a el; y con esto se bolvio su dicho deudo.

Los de aqui an embiado a Plemua por el Capitan Aquins para que tubiese ocho naos prestas para ir con Mongonberi, y las dos dellas son de las nuestras que arrestaron en Artamua al principio, de a quatrocientos toneles, y asi esta el dicho Aquins presto para yr a la mar en tomando resolucion.

Como he escripto, an dado licencia a que sus Ingleses negocien en España y que no puedan traer aqui ellos, ni Franceses mercaderias de España descargadas en Francia, y asi van muchas naos de aqui con paños para España y los venden, y traen su retorno como si alla no se ubiese mandado lo contrario, y todos estos que tratan, estan en Corte solicitando con gran instancia que la Reyna no les haga pagar la imposicion de los seis escudos por tonel de vino seco, como he escripto, como se entiende que se les concedera.

Estos comisarios de Olanda, con Casinbrot su hombre del de Orange, estan en Corte, procurando sus traiciones y ofreciendo lo que he escripto : pero fasta agora los tienen suspensos sin ninguna resolucion, y yo los he visto todos estos dias que andan tras los Consejeros, informandoles de sus pretensiones y de que en Arlan no prevaleceran los nuestros y de que el campo se ha levantado y perdido el revelin tomado y de otra tales cosas.

En esta Corte se habla publicamente que tiene la Reyna aviso de que Su Mag<sup>d</sup> pasaria este verano a Flandes, y asi lo certifican, como si ubiese de ser asi, con grandes prisios espantosos.

De Olanda vienen aqui muchos barcos con mercaderias, y las llevan de aqui, y an traído de Flegelingas las que robaran delante de Emveres ultimamente.

En Escocia, presumiendo el Regente de alli poner en exsecucion de tomar al Principe para entregarlo a los de aqui por cient mill libras, como he escripto, siendo avisado del Rey de Francia dello el que tenia al dicho Principe, se puso en defensa y, con perdida de muchos de los del Regente, le defendio y libro desta tirania, y despues, por esta discordia, los del castillo de Hedemburo, que esta por la Reyna de Escocia, cañonearon la casa del Regente y otras en vengança dello : pero despues se entiende que an tomado suspension de armas.

Al Conde de Arandel he visto en palacio muy acareciado de la Reyna y de todos; y el de Hurseter que fue a Francia, como he escripto, fue salteado en el estrecho de unos piratas y le rovaron de un barco de su compañía valor de seis mill escudos, matandole tres de sus criados y hiriendole otros; y el Conde se escapo con su joya con gran peligro; y el Doctor Dal no va a Francia por embajador por agora, y aqui esperan uno del Conde Palatino, que viene en compañía del Ingles que fue a Alemania, como he escripto, y he entendido que a casa de Francisco Giraldo es venido de ay uno que se nombra don Antonio, que dizen ser Español, y esta tan secreto que aun esto he entendido dudosamente.

De Londres, a 51 de henero de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 12.)

---

MMDXXXI.

*Réponse de lord Burleigh au mémoire d'Antonio de Guaras.*

(FÉVRIER 1573.)

Négociations commerciales.

Where yow, Antonio de Guaras, at sondry tymes upon ye delivery to me of letters to be presented to Hir Majestie both from ye King of Spayne and from ye Duke of Alva, hath earnestly moved me to have regard to ye conservation of ye auncient amyty betwixt ye Queen's Majestie and ye King Catholyck, both for their owne persons, their realmes and subjectes by way of entrecours, assuring me yt you did know ye mynd and intention of ye sayd King by such letters and advertiments as yow had receved to

be therto most redy, and yt ye disposition of ye Duke of Alva, as by his private letters to yow, was also answerable therto : wherupon I did in lyke maner give to yow lyke assurance for ye part of ye Queen's Majestie, yt your self had ye delivere of ye same. And upon lyke spech then used by yow to Hir Majestie, you did well fynde by hir yt she had never any intention to violate yt amytye, but yt she wat sorry yt ye interruption therof had growne by evell officces of ye sayd Kings ministers serving him, as well here in England as in his own dominions, where Hir Majestie's subjectes, having cause to traffick, had bene very evell used : the redress wherof Hir Majestie most earnestly desyred to have by ye meanes of ye sayd King, offring allso to satisfy ye sayd King to ye redress of any thing yt might be imputed to any of hers.

Since which tyme it appereth yt you have continued this your honest indevor by your reportes both to ye King and to ye sayd Duke, in so much as now by late letters from ye sayd Duke it appereth yt yow are willed to procede agayn in this communication with me by name, and to move me yt I woold advance this commun intention of both their Majesties, and therto yow have particularly moved me to considre how by both ye Princes consentes the foresaid entercours for a mutuall trafique betwixt ye people of all their dominions might be restored to ye former libertie, as it was before ye late dissensions and arrests, might so continew frely for ye space of on or twoo yeres, within which tyme there might a mutuall colloquy follow to compound all meanes of co troversies, and so to make ye sayd entercours perpetuall. And, for yt . . . this maner of communication betwixt yow and me, many thinges have passed on both partes, towching ye difficulties and impedyments, which I have remembred unto yow, and yt, notwithstanding your answers therunto, I am not fully satisfied by your woordes, being but a privat man without autorite from ye King to speke confidently in his name, yet, for as much as I do certainly know yt ye disposition of ye Queen's Majestie my lady is manifest to your conservation of amyty, and removing of all just impedimentes on hir part, and yt I have seen by ye formar letters of ye King your master to ye Queen's Majesty my sovereign and by these last letters of ye Duke of Alva allso to Hir Majestie, together with yt yow have allso now imparted to me of ye Dukes last letters to your self tending to ye same, end that ther shold be ye like good and earnest disposition on their part, I have thought good, having considered of your speches and of your writing, by which I required yow to conceave your intention in certen articles, to note unto yow myn opinion, wherin I have in ye begynning folowed ye ordre of your owne articles, altering ye same only to a more indifferency for both partes as I conceave ye same.

First, I cannot mislyke your intention to have ye portes opened on both sides by a certen daye; but therin this difficulte must be explained yt such daye must be limited, as therof good notice may be given to all ye portes afore ye daye, yt there may be no staye made on any part at yt daye for lack of notice. And therfor, if ye rest of ye matters

requisit may be accorded, it were mete yt ye King of Spayne shoold send his graunt in writing, sealed with his great seale and subscribed with his owne proper hand, and not with any stampe, and yt graunt to be in good forme to make assurance of libertie to all maner ye subjectes of Hir Majestie that they might come by a daye certen, and ther uppon open proclamation to be made in all ye portes of Spayne and other ye Kinges countrees, and ye lyke graunt and proclamation to be made *mutatis mutandis* by ye Queen's Majestie; and, as to ye nomination of ye daye, considering this is ye beginning of octobre, it semeth ye tyme of ye entercours may be abowt ye same tyme yt ye restraint was made in decembir, and, for ye forme of ye graunt and proclamation, it may be easily devised so farr furth as shall tend only to ye publication of ye liberty of entercours for two yeres.

The 2 and 5<sup>d</sup> articles to have a mutuall trafique to be allowed for ye space of 2 yeres from yt daye, agreable as it was ye yere before ye restraint *in anno 1568*, is very reasonable, the content of which two articles may be also conteaned in ye words of ye proclamation and then may be privatly added to ye graunt of asurance under ye handes and seales of both ye prynces, these articles following :

That all ye subjects of ye Queen's Majesty may enjoy their auncient privileges as they were first graunted by ye Dukes of Burgundy, and afterwards confirmed and in use afore ye restraynt.

As for ye naming of commissioners to treat upon ye causes of dissensions, the same is convenient. And in this sort to be article yt considering yt ye Lowe-Contrees are not presently yet in such quietnes as were mete, ther may be appoynted within . . . mone-thes after ye entercours opened commissioners to treat of all differences, namely of ye restitution of all at ye citie of London.

And when ye Low-Contrees shall be quiet for indifferency, there may also be a colloquy at Antwerp or at Brudges, if yt at London shall not spedely take good end, and a mutuall conference by both, yf colloquutors might concurr to end ye same.

That thyngs may remayn in ye state wherin they now are, if ye colloquyes shall not determyn the controversyes within the sayd space of twoo years, yt ye Queen's Majesties subjects yt shall trade into Flaundres and all other ye Lowe-Contrees shall use the relligion of England in such sort privatly in their howses as they did before ye restraint.

The 8<sup>th</sup> and 9<sup>th</sup> article is very hard and captious, and therfor in stede therof it is resonable to article ye same thus: yt it shall be lefull for all ye Queen's Majesties subjects to come and abyde in Spayne for trade of marchandise with this condition yt they shall not bring any manner of bookes or writynges being publiquely and notoriously prohibited in Spayne for respect of relligion or to ye defamation of ye Kyng or his government, neyther shall they by any open speeche or by any open writing pro-

nounce or publish any thing concerning religion contrary to the determinations of ye church of Spayne upon payne yt, if ye same shall be so proved befor competent judges against them by two lefull witnesses and ye judgment afterward affirmed good . . . . , they shall be bannished out of the contree and never there to retorne withowt speciall grace of ye King. And ye lyke would be provided against such as shall committ any lyke offence within ye realme of England, yt is to saye, yt non of ye King of Spain's subjects shall bring in or publish any books or wrytyngs publicquely and notoriously prohibited in respect of religion authorised in ye realm of England, or to ye defamacion of ye Queen's Majesty or hir government, nether shall any such person by oppen speche or oppen wrytyng pronounce or publish any thyng concerning religion contrary to ye determination of ye lawes and church of England, uppon payne yt, yf the same shall be therof convynced by two lefull wytnesses befor judges competent and ye sayd judgment affirmed befor ye Queen's Prive-Counsell, that they shall be bannished out of ye contre, and not suffred to retorn without speciall grace of Hir Majesty.

Item, besyd these former articles, it is necessary to mak some provision how such persons shall be used as ar allredy departed yer native contreys and continew in the other princees contreys ageynst the good wills of ther naturall princees. In this sort following :

First concerning such as are departed or shall depart ther naturall contrees only uppon mislyking for ye forme of religion, and yet have not committed, nor shall committ any cryme of lese-majesty, or of murder, felony or other cryme, for ye which paynes of deth ar due by ye laws of ther natyve contreys, such persons may by tollerance of ye naturall prince be suffred to remayn in ye other princees dominion, so as they shall befor ye ambassador of ther naturall prince tak a corporall oth yt they have no malicious intent ageynst ther naturall prince to deprive hym or hir of ther royall dignities and estates, nor will at any tyme ayde or succor any rebells ageynst ther natyve prince or contree.

Item, all others yt ar departed, depart and shall remayn out of ther native contrey... yt have committed any cryme which is punishable by deth in ther natyve contrey, wherof they ar or shall be convicted, and that certificate be made therof by ther native prince by letters to ye other prince in whose contrey they shall remayn, shall in such case, within twoo monthes after certificat be so made, be compelled by [su] che prince of ye contrey ether to retorn or to depart owt of his territoryes and . . . to have any favor or mayntenance ther, except by intercession of ye on prince to ye other, grace or tolleracion may be obtayned within yt tyme.

Item, it shall be necessary that ther be duryng ye sayd space of ij years, with ether prince, yt is to saye in Spayne on ambassador for ye Queen's Majesty, and in England on for ye King Catholicq, being persons quallefyed in wisdom and modesty, and those

to be sent at ye time of ye begynning of ye colloquy, and yt ether of them shall enjoye ye liberty due to ambassadors, and namely yt nether of them for ther own persons, nor for ther howshold servantes being not of the subjectes of ye other prince, shall be molested for usyng within ther own housies privatly and modestly such dyvyn service as they might use in ther own natyve contrey, nether yt any other of ye subjectes of ether prince, though they be not of ye sayd ambassadors houtholdes, shall be molested for comming to ye sayd ambassadors houses or for being present privatly at ye sayd dyvyn services, and yet, for avoydyng of offence in any such case, the ambassadors shall cause ther gates to be shutt at ye tyme of ye sayd dyvyn service, and shall not suffer any of ye subjectes of ye other prince to be ther present.

Herin is to be considered yt no such liberty shall be gyven to any persons being denyzens and naturalized in ye contrees of ether prince, but yt they shall be subject to ye lawes wher they ar naturalized.

Your first articles tending to have ye portes oppened at a . . . to be lymitted I lyk well for 2 yeres.

Secondly yt ther may be a free traffieq for all ye Queen's Majesties subjectes in all ye contrees of ye King of Spayn as befor ye restraynt they might.

Thirdly yt ye King of Spaynes subjectes may do ye lyk in ye Queen's Majesties contrees.

Fourthly yt ye Queen's Majestie subjectes may enjoy all ther priviledges in ye Bass-Contrees as they did or ought to have done befor ye restraynt.

Fyvetly yt ye two Majesties might name commissionars to here and determyn all manner of controversyes yt gave cause to ye restraynt or yt have growen since ye restraynt, and those to end ye same within two yeres; and herin I think it good yt, considering ye state of ye Low-Contrees is not presently quiet, that the commissionars might treat at London, and yt as soone as ye Low-Contreys ar well quieted, yt ther be also a treaty in ye Low-Contrees, if they at London can not fynish ye same.

That if the controversyes cannot be ended within two yeres, yt then ye same may remayn in ther state wherin they now be without prejudyce to ether prince, and yt ye entercourss shall stey at ye end of those two yeres without any new arrest to be made.

Sevently, I think it necessary yt ye Queen's Majesty's subjects may be permitted to use ther relligion accordyng to ye manner [of] England privatly in ther own houses as they did before ye restraynt.

I think also necessary yt non of Hir Majesties subjects shall be punished in Spayn by ye manner of ye Inquisition . . . , usyng ther own relligion in ther privat houses . . . , yet for observation of ordre, if any of Hir Majesties subjectes shall oppenly by dedes, wordes or wrytynges offend in any thyng ageynst the relligion of Roome, and be therof convinced by two lefull wytnesses befor some other judges than those of ye Inqui-

sition, than ye same to be charged within 40 days to depart out of ye King's countrees, and never to return thither without express licence of ye Kyng, uppon payne to be subject to ye Inquisition.

Manny other things ther ar necessary to be accorded uppon, as how ther may be an use of ambassadors in both ther Majesties countrees, how the same persons may be permitted to enjoy ther lihertyes without publiek offence of ye Statys, and how also nether prince shall suffer any of ye subjects of ye other prince being condemned for treason or rebellion being of yt condition yt he will not acknolledg the soveraynte of ther naturall prince.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 156.*)

---

MMDXXXII.

*Avis de lord Burleigh sur les propositions du duc d'Albe.*

(FÉVRIER 1573.)

Négociations commerciales.

*The contentes of the articles delivered to me by Antony Guarras, being commaunded by the Duke of Alva's letters to conferr with me, and myn opinion added to the same.*

The first article conteaneth an intention to have the portes of the kingdoms and countrees of both the princes to be oppened by a daye to be specially named, which I do not mislyke so as other things, allso reasonably to be required, may be accorded and agreed unto.

The second, that the recourse and entre for the Quecn's Majestie's subjects into the King of Spaine's contries might be publickly for their more savety, and that they might as freely enter into the same as they did or might have done before the generale arrest.

Thirdly, that the subjects of the King of Spayne may doo the lyke in the contries of the Queen's Majestie.

Fourthly, that the Queen's Majestie's subjects may enjoye all their privileges in the King of Spaine's Low-Contries as they did or owght to have doone before the arrest.

Fiftly, that both their Majesties may name commissioners to heare and determin all maner of controversies, which gave the cause of arrest or which have arisen sence the

arrest, and that the same may take end within two yeres. Upon this motion I think that, considering the state of the Low-Contrees is not in such quietnes as were mete, it were mete that the commissioners might treat herof at London, and if within the same tyme the Low Contrees shall be fully quieted, if nede so shall require and that the commissioners cannot finish their commission in London, ther may some be apoynted to end it in the Low-Contrees in some nere place convenient.

Sixtly, if the said controversies can not be determined in the space of the said two yeres, that than all mattars shall remayne in the state wherein they are at this present, without making any new arrest of things than being in eyther of the contrees.

Sevently, I doo think it necessary to add these things folowing, that the Queen's Majestie's subjects shall be permitted or not impeched to use the relligion authorized in England secretly in their owne howses in the Low-Contrees, as they did before the arrest.

It is also necessary that none of the Queen's Majestie's subjects shuld be molested in Spayne by ordre of the Inquisition for relligion being used secretly in the owne howses; and yet, for observation of ordre, if any of them shall openly by dedes, words or writings offend in any thing contrarily to the relligion used in Spayne, and thereof shall be accused by two witnesses of good credit, and therupon shall be convinced before such other competent judges as shall not be of the Inquisition, than in such case the same persons so convinced shall depart owt of the King's contrees of Spayne within 40 dayes, and shall not retorne thyther without express licence of the King, upon payne to be subject to the ordre of the Inquisition.

There are also many other things very necessary to be accorded, as in what sort the ambassadors of both princes shalf govern them selves in the contrees of eyther prince for enjoying of their liberties and privileges, and lykwise it is to be provyded that neyther of the said princes shall suffre the subjects of eyther prince, being condemned for treason or rebellion by the lawes of the contrees where they are or shall be condemned, to remayne or have favor in the contrees of the other prince, nor that any other be suffred there to abyde that will obstinatly refuse to acknowleg his naturall prince as his souveraine.

Finally, consideryng both the sayd Pryncees ar far asonder so as such expedition cannot be used, as it is knowen by ther formar mutuall messages and letters, they both ar disposed to have no tyme pretermitted for the restauration of ther aunciant amyty and for the entercourse of marchandise betwixt ther subjectes, it hath bene found good that the contentes of these formar articlees shuld be reduced into wrytyng as they ar here above expressed, and that, for ether place, some such as ar of counsell and credit with ether of them shuld for more expedition sign, subscribe and scale the same, for which purposse I William Lord Burghley, Knight of the order of the Garter,



Master of the Court of war, etc., with the knolledg, consent and allowance of my soverayn Lady and Quene Elizabeth, by the grace, etc., do subscribe and seale the same, promisyng on the fayth that I beare to Almighty God, and the duty to my sayd Lady and Quene, that I will to the uttermost of my power furder and avance the due observation of all the contentes of the formar articles in all partes.

(*Record office, Cal.*, n° 806.)

---

MMDXXXIII.

*Lord Burleigh à Antonio de Guaras.*

(FÉVRIER 1573.)

Il le prie de lui renvoyer un projet de convention.

Señor Guaras, Yo os ruego que luego me embieis o traigais el papel de los articulos que yo os delibre, los quales vos embiastes al Duque de Alva, porque tengo mucha necesidad dellos, como yo os dire la buena causa que tengo para ello, y yo los tornare a dar.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 155.*)

---

MMDXXXIV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 4 FÉVRIER 1573.)

Conférence avec lord Burleigh. — Protestations de dévouement de l'amiral. — Lord Burleigh insiste aussi sur ce qu'il a fait pour arriver à une bonne entente. — Plaintes de l'ambassadeur de France. — Armements pour la Rochelle. — Les corsaires de Flessingue ont arrêté des navires anglais qui se rendaient à Ostende. — Complot pour livrer Bruges aux Anglais.

Posttramente escrivi a Vuestra Excellencia en 17, 27 y 31 del passado, y lo que despues se ofrece, es que Milord Burley me embio esta su carta original, que aqui sera,

pidiendome por ella sus originales artículos que yo embie a Vuestra Excellencia, y le fue luego a hablar, y me dixo que, pues los avia embiado a Vuestra Excellencia, diziendole que no los tenia, sino la traduccion en español, me la pidio, y se la di, porque dezia que no podia hallar el treslado de sus artículos, y dixome que todos los del Consejo avian estado con la Reyna sobre ello por muchas vezes, leyendo los artículos que Vuestra Excellencia me ha mandado embiar, y que una parte de los Consejeros avian estado muy constantes en persuadir a la Rreyna que Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia tratavan estos negocios para tomarlos a ellos en alguna trampa, que esta fue su palabra, que Vuestra Excellencia me engañava a mi, y yo a el, que esta fue asimismo su palabra. Yo le dixi que a ello no avia que responder, sino que pensasen que no tenian que hazer con Franceses, y el dixo que lo tenia por cierto assi, y que un tan alto principe como el Rey nuestro señor, de tal onor, y un tan alto instrumento como Vuestra Excellencia, amador de su palabra, que no tratavan tales cautelas, que asimismo estas fueron sus palabras, diziendo que esta Serenissima Reyna, confiada de los buenos propositos de Su Mag<sup>d</sup> y de Vuestra Excellencia, que dixo a todo el Consejo : « Yo se que la amistad » del Rey Catolico mi hermano es la que nos conviene y la que yo desseo. »

Deziendole yo a Milord Burley que detenia al correo espresso que Vuestra Excellencia me mando embiar con sus despachos, hasta que me diese la respuesta dellos, me dixo que, para el formar de los nuevos capitulos, que le diese por escripto mi simple parecer sobre ellos, como lo hize, de que sera con esta el treslado, y, leyendolos, dezia que le parecia tambien, que luego yria a comunicarlo con la Mag<sup>d</sup> de la Reyna y con sus compañeros Consejeros, y que estimava que, siguiendo la orden de los artículos de Vuestra Excellencia y en parte la de estos, que ordenaria nuevos artículos en latin, para que yo los embiase a Vuestra Excellencia, y que le parecia bien que se siguiese la orden contenida en el ultimo destes capitulos, que aqui seran, como digo, diziendome que dentro de tres o quatro dias podria despachar mi dicho correo con sus dichos capitulos, y solamente hallava dificultad en que fuese el coloquio en Brujas, y dezia que, por la ygualdad real, abria de ser en Cales, y, yo contradizendoselo, me dixo que nombrados los comisarios, embiaria Vuestra Excellencia aqui dos dellos, para que aca declaren a la Corte nuestras pretensiones, y que ellos embiarian otros dos, para declarar a Vuestra Excellencia las suyas, y que despues se asentarian los comisarios en Brujas : pero en la fin de la platica le dixi que ordenase los dichos capitulos tan indiferentemente que Vuestra Excellencia se sirviese de firmarlos, porque no ubiese mas replicas y por ello dilacion, como dixo que lo haria, y hasta la ora estan estos negocios en este estado, y lo que despues se ofrecera, lo avisare a Vuestra Excellencia con el dicho correo y con los que de aca partiran.

Despues, a la ora que estava para cerrar esta, entendiendo que Milord Burley hera venido aqui de Corte, fui a me le mostrar por si me queria dezir alguna cosa, y, en vien-

dome, con el qual venia el Almirante, me dixo que le siguiese hasta su aposento, y, seguiendole, me dixo aparte el Almirante que tenia mucho contento destes negocios y que por su parte los avia ayudado a encaminar, como quien tenia obligacion a servir a Su Mag<sup>d</sup>, haziendo su devido con su Reyna, y que, como criado de Su Mag<sup>d</sup> que avia seydo, que siempre por su parte haria en ello y en lo demas lo mejor que pudiese, y se podia bien conozcer del que lo dezia y hazia de buena voluntad, esperando que Su Mag<sup>d</sup> ternia memoria de sus officios; y despues a solas en su aposiento me dixo Milord Burley que por su parte dava gracias a Dios de que estos negocios estavan en tan buena disposicion, que, ubicndose juntado todos los del Consejo con la Magestad de la Reyna, todos avian acordado, y la Reyna con mas voluntad que todos, que lo que hera servicio de Dios y quietud y beneficio de todos los vassallos de Sus Magestades, era el proseguir en lo de los articulos y en embiarlos a Vuestra Excellencia, diziendo que el me los daria firmados primero, sino por estar cierto que Vuestra Excellencia en nombre de Su Mag<sup>d</sup> querra onrrar a la Magestad de la Reyna en firmarlos primero, diziendome: « Si os parece, yo os los dare firmados, porque la Reyna esta de tan buena » voluntad en este negocio que, sabiendo asimismo la mia, desde el principio, lo ha » dexado en mi mano, paraque yo los ordene y os los de firmados o como me placera: » pero, por guardar orden, mañana nos juntaremos los del Consejo en casa del Chan- » eiller, y, de acuerdo de todos, los ordenaremos en latin, en la manera de vuestra » memoria, y os los dare dentro de dos o tres dias. »

Asimismo me dixo una larga platica, sobre que dezia que esperaba que yo abria hecho buen officio en informar a Vuestra Excellencia de su buen desseo que avia siempre tenido en este negocio, como las presentes obras lo mostravan, deziendome que, como yo savia, el avia preparado los animos de todos los Consejeros para este buen proposito, nombrando al Conde de Leseter y a otros, y que, si yo avio hecho buen officio, que tenia por cierto que Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia ternian esta buena satisfacion del.

Tambien me dixo como avian estado con el Embaxador de Francia el dia antes todos los del Consejo, y que particularmente le mostro el dicho Embaxador carta de la Reyna Madre, en que dezia que Milord Burley hiziese en las cosas del Rey su hijo, como del esperaba, haziendole grandes ofertas de complazerle en todo lo que la requiriese, y me dixo que todas las proposiciones que el Embaxador de Francia les avia hecho a el y a sus companeros, que le respondieron con esta sequedad que supiese su Rey que, si hera amigo de su Reyna, que lo seria ella del, y sino no, y que si tubiese la merced de la Reyna certinidad de que Su Mag<sup>d</sup> no ternia descontento de moverles la guerra a Franceses, que con poca ocasion lo harian.

Tambien me dixo muchas otras vezes replicando lo dicho de que estava con mucho desseo de que Vuestra Excellencia estubiese con la dicha satisfacion de que el hera el que tanto avia desseado estos acuerdos, y que, porque hera assi, que como lo savia yo

bien, que el avia persuadido a todos los Consejeros que hera asi necesario, deziendo por palabras escuras que esperaba que Vuestra Excellencia le daria las gracias y aun le escribiria, y toda su platica la encaminava al parescer a que con el tiempo Su Mag<sup>d</sup> ternia cuento con este su buen desseo de traer los negocios a este buen estado, y a mejor, como se espera; y todo esto me dixo, partiendose de prissa de mi, diziendole que le llamavan. En lo demas, como Vuestra Excellencia tiene ynformacion, este hombre es el todo deste reyno, y la Reyna y todo el Consejo siguen su parecer en todo, y esta en su mano el acordar o no, y el es enemigo de Franceses y mas aficionado nuestro, y, teniendose este hombre grato, todo lo razonable se negociara aqui en gran contento y servicio de Su Mag<sup>d</sup> <sup>1</sup>.

Anda una gran murmuracion que sin falta partira al fin deste mes Mongonberi para la Rochella, y ha hecho hazer aqui y comprar tres mill arcabuzes y quinientos mosquetes, y se arman tres naos de la Reyna, deziendo que es contra piratas, sino es para acompañar la armada del dicho Mongonberi; y los de Flegelingas an tomado catorce o quinze barcos ingleses que yban a Ostenda con vituallas, y an embiado aqui persona que ha informado a la Reyna dello, y la Reyna le ha mandado responder que a sus Ingleses no les maltraten, aunque lleven vituallas a Ostenda o nuestro campo, deziendo por estas palabras que con la casa de Borgoña nunca avia avido quiebra, antes siempre y de presente amistad. Aquel don Antonio que he escripto, entiendo que es partido para Francia. Uno que se nombra Capela, sobre quien he escripto antes de agora, es venido huyendo de ay, y es uno de los conjurados de entregar a Brujas a los Ingleses, fingia ser catolico quando servia a Guzman de Silva y a don Guerau d'Espes, y es herege del todo obstinado.

A la ora me an dado esta imformacion como por ella parece, he hablado con Milord Burley sobre ello, y ha mostrado muy gran descontento dello, diziendo que, siendo assi, que lo hara castigar exemplarmente.

El correo que partio en 31 del dicho passado, es buelto aqui porque le an rovado en camino, y he tornado a cobrar mis cartas, las quales seran con esta.

De Londres, a 4 de hebrero de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 16.)

<sup>1</sup> En ce moment, Burleigh poursuivait activement son projet de réconcilier le prince d'Orange avec Philippe II, en obtenant des conditions qui pussent garantir à l'avenir les anciens privilèges du pays et la liberté des relations commerciales.

On trouve dans les *Documentos ineditos*, t. XXXVI, p. 168, une lettre du duc de Médina-Celi au duc d'Albe, du 4 mars 1575, qui se rapporte à la médiation offerte par Burleigh à Guaras.

MMDXXXV.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 4 FÉVRIER 1573.)

Plaintes de l'ambassadeur de France. — Réponse d'Élisabeth. — Affaires d'Écosse. — Lettres d'un prêtre catholique à lord Burleigh; on croit qu'il sera jugé et exécuté. — Bon accueil que reçoivent les envoyés du prince d'Orange.

A 30 del passado, fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta ora passava. Lo que despues ay que dezyr es que en el mismo día a la tarde fue el Embajador de Francia con la Reyna por espacio de una ora y media : dixole como el Rey le escrevya le dixesse maravillarse mucho de las preparaciones y armadas que se hazian aquy por Franceses y Flamencos rebeldes, con muchos Yngleses, apuntandole luego en las suc . . . y Haquyne y otros y todo para assistyr a Mongombery y con ello d . . . . a la Rochela, y cometer otro qualquier lugar de aquel reyno que pudiessen : lo que era contra la buena paz y liga que entre el Rey y la Reyna avia, y que a el le era forçado hazerle protesto y, selo hazia, que consettiendo en ello quedaria la dicha paz y lega quebrada por ella. La Reyna le respondió que no era de maravillarse hazerse aquy demostraciones y armadas, pues el Rey hazia lo mismo en Diepa, Normania, Bretaña y Guiana, y que holgaria le diesse dello el Rey algun . . . . cion para lo que era. Replicole el Embajador estava bien vi . . . para offender a ninguno, solamente guardar el Rey su costa que no se diesse socorro a la Rochela que era suya, y que para tomarla . . . todo lo possible y daria a sus rebeldes que en ella estaban el cast . . . merescian. Y assy con otras muchas palabras a este proposito lo digo que con buena gracia y que tratasse el negocio con los de su Consejo, lo que adonde se assento que, en dia de carnestolendas, serian con el y acomodarian la respuesta: la qual fue que la Reyna no queria consentir pyratas en su reyno y que los mandaria luego echar fuera del . . . y se las naos yngleses saliessen a la mar, no seria para offender sino parte de su costa.

La misma demostracion se hizo, el año passado, con grandes provisiones en todos los puertos deste reyno, nombrandose especificadamente Conde de la March que saliesse tambien fuera, y todo fue ynvençiones para tomar la Brila. Tengo muy gran recelo hagan estos lo que tengo escrito en la ultima que sea por aviso, porque las 5 naos de la Reyna me afirman andran fuera a la mar dentro destes 3 o 4 dias, y assy todos los de ma . . .

De Escocia vino coreo en 31 del passado : confyrma la nueva del descubrimiento de

la entrega del Principe, y como esta puesto a buen recaudo, y de las rebueltas que sobre ello uvo, y como tenian tomadas las armas, y assy mas qu'el capitan del castillo de Edemburo, ciudad principal de aquel reyno, el qual estava a la devocion de la Reyna d'Escocia, sabiendo desta traycion que era hecha, bombardeo la mitad de la dicha ciudad qu'esta a la devocion desta Reyna de aquy, y que derribo algunas casas, en especial la mayor parte de la casa del Conde de Morton nombrado Regente, el qual no queria consentyr que se sobredessiese por tal, por ser elegido sobornadamente con dadivas y no por los tres Estados del Reyno, como es costumbre.

Como este negocio era tam ymportantissimo y en el consistyr el servicio de Dios y de los principes chatolicos, y corria grandissimo peligro en la tardança, paresciendome haria grande yerro no buscar remedio para ser atajar esto, pues lo alcançava en tiempo que lo podria tener, no hallara otro mejor que descubrirlo al Embajador de Francia por tener ally muchas yntelligencias, el qual no estava tam advertido en ello, y melo agradeocio mucho en extremo.

Ayer hallandome con el me dixo que, en la misma ora que le dixera esto, depachava a Escocia en diligencia y que tenia ya respuesta, y que el a todo tiempo dizia yo fuy, despues de Dios, la salvacion de aquel Principe, y con ello se atajar tantos males como estavan ordenados no me parecee que me sera tachado este negocio, ny menos los demas que desta calidad se offrescieren en hazer lo mismo que los demas no ay para que yo los trate solamente por la via que los llevo enfilados.

Estos tratan agora nuevamente de passar por via de los Esterlines por letras de cambio 150<sup>m</sup> libras a les ser pagados en Edemburgo. La resolucion que en ello se tomare, avisare luego. Parecee ser esto assistyr en hazer gente en Alemaña con los 200<sup>m</sup> libras que en 15 de diziembre tambien de aquy passaron, como lo tengo eseryto, y como les tiene faltado. La principal amarra de las tres que tenian en su barcar de las esperanças de su remedio en el negocio d'Escocia quieren ver si pueden salvarse en las dos en dar socorro en Flandes y Francia a los lugares rebeldes y en hazer desendyr gente de Allemaña para con ello dar en que entender esta año a la Sus Magestades Chatolica y Christianisma.

El buen clerigo de quien tengo eseryto en la ultima, lo mando despues veny . . . . el Thesorero dos vezes, al qual hizo grandes preguntas, y sy bien . . . en la carta, mejor le hizo de palabra con grandes exortaciones, y a sas . . . dixo que seria largo de relatar. Amenazole el Thesorero que mandarian justicia del: respondiolo qu'estava muy alegre en resibyr muerte en el servicio de Dios y por la verdad que le dezya. Esta assy estrecho en la prision: dizenme que no dexera de ser marterizado.

El qu'es ydo a Alemaña, hasta agora no es venido. Estan maravillados de su tardança.

Los de Orange, que en esta Corte andan, son muy bien entretenidos, y assy los

comissarios de los lugares rebeldes. Afyrmanne que no seran de . . . hasta venyr el de Alemaña.

De Londres, a 4 de febrero de 1575.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 140.*)

---

MMDXXXVI.

*Antonio de Guaras à lord Burleigh.*

(5 FÉVRIER 1573)

Plaintes contre des corsaires anglais.

Como he a Vuestra Illustrissima Señoria informado y dado nota el capitan Fenar y otros armados yngleses, despues de aver saqueado el lugar y iglesias de Mongia en Galiera, segun los avisos que despues ay, an tomado algunas presas cerca de las yslas de los Açores y entre ellas una o dos naos que venian de las Indias cargadas con mucha riqueza, y los dichos armados estan con las dichas presas en Midilfort haven o en la manga de Bristol, sobre lo qual tengo informacion que el Juez del Almirante ha dado comisiones para que sean arrestados los dichos piratas y que las mercaderias sean vendidas y apreciadas, y porque las dichas presas an sido tomadas en la mar y que por ello siempre tales presas an seido mandadas poner en libertad, y al maestre y marineros en posesion dellas en libertad, para que sigan sus viajes con las dichas mercaderias, suplico a V. S. que ordene que se haga asi, y que las dichas mercaderias no sean vendidas, ni apreciadas, por pertenecer todas o algunas, como se puede considerar, a vassallos del Rey de España mi señor, y que V. S. se sirva de tomar informacion dello del dicho Juez del Almirante, para que se dee la dicha orden, de lo qual el Rey mi señor terna contentamiento, y yo recibere merced <sup>1</sup>.

(*Record office, Cal., n° 756.*)

<sup>1</sup> Les plaintes des agents espagnols contre les corsaires qui trouvaient un refuge dans les ports d'Angleterre, se renouvelaient depuis plusieurs années.

Les 29 juin 1575, Élisabeth ordonna au lord-amiral de poursuivre énergiquement les pirates qui parcouraient la mer entre Douvres et Calais. (Murdin, p. 257.)

Ces ordres étaient fort imparfaitement exécutés; car les corsaires comptaient des amis jusque dans le Conseil de la reine.

---

MMDXXXVII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait).*

(9 FÉVRIER 1573.)

La reine se vante de connaître les instructions données au cardinal des Ursins.

A personage of great cauling tould me he had heard the Qucene her self saie that she was as well acquainted with Cardinall Ursine's instructions as the Cardinall him self.

*(Record office, Dom. pap., Cal., p. 647, n° 69.)*

MMDXXXVIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 10 FÉVRIER 1573.)

Conférence avec lord Burleigh. — Armements de Montgomery. — Démarches des envoyés du prince d'Orange.

En 31 del passado y 4 del presente escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, y seran con esta las copias destas cartas para en falta dellas, y tambien sera aqui la copia de la memoria sobre los articulos que di a Milord Burley, como he escripto. Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia, ni sobre estos negocios de Corte se ofrece escribir a Vuestra Excellencia otro de lo que he escripto, mas de estar esperando la respuesta de Milord Burley sobre los dichos articulos para embiarla a Vuestra Excellencia con el correo que detengo para ello; y, la ultima vez que estuve con el dicho Milord Burley, me dixo que el ternia cuydado de embiar por mi para darme la respuesta; y despues he sabido que todos los Consejeros se han asentado sobre ello por dos o tres vezes, y son partidos para la Corte, que esta en Granuche, a comunicar con la Reyna el particular, y entiendo que Milort Burley sera aqui despues de mañana, y es de esperar que me dara la respuesta que es los dichos articulos, como quedamos de



acuerdo ultimamente, como he escripto; y lo que se ofrecera sobre ello, lo avisare a Vuestra Excelencia.

Cada dia ay mas confirmacion que Mongonberi va a la Rochela con armada de mas de quarenta naos, que estan en esta costa, y algunas en Flegelingas, y ocho en Plemua del capitan Aquino, y tres de la Reyna, aunque no van en nombre de la Reyna; y assi se tiene por cierto que, para fin deste mes o a lo mas a mediado março, que se yra a embarcar con socorro de tres mill Franceses y Valones reveldes y Ingleses, y de la mayor parte dellos ha hecho lista secreta, aunque fasta agora no con ruido.

El dicho Mongonberi ha hecho un partido con mercaderes ingleses de aqui, que recibe confianças, veinte y cinco mill escudos, a pagar la valor dellos en sal y vinos de la Rochella, a delibrar en la Rochela a la flota que llevara.

El que se nombra Arçobispo de Canturberi, recoge cient mill escudos para la sustentacion desto socorro, y los pagan los que de presente se nombran obispos, por todo el reyno.

Asimismo han acordado que todos los que se nombran vicarios, den para lo dicho dos escudos cada uno, que en mas de cinquenta mill parrochias que ay en el reyno, sacaran otro tanto, y todos estos que se nombran eclesiasticos, se esfuerzan a hazer lo que pueden y mas, persuadidos de que con esto an de sustentar su secta contra el Rey Cristianissimo y Catolicos franceses de Francia.

Abra tres dias que llego a esta Corte el gentilhombre que esperavan del Conde Palatino y con cartas del de Orange: anda en Corte muy solícito. Bien es de creer que los de aqui no aceptaran sus pretensiones, pues tan declaradamente tratan de los acuerdos: pero, hasta que este todo acordado, bien se puede tener sospecha que entretengan en palabras y obras secretas lo de Gelandia y Olanda, y al Palatino, y que parte de los dichos dineros se implearan en ello, y para contra Francia o esos Estados, y siempre remiten dineros a Alemania, en donde se dize aqui que se levanta gente de guerra, como mejor lo entendera Vuestra Excelencia; y los comissarios de Olanda siempre solicitan sus traiciones, pero fasta agora los tienen suspensos<sup>1</sup>.

De Londres, a 10 de hebrero de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 25.)

<sup>1</sup> Les négociations du prince d'Orange avec les princes protestants d'Allemagne étaient fort actives.

Le Taciturne écrivait le 5 février 1575 à ses frères que, si les princes allemands donnaient de bonnes assurances, il se chargerait de les faire accepter par les États de Hollande. Le même jour, il se plaignait de ne pas trouver chez la reine d'Angleterre le concours sur lequel il comptait: il avait néanmoins chargé ses envoyés de faire de nouveaux efforts pour obtenir son appui.

MMDXXXIX.

*Avis des Pays-Bas* <sup>1</sup>.

(10 FÉVRIER 1573.)

Détails sur les réfugiés anglais. — Sermon prononcé à Bruges, où l'on a violemment attaqué la reine d'Angleterre. — Nouvelles de Hollande. — Supplice d'un Allemand à Anvers.

*In primis*, The iij<sup>d</sup> of this month, the sayd Samuell being at Anwarpe, thinkyng to speke with dyvers of his olde acqueyntince there, if the named Catholikes, fownde that they wer lately dyspersed from thens, some to Lovayn, som to Gaunt, and certen to the Duke of Alva to serve agenst the Prynce.

In his retorne from Anwarpe to Ostende, he treveyled by Brydges and, stayng there thre dayes, he larned that one Foxe, steward to My Lord Morley, sholde shortly retorne in England and ment to lande cyther at Walderswyke, Lastoffe or Gorleston in Suffolk. This Foxe was also lately in England, as he wryteth, and kept company with one James Clerke at Yermouthe, that ment to convoye trespure owte of the realme, as is reported, wyche James Clerke, as was sayd to hym, is lately apprehended at Sandwyche and browght to the Cownsell.

Also he, being at the Gray-Fryers in Brydges, harde de Prior or chyffest of them preache on Asshe-Wenesday, who in his sermon most lewdely and slawnderously rayled of the Quene's most Honorable Magestie wythe dyspytefull speache and reprochfull termes, lyk a villayne.

There wer at the wryting of his letter xiiij or xv sayles of the Scottes at Ostende, who have greate treffyke and favor there for all the commodytes of that countrye.

The reporte was out of Holland certenly that the Duke and Prynce hathe had one other conflyckete of late, where the Duke, by entryng of Harlam, ded losse 5000 of his men, and that not also without the losse of many of the townesmen; but the Duke presently therupon retyred and left behynd hym his great ordynance. And now the Prynce hathe newe revyctualled the towne with one hundred lastes of greyne and fortyfied yt wythe vij ensyngnes of Frenchemen.

The state of the country standeth veric strangelie, for a man shall not talke with one man emongest tenne, but beareth the Prynce good wylle and wyssheth him well.

There was a Ducheman named John Whyte, that hathe kepte at Rie this xxviiij yeres.

<sup>1</sup> Cet avis était transmis par un marchand d'Yarmouth nommé Samuel Lyster.

and hathe there wyffe and chyl dren, and lately put cruelly to deathe at Anwarpe for hat he, being in a churche there, whiles a prest was at masse and the prest lyf tyng up the Ost (as they terme yt) over his hedde, he toke yt from the prest and brake yt, saying yt was agenst the worde of God to worshippe any straunge goddes; but the pore man was presently taken and judged to have a cruel deathe, and, before he was put to executyon, he had a bodkyn put thorough his tounge, his right hande strycken of wythe a chechille and burnt afore hym, and then hymselfs tyed to a stake and fyre abowte hym untill his bowelles felle owte of his bodye, and then the fyre withdrawn, and so moche of his bodye, as was lefte onburnte, hanged up on a gybet in the fylde.

(Record office, Cal., n° 766.)

---

MMDXL.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 16 FÉVRIER 1573.)

Conférence avec lord Burleigh qui insiste sur ses bons offices. — Il a de nouveau exprimé le désir de la reine de réconcilier le prince d'Orange avec Philippe II. — Réponse de Guaras. — Lord Burleigh a interrogé Guaras sur les richesses du duc d'Albe, sur le duc de Medina-Celi et sur les ressources des insurgés de Hollande. — Départ de Casembroot. — Préparatifs de Montgomery. — Corsaires anglais.

En 10 del presente escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente y con esta sera la copia dello, y despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

Milord Burley me embio a llamar, como quede con el que lo haria, a me dixo aver passado de nuevo muchas contrariedades delante de la Reyna con los otros Consejeros, pero que la Mag<sup>d</sup> de la Reyna y el lo avian tanto porfiado que tomaron resolucion de concluir estos acuerdos, como parecia por un borron dello que me mostro, diziendome que lo podia leer y tornarselo, como lo hize, de que con prisa tome una copia del, la qual sera con esta, y bolviendole su dicho borron de articulos, y demandandome lo que me parecia dellos, le dixi que bien, ceceptado que, de mi simple parecer, el solamente ser desterrados sus Ingleses delinquentes, que no seria castigo exemplar, sin que incurriesen en perdimien'o de bienes, en lo del dia del abrir de los puertos y comercio, dezia que, pareciendo a Vuestra Excellencia, que seria a primero del mes de mayo primero, y, en lo que mas insiste, es que la primera session o dieta de los comissarios ha de ser

aquí, y, esto contradizendoselo mucho, dixo que la Reyna y todos los Consejeros estaban en esta determinacion, y sobre ello le dixe que era necessario añadir a estos articulos otro articulo, sobre que Vuestra Excelencia y el los firmarian in nombre de Sus Magestades, scribiendose Vuestra Excelencia de ello, para que no ubiese dilacion en el abrir de los puertos, y que despues Sus Magestades los rectificarian firmandolos y mandandolos sellar, conforme a como esta contenido en dichos articulos; y sobre ello me respondió que hablaria a la Reyna para el añadir del dicho articulo y para responder a lo demas de mi simple parecer, y que, con lo que acordasen, me daria los dichos articulos sacados en limpio, para que los embie a Vuestra Excelencia para que, si sera servido, los firme y mande sellar, y que el hara lo mismo del traslado, y en un tiempo recibir de mi los unos y darme los otros, diziendo, como otras veces, que esperaba que Vuestra Excelencia los firmara de buena voluntad primero, por onrrar a la Reyna en esto, y así detengo el correo espreso que vino para embiarle a Vuestra Excelencia con este recaudo, que creo sera de dos o tres dias.

Demandome con mucha instancia si avia recibido respuesta de Vuestra Excelencia sobre lo que dos o tres veces me avia dicho del Principe de Orange, y, diziendole que, aunque yo lo avia a Vuestra Excelencia, que no me avia mandado Vuestra Excelencia responder cosa ninguna sobrello, dezía que la Magestad de la Reyna estava con mucho desseo de que se tomasse orden y acuerdo con el por estas palabras. Yo le dixe que pensava que Su Magestad no oyria de tal comunicacion con su vassallo, y especialmente tan traidor y tan rebelde: pero que, si el dicho de Orange procurase de suyo, con mucha instancia y con confession y repentimiento de sus grandes desservicios, alcançar de la Magestad de la Reyna que quisiere ser intercessora y medianera con Su Magestad, para que se sirviese de perdonarle, que se podria esperar, siendo Su Magestad tan elementissimo principe, que olvidaria sus maldades y traiciones, y que, por la reverencia y amor que Su Magestad tenia a la Reyna, que seria posible que se tomase orden por este devido camino, a mi simple parecer, y puntualmente le dixe esto. No se si he errado en ello, porque desnudamente hablava deste acuerdo con el de Orange, como si fuera otro y no vassallo de Su Magestad, aunque el dicho Burley no pudiera sufrirlo a otro que no a mí, por que todo lo toma a buena parte; y me respondió, escusandole, que el de Orange no prehendia sino el bien comun y resistir a las presiones y quebrantamientos de privilegios y intolerables imposiciones que Vuestra Excelencia les ponía, como se podra creer que hera contra la voluntad de Su Magestad, que todas estas fueron sus palabras; y yo le dixe que tenia mala informacion dello, y que estuviere cierto que Vuestra Excelencia, aunque tenia authoridad y cargo de Su Magestad para gobernar esos Estados conforme a su buen parecer, que cosas que fuesen de la importancia que el dezía, que, a lo que se entendía, que no las ponía en exsecucion sin consultarlo con Su Magestad y exsecutarlo con su mandado, y que, en su grado, aunque

tan gran príncipe como aca acostumbran a hablar, que hera umilde vassallo de Su Magestad en obras y ánimo. Dixome mas que le informaban que Vuestra Excellencia tenia grandes riquezas despues de aver venido a ese gobierno. Yo le dixee que, como podia entender de todo el mundo, si tomase buena informacion, que hallaria que todos los antepasados de Vuestra Excellencia avian continuado en servir a sus reyes, y que avia mas de cincuenta años que Vuestra Excellencia hazia lo mismo sin dexar las armas de las manos, pero que, como se dezia, que no avia ningun grande en España, segun sus grandes servicios, que al respeto tubiese su estado menos aumentado, porque sus antepasados y Vuestra Excellencia siempre tubieron mas cuenta con el servir la corona real y el honor dello que no a la remuneracion temporal, diziendole, como hera verdad y como todo el mundo lo dize, que hera Vuestra Excellencia un recto y justo príncipe, y, en su grado, sin riquezas por malas artes, sino las de sus estados y las que Su Magestad le manda proveer por sus cargos. Demandome del Duque de Medinaeli mi señor, y que entendia que era príncipe de muchos meritos, como informavan a la Reyna, y demandome si era de la casa real. Yo le dixee que entendia que lo hera y cierto tal señor como dezia. Todas estas particularidades passo conmigo, y, por avisar a Vuestra Excellencia de lo que me pregunto, es porque no sera impertinente el escribirlas. Dixome mas que tenia aviso que Vuestra Excellencia mandava engrossar ese campo de Su Magestad y que partiria Vuestra Excellencia para Arlem; pero que entendia que estava fuerte, y que se hallaria gran resistencia alli y en Delf y otros lugares. Yole dixee que no tenia buen parecer el que pensava que el de Orange y los suyos prevalecerian mucho tiempo, pues con la justicia de la causa no podian dexar de ser vencidos, especialmente teniendo que hazer contra su rey natural, príncipe tan poderoso, y con tal instrumento como Vuestra Excellencia y que, a la fin, Olanda y Gelandia, se verian en confussion vencidos y arrepentidos y bien castigados; y el dixo que lo tenia por cosa cierta, y que, por lo de agora y por lo del tiempo venidero, que desseava la Reyna apaciguar esta desorden, replicando otra vez lo del Orange.

De quatro comissarios que venieron de Olanda sobre sus traiciones, los tres dellos se an buuelto, y con ellos el Casimbrot, y el otro queda aqui. An partido en un barco grande, llevan muchos arcabuces y especialmente cargado de barriles de polvora. No an negociado cosa de lo que pretendian, solo les an dado palabras de cumplimiento, y ellos an dexado en poder de la Reyna por escripto las ofertas de sus traiciones, como sobre ellas he escripto; y es de estimar que aca las guardaran bien, para amostrarlas y no las aver aceptado por mas amistad con Su Magestad. En compañía dellos y en otros barcos an ydo Franceses hasta eient y cinquenta, persuadidos por el dicho Casimbrot; y de Ingleses no se entiende que vayan ninguno a Olanda.

Mongonberi se esta aparejando para su jornada, y en esta ribera se aparejan diez naos de armada, y en la costa junto a la ysla de Huique estan otras veinte de piratas y

otros prestas, y con ellas y con otras ocho del capitán Aquino de Plemua. Se entiende que partirá el dicho Mongonberi con socorro de tres mill hombres, como he escrito, para la Rochela. Sobre ello el Embaxador de Francia ha hecho protesto a la Reyna sobre que mandase que no fuese tal fuerza contra su Rey, pues hera contra los últimos acuerdos de entre ellos. La Reyna le respondió que antes su Rey los avia violado en embiar gente y armas a Escocia, y el Embaxador respondió que, si tal hera, que no hera por mandado de Rey, sino de parte del Cardenal de Lorena, como deudo de la Reyna de Escocia; y respondió la Reyna a ello, que asimismo, si algun favor se embiava de aquí a los de la Rochela, que no era por su mandado, sino que el Obispo de Londres lo embiava como a sus amigos, por la conformidad de la religion; y así andan con estas dissimulaciones y con grandes aparencias que vernan en rompimiento, especialmente si de nuestra parte se les haze alguna demostracion de que Su Magestad no terna descontento dello, aunque despues me ha informado un amigo de buena parte que tratan los del Consejo de que el dicho Mongonberi vaya a Escocia con esta fuerza a procurar por aver al Príncipe de allí para entregarlo a los de aquí, recelando que no podrá entrar en la Rochela por la mucha resistencia de las galeras y naos del Rey, y por ello tratan deste salto de Escocia; y también tratan de que, si hallaren inconvenientes en estas dos pretensiones, que ya esta fuerza a Olanda en nombre del de Orange, y por su general dicho Mongonberi; y, según sus confusiones y inconstancias, de todo se puede tener sospecha; y siempre continúan los de aquí en remitir dineros a Amburgo, y se entiende que Ludovico levanta mucha gente en Alemania, como Vuestra Excelencia mejor lo entendera si es contra esos Estados o contra los que estan del Rey de Francia sobre la Rochela, de donde ha venido, ha pocos dias, un gentil hombre frances a solicitar en esta Corte y a Mongonberi por lo del socorro.

Como he escrito, un pirata ingles nombrado Fenar salteo a Mongia, y he entendido despues que el y otros piratas ingleses an tomado una o dos naos en la ysla de los Açores, que venian de Yndias. Entiendese que estos piratas an dado aviso de este rovo al Almirante y a algunos encubridores que aquí estan, los quales se entienden con ellos, y guardan este secreto de mí y de otros para yr a hazer alguna composicion con ellos, ofreciendose que ternan poder y authoridad de los dueños para componer y dar quitança: entendido lo mas que podre sobrello, lo tratare con Milord Burley y dare peticion à la Reyna para arrestar los armados y que pongan las presas en libertad, restituyendo a los maestros y marineros lo rogado, en lo qual hare la diligencia posible sobre ello, y avisare a Vuestra Excellencia de lo que subcedera.

De Londres, a 16 de hebrero 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 29.)

## MMDXLI.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 16 FÉVRIER 1573.)

Lettre d'Élisabeth au prince d'Orange. — Projets du prince d'Orange sur la Flandre. — Renforts envoyés à Flessingue. — Affaires d'Écosse et de France.

En 9 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta agora passava. Lo que despues ay que dezyr, es que a los dichos 9 a la noche [vino] a esta Corte Henryque Horne, qu'es el que era ydo a Alemaña; vino por . . .; desembarco aquy en las Dunas; no oso venyr por Francia; viene gale . . ., a lo que se sabe al presente, con cadena de oro de 700 o 800 liv. al cr . . . con medalla de la efigia del de Saxonia qu'el le dio.

Despacharon luego al otro dia a las 9 oras de la noche a Casimbrot a embarcar a Sandviche qu'es junto a las Dunas. Lo que agora puedo saber, es que la Reyna escryve una carta por el al de Orange en que le dize . . . le suya por el que vino del Palatin, en la qual se remite a todo lo que le dixera Casimbrot, y assy a lo que le eseryviere el The-sorero; el qual le escryve que dentro de 8 dias se le mandara un gentil hombre con la resolucion de todo, y este se entiende al presente sera Neeston, de quien ya tengo escryto fue a . . . ya en Alemaña algunas vezes; y assy se entiende qu'el de Orange, en lo que agora ha escryto, dize tener nuevas platicas en essos Estados de Flandes, que conyrma lo que ya tengo escripto, bien que hize . . . este año en ellos a Vuestra Excel-lencia y con que hara gastar a sus . . . a Su Magestad Chatolica.

De aquy son ydos agora estos dias a Fregelingas tres naos, de 50 toneles cada uno, cargados de mantenimientos y municiones, y esto por orden de un Fernando Puyns, de quien ya tengo escryto ser buen official destos negocios, comp . . . con una parte del dinero que se hizo de las haziendas, que los de ally ter . . . venian de Anveres y aquy truxeron, como ya tengo escryto; y con esta parte se pagaron los capytanes y soldados yngleses que al dicho lugar Fregelingas fueron este verano passado, y assy por otras vias ydos a Holanda, el qual es una rueda viva en el proveer de todos aquellos rebeldes.

No fue hasta agora adelante el escrevyr a Escocia, como tengo escripto. Dizenme que con la venyda d'este de Alemaña se mandara a dicha Escocia un gentil hombre, qu'es conforme a lo que tengo escryto en la de 14 del passado, que la Reyna enviaria en febrero no personaje de confiança al Conde de Morton y que le haria saber todo lo de Francia y Flandes y assy de . . . ., en el qual tiempo se esperava la respuesta . . . De todo lo que supiere, avisare.

A los dichos 9 deste, a las diez oras del dia, llego a esta ciudad con 15 de acompañamiento Monsiur de Laguiler. Viene de la Rochela; desembarco en la ysla de Huyque: dizen qu'es lugarteniente de Monsiur de la Noua, governador della por los Hugonotes; fuesse luego a casa de Mongombery. Hasta agora de lo a que viene y de lo desto no tengo sabydo cosa alguna. Espero per oras saberlo y avisare.

El gentil hombre que tengo escryto que vino del Palatin, qu'es ydo por mar a la Rochela, hasta agora no le ha hecho tiempo para su viage: deve estar por esta cosa. Soy ynformado que lleva un contraseña del Thesorero para que los pyratas no tengan que entender con el.

Monsiur de Vyraque, de la camara del Rey de Francia, de quien tengo escryto en la carta de 9 desto, no se ha sabido hasta agora de su arribo a Escocia: solamente qu'el Conde de Morton tomo prisionero a un tornadizo del capytan del castillo de Edemburo, que venia con el dicho Viraque, y esto en el castillo de Blacnes, el qual traya 5<sup>m</sup> lib. en oro y algunos papeles. De lo que mas supiere, avisare.

Cosme Stroczy, de que tengo escryto a Vuestra Excellencia en la de 9 que avisa dessa Corte, me dizeron agora que algunas vezes andava en ella y otras en el campo con no aver otro al presente.

Las tres naos de la Reyna, la grande y dos pequeñas de que ya tengo escryto, andan ya a la mar. Agora se dize aquy que tienen tomados sieto navios de pyratas. Bien creo que sera assy, mas no para les hazer mal, sino para darles ynstruction de lo que han de hazer. Todas las mas cosas estan assy. Esperase cada dia por el Conde de Uster qu'es ydo al baptismo; y assy espero por oras el amigo para saber todos los particulares de que luego avisare.

De Londres, a 16 de febrero de 1573.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 140.*)

---

## MMDXLII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 16 FÉVRIER 1573.)

La disette se fait sentir dans le camp du duc d'Albe. — Préparatifs dirigés contre Flessingue.

They wryt that the Duke of Alva's camp remeanethe still before Harlen and that ther is great scarsetie of victayles in the same, so that it is thought they shalbe dryven to levie the siege.



It is said that ther is great preparation in hand at Andwarpe for some enterprise to be done about Flusshing.

(Record office, Cal., n° 804.)

MMDXLIII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 18 FÉVRIER 1573.)

Analyse d'une lettre importante d'Élisabeth adressée à Morton. — Nouvelles d'Allemagne. — Préparatifs de Montgomery.

A 16 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta entonçes avia. Lo que despues ay que dezyr, es que a los 17 se acabo d'escrevyr a Escocia adonde despacho, con lo qual se ha dado alguna lumbre a las cosas de Alemaña y assy a las particulares.

Esryve la Reyna al Conde de Morton como tiene recaudo de los tres Electores de Bredemburgo y Palatin, y qu'el de Bredemburgo se remite en todo al de Saxonia. Le manda dezyr que, quanto a lo que ella le tenia eseryto, viesse si por la Cesarea Magestad uviesse acuerdo entre ella y la Magestad Chatolica, que a el no le paresce conveniente, ny se podia hazer con reputacion suya y que seria descubrirse de todo y que por qualquier otra via que pudiesse lo podia hazer, con tanto que la confederacion ellos avian quedasse siempre viva, y qu'el de Orange devia de can . . . lo hazia y ella assistyrlo en todo, como tambien lo hazia, y que ellos de su parte . . . con su obligacion y que viesse bien ella que, si la Magestad Christianissima tuviesse los Estados quietos, le daria luego bien en que entender y que assy procuraria y trabajaria la Cesarea Magestad a echar los dos Electores porque el casamiento que era . . . Duque Carlos con la hija del Duque de Baviera, no fuera a otro fyn, y qu'el Palatin le avia mandado un gentil hombre que era su secretario por que le hazia saber lo mismo y assy persuadirla rompiesse con Francia y que podia descubrir que con dinero lo podia hazer, porque hasta el mes de abril no faltara que se levantasse y que diesse bien que hazer a Francia.

Assy esryve al Morton que ella no tiene confiança la Rochela poderse . . . . ., por las grandes fuerças y diligencia que por mar y por tierra en ello por . . . y que, sino fuera por el recelo que tiene de Hespaña y Portugal, ella la tuviera ya con la mayor parte de la Guiana por las muchas intelligencias que en ella havia : por tanto este muy

advertido porque, en tomando el Rey la Rochela, cargaria aquel reyno y se unira con la Magestad Chatolica, aunque esto no lo tenga por muy. Es mucha sospecha qu'el Rey de Francia tiene con la estada del Señor Don Juan y que trabaje, quanto en el fuere, para apoderarse del castillo de Edemburo, y que havia dada orden al governador de Barvyque que la gente de aquella plaça con otra vicina della esta secretamente hecha la tenga toda presta para, quando cumpliese, le mandara artilleria y polvora y otras municiones, loqual esta ya acabado d'esta Torre, y echan fama qu'es para proveer a Barvyque.

Assy le eseryve que Vuestra Excellencia, por via de un Hespagnol que aquy reside, trata a todos los puertos de ambas las partes y que esta a fyn de poder proveer los Estados . . . de mantenimientos de que tienen mucha falta y que, pues ella ve el tiempo y la necessidad . . . lugar, quando aviere de hazer, no sera sino con trafico abierto y otras cosas a su ventaja.

Assy le eseryve que la tornada del Cardenal Ursino a Roma sin hazerse cosa alguna en Francia, que fue por la dar el Rey a entender satisfazerla en ello, y que no lo tenia por tal sino ser dissimulaciones, por que ella, es avisada de muy buena parte que el Cardenal de Lorena trae los mismos poderes del Papa que los traya el Cardenal Ursino.

Estos son agora avisados de Alemaña y otras partes como un gentil hombre Veneciano, por via de un Judio muy acepto al Turco, trata pazes, y que, sy el hijo del Emperador fuese rey de Polonia, qu'el Turco hara las pazes con Venecianos por andar con grande poder en la Hungaria.

Dentro d'estos 4 o 5 dias depacharan al Secretario del Palatin y assy el gentil hombre a Escocia, de quien ya tengo eseryto, y el otro al de Orange. Vere sy puedo dello mas entender y avisare.

Mongombery partyra desta Corte a embarcarse de aquy a 6 o 7 dias, y, segun se tiene nueva de la gruessa armada del Rey qu'esta en contorno de la Rochela, se tiene agora entendido que su desinio no podra ser ally, aunque algunos quieren dezyr que no se apodera del reyno hasta ver sy el Rey de Francia mandara en Escocia para el y acudir ally; y lo demas son cosas en que no se puede tener confiança por se ver cada dia quan eran mudados en estos tales sus desinios y propositos; y acerea desto tengo eseryto lo que cumple al servicio de Su Magestad Chatolica, assy en lo que toca a essos Estados como a Hespaña.

De Londres, a 18 de febrero 1575.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 140.*)

## MMDXLIV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 19 FÉVRIER 1573.)

Conférence avec Burleigh. — Bonnes dispositions de Burleigh qui se plaint du langage dont se sert la comtesse de Northumberland en parlant de la reine d'Angleterre. — Plusieurs capitaines anglais se préparent à se rendre à la Rochelle ou en Écosse.

En 16 deste he a Vuestra Excellencia escripto posttramente y embiado la copia del borron de los articulos que me dexo leer Milord Burley, como he escripto; y despues me ha dicho que, conforme a mi simple parecer, aviendolo tratado con la Reyna, avia añadido en ellos que, en caso que estas diferencias no pudiesen acordar los comissarios, dentro del termino de los dos años, que se pudiese prolongar el tiempo con consentimiento de Sus Magestades, porque en tal caso no quedasen los negocios en rompimiento; y asimismo añadió, en el dicho borron, otro capitulo sobre la orden del firmar de los articulos, y me le dio para que lo leyese; y, diziendole que me parecia que a Vuestra Excellencia pareceria bien esta orden, me torno a pedir el borron, diziendome que lo haria poner en limpio, y despues me los ha dado de su mano a la mia, besandolos con toda reverencia, y diziendome: « Lo antes que los embiarcis a Su Excellencia, sera lo mejor. » — Yo le dixi que lo haria luego con el correo espreso que havia detenido, como le avia dicho para esto: los quales articulos seran junto con esta, y son escriptos de mano ajena, ecepto el renglon y medio último dellos, lo qual añadió de su mano en mi presencia. En estos articulos nombra el dicho Milord Burley a la Magestad de la Reyna primero que a Su Magestad por guardar su orden, como articulos que el ha de firmar y sellar, y, si Vuestra Excellencia sera servido de mandarlos copiar para firmar y mandar sellar, como Vuestra Excellencia mejor save, en ellos se ha de nombrar primero a Su Magestad, siguiendose la misma orden.

Casi en lo último del postrer articulo dize que los firma, siendo la Reyna savidora, consentiendolo y aprobandolos, y, por estar Vuestra Excellencia ausente de Su Magestad, le parece que, si Vuestra Excellencia ha de firmar, se diga lo mismo, añadiendo que sabe Vuestra Excellencia que lo consiente y aprueba Su Magestad por cartas que ha recibido Vuestra Excellencia de Su Magestad sobre ello.

Quando me dava estos articulos, me dixi, como otras vezes, que esperaba que yo ubiese hecho buen ofeio en avisar a Su Magestad y a Vuestra Excellencia de tiempo en tiempo de su buena voluntad en lo destes acuerdos, y que por la opinion contraria

de algunos de sus compañeros avia avido la dilacion y estorbo que yo savia, pero que, sabiendo el enteramente que esta hera el desseo y voluntad de la Magestad de la Reyna, que avia procurado de traer estos negocios a este tam buen estado y que esperaba que, en reciviendo Vuestra Excellencia estos articulos, los firmaria, mandandolos copiar y sellar, para que, haciendo el lo mismo, se consiguiese la fin que se desseava, dizien-dome, una y mas vezes, que bien entendia yo por circunstancias, que, si no fuera por el, que estos negocios pudieran estar muchos años suspensos, y se podia bien conoscer del los respetos que tiene de que Su Magestad se sirva de tener memoria destos sus buenos officios; y, como he escripto, teniendose este hombre grato, se negociarian todas las cosas con este reyno en mucho contentamiento de Su Magestad, porque el es el todo deste reyno, y la Reyna y el Consejo no hazen sino lo que a el le parece, espe-cialmente en los negocios de Estado; y con el tiempo se podria tratar con el de ellos hasta los de la religion, como sobre ellos me tuvo proposito, como he escripto.

Di a Milord Burley un memorial sobre lo de Fenar, pirata ingles. Dixome que no lo olvidaria y que, si se pudiese aver, que le mandaria arrestar, y en lo demas hazer conforme al memorial, de la qual pressa, como he escripto despues, no se entiende de otra novedad, y sobre esto me dixo: « Tened por cierto que, si no fuese porque yo lo he » estorvado, que mas de una dozena de naos de Indias ubieran traído armados ingleses » aqui; » y en ello asimismo mostrava sus dichos respetos, encareciendo esto, entre otros sus buenos officios.

La Reyna ha mandado que se armasen algunas naos de las suyas, y en este estrecho an tomado siete de piratas, y la gente tienen presa en Dobra, Sanduche y otras partes: es buen principio, y sobre el acuerdo lo exsecutaran, que ni revelde, ni pirata quedara en este reyno.

Aunque en los articulos esta contenido el abrir de los puertos a primero de mayo, si Vuestra Excellencia sera servido que sea a primero de abril, Milord Burley se contentara dello, porque el puso a primero de mayo por mi parecer, y esto de primero de abril digo, porque, siendo Vuestra Excellencia servido de firmar los dichos articulos, sera mas a proposito para los negocios de esos Estados, pues, en saviendose de la publi-cacion dello el de Orange y los suyos que estan alla y aca, se veran del todo perdidos, desamparados por ello de sus amigos de aqui, en quien an tenido sus esperanças de socorro de dinero, gente, vituallas y moniciones y, como se puede considerar, siendo servicio de Su Magestad el firmar de estos articulos, quanto antes fuere sera lo mejor, y la respuesta dello estaran la Reyna y todos esperando con desseo.

Despues he estado con Milord Burley sobre lo del pirata Fenar, y solo tiene aviso que en la manga de Bristol avian arrestado un pirata ingles cargado de açucar y cueros: ha me prometido que las mercaderias estaran en ser para los dueños, si es de Indias, pero que estima que sean bienes de Portugueses cargados en Ververia.

De mas palabras en otras tratamos de lo destas diferencias con el Rey de Portugal, y deziamos que, si Vuestra Excellencia fuese medianero entre la Magestad de la Reyna y el Rey de Portugal, que por la orden de estos articulos se podrian las diferencias con Portugal asimismo acordar, y dello mostro un gran contentamiento, pareciendole que, tratandose con tal authoridad de ser Vuestra Excellencia medianero entre estos dos principes, que seria hazer, despues de un gran negocio como el nuestro, otro buen negocio como el dicho, y mostrava que estaria con desseo de entender de parte de Vuestra Excellencia que a Vuestra Excellencia pareceria desto.

Tratando conmigo en gran confiança, y como quien esta con certinidad de que estos acuerdos con Su Magestad los tenia por concluidos, me dixo que, porque savia que hablava con los buenos amigos de la Reyna, que me queria mostrar una carta, como lo hizo, y hera de la Condese de Nortumverlan, que entiendo que esta en Malinas, la qual carta ha venido a manos de la Reyna, escripta a uno de aqui, y solamente me mostro y leyo por dos vezes estas palabras que estaban en dicha carta: « Aqui me an » informado que lo que Antonio de Guaras trata de los acuerdos con esa, que ella se » estima Reyna, y con Burley Tesorero, que estan muy adelante; » y esto me leyo, haziendo gran sentimiento de que la dicha Condese llamase a la Reyna estimada reyna, como diziendo que no lo hera, y yo, maravillandome d'ello, le dixi que hera espantosa palabra y mala, y el añadio: « y bien mala y traidora, » y no me dixo otra cosa sobre ello, y, como es de considerar, me lo leyo porque Vuestra Excellencia tubiese noticia dello.

El rumor publico es que los capitanes ingleses Morgan, Chester y otro yran a la Rochela con mill soldados, que secretamente hazen con la demas gente de Mongonberi. Pero de buena parte he entendido que se piensa que mudaran de proposito y que yran a Escocia por la gran pretension que tienen los de aqui de aver al Principe de allí, como he escripto <sup>1</sup>.

De Londres, a 19 de hebrero de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 54.)

<sup>1</sup> Dans une lettre du 22 janvier 1575, La Mothe-Fénelon, s'occupant des armemens qui se faisaient en Angleterre, émettait l'opinion qu'ils avaient un but secret, que les conseillers d'Élisabeth dissimulaient avec soin.

D'après l'ambassadeur français, les Anglais n'abandonneront pas les Gueux. « Ils veulent, écrit-il, » fère quelque secours au prince d'Orange et aux habitans de Hollande et Flessingue, desquels ils » ont ordinairement les députés avec eux, qui, à ce qu'on diet, n'offrent rien moins que de sous- » mettre volontairement les deux isles à la perpétuelle protection de la couronne d'Angleterre et d'y » établir présentement l'autorité de ceste princesse partout. »

## MMDXLV.

*Le prince d'Orange à lord Burleigh.*

(DELFT, 21 FÉVRIER 1573.)

Il recommande un capitaine qui est chargé de chercher en Angleterre des munitions de guerre.

Monsieur, Comme le capiteyne porteur de ceste a charge de moy pour faire mener d'Angleterre pardeçà quelque bonne quantité de pouldres et aultres munitions de guerre et m'asseurant entièrement que votre autorité luy prouffitera grandement en cela, je me suis résolu l'accompagner de ce mot à vous, servant seulement pour vous prier bien affectueusement que, en considération de la bonne faveur que m'avez de tout temps porté, vueillez présentement aussi donner toute ayde et assistance audit capiteyne en ce que pour le recouvrement et passage desdits munitions il aura besoing. Et pouvez estre asseuré que je le recepvray à obligation pour le déservir par tous moiens où je me pourray employer pour vous d'aussi bonne et prompte volonté que je présente icy mes bien affectueuses recommandacions en votre bonne grâce. Priant Dieu vous donner, Monsieur, en bonne santé, heureuse et longue vie.

Escript à Delft, ce xxj<sup>e</sup> jour de febvrier 1573.

Votre bien bon amy à vous faire service,

GUILLAUME DE NASSAU.

(*British Museum, Lansdown, 16, n<sup>o</sup> 17.*)

## MMDXLVI.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 23 FÉVRIER 1573.)

Voyage de la reine d'Angleterre. — Montgomery l'accompagne. — Audience donnée à l'ambassadeur de France. — Projet de fermer l'Escaut.

En 18 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia eserevy de todo lo que hasta entonçes avia. Lo que al presente ay que dezyr, sera muy poco, por se mudar la Reyna

de Grynviéh, donde estava aposentada privadamente, a correr algun tanto con poca compañía de algunos cavalleros por estos 15 días, por su passatiempo; y lo que mas se afirma . . . la al pinacolo para destos lugares poder hazer y despachar con mas secreto las maldades que tienen ordenadas, paresciendoles que por esta via las haran mas cubiertas.

El Thesorero mando a Neston, de quien ya tengo escripto fue a Alemaña, y assy a otro Yngles, muy abil, que sabe tambien de aquellas partes, que se dize . . . Daniel, y assy al Secretario del Palatin, que sean mañana con el doze millas de aqui, donde la Reyna estara dos dias. Paresce, segun agora se entiende, que los despacharan de ally, y assy se entiende esperar cada dia por otro recaudo. De todo lo que pudiere alcansar, avisare luego, como lo hago siempre por todas que se offrescen <sup>1</sup>.

El Mongombery va con la Reyna. Dizenme partira cedo y que su yda sera a la Rochela y que, no pudiendo hazer ally empresa, que yra a Escocia. Paresce se haze en algunas partes deste reyno secretamente gente y que de en tiempo y lugar procuraran aver en mano el Principe, se ally por fuerça lo pudieron aver. Por ser cosa con que romperan con Francia, no se entremeteron en ello, sin primero saber si haran acuerdo con Su Magestad Chatolica, de lo qual esperan respuesta de Vuestra Exceclencia; mas con todo no le puede fiar, ny assegurar los desinios d'estos por mudarlos cada dia, como ya algunas vezes lo tengo escripto. Entre tanto estoy siempre en vigilia como se ve en el continuar de los avisos, que siempre lo hare en quando pudiere.

A los 19 deste, tuvo el Embajador de Francia cartas del Rey; mando luego audiencia: no se le dio hasta los 22. Estuvo con la Reyna por espacio de un hora y media. El . . . hizo la platica, estando la Reyna no muy alegre, dando muchas vezes con la . . . Hasta agora no se sabe lo que es: lo que acerco dello supiere, avisare.

El Conde de Urseter no es aun llegado por no le dar lugar el tiempo para passar de . . . Dizen qu'èsta para aca . . . . Con su venida y con la yda del nuevo embajador, que se partira luego a Francia, se sabran otros algunos nuevos particulares.

A esta ora me afyrmaron qu'el Thesorero avia recebido ayer en la noche carta de Francia como a los 20 d'èste partian 45 velas, entre grandes y pequeñas, con piedras y navios viejos para atapar la canal del rio de Anveres, para que no pudiesse venir la gente que ally se haze, de que estos estan muy contentos.

De Londres, a 25 de febrero de 1575.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 140.*)

<sup>1</sup> Selon un bruit qui s'était répandu en France, Théodore de Bèze, accompagné des fils de Coligny, s'adressait aux princes protestants d'Allemagne pour les engager à prendre les armes.

MMDXLVII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 24 FÉVRIER 1573.)

Négociations commerciales. — Si elles n'aboutissent pas, il est à craindre que Montgomery ne se rende en Hollande. — Progrès des Puritains. — On craint que les armements ne soient pas dirigés vers la Rochelle, mais vers les Pays-Bas.

En 4, 10 y 16 deste he a Vuestra Excellencia escripto con los que se an ofrecido, y despues postreramente en 19 del, con el correo expreso que me vino despachado de Enveres, y con esta sera la copia de dicha de 19 para en falta della: despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

Con el dicho correo embie a Vuestra Excellencia los articulos originales que me dio Milord Burley sobre los destos negocios, y para en falta dellos sera con esta otro traslado; y despues no ay otra novedad sobre estos negocios, ni Milord Burley me a dicho otra cosa sobre ello, ni yo tampoco se la he dicho, y es de estimar que, hasta que venga respuesta de Vuestra Excellencia sobre ello, que estaran con silencio, contandos los dias y las oras, como ya la tercera persona anda con curiosidad, entendiendo del correo si hera pasado, como tenemos nuevas que lo hera. Como tocan estos negocios a todos generalmente, anda el pueblo con gran desseo de saver deste negocio; y algunos dias ay gran rumor de que esta todo de acuerdo, y otras vezes de lo contrario, y, por contentar al pueblo, Milord Burley y los del Consejo dan, como se dize, como ciertas esperanzas dello, pero de mi, ni de los de mi casa jamas an entendido, ni entenderan cosa dello.

Mongonberi hasta agora no parte, y, aunque su gente se apareja y sus naos, como he escripto, su partida esta suspensa, y con tantas aparencias que yra con su fuerça a Escocia como a la Rochela, y se puede bien sospechar que, si en esto de los acuerdos no ubiese luego conclusion, que con dissimulacion encaminarian al dicho Mongonberi contra esos Estados; y cierto de presente esta la Reyna y el Consejo con determinacion y mucho deseo de la conclusion destos acuerdos, y lo mismo el pueblo; y, si de vuestra parte se rehusare de firmar, ellos conciviran, con la mucha sospecha que tienen, que se trata con ellos dissimulacion, y, si es servicio de Su Magestad el firmar los articulos, como Vuestra Excellencia mejor sabe, los antes sera lo mejor, porque, si ay dilacion en ello, se alteraran y murmuraran, encaminando sus cosas a mal, y, con tal ocasion, segun las muchas contrariedades que ha avido sobre esto entre ellos, podrian mudar de



proposito, porque los malos estan muy dispuestos a continuar en armar y robar, y cierto la dilacion seria gran inconveniente, como es de esperar que, si es servicio de Su Magestad el firmarlos, que lo antes que veniere la respuesta dello sera lo mejor; y en tal diligencia se mostrara nuestra buena voluntad, y ellos quedaran sin sospecha; y todas estas particularidades digo por ser esta gente deste humor, como Vuestra Excelencia terna mejor informacion dello.

Despues se ha entendido que el pirata Fenar se tenia a la mar con dos presas, sin saverse de donde sean, sino por sospecha que la una sea nao de Indias; y Milord Burley me dize que tiene proveido por toda la costa que le prendan por ello y por el robo de Mongia.

Todos los dias de quaresma en otros tiempos acostumbrava la Reyna oyr los prediques de sus ministros, adonde se juntava todo este pueblo; y de presente no los oye por la grande discussion que ay entre los dichos ministros y los de la nueva secta, que se nombran los sin mancilla, como he escripto, y se murmura que no an de parar en esto y que an de venir a las manos, segun la mucha contrariedad dellos y el gran numero que se aumenta destos nuevos sectarios, a los quales favorecen personas que estan en autoridad, porque son noveleros los unos como los otros.

Los capitanes ingleses, Morgan, Chester y otro, como he escripto, andan con gran rumor, allegando sus soldados de numero de mill hombres, y aunque es fama para yr con Mongonberi a la Rochela, se murmura que yran a Olanda o Flegelingas, y asi se certifica como si ubiesen de yr alla, lo qual no es de creer, pero secretamente lo dizen los dichos capitanes y soldados que se aparejan para yr a Flandes.

De Londres, a 24 de hebrero de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 56.)

---

### MMDXLVIII.

#### *Le prince d'Orange aux ministres des Églises flamandes en Angleterre.*

(DELFT, 27 FÉVRIER 1573.)

Plaintes fort vives contre ceux qui par avarice ne secondent point les efforts communs.

Eersame, lieve, besundere, Wy zouden noodeloos achten ulieden noch particulierlyk te seriven, boven 'tghene dat wy generalycker aen allen den uuytlandschen gemeenten

in Ingelandt vergadert gescreven hebben, waert by aldem dat etlycke particulieren deur heure te veele groote giericheyt ons daertoe niet en hadden bedwongen, ende willende daeromme hiermede gheensins noteren denghenen, die wy weten dat doir die waerachtighe christelycke liefde die zy hebben, om heure conscientie te quyten in 'tgeene zy tot voirderinge van Godts woordt noodich bevinden, is alleenelyck ons voornemen tegenwoirdelyck by desen aentegrypen die gheene, die deur te veele giericheyt liever zouden lyden 'tverderft van een ontallick vromen christenen, dan doir eene cleyne mededeylinghe heurder goeden diezelve mitsgaders die vryheyt haers vaderlants te helpen beschermen ende versterken. Ende alzulek zyn daer dit tegenwoirdich ons scrijven aen adrescheert, nyet dat wy daerdeur verhoopen diezelve tot eenich beweginghe oft verbeteringhe te brenghen, want verhardt wesende in heur groote giericheyt, zoude zulex qualick van heur te verwachten zyn, maer alleenelyck in gevalle in dese zaecke naemaels niet geschiede, tegens onse hope ende goede meyninghe, dat al zulcken ongeluck onses goedes voornemens nyet ons tot eenighe negligentie oft slappicheyt toegescreven en werde, maer der ontrouwe van ghene, die eerstlyk met veele bieden, ende groote beloften ons tot bescherminghe ende deffentie van dese zaecken geroupen hebben, werde toegeleyt. Aengesien God almachtich bekendt is wat ons tot alzulck voornemen gebrocht heeft, en zal Zyne Goddelycke Majesieyt alzulcke te veele groote ondancckaerheyt ende wantrouwen ongestraft nyet laeten blyven, jae der menschen vervolch ende haet en zullen zy niet connen ontvliden, die verwerpene heure voorgehoudene trouwe ende belofte, nyet ons alleenelyck, maer Godt, heuren naesten ende heur zelve verlaeten. M<sup>r</sup> Lieven Calvaert, dienaer des Woorts Gods, zal uluyden breeder onse meyninghe mitsgaders den staet van gemeene zaecken alhier verclaeren <sup>1</sup>. Begherende daerom ghylieden hem daerop geloofst als ons selven, ende u daernaer reguleert dat wy metter daet mogen sporen alzulcke christelycke liefde in uluyden te zyn als ghy u zoo hoochelyck beroempt <sup>2</sup>.

Geschreven tot Delft op den xxvij<sup>en</sup> february a<sup>o</sup> 1573.

(*Arch. d'Ypres.* — Publié par M. Gachard, *Corr. du prince d'Orange*, t. III, p. 75.)

<sup>1</sup> Liévin Calvaert fut chargé de fréquentes missions en Angleterre. Nous retrouverons son nom dans d'autres documents.

<sup>2</sup> Cette lettre portait pour suscription : Den dienaeren des Woordts, ouderlinghen, diaconen ende andere der gemeenten Gods buiten Nederlanden, vergadert te Noorwits, Tetfort ende Ipswich.

## MMDXLIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 28 FEVRIER 1573.)

Une proclamation du duc d'Albe défend toute relation commerciale avec les ennemis du roi.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 142; Archives de lord Calthorpe, Yelverton papers, t. VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 527.*)

## MMDL.

*Projet de convention commerciale.*

(MARS 1573.)

Articles à adopter immédiatement ou à discuter plus tard.

*Articles to be accorded betwene the Queens Majesty of England  
and the Kinge of Spayne.*

1. That the amitie and mutuall intelligence may be in the state wherein the same was before the late generall arrests (1568) betwixt the two princes, that is betwixt the Most Excellent Princess Elizabeth by the grace of God Queene of England, France and Irland, Defendor of the Faith, etc., on the one part, and the Most Catholyck King Philipp by the lyke grace of God King of Spayne, etc. So as no interpretation be made of anything that hath happened betwixt the said two princes, their countrees or subjects since the said arrest to the violation of diminution of the former ancient leagues and treaties, but that all the subjects of both the sayd princes may mutually enjoy their rights and liberties which they held or might have held in the States of the one prince and the other, and that they may sayle with their shippes and use the trade and entrecours of merchandize in the same forme and maner as was used before the sayd arrests. And for better explication of the intent hereof it is to be understood that none of the subjects of eyther part shall be molested by the manner of Inquisition for matter of religion so as they do no committ any open act to the contempt of the religion

soe in the contry of the other prynee, which if any shall doo, the same shall be banished out of the same contrye without furder corporall punishment;

2. That allso the rebells agenst the on prince may not be received, favored, nor suffred to remayne in the dominions of the other prince, but for such as have taken armes, or conjured to conspire against their prince or the State of their naturall contree, or being owt of their naturall contree, shall hereafter conjure agenst their Prince or contrey, or that shall refuse, being thereto on behalf of their Prince required, to acknowledge themselves subjects to their naturall Prince, neyther of the Prynees shall give to any such any favor or help or suffer them or any of them to remayne within their dominions after notyee gyven to either of the Princes or to their lieutenants or Governors of their contrys. And that in lyke maner no kynd of pirates be cherished or favored directly or indirectly of the one or the other part, but that all diligence be used by both the princes to suppress them;

5. That this trade of entrecours now to be restored for the subjects on both partes shall continew during the space of twoo yeres to begin the . . . . . day of . . . . ., and that, within two months after the sayd daye, comisionars may be apointed by the Princes on both partes with sufficient powar and autorite to heare, determine and accord on the part of eyther Prince, the differences that may have bene betwene the said two Princes or their subjects. And if nede shall be to accord allso of new, upon some articles or treaties besides those that are remayninge in force in the auncient confederations, to prevent that in no time there may come betwixt the said two Princes such differences as at this tyme hath happened, they being so good friends as brother and sister descended of their fathers and progenitors having allwayes successyvely bene notoriously allyed and confederated, with most straight leagues and amities;

4. Item, for as much as for the part of the Queens Majesty there hath bene nothing intended more earnestly than a mutuall and resonable restitution of things arrested, the principall lett whereof, as it hath appered to Her Majestie, was only in default of sufficient powar was not granted to such as came into this realme in the name of the King of Spayne for restitution, it is to be agreed that the first thing wich the comisionars shall heare, treate and determine, shall be for the restitution and resonable recompence of all goods and other things arrested on eyther part, which shall be accompted as an earnest penny for all that may after happen to the benefit of the subjects on both partes;

5. And if there can be no agrement bewene the commissionars within the tyme spoken, of which is not to be doubted of, if convenient persons disposed to amitie shall be appointed commissionars, than the said entrecours shall cess at the end of the said two yeres without furder trafiquing, and yet there shall not be then made any new arrests of any things that shall have been browght into eyther of the countrees within

the limit or compass of the said two yeres, but that all such things shall quietly remayne to the owners and shall be by them alyened or caried away within the space of three months following as though the entrecours did continew.

Diverse other things mentioned and apointed in the formar memoriall, as, for the manner how the ambassadors in both parts shall be used and how the subjects of the Queen of England living quietly shall not be at any time molested by the Inquisition in the King of Spayns countrees and diverse other matters, for that they require furdre tyme to be resolved upon, they may rest to be determined by the commissioners. And as to the place where the communication shall be had. These articles being agreed upon they may determine therupon as the tyme shall give occasion. And for the present it may seme best that the King of Spaine may name, at the time that he shall send these articles signed and sealed by him, two convenient well disposed persons to be commissioners. According wherunto the Queens Majestie may also name other two of like qualite at the same tyme, when the lyk articles shall be delivered signed and sealed by Her Majestie. And within two moneths after the forsayd daye the said commissioners may mete at the Citie of London. And, if within three moneths folowing they cannot agree and mak a full end of ther treaty, than may two other commissioners be sent owt of England to Bruges with powar to conferr with two others of lyke qualite there upon such things as cannot be accorded by the commissioners at London. And so both the commissioners at London and at Bruges also may continew on both partes at eyther of the said cities untill some good end may be made according to the said articles.

(Record office, Cal., n° 865.)

---

MMDLI.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 1<sup>er</sup> ET 3 MARS 1573.)

Le bruit s'est répandu que les capitaines, qui depuis quelque temps réunissent des soldats, vont s'embarquer vers la Hollande. — Plaintes très vives à lord Burleigh. — La reine a donné l'ordre de s'y opposer. — Affaires d'Écosse. — Arrivée de nouveaux envoyés du prince d'Orange.

En 24 del pasado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y, por si ha faltado esta carta, sera con esta la copia.

Despues no ay otra cosa de nuevo sobre lo deste negocio de Corte, sino la gran mur-

muracion que ay sobre que no se tomara acuerdo, a causa de que de ayer aca an partido los capitanes ingleses Morgan, Chester y otros con sus soldados, [en numero] de mill y dozientos hombres, a se embarcar en esta rivera para Flegelingas y la Brilla, y a servir al de Orange, como publicamente se dize; y son partidos, de cincuenta en cincuenta, secretamente en barcos que van a Gravisenda y de alli a Sanduehc, que es el cavo de la ribera, endonde estan barcos para se embarcar; y sobre lo tratado no es de creer que sea contra nosotros, sino que van para Escocia. Pero es tanta la certificacion que van contra esos Estados, que en lo publico se tiene por muy cierto; y, visto una tan gran novedad y tan apressurada y tan contraria a lo tratado fasta agora, dexando esta escripta para con uno que se ofrece, me parto para la Corte que esta veinte millas o mas de aqui, donde esta Milord Burley, para hablarle sobre esta tan gran novedad, deziendole que quiera proveer sobre ello, pues es de creer que la Magestad de la Reyna, ni el, ni los demas del Consejo no saben dello, sino que seran gente perdida que se van a esa tierra por robar, pareciendome que sera servicio de Su Magestad a lo menos hazer esta diligencia con ellos; y de lo que me respondera avisare a Vuestra Excellencia; y lo que ha certificado el yr desta gente a servir al de Orange es porque an sacado desta fortaleza muchas armas, y especialmente polvora, y lo an embiado a los dichos barcos; y, aunque se dezia que hera para embiar a Escocia, despues y agora se confirma que ciertamente esta gente va a servir al de Orange, como digo. Pero bien es de creer que Milord Burley me declarara algo dello.

Mongonberi, aunque se apareja, no con tanta prisa que se piense que partira estos quinze dias, y entiendo que no partira hasta que le llegue cierto aviso que espera de la Rochela, y, segun el aviso que terna, seguira su biaje para la Rochela o mudara de proposito de yr con su fuerça a asistir al de Orange; y esto se puede bien sospechar y aun tener por cierto, si los dichos Morgan y los otros capitanes van con su gente contra essos Estados, y, con la gran inconstancia que tienen los de aqui, de todo se puede tener con razon sospecha.

Las principales baseas que los de aqui tienen, es el tener en su possession al Principe de Escocia, para donde se aparejan en el Norte dos mill soldados para embiar al Regente de Escocia, para hazer este salto, por tener en manos a la madre y hijo, y se entiende aqui que tiene el Regente cercado el castillo de Hedemburo, por que han entrado en el algunos Franceses favorecedores de la Reyna de Escocia, la qual esta aca muy estrechamente guardada, y lo mesmo su embaxador, y los presos de la fortaleza siempre presos, sin novedad ninguna; y el pirata Fenar es venido a la ysla de Huique, y se tiene a la mar con su presa que dizen ser muy rica, y aca se afirma que los de Flegelingas yvan a cegar la rivera de Enveres, y sera posible que hagan algun salto en Laredo, como he escripto; y por me partir a la ora y no se ofrescer otra cosa de importancia sobre que eseribir, cesso.

De Londres, a primero de março de 1573.

Despues de aver estado en Corte, he hallado que este correo no hera partido, en donde hable a Milord Burley, informandole de lo que ubiese a buen recaudo con correo espreso los articulos, y mostro dello mucho contentamiento, demandandome que quando podria tener la respuesta : yo le dixi que dentro de ocho o diez dias a lo que esperaba.

Dixele que la principal cosa por que avia venido a hablarle hera por la certenidad que yo tenia de que Morgan y Chester y otros capitanes avian partido de aqui con mucha gente que llevavan consigo, que seles yva allegando, y que estavan en esta rivera esperando el tiempo para yr a servir al de Orange ; y el me dixo que cierto la Reyna, ni el no sabian de tal cosa, diziendome, como otras vezes, que si todos fuesen ahorecados que seria a proposito para el bien comun, y sobrello me dixo: «Yos dare luego » un recaudo por escripto, para que los detengan y que no les den pasaje, » como me le dio, y luego con toda diligencia le presente a quien venia : el qual me respondió que sin dilacion haria lo que se le mandava, y que los dichos capitanes y soldados serian detenidos, y los barcos en que avian de yr arrestados. Pues la Reyna y el Consejo tienen noticia de averme dello querellado, se puede veer que estos soldados no partiran sin su permission. De lo que sobre ello acordaran, avisare a Vuestra Excelencia.

Esta marea an llegado quatro comissarios del de Orange, que vienen de Olanda. Despues que llegaron, an dicho que vienen por socorro de dos mill hombres para Olanda, y los dos dellos son Franceses, y los otros dos Olandeses ; pero, si se tomare acuerdo con los de aqui, el de Orange y los suyos quedaran perdidos, faltandoles sus esperanças de aqui de favor y ayuda.

Una nao de la Reyna ha arrestado mas de treinta barcos de armados contra nos otros y los tienen presos, y la dicha nao va, luengo de la costa, hazia Falamua, haziendo lo mismo, y por tierra an ydo oficiales de la Reyna a proveer sobre ello. Si es con buena intencion, son buenos principios : el tiempo lo dira.

El Conde de Hurseter es buelto de Francia.

Al Capitan Fenar prendio la dicha nao de la Reyna cave la ysla de Huique, y su nao presa. Pero luego entiendo que le soltaron por que tiene un grande que le favorece ; y, deziendoselo a Milord Burley, paraque los vienes pertenescientes a vassallos de Su Magestad no se disminuiesen y que estuviesen en ser para sus dueños, me dio carta para el Juez del Almirante para que luego lo proveiese, y el Juez del Almirante me lo ha dicho despues que lo hara con toda diligencia ; y somos a 3 de março.

## MMDLII.

*Convention commerciale conclue par le duc d'Albe.*

(NIMÈGUE, 15 MARS 1573.)

L'entrecours est rétabli, pour un terme de deux années, afin de régler tous les anciens différends. Aussi longtemps que dureront les négociations, le roi d'Espagne et la reine d'Angleterre s'engagent mutuellement à ne point soutenir les rebelles et à réprimer les corsaires.

*(Archives de Simancas, Estado, Leg. 553.)*

## MMDLIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 15 MARS 1573.)

Succès des Espagnols en Hollande et en Zélande. — Défaite de Montgomery.

As towchingewes of the states of the Lowe-Cuntryes, it is nothinge so as we hard reported in England, but cleane contrarye; for the Duke dothe dalye prevaile at Harlem. Thaye have had since Middel Lent sondaye, three great overthrowes; firste they lost 22 sale and 1800 men, with fewe one the Dukeis syde; an other tyme, Don Frederike slew 800 and toke certayne shipes and galleis that came to reseat the victualinge of Middelborowghe, whiche nowe is thourghly victualed and manned, and the Duke hathe lying in the haven 24 shipes of war. One sondaye last beinge Whit-Sondaye, by Harlem ther were slayne 1400 men and 8 shipes taken of the Princes. Don Frederike hathe so trenched about Harlem that nothinge can got in, nor owte to ther ayde, inso muche that thaye offer to yeald the towne to the Duke and do dayly with lamentable voyces, holdinge up ther handes and cryinge upon the walles: *Misericordia!* but the Spaniardes will not here. Of late ther was sent owte of the towne a goodly gentlewoman in the name of them all to Don Frederike, offeringe to yeld the towne and piteously cravinge pardon, and to suffer them to depart the towne in ther shertes and white rodes in ther handes; but Frederike wold not graunt unto ther request in any thinge, but



willed her to depart, sainge that, sithe thaye held out so longe, nowe let them end lyke men who loke for no merceye <sup>1</sup>. All the townes of Holland dothe offer to yeld upon condicions, but the Duke will not, but will have all together his owne will and grant to nothings. Before Harlem, Don Frederykes campe is 26 thousande, and the Duke dothe lye in Gilderland with a great power. In the countrye ther is thought to be 100 thousand souldiers in wages, whiche be in garysons, in cytyes and townes, and yet ther is cominge 6000 Spanyardes more to Holland from Don John de Austria, the Kynge brother, who hathe taken lege for the Turke for three yeres. One saterdaye last by Flusshinge a very fewe Spanyardes and Wallons gave a great overthrowe to the Flushingers and slewe 600 of them and toke the chefe captayne of Flushing, as thaye saye here very treme. At Barrowe also in Brabant within thes fewe dayes ther landed 1500 of the Prences men, who thought to get the towne and begane to cut the towne dicke to let owte the water. Mounser Dragon, who was the chefe captayne ther, seinge that, came forthe with 400 of his men, who set ferely one them, and slewe xj hundred and drove the rest into the sea, wher thaye were all drowned, so that of 1500 ther escaped none alyve, but were all slayne and drowned, and there shepes taken. A zealowes brother who went abowte to betraye Newport, was taken and hanged up by the heles.

Also Mongomerye had ill lacke; for, before he came nyghe Rochell, he was met witheall and to his great lose put backe, five of hes shepes taken, a great nombre of his men slayne and a hundred and fifty brought to shore, who war hanged before Rochell. The towne of Rochell yeld upon conditions, but the Kynge will not here one that syde by noe meanes.

Since I had made up my letters, newes came by the post that ther were slayne by Hamsterdam 150 Englishemen, and 24 botes taken with artillery. In Gelderland also hare slayne 550 Flemmenges.

(*British Museum, Harley, 285, n° 6.*)

<sup>1</sup> Les cruautés commises par les Espagnols à Naarden avaient poussé les bourgeois de Harlem à ne reculer devant aucun sacrifice pour prolonger leur défense.

Jamais, de l'aveu même des capitaines investis de la confiance du duc d'Albe, on ne rencontra plus de courage dans la résistance. Ils se mettaient, porte un récit contemporain, « en tous devoirs de » défense à eux possibles afin de échapper de tels meurtres et saccagemens. »

Les religieux eux-mêmes se mêlaient aux Gueux qui avaient pillé leurs monastères, pour lutter contre les Espagnols du haut des remparts de Harlem, « craignant pis encore », dit le seigneur de Sweveghem.

MMDLIV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 15 ET 17 MARS 1573.)

Préparatifs de Montgomery. — On dit que Morgan, Chester et d'autres capitaines l'accompagneront. — Les envoyés du prince d'Orange lèvent de l'argent et réunissent des munitions. — Commerce secret avec l'Espagne. — Taxes perçues en Angleterre. — Burleigh se montre disposé à accepter une pension. — Nouvelle offre de la médiation de la reine pour amener la soumission du prince d'Orange.

En primero deste cerrada en 3 del he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta sera la copia por si ha faltado. Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia, sino aviso de que Antonio de Tassis ubiese recibido los pligos que he embiado a Vuestra Excellencia y asimismo el que embie con el correo expreso con los originales capitulos que me dio Milord Burley, y, como ha mas de tres semanas, me dize la tercera persona que entiende de Milord Burley estar maravillado de no aver venido respuesta, y, como la dessean y buena, cuentan las oras y los momentos, como he escripto.

Mongonberi ha tomado su licencia, de la Reyna, despidiendose de los del Consejo, y es partido para Plemua para de alli partirse para la Rochela con su armada, que sera de hasta quarenta velas, las veinte de naos gruesas, y las otras de los piratas, porque, despues de arrestados por esta costa, como he escripto, los ponen en libertad, para que le sigan con sus soldados, y llevan numero de tres mill Ingleses, Franceses y Valones, y van muy cumplidamente armados, y llevan mas de tres mill mosquetes que an hecho aqui, y se estima que estaran prestos para seguir su biaje a fin deste mes : lleva hasta doze mill libras de contado, y las naos bien probeidas, especialmente de polvora, y va con el el capitan Aquins, de Plemua, con onze naos, y entre ellas las dos de Vizcaya nuestras de quinientos toneles, como he escripto, y lleva tres naos de la Reyna, como que pertenescen a los capitanes que van en ellas.

De tres dias a esta parte ha llegado aqui un cavallero frances, nombrado Mos. de Novco-Chateo, a persuadir al dicho Mongonberi, de parte de su Rey, que se dexen estas sus malas pretensiones, ofreciendole perdon y seguridad de sus bienes y el hazerle mercedes. Pero a todo ha respondido que exsecutaria su empresa, y dicho cavallero traya cargo, en caso de tal respuesta, de, con su carta de credencia, hablar a la Reyna, como lo hizo despues, requiriendo a la Reyna en no permitir al dicho Mongonberi

que parta para la Rochela con dicha fuerça, pues hera contra la alianza y ultimos acuerdos; y la Reyna le respondió lo que al Embaxador de Francia, como he escripto, que no yba con su voluntad, y que, como a persona libre, no le queria impedir sus pretensiones, y que, si el Obispo de Londres o otros sus amigos le favorecian, que no queria estorvar el hazer unos amigos por otros, como su Rey no estorbava al Duque de Guisa y al Cardenal de Guisa el embiar gente, moniciones y dineros a Escocia contra los amigos della, y así se estima que partira el dicho Frances despedido con esto.

Los capitanes Morgan, Chester y otros, con sus Ingleses, estan fasta agora arrestados, y se les ha mandado que no presuman partir para esos Estados, y de presente tengo informacion que partiran con el Mongonberi para la Rochela, aunque se sospecha mucho que, si se dilata la respuesta de lo de los capitulos, que sospechosos de nuestra amistad que les permitian pasar a Olanda, no obstante el averlos arrestado por mi requesta, como he escripto; y como los deste Consejo mudan de proposito cada momento, ellos mismos no tienen certenidad de lo que proveeran sobre ello.

El comissario del de Orange, que quedo aqui, como he escripto, de los quatro primeros que venieron, es buelto a Olanda, llevando consigo polvora y moniciones y seis mill escudos que ha recogido aqui entre los hereges nuestros reveldes; y otros quatro comissarios que venieron despues, como he escripto, hazen el mismo officio, y andan, en compañía dellos, dos criados del Palatino y del Conde Ludovico, tratando en esta Corte sus pretensiones y dando a entender que de Alemania va gran campo en favor de los que estan en la Rochela, levantados con dineros que an ydo de aqui, y con el ultimo correo ingles fueron despachos de sesenta mill escudos y, aunque solicitaron por pasaporte, no le llevo.

Destá rivera parten nueve naos cargadas de paños para Bayona, y, no obstante el estar mandado por Su Magestad que no se contrate con Ingleses, hechan la anda en las yslas de allí de Bayona, y secretamente venden sus paños, como en tiempo que tenían libertad, y despues ban à Caliz y traen su retorno en mercaderias de alla tan pacificamente como quando les hera permitido, y ha pocas semanas que venieron otras tantas naos inglesas con retorno de sus paños que llevaron, loandose publicamente que los oficiales de Su Magestad lo dissimulan en todos los puertos.

De presente se apareja para yr por embaxador a Francia el Doctor Dal, como he escripto.

El Parlamento se ha prolongado aqui hasta 12 de octubre, en el qual se sospecha que se hechara al pueblo una gran imposicion, y de presente estan sacando comisiones para que por todo el reyno a ricos y pobres se pida que den a la Reyna lo que cada uno querra de su voluntad, y que hagan nota los oficiales de lo que dicen, para particularmente dar relacion, para que la Reyna les dee las gracias generalmente a los que segun su posivilidad la ayudaren, y para que tambien sean notados los que no lo

hizieren assi, y se estima que sacaran por esta orden un gran tesoro; y en todas las yglesias an de persuadir esto al pueblo, paraque ayuden a las necessidades y gastos de la Reyna en sustentacion de la Corona; y se dize que se ha de hazer muestra general por todo el reyno: las pretensiones son para Escocia, y la principal el aver el Principe de Escocia en su mano, para donde embian continuamente gente desde el Norte para sitiarse el castillo de Hedemburo, como he escripto.

De Londres, a 15 de março de 1573.

Despues de aver cerrado esta, he recibido las dos cartas que Vuestra Excellencia me ha mandado escribir de 20 del passado, y por ellas entiendo que se ubiesen recibido todas las mias fasta la de 10 del dicho y mandado encaminar las que embie para la Corte; y despues se abran recibido otros pligos de 16, 19 y 24 del passado y primero y 5 del presente, y, en reciviendolas por embiar respuesta con este correo, haziendole detener, fuy a la Corte, que esta fuera de aqui, a hablar con Milord Burley, y lo primero le di las gracias por el haver mandado detener los soldados que no pasasen a Olanda, y me juro que despues avia tenido passiones con algunos de sus compañeros porque los avian embargado, deziendome que esperaba del todo estorbar que no pasase ninguno, y, dandole asimismo las gracias por ello, le dixi que esto se conformava con todos los otros buenos oficios que avia hecho y que se esperaba haria en estos negocios, como por muchas vzes yo lo avia avisado a Vuestra Excellencia, y que presentemente Vuestra Excellencia me avia mandado que le dixiese que Vuestra Excellencia por su parte procuraria que estos buenos oficios y esta buena voluntad fuese gratificada con obras como lo merecia y se conocia en el mostrar dello gran contentamiento; y, sin mucho negarlo, dezia que sus intenciones y respetos nunca avian seydo sino solamente servir a Dios y por el bien destas dos coronas, aunque antes de agora le avian presentado de parte del Rey de Francia tanta suma de heradon para hombre de mas meritos que no el, y juntamente con ello patente sellada y firmada de mas penssion que el merecia, pero que no lo quiso aceptar, ni lo hiziera, especialmente siendo de Franceses, como deziendo que de Su Magestad no rehusara lo uno, ni lo otro. Yo le dezia que, siendose Su Magestad demostrarle en esto parte de la buena satisfaccion que Su Magestad tenia de sus buenas intenciones y obras en lo destes acuerdos, que con tal consideracion no podria excusarse de recibirlo en reverencia de quien lo mandaria dar; y el mostro tanto contentamiento deste favor que creo luego fue a communicarlo con la Reyna, por que anda tan considerado en tales cosas que sin voluntad de su señora no lo aceptaria: pero la Reyna terna mas contento que no el, y le mandara y encargara que lo haga, y bien se podra tener por bien empleado porque, con tener la buena voluntad deste hombre, qualquier cosa razonable se alcançara aqui de la Reyna, y sera parte para que con Franceses traten los de aqui casi lo que sera en todo contentamiento de Su Magestad. Dixome que la Reyna le avia demandado esta semana que como Guaras tardava tanto con la res-

puesta de Vuestra Excellencia sobre de los capitulos ; y sobre ello le dixé puntualmente todo lo que Vuestra Excellencia manda por las dichas cartas de Vuestra Excellencia, y mostro dello mucho contentamiento, y tambien por que le dezia que la respuesta no tardava, pues una resolucion sobre tales negocios, como se podria considerar, hera necesario comunicarla con los del Consejo que estava en Brusselas y con Señores del Estado. Assimismo me dixo la mucha voluntad que la Magestad de la Reyna tenia de ser parte que el Principe de Orange y los demas nuestros reveldes se sometiesen al servicio de Su Magestad; y en esto me ha tocado tantas vezes, como he escripto, que cierto la Reyna dessea mucho que Su Magestad se sirviesse de emplearla en ello, y, por dar contentamiento a Su Magestad ella encaminaria el negocio al parecer en toda obediencia, guardando el decoro y onor devido <sup>1</sup>. Yo le dixé que lo avia escripto a Vuestra Excellencia y que lo haria agora ; y tambien me dixo que, en lo del negocio con el Rey de Portugal, como he escripto, que tambien se podria dar una honorable fin por manos de Vuestra Excellencia. Demandome de la hedad de Vuestra Excellencia y, deziendole que a Dios gracias estava con salud que estimava que ternia Vuestra Excellencia de 68 a 70 años a lo mas, pero que en la agilidad de su illustrissima persona que no mostrava 50; y dixo que, aunque algunos de sus Ingleses hablaban del gobierno de esos Estados con pasion, que la Magestad de la Reyna tenia una gran satisfaccion de que hera por estas palabras principe de gran honor y que solo su illustrissima presencia de Vuestra Excellencia con su gran gobierno avia conservado los mas peligrosos Estados de perderse, que avia avido muchos dias. Dixome que quando pensava que vernia la respuesta de Vuestra Excellencia y, deziendole que la esperava cada ora, se partio para el aposiento de la Reyna con aparencias de mucha alegría, creo a luego informarla de lo que conmigo avia passado, y en fin el espera por un buen don y por una buena pension de muy buena voluntad.

Y somos a 17 del dicho.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 48.)

<sup>1</sup> Cette proposition d'Élisabeth de se porter médiatrice entre Philippe II et le prince d'Orange est rappelée dans diverses lettres de Guaras.

Nous publierons plus loin un document où, dans une note vraisemblablement adressée par Guaras à Burleigh, se trouvent indiquées les conditions d'un armistice afin de traiter de cette réconciliation qui eût terminé les troubles des Pays-Bas.

D'après le récit de quelques contemporains, le Taciturne désirait lui-même en ce moment une entente avec le roi d'Espagne, et il comptait non seulement sur la médiation d'Élisabeth, mais aussi sur celle de l'Empereur.

On lit dans un document de 1574 : « Il y a deux ans que les comtes Jean et Louis de Nassau vinrent » prier le diet électeur (l'électeur de Cologne) de faire en sorte que Sa Majesté donnât au prince » d'Orange un revenu égal à celui de ses biens confisqués, disant qu'alors il s'exilerait volontairement » des Pays-Bas et qu'il livrerait à Sa Majesté toutes les villes révoltées. »

MMDLV.

*Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.*

(DELFT, 17 MARS 1573.)

Achat de blé et de poudre.

Madame, Comme pour les grans frais et despens que les habitans de Flussinge et de la Vere portent journellement pour la deffence du païs de Walcheren contre les hostilités du Duc d'Alve et de ses adhérens, ils se retrouvent en quelque courtresse de bleds et aussy de pouldres, et qu'à ce regard, pour en faire provision pour au besoing ne s'en trouver en faulte et par là demeurer en peine, ils sont délibérés d'achapter quelques cinquante ou soixante lasts de bleds et quelque pouldres au royaume de Vostre Majesté, j'ay prins la hardiesse de luy faire ce mot de lettre en leur faveur seulement pour supplier Vostre Majesté bien humblement qu'à vostre accoustumée bénignité et clémence il plaise à Vostre Majesté [octroyer] qu'ils pourront les bleds et pouldres par eulx ou leurs députés achaptés en Angleterre mener hors vostre dict royaume vers le païs de Walcheren à l'effect que dessus, et à cela leur accorder telles seuretés qu'ils auront besoing : ce en considération du vray zèle que lesdicts de Walcheren ont à l'avancement de la cause chrestienne et commune. Et se peult Vostre Majesté assurer que ceulx dudict Walcheren et moy demeurerons éternellement obligés à Vostre Majesté et priérons Dieu pour la très-heureuse prospérité de Vostre Majesté, comme aussy moy en particulier ne manqueray de mettre ma vie en hazard en tous lieux quant le service de Vostre Majesté le requerra.

Madame, baisant très-humblement les mains de Vostre Majesté, je supplie le Créateur Éternel vous faire à tousjours prospérer au comble de tous les nobles désirs de Vostre Majesté.

Esript à Delft, ce xvij<sup>e</sup> jour de mars 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 829.)

## MMDLVI.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 20 MARS 1573.)

Il réclame son appui près du duc d'Albe.

My espetyaull good Lorde, Thys my hunhappy and synyster state, wyche can not bee by anny menes of myne redressed (for that the Duke ys so gretly yncenced agaynste me) ymboldenethe me to trubbell Your Honnor wythe thes fewe, referryng the hole dyscourse of thys my dangerus estate unto the berrer herof my very frende, M<sup>r</sup> Vatham, whomme I have requested to cumme to Yower Honnor for the same onnely pourpose. He ys abull to ynforme Your Honnor of aull thynges at large and yn what dangerus termes I staynde yn at thys præsent, wyche ys no way to bee avoyded, unles yt may pleayse Yower Honnor to bee a mene to the Quene's Magesty for me to graunte unto me Her Magesty's favorabull letters to the Duke or ells to apprehende summe onne there as Yower Honnor shayll suppose to bee of suffyeyent credet to countervayle me here. Thus, moste humbely beseychyng Yower Honnor to have yn yower remembrance a pore gentyman gretly dystressed for no other cause but for the acknoyllegynge of hys dutty, I moste humbely leve yow to the tuytyon af the Aulmyghtty God, whomme I doo dayly beseyche longe to præserve Yower Honnor yn heaylthe.

From Anwarpe, the xx<sup>th</sup> of mayrche 1572.*(Record office, Dom. pap., Add., vol. XXIII, n° 12.)*

## MMDLVII.

*Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers.*

(20 MARS 1573.)

Une note signée par Thomas Gresham porte le total de ces dettes à la somme de 122,697 florins.

*(Archives d'Hatfield. — Publié par Murdin, p. 241.)*

## MMDLVIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 21 MARS 1573.)

Le duc d'Albe n'a pas réussi à ravitailler Middelbourg.

The ships of ware of this towen be for the most parte come back agayne some thether and the rest to Barrow, where they were driven in by the Flushingers. They have had tree skirmishes in ye ryver, and a great nomber slayen on both sids, but the Duke hath missed his purpose, which was to vittayll Middelborough now in great distresse.

Harlam holdeth out yeat valiantly.

This day is talked at the Burse that Manderslawe was come into Holland with 5000 horsmen from Paris. It is written that the King hath lost 4000 men befor Rochel, and Duke de Mayel is either taken or slayen.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

## MMDLIX.

*Avis des Pays-Bas<sup>1</sup>.*

(OSTENDE, 22 MARS 1573.)

Mouvement commercial à Ostende. — Projets des réfugiés anglais. — Les Espagnols n'ont pu ravitailler Middelbourg. — Maladie du duc d'Albe à Nimègue.

My bownde dutye consideryed, Right worshipfull, it maye plesse Yower Worshipp to undarestand of thes advartyementes, the which I thowte good to advartyse Yower Worshippes withall, levyng the judgemente to Yowre Worshippes dysskreshions.

Fyrste of all, here layes in this harbroe of Skotes x or xij saylles, the which browte in felle, sallte, hides, sope, asshes, whyte sallt, Skotes clothe, the which be verye well

<sup>1</sup> Cet avis est tiré d'une lettre de Samuel Lyster à Christophe Hatton.



lyked of and well entertaynd. Ther lodinges bake agayne is all keynde of ye Lowe-Kuntrye komodytes to saye : Eyrne, sope, hopes, mathere, battrye and habaredash wares, all so barlye wasse worthe here xj liv. a laste, but by resson of so manye komeynge owte of England hether it lyssse at this presenes at ix liv. and falles daylye by resson of so manye komeres daylye owvare. The lyke for whyte heringes and rede, which were verye skearsse and dere, bute there wasse shuche quantyte brout owvare that they felle from xxij liv. a laste to vij liv.

All so the xxv daye of februarye I mete with Antonye Nollare, owre kontryman, whome Yower Worshipes well knowes, and, fallinge in talke with hyme, beinge of owlde aquayntaynes, he wasse verye inquysityve to undarstand newes owte of England: to home I made answare that I hade note byne in England of longe tyme, and agayne I wasse siklye, so that I wente note abrode to undarstand none. « Well, sayd he, I » kome nowe from Bryssells, and I undarstand there that the Kyng of Spayne hasse » wrytten unto the Kyng of Fransse and gretlye komendes hyme in doinge as he dyd » wyth the nobellmen, and wrytes that nowe he parseves he is a Kinge, where afore » he was but a sarvante. » Uppone which lettere resevyd, the Kyng of Franse wryte answare agayne, promysinge that, yf yt plessed hyme to jhoyne wythe hyme, thaye wolde note leafe wone erytyke in the worlde, and Engiande shulde be the fyrste thaye wolde begyne wythe.

All so the sayd Nollare towld me : « He truste that I shulde seye his anshante flye » upone the walles of Yarmothe, for all this yere iiij or v hondarte men aftare hyme » in the towne, and, althowe the Duke hade note so good suksese as he wyshte, he » myte so hade yete he truste he shulde obtayne his purposse and owvarecome his » enymys. » Prampinge he wolde do me grete frenshipe yf y stode at nede for the bringinge in of comodyte, which wasse forbydene by the Dukes plakeyte to bringe in, for the whiche I gavfe hyme thanks for promysinge hyme, yf I kowlde plesure hyme in aneye thinge, I wolde be redye at all tymes.

All so I towld the sayd Nollare that he wasse in the cronakell amskes the traytares which was taken here in Norfoke as Frogmartyn, Broke and Redmones, whoe made answare and sayd : « I knowe I ame bute I. With the reste ame in anothare manare of » cronakell in this kuntrye, which well endure to the ende of the worlde, and as for » that mattare we ware ones faire for it; but, if evere we kome to the lyke agayne, we » wille note doe as we dyde. Thinke yow, sayd he, yf the Duke of Norfoke hade rys- » sone in armes, all Norfolke and Soffoke wolde note havffe ryssone with hyme? » — « Yesse that theye wolde, sayde I, and allmoste all the relme. »

Then wythe moste spytfull wordes he begone to raylle one My Lorde Borlye, sayinge he wasse the cause of the dethe of the Duke, bute he trustyde he shulde havfe his reward. « For, sayd he, his dethe is swarne. » I demandyd by home : « That is no

» mattare, sayd he. » And at the laste namde Egremonte Ratlyffe, to home I made answare and sayd he kolde do lytell that waye.

By reporte of them that kome from Andwerp, the Duke d'Alvaes shipes be kome up agayne, which went for to vyttell Myddelborowe sore spoyled, and, senes there komeynge up, manye of the marynares rone awaye, and some taken at Gante and other plasses and hangde for so doinge, but nothings maye be spoken of, but that theye dellte well anawffe with the Flushenares.

The Duke layes nowe at Nemygoe, by reporte verye weke, for he cane note be spoken with all for thoes which hasse shutes unto hyme, hasse layne xiiij dayes there, and promysed daye by daye thaye shulde speke with hyme; bute this weke they hadd full answare thaye shulde departe, for he laye verye weke so that he kolde note be spoken wythe all, upon which answare thaye departyd and gavfe it owte he wasse dede.

This I thowte good to geve Yowre Worships to understand of, note havinge at this presenes aneye more to inlarge Yowre Worships with all, but praying to the Lord for Yowre Worships hellthes, the which I praye God longe to contynewe to his wylle and plessure. Amen.

*P. S.* There came also abowte a fortnyghte paste iij Englyseemen to Brudges, whereof ij of them ware skollares of Oxforde, the other wasse wone Nycolas Tereyte. His dwellinge is abowte Halle, whoe inquiryde for ye howse where the Englyshe Catholykes were, whoe was caryed to the Chartarehowse, and the nexte daye thaye ware provyded of a wagone by the stuarde of the howse beinge an Englysheman, and so presentlye convayed to Lovane.

(Record office, Cal., n° 854.)

---

## MMDLX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(27 MARS 1573.)

Défaite des troupes du duc d'Albe devant Harlem.

Nous receumes hier après-disner des livres imprimés en flameng contenans une briefve description de la victoire que Dieu a donné à ceux de Harlem le 25 de mars, dont le sommaire est tel :

Au matin, ceux de la ville, estans environ 500 soldats, firent une sortie pour escar-

moucher l'ennemy, et, pour ce que ledict ennemy ne sortit point, ils ne firent rien d'importance.

Après-disner, environ les deux heures, sortirent environ 900 hommes, desquels capitaine Saras estoit le conducteur, tant Flamengs que Escossois et François, et donnèrent sur l'ennemy qui n'attendoit rien moins que le coup, de sorte qu'en bref temps ils s'embarrèrent de leurs tranchées; et, avec l'aide d'autre secours qui suivoit de la ville, ils mirent le tout en pièces et deffirent environ 51 enseignes, desquels demourèrent sur le champ 2000. Il y avoit seze enseignes d'Allemands et quinze enseignes de Walons, lesquels Walons s'enfuyrent, mais les Alemands, se voulans défendre, y sont demourés. Ils prindrent cinq pièces de bronze et quelques pièces de fer avec tout le butin, bagues et hardes, provision et tout ce qu'il y avoit. Ils emportèrent pour trophée neuf enseignes et huit tambourins et ont bruslé les reliques, de sorte qu'il n'en est rien demeuré que : *Campus ubi Troja fuit.*

(*Record office, Cal., n° 859.*)

---

MMDLXI.

*Avis des Pays-Bas.*

(SCHIEDAM, 27 MARS 1573.)

Même objet.

*Translaté de flamend en françois.*

Touchant nouvelles l'on diet icy pour certain que les Allemans qui estoient campés dedans le bois devant Harlem, sont tous deffaits et mis en route, ce qui seroit advenu le 25 de ce mois. Ceux qui viennent de Delft, disent que on y sonnè les cloches et fait grand signe de joye de la victoire que Dieu nous a donné sur nos ennemis : ce qui a causé semblablement icy gran joye par toute la ville. Pendant que je vous esery ceey, mon hoste est venu en ma chambre me faire rapport des circonstances de ladicte defaite, ainsi qu'il les a ouy raconter, me priant que je les vous les fisse sçavoir : qui sont telles. Ceux de Harlem, estans informés par leurs espions que la cavallerie des ennemis s'estoit escartée du camp pour aller fourrager, sont sortis hors de la ville et se sont rués sur le camp des Allemans, dont estoit collonel le Conte de Overstain, lequel ils ont mis en route. Les ennemis deschargeoient une fois leur artillerie, et puis commençoient à s'enfuir, abandonnans leurs armes, et ont esté serrés de si près des nostres qu'ils ont esté deffaicts jusques à 52 enseignes, dont il en a esté tué 800 et grand

nombre mené prisonniers dedans Harlem <sup>1</sup>. Nos gens ont eu gran butin, asçavoir 8 pièces d'artillerie de camp et toute sorte d'admunion, avecq le bagage et grande quantité d'argent. Cest exploict a esté faict par ceux de Harlem, et Sarras a esté ung des capitaines. Les Anglois et François avoient l'avant-garde, et estoit conclud que, s'il auroit apparence de pouvoir obtenir victoire, que ils donneroient quelques signes pour faire marcher l'arrière-garde: ce qu'ils firent en bruslant deux maisonnettes, dont avons bien veu icy la fumée, mais pensames que c'estoyent les ennemis qui avoient bruslé quelques maisons de vilageois.

Ceux d'Amsterdam ont faict grande feste la veille et jour de Pasque pour avoir recouvré le Diemer-Dicque, que leur a toutesfois cousté cher; car ils ne l'ont pas eu sans perte de beaucoup de sang . . . . .; ils ont matière d'avoir long nez. . .

On entend par le rapport de quelque personnage estant du présent à Londres, qui depuis trois sepmaines ençà est venu yey de Harlem, que Don Fredrigo, pour quelque doute qu'il eut de la fidélité des Allemans, avoit faict entremesler leur camp de quelques 5 ou 6 ensignes de Walons environ ung mois devant la susdicte défaicte; car il est certain qu'il y avoit grand murmure entre lesdits Allemans et qu'ils estoient délibérés de quicter le service du Dueque au bout de 9 jours, que le terme de leur serment expiroit, si Don Frederigo n'y eût pourveu par le moyen que dessus.

(Record office, Cal., n° 844.)

## MMDLXII.

### *Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 31 MARS ET 4<sup>es</sup> AVRIL 1573.)

Longue conférence avec lord Burleigh. — Recommandation en faveur de John Lee. — Tout semblait réglé lorsque Burleigh, s'appuyant sur certaines lettres écrites en Espagne, a accusé Philippe II de former de mauvais desseins contre l'Angleterre. — Crainte que les Anglais ne se décident à soutenir les rebelles de Hollande.

La ultima que a Vuestra Excellencia escrivi, fue en 17 deste y para en falta della sera con esta el treslado. Despues he recebido la de Vuestra Excellencia, de 16 deste,

<sup>1</sup> A la suite de cette lettre se trouve une liste des Espagnols tués ou faits prisonniers dans ce combat: Don Loys de Sapata, capitaine des Biscayens; don Andreas de Marta; le port-enseigne dudit Andrea; don Allonze de Mendoça; le sargeant de Mendoça; don Francisco de Vargas; don Pedro, son

con el expreso que me ha despachado Antonio de Tassis, y, con ello, los articulos firmados y el traslado dellos; y, conforme a la orden y mandado de Vuestra Excellencia, lleve a Milord Burley el dicho traslado, y fue el primer dia de Pascua a la tarde, que por ser tal dia no le fui hablar antes, aunque recibí el despacho el dia antes a la tarde, y, deziendole parte de lo que Vuestra Excellencia manda y que me avia embiado el dicho traslado y que me avia mandado Vuestra Excellencia escribir que dentro de dos a tres dias me embiaria los dichos firmados y sellados, recibí de muy buena voluntad el dicho traslado, y, deziendole que en alguna cosa o en poco venian diferentes de los suyos que me dió, en oyendolo, saco de su escriptorio el traslado de sus articulos, diziendome : « Yo llamare a mi secretario, si os parece, para que el y yo los vesitemos. » Yo le dixé que como mandase, pero que, si se servia, que el y yo lo podriamos hazer; y le ley yo los dichos articulos, y el los yva notando con los suyos, y, quando noto la diferencia que avia dellos, en lo que tocava a lo de la religion de sus Ingleses, se altero mucho, diziendo que la Reyna, ni el Consejo, ni el no serian parte para que se quitase de dichos articulos lo dicho de la religion, por la gran instancia que sus Ingleses tratantes les avia hecho sobre ello; y, dexandole un poco desenojar, yo le dixé con mucha blandura, que es como el quiere ser hablado, que por su correccion como por otros muchas vezes le avia dicho y dado por escrito en los capitulos que le avia dado, como dello he embiado a Vuestra Excellencia copia: que esto de la religion no estava asentado en sus articulos indifferentemente, como tampoco en lo que Vuestra Excellencia me embio no avia mencion dello, especialmente pues se tratava de acordar por mano de los comissarios todas las controversias sin inovar por estos articulos cosa ninguna, deziendole por muchas vezes, sobre ello, que no hera cosa razonable; y, quando conocí del que no le parecia mal mi contradiccion, le dixé que si seria cosa razonable que Vuestra Excellencia pusiese, en dicho traslado de articulos, que los Ingleses no ayan de gozar de sus privilegios en Flandes, hasta que lo determinen los comissarios; y respondí que no seria razon; y le dixé : « Lo mismo es el pedir V. S. en sus articulos » novedad en lo de la religion de sus Ingleses; » y con esto se aquieta y dixo que lo comunicaria con la Magestad de la Reyna y con los del Consejo y que me responderia, y noto lo que sobre este punto esta contenido en el capitulo que comiença : *Nonnullæ aliæ res*, y tambien la superfluidad sobre donde seria la dieta, deziendo que a todo responderia; y, passando mas adelante, se altero del todo, quando leyo que la Reyna avia de firmar y sellar por su parte los dichos articulos, afirmando con colera que jamas la

port-enseigne; don Ferdinando de Toledo, oncle du Ducq; son enseigne; don Francés de Vadens; don Diégo de Felices, sergent de Lombardie; don Fernando del Tio; don Anthonio de Toledo; don Francisco de Toledo; don Muço de Toledo; le Sargeant-major de Naples. Capitaine pendu en Harlem: Don Rodrigo Carmisar.

Reyna lo haria, deziendome por estas palabras que Ytalianos davan tal parecer a Vuestra Excellencia o que pensava Vuestra Excellencia que heran aca tan simples que la Reyna perderia ni un punto de su honor, deziendo la diferencia que avia de soberana princesa a vassallo, añadiendo que si el Embaxador de Francia presentase un escrito a la Reyna de parte de su Rey, que no le daria la Reyna la respuesta por escrito, sino que la embiaria ella a su Embaxador paraque la diese al Rey de Francia; y me dixo otro muchos exemplos al respeto, y sobre ello le dixe que, en consideracion que Vuestra Excellencia embiaria primero los articulos firmados, y que hera Vuestra Excellencia contento de que la dieta començase aqui, todo en reverencia de la Magestad de la Reyna, por ser tan alta princesa, aunque lo uno y lo otro avia alguna razon para que no se hiziesse, que se dexava al buen parecer de la Reyna el firmar ella dichos articulos, por hazer demostracion a Su Magestad et a Vuestra Excellencia de su buena voluntad sobre ello, y que, si no fuese dello servida, que en los mismos articulos venia la condicion de que firmase el dicho Milord Burley, por donde se mostrava el desseo y buena voluntad que Vuestra Excellencia tenia por mandado de Su Magestad sobre la conclusion dello; y tantas vezes le replique lo dicho, quando le vi sin pasion, por que no se enoja conmigo de cosa que le digo o replique, que muy reposado me dixo que lo comunicaria con la Reyna, y que la persuadiria sobre ello, aunque le parecia cosa fuera de razon; y me dixo que dos dias despues bolviere por la respuesta. Pero yo le mostre sentimiento de lo que dezia del consejo de los Ytalianos, deziendole que bien devia de tener entendido que, sin parecer de nadie, pedia Vuestra Excellencia de la Magestad de la Reyna lo dicho, por las dichas consideraciones, y que tambien sabia Vuestra Excellencia que la Reyna y el Consejo entendian bien estas cosas, y todas las demas; y sobre ello no replique otra cosa. Despues, estuve con el quando me asigno, y me dixo por estas palabras que la Reyna por ninguna manera firmara tal escrito, deziendo las mismas razones, por que hera inpertinencia de soberana a vassallo, sino retificar los articulos, confirmarlos y sellarlos, quando se le presentare la retificacion de Su Magestad, passados por esta orden, aunque me dixo que algunos del Consejo avian dicho a la Reyna que, por dar contento a Su Magestad en mostrar ella su buena voluntad en esto, que, aunque fuese con alguna desorden, que no seria mucho inconveniente, y me nombro al Conde Suseqs, que es gran camarero; y, entendida esta resolusion, le dixe que se podria hazer lo que la Magestad de la Reyna mandava, y que, en viniendo el correo que esperava, que le llevaria los articulos firmados; y despues, a los 25 deste; llego correo ordinario, y con esto tuve ocasion de yr a dezir al dicho Milord Burley como con el avia recibido los dichos articulos firmados y sellados, y, viendolos, mostro dello mucho contentamiento, y estuvo mirando el sello y notando los blasones del con mucha consideracion y preguntas, deziendome que guardaria para mostrarlo a la Reyna y a sus compañeros Consejeros, y, como quien estava avisado, le dixe que, con su licencia,

hera mi devido el guardar los dichos articulos y entregarlos quando recibiese el traslado firmado de la Reyna o del, y entonces, con los articulos presentes, tuve occasion de tornarle a hablar sobre que esperava que la Magestad de la Reyna los firmaria y mandaria sellar, y me respondió sobre ello con tantas esperanças que tuve por cierto que la Reyna lo firmaria, y me dixo que dentro de dos o tres dias embiaria por mi para tomar resolucion sobre ello; aunque el dia siguiente embio por mi, que hera a los 26, y, esperando esta buena respuesta, me dixo resolutamente que la Reyna no los firmaria por alguna manera, y assi le dixi que si hiciese lo que ella mandava, y assi se fenecio como de alla venian, deziendome dicho Milord Burley que me daria los dichos articulos firmados de su mano y sellados con su sello; y, quando lo hara, yo le entregare los de Vuestra Excellencia, corrigiendolos, en los quales de Milord Burley yra, como lo hemos acordado, notado, como los firma y sella por mandado de la Reyna; y ha un año justo que embio por mi el dicho Milord Burley sobre este negocio, que fue a los 26 de março de 72, y, como digo a los 26 deste, tomamos esta conclusion, a Dios gracias, como es de esperar, para su servicio; y luego despues le pedi la proclamacion que sobre ello se ha de hazer, que, aunque procure con el que fuese a mediado abril, por venir en los capitulos a primero de mayo, tomamos acuerdo que aquel dia de primero de mayo se hiziese la dicha proclamacion, aca y ay y en España, como con esta sera la original nota en ingles, que dize me dara de su mano a la mia, y, si lo hiziere, tambien sera aqui la traduccion dello. Dixele, despues de me la haver leydo, que se devia de hazer en ella declaracion contra los reveldes que avian tomado armas, y contra piratas conforme a los articulos. A lo qual me respondió que una vez se abririan los puertos y comercio, y que despues, a pedimiento de Vuestra Excellencia y dellos, se tomaria orden sobre ello aca y alla. Yo le dixi que avisaria a Vuestra Excellencia de todas estas particularidades, y, entretanto que hazia su escriptura y la sellava, me dixo que podia yr a hablar a algunos Consejeros y darles cuenta del negocio, mostrandoles la firma y sello de Vuestra Excellencia, como lo hize al Conde de Leseter, al Conde de Suseqs, dicho Gran Camarero, al Conde de Lincom, Almirante, al Contralor Ser Jaymes Craft, y al Supremo Secretario de la Reyna nombrado Smith; y a cada uno en sus aposientos le dixi como el dicho Milord Burley me avia informado de tiempo en tiempo de sus buenas voluntades y desseo de estos acuerdos, y que continuamente avia avisado dello a Su Magestad y a Vuestra Excellencia; y todos respondieron que lo avian hecho assi y que siempre procurarian la conservacion de la amistad de la Casa de Borgoña, deziendo que renegavan de la de Francia, y cierto todos de muy buena voluntad; y, como se dexa entender claramente, Milord Burley no solamente abra hecho declaracion a la Reyna de las demostraciones de gratificacion que Vuestra Excellencia le haze, como se lo he dicho de parte de Vuestra Excellencia, pero se conoce claramente que, por su descargo, que la ha comunicado con los dichos Consejeros: y esto digo porque,

por sus respuestas y ofertas de complazer y servir a Su Magestad, todos esperan la dicha gratificacion, y esto es tan natural en los desta nacion que, si con perdon se pudiese decir, la Reyna misma recibiria don y penssion, si se le presentase, pues los secretarios de Mylord Burley y sus camareros la esperan, dando tantas muestras como si fuese deuda por lo que me an asistido en hazer entender a su amo, quando se ofrecia que le queria hablar, aunque con poca cosa se satisfara esto, y, si en su grado alguno tiene meritos de esta consideracion, es la tercera persona, que se nombra Guillermo Merique, persona de bien y de estimacion aqui, y que fue el primero que movio este negocio, y que persuadi a Milord Burley el embiar por mi para tratarlo, y despues ha asistido y travajado en el negocio, como lo continua, y siempre ha seydo tan amigo de vuestra nacion que en vezes ha respondido por mas de cien mill ducados por vassallos de Su Magestad, siempre que an seydo arrestados o fastidiados aqui, y esta verdadera relacion doy a Vuestra Excellencia porque sera en el bien empleado toda merced.

Dixome Milord Burley que avian venido a manos de la Reyna cartas, que escrivian Ingleses de ay a la Duquesa de Feria, en que la avisavan como Vuestra Excellencia, olvidando las pretensiones dellos, tratava con mucha instancia los acuerdos con esta Serenissima Reyna, y por estas palabras que lo mismo hazia y procurava Juan de Albornoz, su Secretario, y dezia que nunca vio a la Reyna reyrse y regocijarse mas de otra cosa, por lo contenido en dichas cartas, satisfecha de la buena voluntad de Vuestra Excellencia y del Secretario.

El Condo de Leseter y Milord de Burley me han hablado, con mucha instancia, como si fuera hermano dellos, por un gentil hombre ingles, que se nombra Juan Lee, que esta presso en Emveres por sospecha de aver escripto aqui algunas cartas de cosas de ese Estado y, encareciendo el desseo que tienen de su livertad, me dixieron que hera deudo de los mas principales desta Corte y de la Duquesa de Feria, y tambien me dixo el Conde que lo hera suyo y que, dos horas antes que me hablasen, avia llegado un Ingles de ay, que les hizo relacion que Vuestra Excellencia le avia mandado poner en estrecha prision de pocos dias aca, y que, sin ser examinado, ni oydo, estava en peligro de ser ahorcado, haziendo tanto sentimiento dello que el Milord Burley me dixo que, si esto se executase, que seria esto causa de escurecer estos acuerdos, por estas palabras, y que a ruego dellos luego quisiese escrivir para que Vuestra Excellencia mandase que se tuviese la consideracion que de Vuestra Excellencia se esperava en la justicia favorable del dicho gentil hombre ingles a ruego dellos; y de su mano me dio Milord Burley el nombre del, escripto en este papel, y cierto ellos recibiran gran contentamiento de entender de su livertad, y tambien me dixieron que la Magestad de la Reyna estava con este mismo desseo de su libertad.

Despues se ha entendido que an desembarcado trecientos Ingleses en la Brilla, aun-



que, al desembarcar, se avian ahogado treinta de los oficiales y mas principales y otros muchos meritamente. He informado a Milord Burley y al Conde de Leicester dello : an mostrado descontento, afirmando que avian partido a hurtadas, sin que la Reyna, ni ellos supiesen dello, pero que sin falta los mandarian bolver y dar orden que no partan otros.

Hase afirmado aqui con dicho correo, como Milord Burley tambien me ha dicho que tenia aviso, de que el hijo mayor del Emperador se casava con la infante mayor nuestra señora, y que vernia a ese gobierno, y que Vuestra Excellencia partiria para España, y el señor Duque de Medina-Celi para Napoles por virrey; y tambien les vino nuevas como de la Rochela avia salido el capitan de alli y muchos en su compañía, y que se avian passado al campo de su Rey, y se conocia de Milord Burley y desta Corte, que lo uno notavan con mucha consideracion, dando a ello credito, y lo otro con mucho descontento.

Como Milord Burley espera de buena voluntad las obras de la esperança de la gratificacion que se le ha ofrecido, comienza a tener mas meritos: el qual me dixo muy secretamente que avisase a Vuestra Excellencia de los tratos de Franceses contra Su Magestad, y que de tiempo en tiempo el me diria lo que supiese porque save que tratan dello, y que la Magestad de la Reyna y el y sus compañeros mostraran por esperiencia de complazer y dar contento a Su Magestad en todo lo que fuere su servicio llanamente como buenos amigos, y como se puede considerar sera Su Magestad señor de todos ellos, si conberna a su servicio el tenerlos gratos y assi obligados, y, por informar a Vuestra Excellencia de todas las particularides y circunstancias que he passado con ellos en estos negocios, escribo todo lo dicho y, si algo sera impertinencia, emendarlo he para otra vez.

Aviendo quedado de acuerdo con el dicho Milord Burley que me daria los dichos articulos firmados y sellados dentro de dos oras, y teniendo yo escripto lo dicho, yendo por ellos para despachar este correo, me ha dicho, con gran sentimiento y mostrando mucho descontento, que en la misma ora avia venido a manos de la Reyna un pligo con cartas por estas palabras puntualmente que avia en el dicho pligo cartas de Su Magestad para Vuestra Excellencia, por la qual se entendia tener Su Magestad mala intencion contra este reyno, y que las demas cartas heran de Ingleses traydores suyos, como el me los nombro, que estavan en nuestra Corte, respuesta de cartas de otros Ingleses traydores suyos, como dezia, que estavan en esos Estados, favorecidos de Vuestra Excellencia, y con ellas cartas de mi señora la Duquesa de Feria para su hermana y amigos que estan en Flandes, y que las unas y las otras cartas claramente contienen el estar Su Magestad de animo y voluntad de conquistar este reyno y el de Yrlanda por estas palabras, y que Estuele hera el que avia de venir a la jornada de Yrlanda, y que tambien se certificava la Reyna y los del Consejo dello, porque savian que al dicho Estuele

avia dado Su Magestad pension de quatro mill ducados y mucho para ayuda de costas, y que lo mismo avia hecho a otros sus reveldes siendo conocidos aqui por rufianes y malos, y que maravillava la Reyna y el Consejo desta novedad, que, sin seguridad y promesa por escripto de Su Magestad de que el acuerdo destes articulos seria firme y constante, que no tomaban determinacion de darme los autorizados, confirmarlos y sellarlos, deziendo que hera deshonor de la Reyna el mandar que Milord Burly y los firmase, pues sabia yo, por las platicas que yo avia tenido con el dicho Burley y con todos los del Consejo, que se firmarian con mandado de la Reyna, y que porque ella no tenia persona en España cave Su Magestad para entender que es el mandado y voluntad de Su Magestad que Vuestra Excellencia embiase firmados estos articulos, que por esta consideracion les parecia que hera cosa razonable que la Reyna entendiese por escripto de Su Magestad que Vuestra Excellencia los embiava firmandos y sellados por su mandado, y especialmente seguridad, por escripto, del cumplimiento dellos, por lo contenido en dichas cartas, como digo, y que, para que pudiese aver effeto el primer dia de mayo lo que esta tratado, me dixo que yo debria despachar uno en posta por la via de Francia, para que pudiese ser aqui con esta respuesta de Su Magestad antes de primero de mayo, y que con ella se concluiria lo tratado y acordado; y esto fue en sustancia lo que me dixo, mostrando que le dava pena que estas ocasiones estorvasen este buen proposito, y se puede considerar que lo que el dize de las dichas cartas y especialmente de la de Su Magestad, que son cautelas y engaños, y que quieren con esta ocasion de dichas cartas, no teniendo ninguna, encubrir sus nuevas esperanças banas de que las cosas del de Orange an de prosperar, porque pretienden, con nuestros traidores y los de Francia, poner en peligro los Estados de Francia y Flandes, aunque yo he entendido de buena parte, procurando por saber lo de las dichas cartas, que creo sea cierto que las tiene la Reyna, y que las traya para Flandes un Yngles nombrado Thornar, el qual, en desembarcando en Plemua, tomo la posta y presento el dicho pligo al Consejo, y con sus malos entendimientos quedaran a las dichas cartas, y con las nuevas que en el mismo tiempo les llegaron de que ubiesen entrado en la Rochela ocho naos inglesas con moniciones y vituallas, y que ay en Olanda uviesen abierto los diques los enemigos y avido muchas vitorias, como ellos lo dizen, y persuadirse que el de Oranges ha de hazer maravillas. Con esto an mudado de proposito; y a lo que dezia de que Su Magestad y Vuestra Excellencia tuviesen tal animo, como la Reyna y el Consejo dezian, le respondi por muchas vezes la verdad, y que informaciones malas extorbavan estos buenos negocios, y sobre ello le dixe artas cosas de esta verdad, rogando a Dios que todo parase en bien; y, en lo del embiar de la posta, le dixe que de mi parte no la embiaria por via de Francia, sino que avisaria a Vuestra Excellencia dello, como hera mi devido hazerlo, sabiendo que esto hera el servicio de Su Magestad; y deziendole que con esta respuesta despacharia mi posta, me dixo que no lo hiziese, hasta que mas resoluta respuesta me

diese; y, deziendole que quando vernia por ella, me respondió que me lo haria saber embiando por mi, y esto passo conmigo ayer en Corte, casi a media noche; y con esto despacho este mi correo paraque Vuestra Excellencia este avisado de las inconstantes negociaciones desta gente; y lo que se ofrecera, avisare a Vuestra Excellencia o con expreso o ordinario, segun la respuesta. En este medio yo tengo bien guardados los articulos de Vuestra Excellencia, y ellos me tienen el traslado dellos, que les di, conforme a la orden de Vuestra Excellencia. En lo demas se vee claramente que Dios los quiere castigar, pues les quita el juicio de abraçar lo que tanto les conviene; y, conforme a estos presentes malos propositos suyos, an partido los Ingleses que escrivo para la Brilla, y Morgan y otros capitanes se tiene por cierto que partiran con el primer tiempo con numero de mas de ochocientos soldados que estan detenidos en esta rivera, y con esta novedad permitiran que partan quantos querran; y yo vi ayer al que negocia en esta Corte por el de Orange, y al comissario de los de Olanda, que con grandes caricias les dieron pligos de cartas y otros despachos, y he entendido de buena parte que proveen al de Orange aora los de aqui de veinte y cinco mill escudos, y que se tratava que algunas naos de la Reyna se pornian en orden; y el Mongonberi ha venido aqui de Plemua con gran secreto, y es vuelto para alla a poner en exsecucion su viaje, y, sino lo puede hazer para la Rochela, no faltara de yr a Olanda; y estos de aqui estan de proposito de perturbar esos Estados y los de Francia, persuadidos que con esto aseguran los suyos. Es de esperar que, con la ayuda de Dios, Vuestra Excellencia, en gran servicio de Dios y de Su Magestad, los confundira a todos, que plegue a El asi sea.

De Londres, a postrero de março de 1573 (cerrada en primero de abril).

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 50.)

---

### MMDLXIII.

#### *Avis d'Angleterre.*

(LONDRES, 1<sup>er</sup> AVRIL 1573.)

Plaintes de Montgomery. — Le bruit de la mort de Morgan en Zélande s'est répandu à Londres.

Montgomery est venu icy fort eschauffé pour se plaindre à la Royne que aucuns ses batteaux en mer ont pillé ceulx des Huguenots. La Royne le trouve mauvais, mais ces

gens sont sy accoustumés au pillage que le tout leur est de buttin. Il s'en arme le plus qu'il peult, et haste son partement.

Icy on esquippe encoires huit batteaux pour aller à La Briele en l'ayde des rebelles de Flandres, pardessus ceulx que vous aurez entendu y estre arrivés. Une nouvelle est icy venu quy fasche fort ces gens, qu'ils ont entendu que Morguem et aulecuns capitaines, les chiefs de ceulx quy sont allé d'icy à ceste dernière fois, pensant desbarquer, sont esté noyés auprès de ladicte Briele, estans en la barque. Vous le tiendrez pardelà pour une bonne dépesche. C'est ung grand cas parler icy d'appoinctemens entre le Roy Catholique et ceste Royme, et envoyer publiquement secours aux rebelles de pardelà, mais elle faict le samblable avecq les François. Les divisions de delà font gaudir ces gens, et l'on diet des nouvelles estranges de delà. Dieu face que ce soit tost remédié!

(Archives du Royaume à Bruxelles, Pap. de l'Audience, liasse 127.)

#### MMDLXIV.

#### *Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 6 AVRIL 1573.)

Accord conclu avec lord Burleigh. — Les relations commerciales seront rétablies à partir du 1<sup>er</sup> mai.  
— Burleigh et d'autres membres du Conseil réclament les gratifications qui leur ont été promises.  
— Protestations d'amitié de Burleigh. — La reine propose d'intervenir afin d'obtenir la soumission du prince d'Orange. — Nouvelles de Ho'lande. — Affaires d'Écosse.

En 51 del passado, cerrada en primero deste, he a Vuestra Excellencia escripto con el ultimo correo espresso que me vino, y con esta sera el traslado della por si no ha llegado.

Despues embio por mi Milord Burley a los tres deste como quedamos de acuerdo que la haria, y me dixo que la Reyna y el estaban con mucho descontento de aver entendido por las cartas que recibieron, como he escripto, algunos iudicios de que Su Magestad no estava de buen animo en lo de estos negocios, especialmente por no aver la Reyna recibido carta de Su Magestad despues que se començo a tratar este negocio, ni demostracion ninguna de Su Magestad de su buena voluntad sobre ello, y me dixo que despachase para Flandes para que a lo menos Vuestra Excellencia me embiase alguna carta de Su Magestad o alguna otra claricia, para que por ello la Reyna

tuviese satisfacion que Vuestra Excellencia avia tratado destes negocios con la buena voluntad y mandado de Su Magestad, y que sobre ello luego me daria firmados y sellados sus articulos; y, deziendole que hera cosa cierta que un tal principe (como aca acostumbran ablar) como hera Vuestra Excellencia, que no diria que trataba este negocio por mandado de Su Magestad, sino fuesse assi, ni sobre ello, ni sobre otra cosa, haria Vuestra Excellencia negocio, que Su Magestad no lo aceptase y tuviese por bueno, quanto mas asegurarlo, confirmarlo y sellarlo, que lo hazia Vuestra Excellencia por mandado de Su Magestad, como esta contenido en sus articulos de Vuestra Excellencia; y dos y tres vezes les dixi que, con la licencia de la Magestad de la Reyna, que hazia a Vuestra Excellencia agravio la Reyna en dudar dello; y me respondio Milord Burley que seguridad abria de que esto fuese assi. Yo le dixi que yo fuese tenido por el mas malo de la tierra, si no se hallase ser verdad que Vuestra Excellencia trataba estos negocios con expreso mandado de Su Magestad; y sobre ello me dixo: « Yo certificare a la » Reyna de vuestra buena relacion, y sobre ello espero que me mandara que oy os dee » mis articulos firmados y sellados; » deziendome que me hallase en Corte el dia siguiente; y despues me los dio como los avia de firmar, para que los corrigiese con el original firmado de Vuestra Excellencia, como lo hize, y sobre ello he estado dos dias en la Corte, porque, sin hablarme, me embiava a dezir que, acabado que uviese de tomar resolucion con la Magestad de la Reyna y con los del Consejo, que trataria dello conmigo; y despues anoche tarde ß deste se juntaron el dicho Milord Burley y el Conde de Suseqs, Gran-Camarero, en su aposiento, y me dixieron las mismas palabras que dos dias antes, como en esta escrivo, y les respondi asimismo lo que escrivo; y, porque siempre dudavan de que Vuestra Excellencia trataba estos acuerdos sin mandado de Su Magestad, les ofreci, por satisfazerlos, y porque el tiempo hera breve para que Su Magestad tuviese noticia dello, por el mandar en tiempo la declaracion dello en los puertos, que quisiesen tomar resolucion sobre ello, y que esperava que Vuestra Excellencia me embiaria carta para la Magestad de la Reyna, en que declararia aver seido siempre la buena voluntad de Su Magestad de que se tratase dello; y con esto, en el nombre de Dios, y, como es de esperar, en gran servicio de Su Magestad, firmo y sello en mi presencia los dichos articulos, los quales seran junto con esta, y yo le entregue los de Vuestra Excellencia en el mismo tiempo, y asimismo me dio la nota de la proclamacion, que dezia se imprimiria y que el dia acordado de primero de mayo se publicaria con gran solemnidad, y, plaziendo a Dios, sera con la mayor alegria que se puede pensar porque es increíble el desseo que tiene todo el pueblo de esta conclusion; y con esta sera la traduccion della. Quando me entrego la escriptura el dicho Milord Burley, me la dio en nombre de la Magestad de la Reyna con gran reverencia para que la embiase a Vuestra Excellencia, y le entregue la de Vuestra Excellencia con la misma, en nombre de Su Magestad, y rogando los dos a Dios que de infinitos años no se oyese de tal dis-

cordia, deziendome el Conde que se podía agradecer este buen officio al dicho Milord Burley, y el al Conde, replicando entre ellos estas cortesias y deziendolo a mi, y no les faltava dezir sino que se tuviese memoria de sus gratificaciones, y me dixieron que, si yo supiese quanto Franceses avian procurado por estorbar estos acuerdos, que diria que los dos avian seido necessarios instrumentos para la conclusion dellos.

Lo mismo que he escripto a Vuestra Excellencia sobre el desseo que tiene la Magestad de la Reyna de ser parte de aquietar esos Estados en gran contento de Su Magestad, me dixo delante del Conde, y toda sumision del de Orange y de todos los demas reveldes, y esto con tanta aficion y por tan larga platica que mostravan dezirlo, en nombre de la Magestad de la Reyna, de muy buena voluntad.

Asimismo trataron sobre las discordias con el Rey de Portugal, y especialmente dixo el Conde que seria honorable cosa que el dicho acuerdo se tomase por mano de Vuestra Excellencia, porque, acavada la discordia principal nuestra, se seguiria asimismo la que tenian con Portugal.

Dixeles a los dos que Morgan andava en esta Corte porfiando publicamente que avia de passar a Olanda con gran numero de soldados que estan prestos en esta ribera. Respondieronme que, si el o ellos se embarcasen, que me quexase de todos los del Consejo, y asimismo si no mandasen bolver los que estos otros dias se desembarcaron en la Brilla, como he escripto; y les mostre un capitulo de una carta de Antonio de Tassis en que avisa como, sobre el dique que pretendieron los enemigos abrir, degollaron los Españoles y Valones que embio Don Fadrique mi señor sobre ellos, passados de mill y docientos dellos, y que el Conde Bossu avia tomado treinta velas dellos, de lo qual se maravillaron, deziendome que despues a los 25 del passado tenian informacion que avian roto una gran parte de nuestro campo los que salieron de Arlan. Yo les dixi que seria esto como las nuevas contrarias que cada dia escrivian de alla los apassionados.

Mongonberi hasta aora no se entiende que se embarque con su gente, aunque se da prisa por todos estos puertos, a recoger sus naos y gente; y para Escocia embian de aca mucha gente, y pretienden tomar por hambre el Castillo de Hedemburo, si no les viene socorro, y, aunque es imprenable, se tiene por cierto que por falta de vituallas se ha de render, y que los enemigos de la Reyna de Escocia no pararan hasta tomar en su poder al Principe de alli para entregarle a los de aqui; y jamas estuvo la dicha Reyna tan estrechamente guardada como de pocos dias aca; y de ayer aca an embiado comisiones por todo el reyno para que se haga muestra general; y el Dotor Dal que es nombrado embajador, como he escripto, es partido para Francia, y otro no se ofrece, sino que la Reyna y Milord Burley estaran esperando la dicha carta de congratulacion de Vuestra Excellencia, y, por darles este contento, hara Vuestra Excellencia lo que sera servido.

De Londres, a 6 de abril de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 55; Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, Lettres diverses, p. 187.*)

## MMDLXV.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(7 AVRIL 1573.)

Départ du docteur Dale pour la France. — Armements de Montgomery. — Nouvelles de Hollande.

En 50 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta ora passava. Loque despues ay que dezyr es que, a los dos deste, partio desta ciudad en Francia el Doctor Dal, nuevo embaxador que de aquy va por . . . . . Corte. Tengo grandes esperanças de aver los nombres de los que de la Corte de Roma y Francia, y de la ciudad de Venecia y de Padua aquy avisan : con todo avisare luego a Vuestra Excellencia.

Los soldados ingleses que tengo escryto en la ultima qu'estan prestos para yr a Gelanda, hasta agora no son partidos por no les servir el tiempo, ny menos mantenimientos y municiones, artilleria y polvora que en la dicha digo para al . . . . . afymarse que de todo esto tienen grande falta : los rebeldes partiran . . . tiempo que les hiziere.

Por cartas de 29 del passado, que trujo el postrer coreo ordinario d . . . , se entiende del buen suceseso del señor Don Fadrique my señor de los rebeldes que se mataron y otra suma presos de los que rompian el dique y de los qu'el Monsiur de Bosu tomo junto a Arlam, y assy de los muchos que los soldados de Anveres mataron a los de la de Fregelingas y del reforçar de la gente de Anveres, con que muy faeilmente cntraran en Gelanda, y assy de otros particulares en servicio de Su Magestad, de que estos tienen recebido gran pesadumbre comportar y por ello a levantar aquy fyngidas nuevas al contrario . . . al pueblo que, si en esta sotilezan, no continuassen con otras muchas y con hartos tumultos en esta tierra.

Con la partida del nuevo Embajador a Francia començaron luego a . . . . a Escocia, y hasta agora no tienen acabado. Dizenme que como lo avran de lo hazer y despacharon . . . me sabran dezyr algunos particulares, y avisare luego.

Los del Palatin y de Saxonia y Conde Ludovico, aun andan aquy como los . . . . . , procurare saber los rec . . . . que llevan. Afirmarme que, ayer que fueron 6 deste, se avia de partyr Mongombery con su armada : no se sabe a la ciudad donde sara, sino querer dezyr algunos que sera en la Rochela. Dizen que los del Rey tienen echados al fondo mas de 50 navios viejos para atapar la entrada, porque no den ally los rebeldes socorro. De todo lo que mas supiere, avisare.

. . . . . , de abril de 1573.

*(Brit. Museum, Galba, C. IV, n° 147.)*

MMDLXVI.

*Louis de Nassau à la reine d'Angleterre.*

(DILLENBOURG, 10 AVRIL 1573.)

Il l'engage à épouser le duc d'Alençon. — Avantage qui en résultera en France et ailleurs pour ceux de la religion.

Madame, Je n'eusse demeuré si long temps sans advertir Vostre Majesté des nouvelles et estat des affaires de deçà, n'eust esté que je craignoyz luy estre ennuyeux ; mais je ne puis laisser passer une si bonne occasion qui s'en présente à ceste heure, sur ce que j'ay entendu que le Roy de France, voulant fortifier et confirmer la ligue d'entre Vostre Majesté et la sienne, la désire sceller de l'alliance de Monsieur le Duc son frère avec vous, et que à ceste fin, y procédant de bonne volonté, il en a desjà tenu propos à l'ambassadeur de Vostre Majesté : qui est cause qu'ayant en singulière recommandation d'avoir tousjours cest heur d'estre du nombre de vos très-humbles serviteurs, comme celuy qui ne soubhaite rien plus que la prospérité de vostre service avec l'avancement de la gloire de Dieu, encores qu'il ne m'appartienne pas de me mesler des affaires des grands princes, spécialement au faict de mariage qui dépend plus de la disposition de leurs cueurs que d'aulture chose, j'ay bien osé toutefois, madame, en ayant aussy esté requis, prendre la hardiesse de supplier très humblement Vostre Majesté (combien que je suis tout asseuré que en la négociation de ceste alliance-là elle sçaura très-bien, par le sage jugement dont elle est douée, et l'advis de son bon Conseil, prévoir les fruicts qui en peuvent venir) de regarder si par ce moyen là il se pourroit faire quelque chose au bien et repos de l'Église de Dieu et de ses pauvres enfans extrêmement affligés et assiégés de toutes parts, tant en France qu'ailleurs. Sur quoy, Madame, beaucoup de gens de bien, craignant Dieu et affectionnés au service de Vostre Majesté, ont opinion que non-seulement il y en auroit quelque espérance (comme de faict j'ay sceu que le Roy diet que, si cela se faict, il les traictera beaucoup plus doucement), mais aussy que ce seroit ung expédient pour la conservation de vostre Estat, empeschant, en ce faisant, que dès à présent les roys de France et d'Hespaigne n'entreprinsent rien ensemblement au préjudice d'icelluy, et que davantage ce seroit pour les diviser et désunir en leurs volontés bandées contre l'honneur de Dieu et les pauvres affligés, desquels, Madame, il vous plaira, suyvant vostre bonté acoustumée, avoir pitié et faire, en cela et toute aulture chose, pour leur soulagement, ce qui sera possible, comme je vous puis dire que tous les gens de bien, par tant de tesmoignages qu'ils ont de vostre faveur, se tiennent fermes là que



vous n'oublierez à mettre en œuvre tout ce qui pourra servir à si bon effect, ainsi que de ma part j'en suis seur. Désirant au surplus que, si Vostre Majesté congnoist que mes frères et moy soyons bons à luy faire très-humble service, elle nous face cet honneur de nous commender autant que nous sommes prests d'y employer tout ce que nous avons de plus cher en ce monde. Et en ceste résolution-là je supplieray le Créateur que, continuant tousjours sa faveur envers Vostre Majesté, il vous doint, Madame, en très-parfaicte santé, très-longue et très-heureuse vie.

A Dylembourgh, ce x<sup>e</sup> jour d'avril 1573.

(*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 882.)

### MMDLXVII.

#### *Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 10 ET 11 AVRIL 1573.)

Allégresse des Anglais en apprenant la conclusion de l'accord. — Il conviendrait de rétablir le drapeau espagnol au-dessus du drapeau français dans la chapelle de Windsor. — Burleigh et d'autres membres du Conseil espèrent obtenir des gratifications à raison de leurs bons offices. — Plaintes des amis des rebelles. — Armements de Montgomery.

En 51 del passado cerrada en primero deste, he a Vuestra Excellencia escripto con correo expresso que despache para Emveres a Antonio de Tassis, y despues en 6 del presente, di ventaja a otro correo asimismo para Emveres, y con esta seran las copias que el uno y el otro llevaron por si an faltado, y embio otra vez los treslados dellas junto con esta, por ser de tal importancia: y, con el despacho de 6 deste dicho, embie a Vuestra Excellencia, como he escripto, los capitulos firmados y sellados de Milord Burley, y asimismo la original nota en ingles de la proclamacion, que esta acordado que se ha de hazer a primero de mayo sobre lo de estos acuerdos, con la traduccion della, como todo parece por los dichos despachos embiados y por los treslados, como digo, que seran con esta, y de presente sera aqui otra copia de la traduccion de la dicha proclamacion, y despues no he ricivido carta de Vuestra Excellencia, ni ay otra novedad sobre estos negocios, sino la gran curiosidad que el pueblo tiene de entender lo destes acuerdos, dudandolo todos, por el mucho desseo que tienen de que sea assi, aunque nuestros reveldes (que es infinito el numero que ay aqui dellos) estan con tanta tristeza que todos afirman generalmente que, si esto de los acuerdos es cierto, que ellos y sus

amigos de Olanda y Gelandá se dan por perdidos, que harán quando tan en breve entenderán lo cierto.

Esperare entender lo que Vuestra Excellencia mandará sobre el nombrar de los comissarios, y de la calidad que serán, por que creo acá esperaran que de nuestra parte se les ha de mover esto. Asimismo la orden que se ha de tener en la escriptura de la retificación de Sus Magestades sobre los artículos, y esto digo porque se prevenga a lo uno y a lo otro con tiempo, por que no tengan ocasión de quejarse sobre lo tratado contenido en los dichos capitulos.

Pues los tiempos aconsejan tratar de lo que está olvidado, aunque con dissimulacion, por ser negocio tan importañte, desde el principio que se trataron estos acuerdos, he tenido en memoria de acordar a Vuestra Excellencia la gran desorden, en ofensa de quantos buenos avia en este reyno, que se hizo en quitar, abra diez años, el estandarte real de Su Magestad de su devido lugar, poniendole en lugar inferior, y el del Rey de Francia en el lugar donde estava el de Su Magestad; y, todas las vezes que se celebra la fiesta, todas las personas bien consideradas notan con gran admiracion de que ayan dado la preeminencia al Rey de Francia, olvidados de que Su Magestad fue rey de aquí, y que es hermano mayor de la Reyna y antiguo confederado, y el Frances anciano enemigo; y esta desorden passo, hallandose aquí por embaxador Diego de Guzman de Silva, y, aunque el lo passo con silencio por sus buenos respectos, como es de considerar, en aquel tiempo le dixé con mucho encarecimiento, conforme a la buena opinion de otros buenos vassallos de Su Magestad que aquí nos hallavamos, que, con poca instancia, la Reyna y Consejo mandarian que esta dicha desorden tan escandalosa no se pusiese en efeto o que se reformase, diziendole el exemplo que nuestro Embaxador en Roma y el Embaxador de Francia en Corte del Emperador havian dado, como bien lo sabia; pero, por mejor, es de creer que lo passo en dissimulacion. Todo esto digo porque, teniendo Su Magestad grato al dicho Milord de Burley, si en este negocio se le tratase, siendo servicio de Su Magestad, estimo que con facilidad se pornia el negocio en el estado devido, especialmente con las aparencias que ay, que an de tener rompiendo de liga con Franceses por sus passiones presentes en Francia, y especialmente por las de Escocia, de donde se tiene por cierto que an de nacer aclaradas discordias entre ellos: si sera servicio de Su Magestad hablar dello o no, o tener formas con la tercera persona que lo mueva de suyo, hare sobre ello lo que Vuestra Excellencia sera servido.

Entendido he de muchos que Su Magestad, como se dize, ha embiado por negocios de su servicio al Comendador Xele, ingles, al Sofi, pero que, por la via que ha ydo, que es muy larga y peligrosa, y entiendo que, si conveniese al servicio de Su Magestad embiar cartas para el dicho Sofi, que, en tiempo de quinze meses, podria Su Magestad tener respuesta dellas por via de Moscovia, en donde los Ingleses tienen gran trato, y, por

mano dellos, con favor de Milord de Burley, seguramente podran yr las cartas y traer respuesta sin costas, porque a los Ingleses les es permitido, con permission y favor del Emperador de Moscovia, yr seguramente hasta la Corte del dicho Sofi, y, si despues conveniese embiar de aqui persona vassalo de Su Magestad que sepa hablar ingles, como tal podra yr a hazer su mensaje al dicho Sofi seguramente.

Yo he entendido de tan buena parte que a la tal ha informado quien estava presente con la Reyna y Consejo, sobre las grandes opiniones y pareceres que tuvieron por las cartas que recibieron con el Ingles Thornar, como he escripto, y algunos de los Consejeros declararon, ante la Reyna y sus compañeros, que por ninguna manera firmase Milord Burley los capitulos, assi por ello como por que heran de parecer que Su Magestad mandava tratar destes negocios, y que los tratava Vuestra Excellencia para enganarlos con fines de que Su Magestad con la quietud de aqui podria exsecutar sus empresas con mas fuerzas contra el Turco, en el tiempo de los dos años acordados, y que Vuestra Excellencia en gran servicio de Su Magestad hallanaria esos Estados, del todo, en gran confusion del de Orange y de todos los suyos, y que despues haria fuerças donde conveniese, y, asegurados bien esos Estados y avido muchas vitorias contra el Turco, que despues Su Magestad pretenderia conquistarlos o a lo menos constreñirlos para reformation de la religion, y que por ello, por ninguna manera, heran de parecer de que lo tratado no acordase, sino que quedase suspenso, como desde el principio desta disension, y que, en este medio, hera necessario continuar de embiar fuerças contra Francia y esos Estados, con pretension de que, teniendo esos Estados y a Francia en trabajos, que este Estado estaria seguro de las dichas pretensiones, que sospechavan de de parte de Su Magestad; y, oydo esto por la Reyna, de apassionada de contrario parecer, dixo palabras muy pesadas a los dichos Consejeros, que heran de tal parecer, deziendo que hera camino para del todo perderse ella y ellos y su reyno, en no se confiar de Su Magestad, deziendo por estas palabras que, antes perdida parte de su honor, se encomendaria al Rey de España, que estar en tal peligro, pues tenia artos enemigos en otros principes, y, fuera de Milord Burley y el Conde de Suseqs, gran camarero, casi todos los demas heran de contrario parecer, y, sobre estas platicas, estuvieron suspensos la Reyna y Consejo desde 26 de março hasta 4 de abril, y, como he escripto en la carta de 31 de março, me declaro Milord Burley parte dello a los 50, y despues a los 4 de abril tomaron el buen acuerdo de firmar los capitulos, y en estos ocho o nueve dias estuvo la Reyna con tanto sentimiento de estas contrariedades, que estuvo enferma y con gran impaciencia, quexandose que, sino se tomava este buen acuerdo, que ella quedava del todo perdida, y escrivo a Vuestra Excellencia todas estas particularidades, porque han passado assi puntualmente, y que la que siempre ha desseado esta quietud, es especialmente la Reyna y, viendola siempre assi inclinada, Milord Burley ha seydo el que ha podido siempre persuadir a los de mas sus compañeros, y esto cierto passo

assi por que una sola dama que estava presente, ha informado dello a quien me lo ha dicho tan puntualmente.

Como he escripto a Vuestra Excellencia, la Reyna estara esperando carta de Vuestra Excellencia por oras, que, por contentarla en esto, como yo lo ofreci a los del Consejo, espero que Vuestra Excellencia se servira de embiarmela, en la qual se ha de contener que todo lo tratado se hace por mandado de Su Magestad por contentarlos, si Vuestra Excellencia sera servida.

Asimismo confirmacion, en dicha carta, de que mandara Vuestra Excellencia hazer la proclamacion conforme la que he embiado y agora embio, en tan buen dia, como sera el dia de San Felipe y Santiago primer dia de mayo.

Despues se ha hallado en la calle un escripto de nuestros reveldes, el qual llevo luego al Consejo el que le hallo, en el qual esta contenido, como dezia el malo que le escrivio, de que la Reina y Consejo no guardavan fee, ni amistad con sus amigos, y que los de Olanda y Flegelingas no avian tomado las armas sino con certenidad de que los deste reyno los asistirian, y que, si es verdad lo de estos acuerdos, concluye que sera en daño de los Ingleses.

Un amigo me ha avisado de Plemua que esta Mongonberi alli congregando su armado de 60 velas y que estara presto para partir por todo este mes, y que de Francia le vienen muchos soldados ugonotes como de Diepa, de San-Valeri, de la Abra y de Bretaña, y que por lo menos llevara quatro mill soldados franceses, ingleses y valones.

De aqui an partido para sus provincias muchos de los Milords : ha hazer muestra general, por el recelo que tienen de que el Rey de Francia ha de embiar potencia a Escocia, si prevalece contra sus reveldes.

Los que tratan en Amburo, tienen cargadas quatro naos de paños para alla, y, aunque los del Consejo les an informado de la certenidad destes acuerdos, entiendo que por sus fines o para pagar con ello sus deudas, que deven en Amburo o Alemaña, que embiaran las dichas naos a dicha Amburo, y entiendo que de parte de la Reyna an embiado a los de Flegelingas a requerirlos que den orden de que sus armadas dexen pacificamente passar para esos Estados sus subyotos con sus mercaderias, con amenazas de lo contrario, y despues no ay respuesta dello.

En el tiempo de estas disensiones, entre otras cosas, an venido a manos de un particular de aqui gran suma de dineros que trayan vasallos de Su Magestad para Flandes, sin liceneia, y el que tiene este dinero, anda por mano de otros de aqui, procurando que de ay le embien los dueños poderes para conponerse, por restituir poco o nada dello, y lo mismo procuran por mercaderias que an venido a manos del y de otros. Si Vuestra Excellencia es servido de mandar a los consules de Castilla y viz. de Brujas, y proveer en Emveres lo mismo de que se estorven tales partidos, sera bien de los

dueños y de que los que tratan aca estas malas artas, no roven a los vassallos de Su Magestad por estas malas vias.

Como he escripto, Milord Burley y los demas Consejeros me prometieron que no dexarian partir a los soldados ingleses para Olanda, antes que mandarian bolver los que se avian desembarcando en la Brilla, y, porque despues ay una gran murmuracion que sin falta se estan embarcando para yrse, dexando estas cartas cerradas para con un correo que ha para ay, me parto para la Corte a hablar a Milord Burley sobre ello, para que estorve que no partan los dichos soldados o entender del lo que dira, sobre lo qual avisare con el primero.

De Londres, a 10 de abril 1573.

Despues he estado con Milord Burley, y le he informado de que esperaba abria Vuestra Excellencia para agora recibido los articulos, y mostro dello mucha alegria, y me dixo, a la segunda paladra, si esperaba que Vuestra Excellencia me embiaria aquella carta, que el y sus compañeros me pedieron para la Magestad de la Reyna; y le dixé que la esperaba, sin falta y en breve, y me dixo que desseava entender de buena salud de Vuestra Excellencia, porque los malos nuestros reveldes afirman lo que dessean, de que Vuestra Excellencia esta en el Cielo, lo que, Dios mediante, sera de aqui a muchos años, y esto se certifica, de manera que me dezia Milord Burley, como dando algun credito, que seria en tiempo muy mal a proposito. Yo le dixé que cada dia certificavan los malos lo que desseavan, pero que, a Dios gracias, Vuestra Excellencia estava con buena salud, y que, con su ayda, la ternia por muchos años para castigar a tales, y cierto mostrava alegrarse de lo que le dezia, y me dixo lo que otras vezes de que la Magestad de la Reyna estava con mucho desseo de que Su Magestad la emplease en que el de Orange y los suyos se sometiesen al servicio de Su Magestad y que savian lo harian de rodillas, demandandome si Vuestra Excellencia me avia escripto alguna cosa sobre ello; y, respondiendole que no, se maravillava dello. Es de estimar que el de Orange y los suyos deven de tratar dello y solicitarlo en esta Corte. Dixele que a lo principal porque le avia ydo hablar hera por la certenidad que avia de que los soldados se embarcavan para la Brilla, y, mostrando dello descontento, en mi presencia, despacho para donde estan, para que, por virtud de una proclamacion que ordeno en mi presencia, los mandava bolver a sus casas en nombre de la Reyna, y el que no obedeciese que luego fuesse presso; y tengo por cierto que con esto ninguno partira, y no se ofrece otro, sino que despues he hecho detener este correo, y somos a 11 de abril de 73.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 65.)

---

## MMDLXVIII.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(NIMÈGUE, 15 AVRIL 1573.)

Il a signé l'accord et se félicite du rétablissement des relations commerciales.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse,

Je me recommande bien humblement en la bonne grâce de Vostre Majesté, l'advertissant que j'ay receu par mains d'Anthoine Guaras les articles, signés et scellés par Milord Burghley, de l'accord que, par commandement du Roy, mon maistre, j'ay fait négocier avec ledit Milord entre Vos Majestés, dont je me suis infiniment resjouy, d'autant que par ceey le monde cognoistra que tant s'en fault que si bonnes et anciennes amitiés, alliances, confédérations et intelligences ayent, par l'intermission pour quelque temps du mutuel commerce, esté rompues ou dissolues, comme peult-estre il en a esté l'opinion, mais qu'icelles non-seulement n'ont esté diminuées, et que ce qui est passé, a seulement esté une offuscation casuele, laquelle causera plus grande réintégration de ces amitiés, alliances, confédérations et intelligences, avec signification manifeste de l'indissolubilité d'icelles, entre si bonne fraternité qu'il y a tousjours eu et confie aura à jamais entre Vos Majestés, pouvant asseurer la vôtre que tousjours continuera d'estre telle la volonté dudit seigneur Roy, mon maistre, comme je suys certain il le fera tost entendre à Vostre Majesté, ensamble le plaisir que, pour le regard que dessus, il aura receu dudit accord, que j'ay envoyé à Sa Majesté, afin de m'en faire tenir sa ratification comme ne doubte la recepvray bien tost, que lors la feray délivrer à Vostre Majesté, pour en estre receu la sienne, suyvant qu'il est porté par icelluy accord : lequel j'ay ferme confidence en Dieu que redondera à son service et de Vos Majestés, et bien et prospérité de leurs pays et subjects, suppliant sa divine bonté le vouloir permectre ainsy. Et en mon endroict m'employeray tousjours selon l'estendue de mon povoir à la conservation de ceste tant bonne et fraternelle amitié; et si feray publier pardeçà ledit accord au jour préfix par icelluy en conformité de l'escript que par ledit Milord Burley a esté délivré audit Guaras, qui conséquamment me l'a envoyé, et en outre accomplir toutes aultres choses y contenues: qui sera l'endroict où je finiray ceste et supplieray le Créateur, très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, donner à Vostre Majesté très-bonne, longue et heureuse vie.

Escript à Nyemeghen, le xv<sup>e</sup> jour d'apvril 1573.

(*British Museum, Galba, C. IV; Arch. de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 171; Archives du Royaume à Bruxelles, Neg. d'Angleterre. Lettres div., p. 189.*)

MMDLXIX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 15 AVRIL 1573.)

Lord Burleigh et d'autres membres du Conseil espèrent des gratifications à raison de leurs bons offices. — Élisabeth croit qu'il est de son honneur de reconquérir Calais, et elle voudrait pouvoir compter sur l'alliance du roi d'Espagne. — Entretien relatif à la prééminence de l'Espagne sur la France. — Nouvelles d'Allemagne.

En 10 del presente cerrado en 11 del, he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente, y con esta sera el traslado por si ha faltado. Despues he recibido la de Vuestra Excelencia, de 6 deste, con expreso que me ha embiado Antonio de Tassis, a laqual no se ofrece que responder, ni sobre ella tratar con Milord Burley cosa ninguna por la causa que ay en ella contenida, y assi la tengo como si Vuestra Excellencia no me lo uviese mandado escribir o no la uviese yo recibido.

Despues estuve con Milord Burley sobre que se dezia que los soldados se havian embarcado para Olanda, y me dixo que no diese credito a ello; y despues he entendido que por la proclamacion que se hizo en nombre de la Reyna que se bolvia, aunque algunos quieren porfiar que se embarcaron parte dellos, lo que no entiendo, ni creo.

Dixele que como a tam buen amigo de Su Magestad y de nuestras cosas que le venia a informar para que supiese que avian seydo burlerias las informaciones que nuestros reveldes dezian aca por librillos imprimidos, como el me dezia, y que antes los nuestros les avian gañado el dique, sin se escapar gran numero dellos y tomados muchos barcos de guerra, y en el extremo en que estava Arlan y de como se engrosava ese campo de Su Magestad, y de la fuerça que traya consigo Mosiur de Bossu, y especialmente del buen exercito que venia de Italia para Flandes; y de todo mostro tener mucho contentamiento, diziendo que era cosa muy cierta que el de Orange y los suyos se perderian presto, especialmente luego que entendiesen de nuestra buena amistad.

Certificandome sobre esta platica del buen animo de la Magestad de la Reyna en la conservacion destes buenos acuerdos, me dixo que, si estimiesse la Reyna cierta de estar Su Magestad deste buen proposito, que con algunas ocasiones presentes que vernian en rompimiento declarado con Franceses, y que, dexado aparte la obligacion de los acuerdos y entrecursos que Su Magestad tenia a la defensa de Inglaterra, en caso que el Frances pretendiese invadirla, que en caso que declarasen ellos guerra contra Francia, que tenian pretension de la empresa de Cales, y que, como todo el mundo savia, por

conciencia y por obligacion hera razon de que Su Magestad se declarase contra Frances, sobre esta demanda, pues por su servicio y en tiempo de su reynado aqui se perdió lo que trecientos años avian conservado los deste reyno; y, aunque yo le dixé que se perdió por no aver querido recevir nuestro socorro, y que, en lo de las pazes con Francia, la Reyna se las quiso hazer aparte, aunque Su Magestad les ofreció de no las acordar con Franceses, sin que la Reyna fuese comprendida en ellas, me dixo que la Reyna fue necesitada hazerlo así por muchas condiciones de grandes gastos que la querian obligar a la sustentacion de la guerra, y que heran tan grandes que por ello hubo de hazer sus dichos acuerdos aparte, encareciendo mucho que esperaba la Reyna que sobre tal empresa las dara todo favor y ayuda, aunque no sea publico, ni declarado contra Franceses.

Así mismo me dixo los buenos officios que havia hecho en lo de los acuerdos, como dezia que lo podía yo aver entendido, y que por su parte siempre lo continuaria, y se conocia bien del que tiene presente el ofrecimiento de la gratificacion, y me dixo que, si el fin destes negocios no subcediesen como el desseava, que algunos sus compañeros del Consejo procurarían lo que pudiesen contra el por aver seido ellos de contrario parecer sobre ello; y, deziendo esto, ofrecia muchas vezes, conforme a la buena voluntad de la Reyna, de por su parte servir y contentar a Su Magestad en todo lo que pudiese, haciendo su devido, como lo reserbava, y cierto lo dezia de tan buena voluntad que no pude con tal ocasion contenerme de dezirle que en un negocio podría dar a Su Magestad este contento con hazer su devido, como algun día se lo diría, si me diese licencia; y el me porfio con alegría que no avia de salir yo de su aposiento sin que lo dixiese, deziendome que podía dezirselo qualquiera cosa que fuese, pues podía yo entender que hablava con quien era mi amigo, y, con esta tan buena ocasion y porque es como el rey del reyno y que la Reyna se lo tiene encomendado, y que los demas del Consejo no se juntan sino por forma y para oyrle en todos negocios, le dixé el negocio de la preeminencia y la gran desorden que en aquel tiempo se hizo en quitar en Vinsor el estandarte real de Su Magestad, de cabe el de la Reyna, a la man derecha, y poner en aquel lugar el del Rey de Francia, y el de Su Magestad en lugar como conviene non escuro, donde estava el de Frances y donde agora esta, aviendo seydo Su Magestad siempre antiguo confederado y aviendo seydo rey deste reyno y siendo hermano mayor de la Magestad de la Reyna, y el Frances como perpetuo enemigo; y oyendolo me dixo que nunca tal avia passado porfiandolo, y yo como testigo de vista le dixé en el tiempo que se hizo esta desorden, y que así estava presentemente en Vinsor en el coro, donde se celebra esta orden, y donde estan todos los estandartes de los principes y otros grandes de la orden; y dixome despues que seria porque el Rey de Francia pretendia ser de los mas antiguos cristianos, y que en Roma y Venecia le avian dado la preeminencia. Yo le dixé que se la avian dado con passion, y que nuestros embaxadores avian



hecho ausencia de aquellas Cortes protestando, y que la causa estava en justicia, y que con ella y con razon la avia dado el Emperador a Su Magestad, y otros principes asi mismo, y que, si en alguna parte avia ocasion de hazerse asi, que hera en este reyno, diziendole que la justicia de la preeminencia no consistia en la antiguedad, sino en la presente suprenidad de potencia y en la sustentacion con ella de la fee de Dios contra los enemigos della, y que quien tenia publica aliança con ellos, que pocos meritos tenia de atribuirselas asimismo, y mal juicio hablando con perdon los que se la davan, deziendole que creya que Su Magestad no savia cosa ninguna desta desorden, ni creya yo que se huviesse hecho por mandado de la Reyna, ni del Consejo, sino que el Rey de Armas, por que le estrenasen Franceses, que hiço de suyo esta malicia; y la fin de la platica fue que, sobre buena amistad, haciendo yo instancia sobre ello, que el informaria a la Reyna de todas estas buenas considerations, y que podria ser que se emendase con silencio, pues tambien se hiço sin ruydo; y esto es lo que puntualmente he passado con el sobre ello, como he à Vuestra Excellencia escripto. Si sera servicio de Su Magestad algun dia tratar dello, Vuestra Excellencia se servira de considerarlo, pues Milord Burley, creo, lo hara y que persuadira a la Reyna y sus compañeros esta reformacion.

Dixome Milord Burley que tenia aviso de que el Duque de Saxa avia estado con el Emperador, y en su compañía muchos grandes de Alemania, a suplicarle que se tornase orden en las pretensiones del Principe de Orange, porque de otra manera ellos y sus amigos lo procurarian poner con obras diferentes de hasta aqui, y que, por ello como por otras muchas vezes me avia dicho, desseava la Reyna tomar la mano en ello por dar este contento a Su Magestad, y que savia que le recibiria por que la Reyna lo trataria por la orden y decoro que fuese servicio de Su Magestad, y le dixee que daria a Vuestra Excellencia aviso de lo dicho.

Despues no se entiende que Mongonberi sea partido, aunque muchos afirman que, por ser el tiempo bueno, que estara a la vela, y mas se estima que yra a hazer salto en alguna parte que a la Rochela; y despues ha llegado a la Reyna respuesta de los de Flegelingas, como he escripto, y la an embiado, ofreciendo de no hazer daño a los subyctos de la Reyna, ni a sus vienes, y assi estan algunos Ingleses y Ytalianos aparejando sus naos y mercaderias para ay satisfechos de lo destos acuerdos, come se dize que lo entienden de los Consejeros de aqui.

Con esta sera un librillo imprimido en flamenco, por parte del de Orange, de la traiciones y maldades que siempre acostumbra: no embio la traduccion del por ser en lengua que no entiendo.

De Londres, a 15 de abril de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 64.)

MMDLXX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 20 AVRIL 1573.)

Six cents soldats anglais se préparent à partir pour la Hollande. — Recommandation du comte de Leicester en faveur de John Lee. — Démarches du prince d'Orange en Angleterre. — Le comte de Southampton a été mis en liberté.

En 15 deste he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente con el correo expreso que ultimamente me vino, y con esta sera el treslado por si falta. Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia, aunque tengo aviso de Antonio de Tassis que uviese llegado el correo con el despacho con quien embie los capitulos firmados, y que le avia encaminado a Vuestra Excellencia, y assi esperare por oras que Vuestra Excellencia me mandara embiar la carta para la Magestad de la Reyna, como he escripto, y tambien entender de Vuestra Excellencia si en lo de la proclamacion se ha de inovar alguna cosa ó si contenta a Vuestra Excellencia aquella, porque, no teniendo otro aviso de Vuestra Excellencia, aca la pregonaran assi el primer dia de mayo, como esta acordado.

El Conde de Suseqs, gran camarero, embio por mi abra dos dias y me rogo embiase a Vuestra Excellencia un pasaporte de cavallos que Vuestra Excellencia le concedio, quando estuvo ay a su buelta de la Corte del Emperador, y dixome que recibia mucho favor de Vuestra Excellencia de que se le renovase con el mas numero de cavallos que Vuestra Excellencia fuese servido; y cierto es uno de los buenos señores desta Corte y que es amigo verdadero de la paz, y el y Milord Burley los que pueden en negocios del Estado; y en esto deste pasaporte sera cierto bien empleado mostrarle parte del agradecimiento de su buena voluntad, porque es muy aficionado al servicio de Su Magestad y en la conciencia muy diferente de otros, y sera con esta dicho pasaporte, si me le embiare, como me dixo lo haria.

A causa que estan porfiando obra de 600 soldados ingleses de partir para Olanda, como he escripto, ha poco que estube con Milord Burley, imformandole dello y que quisiese proveer que no partiesen; y asi mismo hable al dicho camarero sobre ello. Respondieronme que lo tratarian en Consejo y que procurarian por detenerlos. He entendido que no acaban de estorvarlo por no descontentar a otros sus compañeros, que ha muchos dias que prometieron al de Orange que yrian, y su comisario del ha dado dineros aqui a los capitanes, recogidos los dineros entre nuestros reveldes; y deziendole a Milord Burley que no seria menos sino que Vuestra Excellencia se ofenderia si par-

tiesen, me dixo que tambien la Reyna se ofenderia y se descontentaria, pero que, por ser mala gente, que no sabia como remediarlo, aunque lo procurarian. Ellos estan embarcados en esta rivera veinte millas de aqui y, por ser el tiempo contrario, no an partido y, si el Consejo no provee en que no partan, ellos y otros mas yran a robar en esa tierra, como lo hizieron los que fueron antes, y de campanas y otros despojos de iglesias an traído aqui gran suma. Yo insistire en que no solamente no los dexen partir, pero que embien por sus Ingleses que alla estan.

Mongonberi salio de Plemua con treinta y seis navios con su gente a los 10 deste y fue a Falamua donde se juntaron hasta 60 velas bien armadas y especialmente proveidas de vituallas con dos mill y ochocientos soldados a tres mill a lo mas, y hizo vela con buen tiempo dos dias despues, y no se ha entendido del otra cosa despues, y muchos son de opinion que yra a la Abra de Gracia, porque se dize que no podria entrar en la Rochela y porque los avitantes de dicha Abra no an querido recibir 600 soldados que embiava el Rey de Francia.

A los 16 deste salieron los del castillo de Hedemburo a parlamentar, sobre la rendicion del, al regente enemigo de la Reyna de Escocia, y se tiene por cierto que para agora lo tiene en mano. Dizese que se rendia por falta de vituallas.

Para dicha Escocia iba un Embaxador de Francia por mar, y por tempesta le fue forçado arribar en esta costa del Norte a ocho dias, y casi como presso le an traído aqui, y hasta agora no le an dado licencia para seguir su viage por tierra.

El Conde de Lesester me ha embiado a rogar que, quando tengo aviso de Vuestra Excellencia sobre lo de aquel gentilhombre ingles presso nombrado Juan Lee, como he a Vuestra Excellencia escripto, que le haga saber la respuesta que terne de Vuestra Excellencia sobre ello.

Aqui han traído estos papeles por mandado del de Orange, por donde se pueden considerar la perseverencia y maldad de sustraiciones y malicias.

Como he escripto, los de Flegelingas embiaron a dezir a los del Consejo de aqui que no tocarian a los bienes de los Ingleses, pero con condicion que de aqui avian de llevar per escripto de un secretario del de Orange, en que certificose ser vienes de Ingleses, pero que, si otros cargasen para Flandes, que tomarian los tales vienes, y sobre ello el Consejo descontento de esta condicion : embian de aqui dos mercaderes principales para acordar con ellos que sin ninguna condicion no osen tocar lo que yra cargado en naos inglesas.

Despues los dichos 600 soldados son pardidos, y estan veinte millas mas adelante, y con el tiempo contrario no an navegado; pero se vee que los del Consejo de aqui permiten, no obstante la instancia que les he hecho, y que estan determinados de dexarlos yr.

De Londres, a 20 de abril de 1575.

Despues a la ora que estava cerrando esta, me ha embiado el señor Camarero a dezir que para con el primer correo me embiaria el dicho pasaporte.

Aviendo llevado oy al Conde de Sudantona, hierno del Conde de Monteagudo, a ser juzgado ante los del Consejo, a seido a la ora librado de su acusacion.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 65.*)

---

MMDLXXI.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait).*

(20 AVRIL 1573)

Plaintes des catholiques anglais au sujet de l'accord conclu entre le duc d'Albe et Élisabeth.

My friends of whome I receive the Courte advertisementes and certen others whome I do use that waie, do mislike so greatlie of the acordes passed betwin this realme and Spanie and the Lowe-Countryses that they refuse to deale any furthier with me. To pacifye them, I said that the King of Spaynes meaning tended alwaies to th'encrease ot the Catholicke Relligion and that theis acordes weare but as a truce for two yeres to oppen the common entercourse of trafficque for merchauntes, etc. They aunswered that to graunte unto this realme free trafficque for two yeres longer was to strengthen yt and establishe yt to continue 40 yeres longer, which was a man's lyfe <sup>1</sup>.

(*Record office, Dom. pap.*)

---

<sup>1</sup> « Le Roy Catholique, lit-on dans une dépêche de La Mothe, a mandé de sa main à la royne qu'il » vouloit de bon cœur que les choses passassent à l'honneur et advantage d'elle, comme de celle de qui » pour beaucoup de respects il désiroit conserver l'amitié; et elle luy a pareillement escript de sa » main qu'elle luy vouloit defférer le semblable comme à celuy par qui elle recognoissoit que la vie et » l'estat luy avoient esté conservés. » (Lettre de la Mothe-Fénelon, du 17 avril 1575)

## MMDLXXII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 27 AVRIL 1573.)

La lettre du duc d'Albe à la reine a été reçue avec une grande joie. — Remerciements d'Élisabeth. — Leicester insiste en faveur de John Lee. — Entretien avec lord Burleigh sur le don qui lui a été promis. — Élisabeth a chargé Herle de négocier avec le prince d'Orange afin qu'il se soumette. — Envoi de poudre à Flessingue. — Nouvelles d'Écosse.

En 20 deste he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta sera la copia para en falta della. Despues con espreso que me ha embiado Antonio de Tassis, he recibido la de la Vuestra Excellencia, de 15 deste, y con ella la carta de Vuestra Excellencia, que venia para la Magestad de la Reyna, la qual recivi a los 24 deste. El mismo dia fui a informar a Milord Burley de aver recibido la dicha carta. Dixome : « Pensais » que es sobre la que los demas del Consejo y yo os hablamos que el Duque de Alva » avia de escribir a la Reyna? » Y, deziendole que si, nunca le vi mostrar mayor contentamiento de cosa. Dixome que si savia lo que venia en ella contenido. Yo le dixi que creya que era escribir Vuestra Excellencia a la Magestad de la Reyna el parabien de los articulos firmados recibidos, y con mucha alegria me dixo : « Yo estoy para partirme » para Londres, pero yo informare a la Reyna dello, y vos la dareis la dicha carta, con » que abra mucho plazer; » y en mi presencia tomo consigo los articulos de Vuestra Excellencia firmados y el treslado de la proclama, en la qual añadio lo que esta contenido en los capitulos, que en caso que a la fin de los dos años no uviesse acuerdo, que tres meses despues pudiesen los vasallos de Sus Magestados recoger sus haciendas, y porque esta clausula de los dichos tres meses no estava contenida en la proclama que el me dio en ingles, que embie a Vuestra Excellencia, le dixi que la quitase y borrarse de la suya, por que lo que se ha de hazer en España ay y aqui se conformasen, y asi la borro y quito, deziendome que le parecia bien; y con esto y sus papeles se fue a comunicarlo con la Magestad de la Reyna, deziendo que le aguardase en su aposiento hasta que embiase por mi.

Luego entendi que la Reyna embio por todos los Consejeros para comunicarles este negocio, que por ser la fiesta de la Garretiera se hallaban todos en Corte, y para satisfacer a los que ponian duda que Vuestra Excellencia tratase estas cosas sin orden de Su Magestad; y, embiando por mi, halle que todos los del Consejo estavan apartados un poco de la Magestad de la Reyna, con la reverencia que acostumbran en negocios de mucha impor-

tancia, y avia muchos otros cavalleros y damas separados alli dellos, y la Reyna sola asentada junto a una ventana; y, haziendo mi devido y como aca lo acostumbran, me dio a besar la mano, mostrando alegria, deziendome : « Buen Guaras, seais bien venido. » Y dando las gracias a Su Magestad, la dixé que Vuestra Excellencia me avia avisado con expreso correo el aver recibido con mucho contentamiento los articulos firmados de Milord Burley y que avia Vuestra Excellencia dado aviso a Su Magestad dello y que esperaba Vuestra Excellencia la ratificacion de Su Magestad de dichos articulos, y asimismo que en España y ay se haria la proclama el primer dia de mayo, conforme a lo acordado, deziendo a Su Magestad de la Reyna que estimava que entenderia esto por la carta de Vuestra Excellencia, y haziendo devido la di en sus reales manos, y de contento me dixo receiviendola : « Que dia es este para nuestros enemigos que nos estavan mirando! » Y con esto leyo la carta, y por el respeto de no estar cabe Su Magestad leyendola, me lebante y aparte un poco a un cayo cave los del Consejo ; y, despues de averla leido, me llamo con apariencia de mucha alegria, como lo podian notar todos los presentes, y estubo obra de un quarto de ora, deziendome otra vez : « Buen Guaras, bien se que de nos y de parte de » los de nuestro Consejo o de todos abreis entendido de tiempo en tiempo nuestra buena » voluntad y desseo en lo destes acuerdos, y de nuestra parte hemos tenido siempre » esta satisfacion que nuestro buen hermano vuestro señor ha tenido la misma ; y, » como la experiencia lo muestra, no ha seido menos la del Duque de Alva, y que esta » contraversia que se ha ofrecido, ha procedido de sinistras informaciones y por occa- » siones que de la una parte y de la otra las an causado malos instrumentos y ministros ; » pero por nuestra parte tenemos mucho contentamiento de ver este buen dia, y en lo » demas el Rey nuestro buen hermano conocera esta nuestra buena voluntad y desseo, » y a vos tenemos que agradecer la asistencia que aveis hecho en este negocio y por » aver seido con la fidelidad que avemos entendido, por lo qual os tenemos mas buena » voluntad y porque lo haveis guiado conforme al amor que nos teneis y al reyno por » aver estado en el muchos años y conforme a los buenos leales servicios que hizistes » a la Reyna nuestra hermana, de gloriosa memoria, como tenemos esta buena infor- » macion. » Y estas fueron puntualmente las palabras de la Magestad de la Reyna, y con pocas respondi que podia estar satisfecha que el Rey nuestro señor avia tenido siempre esta buena voluntad destes buenos acuerdos, y ciertamente lo mismo Vuestra Excel- lencia, y que en lo demas, haziendo mi devido, que me estimaria por muy dichoso, aunque era tan simple de poder hazer algun servicio a Su Magestad de la Reyna, y con apariencia de mucha alegria agradeciendome y como abraçandome, se lebanto y se fue para los Consejeros, y leyeron la carta entre ellos, mostrando la Reyna y todos gran contentamiento, y con esto la Reyna, queriendose entrar a su aposiento, dixo : « A Dios Guaras, y podreis avisar al Duque de Alva que he recibido su carta y con » ella mucho contentamiento, » y, respuendiendo yo que haria lo que Su Magestad

mandava, dixe que Vuestra Excellencia recibiria favor en que me mandase dar la respuesta della y que serviendose dello haria aguardar al correo para que la llevase, y luego respondio que era muy contenta y tomo a dezir replicando que de muy buena voluntad se me daria, y la dio en mi presencia a Milord Burley para que me la diese, como despues me dixo que me la daria dentro de dos otros dias: la qual cobraré y embiare a Vuestra Excellencia; y esto es lo que puntualmente ha passado sobre este negocio, y escrivo todas estas particularidades porque Vuestra Excellencia este informado del buen animo de la Magestad de la Reyna y Consejeros.

Tiene tantos enemigos Milord Burley, despues que es gran tesorero, que anda muy considerado especialmente en este negocio por lo mucho que lo an contradicho muchos de sus compañeros, como he escripto, y por ello concerto con la Reyna que en presencia de todos los Consejeros y de muchos recibiese dicha carta de Vuestra Excellencia, pues para recibirla y por mano de persona no publica era poco necesario tan gran congregacion, y se puede considerar que, por la contrariedad que ay entre ellos, que procuro esto Milord Burley porque ni la Reyna haze en todo lo que quiere, ni los Consejeros andan de acuerdo.

Al partirse de la Reyna, me tomo por lo mano el Condo de Leseter, deziendome si avia recibido respuesta de Vuestra Excellencia sobre el Ingles presionero y, deziendole que no, con gran encarecimiento me dixo que en recviendola se lo hiziese saver, deziendo que esperaba que a su intercesion Vuestra Excellencia mandaria poner en libertad al dicho gentilhombre ingles presso, y cierto lo pide con tanta instancia que si uviese dilacion en ello, ternian el y Milord Burley y esta Corte gran sentimiento como he a Vuestra Excellencia escripto.

A Milord Burley hable a solas en su aposiento sobre la gratificacion que esperaba Vuestra Excellencia que Su Magestad se serviria que se le hiziese en demostracion de su buena voluntad y obras en lo destos acuerdos, y las otras vezes que le he hablado sobre ello se conocia del que aceptaria este favor y merced de Su Magestad, pero esta ultima vez me ha respondido muy desnuda y claramente que, sino estuviese en el estado y grado que esta, que de muy buena voluntad recibiria la merced de Su Magestad, pero que de presente ni entre Vuestra Excellencia y el, ni publicamente, que no lo osaria hazer por los grandes enemigos que tenia, deziendolo asi claramente, y que, si lo aceptase, que no podria, aunque haziendo su devido, hazer a Su Magestad tan buen servicio, ni a Vuestra Excellencia en lo que se ofreciese dar contentamiento, porque la Reyna y los Consejeros siempre le ternian por sospechoso y por apasionado por el servicio de Su Magestad. Yo le dixe por muchas vezes que yo no podria escribir a Vuestra Excellencia tal respuesta, pues no hera razon rehusar de tan gran principe y señor oferta con demostracion de tan buena voluntad, deziendole que, quando estuviese mas de espacio, le acordaria el aceptarlo o por via de pension privada o por otra manera, dandole a su

muger sin ruydo ninguno y con todo silencio, y esto le dixee porque me dezia que Franceses le avian hecho grandes ofertas y que negandolas avian procurado con su muger que privadamente la recibiese, pero que ni por pensamiento avia venido en ello.

Quando vaya por la respuesta de la carta, si le hallo en buena dispozicion, le tocare sobre ello, conforme a la orden y mandado de Vuestra Excellencia, y avisare de su respuesta; y en lo que Vuestra Excellencia se ha servido mandarme escribir, asigurandome que recibire merced por mis servicios, a Vuestra Excellencia beso los pies, y los meritos que yo tengo, son solamente de desseo de hazerlos a Su Magestad en lo poco que podre, como siempre ruego a Dios que en esto y en otra cosa me de gracia de asi continuarlo y mejor, si mejor podre.

Oy he entendido que se manda imprimir la proclama porque, como la an de embiar a todos los puertos de la costa, es ya tiempo. Fuera a proposito que se me uviera embiado la que se ha de hazer alla para amostrarla a Milord Burley, para que en todas partes se declare de una conformidad: esperola cada ora, como me manda Vuestra Excellencia avisar que se me embiaria.

Despues no me han dicho cosa ninguna sobre lo de Portugal, porque esperan respuesta de Vuestra Excellencia dello, y asi mismo del negocio del de Orange; y he sabido de buena parte que la Reyna ha embiado a Delf a un Ingles nombrado Erl a persuadirle que por manos de la Reyna pida misericordia, y que la Reyna sera parte para que se tome suspension de armas, y que con brevedad le convicne al dicho de Orange venir en toda sumision y obediencia; y esperan este mensajero con gran desseo, porque la Reyna, como he escripto, dessea mucho dar a Su Magestad contentamiento en este negocio, y tambien porque con seguridad de quietud puedan sus Ingleses hazer sus negocios en esos Estados; y por tiempo contrario no an partido los dos comisarios, que he escripto, para Flegelingas, aunque son tan vellacos que dos barcos en que van, los llevan cargados de polvora, de la qual tienen mucho falta los de Flegelingas y, si de Dunquerque les saliese una galeota que entiendo que tiene puesta alli el gobernador, podria facilmente saltarlos y a lo menos quitarles la polvora, y con esto estarian los de Flegelingas por falta della como rendidos; y los dichos barcos son pequeños y no armados y ingleses, y de esta polvora son mas de cien barriles sacados desta fortaleza y lo demas comprado de particulares; y los de Flegelingas se tienen por perdidos, si no les llega esta polvora, y esto he savido de buena parte de los que ban y vienen sobre ello; y los dichos commissarios passaran a Brujas y Emveres a entender la orden que se ha de tomar para lo de sus lanas y mercaderias.

De Mongouberi no se ha entendido cosa ninguna despues de su partida; y del castillo de Hedemburo no se entiende que este rendido, porque el castillan pide veinte mill libras y la posesion de otro castillo, y no se acuerdan. Tienese por cierto que, si el Rey de Francia tomada la Rochela, que embiara fuerças a Escocia, y que sobre ello ha de



aver declaracion de guerra con los de aqui; y persona que lo sabe bien, me ha dicho que no se espera sino guerra con Franceses. Esta semana an puesto en libertad a todos los pressos que estavan en la fortaleza por el negocio del Duque de Nortfoc y de la Reyna de Escocia; y los soldados embarcados, con el buen tiempo que haze, seran llegados en Olanda: no se puede entender sino que lo permiten la Reyna y el Consejo para que el de Orange resista por necesitarnos a que se tome orden por mano de la Reyna entre Su Magestad y este traidor.

De Londres, a 27 de abril 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 68.)

---

MMDLXXIII.

*Proclamation de la reine d'Angleterre.*

(30 AVRIL 1573.)

Les relations commerciales seront désormais rétablies entre ses États et ceux du roi d'Espagne.

(Record office, Cal., n° 956.)

---

MMDLXXIV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 1<sup>er</sup> MAI 1573.)

Protestations de dévouement de lord Burleigh. — Il conviendrait de donner à sa femme quarante mille écus. — Montgomery est arrivé dans la baie de la Rochelle.

En 27 del passado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y con esta sera el treslado por si ha faltado. Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

Despues he estado con Milord Burley por la respuesta de la carta de Vuestra Excellencia, y me la ha dado, la qual sera con esta; y me dixo que tenia por cierto que ternia Vuestra Excellencia contento con ella y que estava la Reyna con desseo de dar a Vuestra

Excellencia en todo contento, satisfecha de la buena voluntad de Vuestra Excellencia en lo destes acuerdos, siguiendo asi mismo la buena de Su Magestad que ha tenido desde el principio sobre ello. Demandele que me diese la proclama imprimida para poder la embiar a Vuestra Excellencia, y dixo que me la daria, como, si lo hiziere, sera con esta, deziendome que dava gracias a Dios que Vuestra Excellencia y el uviesen traido este negocio a tan buen termino y despues, mandando salir a los que estavan en su aposiento, me dixo : « Podreis escribir a Su Excellencia que de tiempo en tiempo yo » os dire muchas particularidades que conuernan al servicio de Su Magestad, assi de » negocios con Franceses, como sobre otros avisos, y espero muy ciertamente que Su » Excellencia y yo hemos de poner tan estrecha amistad entre Sus Magestades que sera » en admiracion de contento de sus amigos y en gran descontento de sus enemigos; y, » como os he dicho y podeis bien entender, ay algunos de mis compañeros Consejeros » que me son muy contrarios, y en este negocio lo an seido tanto que por muchas vezes » an hablado en Consejo en gran perjuizio de Su Excellencia; y, porque yo les dezia » mi parecer contrariandolos, estan de mal animo conmigo, porque les dezia que en » este negocio avia mostrado Vuestra Excellencia ser principe de gran valor y ser (que » estas fueron sus palabras) en no aver permitido venir los negocios a rotura, y que » por ello hera Vuestra Excellencia el verdadero buen consejero de Su Magestad y el » digno governador de esos Estados, porque, con consideracion del conocido publico » mal que avia de subceder a estas dos cosas sobre declarada discordia, avia procurado » estos buenos acuerdos; » aunque deziendo que, si se uvieran tomado las armas, que la Reyna tenia tales fuerças, amigos y deffensa que, al parecer de qualquiera persona de buen juicio desapasionada, uvieran del todo esos Estados padecido, y su Inglaterra y Yrlanda bien defendida, y toda la costa de España y flotas de Indias bien molestadas, pero que dava gracias a Dios que avia permitido el no tentarse de una parte, ni de otra, y que esperava que los nacidos nunca oyrian ninguna especie de discordia entre Sus Magestades; y, tratando de la buena satisfacion que la Magestad de la Reyna tenia de Vuestra Excellencia en lo destes acuerdos muy contraria de lo que muchos la avian informado y avisado desde el principio desta discordia, dezia que por muchas cartas que me podria amostrar, venidas a manos de la Reyna de enemigos ingleses della, escribian los dias passados al Duque de Feria, y, despues de pocos dias aca, a otros que estan en nuestra Corte, que el no los queria nombrar, querellandose que Vuestra Excellencia hazia este mal oficio de procurar, siendo muy ayuno de lo que ellos esperavan d'estos acuerdos, y que especialmente davan mucha culpa a Juan de Albornoz su secretario, porque tambien de presente, mas que jamas, el lo procurava quanto podia, diziendo que con esto y con la esperiencia de lo acordado estava la Reyna con grande contentamiento de los buenos oficios de Vuestra Excellencia, y dezia que por ello la Reyna estava tambien muy aficionada al Secretario Albornoz, pues en ello Vuestra

Excellencia y el en su grado hazian tan buen servicio a Su Magestad; y estas fueron las palabras puntualmente de su platica que me dixo por mas de una ora y, como digo, estando a solas; y con la ocasion de lo dicho, le dixe que, sobre lo que le avia hablado de la gratificacion, que yo no podria hazer a Vuestra Excellencia respuesta sin que el me la diese de aceptarla, y que, en consideracion de quien lo mandava, que esperaba que no la rehusaria; y el me dixo que, si sus compañeros supiesen que tenia pension de Su Magestad que seria su perdicion y que en ninguna manera la aceptaria; y diziendole que estimava que, si no fuese pension, que para ayuda del casamiento de madama su hija, que caso con el Conde de Ocsfort, que Miladi su muger no rehusaria la demostracion de la buena voluntad de Su Magestad; y a esto no respondio sino como concediendo y reyendose; y en el mismo tiempo entro Madama su muger y me saludo, demandandome como estava y que si avia alguna cosa en que hazerme plazer, por donde podia yo considerar que ella esperaba por este don, porque otras vezes no me hazia tantos favores; y su secretario que es su primo y que ha hecho en este negocio lo que ha podido de buena voluntad, y sus camareros que me an ayudado con su amo, todos esperan por algo, como si fuese deuda, aunque esto con poco se cumplira. Pero es natural dellos todos tener respeto al recevir don; y, como quien lo merece bien, la tercera persona espera merced de Su Magestad, como he escripto; y como es como el Rey de este reyno, a mi simple parecer, por lo menos se le avian de embiar hasta quarenta mill escudos, que es lo que ofrecio de dar en dote a su hija, y menos no convenria en consideracion de quien lo manda dar y a quien se da, siendo de muy altos pensamientos y con razon, pues esta en tal grado que tiene en su mano la voluntad de la Reyna en todo y el disponer de todas las rentas reales a su voluntad, y ha hecho de la Reyna tanta confiança que le ha dado descargo para que en vida, ni en muerte no le puedan pedir otra cuenta sino la que el querra dar; y se puede esperar que terna gratitud para que en el sea bien empleado; y el embiarlo con correos o por cambio seria mucho ruydo. Pareceme que, si sera servicio de Su Magestad hazerse, que se embiase este recaudo a Dunquerque en un par de cofres para que en un buen barco por el peligro de los piratas lo truxiese derecho aqui, y con todo silencio y secreto entregarselo a su muger, comunicandolo primero con el, pues con el no se puede tratar mas dello, sino ofreciendolo y entregandolo juntamente, y, como se dize, dos vezes da el que luego da. Yo escribo mi simple parecer: Vuestra Excellencia hara lo que mas sera servicio de Su Magestad.

De Mongomberi se entiende que a los 19 del passado llevo a vista de la Rochela, en donde hecho a vela por la resistencia de la armada del Rey; y, teniendo aviso dello, el Rey embio por el Embaxador de la Reyna rebocado, nombrado Hualsingan, que, viniendo para aca, le alcançaron en Havevila, de donde bolvio a la Corte; y sobre ello an despachado dos postas al Embaxador de Francia que aqui reside, para que declare a

la Reyna el estar el Rey muy ofendido de que tal armada uviese llevado partida de aqui y que se podia bien considerar que la formo aqui con favor, ayuda y consentimiento de la Reyna; y ayer estuvo el dicho Embaxador con la Reyna y Consejo sobre ello. He entendido que la Reyna ha mostrado de estar mas ofendida de la detencion de su Embaxador, siempre afirmando como otras vezes que en ninguna cosa ha favorecido al Mongonberi en lo de su armada, sino que el la ha hecho con la ayuda y favor de sus amigos, y se murmura mucho que estas disimulaciones an de parar en declarada discordia.

De Londres, a primero de mayo de 1575.

A la ora que estava cerrando esta, ha llegado un barco que da nueva que los soldados embarcados heran bueltos con tiempo contrario a esta rivera.

Aunque Milord Burley concerto conmigo, como he escripto, el no hazer mencion en la proclama de los tres meses, despues de los dos años, en esta imprimida se haze nota de dichos tres meses, en lo qual solo difiere de lo que me dio, que embie a Vuestra Excellencia.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 73.)

---

MMDLXXV.

*Mémoire de Guaras sur la médiation de la reine d'Angleterre  
entre le roi d'Espagne et le prince d'Orange.*

(3 MAI 1573.)

Trêve à conclure pour entamer ces négociations.

Para que se consiga el buen zelo y desseo de la Magestad de la Reyna sobre los presentes dissensiones que ay entre Su Excellencia del Duque de Alva en nombre de Su Magestad y el Principe de Orange por sus pretensiones, parece que seria conveniente que Vuestra Illustrissima Señoria mandase ordenar en nombre de la Magestad de la Reyna unos capitulos, para el remedio dello, para que informadas las dichas dos partes dellos principiasen en tomar algunos acuerdos, como se ha de esperar que lo haran, siendo procurado y requerido por tan alta princesa, y para de presente parece que avian de ser requeridas las dichas dos partes de las condiciones seguitas debaxo de mejor parecer :

Lo primero que se tome suspension de armas desde los veinte deste mes de mayo hasta los veinte de junio primero siguiente y que comience desde las seis oras de la mañana de dicho día 20 de mayo hasta las seis oras de la mañana de dicho veinte de junio, no se prolongando mas largo tiempo a requisicion de la Magestad de la Reyna con consentamiento de dichas dos partes;

Que la dicha suspension se entiende que ha de ser en todas las tierras de Olanda y Gelanda y las yslands pertenescientes a ellas, y que por ninguna via, directe, ni indirecte, no violaran la dicha suspension ninguna de las partes durante el dicho tiempo;

Que ni en los campos de soldados, ni en las fuerças que estaran en posesion de las dichas partes, durante el dicho tiempo, no fortalecieran en ninguna parte: la dicha suspension de armas se entiende por mar y por tierra, y asi mismo la dicha fortificacion por mar y por tierra;

Que no puedan vituallarse los dichos campos y fuerças durante el dicho tiempo sino por lugares y caminos como lo hazian antes de la dicha suspension sin peligro notorio del enemigo;

Que no puedan apacentar sus ganados durante el dicho tiempo sino en los terminos que cada una de las partes hazia sin peligro;

Que ninguna de las dichas partes durante el dicho tiempo traera fuerças nuevas dentro de las dichas tierras de Olanda y Gelanda, y que esto estara suspenso durante el dicho tiempo;

Que, para el cumplimiento dello y para otra cosa razonable para conservacion dello, que las dichas dos partes nombraran dos comissarios de cada una parte, para que en nombre de la Magestad de la Reyna de Inglaterra puedan tomar orden conveniente en ello para la conservacion de la dicha suspension, entretanto que la Magestad de la Reyna procura orden y acuerdo en servicio de Dios y de Su Magestad Catolica, como se ha de esperar que en reverencia de tan gran princesa las dos partes vernan en toda conformidad y razon, pues Su Magestad de la Reyna la guiara con aquel decoro que el negocio requiere <sup>1</sup>.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 176.)

<sup>1</sup> Si la reine d'Angleterre était disposée à intervenir pour obtenir la soumission du Taciturne, elle exigeait, d'autre part, que Philippe II abandonnât les réfugiés qui avaient quitté l'Angleterre pour chercher un asile à Louvain ou en Espagne. Tel est l'avis exprimé par le duc d'Albe dans une note secrète adressée à Philippe II. On lui reprochera de sacrifier les catholiques anglais; mais il est plus important d'enlever aux hérétiques des Pays-Bas leur principal appui. Il faut avant tout, conserver les Pays-Bas d'où l'on pourra plus tard secourir les catholiques anglais. Philippe II jugera, si en des temps plus favorables, il conviendra d'adopter d'autres résolutions; car la parole des rois n'est pas liée par leurs engagements comme celle des gentilshommes. (Lettre du duc d'Albe, du 18 mars 1575. GACHARD, *Correspondance de Philippe II.*)

---

MMDLXXVI.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 28 AVRIL ET 3 MAI 1573.)

On lui reproche d'avoir livré Story. — Vains efforts pour obtenir sa délivrance.

My espetyaull good lorde, I can not suffyeyently expresse wythe my pen how grette a joye and comforte Yowes Honnor's letter was to my hevye and afflycted mynde, and how gretly I doo acknoylleyge my selffe to bee moste bowende unto Yower Honnor for the same, aulbeyt Yower Honnor's good expectatyon concernynge my relesment (not wythe stayndynge Yower Honnor's conference had wythe Antony Guarras) ys as yt unaunswered, and, as farre as I can lerne, the Duke ys soo yncenced agaynste me, that nether Guarras' perswatyon, nor yt my Lord Hungerforde's sute, ys suffyeyent to proeuer my delivery. I have byn examyned and schayrged wythe no further matter other then suyche as my onne wryttinges have ledde them unto, wyche in substaynece ymporteythe nothyng, savyng that they understaynde therby the often consernes I have had wythe the Erle of Westmorlande and M<sup>r</sup> Norton, and how I have presumed sundery tymes to addresse my rude letters to Yower Honnor. Yt ys geven me to understaynde that they wyll lay the convaynge away of Story to my schayrge and prove yt (as they say) by the confessyon of summe of those, wyche were doers therof. I wyll not ympayre anny man's credet to Yower Honnor, aulbeyt I have juste occatyon to complayne of summe mens' follies : wyche haythe byn the onnely cause of thes my longe and dangerus trubbell, wyche arre by no menes to bee redressed, unles yt may staynde wythe Yower Honnor's plessuer to deaylle once more wythe Guarras yn my behauffe. My Lady Hungerforde sente M<sup>r</sup> Prydeaux (uppon my schayrges) to the campe ymmedyately after Eayster, who ys not as yet returned, and, as I perceve by his letters, he fyndethe my cause to bee grevus, and I amme doutfull he shayll not bee abull to staynde me yn anny stede. They can schayrge me no way, but by the falsse assertyons of others, wyche makethe nothyng agaynste me yn laue, soo that I amme detayned thorow the perswatyons of my contraries, contrary to aull ryght and equyte, not yn respecte of anny pryvate demaynure of myne, but yn respecte of the cause wheryn I have served, and cheffely for that I have served Yower Honnor, whomme they accounte to bee ther mortauill ennemy <sup>1</sup>. I moste humbely beseyche Yower Honnor to coneyder

<sup>1</sup> L'interrogatoire de John Lee eut lieu devant Corneille Boonen, membre du Conseil de Brabant, et Gilles Martin, secrétaire de la ville d'Anvers. Il déclara qu'après un voyage à Jérusalem, il avait

of me as of a pore gentylman gretly dystressed, and so to assyste me wythe yower faverabull furtherance that I may bee abull to wythestaynde the mayllyce of my unkynde and unnaturall countremen, and that they may not bathe ther bluddy handes yn my ynnocent bludde, wyche they seayke wytheowt anny juste deserte. Yt greves me (concyderynge the late agrement that ys made betwene the Quene's Mayesty and the Kynge) that I sholde bee detayned here styll (and schayrged wythe nothyng) thorowe the perswatyons of summe of Her Mayesty's unduttyfull subgeetes, not wythe stayndyng Yower Honnor's conference had wythe Guarras and my Lady Hungerforde's moste eayrneste sute made yn my behauffe, as knowethe the Aulmyghtty Lorde, whomme I doo dayly beseyche longe to preserve Yower Honnor yn heaylthe, and to delyver me, yf yt bee hys blessed wyll.

From Annwarpe, owt of a lothesum prysonn, the 28 of apryll 1575.

Thys gentylman the berrer herof, havynge summe occatyon of hys oune and the rather to grattify me to cumme ynto those partes, can advertyse Yower Honnor at large how my casse stayndes, for whose goynge I steayde my former letter, for that I desyered to see the fulle ende of ther endevoirs before I wolde trubell Yower Honnor heryn.

Frome Anwarpe, the v<sup>th</sup> of may 1575.

(*Record office, Dom. papers, Add*, vol. XXIII, n° 17.)

---

MMDLXXVII.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 10 MAI 1573.)

Il insiste pour que la reine d'Angleterre intervienne en sa faveur.

My espetyaull good Lorde. May yt pleayse Yower Honnor to bee advertysed how that, senes the wryttinge of my laste, wyche I sente by the order of M<sup>r</sup> Vatham, I have

eu avec sa famille de vives discussions à la suite desquelles il avait quitté l'Angleterre pour s'établir à Anvers, où il résidait depuis trois ans. Il avoua qu'il était chargé par lord Burleigh de lui transmettre des nouvelles des Pays-Bas, mais il ajouta qu'il ne le connaissait pas. Cette déposition fut relevée comme peu sincère puisqu'il correspondait si intimement avec lui. On ne le crut pas davantage quand, par une autre contradiction non moins étrange, il affirma qu'il s'était éloigné de son pays parce que les catholiques y étaient persécutés.

received a letter fromme my Ladi Hungerforde, wyche I have thowght requysyte to sende to Yower Honnor to peruse, and further pleysesseythe Yower Honnor to understaynde how that M<sup>r</sup> Prydeaux ys returned fromme the campe, who haythe onnely spent'e my mounny and effected no more yn my affayres then my Laydyes letter specyfethe.

The letter, wyche Yower Honnor procuered yn my behauffe fromme Antony Guarras, haythe so styrred my contraries agaynste me (the rather for that they understaynde Yower Honnor faverethe my cause) that they holy seayke my overthrowe and, contrary to aull justyce, mene to detayne me here in pryssoun styl. Yf thys nue amyte carryethe no better menyngge wythe yt towards Her Magesty then yt showethe yn ther usyngge of me, yt ys gretly to bee dowited so muyche favour (not wythe stayndyngge my longe and chayrgeabull sute) wyll not bee graunted that I may dyrectly knowe ether my cause or my accussers, and that I may bee permytted to aunswer the same yn justyce. M<sup>r</sup> Prydeaux saythe the cheffest cause ys Storrye's cause and how the Duke taykes yt grevusly, and, yf I can not fully dyschayrge myselffe, I amme lyke to fele the smarte therof, and he saythe ther wyll cumme evydent prouffes agaynste me, wyche can not bee unlesse I bee præyudyced by those that were the doers therof, wyche I fere gretely. I referre thys my hunhappy state holy to Yower Honnors wysdourme, moste humbely besechyngge Yower Honnor so to concyde of me as of a pore gentylman gretly dystressed, and so farre to move Her Magesty yn my behauffe that yt wolde please Her Hyghnes to tayke me ynto her grace's protecyon, and so to assyste me that I may not bee suppressed (for the acknoyllegynge of my dully) thorowe the mayllyce of Her Magestye's undullyfull subjectes. M<sup>r</sup> Prydeaux tolde yn secret to a frende of hys (aulbeyt he bare me yn hande to the contrary) that he had procuered my lyberte at thys present, had I not deaylte by the menes of Enynglande, and now ther ys suyche a *caveat* put yn (as he saythe) that I shayll fynde yt a longe sute, and, yn the ende, not to bee obtayned but by ther menes. Yf ther creddettes bee so gret as they vante yt, and Her Magesty wythe her moste honerabull Councell so slenderly regarded as they accounte, wyche (savyngge Yower Honnor's correctyon) Her Magesty, wythe safty of honor, can not well permytte, I see no hope how thes my trubbellis wyll bee ended. My tyme hathe byn longe, my expences very grette, the pryssoun very lothesum, and, unles Yower Honnor staynde my good Lorde, I see no truste of any redresse, as knowethe the Aulmyghtty God, whomme I doo dayly beseyeche longe to preserve Yower Honnor yn heaylthe.

From Anwarpe, the x<sup>th</sup> of may 1573.

(*Record office, Dom. papers, Add., vol. XXIII, n° 20*)

---



## MMDLXXVIII.

*Les commissaires des Marchands Aventuriers au Gouverneur  
de la Compagnie.*

(FLESSINGUE, 12 MAI 1573.)

Assemblée tenue à l'hôtel de ville de Flessingue où les commissaires des Marchands Aventuriers  
ont réclamé la liberté du commerce sur l'Escaut.

Richt worshipfull Sir, Our dewties in mooste humble wise premysed, etc. It maye please Your Worship to be advertized that our laste we sente you of the 9 of this present per Eduard Eduardes, master of a smale crayer, sins whiche tyme, to saye upon whitsondaye, the Governour called the Counsellers of the towne together to the towne howse, and their we weare harde before them all, and, havinge at large harde what we had to saye, they putt us aparte and consulted upon the matter amonge themselves, and in th'ende, callinge us to them agayne, said that they fownde these matters of greate ymportans and to towche them very neerely and also the generall state of their cause, wherfore they requyred us to putt downe in wrytinge the substance of that we had before said unto them by worde of mowthe, to th'ende that they might therupon the rather buylde some reasons to perswade the Prynce therunto; for, without hym, they neyther colde, nor wolde graunte unto the same, in the meane whele requyringe us to conceyve their good meanyng towards us, and that they wolde commende the cause with their opynions to the Prynce; and so have we sins putt in wrytinge our meanyng and request and delyvered the same over unto them: upon whiche they have, I will assure you, bothe very gravely, discretly and to the purpose drawn owt at lengthe artycles of the discommoditye that will ensewe unto them by this permyssion of us, and also of the commodities that will growe unto them by the same, all whiche, with their opynions of the resolucion, they sende to the Prynce by Jaques Taffin the Treasurer of this towne, in whose company we mynde by God's grace to departe towardes the Prynce, and that to morowe as we well hope, and in the waye we pretende to conferre with the Governour of Serycksea, who is in greate credyte and authoritye with the Prynce, and to requyer his letters to His Excellency in the favour of our cawse; and all that we shall doe or can doe herin, wilbe lytle emough; for, assuredly and before God, their state heare considered, it is not to be wondered althoughe they shoulde make greate difficultye to graunte our request, whatsoever our Company at home thinke or conceyve therof, as Your Worshipp wolde easely conceyve if you sawe and harde that whiche we bothe dayly heare and see to our sorrowe and gryefe of

harte, howebeyt we nothings dowte but in th'ende we shall obtayne our suyte at the Prynces handes. Notwithstandinge, for our opynyons, we wissher not the Company to be over hastye to shipp this waye, untill soche tyme as these two flectes have mett, who lye as neare together as the castle of the Rammekyns will suffer them, so to understand who shall have the victory, that the ryver maye be throughly cleared of one sorte of them, for nowe it swarmethe with men of warre of bothe the sydes, and suerly these men moche weakened by a sonde devise to separate themselves upon a vayne hope to gett into them the towne of Barrowe by the perswacion of a trayterous varlett who was governour of Camphere, who trayned the poore sely souldyers so farre upon the mayne sonde that their remains of the best souldyers that this syde had, to the number of 1200; but they, so late espying his treason, made hym compaignon of their mysery, kyllinge hym with their owne handes, as he thought to have fledde. Thus moche we thought God to geve Your Worshipp to understande that you maye ymparte the same to the Compagny (if you so thinke good) to th'ende they maye discretly determyne upon their affayres till soche tyme as we maye brynge resolute answer from the Prynce; for, until then they heare, will not graunt that neyther four, no nor one shipp shall passe by them, although we traveled therein all that we colde possibly.

Some maye peradventure marvel that it is so longe or we can be dyspatched from hens. But assuredly the greate care and weightye affayres, which they have in their generall cause, is th'only ympedymnt thereof, and I suppose that none is so symple to thincke that we of ourselves have any felycytye to tarry heare, at the leaste if they knewe that we knowe; for Beauvois lyeke heare at the Ramekins with a greate number of souldyers, whome some tyme he puttethe aboard of his shippes, sometymes on lande agayne, so that some greate exployte he hathe in hande and pretendethe to doe eyther against this towne or against Camphere or bothe, and that upon the soddayne, which causethe them heare to have greate feare, and so we not voyde of greater eare, consyderynge the greate and dayly treasons practized amengest them. God in mereye sende us well owt from amonge them, for in a more perillous season we colde not have come hyther; neyther colde any pryvate gayne have caused us to have dwelte so longe have amonge them. Notwithstandinge we hope well of this towne, for that they have and doe shewe themselves very vallyant abrode in their shippes and very vigilants at home in their governemente.

And thus, Right worshipfull Sir, we leave any further to trouble you at this present, beseeching Allmyhtye God to blesse and prosper you and all yours in all your godly attempt and busynes<sup>1</sup>.

From Flusshing, this xii<sup>th</sup> of maye 1573.

*(British Museum, Lansdown, 16, n° 62.)*

<sup>1</sup> Cette lettre est signée par Richard Godard et George Southwick.

## MMDLXXIX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 13 MAI 1573.)

Lord Burleigh n'a pu empêcher les commissaires des Marchands Aventuriers d'apporter avec eux de la poudre à Flessingue. — Long entretien avec lord Burleigh sur la médiation d'Élisabeth afin d'obtenir la soumission du prince d'Orange. — Avantages qui en résulteraient. — Montgomery s'est emparé de Belle-Ile. — Fête donnée par les magistrats d'Anvers aux marchands anglais. — Nouvelles de Hollande. — Le prince d'Orange est retenu prisonnier à Delft. — Les Anglais qu'on a envoyés en Hollande, pourront le délivrer.

En primero deste, he a Vuestra Excellencia ultimamente escripto y embiado la carta de la Magestad de la Reyna, respuesta de la de Vuestra Excellencia y la proclama imprimida, dicho dia publicada con increíble alegría del pueblo, y para en falta de dicha ultima sera con esta el traslado y otra proclama imprimida; y despues no he recevido carta de Vuestra Excellencia.

Como he escripto, los comisarios que yvan a Flexelingas y los soldados ingleses bolvieron a esta riviera con tiempo contrario, y despues los dichos comisarios an partido por tierra y de Brujas yvan a Gelandia a tratar con los de alli que les permitan a los Ingleses el pasar libremente con sus mercaderias para Emveres. Como he escripto, estos comisarios lleban en dos barcos mucha polvora para Flegelingas, y por el tiempo contrario estan detenidos con otras muchas charruas que ban alla y a Olanda, y en ellas los dichos soldados y mas polvora y moniciones. Con esta ocasion de ser bueltos, fuy a dezirlo a Milord Burley, sobre que no les permitiese partir; y me dixo, mas asegurdamente que otras vezes, que avian probeido a todos los puertos para que no dexasen passar a los dichos soldados polvora, ni moniciones. Pero como los del Consejo lo tienen prometido, muchos dias ha al de Orange, y que con sus dineros los an levantado, no lo quieren estorvar, y se conoce de Milord Burley que por sus compañeros no puede remediar esto.

Tornome a dezir, como otras muchas vezes, el mucho desso que la Magestad de la Reyna tenia de que se tomase orden de pacificar las pretensiones del de Orange, y siempre me dize que se maravilla que Vuestra Excellencia no me aya mandado responder alguna cosa sobre ello, deziendole que no tenia respuesta de ello y que como se podia considerar que jamas Vuestra Excellencia la embiaria; y deziendole mi simple parecer, le dixe que tocava a la Reyna el moverlo para por ello mostrar su buena voluntad; y de unas palabras en otras me dixo que la Reyna no avia hablado a los demas del Consejo sobre ello, pero que entre la Reyna y Milord Burley avian comunicado que seria

a proposito que en nombre de la Reyna fuese a Vuestra Excellencia un gentilhombre a tratarlo con Vuestra Excellencia, y le nombro, que seria Enrique Cobham, a quien Vuestra Excellencia conoce, y que assi mismo embiaria la Reyna otro gentilhombre de menos calidad, al qual no nombro, al Principe de Orange; y, tratando del cargo y instruccion que los dos avian de llebar, me dixo que el havia un borrón de la dicha instruccion y que yo tambien hiziese un memorial de mi parecer sobre ello; y deziendole que lo haria, aunque no tenia comission de Vuestra Excellencia para hablar palabra en ello, a los 5 deste le mostre este memorial que aqui sera sobre ello, y me le pedio para mostrarselo a la Reyna. Yo le dixi que me perdonase que el memorial no se lo daria, porque no teniendo yo orden de hablar sobre ello no hera razon que el tal papel se hallase mio; y, ofendido de ello, me dixo que en la mañana me lo tornaria, y yo se lo negue porque no me tomasen treslado del, pues solo se lo mostrava para informarle de lo que me avia dicho y porque el no me mostrava ningunos articulos sobre ello, como lo aviamos acordado, y yo he andado con el con este recato por no errar en ello, pues no tengo orden de Vuestra Excellencia para tratar en ello; y, leyendo el este memorial, dezia que le parecia bien, cepto que el juntar fuerças que Vuestra Excellencia, ni el de Orange lo avian de hazer en ninguna parte de los Estados durante el tiempo de la suspension, y despues me dixo: « La Reyna tomara parecer con su Consejo, y el miercoles 6 deste hallaos en palacio y ose dire mas sobre ello. » Y, despues haziendolo assi, dilato de darme la respuesta hasta los 10, diziendome de dia en dia que no se avian juntado los del Consejo con la Reyna sobre ello, y la vispera de Pascua me la dio, deziendome que la Reyna dezia que desseava mucho, como siempre, ser parte para esta pacificacion y que no embiava presentemente los dichos gentileshombres a Vuestra Excellencia y a el de Orange, sin primero tener algun aviso o de parte de Su Magestad o de Vuestra Excellencia de que lo tomarian a buena parte y que se daria oydas a ello por nuestra parte, deziendo que la Reyna nolo empredeira sin primero estar cierta dello, estimando que seria gran desonorra della si fuese rehusada esta su buena voluntad y buen oficio, y que de parte del de Orange estava cierta que ternia mucho contento dello; y esto me dixo Milord Burley que escribiese a Vuestra Excellencia de parte de la Reyna, asi mismo diziendo que, aunque estava cierto que se perderian los de Arlan, que no se podria allanar lo de Delf, Dort y Encusa y lo demas de Olanda y lo de Gelandá sino con grandes inconvenientes y muchas costas, y todo con duda, y que, tomando la Reyna a su cargo este buen oficio con hazer que el de Orange y los demas vasallos se sometan con pedir perdon a Su Magestad, que sera en gran servicio de Dios y de Su Magestad, y que se conseguira el buen deseo de dar la Reyna este contento a Su Magestad; y me dixo que esperaba que Su Magestad, ni Vuestra Excellencia no harian como el Rey de Francia, quando tubiesen en su poder al de Orange y a los demas perdonados, sino que se les guardaria lo acordado y la fee prometida, y si sera

servicio de Su Magestad el solo mandarme Vuestra Excellencia escribir un capitulo que yo pueda amostrar a Milord Burley, de que Vuestra Excellencia sabe que Su Magestad no terna descontento de que la Reyna entienda en ello, como esta dicho. Como ella puede gobernar al de Orange y, al parecer persuadir, a los Estados de Olanda y Geland, es de esperar que con todo onor se concluiran estos disensiones, y cierto la Reyna lo dessea mucho, como lo he podido yo bien entender todas las vezes que Milord Burley me ha hablado dello, por contentar y como obligar a Su Magestad a mas amistad, y, como se puede considerar, con esto se pacificarian del todo esos Estados y se podrian asegurar con buenas fuerzas, preveniendo el remedio de tales traiciones para en lo venidero, y del todo limpiar esta mar de ladrones y cosarios, y mostrar al mundo tan gran clemencia de Su Magestad en perdonar a los malos, rogado por esta serenissima Reyna como tan buena interesora y medianera, todo en confusion de Franceses malos y de otros vezinos que dessean inquietud.

De Mongonberi se entiende que, por no aver podido entrar en la Rochela, se avia señoreado de Vela-Ysla en la Bretaña y tomado un castillo poco fuerte que estava alli, y le fortalezia y tiene consigo diez y ocho velas armadas: las demas que fueron con el, todas son bueltas a esta costa.

Demandome Milord Burley si Vuestra Excellencia me avia mandado escribir alguna cosa sobre los negocios con el Rey de Portugal y, diziendole que no, me dixo que quando esperava que vernia la retificacion de Su Magestad de los articulos: le dixe que esperaba que dentro de un mes o mes y medio; y dixome si aca o alla nombrarian la calidad de los comisarios. Yo le dize que estimava que Vuestra Excellencia me mandaria avisar dello dentro del termino acordado de los dos meses.

Milord Burley me ha pedido la proclamacion hecha alla y, no la uviendo recibido, le dixe que tenia aviso, como le tenia, de que se avia hecho y que por mas cumplimientos los señores de la villa de Emveres festejaron a toda la nacion inglesa con gran solemnidad y abundancia de servicios: dixome que informaria a la Reyna dello porque abria plazer.

El señor Conde de Suseqs, Gran-Camarero, me ha dicho que no puede hallar el pasaporte de los cavallos y que cree que eran para seis o ocho: si Vuestra Excellencia sera servido embiandosele para una dozena, sera bien empleado como a señor que es nuestro buen amigo.

Por dos vezes me ha tornado a hablar el Señor Conde de Lesester sobre si tenia respuesta de Vuestra Excellencia sobre el presionero ingles Juan Lee y, deziendole que no, maravillandose me rogo que suplicase a Vuestra Excellencia lo esperava.

Yo he entendido de buena parte que a los 9 deste partio uno de Delf, y da relacion que estava alli el Principe de Orange, como detenido de los burgeses y por orden de otros de los Estados de Olanda y Geland, y que le an hecho declaracion que, pues

Arlan estava en tal peligro, que les avia de hazer asistencia y estar a la defensa, como ellos pues los avia puesto en ello con la pretension que tiene (aunque de traidor) de que es governador por Su Magestad, y que no ha de hazer dellos lo que de los de Mons, Malinas, Zutphen y de los de Arlan, que no haze sino ponerlos en trabajos y despues huir; y certifica que ay gran murmuracion entre los dichos burgeses que le an de entregar a Vuestra Excellencia, hablandolo claramente que es mejor que muera uno por el pueblo que no que toda la gente perezca; y por ello, como tengo buen aviso, los deste gobierno permiten yr sus soldados y moniciones para que asistan al dicho de Orange, y que como mas fieles los Ingleses le libran de la dicha detencion, y que terna su libertad, y para ello de nuevo levantan aqui mas gente secretamente, y sin falta la embiaran lo mas escondidamente que podran; y, como muchos tienen noticia desto maravillados dello, murmuran que ya se comiençan a escurecer los acuerdos y la proclama y, si la Reyna esta de voluntad de apaciguar lo de esos Estados, quiere entretanto asistir a su amigo al de Orange para hazer los acuerdos como con persona que esta en gran defensa y en authority en su pretension. En fin los de aqui molestan a los Franceses con sus disimulaciones, y haran lo mismo con esos Estados, si con el dicho de Orange no se toma algun onorable medio.

De Londres, a 15 de mayo de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 77.)

---

MMDLXXX.

*Discours de Guaras à la reine d'Angleterre (Analyse).*

(VERS LE 15 MAI 1573.)

Succès des Espagnols en Hollande et en Zélande.

Su Excellencia me embia a mandar que yo informe a Vuestra Magestad, siendo servida, por el contento que recibira de los buenos subcessos del Rey mi señor:

De que se avia vituallado Meddelburgh y Ramua con gran daño de los enemigos;

Que Arlan esta tan estrechamente guardada que ni por mar, ni por tierra no les puede entrar socorro, y que por ello se espera que, Dios mediante, an de ser en breve castigados los rebeldes de dentro;

Que a los 9 deste mes de mayo venieron los enemigos a ocupar en Olanda ciertos

diques entre Amstredam y Utreq con 1500 hombres, las guarniciones de aquellas villas salieron y los degollaron y tomaron siete navios en que venieron ;

Que entre ellos se hallaron algunos Ingleses, y dize Su Excellencia que le ha pasado en el anima de que ayan pasado por el tratamiento que los otros ;

Que Su Excellencia suplica a Vuestra Magestad mande que no pasen ningunos Ingleses a inquietar aquellos Estados, y que a los Ingleses que alla estan que mande Vuestra Magestad que salgan de aquellos Estados y se buelban aca, como lo espera Su Excellencia de Vuestra Magestad por el amor y aficion que el Rey mi señor tiene a Vuestra Magestad ;

Que a los 8 deste fueron los de Flegelingas con 40 navios y saltaron en tierra junto a Vergas 1500 hombres; y saliendo nuestras banderas degollaron mas de 1000 dellos y a todos los capitanes, entre los quales heran Esconoal y el Governador de Camfer Boule y Juan Simonsen, de Seriqse, y tomaron otros muchos bivos y sus banderas ;

Que demas de la infanteria española que el Rey mi señor manda venir de Italia a Flandes, que Su Excellencia avia hecho levantar alguna cavalleria y otro regimiento mas de Alemanes por acavar las cosas de aquellos Estados, con la autoridad que conviene a la grandeza del Rey mi señor.

(Arch. de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 98; Record office, Cal., n° 1005.)

---

### MMDLXXXI.

#### *Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 49 MAI 1573.)

Remonstrances relatives aux Anglais qui servent en Hollande. — Le duc d'Albe désire trouver de la poudre en Angleterre. — Gratification à offrir à lady Burleigh. — Affaire de John Lee. — Arme-ments des Gueux en Angleterre. — Nouvelles de la Rochelle et d'Écosse.

En 15 deste he a Vuestra Excellencia escripto postreramente. Despues recibí la de Vuestra Excellencia, de 10 deste, como en 18 deste lo avise a Vuestra Excellencia por una breve, con la carta para la Magestad de la Reyna y la proclama autorizada. Luego fuy a la Corte, que esta fuera de aqui, a informar a Milord Burgley como tenia dicha carta para la Magestad de la Reyna, y le halle que estava departida para aqui, y me dixo que, por tres o quatro dias, estaria en un villaje suyo, y que a la buelta me pornia

con la Reyna o que el la embiaria la carta; y, sospechando que seria assi, lleve conmigo un memorial de lo que Vuestra Excellencia manda que informe a la Magestad de la Reyna, y le dixé que podria el embiar la carta y aquel memorial. Como lo dixo, lo haria luego, porque la Reyna tenia plazer de entender de los prosperos subcesos de Su Magestad, a Dios gracias, aunque va añadido en el dicho memorial lo acontecido junto a Vergas, como me ha dado aviso dello Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia, y tambien creo abra seido servido de Su Magestad el darlo por escripto por lo de sus Ingleses que no les permitan yr, y que manden a los que alla estan, bolverse; y en lo demas del memorial nostrava tener plazer del buen subcesso: pero mostrava dolerse por otra parte de los trabajos de esos Estados, deziendo que Su Magestad . . . . niendo victorias, y sobre ello me dixo, que y . . . . yo no uviese dado a Vuestra Excellencia aviso, todas las vezes que el me avia dicho, sobre el mucho desseo que la Magestad de la Reyna tenia de dar este contentamiento a Su Magestad, en ser parte para poner en toda obediencia esos Estados; y sobre esto me dixo lo que otras muchas vezes, como dello he dado a Vuestra Excellencia aviso, y dezia que la Magestad de la Reyna estaria con desseo de la respuesta.

Leyendo el dicho Milord Burley lo de sus Ingleses que se avian hallado entre los vencidos y muertos, dezia que no se podia aver hecho mejor obra que el matarlos, porque yvan de aqui sin que la Reyna y el Consejo supiesen dello; y, leyendo el mandar volver sus Ingleses, le dixé que esto en todo caso se avia luego de proveer; y replicandosele me dixo que sin falta se haria, y lo dezia con aparencias que la Reyna lo mandaria assi, deziendole que hera razon que assi se hiziesse, pues yo tenia cargo de suplicarlo a la Magestad de la Reyna de parte de Vuestra Excellencia, y pues se requeria conforme a los acuerdos, que en esto no abria de aver dilacion, como me confirmo que sin falta los mandarian volver, y, conforme a lo que Vuestra Excellencia manda, le hize toda esta instancia sobre ello, como en esta ocasion de su promesa, todas las vezes que le hablare, se lo acordare.

Hablele sobre lo de la polvora de parte de Vuestra Excellencia, y con gran resolucion respondio que la Reyna tenia mucha falta della, y que, sino fuera por ello, que de muy buena voluntad la uvieran dado, como hera mas que razon en tal tiempo de menester, y me dijo jurando: « Ay fuera esta el capitan de la artilleria por quien he embiado esta » mañana para que de orden de embiar un par de naos a las tierras francas, como a Embem, Amburo, Lubique o otros lugares a proveerse della por esta falta; » y yo, no mostrando satisfacion de esta respuesta, le dixé que entendia que, en la fortaleza y en otras partes de provision para la Reyna, avia mucha cantidad de barriles, y que, en dos barcos de los comissarios que fueron a Flegelingas, llevaron mas de trecientos barriles, y otros tantos y mas en charruas que fueron a Olanda para Delf, pocos dias ha, y que en esto hera razon de complazer a Vuestra Excellencia; y, porque siempre me afirmava lo que



dezia de tener falta della, le dixee que me diese licencia para poderla embiar comprada de particulares por nuestros dineros. Dixome que por la mucha falta que la Reyna abria plazer de poderla aver por sus dineros, y que no creia que particulares la tubiesen a vender, pero que de aqui al domingo el se hallaria en Corte y que hablaria a la Magestad de la Reyna sobre ello y que me daria respuesta, en lo qual yo no perdere punto, y avisare a Vuestra Excellencia dello, como Vuestra Excellencia manda que con toda diligencia se procure esto; pero tengo por cierto que por sus fines y respetos que no nos la daran por nuestros dineros, ni permission para comprarla de particulares, y esto sca a Vuestra Excellencia por aviso.

Hablele sobre lo de la gratificacion, y a esto con pocas palabras respondio como otras vezes, y se conoce bien del que pensio no la aceptara, pero otra gratificacion no rehusara; y madama su muger la espera tan de veras, que no falta sino pedirla, haziendome muchas caricias y deziendome aparte el mucho desseo que su marido tiene de servir a Su Magestad, y de pocos meses aca me habla y me conoce: lo que antes no hazia; y ya he escripto a Vuestra Excellencia mi simple parecer sobre la orden que se abria de tener sobre ello, si Vuestra Excellencia sera servido; y, en lo de la merced que Vuestra Excellencia se ha servido hazerme, en acordar a Su Magestad que sca servido que me la haga, beso a Vuestra Excellencia los pies, y plegue a Dios que con mas servicios la pueda yo merecer! Abra dos o tres dias que el dicho Milord Burley me escrivio esta su carta original que aqui sera, y asimismo la traduccion della, sobre ese presso Ingles Juan Lee que esta en Enveres, pidiendome carta para Vuestra Excellencia sobre ello, como se la di, y el Conde de Leseter me hablo asimismo, rogando mucho a Vuestra Excellencia por la libertad del, y, si luego no se la da, quedaran muy sentidos, y no se podra asomar en esta Corte con nuestros negocios.

Aqui tratan nuestros reveldes, muy en secreto, de embiar mill soldados valones nuestros reveldes que estan aqui, y entre ellos Franceses y Ingleses, y an nombrado por capitan dellos a un Valon, y por teniente a un vellaquillo de Brujas nombrado Capela, sobre quien he escripto a Vuestra Excellencia otras vezes, que fue criado de los embaxadores de Su Magestad aqui, aunque entonces ypocrita, y agora es heretico revelde publico; y hazen bolsa para ello toda esta buena gente por manos de dos hermanos muy traidores que estan aqui, nombrados los Palmas de Meddelburgh y enlistados. Me han avisado personas deste secreto que, proveidos de armas y dineros, partiran para Delf, lo mas breve que podran, y tengo informacion, como se puede creer ciertamente, que Ingleses, apasionados hereges, contribuien en hazer esta bolsa y massa de dineros, solicitado esto por el Secretario del de Orange, que esta aqui, y passa todo esto por mano de uno que se nombra Rodamaquer, Flamenco de Emveres, muy presumtuoso de ordenar estas traiciones y de saver persuadir a nuestros traidores estas traiciones, y, si partiran o quando, lo avisare a Vuestra Excellencia con los que se ofreceran.

Yo he entendido, en esta Corte, estar muy ofendidos todos en general de que Vuestra Excelencia ha mandado ahorcar a un Ingles nombrado Gurle y a su gente, tomados en un barco, a lo que se dize, cargado de moniciones, embiado del de Orange a los de Arlan, y toda la Corte murmura dello, como si fuera cosa razonable el no exsecutarlo y sin razon el mandarlo hazer.

Tienese aqui aviso que los de la Rochela estavan con determinacion de mover partidos al Rey, por se hallar tan estrechos y no secorridos de Mongonberi, el qual esta publico pirata en Bretaña, esperando las naos que van y vienen, por lo de estos acuerdos: seria a proposito que no partiesen naos de España para aca, Roan o la Esclusa, por el peligro de su armada.

A Escocia cubian de la parte del Norte tres mill soldados, y lo se de hombre que los ha visto marchar hazia Barvique; y de la Reyna de Escocia se entiene que tiene salud, pero como defunta, sin que se hable de sus cosas, y estrecha prision, y lo mismo su embajador el Obispo de Ros.

Despues a la hora ha salido esta proclama, creese imprimida aqui, aunque dize en Escocia, y por se partir el correo no cmbio la traduccion en español: contiene el embiar esta Reyna fuerzas a Escocia para tomar el castillo de Hedemburo, y despues el principal intento es aver en sus manos al Principe de Escocia, como lo he por todas escripto: otro no se ofrece.

De Londres, a 19 de mayo de 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 79.)

---

## MMDLXXXII.

### *Rapport des commissaires des Marchands Aventuriers.*

(19 MAI 1573.)

Plaintes de Jacques Taffin contre les Anglais. — Marchandises anglaises en Hollande et en Zélande.

Jaques Taffyn, tresorer of Flusshinge, in the presens of Beauliew, havinge conference with us of the good will of Englonde towards them of the afflyeted townes in the Lowe-Contrey and of the benefyces which they there have from tyme to tyme recevide, said in generall termes that all the kyndnes that ever we showed them, was in respect of our owne pryvat gayne, and not for any good will, and for partycularities he sayd :

That the last yeare, at the first revoltinge of the towne of Flushing, they colde not have any thinge owt of Englonde, nether powder, shott, nor vittualls, and all to th'ende to have dryven them through necessytie to submytt themselves into the protectyon of the Quene, and then wolde she have put in hir owne souldyers to th'ende to have renderd the same into th'ands of Dueke d'Alva, that therby she might have made hir peace with the Kinge of Spayne;

That the Dueke d'Alva hath above 50 pensyonaris abowt the Quene in Englonde, which is the cause that golde is so skante in Brabant, for that he sendeth the same into Englonde to the said pensyonaries, as they are crediblye informed here by their frendes;

That he, makinge suyte to my Lorde Tresorer and others for the conveyans of smale beare for Flushing, colde not optayne the same, except he wolde paye the lycens of the stronge beare;

That he himselfe, being in Englonde for th'affayres of the Prynce, had very symple supporte, but was tossed from poste to pillar, put into prysons and very uncourteously used;

That there men of warre, havinge taken good prises, weare beryved of them agaynst all right and equity, and that the veryest rascall of a Spannyerde hath in the Courte of Englonde better and more courtous entertaynment then the best of them colde have at any tyme;

And that the Quene ought to helpe them, thoughe not in good will, yet in respecte of hir owne safty, knowinge right well that, if Dueke d'Alva were here queyt, that he wolde forthwith have warre with hir : « And howe well able yow are, sayeth he, to » mayntayne warres agaynst the Kinges of Spayne and France, yow are to consyder. »

And in that yow receave many strangers into realme, as it is a good deade, so yow fynde them good honest and vertuous people, and the realme by them receaveth many comodyties, as connyng in manye syences wherin before yow were altogether ignorant.

And further saide, if we had once this contrey in state as we wolde have yt, we wolde forthe with banyshe all your englyshe beere.

The commune talke among them of Flushing is that the Quene hathe made this accorde of traffyke with the Kinge of Spayne, of purpose that they therby might be overthrowen : « And seinge (saye they) that it is so, we muste holde warres with all » people so longe as yt maye be, and yet, when we can holde owt no longer, yt shalbe » said that the Quene of Englonde hath bene the cause of that which the Duke of Alva » colde never have brought to passe. »

We fownde in every place plentye of all sortes of grayne brought out of Englonde, and chiefly of malte and barley.

In every towne wheare we came, as well in Hollande as Selonde, we fownde plenty of all sortes of englyshe cloth and kerseis, which came directly owt of Englonde, as we were credyibly informed in every place by the buyars which confessed to have bought the same of inglyshe men which broucht them over in barrills and ffatts, wherby, as also by the peny worthes of them, we do probably conjecture that the Quenes Majestye had never moche costome for them.

(*British Museum, Lansdown, 17, n° 2, fol. 4.*)

---

MMDLXXXIII.

*Réponse du prince d'Orange aux commissaires des Marchands Aventuriers.*

(DELFT, 23 MAI 1573.)

Conditions auxquelles le gouverneur de Flessingue permettrait la navigation  
vers Anvers.

*Négociation des Anglois pour pouvoir user la rivière de Skelde vers Anvers.*

Sur ce que Richart Goddart et George Seatheake, députés de la part des Gouverneur et compaignie des Marchants Adventuriers estant en Angleterre, ont prié Son Excellence de pouvoir librement passer pardevant la ville de Flissinge avecques 4 navires seulement par chacun voyage chargeant en icelles draps, estain, plomb et saffran, sans pour ledit passaiage, ny pour le retour payer aucune chose :

Accordé par Son Excellence de venir en flotte de 4 navires seulement, poseront l'ancre devant Flissinges, exhiberont les certifications pertinentes sous la reserche et visitation ordinaire et accoustumée, et selon que le Gouverneur de Flissinges trouvera requis et expédient, passeront vers Anvers avecque une, deux ou trois navires à la fois, délaissant les aultres audit Flissinges, attendant le retour de celles qui seront passés, à condition que l'on tirera l'artillerie de celles qui passeront, laquelle sera mise sur celles qui demoureront jusques audit retour, sans que pour passer et pour ledit retour payer aucune chose. Néantmoins Son Excellence requiert lesdits députés de ne chercher audit retour passementerye, ne ce que y dépend, changeanterie, louf, moccades, canevas, bayes et semblables manufactures, que les estrangiers du Pays-Bas, bannis pour la Religion, font en Angleterre et y gaygnent la vye.

Lesdits députés promectent que, moyennant cest accord, il sera licite et permis à

ceux de Hollande et Selande de librement trafiquer en Angleterre, y mener et en tirer toutes sortes de merchandizes, davantaige assisteront de tout leur pouvoir les commis desdites villes à ce qu'ils puissent tirer d'Angleterre pouldres, armes et vivres pour leur nécessité.

Sy lesdits députés ne font tous debvoirs et offices à ce qu'on puisse tirer d'Angleterre pouldre, armes et vivres sans empeschement, molestation ou arrest ou imposition de nouvelles coustumes, en ce cas Son Excellence tiendra ce présent accord pour cassé et annullé.

Lesdits députés déclarent que en ce présent accord ne sont comprins les aultres marchants et subjects de Sa Majesté : ce que délaissent à la discrétion de Son Excellence.

Son Excellence entend qu'il sera licite de prendre tous ceulx qui s'avanceront de traffiquer audit Pays-Bas n'estant de ceste compagnie ou n'ayans licence de Son Excellence. Et, sy pour telles prinses l'on fusse arresté audit Angleterre ou pour affayres concernans la publicque, en ce cas lesdits Marchants Aventuriers feront tous devoirs de faire rendre les biens et relaxer les personnes arrestés, à faulte de quoy Son Excellence pourra, si bon luy semble, casser et annuller cedit accord, comme aussy si celluy accord est cy-après trouvé préjudiciable à la cause commune, retenant à soy le pouvoir et autorité de ce faire.

Son Excellence requiert que lesdits Gouverneur et compagnie, ayant regard à la nécessité de la cause, comme il a grande despence pour entretenir navires de guerre afin d'afranchir les passaiges, aussy en considération de la grande faveur et l'avantaige qu'ils recevront par cest accord, luy vouloir prester la somme de cinquante mill florins, à rendre la moitié dedans un demy an et l'aultre moitié demy an après, sous obligations des Estats de Hollande et Selande.

Lesdits députés en feront le rapport à toute leur compagnie, promectans faire cognoistre à Son Excellence en brief le . . . . . de ceste faveur et la singulière affection qu'ils portent à la cause commune.

Faict en Delft, le xxv<sup>e</sup> jour de may 1573.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 161.*)

---

## MMDLXXXIV.

*Avis des Pays-Bas.*

(23 MAI 1573.)

Le bruit court que le comte de Boussu a été défait. — Renforts reçus par le prince d'Orange.

It is said that Mons. Bussu, admirall, who had planted himself very strong in de Harlam-seas with ships of ware and also with fortification by land as forcible as might be done for his securitie and aunoyans of the towen of Harlam, is put to flight with great losse on both partes, the blockhouses or fortifications taken and raysed, but dearly bought with the lyves of a 1000 Gewcees : upon that about 8 days past the garrison of Harlam issued out and set upon the Kings battell and, as is sayd, slew of them 1000, returning without great losse, so that a Spaniard latly comming thens sayd they are out of hope to get it by force, for in it be as good men as agaynst it.

The Prince hath a 1000 horsmen come latly to him out of Highe-Burgundy, wher ther is 7000 men comming of Spaniards and Italians. The Flushingers are stronger by water and kepe that the navy which went from hens, cannot returne agayn. Great shoting hath ben hard from thens, the mening better knowen to you then to us.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

## MMDLXXXV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 26 MAI 1573.)

Nouvelles d'Écosse. — Menées secrètes des Gueux en Angleterre et à Anvers. — Il est impossible de trouver de la poudre en Angleterre. — Les Anglais seront rappelés de Hollande. — Un frère de lord Cobham désire entrer au service de Philippe II.

En 15, 18 y 19 deste he a Vuestra Excellencia postreramente, y, por si ha faltado la dicha ultima de 19, sera con esta el treslado y otra proclama imprimida en Escocia y el

treslado de otro que he embiado a Vuestra Excellencia de la imformacion que di a la Reyna de los subcesos de ay, y otro de la carta que me embio Milor Burley. Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

Yo he entendido de buena parte que las fuerzas que ban de aqui a Escocia, como se contiene en dicha proclama, que son para procurar, con el favor de los Escoceses enemigos de su Reyna, de aver a los manos al Principe de alli para traerle aqui por trecientos mill escudos que, como he escripto por otras, lo tienen acordado con los Escoceses, y que despues pornan el sitio antes al castillo de Hedemburo y que, aunque el castellan mostrara apariencias de resistencia, que por veinte mill libras entregara la fuerça, como quien es forçado por la fuerça del sitio o campo; y esto es en sustancia la pretension de los de aca, estando ciertos que, si el Rey de Francia prevalece contra los de la Roehela y otros sus reveldes, que embiara fuerças a Escocia en favor de la Reyna de alli y que por ello previenen los de aqui lo dicho. Presto se entendera el subceso dello, y lo que de ello entendera lo avisare a Vuestra Excellencia; y de dos dias aca es partido para Barvique aquel gentilhombre frances que yva a Escocia por mar, que truxieron aqui como preso, como he escripto, y lleva consigo un herau de armas de la Reyna para que torne con el, si el Regente de Escocia no le permite entrar en Escocia, como quien va con el, me ha dicho que no entrara, y que por cumplimiento le dexan yr hasta Barvique.

Aqui anda un gran rumor como espantoso de que entienden que començavan a legar nuestras fuerças de Italia, y con los avisos que an tenido de los buenos subcesos, a Dios gracias, de cave Vergas y Amsterdam, y por la satisfacion que todos tienen que Arlan se ha de perder presto. Con esto he entendido de persona que lo save bien, que el Rodamaquer y Capela y los demas que tratavan de embiar los mill soldados, que he escripto, a Olanda, que despues andan como turbados y no con tanta calor de embiarlos, y porque los soldados temen de yr, y los que hazian bolsa dar de peor voluntad a causa dello, y assi me lo ha dicho oy uno que anda entre ellos: si presumiran partir, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Dicha persona que es buen vasallo de Su Magestad, que tiene inteligencia de las traiciones de nuestros reveldes, me imforma que muy ordinariamente parten de Emveres barcos con moniciones, dinero y vituallas y que, fingiendo que ban a otros partes, van a Flexelingas, embiados secretamente de malas personas traidores nuestros, que estan en Emveres.

No se entiende despues de Mongonberi sino que esta en Vela-Ysla fuerte, y que sus naos andan a toda ropa de las naos que van y vienen, y de aqui le embian grandes despachos por mano de un Frances nombrado Mos. de Berri.

Tres o quatro he andado despues solicitando a Milord Burley sobre lo de la polvora, y el primero me dixo que avia hablado a la Reyna sobre ello y que hera su voluntad

que se me diese si la huviese <sup>1</sup>. Pero dezia el que tenia por cierto que tenian mucha falta della, como primero me avia dicho, y despues otro dia, deziendole que haria mucho piazar a Vuestra Excellencia de acomodarle dello, me respondió que embiaria por el capitan de la artilleria y oficiales y que, entendida la provision que avia para la Reyna, que lo demas se me daria, dandome esperanças que toda la que no fuese muy necesaria que se me entragara. Pero bien podia yo considerar que la respuesta resoluta seria la que oy me ha dado, porque nunca tuvieron intencion de dar otra que fue, que por ninguna manera me podran dar ninguna polvora porque la Reyna tiene mucha falta della, y que por ello la andavan aqui comprando de particulares por menudo y menudado, que para ninguna parte se sacase, porque la Reyna se pudiese proveer de alguna, y que por esta gran necesidad avian embiado a Osterlanda por ella y hizome oy esta oferta que quando veniese esta provision que partirian

<sup>1</sup> A défaut de poudre, Elisabeth permit au duc d'Albe de fréter un certain nombre de navires dans les ports d'Angleterre. La convention suivante porte la date du 31 mai 1575 :

First that 12 shippes of chardge be armid in Lastope Road by the 23 of june 1575.

The Admerall to be 140 tons, with 6 cast pieces of brasse, 6 of irone cast, and 6 quartar slyngs, 40 small shot of muskets and calivers, 20 bowse, 40 sheff of arrowese, and 120 men, mariners al or the most part.

Everie one of the other 11 to be mannid and furnesht in lyke sort according to theyr burden.

Everie one to be vittelid for 30 dayes at the least.

Everie one to have powdar and shott for 2 monthes and to bring besyeds his owne provision or powdar and saltpietar one laste more for the Dewkes service.

The Captens to be bownd as Catholicke professors to sarve the Dewk agaynst all Princes, except the Queens Magestie of England.

And to receave one the other (or else where they shalbe otherwyes appoynted) so manie soldyers as it shall please the Dewke to put into them, and those to be landid in what countrie soever the Duke shall direct them.

The Captens to be bownde to sarve for 4 monthes, and, if they have not warninge, to caste their bandes 15 dayes before the 4 monthes, and then to have theyr paye 14 dayes after the 4 monthes.

The shippe to have, in lieu of wages, monthlie one french crowne a ton for everie ton.

In allowance for vittels for everie man a daye 6 stivers for every shipp, 28 crowns a month for sawce, wood and candell.

All match, powdar, shott and fyer works allowyd by the Dewk; the Admeralle to have 56 crowns per mensem; everie Capten, 26 crowns per mensem; everie Master, 12 crowns per mensem; everie Pilot, 12 crowns per mensem; everie Quarter Master, 5 crowns per mensem; the Pursar, 5 crowns per mensem; the Stuard, 5 crowns per mensem; the Gunars, 5 crowns per mensem; and every sayllar and soldyar 2 crowns per mensem.

In prest whereof shalbe presentlie disbursid 500 pound sterling, and 500 poundes more in Lastop Road; and, wher everie shipp must bring over his own provisions in powdar or saltpietar, one last, in all 12 last, redie monie shalbe presentlie desbursed for the same. (*Record office, Cal.*, n° 996.)



con Vuestra Excellencia, y esto se informa con la poca voluntad que tienen de dar licencia para comprarla de particulares, aunque la viese, porque, aunque me dezía que se me daría licencia, dezía que sabía que no la podría hallar, porque los oficiales de la Reyna la andavan buscando por sus dineros de los que la venden, y de particulares no se hallaría a comprar quatro toneles en toda Londres, porque yo he dado a persona que ha entendido esta certenidad, y, como a Vuestra Excellencia he escripto, no ay aparejo aquí de hazerse esta provision de dicha polvora.

Dixome Milord Burley que a lo del memorial que la Reyna avia recibido, de que embio aquí otra copia, que respondía que en lo de qualesquiere Ingleses que estubiesen en esos Estados, que los mandaría recoger, y que a todo lo demas respondía deziendo, como otras vezes, que deseava la Reyna ser parte para que se apaciguase lo de esos Estados, como otras muchas vezes me avia dicho; y, deziendole si la Magestad de la Reyna respondería a la carta de Vuestra Excellencia, me respondió que, por ser la de Vuestra Excellencia respuesta de la carta de la Reyna, que no avia que responder a ella.

A la ora que estava cerrando esta, he entendido que an hecho congregacion oy el capitan de los dichos soldados valones, nombrado de La Layne, y dicho Capela su teniente, y an tomado resolucion de partir para Olanda con obra de trecientos nuestros reveldes, y se van a embarcar en Hieremua, que es en la parte del Norte, y todo con procuracion de dicho Rodamaquer, criado de Gils Ofman, de Emveres.

Un hermano de Milord Cobam me embio a dezir ayer que procuraría de aver licencia para ir a servir a Su Magestad con cinco o seis naos contra nuestros reveldes de ay, si Vuestra Excellencia se sirviese dello: yo respondi al mensajero que daría a Vuestra Excellencia aviso dello y que, partiendo con su buena licencia de aquí, que sería posible que Vuestra Excellencia aceptaría su servicio.

De Londres, a 26 de mayo de 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 80.)

MMDLXXXVI.

*Le prince d'Orange aux Marchands Aventuriers.*

(DELFT, 26 MAI 1573.)

Il désire leur être favorable.

Messieurs, Sur la composition et demande que vos députés m'ont fait, touchant de pouvoir librement passer pardevant Flissinges et mener marchandises en Anvers. A la

vérité nous sommes esté fort maris et esmerveillés que, au milieu de la presse que nous donne présentement notre commun ennemy, Sa Majesté a contracté avecq luy, et eussions bien souhaité que les choses ne fussent encores allés en avant. Néanmoins nous avons bien voulu monstrier la bonne affection que nous portons à la nation angloise et singulièrement à votre notable compagnie en ce que, sans veoir lettres de Sadite Majesté, ny de son Conseil, nous avons accordé ledit passage, et néantmoins riens changé à votre demande et proposition que seullement ce que la nécessité de la cause commune nous a contrainct, comme plus amplement cognoistrez par le report que vous feront vosdits députés, vous priant, tout ainsy que nous nous persuadons, que procéderez en ceste affaire en toute droicture et équité sans advantager l'ennemy. Pareillement vous vous pouvez assurer que, là où nous vous pouvons gratifier et complaire, le ferons volontiers. Sur tout ayez souvenance que portons les armes et marchons devant, exposans nos vies et biens pour une saincte et juste querelle aultant commune à vous que à nous. Et sur ce, Messieurs, nous prions le Créateur vous maintenir et sa saincte garde, nous recommandans affectueusement à vos bonnes grâces <sup>1</sup>.

De Delft, ce xxvi de may 1573.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 161.*)

---

MMDLXXXVII.

*Avis des Pays-Bas.*

(30 MAI 1573.)

Renforts envoyés d'Italie et d'Allemagne au duc d'Albe.

By letters sent out of Flanders the 25<sup>th</sup> of this present it is reported that there come of late to succour the Duke d'Alva 5000 Spaynards and 1200 borsemen conducted by

<sup>1</sup> A ce document se trouve jointe la note suivante :

After this, the marchaunts agreed with the said Prince; but, upon sundry injuries pretended to be donne to the Englishemene att the seas by the shippes of Flissing, it chaunced that four Flissingars, sett owte by the States of Scalande, were arrested att Plemmowth, the greate number of mariners flyinge awaye for wante of vittels: wherefore, by waye of reprintsal, the Flissingars tooke and brought in Scalande a nombre of englishe shippes, for which cause was firste sente M<sup>r</sup> Robert Beale from Her Majesty, and M<sup>r</sup> W<sup>m</sup> Caltrop and M<sup>r</sup> Richart Goddard, and afterwards Sir W<sup>m</sup> Winter, who fell att an aggreement and contract.

the Conte d'Aymont (or as others judge) by the Comendador-Major de Castile, gouvenor of Milan.

The said Duke of Alva hath also sent unto him out of Germany 5500 risters and 2000 lanceknights.

(Record office, Cal., n° 992.)

---

MMDLXXXVIII.

*Le prince d'Orange à lord Burleigh.*

(FIN DE MAI 1573.)

Il a chargé William Herle de le rappeler au bon souvenir de lord Burleigh.

Monsieur, Encores que je n'aye présentement chose qui mérite de vous escrire, ayant toutesfois l'opportunité du présent gentilhomme le S<sup>r</sup> de Herle, s'en retournant pardelà, je n'ay voulu perdre si bonne occasion, sans l'accompaigner de ce mot, servant seulement pour me ramentevoir tousjours en votre bonne souvenance, et humblement supplier, ores que jusques à present je n'aye eu le moyen de par quelque gratitude déservir en votre endroit les faveurs que parci-devant vous m'avez si libéralement fait cognoistre, il vous plaise néantmoins tousjours continuer les mesmes vos bonnes faveurs envers moy, et d'ung chemin de ma part vous assurer que vous ne trouverez jamais homme au monde qui de meilleure, ny de plus prompte volonté s'employe pour votre service par tout où j'auray ce bien que les occasions se présenteront; et de ce je vous supplie faire l'espreuve et me donner ainsi le moyen de vous faire par quelque bon effect apparostre ceste mienne bonne et entière volonté: qui sera l'endroit où je vous présenteray icy mes humbles recommandations en votre bonne grâce, priant notre bon Dieu vous donner, Monsieur, en bien parfaicte sancté, bien heureuse et longue vie.

Escript à Delft, ce ... jour de may 1575.

Votre très-affectionné serviteur,

GUILLAUME DE NASSAU.

(British Museum, Galba, C. IV, fol. 159.)

---

MMDLXXXIX.

*Mémoire adressé à la reine d'Angleterre au nom des marchands d'Espagne et de Flandre.*

(JUN 1573?)

Ils réclament la restitution de leurs biens qui ont été séquestrés <sup>1</sup>.*(Record office, Dom. papers, Cal., p. 465.)*

MMDXC.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*(LONDRES, 1<sup>er</sup> JUIN 1573.)

Recommandation en faveur de Christophe Hatton. — Négociation des Marchands Aventuriers à Flessingue. — Lady Burleigh réclame le présent qui lui est destiné. — Nouvelles instances pour John Lee.

En 26 del passado he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente, y para en falta dello sera con esta el treslado, y despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

El señor don Christoval Haton, capitan de la guarda de la Magestad de la Reyna, que va a los baños de Lieja, como he al Secretario Juan de Albornoz dado aviso dello en 26 y 29 del passado, esta para partir para alla: a quien he dado carta para Vuestra Excellencia y asimismo para los gobernadores, burgo-maestres y eschavines de los lugares por donde ha de passar, como me lo embio a dezir la Magestad de la Reyna con un su secretario, que le serviria mucho en ello, como he dado aviso dello; y, si a la Magestad de la Reyna se ha de dar un gran contentamiento, le recibira en que se haga mucho cumplimiento con el, por ser cavallero que la Reyna ama y favorece mas que a ninguno otro desta Corte, y en su conciencia es ciertamente catolico.

<sup>1</sup> A la suite de cette requête, Élisabeth chargea Christophe Hatton et Pierre Carew de faire une enquête à ce sujet.

Despues de Mongonberi no se entiende cosa cierta aqui sino que esta siempre en Vela-Y-la, perdida la esperança de poder socorrer a la Rochela.

Despues no se entiende cosa ninguna de Escocia, sino que los soldados ingleses marchavan para Barvique.

Los de Flegelingas an respondido a los comissarios ingleses que alla fueron sobre el navegar sus mercaderias seguramente para Emberes y para aca, que, sin licencia del Principe de Orange, que no lo querian acordar, ofendidos de los acuerdos tomados entre esos Estados y estos, y, estando en esta rivera muchas mercaderias cargadas de paños, lanas y otras, an acordado de que no partan para Emveres por agora.

Sobre lo de la polvora ya he escripto la respuesta que me dieron, y espero saver si la poca gente que podre recoger si la comprare, y a lo mas se podra aver hasta ocho mill libras de pesso de las dos suertes, y Milord Burley me ha dicho que me dara la licencia la Magestad de la Reyna.

Madama de Milord Burley esta esperando por oras aquel recaudo, y, quando me topa en Corte, no le falta sino pedirlo, y sus secretarios y camareros, como he escripto, muestran descontento, ofendidos del olvido.

Los trecientos soldados que avian de partir, como he escripto con el Layne y Capela, despues no dan muestras de darse prissa.

El hermano de Cobham despues no me ha embiado a dezir otra cosa sobre su pretension, como he escripto.

El Conde de Suseqs, grau camarero, espera por el pasaporte de una dozena de cavallos, como he a Vuestra Excellencia escripto.

Asimismo esperan el Conde de Leseter y Milord Burley la livertad de Juan Lee prissionero, como he a Vuestra Excellencia escripto, y ultimamente me leyo Milord Burley una carta deste gentil hombre presso, en que escribe que sus enemigos prevalecian mas contra el, porque avia yo escripto a Vuestra Excellencia sobre lo que estos señores me encomendaron, rogando a Vuestra Excellencia por su livertad.

Estando cerrando esta, he recebido la de Vuestra Excellencia, de 19 del passado, a la qual respondere, y, sobre lo que se ofrece, como avisare, embiare correo espreso luego que sea buelto de Corte.

De Londres, a primero de junio de 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 84.)

---

MMDXCI.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*(LONDRES, 1<sup>er</sup> JUIN 1573.)

Achat de poudre. — Martin Forbisher lèvera les marins anglais qui entreront au service du duc d'Albe. — Montgomery est revenu à l'île de Wight. Le sieur de Lumbres l'exhorte à se rendre en Hollande; mais Forbisher l'engagera à entrer au service de Philippe II. — Le duc d'Anjou est élu roi de Pologne. — Élisabeth a promis de ne point aider Montgomery contre Charles IX. — Il attend des instructions en ce qui touche la médiation de la reine vis-à-vis du prince d'Orange. — Il a annoncé au comte de Leicester la mise en liberté de John Lee. — Les Anglais seront rappelés de Hollande.

Oy he escripto a Vuestra Excellencia y dado aviso del recivo de la de Vuestra Excellencia, de 19 del passado, y despues he estado en Corte, y, deziendo a Milord Burley que avia recibido cartas de Vuestra Excellencia, en que me mandava Vuestra Excellencia le hablase sobre el proveer de la polvora de la provision de la Reyna, y que en ello daria mucho contento a Vuestra Excellencia, me respondió lo que antes, que, sino fuera por la mucha falta que tenian della, que de muy buena voluntad la oviera la Reyna mandado darnosla; y sobre ello le dixé que pues no la avia, que vernia por la licencia para embiar lo que pudiese comprar por mis dineros; y sobre ello me dixo: « Saved la » cantidad que podeis aver, y de tanta se os dara licencia. » Y sobre ello estoy esperando cada ora la persona que me escribe Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia, que viene sobre ello, y llegado se comprara la mas que podremos aver, que creo sera la cantidad que he escripto, de ocho a diez mill libras de pesso de las dos suertes, y, tambien conforme a la orden que traera, procuraremos lo del embiar marineros ingleses; y, porque no se pierda tiempo en esto, oy es partido para la ysla de Huique un capitan de mar nombrado Martin de Forbuxar, el qual me ha dado esperanças de poder llevar consigo hasta docientos, y sera con la respuesta aqui dentro de ocho dias, los quales piensa recoger de los que fueron con Mongoberi, que son bueltos a la ysla de Huique.

Deste dicho capitan Martin de Forbuxar, con quien ha muchos años que tengo conocimiento, he entendido de la venida del dicho Mongonberi a la ysla de Huique con toda su armada: el qual partio de Vela-Ysla ha ocho dias, rovando la ysla y quemando el castillo que alli tomo, y llego a esta ysla de Huique a los 29 del passado a la tarde; y desde Vela-Ysla viene este Forbuxar con el, al qual el embaxador de Francia embio por espia, para que con sus naos le seguiese como que andava en su servicio; y este For-

buxar me dize que su hijo del Mongonberi le dixo al tiempo que se partia del, que su padre y el con toda la fuerça, que pudiese llevar, que yrian a Olanda a se juntar con el Principe de Orange, y que, si Arlan se tenia fuerte hasta su llegada del Mongonberi con su fuerça, que por mar y por tierra avian de tentar el socorerla, y que sobre ello avia venido a esta Corte secretamente el Almirante del Principe de Orange, nombrado mos de Lumbier, a tratar en ella desta empresa, y que tiene por cierto que dicho Mongonberi partira para dicha Olanda. Dizeme que piensa el dicho Mongonberi aver aqui hasta quinientos soldados valones o franceses, y que el tiene en su flota o armada hasta ochocientos marineros franceses, y obra de quarenta velas la mayor parte pequeñas, y que con esta fuerça pretiende hazer esta empresa de yr a se juntar con el de Orange; y con este aviso despacho este correo hasta Emberes. Tambien me dize que todos los soldados y marineros yngleses se le avian ydo en llegando a esta costa, y que tiene por cierto que muy pocos Yngleses le seguiran, porque no los ha pagado y los ha maltratado, a que causa pensaba de poder recoger los dichos marineros, y, por la falta que ay de ellos, le he certificado al dicho Forbuxar que el sera bien gratificado, y sus marineros bien pagados y tratados; y me ha ofrecido especialmente de entender la determinacion del Mongonberi, animandole que, si hiziere leal servicio, que Vuestra Excellencia le hara merced.

El Embaxador de Francia ha estado en Corte a imformar a la Reyna de parte de su Rey de la eleccion que an hecho los de Polonia del Duque de Angeu su hermano por rey dellos, como luego se publico esta embaxada por toda la Corte. Tambien tuvo cargo de rogar a la Reyna de parte de su Rey de no dar favor, ni ayuda al dicho Mongonberi, y he entendido de buena parte que la Reyna se lo prometio, y por ello se ha de tener mas sospecha de que el Mongonberi yra a Olanda, como tengo imformacion.

Sobre lo que muchas vezes me ha dicho Milord Burley de parte de la Reyna, en lo del tomar acuerdo con el de Orange, lo que me an dicho de tiempo en tiempo he avisado a Vuestra Excellencia puntualmente, y sobre ello, ni sobre otra cosa ninguna, me tengo por dicho de no tratar sin expressa orden de Vuestra Excellencia, porque, en esto y en todo lo demas, yo ando recatado, como quien negocia con quien son amigos, quando quieren, y que con poca occassion son lo contrario; y quedo avisado sobre esto de todo lo demas que es servicio de Su Magestad.

La retificacion de los articulos la dessean mucho, porque Milord Burley, como he escripto, me ha demandado diversas vezes que quando esperaba que vernia.

Al Conde de Leseter he imformado de la gracia que Vuestra Excelencia avia hecho a ese gentil hombre pressionero Juan Lee, por su respeto del señor Conde, y Su Señoria con mucho agradescimiento me dixo que queria escribir a Vuestra Excellencia las gracias.

Al señor Conde de Suseqs, gran camarero, dire lo que Vuestra Excellencia manda

obre lo de sus cavallos, y, por no le aver hallado en Corte, yre a su cassa a informarle dello.

A Milord Burley dixে el rebocar de los Ingleses, y muy aseguradamente me dixo que la Magestad de la Reyna lo avia mandado prover, y asimismo me lo confirmo el Conde de Leseter, porque se ofrecio de dezirselo, porque me dezia el mucho contentamiento que el tenia de estos acuerdos, y que la Reyna su señora seguiria en todo la voluntad de Su Magestad; y Milord Burley me dixo que avia passado hartos trabajos por los Ingleses que escondidamente avian passado a esos Estados despues de los acuerdos, y que ni la Reyna, ni el no lo avian podido remediar, pero que a todos los mandarian bolver luego.

De Londres, a primero de junio de 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 85.)

---

MMDXCII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 2 JUIN 1573.)

Succès de Boussu en Hollande et de Beauvoir en Zélande. — Le duc d'Albe a reçu de puissants renforts. — Révélations de deux officiers du prince d'Orange, qui ont été mis à la torture.

Since my last letters, greate victorye hathe happened to the Duke; for, one thursdaye last beinge the 26 of maye, 125 sale of the Princes came toward Harlem, beinge well appointed and manned, thinkynge by force in spite of the Kynges mane not only to victuall the towne, whiche stode in great nede, but also to rayse the campe, whiche laye so longe before the towne. Mounser Bussiue, havinge some intelligence of ther cominge, met them with lx sale of the Kynges, who set ferely upon his enemyes and, to ther great lose, thaye were put to flyght, and happye was he that could make best shifte awaye. Of the 125 sale, fewe scaped clere withoute some harme; 24 of them were laden with wictuall, shot and goncpowder, and a fare greater number sonke. Within thes 24 sale that were taken, 600 men were lefte alyve, who were all browght to the shore and all hanged before Harlem. The number that were slayne and drowned, is unknowne. By land, the very same tyme, ther were slayne 500 more, and 600 taken prisoners, of those that kept the stronge holdes by Harlem, whiche nowe the Duke hathe gotten all,



and also is gotten within the outward walles so that Harlem cannot hold it longe; for the chefe stringes went, when thaye lost their fortes, with twelf great brasse peeces and a great deale of shot and powder, and owt of all hope of victuall.

Before Camphere of late her were slayne of the Princes men 500, and by Middellborowgh the head or the pece, whiche the Princes men kepte of longe tyme that nothinge cowlde come to Barrowe water : nowe Mounser Baveyes hat gotten and put the souldiers to flyght and take fowre great brasse peaces of thers, so that thaye maye now goe abrode toe and fro at ther plesures withowte resistance.

The Spancyerds lykwyse have taken a fort hard by Flushing, and slewe all that were in it, and a great number of the towne. The multitude of wallon souldiers that do dayly passe this waye to the campe, is marvelowes. Owte of Italy dothe come 6000 ootemen, 1500 horsmen whiche wilbe at the campe shortlye. Ther comithe owte of Spayne 10 thowsand through France.

Ther were of late two of the Princes men taken, that were captaynes, who went abrode from place to place to take up men for the Prince, who were brought to the castell and ther tormentid with the racke, who opened great matters pretendid and detected many that shall suffer. The one of them was hanged the 50 of maye, who confessed himselfe to be but a wever; the other is kepte as yet in prison.

(*British Museum, Harley, 285, n° 7.*)

### MMDXCIII.

#### *Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 3 JUIN 1573.)

Montgomery est pressé par le seigneur de Lumbres d'aller en Hollande; mais d'autres pensent qu'il se rendra en Écosse. — Espion envoyé en Espagne. — Négociation des Marchands Aventuriers à Flessingue. — Démarches publiques du seigneur de Lumbres.

En primero deste he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente con espresso, sobre que Mongonberi hera llegado a la yslla de Huique y que el Almirante del de Orange estava tratando en esta Corte el emprender el dicho Mongonberi y el de yr a Olanda a se juntar con el Principe de Orange, como es cierto que estan de animo de hazer esta jornada, y pretiende juntar hasta dos mill hombres con los que tiene, y embarcase para

alla en quarenta barcos y naos que ha traido consigo, y obra de sieteientos o ochocientos marineros franceses, como he escripto a Vuestra Excellencia con dicho expresso; y despues me lo ha certificado un gentil hombre que estava presente en compañía de gentiles hombres ingleses que piensan yr en su compañía, y en este proposito ha estado hasta ayer <sup>1</sup>; y despues ha venido nueva de Escocia de que la fortaleza de Hedemburo se ha rendido a los Ingleses por veinte mill libras que an dado al castellan, y, como he escripto, ha muchos dias que los deste gobierno tratan de aver al Principe de Escocia para traer aqui por trecientos mill escudos, y, a causa dello, se estima que la Reyna ha de embiar mas fuerças a Escocia para procurar por aver al Principe por del todo asegurarse alli; y despues desta novedad de Escocia anda un gran rumor que la Reyna empleara al dicho Mongonberi para que vaya a Escocia con su fuerça, como de suyo,

<sup>1</sup> D'autres levées se faisaient en Écosse :

A Edinbroughe, the sixte daye of junii, the yere of God m<sup>th</sup> y<sup>e</sup> LXXIIII yeres. The which daye Captaine Thomas Robesoun haveinge obtained our Sovereigne Lords licence to levey and take up three hundreth waged men of weire and to departe with them in the Lowe-Countries for servinge in defence of Godes trewe religion againste the persecutors thereof, comperit in presence of my Lord Regents Grace and Lordes of Secrete Counsell, and acted and obliste himselfe as principal, and John Menteith, of Kerss, knighte, as cautioner and suretie for the said Captain Thomas, conjunctlie and severally :

That he shall, neyther derectlie or inderrectlie, liste, nor transporte any Captaines, members of bandes or soldiours that presentlie are in oure Sovereigne Lords service, without speciall lycence of the Regents Grace.

Item, that the said Capten Thomas shall cause the like member of culverings, hagbuttes and other handgennes, moryons and corslettes, as presentlie he takes with him and his companie, to be broughte againe within this realme to be solde betwix and the first day of february next to come.

Item, that he shall cause his men he listes to live uppon their own chardges without anye maner of oppression to be done be them till they be transported; and that he, nor they shalbe no partakers with anyssubject of this realme of Scotlande againste one other.

Item, that he, nor none to be listed be him, as saide is, in their passage to the said Lowe-Countries, shall not invade, troble, pilze or take geare from anye the subjects of this realme, nor no frendes, nor confedderattes their of.

Item, that they shail no wyse serve with any Papistes against the Protestants professors of Evangell of Jessus-Christe.

Item, that he shall not convene, nor holde is men in musters together within sixtene mites of the Castill of Strivellinge, under the paine of five thouwsand markes, and to be anserable for the full redresse of all suche good as shall be spuizet from the frends and confidderatis of this realme, qwas justlie may be craved of the Kinge and realme of Scotland in the awaye passing of the said men of weire or remaining under the saide Captaine Thomas chardge to the owners thereof. And the saide Captaine Thomas obliste him, his heirs and executors to relieve the said Johanne Menteith, of Kerss, knight, of the premises and of all pain and danger that he shall happen to susteine their throwe.

(*Record office, State papers* (Scotland), vol. XXV, n<sup>o</sup> 64<sup>a</sup>.)

a favorecer a los contrarios de la Reyna de Escocia, para aseguradamente aver al principe, y para que Franceses, qualquier buen subeesso que tengan en la Rochela, no puedan embiar fuerças a Escocia; y de presente esta dicho Mongonberi en esta suspension, porque ni sabe si yra a Olanda o a Escocia; y esto se yo aseguradamente de quien se lo ha oydo dezir, que yria a Olanda si la Reyna no le emplease en otra parte; y, con esta novedad de Escocia, ay sospecha que podria mudar de proposito el Martin Forbuxar que he escripto que fue a la ysla. Espero que me traera alguna informacion cierta de su pretension, porque es familiar con dicho Mongonberi, y le espero para entender del lo de los marineros, como he escripto; y despues es llegada la persona que ha embiado el mayordomo de Vuestra Excellencia, y el e yo trataremos el negocio a que viene, con la mas diligencia posible con las personas que se ha acordado, las quales estan aqui, como hoy nos hemos de juntar sobre ello, y, por la mejor orden que podremos, nos provecemos de la polvora y salitre que se podra aver, como avisare al mayordomo Juan Moreno.

El capitan de la guarda de la Magestad de la Reyna se ha despues detenido, y sin falta dizen que partira de aqui al savado. Como he a Vuestra Excellencia escripto, la Magestad de la Reyna recevira un singular contentamiento en que se haga alguna demonstracion de buen cumplimiento con este cavallero.

A la hora me ha venido a dezir un gentil hombre de parte del señor Conde de Leseter que oviendo partido en compañía del señor capitan de la guarda un gentil hombre nombrado Roberto Colsel, pensionero de la Magestad de la Reyna, que si se les ofreciese passar por esa Corte, que se sirva Vuestra Excellencia, a ruego de Su Señoria, de conoseer al dicho Colsel por amigo y servidor, porque, como le quiere mucho, dessea que reciva este favor de Vuestra Excellencia.

De Londres, a 5 de junio 1575.

Despues me ha venido a hablar aquel Ingles Thornar, sobre quien he a Vuestra Excellencia escripto que vino de España con aquellas cartas que tanto alteraron los acuerdos, y tengo por cierto que va alla a espigar, y, pediendome una carta para Vuestra Excellencia sobre que pretiende servir, como se la he dado, sera servicio de Su Magestad entretenerle ay hasta que, Dios mediante, esten alla las naos sobre que me ha escripto, y embiado el mayordomo, porque es hombre tan reboltoso que, teniendo alguna noticia por indicios de que irian las dichas naos a servir ay, ha tratado de estorbarlo si pudiera, y por ello su ausencia sera a proposito, y el detenerlo ay, como que se trata concierto con el, hasta la llegada ay de dichas naos, y en lo demas ni el puede servir, ni es para ello a lo que entiendo, y los otros cierto lo son y muy suficientes, con los quales la persona que ha venido y yo hemos acordado que pongan por obra lo que se pretiende con quienes embiaremos la polvora que se podra recoger, venido el recaudo, como avisamos a Juan Moreno, y lo mismo con ellos todos los marineros posibles, o por mano del Forbuxar, como he escripto, al qual espero por oras.

Los comissarios ingleses que fueron de aqui a Flegelingas, como he escripto, son bueltos malcontentos, con respuesta que no les permitian yr a Enveres con sus hazien-  
das, ni traerlas de alla aca, sin pagar cinco por ciento de las que llevaran y otro tanto de  
las que traeran, y que les an de dar cincuenta mill florines de contado y seguridad de  
la camara de Londres que las mercaderias que traeran aqui de Olanda y Flegelingas,  
que no seran arrestadas por ninguna cosa, de cosa que los de aqui estan ofendidos sobre  
lo qual an de consultar.

Lumbier, Almirante del de Orange, esta aqui publico, haziendo gran ruydo de hazer  
tomar por lista en secreto numero de seiscientos soldados o mas de Franceses y Valones  
nuestros rebeldes y algunos Ingleses para embiar a Olanda, que es conforme al intento  
de Mongonberi, como ya se dize publico que todos yran a parar a Olanda a se juntar  
con el de Orange; y del Forbuxar espero entender la cierta pretension del Mongonberi,  
como he escripto, y entendida la avisare a Vuestra Excellencia.

De uno que ha venido con dichos comissarios he entendido que al embarcarse en  
Flegelingas se querian venir con ellos muchos avitantes de alli, y que fue necessario  
que el governador los hiziese bolver, y que heran numero de mas de ochenta, por el  
temor que tienen de lo que, plaziendo a Dios, le ha de subceder, y todos los que bienen  
de alli, dizen que los de Olanda y Flegelingas se estiman en lo secreto por perdidos,  
aunque de presente, por necesidad y desesperacion, resisten lo que pueden, esfuerçan-  
dose en lo exterior.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 86.)

---

#### MMDXCIV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 7 JUIN 1573.)

Entretien avec la reine qui lui a déclaré qu'elle verrait avec plaisir pendre les Anglais qui sont  
au service du prince d'Orange. — Bonnes dispositions de la reine et de lord Burleigh.

En 50 del passado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y con esta sera el  
treslado dello, por si ha faltado.

Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia, y, conforme a lo que Vuestra  
Excellencia mandava por la de 18 del dicho que recivi, como he escripto, viniendo  
Milord Burley a la Corte, le dixen como esperaba Vuestra Excellencia en breve la rectifi-

cacion de Su Magestad de los articulos, y mostro dello contentamiento, maravillandose del peligro con que passavan los correos de España para ay, y le dixé particularmente todo lo que Vuestra Excellencia manda sobre el aver partido para esos Estados soldados ingleses, y que, como a tan amigo de Su Magestad y como a su consejero, le pidio Vuestra Excellencia el remedio dello por todas las causas que le dixé contenidas en dicha carta; y a ello me respondió, certificandome que jamas avia partido ningun soldado ingles para ay con consentimiento, ni voluntad de la Magestad de la Reyna, ni suya, y que deseavan que todos fuesen ahorcados, porque avian partido a escondidas, oviendose hecho proclama que ninguno partiese; y, deziendole que para remediarse de que no fuesen mas, y de que a los partidos se les mandase bolver, que tenia cargo de Vuestra Excellencia de tomar su parecer, si seria a proposito dezirlo yo a la Reyna, con la ocasion que avia de dar a Su Magestad la carta de Vuestra Excellencia; y cierto el mostro mucho contentamiento de que yo informase a la Reyna dello, y informandola de que tenia dicha carta para Su Magestad, me llevo a la huerta, y, entretanto que la Magestad de la Reyna venia, me dixo que hera una gran escuridad de los negocios el no aver certenidad de que se oviese hecho la proclama de los acuerdos, y, deziendole que tenia por cierto que en Corte se avia hecho, dizia que tenian aviso que no se avia hecho en todo mayo en los puertos, y despues dixo que lamentava los trabajos de esos Estados, y que la Magestad de la Reyna estava con animo de apaciguarlos, como otras vezes me avia dicho; y, sin responderle nada, como quien estava bien prevenido, como Vuestra Excellencia me lo ha mandado, siguiendo su platica, dezia que se maravillava que el Emperador no pacificase esas disensiones; y, como yo no le respondia nada, no dixo otra cosa; y luego entro la Magestad de la Reyna en la huerta, y me llamo, y, haziendo mi devido, di a Su Magestad la carta de Vuestra Excellencia, y luego la leyo y Milord Burley se fue, y otras vezes siempre queria estar presente; y, apartandose de sus damas, passeandose por mas de tres quartos de ora, me dixo, leyendo la carta, que buen hermano es el Rey de Francia que así matan a los correos que vienen por su tierra para Flandes; y la primera platica fue dezir que estava para embiar por mi para darme muchas gracias por aver avisado a Vuestra Excellencia de la partida del señor capitan de la guarda para Lieja, porque la avia avisado de las muchas caricias y gran humanidad que le avian mostrado por mandado de Vuestra Excellencia en todos los lugares por donde avia passado, y que se hallava tan obligada a Vuestra Excellencia, como si por su real persona se oviese hecho, por ser gentil hombre muy virtuosso y fiel, a quien cierto amava por su mucho valor y ser, y me dezia: « Yo os ruego, señor » Guaras, como acostumbra a dezir, que de mi parte regracieis infinitas vezes a Su Celsitud; » y esto replico muchas vezes, encareciendo esto mucho, y la carta que Vuestra Excellencia escribió al Arçobispo de Lieja en su recomendacion, de que me dixo aver recibido el traslado della; y, deziendo a Su Magestad que en teniendo aviso dello avia

Vuestra Excellencia mandado proveer sobre ello por el mucho desseo que Vuestra Excellencia tenia de servir a Su Magestad, como asimismo por ello avia mando poner en libertad al pressionario ingles, continuava en dar muchas gracias a Vuestra Excellencia por ello, y me dixo : « Anoche tarde (que seria a los 29 del passado), entendiendo » que partia uno para Flandes, siendo a la media noche, por no tener ninguno de mis » secretarios a mano, escrivi a Su Celsitud una carta con uno de mis camareros, y, » porque fue con mucha prissa, os encargo mucho que escrivais a Su Celsitud que no » mire las faltas de la carta, sino la buena voluntad con que doy gracias a Su Celsitud » de los favores y buen recogimiento que aquel mi buen gentil hombre Haton ha hallado » en aquellos Estados por su mandado. » Y esto me dixo tres a quatro vezes, diziendome que la carta yva con desorden, como respondi a Su Magestad que assi lo avisaria a Vuestra Excellencia y quando hubo tiempo conveniente, conforme al buen parecer de Milord Burley, y dixe a Su Magestad que tenia Vuestra Excellencia por cierto que, sin su mandado o averlo savido, heran partidos muchos soldados ingleses a perturbar esos Estados; y luego respondió: « Son unos traidores reveldes que ya me an informado » que son partidos escondidamente, diziendo que mueren de hambre, y desseo que sean » ahoreados. sino ofrecen sus servicios a Su Celsitud; » y, deziendo a Su Magestad que Vuestra Excellencia esperaba que mandaria que ningunos otros Ingleses soldados fuesen a Olanda, y que mandaria a los partidos para alla bolverse, dixo que lo haria y que no lo olvidaria; y, deziendo asimismo a Su Magestad lo que Vuestra Excellencia manda sobre lo de Lumbier y los demas nuestros reveldes, me dixo que cierto, aunque Lumbier avia hecho gran instancia de hablar con Su Magestad, que no le avia querido permitir, y lo mismo me dixo Milord Burley que no avia querido hablarle, ni oyrle. Despues començo a dezir muchos males de Don Guerau Despes, y mostrava estar muy apassionada. Yo certificava a Su Magestad el mucho amor y buena voluntad que el Rey nuestro señor la tenia, y el desseo que tenia de darla en todo contentamiento; y, respondiendo a esto, como inclinandose, dezia: « Yo estoy bien cierta que el Rey mi buen » hermano esta de esa voluntad y, aunque algunos me an muchas vezes dicho que por » lo de la religion no esta bien conmigo, yo no lo puedo creer, porque yo soy christiana » y confieso el mismo *credo* que los christianos; » que estas fueron sus palabras, y, con la ocasion, certificando a la Reyna el mucho amor y voluntad que Su Magestad la tenia, siempre confirmava que estava muy satisfecha dello, rogando a Dios, como dezia, que por muchos años guardase a Su Magestad con salud; y despues, deziendome: « a Dios » con su mucha humanidad real como acostumbra, me despidio; y despues fui a hablar a Milord Burley y darle quenta de la buena voluntad que la Magestad de la Reyna tenia en mandar proveer que no fuesen mas soldados ingleses, y de que se bolviesen los que avian partido para alla; y, pidiendole por merced de mi parte que no olvidase de comunicarlo con la Reyna, me lo prometio, y que se proveeria sobre ello sin falta. De todas

estas particularidades que he passado sobre ello, doy a Vuestra Excellencia aviso porque este Vuestra Excellencia informado del animo de la Reyna y Milord Burley, y si seran dissimulaciones o no, el tiempo lo dira.....

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol 88.*)

---

### MMDXCV.

#### *Avis des Pays-Bas.*

(BRUGES, 7 JUIN 1573.)

Les Gueux de Flessingue arrêtent les navires anglais. — Ils ont saisi plusieurs navires espagnols.

It is not unknown to you how the Flushingers have used our ships in coming to Sluse, for which cause we sent 2 of the company for their relesement, the which they will not do without the Princes pleasure be first knowen, and yeat seme sory they were taken; but they had been better not to have medled with us; for, whilest they were in taking of owrs, their passed to Middleborow 8 or 10, some say 14 hoyes, laden with vittayls and powder, and, besides that, yesterday in the afternoon the Dukes ships, lyeng under the Ramikens, being 50 sayll of ships and hoys, adventured to go to Andwerpe, and, in their goeng, the Flushingers took but 6 of them, vid. a great biskey, in which was 250 Spaniards all drowned and hanged, a great hulk and 4 shipes, the rest all gone to Andwerpe very sore spoyld; but, if they had behaved them selves well, they had taken them all.

(*British Museum, Titus, B VI.*)

---

### MMDXCVI.

#### *Plainte commerciale.*

(7 JUIN 1573.)

Des marchands espagnols se plaignent d'avoir été pillés par des corsaires anglais.

(*British Museum, Lansdown, 17, n° I.*)

---

MMDXCVII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 8 JUIN 1573.)

Il se conformera aux ordres du duc d'Albe en laissant sans suite les offres de médiation de la reine.  
— Secours destinés aux insurgés de Hollande. — On dit que le comte d'Essex sera envoyé à la Rochelle. — Pirateries des Gueux de Flessingue.

Despues de cerrada esta, he recibido lo que Vuestra Excellencia me ha mandado escribir de 18 del passado : solo contiene dezir que se maravilla Vuestra Excellencia de que trate yo de los acuerdos del Principe de Orange, aviendoseme dado aviso de que no lo haze en ninguna manera. Sobre ello he avisado a Vuestra Excellencia lo que por muchas vezes me ha dicho Milord Burley, y ultimamente me solicito y rogo que yo avisase a Vuestra Excellencia del deseo que la Reyna tenia de acordarlo y que sobre ello embiaria mensajero a Vuestra Excellencia con instrucciones; y, despues que Vuestra Excellencia me mando escribir que yo no tratase, ni oyese dello, porque no hera servicio de Su Magestad, yo no lo he hecho, ni por pensamiento, pues me tengo por dicho de en ella, ni en otra cosa hazer sino lo que se manda y lo que devo, ni por mis cartas tal he escripto despues que se me mando que se pusiesse silencio en ello, ni despues me an hablado palabra sobre ello, y, si lo hizieren, como Vuestra Excellencia mando, lo oyre sin dar respuesta, avisando a Vuestra Excellencia dello, informando el Milord Burley de que Vuestra Excellencia mandaria que se tubiesse todo complimiento con el capitan de la guarda, como me escribe el Secretario Juan de Albornos; y, deziendole la vitoria que Dios avia dado a Don Fadrique mi señor contra los reveldes y hereges y de la certenidad que avia con su ayuda de la perdicion de Arlan, haziendo del maravillado, dezia que no se esperaba otro, aunque el dia antes avia tenido el el aviso dello; y le dixi que esperaba que se havia proveido para que ningunos soldados ingleses pasaren a esos Estados, y que los que estaban alla, se bolviesen, como me lo havia prometido; y me respondio que estava asi proveido por mandado de la Reyna. Pero la pasion puede tanto que el Capitan Morgan se anda aparejando, y tengo aviso que llevara consigo seiscientos soldados ingleses para Flegelingas; y tengo informacion que de Harvich, que es en la parte del Norte, partira un capitan nombrado Grin con todos los soldados que podra para Olanda, y con los que apareja Lumbier, como escrivo, gran numero dellos, y el Layne y Capela tambien andan huliendo sobre ello para llevar algunos, como he escripto, todos para Olanda.



De presente se apareja una nueva armada de naos ingleses muy poderosas, y an hechado fama que va a Yrlanda, y va por general della el Conde de Eseqs, que ha pocos días que le an creado conde; y he entendido, de muy buena parte, que yran con el muchos cavalleros de cuenta, y que es con intento de yr a socorrer la Rochela, y que por mas dissimulacion no yra Mongonberi en ella, sino a Olanda con sus naos y gente.

Los de Flegelingas an tomado a los Ingleses dos naos cargadas de lana y otra de aceites a los 9 deste a la entrada de la Esclusa. Los dueños andan en esta Corte, bramando procurando su remedio : otro no se ofrece.

De Londres, a 8 de junio de 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 89.)

---

MMDXCVIII.

*Antonio Fogaça au duc d'Albe.*

(LONDRES, 9 JUIN 1573.)

Secours envoyés aux Gueux de Zélande. — Nouvelles d'Écosse. — Projets de Montgomery; ses entrevues avec M. de Lumbres, qui est retourné en Hollande. — Pirateries des Gueux de Zélande.

En 20 de abril fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy. Despues aca no ha avido de que poder avisar, por no tener visto mas los amigos, y assy porque fue publica la yda de los soldados, municiones y mantenimientos que desta ribera partieron para Fregelingas y la Brila en nueve del passado, y assy de los mill soldados que despues se hizieron en contorno desta ciudad con dinero que dieron a los Flamencos rebeldes, los quales son ya partidos para dichos dos lugares la mayor parte dellos. El resto yra luego. Lo que al presente ay que dezyr, es ser venida nueva como el castillo de Edemburo se entregue al Conde de Morton con ciertas condiciones, que es capa para cubrir su maldad que en ello se ha hecho con sus sotilezas y mañas ynventadas todas de aquy. Tiene la Reyna y su Consejo lo que tanto desseavan y que tanto les ymporta para proceder en sus maldades del aumento de su falsa religion y que tanto tiempo ha que lo procuran, como lo tengo escryto muchas vezes.

Avran tambien a su poder el Principe de aquel reyno d'Escocia para que sea la Reyna assoluta señora del con assas destruycion y desventura de los catholicos de ally como de los deste reyno, por no temerse agora de dicha Escocia, donde tanto miedo y recelo

de antes tenian, que les hazia no executar lo que agora se vera, qu'estos affligidos y sin remedio catholicos lamentan encomendandose a Dios, para resecebyr martyrio, como en la primitiva yglesia <sup>4</sup>.

Mongombery es arribado con toda su armada y algunas presas a la ysla de Huyque, donde ella esta al presente, y el se vjno luego a esta Corte encubiertamente a tratar nuevos desinios que, como esta desconfiado de no poder dar socorro a la Rochela, ny menos dar en ningun puerto de la Bretaña, Normandia, Pycardia, ny Guiana por tener en todo proveydo el Rey de Francia, y assy por estar estos seguros d'Escocia por la entrega del dicho castillo de Edemburo, ordenase agora en gran secreteo qu'el dicho Mongombery con su armada y los mas pyratas que pudiere ajuntar de los que andan en esta canal, yra a Holanda, y se ajuntan con la armada del de Orange que ally tiene, y assy juntos ver sy pueden desbaratar la del Conde de Bosu para dar socorro a Arlam, con lo qual dizen estan seguros haziendose se tendra esta plaça muchos días y Holanda segura, paraque los de Vuestra Excellencia no les hagen . . . daño a los mas lugares rebeldes de alla y que acabado se yra luego a Fregelingas, a donde podra su gente en tierra con otra mas que de aquy yra, para ver sy pueden tomar Medelburque y aver possession de toda aquella ysla en la debajo de la possession del de Orange por estar seguros de poder venyr a ella mas socorro de Vuestra Excellencia de lo que agora ally esta, por los passos que le tomaran con su armada, que dizen sera grande para lo poder hazer.

<sup>4</sup> En siendo recibido la Reyna por reyna, prevídieron a muchos obispos y otros por lo de la Religion, y entre ellos, un muy docto sacerdote, al qual an tenido despues siempre preso, como lo estan todos los demas. Este santo hombre fue llevado ante los juezes para ser examinado de lo que sentia de la Religion, y fue mucho pueblo a oyrle, y lo primero respondio que no tenian autoridad de examinarle su consciencia, por ser el sacerdote, y ellos juezes temporales, y, deziendole que le tenian por virtud de una comision de la Reyna, que le presentaron firmada y sellada, para conocer desta causa como suprema deste reyno en lo espiritual, como estava contenido en dicha comision, respondio que de la yglesia universal hera suprema caveza el Papa, y ella que no solamente no la hera, pero que ningun principe temporal lo podia ser, quanto mas muger, vasso imperfecto, y que con buena conciencia no podia conocer que la Reyna fuesse legitima reyna, como estava contenido en la excomunion del Sumo-Pontifice passado y confirmada por el que de presente lo hera, y que la conocia por muger bastarda y espuria, no nacida en legitimo matrimonio, declarando que el creya todo lo que la Santa Madre Yglesia Catholica Romana creya, y que fuera desta verdadera creencia no havia salud espiritual, y que, en descargo de su conciencia y desta verdad, hazia declaracion a todo aquel pueblo, para que se reformasen y rogasen a Dios por gracia de entender esta verdad y estas; y otras cosas semejantes dixo en gran admiracion de todo el pueblo. Sobre ello fue condenado a ser esquartizado vivo, como lo an martirizado oy, persuadiendo al pueblo lo mismo, y assi este santo martir, dexando memoria de su santa doctrina, esta en gloria. Amen.

En Londres, a 19 de junio de 1575.

(Arch. de Simancas, Estado, Leg., 827, fol. 91.)

Tienese esto por cierto, por ser venido a esta Corte de parte del de Orange un gran pyrata que se dize Monsiur de Lumbres, y que partio de Holanda despues del desbarato de los rebeldes en ella por mar y por tierra, y que viene sobre estos negocios: el qual se vio luego con Mongombery, y trataron sobre ello y que algunos obispos deste reyno, con algunos gentiles hombres hereges, ayudaran con buena suma de dinero, y que assy se hara, para este efeto, bolsa entre todos estos Flamencos rebeldes, que aquy residen con otros muchos hereges encubiertos que residen en los Estados de Flandes. El Lumbres es tomado al de Orange, partio desta Corte ayer 8 deste.

Tienese tambien por cierto este desinio por ser venidos agora de Fregelingas los dos comissarios que los mercaderes desta ciudad ally mandearon, luego que se proclamaron los acuerdos, para aver licencia de passar sus naos y mercaderias a Anveres, traen recaudo que no quieren dar la tal licencia por ser los de dicha Anveres sus enemigos: las mas particularidades no se saben hasta agora.

Tienese tambien por cierto este negocio porque seys a siete navios yngleses que de aquy yvan con lanas y otras mercaderias a la Esclusa con dos navios de armada para su guardia, fueron encontrados de los de Fregelingas, y tomaron tres dellos, dos de lanas y una con azeytes: los otros dizen escaparon y entraron en dicha Esclusa, lo qual esta muy claro hazerse con consentimiento deste Consejo que otramente no se atreviaran los de Fregelingas a ello, afynque no aya comercio en Flandes por entender que los acuerdos fueron hechos a yntento de se dar pasto a la gente de ally, y que con esso pondran en execucion sus sotilezas y maldades que tienen ordenadas, que son las que los amigos me dixeron estos harian, como lo escrevy en la postrera de 20 de abril, quedales a estos el comercio abierto, para dar mantenimientos a los lugares rebeldes, como lo hazen continuamente, porque de Ypsych y Colchester, 50 millas de aquy, y de otros algunos lugares de Suffoque son ydos passante de 60 velas cargadas dellos, quatro navios que aquy cargan de ropa que avian de yr a la Esclusa: se dize agora que yvan a Hamburg.

El Capitan Morgayn y otro tienen prestos 1200 soldados, conque luego yvan a Holanda y Gelandas con muchas municiones que consigo llevan. De todo lo que mas pudiere alcansar adelante, que viere ser servicio de Su Magestad, tendra cuidado de siempre avisar.

La carta de 20 de hebrero, que Vuestra Excellencia me hizo merced d'escrevyr, hasta oy no me la tiene dada Antonio de Guaras. Quiera Dios que la detenida della no me de trabajo y desosiego, como ya voy teniendo muestras dello, porque todo puede la maldita de la ymbidia, por lo qual quedo muy mal dispuesto en manos de medicos por lo mucho que desto tengo sentido y con razon.

De Londres, a 9 de junio de 1575.

(*British Museum, Galba, C. IV, n° 150.*)

---

MMDXCIX.

*Mémoire de William Herle à lord Burleigh.*

(11 JUIN 1573.)

Exposé des motifs qui, selon le prince d'Orange, doivent engager la reine d'Angleterre à faire la guerre au roi d'Espagne. — Il déclare qu'il est étranger à tout sentiment d'ambition personnelle. — Il est prêt à livrer à Élisabeth les ports les plus importants de la Hollande et de la Zélande. — Son refus pourrait le réduire à traiter avec le diable, c'est-à-dire avec la France. — Élisabeth pourrait s'assurer l'alliance de l'Allemagne; personnages dont l'appui lui serait utile. — De plus, en intervenant pour rétablir la paix en France, elle pourrait recouvrer Calais. — Si Élisabeth ne veut point agir ouvertement, elle peut prêter quelque argent, pour lequel on lui remettrait des villes en gage. — Négociation secrète de Charles IX.

Certain discourses which the Prince of Orange had with me at sundry tymes, touching the state of the Lowe-Countryes and of the troubles that did impend to all those of the religion unlesse they provided for the same in tyme, wherein he would persuade howe necessary and charitable yt were for Her Magestye (as the most soverayn and mighhest monarke that nowe maynteyneth the generall cause of God) to assiste and defende them that be afflicted for the same cause and for theyr libertyes with all, which she may rightly and lawfully doe as a good prince without prejudice to any and therein to prevent the mischif that is most assuredly intended agaynst herselfe and her whole kingdome, and laid by a long hand before by the King of Spayne and his Conseil to be master one daye of the crowne of England, which was never so neere as nowe, yf she would suffer those of the Lowe-Country to be oppressed by withdrawing her releefe and countenance from them and in gyving yt to the ennemy of God and of her owne estate: which arguments I have observed so neere as I could, and doe most humbly present them unto Your Lordship, both for thath my duetye so commaundeth me (the suggestion and matter beyng weighly) as for that yt toucheth Her Magestie soe neere, th'effect wherof followeth:

That it was very certeyn that the King of Spayn had determined long since to make warres with England, wayting only the opportunitye of tyme to see those troubles of Fraunce and of the Lowe-Countryes once ceased, the easeler then and with more advauntage to atchieve his purposse, lyke as yt doth manifestly appeare by the sundry alliances so often renewed, tending in generall to the utter ruyn and rooting uppe of al those of the Reformed Religion (amongest which the englishe nation keepe the firste place), and in particular to invade England, provoked therunto by a number of suffi-

cient reasons which may gyve the occasion and pretence to theyr desired execution. And, to prove that the same is so, yt hath ben many waies discovered and expressed, not only by a number of speeches and particular discourses heard and observed even from the King's of Spayne's owne mouth, and from other great personages of his Court, also (that which is more) by letters and wryting full of apparent tokens and demonstrations of this resolution agreed uppon agaynst England, besydes the ordinary speeches and devises that still passed amongst the spanish souldiers, bothe presumptuously threatening the sayd realme and state, and no lesse detracting the honor and majestie of the Queene herselfe; but also yt is confirmed by many sinister driftes, practices and other acts of hostylyty even committed and disclosed in the face of Her Majestye and of her whole realme, as by the Popes bull and other declarations fastened in oppen places and dispersed abrode, as well without England as within, by the sayd King of Spayne and his adherents, to the blemishing of Her Majestye's honor and greatnes and to the stirring uppe of her subjects and people agaynst her by sedition, treason and tumultes, and lastly in exposenge her realme for a praye to those that by invention or practice could firste cease of yt: therefore howe greate and dangerous those proceedings have ben, all those maye well judge, that have had any knowledge of the affayres of christendome, for some rigor present, which yet to this day do hould their authoritye and right more then ever before in Spayne for the obaying and executing of any of the Popes decrees inviolately. Withall it is evident that those bulls and declarations went newly and immediatly accompanied with soundry conspiracies, uprore and wicked plotes proceeding from very principall personages in England suborned and sturred upp therunto by suche ministers as had the handling of them and handled with suche vehemency as there is none but maye easily behold what was and is pretended and from whence the originall gronde proceeded. Allso that the causes which might move this the rather in the King of Spayne were so apparent and of such moment as might persuade any of sound judgment to see that the sayd King could not be removed from them; for, yf he pretended (as yt was indeed his whole pretence) to make an absolute conquest of these whome he esteemeth to be his subjects in the Lowe-Country, and yet be not (which maye the more declare howe ambitiously he would usurpe), he must of necessity bring England to his obedience also, without which the foundation wheruppon he would settle his greatnes and security, were most weake and of no continewance. Being needles to aleadge what good ground or speciale coulour he had therunto, seing that the religion only of those in England was more then a sufficient cause to make title to what soever he would, whome he pursueth (as he doth the rest of the profession) with an immortall hatred, never to be reconciled, esteeming them worse then either Turks, Marranos, Jewes or infideles, the blasphemers of God's holy name and of his sonne Jesus-Christ. And herewith the injuries and wronges that he

presumeth to have receyved of the englisse nation and realme (being knowen to be the vindicativest of all other princes in nature and malice) ar of no lesse force then the quarrel of religion to his purpose, specially, while those of the Lowe-Countryes (whome he hath condemned as his sworne and deadly ennemyes, whose memory he would abolishe from the very earth) have found not only pitiful refuge and hospitality in England, mantayned and protected there with all humanity and fredome and in the free exerceice of the religion, soe much hated of Spaniards, but also have had open supportation and ayde both of men and munitions in these warres, that have ben so extremely made agaynst them for theyr lyves and libertyes. By which christian disposition theyr bloody purposes coulored with the pretence of restoring religion into the Lowe-Countryes (which they meane by placing of the spanishe Inquisition there) hath ben made frustrate and vayne, having thought it a just aet to have spoyled so noble a country of her riches, prosperitie, libertye and privileges, and with the blood of so many of God's creatures to have quenched theyr cruel thirst, and with theyr goodes to have satisfied theyr greedy hands; but, whiles England remayneth either unsubdued to theyr power or unallured to thyr desires, they see no apparence at all. And therefore do they make yt an open quarrel that England hath ben always and is the principall roote of all the heresies (as they terme them) that have spred them selves abroad into the Lowe-Countryes and noryshest them at home, which concludeth that theyr malice is even whetted agaynst the sayd State as occasion sufficient to sturre them up to any revenge. But laying *aparte* both the respect of religion and of any other offence that migt be conteyned, the greate and singular commodeties which the kingdome of England might bringe unto the Spaniards, are causes of themselves to sturr upp any attempt for the subduinge of yt, namely when as they shalbe liable from thence with greate ease and expedition to kepe the Lowe-Countryes under as a slave to Spayne, furnishing upp on every occasion from so reare and so abundant a place both shippes, munitions and all other necessaryes besyde for the keepinge of them in perpetuall dewtye and servitude. And, besyde this, in havynge England, the profit would be greate and uncredible that would rise to theyr trafficks and intercourses, which in one instance would make them both quiet masters of the whole Ocean and of the greateste welthe in the world.

But, contrary wise, yf the realme of England should ether be an ennemye to them or remain but halfe suspecte thereof, yt apperes presently into how many and sundry inconvenience they fall into of necessitye, the passage firste of Spayne into the Lowe-Countryes being thereby cutt off and consequently the meane taken away (which in a State that hath his members so farre devided from the bodye is still scene) to compass their desired purposses. Lastly the ware howse that they hope to make of Spayne with the spoyles of the Lowe-Countryes, should have but a shorte reckninge, and they misse of

theire intente in the very beginninge. So as yf all other respects (which are very greate) should not move the Spannyards againste England, yet this latter showeth that yt ys impossible but that they (who in kinde of all other are most ambitious) have decreed to suborne England to establishe there uppon their greatnes and securitythie, who otherwyse should want both corage and judgment, yf this plan were not thorowly attempted. And herewithe beholdinge that there is no yssue of Her Majesty's bodye to succeed in the realme after her, but the matter lyke to fall among many competitors, the same doth serve also as a newe firebrand to kindell upp the covetous desyre of the Spanishe King, who taking parte without syde then might the better oppresse the reste, and then by some newe allyance with the nexte of the bloude to assure himselfe of the whole State for ever. Who having this disposition (as certenly he hath), yea rather forced of constrayned to have yt, yf he will mainteine himselfe safely in his owne State and reputation, what better commoditie mighte he wishe for, havinge subdued the Lowe-Countrys to his will and there quietly establyshed his tyranny, then to bringe over his power and army (yet bloody and terrible of the murther and oppressions of the people) into England? To the which, albeit that he himselfe had ether small or no desyre at all, yet the Pope and other Princes confederates as well in Italy as elsewhere wold certenly constraine him to this enterpryse, even for his owne promise made in that behalfe unto them, partly to be revenged of the englishe nation of whome they thineke themselves greatly and many wayes injured, and partly to enterteine the King of Spaine still in warres in the remotest parts from Italy, for that yt cannot be chosen but that his greatness (yf he should be quiett and neare them) would growe suspicious and dangerous unto them. And to further, both the Frenche King and the House of Guise would give all the assistance they might, as well for those common reasons before remembered, wherein they be joyned with the princes confederates, as for some particular reasons that do concerne the Crowne of France yt selfe. But specially the hatred that the House of Guise beares to Her Majestie (as she that hath hen and is the soole disturber of theire wicked enterpryses intended againste Scotland and other places), would sett forth any mischeiffe against England, as malliciously as might be, and the rather that by the same meanes they might tourne from the realme of France (nowe so wasted and weakened by these invard warres and by the murther of such a number of valiant subjects) yt puissaunt furye of the King of Spaine to some other place, a neighbour no lesse dreadfull than suspected. Whereunto may be added yt, yf the Spanishe King should come once to effecte his purpose over the Lowe-Countrys (which God defend), he would be so puffed uppe with proud overwinninge and with the opinion of his owne greatnes as nothinge would be thought hard to his exploits, nor one hable to resiste his only name, so as the same name should serve as a terrour to astonish nations from the bouldnes once to resiste him in any thinge that ether he mighte attempte or would

prescribe unto them. And, havinge the Lowe-Countryes thus at commaundement, he should finde himselfe strengthe possessed of such a strengthe by sea, such a nombre of good ships well furnished with skilful marriners and with plenty of all munition and artillery as also with well trayned and resolved souldiers such as boylinge in heate to converte their weapons (already bathed in cruell blood and made blouute with the destruction of a country spoyled and ravished) against a country enterye both a straunger to them, welthy, riche and abundaunte of all necessary things to scerewe uppe their corage the more. With partly the devisiō that ys there as well for religion as private humours and offences noureshed by soundry, as for the quarrel of Scotland, which ys stomacked by mightie persons both at home and abroad, which the uncertaintye of succeSSION before mentioned mighte serve to enkindle the mynds of a nombre to desyre innovation and to conspire with the Spaniards, whereunto their good successe in ye Lowe-Countryes would give corage to the englishe papists (which are not a fewe in nombre) to desyre and hope for a lyke alteration at home, who also should be holpen by those that now lureke as newters (a sorte most dangerouse of all other) till th'ocasion were presented to discover themselves at full. And herewith consydering the longe ease and quietnes that England hath enjoyed and the people enured with pleasure and delicacie, farre from the hardnes and experience of warres, yt both provoketh the entrepryse the more and maketh yt the easyer and of lesse daunger. The facillity then wherof according to all apparaunts ys sufficient to enflame the spanishe nation to enterpryse this warre, whose naturall and highe ambition, accompanied with vayne glory and speciall hatred toward England, doth make them thincke the tyme very longe, which ys not employed therein already, which undoubtfully concludes that, the warres of the Lowe-Countryes once fynished, the Spaniards have nothinge in more certain determination then to prove their forces against England. Which very easely and without greate charge might be mett with by Her Majesty in case she would prevent the harme in tyme and cutt off the blowe beforehand in aydinge those of the Lowe-Countryes nowe to resiste the power of the Spanyards, who, beinge lett of this course, were the assured meanes to enterteyne Her Magesty quiett with the quiett also of whole Christendome thereby : a matter that requires but a smale power and lesse coste for brydlinge of them, as each man may perceave that hath but a meane knowledge of the state of the sayd Lowe-Countryes. And in effecte, when every thing ys ripely weighd, yt shalbe found that there is no means so fitte and so expedyent to tourne the warre from England as this is, which otherwise is most certainly to followe, yf the Spanyards attayne their purpose quietly over the sayd Lowe-Countryes. But, yf their affayres of the Lowe-Countryes be strenghtned and countenanced to howld out, then ys yt a thinge assured that ye Spanyards shall not only loose their longinge for makinge any invasion in England, but also be excluded from the meanes howe to



disquiet them in any degree. Wherewith some of ye preparations and proceadings that the Spaniards have themselves shewed to the world, would be considered of, how since the tyme that those inward warres have begonne in the Lowe-Countryes, they have, contrary to their accustomed hartly manner of dealinge with the Queenes Majestye, used such forced and hypocryticall humblenes and such diligent meanes to winne her favour, as lastely what by greate entreatye and what by importunate sollicitinge they have obteyned an agreement for the entercourse of merchaunts and a confirmation of the allyance betwene her and the House of Bourgondy, though with greate disavauntage and prejudice to their syde, which, as yt ys open dissimulation apperaunt to all men, so are they compelled thercunto for the tyme sake least that, the affaires of Holland and Zeland succceedinge well, Her Majestie might joine with them also to their utter destruction, which occasioned the Duke of Alva so speedyly to take up the matter with what condicions so ever he might. An acte that ys accompted to him, in wisdome and industrye, the greatest that ever so dyd, havinge preserved thereby his courses which certainly vere redy to fall, and winning the commoditie withall to compasse his secrete practises in the same, whose fayth towards heritikes (for so reekenth he of Her Majesty and of all those of her profession) is to be kept with them as may serve his owne turne and the tyme hereafter. Thus ys yt easely perceaved what myndes the Spaniards have and whereunto they presently aspire in that they feare nothinge so muche as that Her Majesty should declare herselfe of their syde that be thus afflicted in the Lowe-Countryes, and so were their whole platt of mischeiffe overthrowne at once by Her Majesty's good resolution, which depended entirely of her good or ill will, so slender was their power without her. Concludinge therefore that all their practises and humble sutes for the obteyning of this accorde tended to playne mischeiffe and deceite.

And otherwise to thinke once yt they mente sincerely towards England (the Lowe-Countryes subdewd), were farre from reason and from any good grownd, both for the wayghte of those former arguments rehearsed, as in respecte of their owne nature, which hath in their prosperitie shewed allwayes an arrogant and prowde behaviour towardes England, a matter not lightly to be forgotten, the memory of yt ys so freasshe and of that graytye. Only they would temporize till ye sayd Lowe-Countrye (as forsaken of Her Majesty's ayd) were suppressed, and then to invade England at their moste ease. Preparinge in the meane season their plottes and intelligence with such of the sayd land as they knowe to be favourable to their syde and desyrouse of novelties to the end their tourne may be served of them, as the opportunitye of the tyme and cause would suffice.

Which might be avoyded with very smale charge, yf Her Magestye at this tyme would declare herselfe against the Spanishe King in open manner, and this were the

way (the sayd Prince of Orenge alleaged) to enterteine the Lowe-Countryes in such a ballaunce as nether the Spanniard should devoure yt, nor shee herselfe be molested, though all his force were at once employed agaynst her, which was of smalle consequence, the same being so divided as yt is and so weakened and shakned otherwyse, but rather yt should be an evident undoing to all his State the more he strove therein. And to in one worde the Queens only countenance, without further power, declaring herselfe openly favorable to those of the Lowe-Countryes, would make all the rest of the places there to revolt : so generally doe they abhorre the spanissh government and so great is her auctoritye, yf she did but once discover herselfe thus farre, by which goodnes shee might preserve the whole country to her immortall commendation and surety, and the Kinge himselfe would thinke yt most happy to receyve what composition Her Majesty would gyve, seying once this assured resolution in her.

For why those of the religion doe, besydes other portes that they have, keepe the three principall keyes of all the Lowe-Countryes in theyr handes, Flessing, the Brill and Iuckusen, who do master and shutt in all those seas there about, and then howe can the King of Spayne be furnished of a sufficient navy eyther to offend or deffend without the frendship of England, having neither commoditie of havens, nor shipping, nor yet of skillfull maryners to attempt things with a'll, and hath well appeared in theys encountres of late in Zeland, and is a notable mayme unto him ?

Besydes that he is not able to supplie himselfe with that nombre of souldiers, which the daunger of his State and of the exploit that he should doe, doth importe ; but yt may be sayd that he may retayne some Almans to his service, which helps nothing at all, for that the Almayn footman is not only unprofytable upon the sea, but is not fitt to handle a harkebuse, a weapon at this instant well uysoal and proper for the maryne affayres.

Then of Frenchemen he cannot be furnished, whiles these warres in Fraunce doe continewe, for that the country yt selfe hath want of theym.

For Burgonions and Italyens, there are not many in nombre to be had.

Yet let yt be admitted that he hath of these nations such a nombre as he might desire, howe could he employe theym against England or against any place by sea, whyles he is deprevd bothe of havens, shippinge and mariners ?

Which want of shipping cannot be supplied from the coaste of Spayne, for that all the pitche, tarre, cables and mastes and other appareyl for a navye must come cheefly by theyr means of the Lowe-Countryes thether, which being nowe impeached doth take awaye the meane howe either to furnishe fourth a navye thence or to maintaine the same that they have already there, unlesse yt be England.

Then ys yt further knowen that Spayne can not make out any great nombre of men of their owne, either by sea or land, especially now that de Turke threatens them so neere and so puissantly as he doth.

Besydes that, yt is neyther easy, nor possible to sett fourth shippes appointed with victuals and necessaryes from thence, lyke as yt is from other places; for, when there is question or necessity to have any armed shippes fourth to conducte or waffe only a fleete of marchaunds, yt asketh alwayes the respyt of 7 or 8 monethes to doe yt : which proveth then by all degrees that there is no cause at all to feare any daunger or invasion from that whole syde.

But then lett theyr wealth be examined, which to a nombre appeareth both huge and fearfull and maye supplye many defects, but the experience of things, passed and present, hath discovered yt it is neyther of both; for, in respect of the great charge they have been and be at and of these long inward troubles consuming and takinge awaie the whole revenu with all, they are unprovided cyther of wealth in theyr purse or of credyt with marchaunds, having undon the best marchaunds and cownters throughout christendom by breaking with theym. And, though marchaunds would gyve credyt, yet can they not doe yt for any round some, and so long as the affayres of the Lowe-Countrys continewe in this trayne, they are in the traficke decaying thereby every where bothe in generall and particular. Whiche hath taught the King of Spayne that the weaknes of State is suche and the difficultye and dearth of victuals so great, the want withall of traficke, the nombre of bankrupts and the laeke of that meane howe to imploye artificers, whereof the Lowe-Countrys stand most by, with a thousand other incommodities which the civill warres have joyned unto yt, that all his States together cannot beare out longer the necessary charge of these warres, nor suffer him to stande as a kinge, yf present remedy be not found. But howe muche more should he be pressed in dede and driven to the very wall, yf Her Majestye of Englande did joyne with those of the Lowe-Countrys in so just and lawfull a cause as nowe is deffended?

As for example, if one only tounce, Fleshing, which is neither riche, nor puissante, nor hath bin assisted in all tyme by any prince or foraign ayde, hath yet ben hable to make such sharpe warres uppon the King of Spayne, shuttinge up the whole passage agaynst him and so often stopping the relyfe that should have come to Midelburgh, howe much more were yt impossible for the Spaniards yf the Queen Majestye would declare herselfe agaynst theym, either to mayntayne any warres in the Lowe-Countrys or to advaunce yt agaynst England, but rather consequently to be overthrowen for ever?

But yt maye be objected that the tounce of Middelburgh, ye Ramkins and Arnoy, notwithstanding all this, doe hould out still, which objection is of small wayghte; for Her Majestye, in assistinge those of the religion with some monney, a fewe souldiers and canons to besiege Midelburgh in good earnest, yt could not endure 12 dayes at the uttermoste agaynst theym, which is a matter so well knowen as can not be denyed, and the same a place not only weake and subiecte to the canon, but to be easily famished,

which had ben don er nowe, yf theyr forces of Fleshing and Holland had ben somewhat greater and not applyed to other places.

But be yt as may be while those of the religion be masters of the seas (as hetherto by God's grace they are bothe in nombre of shippes in vertu and apperance of mariners), the Spaniards, though they kept not only that they have in Zeland, but had 10 townes more as good as Midelburgh, yet should they never be hable to set fourth any navy sufficient to invade or anoye England withall, which is utterly impossible for theym to do, whyle theyr men keepe theyre owne, or to passe once out of Zeland to the seaward, but to thir apparent destruction, so farre be they within the daunger and subjection of those of the religion.

Wherely Her Majesty might with great facilitye deliver her countrye and subjects at once bothe of all daungers of warres and of all suspicions that might growe therunto, with a small ayde of men and monney would performe, making her hable to gyve what conditions of peace and agreement shce would to the Spanishe King and be as humbly obayd in the same by him.

But of the contrary syde, yf shce staye till those of the Lowe-Countryes (which God defend) be once subdued, then returns the warre furiouslye uppon her owne State and people and will ceste whole milyons of gould before yt be ended, besydes the daunger to loose all, according to the uncerteyn events of warre, England being a country voyd of strongholds to staye the ennemy any whyle by the waye, which then will either dryve yt to a generalle hasarde at the first or ells to a longer warre by temporysing : which every good prince, for preservation of his Estate and subjects, is in duty bound to prevent, whatsoever league or amitye there be, which with ambitious neighboures and malicious serves but to cloake theyr secret projects till they come to theyr full ripenes and so wyne the advantaige they seeke for : uppon which poynte he had often repeted to me that the plenty of England and the delicacy of the people did give great and many advauntage to th'ennemye, which two, yf they should be accompanied with the intelligence and ayde of conspirators within land and with the scottish faction, both within land and without, would make well nye all things open for a conquest.

Wherfore the sayd Prince of Orenge concluded that on of Her Majestyes wisdom and magnanimitye would provide in tyme for the tranquilitye of her subjects and herself (knowing with whome she had to deale by the best and aptiest means that God doth present, which were not presented in vayne) and with the lest spoyle of her countrye and burthen to her State, which wer easily don, yf once Her Majesty were but resolute, which he humbly commended to that singular prudence and grace that God had wonderfully indued her with for the staye of whole Christendom.

Nowe, upon those often conferences, which yt pleased the Prince to have with me for

som lyking that he had of my proceedings there in my friends behalfe, he at last did entre into some neerer and more secret declaration of the state of yt country with me and of his humble devotion borre alwaies to the Queens Majestic of England, whose greatnes and prosperity he sayd he singularly desyred, having made her privye of his proceeding from tyme, to tyme, both in Fraunce by his brother and by Mr Walsingham her ambassador there, and since by one Cassembrod, by Boysot and lastly by four that were sent into England to Her Majesty in the name and behalfe of the States of Holland, whoe at severall tymes had presented to Her Majesty the whole country of Holland and Zeland with theyr bodyes and goodes to be enterly at her disposition, intreating for christianity and justice sake (which were the two things that they would be justified by) that Her Majesty would take them into her protection and deffend theyr common cause of religion and liberty agaynst the tyranny of Spayne and the bloody devices of Rome, committing to Her Magesty's hands, as pledge of theyr humble trust and devotion, four principall townes, even the very keyes of Zeland and Holland, and those which did master and brydle all attemptes, eyther of Spayne or of the Lowe-Countries. But Her Majesty, in rejecting bothe them, theyre causes and the offers, had brune an incredible greef in the myndes of the better sorte to see themselves so forsaken of so christian a prince, and specially Her Majesty terming both him and the State of Holland no better than rebels to theyr king, with whom she concluded that she would have nothing to doe; and yet they had ben interteyned, he sayd, from Cassembrods first coming over till ther laste answer, with some better hope. Protesting for his parte before the Almighty Majesty of God that those warres which he made, were not for ambition, nor gayn (having enoughe in Germany and ells where to content him withall to the delight and quyetnes of his mynd and to the comfort of his frends, which kind of lyfe he did prefer to all other), but for the defence of religion and of his country, and for the lyves and libertyes of the same (whoe were all to be rooted out), for the which he would refuse no travell, nor danger, till the laste droppe of his blood were spent, in which resolution he would be found both constant alyve and dead, commending himselfe and the cause to God, whoe with his providence might mantayne yt and talle uppon him the defence of his churche and people, according to his will, declaring that, to avoyde this note of ambition, howe he had ever eschewed the place of soveraynty as subject to great envy and more charge, permitting also to those of Holland the governement of theyr owne things by theyr owne State, though intreated and importuned by theym all to take yt absolutly uppon him and to commaund in whatsoever he would be obeyd: which might modestly shewe how farre his mynde was from aspyring and how little he regarded those degrees which other men so greatly desyred, yet, yf things were negligently and slackly handled by those that had the charge, he was sure the whole faulte would be imputed to him as one that were ether irresolute or wanted

corage and skill. But, touching that they were rebels, he very well knewe the Queens Majesty's judgment so cleare therein and so satisfi'd many wayes as small excuse needed and lesse declaration of their innocencye in that they could justify all ther actions and the takinge of armes upon them for their juste defence to be lawfull both by devine and humayne lawes, which hath ben sufficiently tryed and allowed in the chaumber of the Empire at Spires, he sayd, which place yo theyre soveraigne trybunal and resorte as well to judge with indifferency and withoute respecte of persons the Duke of Brabant or the Earle of Holland as the last subjects of the Empire, owinge nether dewtye, nor homage at all to the King of Spaine as King of Spayne, nor yet to the Lords of Brabant and Holland, longer then they mainteyned unto them theyre ancient rytes and libertyes without innovation or breake in the leaste jotte, wherein they are to refuse no judge, nor lawe that ys indifferent, for decision of their rights and quarrell. Mary, he knewe that the Queen Majestye, in tearing him and them rebels, had some further respecte inwardly then was convenient for so many men to understand, being meete perhapps, yt yf should be knowen to the world, that she had used them somewhat sharpely, which contented him very well, yet humbly beseeching Her Majestie to interprete graciously of those that are not only joyned in one and selfe religion with her that had commended themselves thus entirely to her faith and grace, but also that desyre to do her faithfull service with body, goodes and lyfe for ever, which they are the more bownd to do, he sayd, in that Her Majestie did take very yll that some counselor of hers should perswade the reste to accept those four townes offered by the State of Holland, and then to delyver them upp againe to the King of Spayne as rebels, which were the waye as the said counsellor thoughte to winne an everlastinge truste and frendshippe with the said King; but her modesty and greatnes of minde did well expresse themselves at once in this (as they had all wayes done in all other things), which a trewe profe of her naturall goodnes, which made him the boulder, havinge conceaved very derely of me, he said, to imparte with me thus faithfully and secreatly the state of things as he did, and to desyre me even upon my alleageance to declare unto Her Majestye and Your Lordship what I had heard and scene of him, who commended by my mouth into Her Majesty's hands once againe the entire possession of Holland and Zeeland, which was the earnest desyre of the States of the land so to present her with all, yf she would as willingly receive their good wills as they mighte lawfully performe what they offered, and happely Her Majesty might be nowe induced the rather for the preservation of generall peace, which depended much upon their holdinge owte and for the respecte of God's cawse, which was defended herein, to take upon her their protection and save that which otherwise was utterly loste; but, rather then they would fall into the Spanniards hands (yf Her Majestye refused them), they would not only dye with their cuntrye; but, before they dyed, intangle

the same with such a devile as should roote owte the name of Spanniards for ever from thence, which they should be compelled to doe, reservinge only their conscience and libertyes to lyve withall : « Wherein I mighte beste serve to sollicite this matter » with Her Majesty, he sayd, without suspition to the cause and with greater truste » of that I should deale in being her subjects and a private partye, and then to aunswere him againe with speede what she would resolve to doe, having to late found, » he said, that these often and publicke, messengers sent owte of Holland did bewaye » before hand th'effecte of their negotiations by the conjecture of the places whence » they came, and might have withdrawen some good parte of Her Majestys disposition » to deale therein, where the matter was handled so openly. » Againe he sawe that they had perswaded such a necessytye, whereby Her Majesty oughte for the sayd necessytye and for her owne safetye to helpe them, yt the commendation of her bountifull worke, ye their thanckes and obligation for the same was taken awaye, though she would have holpen them; but he besoughte her to beleve yt yt was only grace that they soughte for at her hands as the Princesse that did favour religion and justice above all other and to whome, for the temperaunce of her mynd and governement, they had only recoorse, unto which would bind them for ever to remayne her most humble and faythfull servaunts and to acknowledge her for their soveraignes help under God. And in case she did accepte their offer and sett foote in Holland, she should presently have Flesslinge, the Brille, Rotterdam, Inckhusen in possession, with what other places she would desyre. They also would yerely contrybute unto her the somme of 8 or 900,000 ducates, and all her charge should not ryse to 400,000 ducates, which would be given without grudge of any or difficultye in the gatheringe of yt; for then their trafficke by sea and their husbandrye at home should, to their greate benefite and by Her Majesty's only means florisse and be well hable to yeald a greater reckning then this; for the hearinge fare would yerely gett a notable somme. The Moryantake, which is a rate sett upon every measure of land, is much more. The confiscation of abbyes lands and of their lands that are fledd to the Duke, would be a greate renewe. Their customes, imposts, excise, tole for horses and for their turves is also much. And lastly their dicaige (of all which and the rest I have the particular rate and observation) is a matter of no smale value, besydes loaves and benevolences in which only kindes the Duke of Alva had in three years of them 1,800,000 ducates, besydes the ordinarye revenewes. But, yf Her Majesty woulde accepte this offre, her only countenance in the cause would procure the rest of the Lowe-Countrye to revolte and to come to her devotion, also to her infinite benefite, with whome they have seereate intelligence allreadye, and specially with some frountyre townes as well toward Fraunce as upon the Ryne and the Mose, who only attend an occasion to discover themselves to any attempte. In effecte Her Majesty should have there and in

Zeland thirty-two greate walled townes, both newly fortifyed and planted with garnison (for they have maynteyned by land and sea this whole yeare thirty-four thousand persons, what pyoneers, mariners and souldiers, and have at this instaunte above two hundred shippes in service, and withall she should be mistres of the puisantest navy in Christendome and of the aptest havens for the entertejment of them and of her owne trafficke with all nations, whereby, yf she would restore this againe in th'end, she might make (though yet King Phillip hath loste all his righte thereof for ever, and of the Lowe-Countrys besyde, by those reasons that he disclosed to me) the honorablest composition and the profitablest that ever prince made. And to conclude he would procure, he sayd, of himselfe that the Germaines should seeke unto Her Majesty (as to the soveraigne head of religion) to have an assured league confirmed betwene her and them : wherein they should, every one for his degree, contrybute good sommes to maynteyne the said league, and so Her Majesty might be assured of two of the greatest strengthes in Christendome withowte greate charge to herself, and yet with equall contrybution to the cause from many partes, besydes that Holland and Zeland were hable to susteine th'expense of that quarrel and league alone. For what ennemy were there once to provoke Her Majesty, yf she were thus settled in those countrys and so knitt with Germany? Neyther were the Bayen league to prevayle, nor yet the league of Lansberge, whoe would decaye of themselves by this means, as great and huge bodyes are wont to do, that want norishment for theyr members. And hereuppon he did devise of three men, whoe for theyr calling and wysdom were meete to deale with Her Majesty in this league, both according to the wayghtines of the cause and the dignite of Her Majesty and the Germanes princes, whome yt concerned ; and the first was an Earle of Wittenstein, a singular man in Hassia ; the second Zowleger, a counsellor of the Pallsgraves, and the third Berlips, a nobleman, counselor to the Elector of Saxony and very dere unto him, by whose industry things maye take the bestes and speedyer effect. And to the end that nothing should be ommitted, Her Majesty, he said, had soundry meanes to reconeyle the French King with his subjects (which were a noble and godly acte both to theyr safftye and her strength), whereby she might not only recover Calais again, with good handling, but sett him uppon the King of Spaynes toppe, betwene whome the gelousy was great, and the occasions wayghty, that should moove the French King vehemently thereunto. And thus every parte of Gods adversaries should be intertayned with theyr owne harmes, and quyetness to be restored to the poore afflicted churche by Her Majesty's only means under God. But, yf all this could not move Her Majesty to deale openly in the cause, yet that yt might please her to ayde theym secretly and spedyly with 40 of 50,000 liv. in loan, with the which they would so entertayn theyr affayres both in Germany and other places and have therby tyme withall to breathe at home till the revenues were ready as that the Duke of Alva should have



more cause to deffend himself ells where then hable to anoye Holland or those confynes, and happily might loose, at on tyme (as his causes ar nowe), which hanged, he sayd, upon a very twin thread, both reputation and gouvernement. For the which somme in present they would binde unto Her Majesty's use sufficient revenus and places in Holland, that should within on year truely satisfye the same agayn, with infynit obligation for Her Majesty's goodnes, and as secretly to be kept as they held deare to enjoie theyre consciences and libertyes free. And, yf need be for further assurance, Her Majesty should have a garrison in what place she would choose mantayned at the charge of the country, which might be committed to some trusty man as though he served therewith the other Englishmen for wages, and thus in secrecy and suretye should be both wayes answered. Besecching Her Majesty (even for God's cause and for the common cause of all good men) by on of theys two waies to use her favor and ayde towards theym, without which, as they stood upon extreme termes (using this proverbe to me to expresse theyr necessity as yt was : *Nullum violentum perpetuum*), so must they be forced to set all upon six and seven and to commend themselves to that resolution, which they would be loth to do and which were halfe a mischif both to theym and theyr neighbours also, yet besecching Her Majestye first to make theym some present aunswere to so wayghty a sute, that accordingly they might provide for theyr affayres in tyme, hoping that she had the more cause to thinke well of them yt so enterly and earnestly did commend themselves and all theres unto her without condition.

Which was the effect which he committed to me by mouth with great secrecy and charge to be oppened to Your Lordship and my Lord of Lyncestre, and so consequently to the Queene's Majesty, lyke as his lettres to youe both do importe, wherein he refers the relation and trust of thinges to my speach and will performe no lesse (he avowes) then I have sayd in his name and thers, which, for the wayghness therof, I have put in wryting, craving pardon yf I have made it the more tedious in that I thought goode to adde the manner and circumstances of his proceedings with me, assuring Your Lordship that, yf this be not accepted by Her Majestye, that the French King will ayde them both with men and monney and be master of the whole : which was a parte of Lombres commission (yf he received no countenance here) to negotiate with the French King what was convenient, whoe had written three lettres to the Prince in Holland for that matter, and hath his secret ministers bothe there and with Count Ludovic also, which have wroughte very farre therein, promissing pacification to his subjects, excusing the murder upon the King of Spayne and the Howse of Guyse, as though upon the souddaynes of the thinge he were constrayned thereunto, and that he would wholly therefore converte the warres where he mighte moste indomage so mallicious an enemy that had so weakened him in credite and strengthe, alleadginge that, yf he did lay hand once upon the Churche goods in France, he hath a sufficient

treasure to maynteine any quarrel for many yeares and that the Turke had promised three millions yerely of crowns to endamage the sayd King of Spain. Lastly he would be *in hand to save some frountyre townes to make an entrye agayne into the Lowe-Coun-tryes to kepe the Spaniards also occupied of that syde as the Turke shall doe in other parts.* In which busines, Lombres, who is a vaine babling fellowe and wholly Frenche, hath ben a great travayler with the Prince to enclyne him to that syde, but never could obtayne good hearinge or countenance in any thinge (as one indeede that was owt of all favour synce my comyng to that country), till the publication of th'accord for the entereorse was certefyed to the Prince to have been made with greate joye at London, Antwarpe and Amsterdame, which so moved them then as they thought yt to be to *theire utter undoinge and the very waye to discourage theire people at home and their frends abrode,* which I thought my humble dewtye to certefye Your Lordship of, and so humbly do take my leave.

London, the xj<sup>th</sup> of juni 1575.

(*British Museum, Harley, 1582, fol. 196; Record office, Cal., n° 1030.*)

---

MMDC.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 16 JUIN 1573.)

La reine feint de rappeler les Anglais de Hollande et de défendre qu'on y envoie des renforts. — Nouvelles de la Rochelle, d'Écosse, d'Espagne et de Pologne. — Un gentilhomme anglais offre de livrer Flessingue au duc d'Albe. — On pourrait peut-être traiter avec le capitaine Chester pour qu'il prit ou tuât le prince d'Orange.

En 8 desto he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia. Aunque despues he escripto en 9 y 15 con prissa lo que se ofrecio al Secretario Juan de Albornoz, en sustancia hera que Mongonberi y los de su flota se davan prisa de partir para Olanda, como lo hacen, y de que fuesse partido para alla el Almirante del de Orange Lumbier, y despues estan para partir para alla asi mismo muchos gentiles hombres franceses, que han estado en esta Corte, y el principal dellos nombrado Mos. de Bir, y aqui no ay otro bullicio sino de llevar a los barcos arcabuzes y cuerda y polvora, y embarcarse en ellos para Olanda Franceses y Valones,

y se estima lo mismo que el Mongonberi embia de sus naos que venieron con el muchas, porque así lo tengo por aviso, y dize publicamente braveando que an de llegar a tiempo de socorrer a Arlan, y dicho Mongonberi es venido 10 millas de aquí, que de confusso de su mal biaje no ha asomado en este pueblo, ni Corte.

La Magestad de la Reyna y el Consejo, conforme a lo que me prometieron Milord Burley y el Conde de Lesester, como he escripto, de que no partiría de aquí para esos Estados ningun soldado ingles, an mandado por todos los puertos que no les permitan partir, y especialmente que el Capitan Grin que estava en Harvich con quatro cientos soldados, que sea el y los suyos detenidos, y lo mismo han mandado al Capitan Morgan y a sus soldados, el qual se aparejava con numero de seiscientos, y, como he escripto, me prometieron que la Reyna avia mandado proveer al Capitan Chester y a sus soldados y otros Ingleses que estan en Olanda, que luego se buelban, y esto se ha mandado con mucho instancia en lo exterior de dos dias aca : presto se entendera si es dissimulacion.

Ayer llegaron aquí de Olanda embiados por el de Orange dos capitanes que entiendo que son de Lila, con cargo que llevan toda lo gente que podran, y con cartas para las congregaciones de los hereges nuestros reveldes, para que favorezean todos con dineros, publicando que el de Orange esta en campaña, recogiendo por mar y por tierra todas las fuerças que puede y que, llegadas a su campo, las de aquí que emprenderan el socorrer Arlan.

El Conde de Eseqs esta aparejando su armada, y anoche vino correo a esta Corte como La Rochela estava muy segura y fortalecida por mar, a que causa me ha dicho oy uno que lo save que dicho Conde no osara enprender el socorro de La Rochela, y, por que el Embaxador de Francia hizo protesto a la Reyna a 15 deste, como es publico, que si dicho Conde o otro socorro de aquí pretendiessen embiar a La Rochela, que su Rey ternia por quebrantada la liga, y assi se estima que dicho Conde seguira su biaje para dicha Yrlanda a poseer cierta tierra que esta en mano de los Yrlandeses desove-dientes.

El Castillo de Hedemburo en Escocia entregaron los Ingleses al Governador de allí, y el que le entrego con ocho o diez gentiles hombres mas Escoceses se esperan aquí a ser remunerados, y publicamente se dice que por dineros an de traer aquí al Principe de Escocia, como por muchas he escripto.

Como aquí no hay nuevas de que se haya hecho en España la proclama, esta el pueblo con gran murmuracion, por que tiene aviso que, a los 25 de passado, en San-Sebastian, Vilvao, ni en la Curuña no avia memoria dello.

Tambien le ay de dezir que por cartas de 16 del passado, de que la mayor parte de Polonia se havian declarado de no recibir el hermano al Rey de Francia por rey, sino al hijo de la Magestad del Emperador.

Al señor Camarero Conde de Suseqs dixe lo que Vuestra Excellencia manda sobre

el passaporte para los ocho cavallos, y, respondiendlo con muchas gracias, dixo que embiaria un criado suyo por ellos.

Los de aqui embian a los de Flegelingas sus comissarios para restitucion de los naos que les han tomado y para la orden del navegar de sus mercaderias seguramente. El Martin Forbuxar ha estado conmigo, y despues me ha embiado a dezir hoy que Mongonberi y su gente estan determinados de yr a Olanda, como antes lo havia entendido del, y que andan procurando en este pueblo entre las congregaciones de los hereges de sacar dineros, y dize que andan procurando por recoger hasta 500 marineros; y para ello y para lo de la polvora y salitre esperamos el que vino aqui sobre ello en lo recaudo de Juan Moreno, majordomo de Vuestra Excellencia, y Spellman y sus compañeros entienden en aparejarse, y estimo que a fin deste mes estaran a la Brila o en esos Estados, y llevaran los mas marineros que se podran recoger y la mas polvora posible <sup>1</sup>.

El tiempo del nombrar los comisarios para lo de los acuerdos es ya casi llegado. Milor Burley no me ha dicho nada sobre ello, ni yo a el tam poco, por no tener orden de Vuestra Excellencia sobre ello.

Con esta sera una memoria escripta en cifra. Los dos traidores que venieron ultimos de Olanda, como digo, se nombran Nicolas Plugue y Huez Bernard, y despues he enteu-dido oy que dixo dicho Lumbier en su passada que se partia para Francia, en compa-

<sup>1</sup> Ralph Lane écrivait à ce sujet à Guaras :

I wrott unto Your Lordship this morninge for Larders letter to Northe, and Your Lordship sent me thoes which last I delyvered unto the same at your howesse, but yt ys not materyall, for Northe hath allready spoken with Spyllman and hath received from him a letter from the Duke of Alva, which I have sent herewithall unto Your Lordship. I have also sent unto Your Lordship a note (as North coold remember them) of the artycles subskrybed and sygnd by the Duke, which Spyllmann keepeth in his owene handes. Tomorrowe or the nexte daye eumes (as Spyllman sayeth) a Spanyshe captayene lyck a merchant, who is to take their musters, and hath also brought order for the dysbursing of so mych money as ys expressed, besydes the xii laste of powder that also ys to be payed for in ready mooney. The offer that Lewys Larder made touching the surprysing of Flussinghe ys in no sort lyked of by the Duke, howsoever the matter standes, and yeat at Spyllman's last letter it was reare well lycked of. But now by this newe order they must be ready in Lostaffe-Roads the xxv<sup>th</sup> of june to be bestowed enywhere where the Dukes commissyoner shall apoyent them, and agaynst eny, saving the Queen's Majestie of England. Thus farre furth hathe hee hitherto proceded, and, as matters hereafter falleth out, Your Lordship shall be made further pryvye thereunto.

Recommending humbely unto Your Lordship the honest and playene dyskoverye that Northe hathe made in this matter, that the same may be acceptable unto Your Lordship, and that he may be countenanced thereby to make his profytt, for the servyce of Her Majestie, for his deuctye to whome hee hathe thus farre entered into this cause as yt semeth.

From London, this last of may at after dynner 1575.

(Record office, Cal., n° 558.)

ña del Capitan Franchot, Luques, gran herege : si es assi, sera a algunos malos tratos, y otro no se ofrecen.

De Londres, a 16 de junio 1575.

Un caballero, a quien yo conosco mucho, tiempo a, por muy buen Cristiano, y que tiene mas de quatro mill ducados de renta, embio por mi, a dos días, diziendome que, por servir a Dios y a Su Magestad, que de buena voluntad aventuraria la vida en tender formas de llevar consigo, en una buena docena de naos, numero de tres mill hombres, y emprender, con aiuda de campo nuestro, de [sitiar] y tomar la villa de Flegelingas; y, si le hara ello, se le havia de dar doce mill escudos, y que obligaria todos sus bienes para seguridad de que haria su devido cumplidamente. Yo le agradeosci su buena oferta, y que daria al Duque aviso dello, y que tenga por cierto a mi parescer que el lo pornia en execucion; y decia que, aunque el nunca haria cosa contra su Reyna y tierra, que sabia que aca le arrestarian su hacienda, pero que, haciendo esto buen servicio, si Su Majestad fuese servido de asegurarle lo que aca perdiese, por algun tiempo, que animosamente emprenderia esto negocio; y he quedado con el que dentro de tres semanas entendera alguna respuesta de si o no.

Tambien parte de aqui un gentil hombre, se llama Juan Pol, que se ba a veer con el Capitan Chester, y dice el que, si puede persuadir al dicho Chester, por estar al dicho Chester mal con el de Orange, que ande aventurar el prender al de Orange para presentarle a Vuestra Excellencia, o que le an de matar, si lo podran hacer convenientemente; y aunque parece ser esto palabras, es este gentil hombre tan catolico y tan servidor de Su Magestad que, si el tuviese poder para servir, serviria cumplidamente. Yo le he dicho que si, quando estuviere en Olanda en Delft, alguno de mi parte le tomare por el dedo pulgar de la mano drecha, que con el pora comunicar sobrello; y este le he dicho por si converna enbiarle alguno para entender mas del y de su oportunidad, pues a tan gran traidor es servir a Dios procurar que le acontezca lo uno o lo otro <sup>1</sup>.

A la ora que estava cerrando este, se ha dibulgado que embia la Reyna al Capitan de la ysla de Huique al Rey de Francia, a tratar casamiento con su menor hermano, y asi se habla certificadamente como sino fuesse burleria; y lo cierto es despues que los Capitanes Morgan y Grin partiran para Olanda.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 92.)

<sup>1</sup> Tout ce passage est écrit en chiffre.

## MMDCI.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(NIMÈGUE, 17 JUIN 1573.)

Il attend un courrier d'Espagne.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse,

Ceste ne servira que pour visiter Vostre Majesté et luy présenter mes bien humbles recommandations en sa bonne grâce et après l'advertir que, depuis le premier jour du mois d'avril dernièrement passé, je n'ay eu courriers, ny lettres du Roy mon maistre, estimant cela advenir pour la difficulté du passage par France, y ayant desjà depuis . . . çà esté tués deux courriers venant d'Espagne, estant avec bon espoir d'en recevoir de France aultre et quant et quant la confirmation des capitulations dernièrement . . . accordées de part de . . . Majestés et après la faire passer vers la Vostre : laquelle entretant je supplieray me mander la chose en quoy pouvoir la servir pardeçà, que le sçachant m'y employeray à mon pouvoir à l'ayde de Dieu que je supplie, très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, donner à icelle très-bonne et longue vie avec tout contentement.

De Nyemegen, le xvii<sup>me</sup> jour de juing 1573.*(British Museum, Galba, C. IV, n° 164.)*

## MMDCII.

*Christophe Hatton à la reine d'Angleterre (Extrait).*

(ANVERS, 17 JUIN 1573.)

Il se loue de l'accueil qu'il a reçu dans les Pays-Bas.

Madam, I have received great honour in these countries for the love they bear you or rather their fear of your greatness. I perceive they are careful to exercise all good parts, how unworthy so ever the person be, unto whom they use them.

Antwerp, the 17<sup>th</sup> of june 1573.*(NICOLAS, Life of Chr. Hatton, p. 27.)*

## MMDCHL.

*Avis des Pays-Bas (Extrait).*

(SPA, 20 JUIN 1573.)

Renforts envoyés au duc d'Albe.

Their passed by the Spaw 5,000 footmen and 1,500 footmen for Holland.

*(British Museum, Titus, B. VI.)*

## MMDCIV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 23 JUIN 1573.)

Il a fait une nouvelle démarche près de lord Burleigh pour qu'aucun renfort ne fût envoyé d'Angleterre aux Gueux de Hollande. — Armements de Montgomery. — Il importe de veiller sur Nieuport. — Affaires de France et d'Écosse. — Pourparlers avec Forbisher.

La ultima que a Vuestra Excellencia escrivi, fue en 16 del presente, de que sera con esta el traslado, y un memorial en cifra, de que he embiado con la dicha carta el traslado : despues he recibido la de Vuestra Excellencia, de 8 del dicho.

A causa del gran rumor que ha auido de que los Capitanes Morgan, Grin y otros, partian de aqui y de Harvich con sus soldados para Olanda, como he escripto, fuy a hablar a Milord Burley, para que no solamente diese orden que no partiesen, pero que asimismo se diese en que los soldados ingleses que estavan en esos Estados, se bolviesen aca, como he avisado que me lo prometio asi, y me repondio que la Reyna lo avia mandado proveer por todos los puertos, y que tenia por cierto que estavan los soldados detenidos y los capitanes presos, y que no partirian, y que los que estavan alla, bolverian aca : pero ay aparencia que es todo dissimulacion, y luego mudo de proposito, deziendo que la Reyna avia leydo carta de España, y que no avisavan de la costa que a 25 de mayo se uviese hecho la proclama; y estan tan sentidos en esta Corte y pueblo que todos murmuran dello, y, demandandome si tenia yo aviso dello, le dixé que, aun-

que no le tenia, que estimava que en Corte se avia mandado hazer a su dia, y no me trato de ninguna otra cosa, mostrando descontento.

A Antona, Persemua y ysla de Huic he embiado persona fiel para entender lo que podra, como Vuestra Excellencia manda, del intento de la armada de Mongonberi y de todas las demas particularidades, como sobre ello lleva instruccion para bien informarse, y la relacion que me traera dello, lo embiare a Vuestra Excellencia. Entiendo de presente que una parte de sus naos estan en la ysla de Huic y en aquella costa, y las demas a la mar a Rouan, y, como parece por esta carta en ingles que me escrivieron, de que va aqui la traduccion, quatro naos francesas passaron por delante de Dobra para Olanda, para donde partio ante ayer de aqui el hijo de Mongonberi con 200 soldados franceses bien armados, y yvan a la Ria a se embarcar, en donde tenia el aparejo de sus naos; y me ha informado un amigo que en Dobra, Sanduche y la Ria estaban 600 soldados franceses, borgoñones y otros tantos ingleses con ellos, armandose con publico rumor que yvan a Olanda, y Mongonberi se esta siempre quince millas de aqui con su muger.

Como he a Vuestra Excellencia despues avisado en 17 y 18 deste por copias, escrivi al señor Conde de Reus que, entretanto que Vuestra Excellencia mandava otra cosa, que pudiese luego recaudo en Niuport por el aviso que tenia yo de que estos traydores pretendian yr a saltar dicho Niuport; y despues no he entendido otra particularidad dello, y, si tenian esta pretension, es de estimar que el dicho hijo de Mongonberi es partido a executar lo. Pero, pues estara a recaudo dicho Niuport, mal podran salir con su intencion, y un amigo mio oyo dezir ayer a un rebelde que la villa de Niuport, por el sitio della, se podia hazer mas fuerte que Flegelingas y imprenable.

El Capitan de la ysla de Huic, a quien ha embiado la Reyna al Rey de Francia, como he escripto, fue al negocio contenido en esta dicha carta en ingles, y en su compañía Luigo Cavalgante, Florentin, y de persona de Corte he entendido que los del Consejo presentaron a la Reyna carta para el Rey de Francia para que la llevase dicho Capitan en que contenia como desafio, pero que, no pareciendo a la Reyne firmarla, partio el dicho Capitan con cargo de solo remonstrar al Rey el sentimiento que la Reyna tenia de tales tratos, y la causa porque el Almirante fue a visitar las naos de la Reyna, y el bullicio que hubo en esta fortaleza de las preparaciones de las moniciones, como he escripto, fue por la alteracion que les dio lo contenido en dicha carta de aviso.

El Conde Eseqs siempre entiende en lo de su armada con nombre que es para Yrlanda. Pero yo he entendido, de buena parte, que ay gran sospecha que no es para Yrlanda, y que tienen determinacion de yr en compañía de Mongonberi a poner pie en Francia, y me an avisado que se sospecha, por algunos indicios, que yran a Burdeos por las grandes inteligencias que tienen con los principales de Guiena; y para esta jornada se aparejan dos o tres milords y muchos cavalleros, y entre ellos el consuegro de dicho Mongonberi, nombrado Ser Hartur, Vis-Almirante, y para Yrlanda se tiene por cierto



que esta gente no va : pero, fasta fin de julio o mediado agosto, esta armada no partira, y en este medio los de aqui, en nombre de Mongoberi, embian todas las fuerças que pueden al de Orange, pretendiendo que, entretanto que el Rey de Francia y esos Estados estubieren travajados con guerras civiles, que ellos estan con seguridad de su estado, y estan tan ofendidos de la llegada, a Dios graeias, de nuestras fuerças de Ytalia en esos Estados, que publicamente en Corte y aqui no lo pueden tolerar, ni dissimular, y es increíble la passion que dello tienen, mas la ternan quando, plaziendo a Dios, oyran del castigo exemplar de los traydores de Arlan y de los demas con el gran campo que entienden que Su Magestad mandava juntar para del todo castigar todos esos malos pueblos.

Despues de Escocia no se dize otra novedad, sino que es muerto Ledinton que era Secretario o del Consejo de la Reyna de Escocia, y siempre se murmura que an de traer aqui al Principe de Escocia por dineros o como podran.

Aca se ha entendido el buen complimiento que se ha hecho con ese cavallero capitán de la guarda de la Reyna y, como he escripto, llevo carta de la Reyna para Vuestra Excellencia, si a la buelta passare por esa Corte. Como he escripto, se tiene por cierto que en su conciencia es catolico, y lo que conveniese al servicio de Su Magestad, se podria comunicar con el, para que aca lo tratasse con la Magestad de la Reyna por ser tan su favorito, y le es tan aficionado que lo que los Consejeros no dizen a la Reyna, podria dezir este cavallero, todo como a Vuestra Excellencia mejor pareciera.

Como escrivo al Mayordomo Juan Moreno, Spellman y sus compañeros se estan aparejando con toda prissa, y al Capitan Forbuxar espero por horas que viene de Dobra, con quien concertaremos el que vino sobre ello, e yo el despacharle para que ponga en execucion lo que con el hemos tratado en lo de los marineros, como sobre ello y sobre lo de la polvora daremos aviso al dicho Juan Moreno, como Vuestra Excellencia manda.

Los ingleses mercaderes tienen cargadas quatro naos de paños, y, como no tienen la respuesta que querrian de los de Flegelingas, estan disputando si las embiaran a Amburo o a la Esclusa.

Despues he entendido por cosa cierta que el hijo de Mongonberi ha embiado empacados en cajas a la Ria y a la ysla de Huiq 500 mosquetes, adonde tiene sus naos.

Anoche llego aqui nueva de que el Rey de Francia oviese tomado la Rochela; y con esto todos los reveldes y Franceses que estan aca, publican que an de yr a Olanda con los demas partidos, y, con esta novedad de la Rochela, el Conde de Escqs considerara su pretension.

De Londres, a 25 de junio de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 101.)

MMDCV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 26 JUIN 1573.)

Le fils de Montgomery s'est embarqué pour la Hollande. — Mesures de précaution à prendre. — Accord conclu avec Forbisher. — Il serait utile de délivrer des commissions pour faire la guerre aux rebelles de Hollande.

En 25 deste, he a Vuestra Excellencia escripto con un ordinario que partio, y esta breve embio con uno que parte a la ora, para dezir que despues tengo aviso de un amigo que ha llegado de Dobra, y dize que ha visto passar para la Brilla en vezes 16 velas de los de la compañía de Mongonberi, y en dos o tres dellas que se avia embarcado para alla el hijo de Mongonberi con obra de 500 soldados franceses, y entre ellos algunos pocos ingleses, y a su estimacion dize que de Franceses y Ingleses que an passado en dichas 16 velas, y en otros dos barcos que partieron de Harvich con 200 soldados ingleses que llevo el Capitan Grin, numero de 1500 hombres; y a noche y oy han partido despues aqui para dicha Olanda passados de 500 soldados ingleses, franceses y valones, y estan para partir, aparejandose en este pueblo en tres barcos, muchos otros soldados que dizen seran mas de 500; y los deste Consejo tienen determinado de dexar partir sus Ingleses, no obstante lo que a Milord Burley por dos o tres vezes le he dicho, que no los permitiesse partir, y, como se puede estimar, permiten a los Franceses y nuestros reveldes armarse aqui, animandolos y ayudandolos, para que vayan ay a la pretension que tienen de dar socorro a Arlan o el emprender lo de Niuport, como a Vuestra Excellencia he escripto; y oy me ha dicho un moço de mi conozimiento que sirve al mas familiar que esta con Mongonberi, que entre sus criados ha oydo dezir que el dicho Mougonberi yria a la dicha Olanda con mas de 1000 soldados, luego que oviesse recogido algunos dineros que procurava. Estoy esperando por oras a la persona que embie a la ysla de Huic. El Spellman y sus compañeros, como he escripto, se estan aparejando. Forbuxar ha llegado a la ora, y tratamos de concertar con el por 500 marineros, como avisaremos con el primero a Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia; y, venido el recaudo para lo de la polvora, no se perdiera punto en lo que se podra hazer. Despues se ha dicho que no ay certenidad de que sea tomado la Rochela. Mande Vuestra Excellencia, si sera servido, que se tenga buen recaudo en Tregus, porque me an dado a la ora aviso que conviene que se haga assi, y lo mismo de la ysla de Verlan.

De Londres, a 26 de junio de 1573.

Si Vuestra Excellencia sera servido embiarme una comision firmada y sellada para que por virtud della pueda yo darla a Ingleses para que puedan hazer guerra contre nuestros reveldes de Olanda y Franceses enemigos, y que las pressas les sean buenas, y que las puedan vender en esos Estados, y la gente delibrada a voluntad de Vuestra Excellencia, eceptando que no an de hazer mal ninguno a Ingleses, ni a otros amigos. Con esto, sin que cueste cosa ninguna, se puede considerar que haran mucho daño a los enemigos, y de aca con esto yran muchos armados, y, si sera servicio de Su Magestad, lo antes que se me embiare dicho recaudo, sera lo mejor.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 103.)

---

MMDCVI.

*Proclamation pour la répression des pirates.*

(GREENWICH, 29 JUIN 1573.)

La reine ordonne au comte de Lincoln, grand-amiral, de poursuivre les pirates qui croisent aux bouches de la Tamise.

(MURDIN, *State papers*, p. 257.)

---

MMDCVII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 30 JUIN 1573.)

Plaintes adressées à la reine et à lord Burleigh. — Nouvelles diverses. — Éloge de Forbisher. — On dit que le fils de Montgomery a abordé à Flessingue.

En 25 y 26 deste, he a Vuestra Excellencia escripto posttramente, y con esta seran el treslado dellas por si an faltado. Despues he recibido la que Vuestra Excellencia me ha mandado escribir de 18 deste, y con ella la carta de Vuestra Excellencia para la

Magestad de la Reyna, y, conforme a la orden de Vuestra Excellencia, dire a Milord Burley lo que Vuestra Excellencia manda, el qual se aguarda en Corte esta noc heo mañana, que viene de una casa suya lexos de aqui, y me porna con la Reyna para dar a Su Magestad la carta, y dire a Su Magestad lo que Vuestra Excellencia manda, y tambien lo que parecera a Milord Burley sobre los soldados ingleses que son partidos y se embarcan cada dia para esos Estados; y de la respuesta que me hara la Magestad de la Reyna, y Milord Burley, dare a Vuestra Excellencia aviso, y, si me tocaren en lo del de Orange o otra cosa semejante, estoy bien prevenido de hazer lo que Vuestra Excellencia manda.

Despues de las dichas ultimas se ofrece poco que a Vuestra Excellencia escribir mas de que continuan Franceses y Ingleses en partir para Olanda, y, como ay aqui muchos Valones reveldes, los unos a los otros se animan a ello, y despues no he entendido otra cosa sobre lo de Niuport.

A esta Corte ha venido uno del Conde Palatino, y esta secreto, sin que en publico le aya visto ninguno.

Con esta sera la relacion que me ha traído la persona que embie a Antona, y, como la gente y naos de Mongonberi son ydos de aquella costa, no ha podido traer mas razon <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Lo primero que estan ocho velas francesas junto a la ysla armadas de los de la compañía de Mongonberi, la mayor de 120 toneles y dos de 80 a 90, y las demas de 40 y 50, con los marineros necessarios, pero con poca provision de polvora y moniciones, a lo que pudo entender.

Entre estas naos estava una mas bien armada que todas, y se fue de la compañía dellas a Francia, la qual estava tambien armada que tenia una dozena de piczas de bronzo, y, por lo que se ha visto, se ha entendido que fue en compañía de Mongonberi a la Rochela como amigo, pero que no lo era, sino espia del Rey de Francia.

Dize que el hijo de Mongonberi es partido para Olanda en 9 o 10 velas franceses y de Valones y algunos Ingleses, con obra de 800 hombres Franceses, Valones y algunos Ingleses, y que yvan las velas mal armadas, asi como avian llegado de la Rochela, pero la gente bien en orden.

El dicho Mongonberi esta 15 millas de Londres en casa de Miladi Massou, y se dize que esta mal dispuesto y con sospecha que le an dado yervas.

Tambien dize que en la costa y en comino y aqui despues de llegado ha entendido que el dicho Mongonberi trata de hallar dineros y, en dichas naos que estan en la ysla y en otras suyas, embarcarse para Olanda con numero de 1000 hombres Franceses, Valones y Ingleses, pero que esto solo se dize, sin que aya aparencias dello.

A causa que han scido mal pagados los marineros ingleses que fueron a la Rochela con dicho Mongonberi, avia muy pocos in Porsemuá, ni en la ysla, pero que an ydo muchos dellos en la armada del dicho hijo de Mongonberi con seguridad de ser bien pagados.

Las naos de la Reyna las estan adreçando en Rochestre, pero no armando, ni con forma que se an de armar.

Ocho o nueve naos ingleses de Bristol y de aquellas partes que fueron en campaña de Mongonberi, son bueltas a sus puertos y desarmadas. (*Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 172.*)

Las quatro naos de paños que estavan aqui cargadas para embiar a Emveres, las an tomado a descargar, por no se poder acordar con los de Flegelingas, y dizen los mercaderes que an de cargar sus paños para Amburo.

Ayer llego aqui el Presidente de Turs de parte del Rey de Francia; no se entiende que pide audiencia en Corte fasta agora, ni se habla de su embaxada.

El Conde de Eseqs siempre continúa en lo de su armada, como he escripto.

Spellman y sus compañeros partiran dentro de tres dias desta ribera para el Norte y esperan, con la ayuda de Dios, de partir de alli su viaje para Gelanda a los 8 de julio, como yra alla a acavarlos de despachar la persona que vino sobre ello.

Ante ayer concertamos con el Capitan Forbuxar y su teniente que dentro de 25 dias ternian desembarcados en Dunquerque o Ostenda numero de 500 marineros ingleses suficientes para servir, y esperan de llevar mas numero como dello damos aviso a Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia. Este Forbuxar es hombre de gran servicio y muy animoso, y lo mismo es su teniente, y los dos gentiles hombres de buenos deudos, y, porque por dos vezes fue Forbuxar a Antona y Porsemua sobre esto de los marineros y a traerme informacion de la pretension de Mongonberi, para estas costas y por su trabajo, le dimos veinte libras, y con mucho agradecimiento besava las illustrissimas manos de Vuestra Excellencia, y espero que an de hazer esta gente gran servicio <sup>1</sup>.

En lo de la polvora de presente andamos en platicas con quien nos ofrecio proveernos de siete lastes: si con el podemos tomar algun acuerdo seguro, dare aviso dello a Juan Moreno por lo de la provision.

Oy he recibido carta de la persona que escrivi contenida en el memorial en cifra, que he a Vuestra Excellencia embiado, pidiendo por respuesta.

Ayer me embiaron esta carta de Corte para donde fuy luego, y los señores del Consejo me asignaron para oy, para donde me parto, y con el primero avisare a Vuestra Excellencia de lo que me diran.

Tambien he entendido a la hora que el hijo de Mongonberi, con su compañía de Franceses y otros, avia seido recibido de los de Flegelingas, y, porque ha muchos dias que no an querido recibir a Ingleses, ni Valones dentro, es de sospechar que an reci-

<sup>1</sup> Martin Forbisher a laissé un nom célèbre dans les annales des navigateurs. Fort jeune encore, il avait formé le dessein de trouver un passage par les mers boréales vers la Chine et le Japon. Il s'avança vers le Nord plus loin que personne avant lui, et l'on put donner aux pays qu'il découvrit le nom de *Meta incognita*. Plus tard il sera cité parmi les marins qui détruisirent l'*Armada*. — C'est par erreur que, dans une note placée plus haut (p. 744), la convention qu'il conclut avec Guaras est donnée comme ayant obtenu l'assentiment d'Élisabeth. Il avait traité avec les Espagnols à l'insu de la reine et de ses conseillers.

vido estos Franceses, para la pretension de tomar a Niuport, como por copias he a Vuestra Excellencia avisado y al señor Conde de Reus <sup>1</sup>.

De Londres, a 50 de junio 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 106.)

---

MDCVIII.

*Marchandises saisies en Angleterre.*

(7 JUILLET 1573.)

Énumération de tous les biens séquestrés par l'ordre d'Élisabeth.

(British Museum, Lansdowne, 16, n° 93.)

<sup>1</sup> Guaras parle un peu plus haut d'une lettre qu'il a reçue : cette mention paraît se rapporter à la note suivante :

Esta es para advertir de las nuevas que he entendido por relacion del criado del capitan de Garnesi, nombrado Layton, el qual ha traído cartas de su amo para la Mag<sup>d</sup> de la Reyna, en las quales dize el que esta contenido como Mos. de Colombier, revelde del Rey de Francia, hallandose en Garnesi descontento del mal tratamiento, embio a Gaseuña a sus amigos, para que procurasen con el Rey de Francia por su perdon, prometiendo de ser su leal sujeto : lo qual alcanzaron con mucha diligencia, y, buuelto el dicho Colombier en Francia y hecho su submission, informo al Rey de Francia del estado de dicha Garnesi y Gernisi, ofreciendo al Rey que podia estar asegurado que, con quatro mill hombres y la armada necessaria para ello, que podria conquistar las dichas dos yslas y ponerlas en manos del Rey, y ofrecio que seria necesario emplear en esta jornada a Mos. de Surdival, el qual ha seis años que fue capitan de Vela-Ysla, sobre lo qual el Rey de Francia aparejo numero de naos en diversas partes de Francia; y asimismo de Francia han escripto algunos a sus amigos de Garnesi, avisandoles que con sus bienes y familias se ausenten de las dichas yslas, afirmando lo dicho por sus dichas cartas; y una de las dichas cartas fue tomada por el dicho capitan Layton, y, tomada la copia, embio este su criado con ella a la Magestad de la Reyna, y ayer llevo un burges de Garnesi a esta Corte, que da la misma relacion; y asi me ha parecido avisaros de las nuevas que entiendo.

A los 21 de junio 1573.

El sabado passado, estando en Dobra sobre mis negocios, passaron quatro naos francesas armadas, y, segun la relacion, heran de las de la compañía de Mongonberi, y yvan la buelta de Olanda, y ay allí ynformacion que el resto de las naos de su compañía yrian asimismo a Olanda a ayudar al Principe de Orange. (Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 99.)

---

## MMDCIX.

*Avis des Pays-Bas* <sup>1</sup>.

(DELFT, 11 JUILLET 1573.)

Combats devant Harlem. — Désordres et rumeurs de trahison. — Entretien avec le prince d'Orange.  
— Arrestation de Paul Buys et de Lumey.

Sir, My hartie commendations premeysed to you, to M<sup>r</sup> Johnson, to my syster his wiffe, etc. Thies mai be to satisfie you, Sir, until thursdaie morninge. The Princes power or the moste part of them went to have putt victuelles into Harlem, which of late tyme hathe been in greate distresse for lack therof of gonnepoulder. They wente in vearie good order, beinge as one nation, as other a goedlic compaynie; but, beinge veary undiscretly ledde, weare put to flighte and spoyled boathe of armour, weapon, apparell, and a great number of their lyvis, yet nothinge so many as the brute runneth, for many weare dispersed hether and thether, even to the Brille, Tergous, Dorte, Rotterdam, as to other many and divers places, and nowe crepe owte agayne, like the wilde beasts out of a bushe when nighte commeth, and, the disorder leading as the moste souldiers and captens, reporte is w. . . yt they weare brought unto th'ennemy's trenches before the broke of the daie at leste an owre, yt th'one could not descerne th'other, yt it was confused, for th'one could not se th'others *velt-teyken* or cullers of the filde, for yt tyme, which was white, and yt more is, men credibly reported yt th'ennemy had yl like cullours and *leuse* or watcheworde, which was: *Elyzabethe*, and the cullors white, and ye *velt-geschrey* or krye in the filde was: *Orange*, which th'ennemy had a. . . , and therethrough divers weare overthrowen, and it hathe bene childisly done in myne oppinion to let their *velt-teyken* and watcheworde to be all one, soe long nighte after m. . . As M<sup>r</sup> Grene and others saye, it was nowe thre nightes together every man criethe oute of yt nights service or exploite. . . , so darke so it was, and at 2 of the clocke, and ye moste and principallest affirme yt it was Monsiur Seratz doing or persuasion, for he and others ledd the way and cried onwards still, but, being then come to th'effectinge of ye exploite, they suddenly retired, havinge discharged uppon th'ennemy o. . . towards th'ennemy afarre of, as many men saie, and then chere. . . the foote men on, then also agayne they gave a freshe charge uppon the footemen, withoute anny heare beinge hurte, and violently ranne they emingest and over our owne

<sup>1</sup> Cette lettre est signée : S. Jewks.

men, and breake their arraye, overthrewe them, ranne over them, brewed them and made them to abandon their weapons, and ranne awaye, and lefte the footemen to the spoyle of th'ennemy without lokinge backwardes, especially the . . . . . High Dutch. Then th'ennemy, encontringe with the Lorde of Batenberg, Seratz and Carlon, spoyled them, as the Lorde of Batenberg was shot in his shoulder and unhorsed, but his mare would have holde him up agayne, but could not, he being of hymself . . . . and the mare because of his armor and wounded so then they hathe hym deade or alyve, but is judged deade, and the good capitein Carlon was then slayne, and Seratz . . . and Lasarus Muldes, capiteyn of the Royters Dutches, and diverse other hurte, but not many slayne, nor taken of ye Royters, and many Royters hurte by our footeme, because they ranne over them. To saye howe many ar slayne all, I knowe not, for the fligte was, as aforesaid, to so many and so farre placed that yet they are not come together, and many will never retorne agayne to their auncient, for their is nor government, nor head, nor boddye, but a hedles company, and divers mor . . . . .

There went not owte 600 Engleshmen to this exploite, for Capten Yorke and his compaignie. . . . by ordinance remayne in the Hage, and divers others of other bandes, as also M<sup>r</sup> Morgan, Gascon and Pers and their men, in the Hage, and other stragglers, which alwaies absente themselves frome service in townes and villaiges.

Thies are slayne or taken of acquaintance and knowne : Capten Owen, M<sup>r</sup> Hull, M<sup>r</sup> Roberte Chester, Capten Chesters brother, th'ancient berer of M<sup>r</sup> Morris, M<sup>r</sup> Lee, his clarke and divers other gentelmen and souldiers, but Gilpin is lyving, and soe I praie you tell his father, and many hurte and rydden over by our owne Ruyters, as M<sup>r</sup> C. Chester and divers other, and a greate number came awaie only in their shirttes, and other withowte hose, and divers much moyled; but, as yet I knowe, noe number missing, for that they are not comme together all as yet; but the Princee hathe appointed all his campe a place of assembly to resorte unto and to repaire all thinges agayne at Leyderdorpe and in villaiges therabowtes, every nation aparte, and it is credibly reportted yt ther is another generall of the filde by the Princee appoyntted, which is a Frencheman, nowe of late comme over sethens Mons<sup>r</sup> de Lorge : hy was collonell under Grave Lodowick, as the voyce goethe, an experte man (wherof we have nede). His name I knowe not. Nowe have the Spanyards space enoughe from Harlem to ye Hage withowte lett, for our leger was abandoned uppon thursdaie nighte, and I suppose is yet soe because of th'appointment of th'other place on th'other syde Leyden. As the dutche worde is, our whoole people have droneken newe beer oft *jonck beer, ende daer deur het loop* . . . . God sende them oulde beare that they may be more stabler and not to shit in their breeches and runne awaie as often they have done, and that some honor may be aheved to their countries and to ye common cause.

For the vearie evill opinion of souldiers towards the . . . . ., the concept of treason



makethe them to ronne awaie where . . . . is. God graunte them bere afianee in hym, for, let it be treason, lack of skil (wherunte I most attribut), yet, if men woulde have stande to their defence, they had loste fewe or none at . . . ; for by ye crediblest reportes there came never 40 horses of the ennemys to the chase, nor 200 footmen, and our men had above . . . . wagons for their savegardes from the horsmen, and our men . . . . on th'ennemy willingly, and not th'ennemy on our man, unawares . . . . men ought to have made their defence with the wagons against the horsmen, but to mucche has marred all. They lefte 40 wagons behynde them and ranne awaie with the mares, lefte the victualles, poulder and matches behinde them, which shoulde have been putt into Harlem, as also 6 or 7 basses and 2 brasse feldepieces, which they had with them and never used them, nor spoyled the poulder, but left it to th'ennemy. Matters of greate simplicity could not be answered by the Governours and captens, when examined before wise and honorable; but ye Prince is not . . . . , nor obeyed in anny thinge, nor doethe anny justice at all, so . . . that all men eric owte therof and also saie : « The States are » traitors, » and they apprehended of late serten, as P. Buys was founde at Rotterdam, God knows wherfore, and the borgers carried hym prisoner to . . . , but ye most parte eried : « Kill, kill hym ! », but, comyng to ye Prince, was set at libertie, also ye borghemasters of Leyden, beinge withowte the towne, was brougte to ye Prince as prisoner, was incontinent discharged. God staie these suspicions unjustly as I dowbt not, but some are.

I wroate you a lettere . . . sence and wroate you largely my mynde of some thinges, as perhaps you may perceave, and, *touchinge the bell-mettell, there is question abowte it by the States, so yt that it remaynes as it was . . . .*

Wher in my laste I wroate you that divers reportes weare made . . . to your deserved frindshippe, as I judge, I ame nowe urged to wrighte you matters of importance, which touche yt quicke. I hope you are well hable to answer them and will. Ells it were . . . of your lyffe in betrayeing your contremen, yf you soe far shoulde excede your commysson, as Mr Morgan hathe toulde ye Prince you have done, and, yt more is, denyethe your doinges and his own letters to the Prince in yt behalffe, saienge you have counterfaicted his hande and seale. Thies wordes spoke ye Prince to me mouthe to mouthe, uppon fridaie laste being yesterdaie, in presence of others uppon occasion ; but I replied to hyme, saienge it shoulde never be proved to be true, in which oppinion ye Prince was also, as he said, and that he was not well delt withall in yt behalffe, neyther thoughte there had been sutche dealinges emongst men where the Gospell is preached . . . Princes or men of . . . ; but, howe this woulde be well answered yt, Hir Magestic knewe it h . . . not well : « Well, said he, I can goe no further, but . . . . contracte and to his letter. » He toulde me he had sent . . . . three tymes, but he would not come, but said he . . . . intelligens that one capten Piers and capten Gascon have . . . hym thereunto; but, said

he, Capten Piers by reporte of . . . . . souldiers went awaie with 2000 glds. of his mens ha . . . , nor neade to complayne. The Prince merved at this strange . . . , considering th'ennemy gaped to devoure Harlem and us . . . , but said he doubted not but yt God woulde other [wise] dirrect thinges, althoughe he drewe baeke, and therefore made noe accompte of him, if neade shoulde be, but . . . said : « Tyme will try it wherunto » it will growe. » Then further said he knewe not what to judge of such a regiment, for Capten Chester also woulde not serve under ye regiment of Morgan : « Yet, said » he, M<sup>r</sup> Herle toulde me otherwyse, and, M<sup>r</sup> Chester beinge with him, I, askinge hym » by M<sup>r</sup> Herle whether he woulde, ye or noe, and he by wordes in english said : Yea, » as M<sup>r</sup> Herle toulde me, and by his owne wordes and semblance I perceaved, said he, » his meaning was suche, and nowe he is chaunged. » But he hoped that thinges would be otherwyse considered of. The Prince said also that the complaynts of oppression and violent spoylinge of ye boores came to hym in suche number and order that he coule not bringe thinges to passe as he desired for the well usinge of our men in generall, for almost anny towne will re . . . . . them wheras affortyme men requested of they had anny to have Englisshemen. O Lorde! help us, for thies reportes are to trewe. I have sene to muche with myne owne eyes yt I acknowledge myselffe to be noe Englissheman beinge in compaignie, unles they knowe me. I woulde you had never medded with them ; but, this is my affiance, you are gittles herin and can answer it to their shames, and not to be fownde to be a counterfaicter of handes and scales and deceiver of your contremen. I woulde have you use this matter wisely and circumspectly, for it is evill for a merchant beinge owte of his contrey amongst suche men to faule into their handes, for they pas litle for the misusing of a man, yet spare not to tell the truthe; for I will (if nede be) sett foote to foote and justiffie that thies are ye Princes wordes and that in the presence of twoe of them, one a capten and th'other a lieftenant, to a captain and I in presens, and thies wordes spoken unto me to declare unto them with divers other discourses duringe almoste halffe . . . . ., which did not greve . . . . .

Synce the begynninge heroff, as also yesterday . . . , comyng to towne, I harde credibly reportted . . . . . those of Waterlande uppon Dimerdieck have soe . . . th'ennemy uppon fridaie yt there are many of them slayne, and manny italyans freshemen taken, which . . . . . the runnyng awaie our men as afforesaid . . . . . not only assalte Harlem, but also ye Dimerdyek, but, God be thancked, to their greate hinderance, and the Prince hathe newes of three galleys taken and manny men slayne, the number yncertayne and bo . . . . . serten smalen how . . . s or victuellers, so that the northe weste wynde our men are gott uppon ye Diemer[dyck] meer, and th'ennemys fled or retired to a corner: which beinge trewe, beffore longe, the Prince . . . . . will up agayne all his company gathered together. I thinck he hathe but toe many to prosper. His brother Grave Lodowiek . . . certaine comethe aheadie forward: you knowe he . . . hathe been longe a

commynge. God graunte he maie once come to satisfie peoples mynds, for they alwaies longe for hym, yt is to comme and never contentte, which, yf they sawe the moste of the b . . . of Delft and Rotterdam are slayne, which weare the Princes beste freends, what are the reste? I must leave for haste to wrighte anny moare presently : if any thinge be written and not trewe, thinck that I doe my beste and have vearie narrowly enqyred for the truth and have partlye as it weare seane and felt them for . . . not farre from them at ye doinge thereof; but I thanck God and ye tyme I came sone enough. Fail not praye you to sende thies twoe or thre words here inclosed to my wiffe or send for hir. Syr, be not feared with this rumore, and I will de . . . , God willinge. Thus in haste : fare you well as my selffe.

The Grave of the Marke was set owte of the howsse . . . . to Honinghen satterdaie nighte hy the schuttery of the same toune and brought to Rotterdam and lodges at the Swan. It is strainge to se ye dealinges of this tyme, for one daie it is downe with hym and another daie restore hym againe : the best is he is a true man and trewere than the causers of his apprehention. God tourne all for to the best : this contrey stands ells in a weke case. I was forced for lacke of convayance to kepe the letters till ye 15 july, for lacke of convey; yet sent I them to Rotterdam and thens to . . . Brile. Our people by commandement have le . . . or leger, and the Spanyards by reporte have it nowe in possession. *Vale* in haste.

(*Brit. Museum, Galba, C. IV, fol. 571.*)

---

## MDCX.

### *Avis des Pays-Bas*<sup>1</sup>.

(SPA, 42 JUILLET 1573.)

Assaults donnés à Harlem.

The Duke of Alva hath given to assaults to Harlam, and now is come to a parley, and vereley thought the towen wilbe able to indure long; for it is reported to be well vitalled so that ye case standeth doubtfull, but in the mean tyme the Duke will make another army agaynst Bomell<sup>1</sup>.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

<sup>1</sup> Cet avis, de même que celui du 20 juin (n° MMDIII), émane du fameux docteur Julio Borgia, médecin du comte de Leicester.

MMDCXI.

*Avis des Pays-Bas*

(BRUGES, 15 JUILLET 1573.)

On dit que le duc d'Albe a éprouvé des revers.

Three days past, the newes was here that the Prince had lost many men, but now it is come per contra, for it is sayd for certeyn that the Duke hath lost many of his men, which semeth to be trew, for the Spaniards are very sad at the newes, and, if the Duke had the better, the great bell should have rung alarme for joy.

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMDCXII.

*Avis des Pays-Bas.*

(DELFT, 19 JUILLET 1573.)

Harlem a capitulé. — Nouvelles diverses.

Monsieur de Batembourch faillit le 9 de juillet à ravitailler Herlan; car, encor' qu'il eût gagné le boys et une trenchée de l'ennemy, si est-ce qu'un tel effroy survint sans occasion entre la cavallerie, qu'elle se mit en route et rompit mesme un escadron de nostre infanterie. Pour ce qu'il estoit encor' nuit et près de la diane, lediet Sr de Batembourch, Carlo et deux autres gentils-hommes tumbèrent avec leurs chevaux et furent tués par l'ennemy, qui les chargea en désordre. Il y eut de l'infanterie tué de deux à trois cens hommes, et entre ceux là environ cinquante soldats walons et françois. Le reste estoyent des bourgeois des villes et singulièrement de Delbff.

Le mesme jour, nos gens d'Encuisen prindrent deux gallères de l'ennemy et tuèrent sur la Dymardicke de sept à huit cens hommes, qui les vindrent assaillir à l'entreprinse.

Le 15 ou 16, Herlan fut rendu par composition, laquelle n'a esté gardée en aucun poinct: au contraire, nulle espèce de cruauté n'y a esté oblyée.

Le lendemain, les Espagnols, voulans sonder le courage de ceux d'Almaer, avec quelque cavallerye et infanterie, firent aussi perte de bien deux cens hommes, rechassés mesme à une lieue de Herlan.

Il n'y a ville en Hollande qui, ayant entendu la perfidie et cruauté de l'Espagnol, ne soit résolue plus que jamais à tenir bon, et, pour cest effect et plus grand' assurance, ont présenté à Monsieur le Prince des hostages qu'il a refusés, disant que leur bonne volonté luy estoit un hostage plus assuré. Son Excellence a depuis esté de ville en ville, commençant par Leyden, Delbiff, Brubk, Dordrest, Gaiwen, Worcher, etc., pour mettre ordre partout. Mons<sup>r</sup> de Lorges, avec toutes les compagnies françoises, est en garnison à Leyden, et est compagnon au gouvernement de ladicte ville Mons<sup>r</sup> de Noelles : il y a aussi huit enseignes walonnes et quelques autres là à l'entour pour s'y jeter, si l'ennemy faisoit semblant d'y vouloir venir. Les Anglois sont en garnison à Delbiff, comme Morgant, Iorch, Testu et autres. Tout le país (en somme) a bon courage de soustenir tel effort qu'il plaira à Dieu leur envoyer. Le Conte de la Marche est à Rotterdam avec garde moins estroite et promet de mieux faire que par le passé. Tous les navires de la Briele, de Dordrech, de Hermue, et celles qui estoyent en la mer de Herlan, en nombre ensemble de plus de 80, s'en vont à Flesingues pour empêcher Mons<sup>r</sup> de Beauvais au ravitaillement de Middelbourg. Ceux de Flesingues vont journellement à Hermue, sans grande résistance, et y ont prins et y peuvent faire sel. On dit aussi qu'à la Vere sont arrivés cinq cens Escossoys; mais je n'en suis pas assuré.

(Record office, Cal., n° 1098.)

---

### MMDCXIII.

*Antonio de Guaras à lord Burleigh.*

(LONDRES, 30 JUILLET 1573.)

Il attend les lettres de ratification. — Harlem a capitulé.

Despues que ultimamente bese las manos de Vuestra Illustrissima Señoria, no he recibido carta de Su Excelencia del Duque de Alva, y tengo por cierto que no tardara, en que me mandara dar aviso de que no solamente la Magestad del Rey mi señor mandara guardar cumplidamente lo acordado, pero que así mismo me embiara Su Excelencia la retificacion de Su Magestad dello, y, conforme a lo que V. S. me encargo que le diese aviso de lo que sobre ello entendiese, le tengo de presente de un amigo de Madrid, de 28 de junio, en que me escribe que Su Magestad avia mandado que al pie de la letra se guardase todo lo acordado entre Su Excelencia y V. S., mandando que los Ingleses fuesen en todos sus dominios bien venidos y que se les hiziese todo favor y buen tratamiento conforme a la buena y antigua amistad entre aquellos

reynos y estos de la Magestad de la Reyna; y, desseando hazer a V. S. servicio, quedo rogando a Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 50 de julio de 1575.

Despues a la ora he recibido de Flandes aviso de la confirmacion de lo dicho por carta de 26 deste, asi mismo, de que avian exsecutado los soldados de Arlan, los Ingleses excepto, y de Emveres me escriven que Su Excellencia avia escripto sobre que al señor Don Christoval Hatton, capitan de la guarda de Su Magestad, se hiziese todo servicio.

(*British Museum, Lansdowne, 17, n° 4, fol. 8.*)

---

MMDCXIV.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 3 AOUT 1573.)

Nouvelles diverses.

Per la resa di Arlem si teneva gran speranza che tutti li altri lochi del Olanda si dovessero alsi rendere; ma, quando vi andorno la gente mandata dal Duca, hano risposo coragiosamente voler' piu presto morire diffendendosi che rendendosi, e questo per l'esempio che hano delli borghesi et altri stati amazzati in Arlem, di modo che la cosa no e ancor' finita, e si dubita li sara ancora che fare. Il campo del Duca si divide in tre parti per scorrer' in un' tratto tutta la Olanda e raquistarla o vero rovinarla a fatto, se non accetterano il perdono che sara dato in essa Olanda a tutti li ribelli, eccettuati alcuni capi, ma si tiene che non darano fede a esso perdono, ancor che si debbi publicar'.

La fantaria spagnola si era amotinata al campo per no' essere pagati, ma si spera si aquiettarano con alcuni denari che il Duca li ha mandato.

L'armata nostra resta in ordine per partir' col primo bono vento. Sono da 100 vasselli, la maggior parte scutte, ma bene ad ordine di artelaria e fantaria, e si spera che vince-rano questa volta, ancor' che gli nemici siano piu gran numero di nave, ma non in ordine di gente. Alcuni dicono che la Serenissima Regina de Inghilterra vogli concedere al Duca 13 navi d'armata.

(*Record office, Cal., n° 1108.*)

---

## MMDCXV.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 5 AOUT 1573.)

Armements pour ravitailler Middelbourg.

Their be 64 ships going down to recover Middelborough. It is thought their wilbe hard hold betwen them and ye Flushingers.

*(British Museum, Titus, B. VI.*

## MMDCXVI.

*Avis des Pays-Bas.*

(DORDRECHT, 9 AOUT 1573.)

Opérations militaires en Hollande.

*(British Museum, Cal., E. VI, fol. 210.)*

## MMDCXVII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 13 AOUT 1573.)

Entretien avec la Reine et avec lord Burleigh, qui semblent se réjouir des succès du duc d'Albe. --  
Élisabeth offre de nouveau sa médiation et se plaint de l'accueil fait aux réfugiés anglais.

En 4 deste, escrivi a Vuestra Excellencia, y con esta sera el treslado. Despues recivi las dos de Vuestra Excellencia, de 27 del passado, con Geronimo de Arceo, y, despues de aver el e yo considerado el negocio sobre que ha venido, nos parecio que yo me partiese para la Corte que estava cave la Ria sobre ello, quedandose el en mi posada porque no oviese juizios de su venida, conforme a la orden, como fue deste parecer la persona que primero invino este negocio. En llegando alli, hable a Milord Burley, y, deziendole que

avia recevido carta de Vuestra Excellencia sobre ello y mostrandose la, mostro buena voluntad, deziendo que los dias passados avia tenido la Magestad de la Reyna informacion dello, y que hera razon de hablar sobre ello al Conde de Leseter y especialmente al Almirante por ser cosa de mar, como lo hize; y, como he podido entender, heran ellos dos los que lo avian tratado, pretendiendo grandes provechos, y mostraron dello tan buena voluntad que luego fueron a comunicarlo con Milord Burley, y todos me hizieron respuesta que lo tomarian a tratar con la Reyna; y aquel dia, por ser domingo, vino una multitud de pueblo de toda aquella provincia a ver a la Reyna, y, yo estando entre ellos, salio la Reyna al campo con todos los de su Corte a ver su pueblo; y, en viendome, Milord Burley dixo a la Reyna que estava yo alli, y, llamandome Su Magestad delante de toda su Corte y pueblo, se servio de hablar siempre conmigo, paseandose por mas de una ora. Demandome de la salud de Su Magestad y de la Reyna y ynfantes nuestros señores; y, deziendo a Su Magestad que a Dios gracias la tenian, mostrava mucha alegria dello, y lo que mas se sirvio tratar, fue del señor capitan de su guarda, y mostrava tener mucho descontento del Obispo de Lieja por informaciones de mal tratamiento que alli se le avia hecho; y deziendo a Su Magestad que tenia por cierto que Vuestra Excellencia avia proveido para que en Lieja y en todos esos Estados se le diese contento, dezia por muchas vezes: « Yo doy muchas gracias a Su Celsitud. » Y porque los señores del Consejo avian tratado con Su Magestad el negocio, con tal ocasion, dixe a Su Magestad que, si se serviese de que se pusiese por obra a nuestra costa y con bien gratificar a los que se serviesen en ello, que seria una gran demostracion al mundo de la buena voluntad que tenia el Rey nuestro señor y una gran confirmacion de los acuerdos y como seguridad dellos para en lo venidero, especialmente siendo contra nuestros reveldes y no sus amigos, y a esto respondio luego: « Por cierto yo no los tengo » sino por enemigos, porque no solamente rovan a mis vassallos, pero les impiden que » no puedan passar a Emveres con sus haziendas, » deziendome que lo comunicaria con los de su Consejo; y despues, informando a los dichos señores de averlo dicho a la Reyna, mostraron mucho contentamiento dello, y despues, en tres dias que estuve aguardando la respuesta, especialmente el Conde de Leseter y el Almirante me venian a dezir muchas vezes, que, venidos otros Consejeros, que esperavan que lo consultarian con la Reyna y se tomaria buena resolucio[n] y, quando estava como cierto que me la darian, como yo la desseava, salieron todos del aposi[n]do de la Reyna y me dixieron grandes cumplimientos de la buena voluntad que tenia de dar contento a Su Magestad, pero que, en este negocio por respecto que avia de passar por este estrecho el Rey de Polonia con gran armada, que de presente no avia lugar, porque armavan todas las naos de la Reyna y otras, y que embarcarian en ellas passados de ocho mill hombres para guardar su costa y para acompañarle, como avia pedido a la Reyna este favor y conduta, pero que, si en lo venidero conveniere emplear la Reyna sus fuer-



gas contra los de Olanda o Gelanda, que lo haran, aunque, como dezian, estimavan que, pues Arlan hera rendida, que esas fuerças de Su Magestad bastarian para reduzir aquella mala gente a su servicio, aunque me dixieron, como otras vezes, que, si Su Magestad fuese servido, que la Reyna tomaria la mano en apaciguar esos Estados con onor en gran contentamiento de Su Magestad ; y tambien dixieron que estava la Reyna escandalizada de los grandes favores que tenian sus reveldes en esa tierra y que hera con grandes pensiones de Su Magestad y que el tesorero dellos hera el señor Don Francisco Englefeld, por mano de quien heran proveydos; y con esto me despidi de Sus Señorias, deziendo que daria aviso a Vuestra Excellencia desta respuesta et que yo no tenia que responder, ni cargo de hablar en lo que dezian, como otras vezes, del desseo que la Magestad de la Reyna tenia en lo del pacificar esos Estados, y que, en lo de las pensiones de sus Ingleses, que yo no savia nada, ni lo creya.

De Londres, a 13 de agosto de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 109.)

---

MDCXVIII.

*Thomas Morgan à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 16 AOUT 1573.)

Renforts envoyés en Zélande. — Lettres interceptées.

Righte Honorable my good Lorde, My humble dutie premised. The perticulers of our successe in Hollande ar heere inclosed. Nowe the Duke, bendinge his attemptes upon Zelande, hath comitted the directione of the affares by lande to Mondragon, by sea to Bevois, whoe, for with xl<sup>th</sup> whies and xiiij<sup>th</sup> greate shippes adrest the victualling of Myddelbouroughe, discended the ryvere and entryd the sea this daye sevenight.

Wee, supposing that they would have attemptid landinge either at Armew, at Flushing or West-Cable, weare provided for thes three places, but they have landyd nerre to Camphire in a perelouse place callyd the Hage, wheare, preventing our comming, they joynide with theyme of Mydleboroughe. Of their doinges and of our successe with theyme (beinge in redynes to encountre with theyme upon the sea, either this daye or tomorowe) I will (and please God) certefie your Lordship at the full.

Upon the good prooffe heereof standith the coumfort or discumfort of the Prince's

affaires heere <sup>1</sup>. Yf whether it toucheth any waye the state of Englande, Your Lordship woteth best. All standeth in a doubtfull balance, but yet to be preservid and recoveryd yf this towne canne holde the mastership of the sea.

From Flusshing, in hast this 16 of august 1575.

(Record office, Cal., n° 1150.)

---

MMDCXIX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 17 AOÛT 1573.)

Renforts envoyés en Zélande. — Lettres interceptées.

En 15 deste escrive a Vuestra Excellencia, y con esta sera el treslado dello. Despues no he recebido carta de Vuestra Excellencia.

Aquel capitan frances Sanflur, que persona de su casa y otros me avian informado que Mongonberi y el yrian con el Conde de Eseqs a Yrlanda, ha tomado despues determinacion de partir para la Brilla o Flegelingas con obra de docientos soldados, la mas parte Franceses, y de Mongonberi no se entiende sino que esta en casa de su conuegro, como he escripto.

Por no tener nuevas de Spellmann, he embiado persona adonde esta, y tambien embie otra a que diese prissa a Forbuxar, como dello doy aviso a Juan Moreno : el qual nos embio un despacho con un correo expresso, y en Dobra le tomaron las cartas, y las llevaron al Consejo, y las an abierto, y, como cerradas, se las tomaron a dar al correo : an visto por ellas lo de Spellman y Forbuxar ; si no los arrestan, sera maravilla.

<sup>1</sup> Walsingham écrivait, le 5 août, à Burleigh :

Ryght Honorable and my verry good Lorde, Having lately receyved letters from an Italyen whom I recommended unto the Prince of Orange, conteynyng a dyscourse of the late doinges ther, I thought good to sende unto Your Lordship a coppye of the same, as also a coppye of sooche advertycementes as Mons<sup>r</sup> de Plessis had lately owt of Germany, and an abstract owt of the Prince of Orange's letters unto his minister here. Besides the contentes therof he shewed me secretly how that one dyscharged a dayg at the Prince of Orange at Dorte, sythence the losse of Harlem, whoe is nowe imprysoned. And so, having presently nothinge ells to imparte unto Your Honor, I most humbly take my leave.

At London, the thirde of Auguste, anno 1575. (Record office, Dom. pap., vol. XCII, n° 17.)

El Conde de Escqs sigue su jornada para Yrlanda, y es ya partido despedido desta Corte, como de lo dicho y de lo demas informara a Vuestra Excellencia Geronimo de Arceo que lleva esta.

De Londres, a 17 de agosto de 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 110.)

MMDCXX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 26 AOUT 1573.)

Arrestation de Forbisher. — Intrigues de M. de Lumbres en France. —  
Projet d'enlever le comte de Buren.

En 17 deste escrivi a Vuestra Excellencia postramente, de que sera con esta la copia.

Como abra a Vuestra Excellencia avisado o informado Geronimo de Arceo, a su partida llevo aqui la persona que estava en esta costa del Norte procurando que se partiesse Spellman con los demas, y, porque los an arrestado por mandado del Consejo, y lo mismo a Forbuxar en Dobra, por que entendieron este negocio por las cartas que nos tomaron, como he escripto, ay pocas esperanças que los libran, como dello doy aviso a Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia.

Por cosa cierta, Mongonberi con sus amigos del de Orange, ha dado orden para que pasen de Escocia 600 soldados escoçeses y que los 200 seran proveydos de cavallos <sup>1</sup>, y

<sup>1</sup> Robert Montgomery écrivait, le 2 août 1573, à Killgrew :

This present is to lett you know with that I am directed by my Lord Regents Grace to goe toward Flanders to the Prince of Orange to offer him a thousand horsemen or more as he requires for his commodity with two thousand footemen to be levyed in this countrey, to assist him in the generall cause under my Lord of Cathcartes charge, he beeing generall to the whole, and so intendes, God willing, to make hasty expedicion that after the knowledge of the Princes will to have our men all ready to marche and be imbarked as it will please God to geve us prosperous voyage. Praying Your L. to informe the Queene's Majesty that, yf God checkes us to arrive upon any of her costes in our voyage, that we may finde Her Grace's favour and good will towards us upon our expences. (*British Museum, Caligula, C. IV, n° 89; Record office, Papers of Scotland, Cal., p. 580, n° 85.*)

de aqui an llevado a Sanduche mas de docientas sillas con sus frenos para embiar a Flegelingas o a Olanda.

De las congregaciones de nuestros reveldes de aqui y de otros an allegado quinze mill libras de contado, y las an embiado al de Orange a Olanda.

En Francia esta aquel herege revelde de Lumbres, y he entendido, de muy buena parte, que anda haziendo tratos para perturbar esos Estados, y que por aquella frontera pretende poner pie en alguna fuerça: desto me an muy encarecidamente informado.

Dos comissarios de Flegelingas, que estan aqui, siempre procuran de embiar barcos con vituallas, para alla y toda la gente que pueden, como ya an partido obra de docientos soldados franceses y por capitan Sanflur, como he escripto; y despues an partido obra de 60 Valones mas, y entre ellos algunos pocos Ingleses, todos a desembarcarse en la Brilla.

Despues se tiene por cierto que el Rey de Polonia no passara por este estrecho, ni se aparejan las naos de la Reyna para ello, y Su Magestad esta en Dobra de presente, que anda visitando la provincia de Quente.

Con esta sera una relacion de uno que ha venido de Gelanda <sup>1</sup>.

El Conde de Eseqs ha llegado en Yrlanda, y despues no se entiende otra cosa de sus pretensiones.

Aqui han venido de Gelanda dos capitanes ingleses, nombrados Chester y Piers, y procuran en esta Corte conduta de soldados ingleses para Flegelingas: hasta agora no se entiende que se les conceda.

A la ora he tenido aviso de persona que oyo hablar en gran secreto a un Palma, de Medelburghe, y a un otro tan gran traydor y herege, que dizen predica aqui en español y latin, y dize ser Español, aunque no lo es, y tratavan de que hera llegado aqui de Spaña un Flamenco que les informo como avia estado con el hijo del Principe de Orange y que le avia comunicado sobre traerle a Flandes, y que dezia que con gran facilidad le pudiera aver traydo consigo, y que este Flamenco hera buelto para España; y esta persona dize que no pudo entender otra particularidad ninguna sobre ello.

Esperase en esta Corte al Gran-Marichal de Francia, nombrado el Conde de Res: no se dize de su embaxada. Pocas vezes vienen aqui Franceses por bien.

De Londres, a 26 de agosto de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 110.)

<sup>1</sup> Cette relation se trouve aux Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 112.

MMDCCXXI.

*Instructions données par le duc d'Albe à M. de Gomicourt.*

(AMSTERDAM, 28 AOÛT 1573.)

Il est chargé de porter les lettres de ratification en Angleterre.

*Mémoire pour vous Messire Adrien, seigneur de Gomicourt, chevalier, gentilhomme de la maison du Roy, de ce qu'aurez à faire vers la Royne d'Angleterre, vers laquelle vous envoyons présentement.*

Il convient premièrement que soyez adverti que l'on vous envoie vers ledict Angleterre pour porter les lettres de ratification, signées du Roy, nostre mestre et scellées de son seau, des articles ces mois passés convenus et arrestés entre nous et le baron de Burghley, pour la restitution du mutuel commerce, pour les délivrer à qui la Royne d'Angleterre ordonnera, en recepvant au mesme instant pareilles lettres signées de sa main et scellées de son sél pour nous les apporter de pardeçà.

Aussy, de dire à ladicte dame Royne quelques choses déclairées cy-après :

Vous vous transporterez doncques en toute diligence vers ledict Angleterre, où arrivant vous adresserez à Anthoine de Guaras, par moyen et assistance duquel irez après trouver ledict baron de Burghley, auquel (après l'avoir salué de nos deues recommandations) déclairerez qu'estes là venu avec une lettre dudict seigneur Roy, nostre mestre, à la Royne d'Angleterre, ensamble lesdictes lettres de confirmation et ratification, pour les délivrer à cui la Royne ordonnera, en recepvant celles de Sa Majesté Réginale, pour laquelle délivrance réciproque vous accorderez avecques luy du temps, lieu et manière, et vous accommoderez en cest endroit à ce que sera advisé s'en debvoir faire pour le myeulx, le priant vous adresser pour avoir briefve audience vers ladicte dame Royne. Venant vers laquelle luy présenterez mes bien humbles rccommandations en sa bonne grâce, et luy direz la cause de vostre envoy celle part, telle que dessus, luy baillant quant et quant la lettre de Sa Majesté Catholique et aussy la mienne, que vous seront délivrées, en vertu de laquelle, portant aussy cré-dence sur vous, la prierez vouloir tenir pour bien la tardance de l'arrivement d'Espaigne desdictes lettres de ratification, puis les chemins par la France ont esté et sont encoires si mal seurs que deux courriers de Sadicte Majesté Catholique, qui passoyent par là, y ont esté despouillés, et que à ceste occasion il y a près de quatre mois que n'ay eu lettres d'icelle. Vous direz en oultre à ladicte dame Royne que Sa Majesté

Catholique m'a enchargé lui faire entendre, pardessus le contenu de sa lettre, qu'elle s'est resjouye dudiet accord, d'autant que par icelluy se retranchent les occasions d'opiner par le monde qu'il y eust rompture et dissolution de la bonne, syncère et fraternelle amitié et voisinance qu'il y a tousiours eu entre les prédécesseurs de Leurs Majesté et leurs subjects, et depuis entre icelles Leurs Majestés, et l'asseurer que l'intention de Sa Majesté Catholique n'a jamais esté telle, ains qu'icelle s'est tousjours confiée que telle amitié, si invétérée entre si bons frère et sœur, ne pourroit par nulles occasions se rompre, ny dissoudre, et que de sa part sera tousjours syncèrement correspondu à tout ce que pour leur conservation se verra convenir, y adjoustant tout aultre pareil langaige qu'aviserez povoir servir à ce propos et pour mouvoir ladicte dame Roïne à la syncère observation dudiet accord et des articles y contenus.

Remonstrerez en oultre à ladicte dame Roïne comme, depuis l'arrest desdicts articles, nous nous fumes esloignés par le fait de la guerre jusques en ceste ville d'Aemstelredamme si que n'avons eu commodité nous résoudre sur les commissaires qui, suivant lesdicts articles, se debvoyent dénommer quant la délivrance desdictes lettres de ratification, y joint que ceulx que je penseroye y employer, sont occupés en ceste dicte guerre, mais que le ferons de brief, et les advertirons incontinent après, pour aussy entendre ceulx de son costel.

Si l'on vous objectoit qu'en Espagne l'on n'avoit publié lediet accord, comme c'estoit fait ès pays de pardeçà et comme l'on estoit tenu de faire, respondrez à cela qu'en estes ignorant, mais que bien savez Sa Majesté avoir par ses lettres, dont vous sera donné copie, escript et ordonné en tous ses ports que les subjects de ladicte dame Roïne y fussent receus et bien traités comme tousjours auparavant les derniers arrests, et que cela emportoit effect de publication et devoit souffire.

Et pour la fin vous ferez à Sadicte Majesté Réginale de nostre part tous honnestes offres de service; et tiendrez bien par mémoire tout ce que aurez traité, besoigné et rencontré audiet Angleterre sur ce que dessus et ce qu'en deppend pour nous en sçavoir faire bon et particulier rapport à vostre retour, que désire soit de brief et en diligence.

Fait à Aemstelredamme, le xxvii<sup>e</sup> jour d'aoust 1575.

Après avoir traité et achevé ce que dessus, vous remonstrerez à ladicte dame Roïne comme depuis lediet accord fait, et encoires journellement, grand nombre de ses subjects sont venus et viennent servir le prince d'Orange, et qu'icelluy est accommodé d'artillerie, pouldres, munitions, vivres et toutes aultres nécessités, chose bien aliénée de ladicte bonne amitié et voisinance, et la prierez partant qu'elle veuille estre contente de par commandements bien exprés, suyvis de vive exécution, faire inhiber la sortie de ses dicts subjects au service dudiet d'Orange et de l'accommoder de ce que dessus, et de

faire rappeler ceulx qui, comme dit est, sont en sondiet service, tant en Hollande que Zélande.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre,  
Instructions, fol. 317.)

MMDCXXII.

*Actes de piraterie.*

(7 SEPTEMBRE 1573.)

Exposé des pertes subies, depuis le 7 septembre 1573, par certains navires hollandais et zélandais qui ont été arrêtés par des corsaires anglais. Moyens violents qu'ils emploient pour découvrir l'argent.

(Record office, Cal, n° 1275.)

MMDCXXIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 8 SEPTEMBRE 1573.)

Intelligences en Zélande. — Honneurs rendus au comte de Retz. — Renforts envoyés d'Écosse aux Gueux. — Intrigues de M. de Lumbres. — Nouvelles diverses.

En 26 del passado escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, y con esta sera el traslado, y despues no he recebido carta de Vuestra Excellencia.

El Simon Stare que me dio la informacion de Gelandá que he embiado, que muestra ser persona de bien y es Flamenco, me informa que conocio de algunos principales de Canfer que se reduzirian al servicio de Su Magestad con razonables composiciones, y que espera hazer algun buen servicio sobre ello. Pideme salvo-conduto para poder llevar de Gelandá a Emveres algunas pocas mercaderias de alli, como pescado y otras, porque en lo esterior da a entender alli que va a sus mercaderias y no a mover tal negocio, por el peligro, sino en tiempo conveniente. Yo le entretengo sobre ello hasta entender lo que Vuestra Excellencia sera servido.

El Embaxador de Francia Conde de Res y Marichal se espera y que passara oy a mañana de Cales a Dobra, y la Reyna ha mandado que todos los grandes de Inglaterra se hallen presentes a su llegada en Canturberi, adonde esta la Reyna, como lo estan. Lo exterior y lo publico es que viene sobre el casamiento de la Reyna. Pero otros son de opinion que viene a ofrecer casamiento del Duque de Alanson con la Reyna de Escocia, con cumplimientos en gran contentamiento desta Reyna : a su llegada se entendera, y avisare dello.

El capitán de la guarda de la Reyna es llegado a esta Corte : yo avisare de como se loa del buen entretenimiento que se le a hecho por mandado de Vuestra Excellencia en esos Estados, como es de creer lo hara del presente y cumplimientos y de lo demas.

Aqui ay un particular ingles que tiene licencia de hazer labrar quartos y pieças de a dos marabedis para llevar a España, y esto lo haze muy secretamente : si se vesitan las naos que de aqui van a Galicia y Cadiz, se hallara este mal recaudo.

Un amigo, a quien he hallado verdadero en otras cosas, me ha certificado que an partido de la parte del Norte dos mill Ingleses para Escocia a se juntar con otros mill Escoceses, y todos tres mill a se embarcar en Lith para Olanda, llevando nombre de ser todos Escoceses, y, por los avisos que tengo, estimo esto por muy cierto; y podrian ser salteados de algun buen barco de guerra porque ellos todos passaran con descuydo en charruas y otros barcos desarmados, como me avisan.

De aqui no parte de presente ningun soldado ingles, ni valones para Gelandia o Olanda, ni los capitanes ingleses que venieron de Gelandia, como he escripto, no hazen ruydo dello. No es maravilla si por via de Escocia embian fuerças con tal dissimulacion.

Lo mas importante que conuernia al servicio de Su Magestad, es que nuestro embaxador en Francia procurase por entender de los malos tratos de aquel traydor de Lumbiers, porque despues me an tornado a avisar que partio desta Corte con grandes favores y despachos para Francia, y que esta tratando de sus traiciones, y es de sospechar, como me informan, que el dicho embaxador frances viene a esta Corte a tratar algunas acordadas en Corte de Francia con dicho Lumbiers en deservicio de Su Magestad : lo que entender de dello, lo avisare a Vuestra Excellencia, como de lo demas de otras cosas.

El Conde de Eseqs sigue su jornada en Irlanda, y parten y son partidos para alla sus amigos y soldados. Un amigo de buena parte me ha dicho que es cosa cierta que, aunque va el dicho Conde a la pretension de cierta conquista de alli, que el principal intento es aver en su poder al Principe de Escocia, del que le tiene, por trecientos mille seudos.

Spellman y los suyos, y asimismo Forbuxar, como estan arrestados, andan procurando su livertad, y me dan a entender que seguiran lo acordado en teniendola, lo qual dudo porque, como los del Consejo vieron nuestro secreto por las cartas que nos tomaron al correo, como he escripto, daran orden de que no tengan libertad, como de lo que se ofrecera sobre ello, dare aviso a Juan Moreno.



Con esta sera la traduccion de una oracion que ha hecho el Gran-Chanciller ante los señores del Consejo, despues de aver dicho cada uno su parecer en muchas congregaciones que tubieron, como parece por ella.

Un Italiano, persona de bien y de mi conocimiento, que reside aqui con grandes negocios, nombrado Felipo Corsino, Florentin, me ha hablado sobre el navegar de Napoles a Emveres con una cantidad de salitre, concediendosele licencia; y, porque la nao no se allegue a esta costa, porque aqui no la detengan, he tratado con el que se obligara de que verna a Abra de Gracia para de alli seguir la orden que se le dara, como parece por este su memorial que sera con esta; y, por aver tanta falta de dicho salitre ay, he dado esperanças que Vuestra Excellencia dara orden para que el Virrey de Napoles le permita la saca dello, y que por precio razonable se tomara toda para el servicio de Su Magestad. Sobre ello esperaré la respuesta que Vuestra Excellencia sera servido.

De Londres, a 8 de septiembre 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 119.)

---

MDCXXIV.

*Thomas Morgan à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 12 SEPTEMBRE 1573.)

Opérations militaires en Zélande.

Concerninge our present affaires in Zeland, I wrote unto Your Honour somewhat in my laste letters : now yt resteth to declare the remanent.

The enemies, for divers causes and inconveniences (as because theyr beere on shippbord was sower, and they dranke water and the same not good for vj dayes afore their departure, also upon somme contention betwene Beavois and Mondragon for the departure, as is supposed), did hoyse upp sayles the 26 of august to departe. How be yt, our navie assaylid them to their gret hurt, both that present and the next daye, ast hey coasted about Weste-Caple to fore Flushing : they were so neere pursued that no other way was then to runn theyr vesseles on ground. Hereby they loste vj hoyes and j hulke : were all brought to Flushing and Ter Veere.

So that in the tyme of their comminge about and retire, they lost xvij vesseles, wherof ix were men of warre, the rest vitaylers.

The shippes taken were fraughted with corne and vitaille, so it is be judged that they had not vitayled the townes accordinglye as they wold.

They departed to Antwarp and ther stay. Neyther do we heare that they come downe agayn as yet.

There fell a mutinye amonge the souldiours of Mondragon that are in Armuyen, for theis causes : they have not any other vitaille then bisket, cheese and brackyshe water They of Midleburghe have some wines, neyther will they depart with any to thoes of Armuyen.

We, heringe theis thinges, sent letters unto the souldiours which are all Wallons, that if they wold come away from their captaine with their furniture and such pillage as they cold get, they shuld either serve the Prince, or, if they had rather, have licence to depart out of the yslé whether they wold. Hereupon, certen of them, came to the Ramkin, enquired of somm of ours if we wold performe our promise contained in the letters. It was answered we wold, with the which they departed. This was on the ij of september, neyther have we herd more what they meann to do.

There was arrived 400 Scottes, which were sent to Zirickzee. The Governour there employed them, the 10 of september, to go to Barrowhe, where they attempted the walles. Certen of them with one aunciente were ascended, and the Duitche men that shuld have backed them, seynge the auncient slayne on the wall, fled away, therby gevynge occasion to the Scottes to doubt them selves : so they lost their auncient and about 10 men, retirynge to Zerickzea againe.

We ar determyned by Gode's grace to attempt Armuyen presently, both by land and sea, with 4000 men, and we are in good hope to obtaine yt within 12 daies or the-reabouts.

Thus I cease to trouble Your Honor, besechinge the same, yf any thinge be that may be commodious to us out of the relme, we may have Your Honor's assent to the furtherance of this cause and maintenaunce of your poore contriemen, thus reverently commendinge me and myne to Your Honor's remembrance.

From Flushing, the 12 of september.

As I had finished my letter, presentlie there came iiij Wallons from Armuyen that yelded themselves, as sente from others of their company. They do report that, so sone as we shall attempt to skirmishe, certen troupes will dissever themselves and come from theyre captaines unto us. This I thought good to note unto Your Honor to verifie in parte that I wrote afore.

(Record office, Cal., n° 1162.)

## MMDCCXXV.

*Thomas Morgan à lord Burleigh.*

(FLESSINGUE, 13 SEPTEMBRE 1573.)

Opérations militaires en Hollande.

The newes and occurants that have bene gathered since my last unto Your Lordship, I will not faile to certifie Your Honor by this, beseching the same to take in good parte my rare writing sith that the passages by land for letters are so dawngreows that (as I desire) I cannot by post use that often writing, which I wOULD do, yf letters myght passe safe that waye.

The Duke d'Alva hath bene at Harlam about the 25<sup>th</sup> of august. He was at Amsterdam, he was besieging of a fort by Amsterdam, before which he had encamped with 100 ensignes; but, through a great quantitie of water broke owt of the sea into the land, yt was (and wilbe all this winter) unseigeable on the land side. He hath redde 25 great ships at Amsterdam, which cannot come foorth unless he first winne that forte and wey up certeine ships that be sunk there. The people thereabowts are wery of him through the continuall charges that they be at. He hath besieged Alkmare (a very strong towne perteing to the Prince) in Watterland. They of Alkmare have lost a trench without the towne and are retired into the towne. Of this trench lost there is no accompt to be made that yt showld much helpe the enemy. The Prince hath sent to the said towne 1000 men.

Leiden, a great towne (perteing to the Prince), three dutche miles distant from Delft, had like to have bene betrayed and delyvered to the enemy by certeine of the burgers; but advertizement was geven to the Frenchmen that kepe the towne, who very politikely provided against the enemy, met them on the way, as they were marching from Harlam to the sayd towne, and did so well that they slew 200 of them, which 200 are reported to be naturall Spaniards.

There was taken : Monsieur de Bressie, colonel of the Wallons, Monsieur François Bandis, two ensignes and a great quantitie of good furniture that the enemy was armed withall.

Grave Lodwick hath sent into this contry 1400 foote men, himself lyeth in Germanie about Nassau and is not able to make any further provision.

This have I understoode of a Wallon that sometime was my soldier, who (eskaping from Harlam) went to the said Grave Lodwick, and is now returned hither.

Saint-Gertrudsbergh, a towne in Brabant three dutch myles distant from Dordrecht,

was taken the last of august by Monsieur Poiet, whome the Prince had sent thither the night before with 10 ensignes. This towne, yf yt be well victualed, is not to be wonne. It standeth at the mowth of a ryver, and from thence the most part of the fresh fish in Holland was carged to serve Andwarpe and other townes in Brabant. It was gotten by all likelyhoodes through some treason first practized with some of the inhabitants.

The exploit was done by 100 soldiors (the rest laye short of the towne in ambush) which 100, who with skutes and ladders came to the dyches, skaled the walles, entred the towne, came to the first gate where they fownde nine watchmen, half sleping half waking, whome they slew. The watch slayne, they did fetch a smyth owt of his bed, whome they forced to breake open the towne gate, and let in the rest of their company. All this was done without any allarme, untill they had marched into the towne so farre as the capitayne's howse, where the allarme was first geven. Being resisted a littel by that small guarizon that was there (which they slew with divers other of the towne), they possessed the towne quietly, and sent worde to the Prince the same morning, who went thither his owne personne, and remayned there untill the next daye. No spoile was made other then the towne to paye the soldiors a moneth's paye and to kepe 800 men guarizon.

Montgomery of Skotland is come to the Prince to make offer of service with 2000 light horse.

A band of Skottes, to the number of 200, are arryved in Zeland, who say that there are comming seven ensignes more of their nation.

The Prince lyeth at Dort and hath done over since over the 23<sup>th</sup> of julij. The contry is very poore and owt of monney, and, unless some prince of better habilitie do take the matter in hand, I thinck the cawse will not long be mayntayned.

————— (Record office, Cal., n° 1165.)

## MMDCCXXVI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(GAND, 14 SEPTEMBRE 1573.)

Opérations militaires.

In this contry is nothing ells but discontentation over the civill warres, which seme as more beginninge as end, if God chang not the licklehood : who ever laugh with gayn, their people may wepe the losses riches and wonted quiet.

The campe is still at the seige of Alkama with little fruit hetherto. It semes Holland is ordayned the sepultur of the Spaniards : if that be wonne, Horne and Monyckdame can not longe hold, and then were Inckhouse distressed, which geveth liff to all the Geues affayres.

The Duke is still at Hamsterdame to get out the army by sea, to let which, the Gewis have choked the haven with almost 60 vessells drowned with earthe and stones, and on the dike have mad (which is 2 englishe miles of Hamsterdame) fortes till which wonne the Kinges navy can not set out. Gertramberghe by Bredaw wone by the Gewis is not only a let that no sturgeon, salmon, Holland butter or other provision can come to Andwerpe, but they rove all the contrey, and the xi of this scalled..... Barrow walls, where with losse of one ensigne and 4 of their men they were repulst, fayling that proud attempt.

The Duke of Alvas comming to Andwerpe is shortly looked, wher the Duke of Medina is at this present.

(*British Museum, Harley, 258.*)

---

MDCXXVII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(CANTORBERY, 16 SEPTEMBRE 1573.)

Arrivée de M. de Gomicourt avec la ratification des conventions. — Affaires du Portugal. — Ambassade du comte de Retz. — Nouvelles diverses.

En 8 deste escrivi a Vuestra Excellencia posttramente. Despues he recibido la de Vuestra Excellencia, de 26 del passado, y a la ora parti para aqui, y, en llegando, informe a Milord Burley de ser llegada ay la retificacion de Su Magestad de los articulos, de que mostro dello muy gran contentamiento, porque dezia que algunos de sus compañeros, que no la esperavan, se persuadian que este negocio no vernia a estos buenos terminos; y, deziendome que me pornia con la Magestad de la Reyna por el contentamiento que ternia deste aviso y aviendome asignado ora, llego Mos. de Gomicourt con el dicho despacho, y, informando a Milord Burley dello, se fue luego para la Reyna a dar a Su Magestad este contentamiento, y, como el avisa a Vuestra Excellencia, le dio la Reyna audiencia, y negocio lo que el avisara, como estimo que dentro de tres o quatro dias le daran su despacho.

En lo del negocio de Portugal, yo he savido lo cierto de persona que lo save, y es que el Cavallero Giraldo ha presentado poder suficiente a la Reyna para dar orden en sus contraversias, y, hallandose el dicho poder suficiente y cumplido para ello, respondió la Reyna que por su parte nombraría comissarios, como despues lo ha hecho, y ha nombrado a quatro, que se nombran el Juez de la Corte del Almirante, y al Maestre de requestas y a Harri Cobham que Vuestra Excellencia conoce, y despues se esta este negocio en esta suspension, sin que sobre ello se aya hecho session ninguna, como dello he informado a dicho Gomicourt, por traer nota dello en su instruccion.

El Conde de Ris, embaxador frances, ha estado en esta Corte ocho dias y ha traído en su compañía obra de cient y cinquenta gentiles hombres franceses y ytalianos bien tratados : hanle hecho grandes caricias, y a el y a su gente la costa. Lo publico es sobre casamiento, por entretener en amistad a los de aqui, pero es lo menos cierto, y lo es de que ha venido en parte a dar satisfacion a la Reyna y Consejo de lo que acaecio en Paris al Almirante y a los suyos, y que no fue cosa pensada, sino hazer del y dellos lo que avia dicho el Almirante que haria del Rey y de sus hermanos ; asimismo de como los Venecianos avian salido de la liga con procuracion del Frances, y que, porque hera a proposito para Su Magestad la liga, que convenia para el Frances el procurar de deshazerla, y lo mismo a la Reyna de aqui, y que avia causa para que la Reyna les diese gracias por ello. Tambien trato de la livertad de la Reyna de Escocia con grandes ofertas y seguridades para la quietud deste presente Estado, y por sospechas y indicios se presume que vino a algun mal negocio que pretienden Franceses contra nos otros, aunque esto esta como secreto; no ay certinidad de lo que sea : si se entendera, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Dieron al Embaxador tres copas de oro de valor de mill y quinientos escudos.

Entendiendo la Reyna y toda esta Corte del nacimiento, a Dios gracias, del Infante nuestro señor, an mostrado alegria dello y admiracion de que fuese como milagro en tal lugar, como se a escripto.

Mongonberi ha dado letra de marca contra los catholicos : procurare por aver un treslado della y la embiare a Vuestra Excellencia.

La carta que venia para Antonio Fogaça, se le dio en propia mano, como Vuestra Excellencia manda.

Aqui he hallado a Spellman y Forbuxar que andan solicitando su livertad para cumplir parte de lo que an prometido y estan obligados, como dello doy aviso a Juan Moreno.

Aqui me an confirmado lo de los tres mill soldados ingleses y escoceses, que partiran de Escocia para Olanda, como he a Vuestra Excellencia escripto.

De Canturberi, a 16 de septiembre 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 122.)

## MMDCCXXVIII.

*Le prince d'Orange à Henri Killebrew.*

(DELFT, 20 SEPTEMBRE 1573.)

Lettre de recommandation pour M. Calvart.

Monsieur de Kilgre, Je vous remerchie bien affectueusement de l'assistance que vous avez faicte au sieur Calvart, lorsqu'on pensoit que mes affaires estoient plus qu'elles ne sont, grâce à Dieu, ruynées, et m'en sens à ce regard tellement obligé en vostre endroiet que, si jamais l'occasion se présente de pouvoir vers vous recognoistre cela avecq tous les bons offices asquels vous vous estes par cy-devant employé, pouvez estre assureé que je le feray d'aussy bon cœur que vous le sçauriez désirer, et de ceste prie Dieu me faire la grâce.

Quant est de l'estat des affaires de pardeçà, l'ennemy, après avoir esté ung bien longtemps empesché en la mutinerie de ses soldats causée par faulte de payement, finalement a mis le siège devant Alekmar où il est encoires présentement. Cependant mes gens de Zéelande ont enlevé de ses mains le chasteau de Rammekens, et depuis aussy en ces quartiers par surprinse ma ville de S<sup>te</sup>-Gertruydenberch, bien fort propiee pour avoir entrée en Brabant et pour tant plus couper vivres et aultres nécessités à l'ennemy, comme cela et toutes aultres particularités de ce quartier vous entendrez plus amplement par le susdict Calvart, qui fera que ne m'extendray davantaige par ceste : je la finiray par mes affectueuses recommandations en vostre bonne grâce, suppliant Dieu vous donner, Monsieur Kilgree, en bonne santé, heureuse et longue vie.

Escript à Delft, ce xx<sup>e</sup> jour de septembre 1573.

(*Record office, Cal., n° 1173.*)

## MMDCCXXIX.

*M. de Gomicourt à lord Burleigh.*

(ROCHESTER, 21 SEPTEMBRE 1573.)

Affaires diverses.

Monsieur, L'autre jour je n'eus le tamps de vous présenter les affectueuses recommandations de Monsieur le Baron de Berlaymont pour la grand' haste que vous aviez

d'aller en Court et vous prier de sa part de luy vouloir faire recouvrer une paire de bons chiens de sang et de mesme vous offrir que, s'yl y a pardelà chose qui vous puisse estre agréable, il s'eforcera de vous en faire part. Pour donque m'aquitter, j'ay pensé qu'il suffiroit vous en faire ce petit mémoire avec mes humbles recommandations en vostre bonne grâce, sans autrement vous destourber de vos grandes et fréquentes occupations.

Ensemble, Monsieur, je vous envoye quant et quant une requeste d'un povre marchand citadin de Londres, requérant quelque surcéance, laquelle est bien raisonnable puisque l'afaire de Leurs Majestés est en tels termes qu'il en faut espérer quelque bonne fin. Partant je vous supplie et en ma contemplation de vouloir la luy faire acorder, si non des deux ans comme il demande, pour le moins de six mois, en quoy je rechervray une particulière faveur. Ce sçait le Seigneur Dieu auquel, après vous avoir donné le bon jour, je prierai vous donner en santé bonne et heureuse vie.

Ès faulxbourgs de Rochestre, ce 21 de septembre 1573.

(*Record office, Dom. papers*, vol. XCII, n° 27.)

---

MMDCXXX.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(ROCHESTER, 24 SEPTEMBRE 1573.)

Nouvelles diverses. — Burleigh propose de nouveau la médiation de la reine pour amener la soumission du prince d'Orange. — Christophe Hatton se montre fort reconnaissant de l'accueil qu'il a reçu aux Pays-Bas. — Proposition du capitaine Ralph Lane. — Burleigh réclame ce qui lui a été promis.

En 8 y 16 deste he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente, y con esta sera el treslado dello : despues no tengo carta de Vuestra Excellencia.

Esta lleva Mos. de Gomicourt, que imformara a Vuestra Excellencia de lo que ha negociado en esta Corte, y de como lleva su despacho conforme al que truxo.

Con esta sera el treslado de la permission que ha concedido el heretico de Mongonberi contra los catolicos, como he escripto.

Asimismo otro memorial del Ytaliano que se ofrece traer de Napoles a Abra de Gracia la nao de salitre, como he escripto.

Un Gregorio, Ginoves, conocido en Emveres, que esta aqui, ha estado con el de Orange



de pocos dias aca, ha certificado a uno en gran secreto que el Orange pretiende de tentar de tomar a Ramua y que para ello partirian de Ancusa diez o doze naos muy en orden con otras velas hasta veinte, para enprenderlo con la armada de Flegelingas.

Todas las vezes que Milord Burley me habla de qualquier negocio, el segundo proposito es, como me dixo ha dos dias, sobre la mucha voluntad que la Magestad de la Reyna tiene de dar una orden en las turbaciones de esos Estados con toda sumission del de Orange en servicio y onor de Su Magestad, y siempre dize, como otras vezes, que, si la Reyna fuese admitida en estos buenos officios, que daria luego orden en la suspension de las armas y en tratar de lo demas de manera que seria en servicio de Su Magestad y conforme a lo que Vuestra Excellencia me tiene mandado: le oygo sin responder cosa ninguna, sino solo dezir que la buena voluntad de la Magestad de la Reyna es mucho de loar y que, aunque a Vuestra Excellencia he escripto sobre ello todas las vezes que me lo ha dicho, que ninguna respuesta he recibido de Vuestra Excellencia sobre ello, y en Canturberi me dixo estas particularidades assimismo.

Spellman y sus companeros andan siempre en esta Corte como escondidos, procurando su livertad, y dizen que partiran en teniendola: dudolo porque no tienen dineros; pero Forbuxar me da esperanças ciertas que partira con sus marineros, como de lo que pasa, doy aviso a Juan Moreno.

El señor Capitan de la guarda esta en esta Corte muy favorito y a quantos cavalleros ay en ella no acava de dezir los cumplimientos y plazerres que alla se le an hecho por mandado de Vuestra Excellencia y con tanta gratitud que por muchas vezes me ha dicho que dessea servirlo a Vuestra Excellencia.

Dicho Gomicourt informara a Vuestra Excellencia de lo que nos ha monido uno que es privado de la Reyna, nombrado el Capitan Lan, sobre dar orden que todos los soldados ingleses qua estan en Olanda y Gelanda en servicio de los enemigos, se retiren y vengán aca, desamparando del todo el servicio dellos, como el informara a Vuestra Excellencia.

Asimismo sobre la respuesta que ha dado la Reyna en lo dal negocio de Portugal.

Por averme despues certificado un amigo lo dicho de Ramua, con uno que ha partido para Brujas, he escripto al Coronel Mondragon dandole aviso dello; y el treslado embio por mano del mayordomo Juan Moreno y la carta abierta, para que tambien tenga aviso dello y que la embie para en falta de la otra.

Con esta retificacion Milord Burley da muestras de no tener olvidado la oferta que se le hizo, y su muger por aparencias lo pide aclaradamente.

De Rochester, a 24 de septiembre de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 124.)

MMDCCXXXI.

*Commission délivrée à M. de Sweveghem et à Jean de Boisschot.*

(AMSTERDAM, 29 SEPTEMBRE 1573.)

Substitution de pouvoirs.

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve, Marquis de Coria, etc., Lieutenant Gouverneur et Capitaine Général pour le Roy nostre Sire en ses pays de pardeçà. A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Comme il a pleu à Sa Majesté Catholique, par ses lettres patentes données au monastère royal de St-Laurent, en Espagne, le dernier jour de mars passé en cest an xv<sup>e</sup> soixante-treize, et pour les causes y contenues, nous donner pover espécial et irrévocable, avec clause de substitution, pour, avec la Royne d'Angleterre ou ses commis et députés à ce souffisamment aucthorisés, communiquer au nom de Sadiete Majesté sur les questions, différends et controversyes meues depuis quelques années ençà pour les arrests et détentions faites d'une part et d'autre sur les personnes, biens, marchandises et navires des subjects de Leurs Majestés, ensemble de traiter, capituler, transiger, convenir et accorder généralement sur ce que, à cause desdicts arrests, se pourroit demander, quereller ou prétendre, en quelle manière ou en quel lieu iceulx soient faicts, tant en cesdicts pays de pardeçà que ès royaumes d'Espagne et ailleurs, et de ce qui en peut toucher et dépendre, et en faire, passer et concluyre tous et quelconques traités, accords et conventions, en telle forme et sous les conditions que pour la conservation de la haulteur, dignité, utililé et proffit de Sa Majesté, nous ou nos substitués trouverions convenir, et au surplus traiter, concluire et parachever tout ce dont encores pourroyent rester aucunes difficultés, quelles ou controversyes, pour quelque cause que ce puist estre, soit que icelles concernent lesdicts pays de pardeçà, les royaumes d'Espagne ou aultres : pour ce est-il que, ce considéré, désirant effectuer et mettre en exécution le bon plaisir et intention de Sadiete Majesté Catholique à l'endroit de ce que diet est, et nous confians entièrement et à plain des sens, prudence, discrétion, léaulté, dextérité et bonne expérience de nos très-chiers et bien amés messire François de Halewyn, chevalier, seigneur de Zweveghem, hault bailly, capitaine et chastelain des ville et chastel d'Audenarde et de Petegem, appertenances et appendances, et maistre Jehan de Boisschot, conseiller et advocat fiscal de Sadiete Majesté en son Conseil de Brabant, avons iceulx, en vertu de ladicte clause de substitution, dénommé, substitué et député, dénommons, substituons et députons par cestes, en leur donnant plain pover, auctorité et mandement espécial

et irrévocable pour traiter, convenir et accorder avec ladicte dame Roïne d'Angleterre ou sesdicts commis et députés, tant sur le faict des questions et différends meus à cause des arrests dessus mentionnés que généralement en toutes aultres choses en dépendant, tout ainsi comme nous-meismes faire le pourryons si présent y estions, selon et ensuyvant le pouvoir absolu que Sa Majesté Catholique par sesdictes lettres patentes nous en a donné, ensemble à ceulx qui par nous seroyent à ce substitués, promettans oudict nom d'avoir pour agréable tout ce que par nosdicts substitués sera faict, traicté, convenu et accordé en ce que dict est et que en dépend. En tesmoing de quoy avons signé ces présentes de nostre nom et y faict appendre nostre scel.

A Amstelredamme, le xxix<sup>e</sup> jour de septembre l'an xv<sup>e</sup> soixante-treize.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de M. de Sweveghem, fol. 107.)

---

MDCXXXII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1573.)

Armements pour secourir le prince d'Orange. — D'autre part, des Anglais offrent de servir le duc d'Albe. — Nouvelles diverses.

En 24 del passado escrivi a Vuestra Excellencia con Mos. de Gomicourt, y con esta sera el treslado : despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

Despues de su partida, me embio el Secretario de la Reyna las cartas para Su Magestad y para Vuestra Excellencia con su pasaporte, y le embie correo con ellas a Dobra y asimismo la carta que me escribio el Secretario, en que me dezia que acordase al dicho Gomicourt que el informase a Su Magestad lo que la Reyna le avia dicho de que fuese Su Magestad servido de no favorecer a sus Ingleses rebeldes, como los nombra.

El hijo de Mongonberi es venido aqui de Olanda, y de persona fiel a quien suelo estrenar, tengo aviso que le a embiado el de Orange a que, con favor de su padre, haga una massa de todas las naos que pudiere, assi de Franceses sus amigos como de Valones nuestros reveldes, que andan en este estrecho rovando, y para persuadir que se junten con ellos los armados ingleses que andan en esta costa como piratas; y tambien entiendo que tratan con el Almirante de aqui, para que les venda o preste dos naos de armada, y sobre ello an venido con dicho de Mongonberi quatro capitanes gascones, y los dos dellos se an ydo con el a Artamua, donde esta el Conde Mongonberi con su consuegro,

que es Vis-Almirante de aquella costa, y assi tienen determinacion de juntar toda la fuerza que pudieren, y yr con ella contra esos Estados; y un capitán gascon, nombrado Poyet, compro los otros días aquí muchos arcabuzes, polvora y moniciones, y, porque no tenía con que pagarlo, lo dexaron empeñado, y después ha venido aquí, en compañía de dichos capitanes gascones, el hijo del Capitán Ribaut que fue muerto en la Florida, y ha rescatado estas armas para las embiar a Olanda, y dicho Poyet a escripto a sus amigos acá que el de Orange lo haze bien con todos los soldados, animando a los rebeldes que están aquí, y que se vayan a Artamua a se embarcar en aquella armada; y, pareciendome que será servicio de Su Magestad, embiare persona fiel y de recaudo a Artamua y Plemua para que me traiga particular informacion de las naos, soldados, marineros y moniciones, y de todo lo demás que podrá entender de la pretension destes hereges, para embiarla a Vuestra Excellencia, y avisare con los que se ofrecieran lo que más entendere sobre ello.

Algunos Ingleses que an servido al de Orange con sus naos, de descontentos y otros, se me ofrecen que yran hazerle guerra contra nuestros rebeldes, con que Vuestra Excellencia será servido de que puedan vender libremente las presas en nuestros puertos. Si dello será servido Vuestra Excellencia, yo les dare carta para ello, con tal que la artillería y la gente que tomaren, que la entreguen a las justicias a orden de Vuestra Excellencia; y una nao armada está en esta ribera esperando la respuesta desto; y sin costas harán guerra a los enemigos y venderán sus comodidades de mercaderías y vituallas en nuestros puertos en veneficio de la tierra, y se obligarán de no hazer daño a ningún Ingles, ni a amigo.

Tengo opinion, según los humores de los que gobiernan, que quando vengan nuestros comissarios, que no acordaran estas diferencias: plegue a Dios que yo me engañe!

Asimismo la tengo de que Ingleses y Portugueses tan poco se acordaran de muchos días, porque lo uno y lo otro se puede conocer de los animos del presente gobierno.

A la ora ha llegado uno de Escocia y da por nueva que se embarcaban mill y docientos soldados escoceses para Olanda, y entre ellos Ingleses.

Estando para cerrar esta, ha salido esta proclama imprimida, y, por ello, no va la traduccion della, estimando que allá abra quien la haga.

Aviase acordado el Parlamento para Nuestra-Señora la Candelaria, y de presente se ha prolongado.

El Conde de Eseqs desembarco con su fuerza en Yrlanda y va a la pretension que por otras he escripto.

De Londres, a primero de octubre de 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 154.)

## MDCXXXIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 12 OCTOBRE 1573.)

Offres de services de Warham-Saint-Léger et de Ralph Lane. — Projet conçu, d'accord avec Leicester, d'armer une flotte qui, sous le prétexte de se rendre dans la Baltique, serait remise au duc d'Albe. — Nouvelles de Hollande et de Zélande. — Armements en Angleterre. — Nombre considérable de réfugiés réunis près de Norwich. — Mesures à prendre pour conserver la ville de Nieuport.

En primero deste escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y con esta sera el treslado : despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

Aquel Cavallero que escrivi a Vuestra Excellencia en cifra en carta de junio, que estava con desseo de servir en la manera que escrivi, ofreee de nuevo servicio con mucho desseo; es persona muy principal y de mucho ser en este reyno, como servien-dose Vuestra Excellencia entender de los principales que estan ay de su tierra por el nombre, al qual conoeen bien, y se nombre Don Waran Sallangier, y es persona que pornia en exsecucion su promesa, el qual estos cinco o seis dias passados me ha hablado cada dia dello, moviendose mas por la livertad de su conciencia que por interes ninguno.

Aquel Cavallero nombrado Lan, que es teniente de cavallerizo de la Reyna, esta aguardando la respuesta que Vuestra Excellencia se sirvira, sobre el retirar de los Ingleses que estan en Olanda y Gelanda, como abra a Vuestra Excellencia imformado Mos. de Gomicourt.

El dicho Lan me embio este memorial que aqui sera, y estos tres o quatro dias nos hemos visto en Corte sobre ello, y por circunloquios he podido entender bien del que el Conde de Leseter y el Almirante quieren tentar y exsecutar por mano del dicho Lan lo que antes avian ofrecido de la armada para yr contra los de Flegelingas, aunque al parecer lo quieren encaminar en esta manera, como el dize, que le entregaran hasta cinco o seis naos de la Reyna, las quales me an nombrado, de hasta docientos toneles la que menos, y de a trecientos toneles la mayor, y que bien armadas fingira que las afleta para cargar de trigo en Dansie y Lubique, y que con otras cinco o seis naos mas, asimismo bien armadas, que con todas se yra a la Esclusa o al puerto que Vuestra Excellencia le asignara en Olanda, y que se concertara que llegado alli sera detenida por mandado de Vuestra Excellencia esta armada para el servicio de Su Magestad, poniendo en ello los soldados y marineros valones y flamencos, para

que rigan las naos, repartiendo los ingleses marineros que yran en ellas a voluntad del asignado de Vuestra Excellencia; y, aunque me ha declarado que las naos no llevaran artilleria de bronce, me dize que las armaran bien con artilleria de fierro colado, y que llevaran buen numero de marineros y bien avitualladas, y, aunque el me dize que ha de usar todas estas circunstancias porque ninguno le note de aver ydo con esta armada a esos puertos, sino por necesidad o por temporal, conozco bien de sus platicas que estan repentidos los dichos Leseter, Almirante y otros sus compañeros de aver rehusado la oferta que les hize de parte de Vuestra Excellencia sobre lo que ellos avian movido, y estas an seydo sus platicas hasta agora, y en la ultima me dixo que me daria por escripto el particular del numero de las naos y el nombre dellas, armazon, vituallas y munero de marineros y de todo lo demas, mezclando en sus platicas que ha de dar muchas dadivas y que las costas no podran dexar de ser muchas. Hele oydo, deziendole que, informado que me aya de su pretenssion, que dare aviso a Vuestra Excellencia dello, como lo hare de lo que mas me dira sobre ello. Al parecer, todos los dichos an tratado desto, pareciendoles que por este camino satisfaran al pueblo de aqui, de que esta armada verna a manos de Vuestra Excellencia ocasionadamente, como digo, y que sus amigos el Orange y los de Olanda y Flegelingas no se ofenderan dello, pues abra venido la armada en servicio de Su Magestad por la dicha ocasion. Como la esperiencia lo ha mostrado, ay poca confianza en promesas de Ingleses; pero, por el respecto de interes, se a de esperar que lo pornan por obra, y, quando entendere que tratan dello fundadamente, lo avisare a Vuestra Excellencia por si se servira Vuestra Excellencia de embiar persona para que se halle al acuerdo y exsecucion dello; y los de aca siempre se aficionarian a mejor ponerlo por obra, si con alguna gentileza se arrancasen los ingleses soldados de alla, porque, no se haziendo assi, con dificultad armarian estos, estando sus Ingleses alla.

El dicho Lan me ha mostrado por carta de 5 deste de Olanda de un capitan ingles, en que le da aviso que, pidiendo el coronel de los Ingleses de Olanda, nombrado Chester, y Morgan de los de Gelanda, al Principe de Orange las pagas de sus servicios de sus Ingleses, que les respondio que de presente no podia pagarles sino con su palabra de principe, de que a la primera prosperidad y notable victoria con possession de los Estados que pretende, que los pagaria con muchas gracias y gran recompensa, y que, para en lo venidero, les avia asignado el pago de un mes sobre Delf, y para el pago de otro mes en otro lugar, como dezia lo prometerian los avitantes dellos, pero que, no se contentando los Ingleses desto, que estaban con gran murmuracion.

En la misma carta, da aviso que los de Olanda y Gelanda juntavan sus fuerzas para yr sobre Ramua, y, como he escripto, es bien necessario el proveer sobre ello.

Asimismo me a dado aviso un amigo de que uviesen desembarcado cient cavallos en Gelanda embiados de Olanda, y, como he escripto, de aca llevaron las sillas y frenos para ello.

Otro amigo me a embiado este memorial sobre los Escoceses, que se an embarcado para Olanda, y entre ellos algunos Ingleses.

El hijo de Mongonberi anda aqui con sus capitanes gascones, y entiendo que su padre y el no hallan dineros para armar, y fasta agora en Plemua, ni Artamua, ni en esta rivera no arman. Andan procurando con las congregaciones de los hereges valones, flamencos y franceses de aqui, que les ayuden con cinco mill libras : pero fasta agora no se les ha concedido; y porque he sabido de cierto que en Artamua y Plemua no arman, no he embiado la persona que escrivi embiaria alla a espiarlo, y, si entenderan en ello, lo hare para dar a Vuestra Excellencia aviso dello.

Uno que estava presente con el dicho hijo de Mongonberi y sus capitanes gascones, me a dado aviso que dezian ellos que el de Orange estava en estremos trabajos, porque el mismo les dixo que los Estados de Olanda le tenian como presso con cient y cinquenta burgeses de guarda y sin dinero ninguno, y todos sus soldados con gran murmuracion por falta de paga, y que, si el Duque de Alva, por estas palabras, supiese esta verdad, que con dos mill arcabuzeros le correria por Olanda, porque el dicho de Orange no osaria detenerse en ningun lugar por el peligro de amotinarse sus soldados, y que, si le apretase agora, que pornia al dicho de Orange en gran confussion; y estas son las palabras dellos dichas entre sus amigos.

En esta tierra estan muchos ofendidos del de Orange y de los de Olanda y Gelanda, porque, todos estos meses passados, aviendoles llevado trigo y cerveza, por el pago dello, les davan un escripto del Secretario del Consejo de Olanda, en que se obliga que los pagaran con los intereses, luego que ayan hechado al Duque de Alba y a sus Españoles fuera de los Estados, como yo he visto escriptos dello, a que causa de aca no embian soldados, ni moniciones, y menos trigo, ni cerveça porque esta mas caro que ha estado estos diez años, aunque van y vienen charruas a Olanda con otras comodidades, que con un barquillo de guerra se podria tomar con una veintena de charruas sin ningunas armas y con dos o tres marineros que las gobiernan.

A la ysla de Huiq tengo aviso que an llegado siete o ocho velas de la costa cargadas de lanas, y con este buen tiempo entraran en la Esclusa o Dunquerque, y seran a proposito para servir.

En este pueblo y en parte de la costa del Norte ay tan gran numero de nuestros reveldes y de Franceses hereges que, porque se encarecen las vituallas, junto a Noruche se començo, ha pocos dias, una gran alteracion de pueblo, y, sino se remediara presto con prender los principales, no se oviera aquietado, y se esta con gran sospecha de alborotos porque pasan de cinquenta mill personas los estrangeros que ay aca, y con el mucho trigo y vituallas que an sacado para Olanda y Gelanda, y por la mala cogida de ogaño esta esta tierra con gran carestia.

Despues, estando cerrando esta, me a embiado el dicho Lan este otro memorial con

las cartas que dize ha recibido de Gelandá, en las quales esta contenido que a los 15 del passado estavan prestos para poner el sitio a Ramua con quatro mill soldados, y que, con la llegada de la armada de Enveres que se estorbo, y que despues por los malos tiempos de lluvias y frios, que no lo an hecho, y que an consumido las vituallas, pero que el de Orange les proveya de nuevo dellas, y que esperavan executarlas, y Poyet, capitan de Flegelingas, por general desta empresa, y que Serras, capitan de Geturdinbur, fue muerto por sus soldados, por sospecha que quisiese de librar a los nuestros este lugar; que ay en Alquemar vituallas para nueve meses y mill soldados, y que no podieron entrar ciertos Franceses que embio el de Orange por nuestro sitio; que entre los Ingleses ay muchas disenssiones; que an desembarcado en vezes mill y dozientos Escoceses en Gelandá, y se espera alli con mill cavallos escoceses Milord Cacaquet, escoces, por general de los de a pie y cavalleria escocesa; que el hijo de Mongonberi avia recibido cartas del Regente de Escocia y que con otras del de . . . yria o embiaria a Escocia por mas socorro; y que a la partida le dio el de Orange una cadena rica, y que Mos. de Lume, general del de Orange, estava en libertad y en servicio y credito como de antes; y lo que pasare con dicho Lan, sobre lo que me escribe, que me dara la nota por escripto de las naos y de lo demas conforme a nuestra ultima comonicacion, lo avisare a Vuestra Excelencia.

Un amigo ingles, persona de verdad, me a certificado que un criado suyo ha estado en Niuport obra de quinze dias, y da relacion este su criado de que en dicha Niuport ay muy mala gente y que dessean ocasion para entregar el pueblo a los enemigos, y afirma que, si no se tiene mucha cuenta con ello, que esta en gran peligro de alguna traicion.

De Londres, a 12 de octubre 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 140.)

MMDCXXXIV.

*Richard Bingham à Ralph Lane.*

(DELFT, 15 OCTOBRE 1573.)

Opérations militaires en Hollande et en Zélande.

My humble dute to Your Honor remembred, Craveing payrdon for not sending the intellygencis to Your Lordshipe of the affaires and succesis of the Marshall doinges



in these partes, which synce myne aryivalle have byne of so smale value that, esteming from daye to daye to have cause of some worthe advertismentes, I ventured not to trouble Your good Lordshipe with my rudenis for tryffles, besides that the reporte of theinges done and no done ar herre so curreant, and eke so unjust, that it woulde bringe a man in doubte to delyver fourthe the thinges that he hathe not synne with his eyes.

On sunedaye last, being the xj of october, the Prince receved letters from his brother, the Counte Lodewyke, by which he is advertized (as by himselfe and by those that are about him it is gevin out herre) that Loudowike hathe taken up, in Augusta and in other placis in Garmain, 200,000 ducates upon the Palfftes-Grave's and the Duke of Saxson's bandes, the Prince and his brother to be bounde over to them agayne for the payment therof. It is also advertized beye the same letters that Loudowyke hathe leaved 4,000 ruyesters and hathe allredy geven the ruitmasters ther fyrest mone, and that they are presentlye to marche towards us.

Ther is allredi aryved here in Holland and Zeland 1600 Scotcs or neere ther aboutes. Ther is also one one called the Lorde of Caker, who is loicked for here to aryve with a 1,000 Scotcs horse men, and he, as it is herre sayde, is to be collonle of the horse men and foote men. This league betwyxte the Prince and the Scotcs growes vere great, and, to satisfye them, he spares not to make coler with ayne other nasyon wronge, spesyallye with us Engles. I doe fynde it heare spoken, My Lorde, but yet in vere great secrete that ther is moosyon of maryage for the yonge Kyng of Scotland to the Prince his douter. She is, as I larne, a xij or xiiij eayrs of age. He had here on his fyrest wyffe. The Scote that dealls here for thes caussis, is called Mountgomore, who the Prince douth use vere well, and, as it semes to me, over well for a Scote's imbassyter.

The enimie is forced, by the exstremyte of foule whether and with the overfloweing of the waters, to abandon the seage of Alleakmer, after he had geven one assaulte. They ware drevn to fyer all ther tayntes and to syenk much artylere, for that the gorounde was unpassable for ayne carrage, eccepte that which they carryed awaye on men's bakes. The xj daye of october, the water dit growe in Zeland and Holland a ayrd heyer at the flude tyme then it hathe byne sene this two eayre.

With this great floud the towne of Medelborowe was much drowned so as the inhabitaunce were inforced to dwell in ther upper lofftes, and thos that of must nedes travle abrode, were forced allwas to be in water up to the gerdle.

The xxxiiij of septembe, we departed from Flushing with all thre ensynges to refoshe oureselves in the ilard of Strene and West-Mase, as the other regementes did of Allmens and Wallons, with some of the Scotcs lykewysse, for that we had lounge induered all, but spesyallye we, who had now layne upon it ij monethes, never loged but in the churchis and on the dykes, and vere cole fead, the beast was but bread,

butter and ches : yet, had not the foule whether byne, we had then besege the towne of Armue. At ouer departure, we had a counsell at Campher : the Master of the campe Poete, the Governors of Flushing, Campher and Zericzes, with the collonels and other head offisers, were it was thought good, and so coneluded and determyned, upon that, as sone as whether did sevre, we should all com about agayne to goe forward with oure old enterpryce.

This poore mene en Medelborwe, being brought to great exstremity by thes floudes of waters, became amost in dissperre of the haveing of ayne socorce, which forced mayne of them to flye the towne, and came to Flushing and to Camphere, and have ther geven greate intellygencis to the Governors, with sartayne promyses from them of the towne to the Governors afore sayde, for the taking of the towne. Upon which promyses and apoyntmentes, Poyet is gone thether with sartayne Fraunch men, Wallones and a the thousand Allmens that came done from Lodowyke before, in all to the number of too thousand, hoping to have it as he had Gertrudinbrute or the Rammakinges, and therfor hathe he lefte us behynde, of vere spyte and malles, to kype from us the honor and gaynes of thinges tresonnable and easyelye achived without bloues. But they maye be also disseved, allthough I wold be sorrye to see it; but beleve me, if they had thought that ther wold have growne suche great diffyeulte or daunger in the enterpryce, they wold not have left us behind, but they can be contynted that we should have a grate saye of the sowere, but them selves wold have the sewete evere waye.

Upon the x daye of this monethe, the Duke asseaged the castill of Hostrahout, in the which were 60 Wallons, who, as sone as the cannon had played a daye or too, abandoned the place and saved themselves bye flying into the towne of Gartrudenburg. The enime followed to the abyce, which is over the water, haulfe a myle from the towne aforsayd, to which they layde the cannon also, and wan it within too days, but the too ansyngnes of Duches that were within the same, flead to the tow[n]e, as the other of the castell before, and saved themselves.

Upon the xiiij daye of this moneth, the Prince dissharged the Colonel Chaster, and had made him his passporte for him and his mene onelye, but M<sup>r</sup> Chaster refuse it, and wold have it mad for himselfe and for all the captaynes that were gone from the Collonel Morgan, which have byne synce, as it were, under M<sup>r</sup> Chester. His pasporte is nowe graunted for him and for thes captaynes aforsayd, with all ther traynes and compines. Nowe, if they will byd by ther word, that is to departe without paye, well and good, but I much dout it; but, to this exstremyte the Prince douthe nowe pute them to, to lese the paye for vj monethes behynd, which they have served for, nor not much better douthe he deale that the Astates deall with the Colonel Morgan. We are nowe making up oure accountes with them, and, as he and they sayes, we shalbe then discharged, but I thinke he will not offer us that which he hathe done to M<sup>r</sup> Chester. We have farre

better assuerance for oure paye then they have, or I thinke as suer as lawe can make it, for all oure regement.

The Grave Marke is flaed, and with him dyvers of the most honestes burgeses of Rotterdam. Sum sayes he is gone up to the Flye. If it be so, then his he gone to Ancusan and peradventure he will worke sum seat about Aunsterdam, for they kype fourthe Dun Fredirike with all his force as he came from Allcamer; but yet in the end they were contented to reevee in himselfe with his gentelmen. Sum saye that Marke is flead into England; but, were so ever he is gone, I am of this opinion that he is gone with the assent of the Prince, notwithstanding that the Prince sente to staye him. He hathe with him iiij or v of the house and flybotes that do sevre the Prince, bysydes his owne, which flybotes were sente to take him, but they are gone with him in compine. He fleade from Rotterdam the xiiij daye of this moneth at myneth.

My wone good captayne, I was taken upon a soden, my man that douthe wryte for me being awaye, and am so torbeled with oure musters that I can not dispacht my letters to thes noble men as you wold have me; but, if you will or do thinke it good, I shall be as allwayes I have byne most bound unto you, if you will cause this letter to be wryten fourthe, or as muche ther of as you thinke good, and so to present the same with dercesyon, syne and selle, as if it came from me, whether to them all thre, or els but to My Lorde Trezerer : I leve to your good consideratyon.

From Delft, the xv of october 1573.

(Record office, Cal., n° 1196.)

---

MMDCXXXV.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 16 OCTOBRE 1573.)

Importance de la proposition de Ralph Lane. — Nouvelles de Hollande. — La reine et ses ministres paraissent disposés à abandonner le prince d'Orange. — Pirateries de Drake.

En 12 deste, escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y con esta sera el treslado por si ha faltado; y embio este mensajero espresso hasta Emveres, para que el mayordomo Juan Moreno embie a Vuestra Excellencia en diligencia este pligo, para que Vuestra Excellencia tenga informacion de lo que despues ha tratado conmigo aquel Cavallero Lan; y es que despues, como me escrivio que nos viesemos en Corte, fuy alla,

y, aunque el no me lo dize, entiendo de sus platicas que este negocio va muy fundado, porque los que he escrito del Consejo, tratan deste negocio con el, y a mi parecer el principal dellos es el señor Hatton, porque en la ultima platica nos vio hablar juntos *en el campo con papeles en las manos*, y, aunque uno le vino a dizer que el dicho Hatton y otros muchos que venian con el, nos veyan que estavamos hablando y que nos guardasemos, respondió que no importava, aunque lo viese todo el mundo, como asimismo se puede considerar que la Reyna y el Consejo y los demas son desta conseja, como mas abiertamente parece por este memorial borron original, que me a escrito de su mano, que sera con esta, y asimismo el traslado, por estar de tan mala letra y borroda el original. Por el vera Vuestra Excellencia todo el particular de su pretension, y yo le dixi, despues de aver tratado sobre todas las particularidades dello, dandole las gracias por su buena voluntad, que pedia mucho por este servicio, pero que informaria a Vuestra Excellencia dello y que esperava en breve ternia respuesta. Dixome que, acordado, que dentro de cinco o seis semanas estaria en manos de Vuestra Excellencia esta armada, y el avia puesto veinte marineros en cada una de las veinte y una naos de setenta a cient toneles, y despues concertamos que a lo menos fuesen quarenta, sin los oficiales, y en lo del avituallar, aunque me dize por dos meses, llevaran vituallas por tres, como despues lo acordamos; y en lo de la polvora tambien tratamos que se hallaria aqui de particulares para que fuesse la armada razonablemente proveida della. En lo demas sera a la eleccion de Vuestra Excellencia el servirse de la armada o el comprarla, y servirse de toda la gente por todo el tiempo que sea servicio de Su Magestad, como Vuestra Excellencia entendera por su dicha relacion. Quando la otra vez ofrecieron este servicio, hera bien diferente desta oferta, porque, como entoncees la armada avia de estar en poder dellos, aunque fueran a servir, sirvieran como fuera su voluntad, y, como es de pensar, sin ponerse al peligro, y estuvieran ciertos de aver los docientos mill escudos que pedian o mas. Pero esta presente oferta, como Vuestra Excellencia vee, es bien diferente en el precio, y lo mas importante que aya de yr a manos y poder de Vuestra Excellencia toda la armada, para que sea regida por los mandadores y asignados de Vuestra Excellencia, y todos los Ingleses y oficiales mandados por Vuestra Excellencia, y demas de tal fuerça que confusion sera de los enemigos, veer que sus valedores y amigos an dado buelta, y no se a de esperar sino la perdicion dellos, y que, por este camino, Olanda y Gelanda se rendiran al servicio de Su Magestad sin resistencia, y que, si la hizieren, con tal potencia juntada con la nuestra, que no prevaleceran muchos dias, pues esta en manos de Vuestra Excellencia el servirse desta armada y gente todo el tiempo que sera servicio de Su Magestad; y, con esta declaracion, terna Vuestra Excellencia tantas naos y gentes de aqui, que ofreceran servicio por el seguro pago, que sera necesario rehusar mucha parte dello; y, si veniere Geronimo de Arceo, o quien Vuestra Excellencia sera servido con su instruccion y resolucion sobre ello, tengo esperanças que abra effecto este negocio, y, en lo de la certenidad de que servira,

dandole los dineros que se acordara, tratando con el dello, responder que se obligara al cumplimiento, y que se obligaran con el algunos sus deudos, aunque no yra recibiendo el dinero, sino como vaya embiando las naos al puerto que Vuestra Excellencia asignara, porque aquello que me dixo de que yria como afletada esta flota, agora claramente trata de que embiara la armada sin respectos, hablandolo como quien lo haze por la orden dicha y de consentimiento de la Reyna y Consejo, cada dia se descubrira mas, y lo entendera Geronimo de Arcco, que se podra venir secreto a mi casa, en donde, sin ruido y sin que los enemigos o Franceses entiendan desta pretenssion, lo comunicaremos con el dicho Lan, porque, como es cavallero tratable, verna a ella, y como habla y escribe en ytaliano, no entenderemos mejor. Dixome que estava maravillado de no tener respuesta sobre lo de los Ingleses.

El coronel de los Ingleses, nombrado Chester, entiendo que es venido aqui secretamente, a hecho arrestar las charruas de los de Olanda y Gelanda por el sueldo que pretiende que le deve el de Orange a el y a sus soldados, y unos capitanes de su compañía me an venido oy a ofrecer que, con sola mi palabra de que Vuestra Excellencia los recibira en servicio, que se passaran quantos Ingleses ay en Olanda y Gelanda al de Su Magestad. Yo les he dado buenas palabras y que sera posible que dentro de pocos dias les de alguna respuesta sobre ello. Esperare saver lo que Vuestra Excellencia mandara sobre ello<sup>1</sup>.

Los de Flegelingas an hecho declaracion que, si algunos Ingleses fueren a la Esclusa o otros puertos, que, sino llevaren salvo conduto sillado de los privilegiados Ingleses en Flandes, que tomaran las naos y mercaderias, como ha pocos dias que tomaron dos, y, aunque las an libertado, ha seydo con esta condicion para en lo venidero.

Teniendo la Reyna y el Consejo consideracion y buenos avisos de que el de Orange y los de Olanda y Gelanda an de ser vencidos y castigados, assi como Lasta agora an procurado el ayudarlos con vanas esperanças de que podrian siempre resistir, agora por las dichas consideraciones, y acordandose que nuestra amistad es la verdadera y que de ofender a Su Magestad les podria subceder en el tiempo venidero en su casa y Estados el pago, es cosa muy aparente que quieren hazer demostracion con obras de mejor vezindado y amistad; y, assi, en Corte como en este pueblo, murmuran de dicho Orange y de los de Olanda y Gelanda, llamandolos reveldes y que no pueden continuar y que a la fin se an de perder; y desta particularidad me a dado aviso un amigo que lo ha

<sup>1</sup> C'était en ce moment un bruit fort répandu en Angleterre que Philippe II, suivi d'une nombreuse armée recrutée en Italie, ne tarderait pas à se rendre aux Pays-Bas.

Henri Killebrew écrivait à lord Burleigh, le 17 octobre 1575 :

I have nothing to advertise Your Honor further, but am made belyve tha tKing. Philip cummyht in person into Flanders with 8000 shot, and that the Conte Lodovic was at this last Franeford-mart to receive 1<sup>m</sup> ducates promysed hem from the french King by Monsieur de Lombres.

(Record office, Cal., n° 1198.)

entendido así de buena parte, y parece será así, conformándose con la oferta de la dicha armada<sup>1</sup>.

Abra año y medio que partieron de aquí dos naos inglesas, y por capitán dellas un inglés nombrado Drac, muy armadas, que fueron a la ysla de Santo-Domingo, en donde se juntaron con un pirata francés, y nuestra flota de Indias les tomaron las naos, y ellos, saltando en tierra, con las armas y vituallas que pudieron llevar, fueron huyendo a los montes, en donde encontraron con negros o cimarrones, los cuales los an hecho buena compañía en más de catorce meses que an estado entre ellos: y después tubieron formas de venirse en dos barcos a Plemua. A lo que puedo entender hasta agora, an traído peso de ocho o nueve quintales de oro, y que an dexado concertado con dichos cimarrones que an de bolver allá con comodidades para ellos, y que les ternan mucho oro presto. Yo avisare de lo que entenderé más sobre esto; y, a propósito de la buena fin destos piratas, ayer dieron de puñaladas aquí al capitán Aquins, y esta muy peligroso, al qual Drac pirata llevo dicho Aquins a las Indias, y por el y por otros como el fue embiado y a buelto, a lo que se entiende.

Después a la ora me a embiado el amigo Lan esta carta por donde entenderá Vuestra Excelencia lo que dize.

Ame venido un amigo a informar que un mal Inglés ha hecho un concierto en Verberia de llevar al Rey de Marruecos una nao toda cargada de remos para galeras y otros barcos, y es partido para Danse a comprarlos y cargarlos en ella: será maravilla que no toque en nuestra costa o de Portugal.

Como estos Ingleses son tan mudables en sus negociaciones, si Vuestra Excelencia será servido de mandarme embiar alguna declaración de las condiciones que se au de acordar con el dicho Lan, tratare de adelgazar con el este negocio, y, si abra aparencias de que podrá aver efecto, dare a Vuestra Excelencia aviso dello, para que, viendo que va fundado seguramente, pueda Vuestra Excelencia embiar persona después para la conclusión del y recaudo para la provision de lo que se ha de desembolsar: todo esto porque no nos acontezca lo que la otra vez, lo qual movieron con tanta calor, y después dentro de pocos días no quisieron oyr dello.

De Londres, a 16 de octubre 1575.

(Archives de Simancas, Estado, Leg 827, fol. 157.)

<sup>1</sup> Parmi les Anglais qui étaient tombés au pouvoir des Espagnols, il s'en trouvait un qui appartenait à la famille du chancelier Bacon. On réclamait en ces termes l'intervention de Guaras en sa faveur :

Eduardus Bacon, imberbis juvenis qui militabat sub Capiteano Sheffylde, anglo, captus fuit inter alios Anglos in Hollandia et adhuc detinetur, sed quo loco nescimus. Rogamus Dominationem Tuam ut intercedat pro ejus liberatione seu redemptione æquis conditionibus, nam nihil habet, nisi quod ab amicis consequi possit.

MMDCCXXXVI.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe*

(LONDRES, 20 OCTOBRE 1573.)

Nouveaux détails sur la proposition de Ralph Lane. — Il semble agir d'après les instructions de la reine et de ses conseillers. — Le roi de France traite avec le prince d'Orange dans l'espoir de recouvrer ses anciennes possessions de Flandre. — Nouvelles des Indes.

En 16 deste escrivi a Vuestra Excellencia postreramente con espreso que embie a Emberes, y con esta sera el treslado para en falta dello : despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

Despues me a embiado esta carta el Capitan Lan, y me he visto con el, el qual muestra tener mucha voluntad de que este negocio se effectue, y en sus platicas da muestras de que lo haze mandado; y, descuydandose en ellas, se entiendo del que la Reyna y el Consejo le han dado cargo dello, aunque tambien se conoce del, en su tratarlo, que le an ordenado que lo negocie como de suyo, porque me dize que ha de embiar las nueve o diez naos desde la parte del Norte, y otras tantas de la del Hueste al puerto que Vuestra Excellencia asignara, todas con muchos marineros y vitualladas por tres meses, y que toda la artilleria y otras armas y moniciones embiara desde esta rívera secretamente para armarlas todas, y que las quatro naos de la Reyna yran armadas como que van en busca de piratas, y que dara orden que vayan al dicho puerto a orden y mandado de Vuestra Excellencia y, como habla harto, procurando de guardar la orden que tiene, lo dize tan confussa y obscuramente que no concierta en todo su platica, y, haziendo gran dificultad en lo de la Religion por lo de su gente y marineros, me dio este memorial que aqui sera escripto de su mano y la copia<sup>1</sup>; y poco

<sup>1</sup> Cette note de Ralph Lane était conçue en ces termes :

Intre le altre couvencioni una è specialissima, la quale per mancamento di tempo è stata desmenticata d'esser specificata nella carta avante mandata alla Sua Altezza, toccando la materia della Religione, cioè :

Che la Sua Altezza si contenti di prometter et admetter le prieghiere usuali alli nostre marinari secondo le nostre legge fra li Inghlesi dentro le loro navi et barche, nelle quali oracioni fra le altre cose priegano per la Nostra Magesta Screnissima et ancora per la buona prosperita e'l successo del servizio per il quale estanno.

Et per evitar scandali loro serviendo giuntamenti con Spagnoli o Borgognoni che alle hore destinate per quelle li detti Inghlesi esendo il minore numero in ciascuna barcha si ritirarano in qualche luogo della nave aparte dell' altri, con questo proviso che si alcuno o soldato o marinaio inglese ussase inso-

a poco se declaran mas los negocios, porque se puede bien entender que an acordado esta demostracion de amistad, por el aviso que tienen de que Su Magestad passara a esos Estados, como ayer, viendome en Corte Milord Burley, me llamo, y, apartandose de entre otros muchos, me dixo : « La Reyna tiene aviso y cierto de que Su Magestad » verna a Flandes. » Yo le dixe lo que hera que no savia de tal cosa y que pluguiese a Dios que fuesse asi. Dixome que entendia que Vuestra Excellencia yva a España y que el señor Duque de Medinaceli hera partido; pero despues torno a dezir que no creya la partida de Vuestra Excellencia, sino que aguardaria a la venida de Su Magestad; que tenían aviso seria por Ytalia, y que el señor Comendador Mayor de Castilla se aparejava con mucha cavalleria y infanteria para acompañar a Su Magestad hasta esos Estados: por donde se puede considerar que por estos respectos ofrecen esta armada sin ser requeridos: pero, por sus muchas inconstancias en los negocios, Vuestra Excellencia veera si conviene luego embiar persona o no, como he escripto.

Un buen amigo me ha dado aviso de que el Rey de Francia embia a Mos. de la Persona a Constantinopla, y al Conde Palatino a Mos. de Foix y a todos los potentados de Ytalia, a tratar cosas contra Su Magestad, y que con el de Orange trata de quel resumire

lencia di straparlar senza a proposito o causar mutinatione tocando cosa di religione, che li capitani inglesi li facciano punir o rimandarli en Inghilterra.

Che toccando le navi regali, perche sono per esser ritirate alla armata de la Nostra Magesta Serenissima, piaccia a la Sua Altezza che dentro a quelle non si celebri niente di quello che è prohibito qua per le ditte nostre legge.

Quando piacera alla Sua Altezza di tener la sua saviissima consideracione a questi punti presenti aprira in quelli una porta honoratissima al servizio del Serenissimo Catholico et di tanta importanza quanto vale la perfecta amicia delle due dignissime corone, per che prima non sarebbe cosa digna d'uno si grand principe et capitano invito como la Sua Excellencia di parer non solamente di sforçar sudditti confederati di servir al suo soldo, ben que molto honoratissimo, ma encora di sforçar d'esser presenti a cose per le quali sonno ad esser tutti poi alla giustizia della legge nostra per imprisonment et altre pene abite a sudditti grandemente deliquenti.

Oltra di questo per questa permissione la Sua Altezza fara questo advantage al servizio del Serenissimo suo Re.

Che sera cagione importantissima di mover la Serenissima Nostra Regina ad una firmissima amicia della nobilissima Casa di Borgondia, quando intendera che li suoi sudditi sono non solamente honoratissimamente trattati et intratenuti dalla Sua Altezza tocando le paghe, ma anchora specialmente che la Sua Altezza tiene tanti respecti alla Sua Serenissima Magesta che non gli vogli ancora sforçar a cose minori per le qua li suo sudditi, per li quali al presente si servei potrebbero al lorri torna a casa esser estimati o tenuti per meno che buoni sudditti et che s'hano governati secondo le legge della patria.

A questi preditti punti si trovaranno de tanto agnunto et vantaggio dell'intero servizio che la Sua Altezza vedera, piacendo a Dio, essendo bene eseguiti che farano grandissimi et buenissimi effetti non solamente nell' aerescer le forze della Sua Altezza, ma ancora indebolirsi la reputatione come le force del nimico. (*Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 159.*)



el derecho que tiene a los Estados que ha perdido en Flandes, por dincros, y que trae el dicho Rey grandes negociaciones de perturbar el mundo por hazer guerra fuera de su reyno, concertandose con todos sus vassallos; y este aviso viene de Francia de ayer aca de parte del embaxador ingles.

Despues me a traydo aviso otro amigo, a quien encargue que hablase con Drae, pirata ingles que fue a las Indias, como he escripto; y he entendido del que no fue a la ysla de Santo-Domingo, sino a contratar con un Español junto a Nombre de-Dios, y que el informo a los Ingleses que no podia negociar con ellos por el peligro, aconsejandolos que se fuesen la costa delante, a Darien, en donde avia Indios de guerra, y que, dexando sus naos alli, se fueron el capitan, con parte de los Ingleses y con sus mercaderias y vituallas que pudieron llevar, a se juntar con dichos Indios, y que, haziendoles buena compañía, los llevaron hazia Panama, y tan adelante que pudieron veer la mar del Sur y que, teniendo formas de traer hasta quatro o cinco quintales de oro a sus naos, que se partieron de los Indios, acordando con ellos que bolverian con muchas comodidades para ellos, aunque despues hallaron que los de Cartajena con armada les avian tomado sus naos, ecepto dos barquillos en que se hallaron que estaban parte de sus Ingleses, en los quales traiendo el oro consigo, hizieron vela y, encontrando con una caravela, la tomaron, y en ella an llegado a Plemua; y es tanto el ruydes del oro entre los piratas que se dize armaran muchos para bolver alla.

De Londres, a 20 de octubre 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 159.)

---

MMDCXXXVII.

*Richard Bingham à lord Burleigh.*

(DORDRECHT, 24 OCTOBRE 1573.)

Suite des opérations militaires en Hollande.

Right honorable, my humble dewtie remembered, Althoughe, since my laste advertisements, there hath happened litle or nothings worthe the writinge, yet suche as they are I make bolde to trouble Your Lordship withall.

The xxij<sup>th</sup> daie of this monethe of october, there happened a greate daie of service,

betwixte the garison of the towne of Gertrudenbridge and those of the castle of Ostrehowte, which castle was loste from the Prince tenne or twelve daies before. There weare diverse prisoners of good accounte taken of bothe sides. Those of Gertrudenbridge willinge to recover those whome they had loste, sente unto Munsire La Mote, accordinge to the manner, but the messenger came to late, for they hadde hanged them before his commynge. The trumpetter that was sente, understandinge thereof, returned and gave information: uppon which they of the towne of Gertrudenbridge did hange thirtie of theirs, as well captaynes and gentlemen as other common soldiars, and withall Munsire Plessis, who was taken fower monethes before, was by the Princes commaundement handged att Leden; but I am of the opinion he should have suffered, had not this happened.

Those that killed Serras, weare executed, some att Gertrudenbridge and some att the Hage in Holland.

Yt ys creadeable reported here that those of the towne of Ansterdam have imprisoned the Duke and his sonne within the towne. What they meane thereby, wee knowe not, for as yet they will not suffer the Duke nor his sonne to departe the towne, but yt ys thoughte heare that they of Ansterdam have conceived that they townes of Mydlebroughe and Armewe are not able to holde owte, wherefore, saie they: « Yf wee revolte » in tyme from the Duke, wee shall recover our shippes, which dooe nowe reste under » Middlebroughe and Armewe », beinge fower score grete hulkes laden with salte and other goodes. They have had a good hope heretofore that the Duke woulde so throughlie have sueckered Middlebroughe and Armewe, as that the should have byn able to brought awaie their shippes; but nowe, beinge almoste withowte hope, they per adventure thinke this the beste waie for them. They of Ansterdam doo use the Duke and his sonne in this manner. They suffer him and his sonne to walke abrode in the towne with tenne of his owen men and fortie or fiftie of theirs well armed.

Diverse are of the opynion heare that the Prince wil execute the Grave Bussue, for that he hathe byn his mortall enemy, and, as they saie, the right hand to the Duke. Yt ys also thought that Blyenburch, of Dordrecht, with most of the gentlemen that weare taken with the Grave Bussue, whose I did recite in my former letters I sente Your Losdship, shalbe executed.

Wee heare saie heare that the Counte Marke ys in Seland att Flusslinge, where ys grete dissagremente bewixte Munsire Poette and the Almaynes which are under the collonell Munsire Elyne, for that they would not have him to be their generall.

Vitalles growe verie deare in Ansterdam, in Harlam and in all those partes, as also in all other places in Hollande and other countries neare adjoyninge, that for wante therof they have sente the gretest parte of thire force into Utricke and Gilders, for that the countrie will deliver no more vitalles fourthe.

The Collonell Morgan, M<sup>r</sup> Chester, nor any other of the Englishe captaynes that be heare, can come to any accorde or agremente with the Prince and the States for our enterteynementes. They will not allowe us accordinge to the contractes, nether come to accompte with us in any reasonable sorte, nether yet will they muster us and geave us pasportes as wee demaunde. A pasporte they gave M<sup>r</sup> Chester, viij or ix daies past, and nether will they muster him, nor geave him any money. I thinke in the ende wee shalbe all drevē to departe withowte any satisfaction.

Abowte the 10 or 12 of this monethe, the shippes of Eneusen foughte with the shippes of Amsterdam and gave them this overthrowe as followethe : The tooke their admirall with 50 caste peeces shootinge 64 pounce of iron the pece. One grete shippe they forced to ronne agrounde, owte of which they tooke 4 caste peeces, 6 iron peeces with certen slinges and baces. Item 2 hoie barkes abowte the which was the captayne's name, Ariante van Skulēburchē, brother in lawe to the Grave van Bussue, with 10 persones taken and diverse others caste over boorde. Item taken prisoners as followethe : The Grave van Bussue and his trayne; the Herre van Srenynghe; Woldam of the Haghe; Joose Ulander Werffve; Gerrit Pinsen; Garbowte of Warwike, of Flaunders; Reomerus of Quosnoye; Newman, of the Haghe; Blyēburchē, of Dordrecht; Hanse Vander Moelen, of Lubecke; the Grave van Bussue his chan.berlayne; Jorquera, a spanishe captayne with 12<sup>o</sup> soldiars spanyardes.

From Dordrecht, this xxiiij<sup>th</sup> of october anno 1575.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 1200.)

### MDCXXXVIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 31 OCTOBRE ET 2 NOVEMBRE 1573.)

Pourparlers avec Ralph Lane. — Affaire de Christophe Hatton. — Nouvelles diverses.

En 20 deste he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta sera el traslado por si ha faltado, y despues no he rreivido carta de Vuestra Excellencia.

Con aquel Cavallero Lan me he visto despues en Corte dos o tres vezes por que, como tiene voluntad al negocio que ha movido, embiandomelo a dezir, me trata dello confirmandolo y mostrando estar con desseo de saver de la rrespuesta de Vuestra Excellencia; y me dixo ultimamente que, esperando que Vuestra Excellencia acceptaria este servicio,

que entendia en entretener algunas de las naos, y que no partiessen desta ribera y de otras partes, y que tratava de proveerse de artilleria, municiones y vituallas con esperanças de que abra effecto, y que no lo hazia sin costarle algunos dineros; y, dando'le esperanças que Vuestra Excellencia responderia conforme a su buena voluntad, estamos esperando lo que Vuestra Excellencia sera servido sobre ello. La otra vez, quando movieron este negocio algunos del Consejo, por mano de la persona que escrivi, lo hizieron asi por el interes, como porque se persuadian que nuestras cosas de Olanda y Gelandayyan prosperas, porque de otra manera no lo hizieran; y quando fuy a entender dellos del todo su determinacion, por solo aver recibido nuevas, un dia antes, de que se oviese perdido el castillo de Ramequins, mudaron de proposito, haziendome la respuesta que escrivi, pareciendoles que, por ello y por el motin de los soldados de Harlam, que fue todo casi en un tiempo, que todas las cosas de Olanda y Gelanday estarian como lo deseavan los reveldes, y que podrian resistir. Lo mismo se puede estimar de presente que mudaran de proposito por la persuasion que tienen del mal subcesso de las cosas de Olanda, por la perdida del Conde de Bossu y de su armada, y corre en esta Corte y pueblo tan gran rumor y ruydo que todos se persuaden que los enemigos an de prosperar siempre, a quienes Dios confunda! Con esta novedad, segun son mudables, tengo sospecha que muden de proposito, y por ello, como he escripto, hasta entender que el dicho Lan esta constante en la negociacion, creo no convenia embiar persona fasta primero tratar con el del negocio con mandado de Vuestra Excellencia y tentar el particular; y, si se conociere del que lo estara, podra la tal persona venir a la conclusion, porque no nos acontezca lo que la otra vez, como he escripto.

Como escrivi a Vuestra Excellencia, yendo el Capitan Aquins con un otro cavallero y en compañía dellos passados de veinte criados, un gentil hombre se llevo a el y le dio de puñaladas, y, aunque se escapo de entre ellos, le prendieron despues, y llevado ante el Consejo, exsaminandole desta traicion, dixo que le pesava de que oviese herido al dicho Aquins, porque el pensava que hera el señor Hatton, capitan de la Guarda, y que, sin se arrepentir dello, se podia tener por cierto que le avian de matar, como muchos estaban conjurados sobre ello; y, demandandole la causa, respondió que hera porque un hombre como el dicho Hatton, que engañava a la Reyna y que que vivia en esta Corte en gran ofensa de muchos, que hera maldad el tolerarle vivir; y, por la sospecha que ay de que algunos grandes personages ayan consentido esta exsecucion, ay gran rumor sobre ello y gran sospecha de alguna alteracion entre los grandes; y, por ser negocio que toca al honor de la Reyna (aunque, como es de creer, falsamente), Su Magestad ha mandado a quatro comissarios, personas de autoridad, que tomen relacion de la certenidad; y despues se entiende que los dichos comissarios no la procuran mas y se escusan de entender mas particularidades sobre ello, por tocar este negocio a personas de mucha cuenta y por ser negocio desta calidad. Se dize que la Reyna mandara

poner silencio en ello agora, y que lo quiere apaciguar con contento de todos. Entre otras cosas, el dicho Hatton truxo imprimido un librito desde ay, que se lo dio un Ingles, el qual presento a la Reyna, y en el estan contenidas muchas traiciones de los que gobiernan, contra la Reyna, declarando que procuran aver al Principe de Escocia para matarle y a su madre, y despues hazer lo mismo de la Reyna, y tomar por rey al hijo del Conde de Arfort, hijo de Catalina, nieta de la Reyna de Francia, hija segunda de Henrico septimo, y que procuraran esto los dichos gobernadores por favorecer la nueva secta de los que se llaman Puritanos o sin manzilla, los quales tienen tanta contraversia contra los de la secta general de aqui, que se conoce claramente que ha de aver algun dia grandes discusiones entre ellos; y por ello se ha hecho aqui proclama que los dichos Puritanos sean enpressionados y castigados. Pero no se piensa tal, sino que es todo dissimulacion, y en los coraçones de las gentes esta una gran persuasion que se ofrecieran algunos grandes trabajos entre ellos, como esta contenido en dicho libro, por que las dissimulaciones contra Franceses, y el favor continuo contra esos Estados, aunque dissimulado, y la permission de los piratas y rovos de todas naciones, y la injusticia de la pression de la Reyna de Escocia y de su embaxador, y la continuacion de sus sectas y heregias, y que por ello esta a la mano el castigo.

He entendido, de buena parte, que el general de los Ingleses ha despachado una posta al Consejo de aqui desde Olanda, sobre que entendia, por essa cierta, que el Principe de Orange trata casamiento de una hija suya, que entiendo es de la primera muger, con el Principe de Escocia, y que, para tratar esto, avia embiado desde Olanda a Escocia a un Escoces nombrado Mongonberi, y que era buelto de Escocia con respuesta de que aceptavan en Escocia la negociacion, y que de parte del de Orange la tratavan el Lanzgrave y el Conde Palatino y otros, y que ofrecian de dar dentro de tres años trecientos mill ducados por el dote della, y que el Ludovico su hermano la avia de traer secretamente o embiar a Olanda para passarla a Escocia.

Assimismo escribe que los dichos Palatino y Lanzgrave se obligan a sustentar, en favor del de Orange, quatro mill Alemanes y Escoces por año y medio, y que, maravillados los deste Consejo desta novedad, pareciendoles que a ellos les vernia mal a proposito, que dixo Milord Burley: « Dios no permita tal cosa, o que permita la venida » del Rey de España a sus Estados, para que estorve tal pretension tan perniciosa para » los suyos y nuestros. »

He entendido que personas de buen zelo y esperiencia tratavan de que estan maravillados como no se tenia formas de casar al Principe de Escocia con la Infanta mayor, nuestra señora, pues es legitimo heredero de Escocia, Inglaterra y Yrlanda, pues seria este el camino de reduzir estos tres reynos a la Religion Catolica, y seria perpetuo conforte de la Casa de Borgoña y continua aliança de la de España, y, lo que es mas, tener al Frances como rendido; y el Escoces que le tiene en su proteccion, se dize que

esta amigo de dineros, que por ellos podria condecender a tanto bien para dichos Estados, y, en lo que toca a la Reyna de Escocia su madre, aunque malos an tratado malamente de su honor, es cosa cierta que es una santa señora catolica, casta y virtuosissima, como terna Vuestra Excellencia entera informacion dello.

Esta carta me a embiado aquel Cavallero Lan por donde entendera Vuestra Excellencia las informaciones que dan en esta Corte, que es lo que querrian y dessean los malos.

El hijo de Mongonveri va y viene de aqui a Artamua, donde esta su padre, y, como le faltan los amigos y dineros, no se entiende que pueden armar, aunque me han avisado que, con los amigos que podra, se bolvera presto a Olanda.

Algunos Ingleses me vienen a dezir que, si los doy licencia para yr a tomar pressas de enemigos, con que las puedan vender en nuestros puertos, que armaran contra ellos, y que con sola mi carta partiran; y, como lo he a Vuestra Excellencia escripto por otras y dello no tengo respuesta, hasta tenerla, los tengo en suspension.

De Londres, a 31 de octubre 1575.

Despues se ha detenido este correo, y no se ofrece otro.

Cerrada en 2 de noviembre.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 141.)

---

MDCXXXIX.

*Le prince d'Orange à Walsingham.*

(DELFT, 12 NOVEMBRE 1573.)

Plainte au sujet d'armements qui se font en Angleterre en faveur du roi d'Espagne.

Monsieur de Walsingen, L'on m'at présentement icy fait advertiser que quelques Italiens, soubz prétexte de vouloir pour leurs affaires particuliers voyaiger en Irlande, font en certains ports d'Angleterre armer et équiper quelques batteaux pour le service du roy d'Espagne, en intention de les joindre à ceulx d'Anvers pour, avec tant plus grande commodité, secourir la ville de Middelburch; et, ores que je ne me persuade bounement cela, du moins qu'il se passeroit du secu de Sa Majesté, chose si préjudiciable non-seulement pour le pays de Walcheren, mais aussy pour toute ceste cause, je vous en ay touteffois bien voulu donner cest advis, et, pour l'affection et entier zèle que

je sçay vous portez à l'avancement de la cause commune, prier de faire si bons offices vers Sa Majesté qu'elle ne permect pratiquer en son roiaulme choses si pernicieuses à nostre juste et sainte querelle, comme Messieurs Dathenus et Calvart vous feront plus amplement entendre. Par le billet cy-enclos vous verrez les noms de deux bateaux estans là et aultres encores incogneus à ceulx qui m'en ont faiet ouverture.

Je ne trouve besoing vous recommander davantaige ce faiet, bien sçachant que, comme en toute autre chose, aussy en cecy vous ferez tous bons offices, lesquels j'espère, Dieu aydant, recognoistre ung jour vers vous avecq toute gratitude. Et en cest endroiet, je luy supplieray vous donner, Monsieur de Walsingen, sa sainte grâce, me recommandant affectionnément à la vostre.

Escript à Delft, ce xii<sup>e</sup> jour de novembre 1575.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 1222.)

M M D C X L.

*Thomas Morgan à lord Burleigh.*

(DELFT, 12 NOVEMBRE 1573.)

Opérations militaires. — M. de Saint-Aldegonde prisonnier.

My last unto Your Lordship was the 24<sup>th</sup> of october, in the which I advertized Your Honor of a rumor spread here that the Duke d'Alva being in Amsterdam showld have bene streightly used by the burgers of the same towne; but, according to the owlde use, those newes have bene prognostications of his victories, and there is no better likely-hoode but that this state wilbe muche weakened through the ill gouvernement and unskilfull dealings in their martiall affaires, as Your Lordship may well perceyve by the newes and occurrants for this present.

The Hague (a verry faire and pleasant unwallled towne, distant from Delft one dutche myle, and a place for the greatnes and situation thereof not to be kept under 3000 soldiors) was by the advice of one Monsieur de Saint-Aldegonde, the Prince his chief cowncellor, begonne to be fortified and environned with trenches and bolwarckes, for the guarding whereof there were placed 5 ensignes Dutches and one ensigne Wallons, who, althrough they had verry good intelligence of the enemyes comming, never provided to mete him on the waye, nor yet to resist him in the towne, but left the same the 30<sup>th</sup> of october at night and retyred to the verry walles of Delft. The enemy entred

then into yt, and is thowght to be strong abowt 4000 men, with a certeyne force of horsmen. Don Federigo is not come with them, but Julio Romero as their chiefe, so that I judge a greate number of their army are sent to man the ships at Andwarpe, and these hitherto annoy the Prince, whilst that his greatest forces be in Zeeland expecting the said ships. The enemy immediatly intrenched himself at a stone-bridge (halfe way betwene the Hague and Delft), by which meanes he hath cut of the ordinary passage from Delft to Leyden.

The 31<sup>th</sup> of october at night, the Prince caused all the howses without the walles of Delft towards the Hague to be burned.

The second of november, the Prince caused to be burned a verry faire mansion howse on the north-west side of Delft (distant from thence one quarter of an english myle) : the which might verry well have bene kept with 200 men and thereby much have annoyed the enemy.

Maesland Sluce (over against the Brill) was begonned also to be fortified by the said Monsieur de Saint-Aldegonde, which he also lost the 4<sup>th</sup> of november with a verry prettly fisser towne cawled Vlerdingh, for the sayd 6 ensignes which came from the Hague, fled immediatly upon the sight of the enemy, and left the place, being partely of it self and partely with that fortification which was made so strong as 500 men might well have kept it against 1000 enemyes.

The enemy was reported to be 10 ensignes, in which 10 ensignes were not to be accompted much above 500 men, besides 50 horsmen which came to the said Sluce on Vlerdingh syde, as I have understoode by a soldior taken and sent back by Julio Romero with a letter to the Prince. There were taken (by the enemy) the sayd Monsieur de Saint-Aldegonde with 150 soldiors : the rest fled and slayne. So is the enemy (by reason of certeyne fissermen and their boates taken at the sayd Sluce and Vlerdingh) in great possibilitie to do much hurt upon the Mase and to be able to visit the islands in the same for his provision; and furder it is to be thowght that, yf the enemy (according to his intent) cannot put victuals into Middelborowgh and Armew, he will come up to the Brill and there do some great enterprise, which to prevent here are not to be sene any other meanes used more then one galley sett owt from Rotterdam.

Concerning Zeeland, it is said the Prince his campe is broke up, by reason that Holland did not victuall them sufficiently. They left the trenches, which they had before Middelborowgh hed, and at their departure the enemy pursued them. As yet the enemy there cannot be perceyved to be in any great extremity for want of victuals.

The Prince (abowt the 6<sup>th</sup> of october) sent for me hither from the land van Streyne and Westmaes (an iland by Dort, where I was lodged with my soldiors, when we were sent owt of Zeeland, as the other nations were for lack of victualls). His Excellence willed me to make up my accompts, for that he was determined to discharge me. The



cawse why, he sayde there were others that would serve him better cheape and withowt any such assurance as he had made unto me. According to His Excellence his will, I made up my accompts and exhibited them the 15<sup>th</sup> of october for all things, except my soldiors paye which (according to the martiall orders) I referred to the musters : since which tyme I have bene kept here, throwgh the delayes and uncertheyne awnswers of the Estates and the commissioners whome the Prince had assigned to deale with me. The circumstances of their unjust dealings and evill usage (although I have bene thus bowld) yet are they to long to be written or to much to trooble Your good Lordship withall : only thus to conclude, their good cheape soldiors serve them thereafter. Owr nation that were disarmed at the overthrowe before Harlam have not yet bene furnished againe, nor put in service, and such companyes as remayne with me, being strong betwene 5 and 600 soldiors, are rather suffred to eate upon the poore inhabitants of the sayd iland then nowe in this necessitie employed. What order they meane to take with me and myne, I knowe not, but verry shortly I thinck I shalbe constraigned to retyre with my charge, and humbly to beseche Your good Lordshipes favorable cowntenance towards the recovering my right according to justice ; for here is neyther credit, nor proffit to be gotten, such are their dayly disobediencies, divisions and dishonorable dealings. Myself, my frendes and a great many good soldiors have entred so farr into this cawse and sene so much as we would be verry glad to save owr selves or to be some reasonable losers <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le duc d'Albe attendait d'Allemagne la poudre qu'il n'avait pu trouver en Angteterre. Un personnage, dont nous aurons à citer d'autres lettres, Pietro Bizarri, écrivait à ce sujet à Burlough :

Novi quod ad Tuam Amp. scribam in præsentia nihil habeo, nisi quod hesternâ die huic allatum est. Jam sunt aliquot menses, ex quo per Ces. M. et quosdam Principes pontificios procurata est maxima copia pulveris tormentarii pro Duce Albano. Cum itaque jam in promptu esset, isque xxv curribus, cadis distributis, adveheretur, accidit ut quadraginta germani equites, ex his quos rhteros appellant, facie incognita, invaderent aurigas qui eos devehebant, atque illico jusserint eos pulveris in terram exponi, nisi et ipsi comburi vellent. Hi ergo cum se impares viderent et manifestum periculum conspicerent, inviti paruerunt. totum pulverem in quadam ampla planitie relinquentes, qui locus abest Spira tribus milliaribus germanicis, et situs est inter fines Ducis Wirtembergis et illustrissimi principis Palatini. Erant vero in universum quindecim currus; nam reliqui subsequerantur aliquo intervallo. Aurigis ergo abeuntibus, Germani ex eo pulvere d'ssiparunt circiter tres eos versus quoddam nemus ad quod ipsi sese receperant, ibique ignem in pulverem illato, universum coneremarunt. Quantus autem fragor extiterit et quam procul exauditus, Tuæ D. judicandum relinquo. Hinc vides germanicum animum nondum prorsus extinctum. Jactura minime vulgaris censenda; sed incommodum, quod hinc Albanus percipiet, multo majus et gravius existimandum. Nec non tam facile hoc damnum resarciri poterit. Hoc facinus fortasse injiciet aliquam cogitationem novo regi Poloniae ne tam facile sese credat germanis equitibus. Eum dicunt recte versus Metim contendere,

Great and intollerable taxes have bene raysed and contynually payd by the commons, and yet neyther soldiour, nor marchant hath bene satisfied.

Monsieur de Poyet (being generall of the Princes army) hath bene evill used, as yt showld seme, by the Gouvernour of Flusshing, and the Wallons in Zeeland do mutch grudge at the French men. The said monsieur de Poyet is there uppon come hither to the Prince.

Julio Romero lyeth still at the Hague, and hath sent divers letters unto the Prince and requireth earnestly to talk with him.

The Grave Vander March is prisoner at the Ramekens, and the Wallons with the seamen murmur much therat (sayeng that both Prince and Estates do him wrong), and therefore yt is thought they will sett him at liberty and have him amongst them selves.

Other newes as yet there are not, and therefore with my humble duty I take my leave of Your good Lordshyp, and beseche Almighty God to have yow in his most blessed keping.

Delft, the xi<sup>th</sup> of november 1575.

(Record office, Cal., n° 1221.)

---

MMDCXLI.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 15 NOVEMBRE 1573.)

Proposition de Ralph Lane. — Nouvelles d'Écosse et de Zélande. — Dénombrement des Catholiques et des Puritains. — Services rendus par James Croft.

En 51 del passado, ecrrada en 2 de este, he a Vuestra Excellencia escripto, y sera con este el traslado dello, y despues embie otra breve a Vuestra Excellencia, en 7 deste, por

una cum Rege ipsius fratre ac regina matre, indeque per Germaniam iter facturum. Quicquid tandem futurum sit, haud sane diu cœlabitur.

Classis Othomana tandem appulit ad loca maritima Calabriae atque Apuliae ut excursiones faciat more solito et aliquid moliat contra hostem. Brevi apparebit num Austrius aliquid adversus eam efficiet. Hæc mando ad Tuam Amp. quam oro ut illustrissimum comitem Bedford meo nomine reverenter salutet, eique has litteras exhibere dignetur.

Augusta, xv die octobris 1575.

(Record office, Cal., n° 1195.)

cubiertas de la carta original que me embio aquel Cavallero Lan, el traslado de la cual sera con esta. Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia, pero he la recibido del Secretario Juan de Albornoz, en que me da aviso del recivo de los pliegos que he embiado a Vuestra Excellencia, y que, desde Bruselas, para donde venia Vuestra Excellencia, me mandaria avisar de lo que fuesse servido sobre lo de la armada que avia ofrecido dicho Lan y sobre lo demas que sera Vuestra Excellencia servido <sup>1</sup>.

Como he a Vuestra Excellencia escripto, dicho Lan ofrecio el dicho servicio al parecer con voluntad y intencion de cumplir lo que se acordare; y despues me he visto con el en Corte algunas vezes, y siempre conozco del estar constante y con voluntad de effectuarlo, y este con mucho cuidado por la respuesta dello, por que, como tiene voluntad de exsecutarlo, esta entreteniendo sus naos hasta tener la respuesta dello, y de presente se la dare de tener aviso de que oviessse Vuestra Excellencia recibido mis cartas sobre ello, y que con el primero esperaba respuestas. Es gentil hombre que se precia de su onrra, y es muy familiar con la Magestad de la Reyna y estimado entre los del Consejo y muy diferente de los otros Ingleses con quienes se hizo el otro concierto alla, y da demostraciones que cumplira lo que se acordara, por que al parecer tiene consentimiento de la Reyna y Consejo de ofrecer este servicio en su nombre.

Exsaminando al que hizo al Capitan Aquines, que esta fuera de peligro, por matar al

<sup>1</sup> En ce moment même, les Anglais reprochaient aux Espagnols de méditer un débarquement en Irlande. On lisait dans une note remise à Walsingham :

Comment George Chambirlyn, fiz de Sr Laynarde Chambirlyn, partit par le advise et consaill de Son Exceclense le Duke d'Albe vers la Majesté du Roy de Spayn, et a feict ung remonstrance à Sa Majesté et Consaill Privé, par le quell il a diet et déclarré la longueur des guerres de Pais-Baisse pouvet durer et que la Majesté royall de la Roynne d'Angleterre est la fondacion dudiet, et pour mellyus ferre et pour le grandeur de sa crone il fault nésserement ferre ung dissent avec le armée de mer, laquelle Vostre Majesté prétent de envoyer ou souceours de Paisse-Basse, en Irland ou paisses de Southe-Conn. ou paisses de my L. A. Dessemont, James Fiz-Morris, Mac-Cartymor, et bien aiesément Vostre Majesté povet s'amparrer de la ville de Vatterford, quy est ung de myllurs ports de merre de tot Irlande.

Le interpryns decouvert et le advertismant venu à la Majesté Royall et son Consaill de Angleterre, il estoit eserit ung lettre de la Courte de Angleterre en langue ittaliane vers le Gouvernor du Pais-Baisse, par lequel il disoit que le Cappitan Thomas a esté à la Courte de Sa Majesté à Grenvich et decouvert quelques secerètes, etc.

Le Cappitan Thomas fuit constitué prisonner par le commandement du Governor du Paisse-Basse et interrogé sur aucungs fectes touchant la Majesté Royall de Angleterre et sa cronne, et ossy en party touchant Monsir le Conte de Lester, comme Vostre Majesté Royall estoit informé, où lediet Cappitan a resseu des tormentes bien grand, etc.

Le armée de meir du Roy de Spayne n'a point marcé en avan, quy estoit occasion que leur enterprisne ne feuit mys en exécucion. (*Record office, Cal., n° 1642.*)

señor Hatton, como he escripto, no ha querido confessar sino que lo hacia de suyo, por servir a Dios, como decia, y despues, por librarse de la carcel, mato al carcelero: por lo uno y por lo otro fue condenado a que le cortasen el puño y ahorcasen, como lo an executado, sin hacer el en tal tiempo dielaracion ninguna.

De dos dias aca se certifica que en Escocia an muerto a su Principe y que an ahorcado a Milord Hums, amigo de la Reyna de Escocia, la qual esta muy estrechamente guardada, y a su Embaxador el Obispo de Ros an traído aqui presso, pero el no save cosa ninguna destas nuevas de Escocia.

Los de Flegelingas an tomado doa naos de pastel que venian de Burdeos para aqui por Ytalianos, asegurado por Ingleses: an alcançado dichos aseguradores de la Reyna carta para que los de Flegelingas las libren con amenazar de que, sino lo hizieren, que lo mandara remediar.

Esta semana, por comission de la Reyna, se ha dado orden para que, en este pueblo y en todo el reyno, se tome nota de los que son conocidos por Catolicos y Puritanos, nueva secta, como he escripto, para que traigan relacion de los nombres dellos. La persecucion solamente es contra los Catolicos, por que todo es disimulacion contra los Puritanos, por ser los mas finos y apasionados hereges de la opinion dellos, y ay muchos que estan en gran autoridad, que son los principales dellos, y tanta discordia por ello que se teme de alteracion.

Un Escocces que ha venido de Francia, ha dado relacion a los del Consejo que el Rey de Francia avia embiado a la Picardia diez y ocho banderas de infanteria y que embiavan algunas galeras y naos hazia Abra-de-Gracia y Cales: sospechan que sea para Escocia.

El dicho ha informado, como he savido de buena parte, que de Francia o España an de embiar un pliego de cartas para la Reyna de Escocia debaxo de cartas de amigos. Sobre ello an embiado a Dobre y a la Ria a visitar las males de los correos.

Otro amigo con gran secreto me ha mostrado el treslado de un escripto dedicado a la Reyna, el qual le ha havido de persona que esta cave ella, del qual sera con esta el treslado traducido, por donde entendera Vuestra Excellencia si es cierto de que la jornada a Yrlanda del Conde de Eseqs si se encaminava a lo del Principe de Escocia, como he escripto.

El dicho me informa que la Reyna ha hecho mucho sentimiento de lo que avisaron de Olanda, como he escripto, sobre la pretention del de Orange y de sus amigos en tratar de casar su hija con el Principe de Escocia.

Uno de los buenos y leales servidores desta Serenissima Reyna es uno que es de su Consejo, nombrado don Jaymes Craft, y es Contarolor de su casa, y es el que continuamente sin doblez aconsejo a la Reyna la conservacion de la amistad con la Casa de Borgoña, y, como es catolico, es muy aficionado al servicio de Su Magestad, haziendo su devido con Su Reyna, y es el mas sincero amigo nuestro que hay en este Consejo.

Aqui an imprimido, en nombre de los Estados, estos librillos de sus traiciones, y tambien los an imprimido en ingles para que al pueblo de aca parezean justificaciones.

Estando cerrando esta, me ha embiado el Cavallero Lan la original carta que con esta sera <sup>1</sup>. Parece que tiene buenas intenciones : el tiempo lo dira.

<sup>1</sup> Cette lettre de Ralph Lane porte la date du 5 novembre :

Signor Guaras, Ringraçio la S. V. delle vostre nuove, che le cose toccando la persona del Duca stanno assai bene, et non secondo quel che si diceva qua; et dove la S. V. scrive che, aspettando risposta ogni hora delli nostri affari, mi le daretè subito ad intenderle, sappi la S. V. che molto mi maraviglio che in fin al presente non è avisato niente di la adesso sono passati 20 giorni che el vuestro espresso parti, come intendo, da Dobra, et della lunga dimora di mandar alcuno messaggero è cosa di esser pensata sopra, la causa è grande et importantissima al servizio della Magesta Catholica, come la vostra prudenza benissimo lo intende, et masimamente in questo tempo; et percio io credo che, se non fosse qualche notabile impedimento, la cosa non potrebbe tanto tempo restar così in balanza. Quanto a me, per dirvi liberamente et come ad uno amico, io sono molto geloso che non sia intervenuto al vuestro espresso come al mio: il quale essendo conosciuto alli officiali delle terre di venir per il servizio del Re, non lo vuolsero lasciar passar, benche il Sig<sup>r</sup> Moreno habbia fatto il officio d'honorato gentill huomo quanto a se stesso, la cosa che acesce il mio dubio è questa che questa mattina ho parlato con uno gentill huomo pensionari della Sua Magesta, Fiamengho, per nome Maestre Terlinge, che mi disse che uno suo amico mercante duo giorni passati arrivo a Londra de Amversa; et percio mi pare che V. S. quando la negociacione andasse bene, dovrebbe aver ricevuto qualche aviso, benche l'espresso aspettasse ancora per risoluzione piena, per questo ho voluto mandarvi la presente, per la quale yo ricordo alla S. V. quello che mi richiedeste nel mio alloggiamento a Londra, cio è che quando lo negociacione essendo conelusa, yo mi per sorte trovasse per alcuno impedimento dello estato di qua insufficiente di poter metterla a piena essecucion, e che io volessi liberamente per tempo dichiararlo, la quale richiesta della S. V. yo aquel tempo promessi, et adesso torno a prometter che prestaro a fe de gentil huomo: così per quella fede io ancora adesso priego la S. V. che quando V. S. truovara o potrebbe conietturar ragionevolmente per quelle circostancie et intrinseca intelligenza che V. S. tiene delle cose de Fiandra, che la cosa non sera o no potrebbe esser acceptata dalla Su Excellencia, che la S. V. piaccia di farmelo saper a tempo, che io non vada troppo in longa, essendo cosa per recarmi sospetto qua senza proffito o servizio della Serenissima Magesta Catholica et al mio spresso danno, così io so che la V. S. non vuorebbe vedere perdirvi quel che io credo como davanti Dio, yo non vedi ragione per che, questo servizio essendo bene impiegato con el de Dio, non sia assay bastante per se aricuperar al tutto le perdite passate che il Re ha patito dalli suoi sudditi, per che, lasciando da parte l'accescemento delle forze che uno tal numero di marinari et altri soldati daranno al armata della Sua Excellencia, questo sera d'advantaggio che si vedera, che quando si presenteranno per combattera quatro o con cinco armate reali della Nostra Magesta, quelli nimici non se faranno si presti per venir allo stretto con le dite navi della detta Magesta, come con quelli di Fiandra; et quando li nimici seran sforzati di combatter con colpi de artilleria le nostre pratirano la artelliarria loro in sifatta maniera che presso afondaranno le adversari bareche, et le esperanze comuni: non ha bisogno di altra ragione per che yo ho già fatto meco estesso risoluzione, entrando nella disposicion de servir alla Sua Magesta Catholica, di far cosa in quella, piacendo a Dio, che sera digno de uno sì illustre Re et grato principe. Yo percio mi esto preparando di

Forbuxar me ha embiado a dezir que dentro de pocos dias estara en Dunquerque con su numero de marineros y algunas otras naos en su compañía.

De Londres, a 13 de noviembre 1573.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 144.)

---

MMDCLII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 24 NOVEMBRE 1573.)

Propositions de Ralph Lane. — Nouvelles de Hollande, d'Écosse et de France.

En 13 deste, he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta sera el traslado de lo que con ella he embiado. Despues he recibido la que Vuestra Excellencia me ha mandado escribir de Grave, de 6 deste, que es sobre la respuesta que he de dar a este Cavallero Lane, con el qual he estado despues, y le he informado de todas

giorno in giorno, et vi protesto che esto adesso in quelli termini, quanto alle forze, che non solamente il numero promesso delli navi, ma ancora una terza parte di piu con tutti formamenti si de gente come del altre monicioni, et nell termino prescripto, potro comodamente fornir, et lo faro quando che di la non sera difetto per le ragioni sopradite. Poiche la cosa è cominciata, mi contentaria molto di trovare causa di la di puoterla finir colla gloria del detto Serenissimo Re, et suo Illustrissimo Vicere, et ancora il mio propio honor. Nientedimanco, quando la S. V. per sorte truovara che sia nella detta negociacione o impossibilita o troppo gran difficulta, con tutto il cuore, yo priego la S. V. che chiaramente mi lo dichiare, et lo prendero per favor, perche in quanto alla spessa di puochi scudi che di necessita è stata fatta, et ancora giornalmente si fa per intratener una sifatta cosa, et massimamente per che io non mi posso fidar in questo con nessuno, excepti pre excepti, se non ad altre fini: di questo dico sifatte spese è d'esser fatta puoca stima, benche al tutto si per, perche quando solamente la buona volonta si sapia ad uno tal re l'emenda è fatta; ma aquella che il piu inportarebbe, sarebbe la perdita del tempo, et alcuna altra cosa che non sono adesso per scrivere: solamente di questo uno mi facci sicuro che questa impresa tirara a un trato piu piume dal nimico, et fara scoprire di qua piu amici al Re Catholico, quando la spedicione si faccia realmente, come quanto a me, et mi truovo disposto, et abele che alcuna cosa che ancora è stata tentata; et questo yo non parlo senza fondamento, et cosi haviendo en disteso, in troppo lungo discorso per esser bene affettionato alla causa per l'honore che di quella spero al favore del Senore Iddio, per adesso qui farei fine con tutt' il cuore ricomendandomi a'la S. V. (Archives de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 144.)

las particularidades que Vuestra Excellencia manda y, poniendo difficultad en la mayor parte dellas, como murmurando, tomo resolucion de hazerme respuesta por escripto o embiar a Vuestra Excellencia dentro de dos o tres dias dos gentiles hombres, como avisare a Vuestra Excellencia de lo que acordara <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> A cette dépêche se trouve jointe une lettre de Ralph Lane qui signe : écuyer de la reine d'Angleterre.

Signor Guaras mio charo, Poi che la S. V. ancora non receve particularita alcuna del nostro negocio, essendo gia passati 27 giorni che parti per Sua Eccellenza el vostro spresso, come me havete detto, ricogliendo ancora bene fra me stesso, quello che Northe l'altro hieri mi riferi da parte vostra, che se non venesse mercurdi gia passato qualche nuova, che cominciar este a dubitar, pero ho voluto mandar la presente alla S. V., per la quale faccio ad intender alla S. V. che mi rincresce assai che de duoi servigii per la Sacra Magesta Catholica da me offeriti, l' uno essendo come cominciamiento di demonstratione della mia bona et sincera disposicione verso la desta Sacra Magesta, et ancora alla Sua Eccellenza, lo altro di tanta importanza, considerandolo con saldo giudicio, quanto vale la ricuperata di gran parte di quello, che perfin adesso sta in grandissimo pericolo de esser perso, mi da, dico, non puoca noia che contra la mia opinione, et ancora, como me havete et scripto et spesso mandato per Herone, contra la ferma espettacione vostra, che nientedimanco tutti duoi offeriti servigii pareno per questo silencio tenutti appresso alla Sua Eccellenza di puoco conto.

Toccano il primo, secondo la promessa fra lui, V. S. et me a Rochester, essendo la Corte la, ho mandato un gentillhuomo espresso apresso a mon Sigr de Gomicourt, con letre et ordine di truovar la Eccellenza del Duca, il quale non suolamente non puotra haver il promesso dispaccio di cavalli de Amversa a Hamstredam, ma ancora dai istessi governatori delle terre le quali passava, poiche havea detto che andava alla Sua Eccellenza, era molto male visto, infin atuatorli le sue armi che portava per sua defesa. Dalla altra banda, io presupponendo piu grata audiencia, per non perdere tempo o fallir il meno che fusse possibile della mia parola alla Sua Eccellenza, aquel medesimo instante mandai un expresso sergente a Zelandia con letre el ordini tali che stanno in bilancia li capi, di giorno in giorno aspettando le mie seconde; et in questo mezzo è messa tale pica fra le Principe et loro, oltra la cattiva opinione dalli piu grandi amici di questa Corte che il detto Principe se imputa che non manca altro, che essi tornando sopra quello che gia per mi mezzo è stato per loro procurato, si lamentino della giatura che se hanno tirato adesso della perdita delle loro paghe debite dal Principe in tutto et per tutto dime: non parlo que esto della moltitudine che non sene intende niente del tratto, ma de alcuni di principali capi, li quale su aliggiati di ogni banda sono per star alla misericordia di loro ereditori, et questo non mi tuoccaria puoco in honore in recompenso di questo, se il mio gentillhuomo avesse suolamente baciato le mani alla Sua Eccellenza et che per il honorato mezzo della detta Eccellenza la mia buona volonta fusse fatta saper alla Serenissima Magesta Catholica, io me avesse tenuto a pieno satisfatto, non aspettando altramente le cortesie promesse per il desto mon Sigr de Gomicourt della buona accettatione della detta Eccellenza la cui magnifica gratitudine, oltra le altre sue gran virtu, digne delle amplissime dignita ricevute da quel famosissimo et gloriosissimo Re Catholico, per tutto si sa.

Ma del presente negocio, el puoco conto mi pare, Signor Guaras, piu che istrano, poi che per mezzo di quello bene accettato, si presentarano ancora di beni non aspettati, al grandissimo vantaggio del servigio della detta Sacra Magesta Catholica, et vi protesto tante comodita di bene far io vedo in questo che s' io non me havessi presso firmissima resolutione de impiegharmi al tutto, quanto con el debito et

Con esta sera una nota de los avisos de Olanda, y despues he visto yo por carta de otro capitan ingles de alla la confirmacion dellos, y dize mas que sus consejeros del de Orange le persuadian y aconsejavan que se sometiesse a la obediencia de Su Magestad, pues tenia que hazer con tan elementissimo principe; y dize que los de los Estados de

la honor di leale servitore alla Serenissima Reina mia signora, io puotria per il servizio effettuale del Degnissimo et Serenissimo Re Catholico, certamente me havessi ritenuto da simile offerta, per che, oltre il numero di tanti marinari et 25 armate inghlesi, delli quali 4 regali, chi non vede che una scoperta forza di principali Inghlesi, bene ordinata, dalli quali gia puotevano sperare piu tosto agiunti che danno, adesso stare della banda loro contraria per trattarli meritamente come si duove trattar quei ingrati amici, et a presentargli la battaglia, chi dico, non vede che suolamente la prima mostra senza la forza non sia da fare fra loro assai alteratione: oltre di questo per questo mezzo si puotra trovar modi per amici et benevoli di questa Corte, et altrove, che non si permeta facilmente a Flussingha tanto concorso di monicione et vetovaglie, dal quale si permette di qua piu libero passaggio per li honor dei nostri che stanno ancora a quelli servigii: li quali essendo, secondo la mia prima offerta, amorevolmente retirati di la, non ne restera alcuno colore piu de mantenere quella fattione, ancora di piu, la reputacione de armate de Ingleterra frale Francesi et ancora Flamenghi, non merita ad esser di puoco conto, masimamente essendo capitanate di alcuni nave regali, con la quale parlo per isperienza, con le canone metero a fondo uno battello accostato al fianco della medesima nave, tale e la manera della fabrica alli nostri particular, et percio quel nimice non farano tanta prestezza con le loro o hulkere o hoye basse di venir ne atovar aborda, el oltre particularita delli quali lasciaro pensar alli sperti marinari.

Queste cose, et altre bene et giustamente pesate, con quel alto et accortissimo giudicio della Sua Eccellenza, la cui segnalatissima prudenza puotra da tale fundamento, io so, rizzare piu grandi fabriche, mi maraviglio assai che tanto tempo e lasciato passar di farla metter in essecutione, et molto piu di tanto silencio; et di questo silencio prenderia assai discouraggio de offerir el piu avante in alcuna cosa, toccando alcuno servizio della Serenissima Magesta Catholica, se non havesse prima opinione che lo impedimento procede de una delle due cause seguenti: la prima, delle presente occassioni turbulenti, le quali meritamente lo puotrano per qualche tempo chiamar a pensieri de piu importante prestezza; la seconda, de la quale, per confessarvi la verita, delle paroli dalla Sua Eccellenza usate a Northe, a quel medesimo fine piu tosto in dubio che altramente e che in questa offerta, come forze de alcuno altro et quello grande come esso mi disse, dame ancora la Sua Eccellenza, puotrebbe esser malamente fornita della promessa, et benche la S. V. la ringracio assai, come il detto Northe mi conto, per voi istesso mi tenete in ferma opinione de altra stampa, nientedimanco la Sua Eccellenza, a cui non sono attramente che per puoca relacione conosciuto, ha grandissima ragion de pigliar tempo apensarvi sopra.

Certamente, Sigr Guaras, dei difetti de altri non mi voglio impacciar, et lo piu grado che teneano, la piu era la colpa loro di romper la fede, ma, nelli deliberationi si importanti, dove gentillhuomini segnalati et signori prometeno cose nelle quali poi fanno falta de fede, nel presente nostre stato, due principali cose sono de esser considerate.

La una e la natura et conditione del servizio offerto, cio e se il detto servizio puotra tornar colui che l'offrisce in pergiudicio della vita o bene per la offesa della legge, se questo si truova, bisognara pigliar gran consilio nel procedere con alcuno tale.

La seconda e perche il nostri stato, come per tutta la christianita il medesimo, e divisso in due fat-



Olanda estavan tan confusos que pensavan de entregar al dicho de Orange en manos de Vuestra Excellencia por sacrificio de sus faltas dellos, por estas palabras, y que lo estan tanto que aconsejavan los de dichos Estados al Principe que oyesse al Maestredelcampo Julian Romero, sobre las cartas que a dicho de Orange avia escripto; pero

tione, cio e protestanti et papisti, et il nostro governo consistendo intieramente delli protestanti, li quali hanno la lege et il principe per loro, et dall altro canto li papisti, alcuni de loro tenuti per sospetti al governo, la consideratione di queste due fattioni, la una abbracciata et la altra sospetta al stato, danno grandissimo lume al giudicio nell' offerta de due, de pari gradi et forze, ma de religione impari, de quale de loro duoi si puotrebbe sperare piu ferma et sicura essecutione di quel che si promette, et in questo bisogna presuponer che tutti duoi habbiano tale rispetto alli loro honori, che si convengono veramente a gentil huomini, et certamente la piu ragionevole elettione et giuditio soni per il protestante, per che il papista, benché sia in quanto al estato et possessione piu grande del protestante, niente di manco in cose che toccano maneggio de arme o per terra et per mare, sempre la giusta sospicione che si tiene della setta sua, li dara a lui quelli impedimenti, che mai toccarono il protestante, et facilissima cosa sempre sera di ruinare ogni impresa che un tale pigliara sopra di se in cose militari.

Al proposito io ricordo alla S. V. che se questo grande che sia, essendo conosciuto papista, impresa promessa habbia fatta falta di fede, quanto a me mi maraviglio puochissimo di questo, ma bene dispreggio la sua bestialita che fosse si presumptuosa di dar la fede a tanto luoghotenente di si gran re, in cosa che davanti trato si puotra bene assicurar di mai puoterla prestar.

Quanto al presente negotio, non essendo compresa in quello cosa per la quale le huomo e per incorrere pericolo di lege, non e causa per la quale in quello le huomo e per spaventarsi, perche ad agiutar uno antichissimo confederato di questa corona contra li suoi rebelli e cosa piu tosto lodevole che in alcuna sorte penale, et qua il principe governa, et il sudditto obedisce, per diretta norma de lege scripta, senza la quale non si puo procedere dal principe contra alcuno, ne in vita, ne in beni: dunque questa nostra impresa essendo legitima, non puo mancare per paura della lege, et, si il papista non fosse in tutto sospetto al stato, lui come un altro lo puotrebbe far, impero che non la impresa, ma la presa del armi, per cattiva opinione che se ha de lui, lo fara restringere.

Questo impedimento, piacendo a Dio, non dara a me impaccio nella nostra negociatione, per che, come V. S. sa, yo non son estimado, ne sono papista, et pero come sospetto al stato non mi spogliarano mai del armi. Nondimeno, non vorria per cosa del mondo, ne ancora farebbe, per il servizio della Su Magesta Catholica, che il mio nome in alcuna maniera ad altri fosse conosciuto mai che a quelli a cui per necessita del servizio appartiene, perche, essendo scoperto apertamente benevolo al servizio del Re Catholico, yo seria sospetto tanto che mi tuorria ogni credito et debita riputatione per puoter in alcuna cosa de importanza servir.

Resta suolamente, quanto a me, che la Sua Eccellenza sia assicurata della mia sincera volonta di voler offerir servizio contra coloro che si chiamano protestanti: per quanto aquello yo protesto che io non intendo de la quistione de Fiandra sia per causa de religione, ma suolamente per cose di governo, nel quale essi hano gran torto che vogliono resistir all authorita del loro re, et benché io credo che alcuni di loro sono o Lutherani o Anabatisti, et il Principe medesimo si tiene piu tosto per Lutherano che altramente, di modo che non truovo in questa causa di scrupolo.

In quanto a me stesso como gentilhuomo et servidore della Reina mia signora, yo ho grandissima ragione per far emenda al sospetto che la Sua Magesta prese di me, fra quel altri, che io me preparava

dize en dicha carta que dezia dicho Orange que esperaba mucha cavalleria de parte de Ludovico su hermano y algunos cavallos y soldados de Escocia.

Dicho Lan pienssa de ofrecer, con los dichos gentiles hombres que creo embiara a Vuestra Excellencia, de ser parte para desnudar al Principe de Orange de numero de tres mill soldados que tiene en su servicio, hasta mill y docientos Ingleses, ochocientos Escoceses, mill Franceses y Valones, y passarlos al servicio de Su Magestad por los medios que el pretiende que lo podra hazer.

Despues no tengo nuevas de Forbuxar, aunque despues me ha dado esperança uno de su compañía que sin falta yra a servir.

He entendido de uno que ha venido de Delf, que anda entendiendo en su pretension

il anno passato con armata contra il servizio del Serenissimo Re Catholico, di desiderar si honorata cagione di puoter, per qualche servizio segnalato alla Magesta Catholica, chiarir la Magesta mia signora, che el sospetto preso di me per quella causa, non era da me meritato ne che io havendomi armato suolamente contra Strozzi che si preparava per mare, come si diceva, contra la Fiandra, come le Amiraglio per terra: la quale mia intencione per tutt' il proceso del mio procedere in tutta quella esta no havendo pour toccato la costiera di Fiandra, ma suolamente quella de Francia con le mie 20 navi, chiaramente si pareva, et per la mascararia dell' Amiraglio miseranda aparendo la preparatione de Strozzi non per Fiandra, ma per la Roehela, subito, senza haver fatto danno, ne yo, ne miei a uno minimo de Spania, lasciando la armata, ritornai alla Corte, non meritava tanto aspero bando dalla presenza della Sua Magesta et le essecucione et mio servizio, ni torne alla regale sua persona, per qual che mesi, ne tutte le pruove, ne tutte li dimostracioni delli miei signori, especialissimi il Gran-Tresoriero e il Gran-Seudiero, bastavano per riconciliarmi in alcuna parte alla sua gracia, in fin atanto che V. S. della cui cortesia grandissima non sero mai smentichevole, essendo veramente informata di tutto mio procedere, non havea data per me davanti alli detti signori atestacione giustificatoria.

Queste sopraditte ragioni si publiche come private, et ancora per dimostrari alla Sacra Magesta Catholica che la dignissima fama di si grato et gran re ha procurato tanto benevoli animi in Inghilterra di gentill huomini protestanti, et piu habile con effeto di servir, riservando il debito alla Magesta de la Reigna mia signora, quanto di papisti seano quelli si vogliono, queste dico ragioni mi danno ogni di piu cuore a desiderare che la detta negoeiatione vada avanti, trovandomi ancora assai meglio fornito de ogni cosa che la promessa.

Et perche la Sua Eccellenza puossa pigliar tempo a pensarvi sopra, per la lealta de altre per avanti porse usata in simili casi, o pure se ancora il tempo presente non richiede, ma che si puotrebbe differir ad altro tempo, di nuovo me offresco alla Sua Eccellenza, non ostante le espese gravi fatte al servizio della Sua Magesta Catholica, in fine al 6<sup>to</sup> di genaro sequente, de essere apparecchiati con le dette 25 navi alli porti prescripti dentro al termino di 5 settimane doppo la conclusione finita, non essendo impediti da vento o fortuna del mare, con el piacer de Dio, con questa conditione, che la Sua Eccellenza facci donar al presente quatro mill marci sterlinghe, le quali quattro mille marci io sono per pigliar suolamente come impresto, quando che le impresa navale procedera; ma, si por sorte la Sua Excellenza non havra bisogno della detta spedizione, yo mi offresco di rendere el conto dello detti dinari a qualunque comisario della Sua Eccellenza. Et qui faciendo fine, con tutt' il cuor, mi ricomando alla S. V.

Falla Corte a Granuche, addi 14 novembre 1575. (*Arch. de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 145.*)

aquel Ingles, a quien escrivi en cifra, que, tomandole por el dedo pulgar, seria conocido por tal persona.

Aquí an venido de Olanda esta semana obra de treinta soldados ingleses huyendo de sus capitanes, y an dado tales nuevas en esta Corte y pueblo que nuestros rebeldes estan aquí como muertos y todos los Ingleses, deziendo que el de Orange y los suyos se perderan presto y que revelion jamas prevalescio.

El Cavallero Giraldo hasta agora no negocia cosa ninguna de los acuerdos de entre su Rey y estos de aca; ni los comissarios nombrados, como he escripto, se asientan sobre ello, ni tratan dello.

Un marinero ingles, de los que fueron hasta cerca de Panama (como he escripto), ha confessado en secreto que el y sus compañeros robaron mucho tesoro, salteando a los tragineros que lo trayan de Panama a Nombre-de-Dios, y ay murmuracion entre ellos y otros que an de bolver alla a la primavera.

Como he escripto, en esta rivera se an hecho quatro naos muy reales, y quieren hazer otras quatro y renovar la armada de la Reyna, yendo vendiendo algunas de sus naos viejas a sus merca-leres que tratan en Levante.

Aquí an arrestado oy algunas charruas de los Olandeses a instancia de los soldados ingleses que le sirven, no se ha de esperar sino confusion entre ellos.

Algunas naos de armada ingleses yrían a Olanda y estarian en esta costa, tomando a los Olandeses nuestros reveldes con mi sola carta, si tuviesen orden de Vuestra Excelencia de darsela, con que puedan vender las presas para ellos en esa costa, cepto la artilleria y moniciones que seria para el servicio de Su Magestad, como he a Vuestra Excelencia escripto por otras, y, como no tengo respuesta sobre ello, no les doy dichas cartas.

Los de Flegelingas an vendido aquellas naos de pastel, que tomaron, como he escripto, sin tener respecto a la carta de la Reyna, ni a que pertenescian a Ingleses por aseguradores.

Despues no se a savido del Principe de Escocia otra nueva : no abra seydo verdad lo que se dezia que le avian muerto con veneno.

Uno que se nombra Randal, Ingles, que ha seydo en Escocia embaxador, ha ydo a Francia con despachos de la Reyna y Consejo de aquí. Es un hombre muy ingenioso y de negocios, pero todo lo emplea a mala parte, y conocido por un instrumento cauteloso; y algunos amigos me han informado que ay gran sospecha que ha ydo alla a malos tratos y a procurar discnsiones entre Su Magestad y el Rey de Francia.

A la ora que parte este correo, he recibido esta carta original del dicho Lan, por donde entendera Vuestra Excellencia su intencion y parecer en lo de su armada.

De Londres, a 24 de noviembre de 1573.

(Arch. de Simancas, Estado, Leg. 827, fol. 146.)

## MMDCXLIII.

*Benedetto Spinola à lord Burleigh.*

(ANVERS, 24 NOVEMBRE 1573.)

Arrivée de Requesens à Bruxelles. — Prochain départ du duc d'Albe. — Armements pour secourir Middelbourg.

Gionse il novo governatore a Bruseles, e molti si acordano a dire essere persona molto acomodata a tale carico. Il Duca d'Alva e suo figlio partirano fra 15 giorni alla volta de Italia.

L'armata di qua, de 90 navi, fra piccole e grandi, partite sono quattro giorni per soccorrere Midelborgo, ma si intende no' havia ancor passato Berges: resta armata di soldati, e per contra quelli de Flessinghe sono armati di boni marinari e risoluti di morire in battaglia.

(Record office, Cal., n° 1257.)

## MMDCXLIV.

*Avis des Pays-Bas.*

(DELFT, 29 NOVEMBRE 1573.)

Siège de Delft.

The Spaniards lye round about the towen of Delf, but meddle not with us, nor we with them, saving now and then small skirmishing, but to no effect; but, if there had been a frost, I think we should have sene good sport.

(British Museum, Titus, B. VI.)

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
2111. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 5 octobre 1570 . . . . .	1
2112. — Don Guéreau d'Espès à Christophe d'Assonleville. Londres, 6 octobre 1570 . . . . .	5
2115. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 11 octobre 1570. . . . .	5
2114. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 24 octobre 1570 . . . . .	6
2115. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 27 octobre 1570 . . . . .	7
2116. — Mémoire adressé au duc d'Albe par la comtesse de Northumberland. Fin d'octobre 1570? . . . . .	8
2117. — Don Guéreau d'Espès à la reine d'Angleterre. Londres, 11 novembre 1570 . . . . .	12
2118. — Don Guéreau d'Espès à Christophe d'Assonleville. Londres, 14 novembre 1570 . . . . .	15
2119. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Dillenbourg, 19 novembre 1570 . . . . .	14
2120. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 25 novembre 1570. . . . .	15
2121. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 27 novembre 1570 . . . . .	<i>ib.</i>
2122. — Avis des Pays-Bas. Décembre 1570 . . . . .	16
2125. — Don Guéreau d'Espès à Christophe d'Assonville. Londres, 2 décembre 1570 . . . . .	17
2124. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 5 décembre 1570 . . . . .	20
2125. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 7 décembre 1570 . . . . .	21

	Pages.
2126. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 7 décembre 1570 . . . . .	21
2127. — Note de la comtesse de Northumberland, 10 décembre 1570. . . . .	22
2128. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 19 décembre 1570 . . . . .	24
2129. — John Mersli à Cecil. Vers le 20 décembre 1570 . . . . .	25
2150. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 22 décembre 1570 . . . . .	<i>ib.</i>
2151. — Commission délivrée à certains marchands par la reine d'Angleterre. 25 et 24 décembre 1570 . . . . .	26
2152. — John Fitz-William au duc d'Albe. 2 janvier 1571 . . . . .	27
2155. — John Fitz William à Leicester et à Cecil. Anvers, 5 janvier 1571 . . . . .	29
2154. — Fortunio au comte de Leicester (Extraits). Anvers, 5 janvier 1571. . . . .	51
2155. — John Fitz-William à Cecil. Anvers, 4 janvier 1571. . . . .	52
2156. — Ordonnance de la reine d'Angleterre. 6 janvier 1571 . . . . .	54
2157. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse). Londres, 9 janvier 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2158. — John Lee à Cecil. Anvers. 15 janvier 1571 . . . . .	55
2159. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 jan- vier 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2140. — John Fitz-William à Cecil. Anvers, 16 janvier 1571 . . . . .	56
2141. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 19 janvier 1571. . . . .	58
2142. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 22 janvier 1571. . . . .	<i>ib.</i>
2145. — John Lee à Cecil (Extrait). Anvers, 26 janvier 1571 . . . . .	59
2144. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 27 jan- vier 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2145. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 28 jan- vier 1571 . . . . .	44
2146. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 1 <sup>er</sup> fé- vrier 1571. . . . .	45
2147. — John Fitz-William à Cecil. Anvers, 1 <sup>er</sup> février 1571 . . . . .	47
2148. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Anvers, 5 février 1571 . . . . .	49
2149. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 5 fé- vrier 1571 . . . . .	50
2150. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Anvers, 6 fé- vrier 1571. . . . .	51
2151. — John Fitz-William à Cecil. Anvers, 6 février 1571 . . . . .	52
2152. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse). Londres, 6 et 10 février 1571. . . . .	55
2155. — Message du duc d'Albe à la reine d'Écosse. 11 février 1571. . . . .	55

2154. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 11 février 1571. . . . .	56
2155. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 12 février 1571. . . . .	58
2156. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 12 février 1571. . . . .	59
2157. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 15 février 1571. . . . .	60
2158. — Louis de Nassau à Walsingham. La Rochelle, 14 février 1571 . . . . .	61
2159. — Antonio Fogaça à don Guéreau d'Espès. Vers le 14 février 1571 . . . . .	62
2160. — Daniel Rogers à Ortelius. Londres, 15 février 1571 . . . . .	64
2161. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 et 18 février 1571. . . . .	65
2162. — La reine d'Écosse au duc d'Albe. 18 février 1571 . . . . .	67
2165. — Instruction particulière pour M. de Sweveghem. Anvers, 24 février 1571	<i>ib.</i>
2164. — Autre instruction particulière pour M. de Sweveghem. Anvers, 24 février 1571. . . . .	68
2165. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Bruges, 25 février 1571. . . . .	70
2166. — Instructions données à M. de Sweveghem. Anvers, 28 février 1571. . . . .	72
2167. — Instructions du duc d'Albe à M. de Sweveghem sur le fait des marchands. 28 février 1571 . . . . .	80
2168. — Benoit Spinola à lord Burleigh. Fin de février 1571 . . . . .	81
2169. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Anvers, 2 mars 1571 . . . . .	85
2170. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 6 mars 1571	84
2171. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 7 mars 1571.	85
2172. — John Lee à Cecil (Extrait). Anvers, 8 mars 1571 . . . . .	86
2175. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 15 mars 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2174. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 mars 1571	87
2175. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 16 mars 1571 . . . . .	88
2176. — La reine d'Écosse au duc d'Albe. Sheffield, 16 mars 1571 . . . . .	89
2177. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 25 mars 1571 . . . . .	92
2178. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 25 mars 1571 . . . . .	95
2179. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 28 mars 1571 . . . . .	97
2180. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 31 mars 1571 . . . . .	99
2181. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès. Bruxelles, 5 avril 1571 . . . . .	100
2182. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (Partie en chiffre). Bruxelles, 5 avril 1571? . . . . .	<i>ib.</i>

	Pages.
2185. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 7 avril 1571 . . . . .	105
2184. — M. Jennis à . . . . . 7 avril 1571. . . . .	104
2185. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 10 avril 1571. . . . .	105
2186. — Mémoire adressé aux lords du Conseil par don Guéreau d'Espès. 10 avril 1571 . . . . .	106
2187. — Le comte d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre. Emden, 14 avril 1571.	107
2188. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffres). Londres, 15 avril 1571 . . . . .	109
2189. — Instructions données par don Guéreau d'Espès au secrétaire Cipres. Londres, 16 avril 1571. . . . .	111
2190. — La reine d'Écosse au duc d'Albe. Sheffield, 18 avril 1571 . . . .	112
2191. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 20 avril 1571 . . . . .	115
2192. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 21 avril 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2195. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 25 avril 1571.	114
2194. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 25 avril 1571 . . . . .	115
2195. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 24 avril 1571 . . . . .	118
2196. — De duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 25 avril 1571 . . . . .	119
2197. — Discours de M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre. 26 avril 1571.	<i>ib.</i>
2198. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 27 avril 1571 . . . . .	125
2199. — Note de M. de Sweveghem. 27 avril 1571? . . . . .	124
2200. — Thomas Gresham à lord Burleigh. 28 avril 1571 . . . . .	125
2201. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 50 avril 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2202. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 50 avril 1571 . . . .	126
2205. — Thomas Gresham à lord Burleigh. 50 avril 1571 . . . . .	128
2204. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 1 <sup>er</sup> mai 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2205. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 9 mai 1571	129
2206. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 9 mai 1571.	151
2207. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 9 mai 1571.	<i>ib.</i>
2208. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 9 mai 1571.	152
2209. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 9 mai 1571 . . . . .	155



	Pages.
2210. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 23 mai 1571. . . . .	154
2211. — Noms des Flamands qui résident à Douvres. 23 mai 1571 . . . . .	155
2212. — Mémoire adressé aux lords du Conseil par don Guéreau d'Espès. 27 mai 1571. . . . .	ib.
2215. — Dettes de la reine d'Angleterre. 31 mai 1571 . . . . .	156
2214. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Bruxelles, 2 juin 1571 . . . . .	157
2215. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 7 juin 1571	ib.
2216. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 8 juin 1571 . . . . .	158
2217. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). 11 juin 1571 ? . . . . .	159
2218. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 14 juin 1571 . . . . .	140
2219. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 11 juin 1571 . . . . .	ib.
2220. — Le comte d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre. Emden, 13 juin 1571 . . . . .	141
2221. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 24 juin 1571 . . . . .	145
2222. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 28 juin 1571. . . . .	ib.
2225. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 29 juin 1571.	145
2224. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 30 juin 1571.	146
2225. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 30 juin 1571 . . . . .	147
2226. — M. de Sweveghem à don Guéreau d'Espès. Juillet 1571 ? . . . . .	ib.
2227. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Anvers, 5 juillet 1571	148
2228. — Mémoire présenté par Thomas Fiesco à la reine d'Angleterre. 5 juillet 1571 . . . . .	149
2229. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 5 juillet 1571 . . . . .	150
2250. — Avis d'Angleterre (En chiffre). 11 juillet 1571 . . . . .	151
2251. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz. Londres, 24 juillet 1571 . . . . .	155
2252. — Lope de la Sierra à don Guéreau d'Espès. Hampton, 27 juillet 1571 . . . . .	154
2255. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 28 juillet 1571 . . . . .	156
2254. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 30 juillet 1571 . . . . .	157
2255. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 1 <sup>er</sup> août 1571 . . . . .	159
2256. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe. 3 août 1571 . . . . .	ib.
2257. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz. Londres, 12 août 1571. . . . .	160
2258. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 14 août 1571.	161
2259. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 18 août 1571.	162
2240. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 19 août 1571 . . . . .	ib.
2241. — Don Guéreau d'Espès à lord Burleigh. Londres, 19 août 1571 . . . . .	165

	Pages.
2242. — Le Secrétaire Albornoz à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 20 août 1571. . . . .	164
2243. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 20 août 1571. . . . .	165
2244. — Avis des Pays-Bas. Berg-op-Zoom, 20 août 1571 . . . . .	166
2245. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (Résumé). Londres, 25 août 1571 . . . . .	167
2246. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 28 août 1571. . . . .	<i>ib.</i>
2247. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 28 août 1571 . . . . .	168
2248. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 31 août 1571. . . . .	169
2249. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 31 août 1571 . . . . .	171
2250. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 31 août 1571 . . . . .	172
2251. — Le duc d'Albe à la reine d'Écosse. Bruxelles, 4 septembre 1571 . . . . .	175
2252. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 7 sep- tembre 1571 . . . . .	176
2253. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 9 sep- tembre 1571. . . . .	177
2254. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 9 septembre 1571 . . . . .	178
2255. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 10 sep- tembre 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2256. — Don Guéreau d'Espès à lord Burleigh. Londres, 12 septembre 1571 . . . . .	179
2257. — Don Guéreau d'Espès à lord Burleigh. Londres, 15 septembre 1571 . . . . .	180
2258. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 28 sep- tembre 1571 . . . . .	181
2259. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 29 sep- tembre 1571 . . . . .	182
2260. — Thomas Fiesco à Spinola. Bruxelles. 4 octobre 1571 . . . . .	185
2261. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 6 octo- bre 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2262. — Le comte de La Marck à lord Burleigh (Analyse). Octobre 1571 . . . . .	186
2263. — Thomas Fiesco au comte de Leicester et à lord Burleigh. Bruxelles, 15 octobre 1571. . . . .	<i>ib.</i>
2264. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 octobre 1571. . . . .	187
2265. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 21 octo- bre 1571 . . . . .	188
2266. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 24 octo- bre 1571 . . . . .	191
2267. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès. Bruxelles, 30 octobre 1571 . . . . .	192

	Pages.
2268. — Thomas Fiesco à . . . . . Bruxelles, 50 octobre 1571 . . . . .	192
2269. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 50 octobre 1571. . . . .	195
2270. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 51 octobre 1571 . . . . .	194
2271. — Le duc d'Arschot au comte de Sussex. Beaumont, 51 octobre 1571 . . . . .	195
2272. — Mémoire adressé par le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Novembre 1571? . . . . .	196
2275. — Avis des Pays-Bas. Berg-op-Zoom, 5 novembre 1571. . . . .	206
2274. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 4 novembre 1571 . . . . .	207
2275. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 5 novembre 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2276. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 8 novembre 1571 . . . . .	209
2277. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 9 novembre 1571) . . . . .	210
2278. — Avis des Pays-Bas. Middelbourg, 9-11 novembre 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2279. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (Partie en chiffre). Bruxelles, 10 novembre 1571. . . . .	211
2280. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 10 novembre 1571. . . . .	214
2281. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 12 novembre 1571 . . . . .	216
2282. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 15 novembre 1571. . . . .	217
2285. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 15 novembre 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2284. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 15 novembre 1571 . . . . .	218
2285. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 novembre 1571 . . . . .	219
2286. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 20 novembre 1571 . . . . .	221
2287. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 7 décembre 1571 . . . . .	225
2288. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 8 décembre 1571 . . . . .	224
2289. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 8 décembre 1571. . . . .	225
2290. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 14 décembre 1571 . . . . .	226
2291. — Déclaration de la reine d'Angleterre à don Guéreau d'Espès. 14 décembre 1571 . . . . .	227
2292. — La reine d'Angleterre au duc d'Albe. Londres, 16 décembre 1571. . . . .	250

	Pages.
2293. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 16 décembre 1571 . . . . .	251
2294. — M. de Sweveghem à lord Burleigh. Londres, 16 décembre 1571 . . . . .	255
2295. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Vers le 17 décembre 1571 . . . . .	254
2296. — Le comte de La Marek à la reine d'Angleterre. Vers le 20 décembre 1571 . . . . .	255
2297. — Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). 21 décembre 1571 . . . . .	256
2298. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 21 décembre 1571 . . . . .	257
2299. — Mémoire de M. de Sweveghem. 24 décembre 1571 . . . . .	240
2500. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. 50 décembre 1571 . . . . .	242
2501. — Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès. Bruxelles, 50 décembre 1571 . . . . .	244
2502. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 50 décembre 1571 . . . . .	245
2505. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 50 décembre 1571 . . . . .	247
2504. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 50 décembre 1571 . . . . .	248
2505. — Réponse des lords du Conseil au mémoire de M. de Sweveghem. 50 décembre 1571 . . . . .	<i>ib.</i>
2506. — Réplique du seigneur de Sweveghem aux lords du Conseil privé. 51 décembre 1571 . . . . .	255
2507. — Mémoire commercial. 1572 ? . . . . .	257
2508. — Plaintes commerciales. 1572 ? . . . . .	<i>ib.</i>
2509. — Ordre des lords du Conseil privé. 1572 ? . . . . .	258
2510. — Henri Knollis à lord Burleigh. Gravesend, 5 janvier 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2511. — La reine d'Angleterre au duc d'Albe. 4 janvier 1572 . . . . .	260
2512. — Henri Knollis à lord Burleigh. Sittingborne, 5 janvier 1572 . . . . .	261
2515. — Le seigneur de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 7 janvier 1572 . . . . .	262
2214. — Thomas Gresham à lord Burleigh . . . . .	268
2515. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoze (En chiffre). 7 et 8 janvier 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2516. — Henri Knollis à lord Burleigh. Cantorbéry, 8 janvier 1572 . . . . .	275
2517. — Henri Knollis à lord Burleigh. Gravesend, 9 janvier 1572 . . . . .	278
2518. — Thomas Fiesco à don Guéreau d'Espès. Londres, 11 janvier 1572 . . . . .	279
2519. — Thomas Fiesco à don Guéreau d'Espès. Londres, 15 janvier 1572 . . . . .	281
2520. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoze (En chiffre). Londres, 15 janvier 1572 . . . . .	282
2521. — John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre). Anvers, 15 janvier 1572. . . . .	285
2522. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. (Partie en chiffre). Londres, 16 janvier 1572 . . . . .	284

	Pages.
2525. — Henri Knollis aux lords du Conseil. Cantorbéry, 16 janvier 1572 . . .	288
2524. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 16 janvier 1572. . . . .	289
2525. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 17 janvier 1572 . . . . .	290
2526. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 18 jan- vier 1572 . . . . .	291
2527. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 21 jan- vier 1572 . . . . .	295
2528. — Henri Knollis à lord Burleigh. Douvres, 21 janvier 1572. . . . .	294
2529. — Guillaume de La Marek aux lords du Conseil privé. Douvres, 25 jan- vier 1572 . . . . .	295
2550. — Guillaume de La Marek aux lords du Conseil privé. Douvres, 27 jan- vier 1572. . . . .	297
2551. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 28 janvier 1572. . . . .	298
2552. — Commission délivrée à Thomas Gresham. 31 janvier 1572 . . . . .	299
2553. — John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre). Anvers, 4 février 1572.	<i>ib.</i>
2554. — Correspondance de Thomas Fiesco avec le Secrétaire Albornoz (Résumé). Londres, 7 janvier-6 février 1572. . . . .	501
2555. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 4 et 6 février 1572 . . . . .	504
2556. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. (En chiffre). Londres, 7 fé- vrier 1572 . . . . .	506
2557. — M. de Sweveghem à don Guéreau d'Espès (En chiffre). Londres, 7 fé- vrier 1572. . . . .	508
2558. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 8 fé- vrier 1572. . . . .	511
2559. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 8 fé- vrier 1572 . . . . .	514
2540. — Mémoire adressé par M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre. Londres, 18 février 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2541. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 19 fé- vrier 1572. . . . .	517
2542. — M. de Sweveghem à don Guéreau d'Espès. Londres, 19 février 1572 .	520
2545. — Déclaration du Conseil privé à la reine d'Angleterre. 22 février 1572 .	521
2544. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. 24 février 1572 . . . . .	526
2543. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 24 février 1572. . .	<i>ib.</i>
2546. — Mémoire commercial. 24 février 1572. . . . .	527

	Pages.
2547. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 26 février 1572. . . . .	528
2548. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 27 février 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2549. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 27 février 1572. . . . .	550
2550. — Mémoire présenté par Guillaume de La Marek à la reine d'Angleterre. Mars 1572? . . . . .	<i>ib.</i>
2551. — Ordonnance de la reine d'Angleterre. 1 <sup>er</sup> mars 1572. . . . .	552
2552. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 6 mars 1572. . . . .	555
2555. — Marc Swinborne à . . . . . 7 mars 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2554. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 8 mars 1572. . . . .	554
2555. — Don Guérau d'Espès à M. de Sweveghem. 8 mars 1572. . . . .	555
2556. — Réponse de don Guérau d'Espès à la déclaration du Conseil de la reine d'Angleterre. 8 mars 1572. . . . .	557
2557. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 15 mars 1572. . . . .	541
2558. — Thomas Fiesco à don Guérau d'Espès. Londres, 15 mars 1572. . . . .	542
2559. — Nouvelles des Pays-Bas. 15 mars 1572. . . . .	545
2560. — John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre). Anvers, 18 mars 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2561. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 19 mars 1572. . . . .	545
2562. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 20 mars 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2565. — Avis des Pays-Bas. Vers le 20 mars 1572. . . . .	546
2564. — M. de Sweveghem à M. de Courtewille. Londres, 21 mars 1572. . . . .	547
2565. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 25 mars 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2566. — Avis d'Angleterre. 24 mars 1572. . . . .	548
2567. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 25 mars 1572. . . . .	550
2568. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 26 mars 1572. . . . .	552
2569. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 27 mars 1572. . . . .	555
2570. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 51 mars 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2571. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 51 mars 1572. . . . .	559
2572. — M. de Sweveghem à M. de Courtewille. Londres, 51 mars 1572. . . . .	560
2573. — Mémoire adressé par M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre. Fin de mars 1572. . . . .	561
2574. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 2 avril 1572. . . . .	562
2575. — John Lee à lord Burleigh (Extrait, partie en chiffre). Anvers, 2 avril 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2576. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 avril 1572. . . . .	565
2577. — Le comte Guillaume de La Marek à la reine d'Angleterre. Vers le 2 avril 1572. . . . .	564

	Pages.
2578. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 4 avril 1572 . . . . .	565
2579. — Avis des Pays-Bas. Vers le 5 avril 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2580. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 7 avril 1572 . . . . .	566
2581. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 8 avril 1572 . . . . .	567
2582. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 11 avril 1572 . . . . .	570
2585. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 11 avril 1572 . . . . .	574
2584. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 12 avril 1572.	576
2585. — Mémoire de M. de Sweveghem. 12 avril 1572 . . . . .	577
2586. — Réponse du Conseil privé au mémoire de M. de Sweveghem. Vers le 15 avril 1572. . . . .	582
2587. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 avril 1572.	584
2588. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 17 avril 1572.	586
2589. — Réponse au mémoire de M. de Sweveghem. 19 avril 1572 . . . . .	587
2590. — Avis des Pays-Bas. 19 avril 1572 . . . . .	590
2591. — Les Gueux de Flessingue à la reine d'Angleterre. Vers le 20 avril 1572.	591
2592. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 22 avril 1572 . . . . .	595
2595. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 25 avril 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2594. — Avis des Pays-Bas. 24 avril 1572 . . . . .	596
2595. — Avis des Pays-Bas. Vers le 24 avril 1572. . . . .	598
2596. — M. de Sweveghem à lord Burleigh. Londres, 25 avril 1572 . . . . .	599
2597. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 29 avril 1572 . . . . .	400
2598. — Thomas Brown à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 20 avril 1572 . . . . .	405
2599. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 50 avril 1572 . . . . .	404
2400. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 50 avril 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2401. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 7 mai 1572 . . . . .	405
2402. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 12 mai 1572 . . . . .	406
2403. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 14 mai 1572. . . . .	408
2404. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 14 mai 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2405. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 18 mai 1572 . . . . .	409
2406. — Les magistrats de Flessingue à la reine d'Angleterre. 20 mai 1572. . . . .	410
2407. — Les magistrats de Flessingue à lord Burleigh. 20 mai 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2408. — Avis des Pays-Bas. 21 mai 1572. . . . .	411
2409. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 24 mai 1572 . . . . .	414

	Pages.
2410. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 29 mai 1572 . . . . .	418
2411. — Mémoire sur les affaires des Pays-Bas. 5 juin 1572 . . . . .	420
2412. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 6 juin 1572 . . . . .	422
2415. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. 7 juin 1572 . . . . .	425
2414. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Flessingue, 16 juin 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2415. — Les magistrats de Flessingue à leurs députés en Angleterre. Flessingue, 17 juin 1572. . . . .	428
2416. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Bruges, 17 juin 1572. . . . .	450
2417. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 22 juin 1572 . . . . .	451
2418. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Analyse). Londres, 23 juin 1572 . . . . .	452
2419. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 25 juin 1572 . . . . .	455
2420. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 27 juin 1572. . . . .	<i>ib.</i>
2421. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Résumé). Londres, 50 juin 1572 . . . . .	454
2422. — Mémoire de Don Guéreau d'Espès sur les propositions de John Haw- kins. Juillet 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2425. — John Lee à lord Burleigh (Les noms en chiffre). Juillet 1572 . . . . .	456
2424. — Ralph Lane à lord Burleigh. Juillet 1572 . . . . .	457
2425. — Avis des Pays-Bas. Juillet 1572. . . . .	440
2426. — Avis des Pays-Bas. Juillet 1572. . . . .	441
2427. — Avis des Pays-Bas. Juillet 1572. . . . .	445
2428. — Avis des Pays-Bas. Juillet 1572. . . . .	444
2429. — Relation de don Guéreau d'Espès. 5 juillet 1572 . . . . .	445
2450. — Thierrri Sonoy aux ministres de l'église flamande à Londres. 4 juil- let 1572 . . . . .	450
2451. — André Van Loo à lord Burleigh. Londres, 6 juillet 1572 . . . . .	451
2452. — Walsingham au prince d'Orange. Paris, 10 juillet 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2453. — Thierrri Sonoy aux ministres de l'église flamande à Londres. 10 juil- let 1572 . . . . .	452
2454. — Le docteur Mundt à Walsingham. Strasbourg, 10 juillet 1572 . . . . .	453
2455. — Avis des Pays-Bas. 12 juillet 1572. . . . .	454
2456. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 14 juillet 1572. . . . .	455
2457. — Convention entre sir Humphroy Gilbert et les magistrats de Fles- singue. 15 juillet 1572. . . . .	457
2458. — Avis des Pays-Bas. 16 juillet 1572. . . . .	458
2459. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 18 juillet 1572 . . . . .	459
2440. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 19 juillet 1572 . . . . .	460
2441. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 21 juillet 1572. . . . .	462



	Pages.
2442. — Avis des Pays-Bas. 21 juillet 1572. . . . .	465
2445. — Avis des Pays-Bas. 22 juillet 1572. . . . .	468
2444. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 27 juillet 1572. . . . .	471
2445. — Thomas Waye à lord Burleigh. Commencement d'août 1572 . . . .	475
2446. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 5 août 1572. . . . .	474
2447. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 7 août 1572. . . . .	476
2448. — Instructions données au capitaine Pickman. Vers le 8 août 1572 . .	485
2449. — Instructions adressées à sir Humphroi Gilbert. Vers le 8 août 1572 .	487
2450. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Flessingue, 15 août 1572 . .	488
2451. — Ralph Lane aux magistrats de Nieuport. Les Dunes, 18 août 1572 .	489
2452. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 19 août 1572 . . . . .	492
2453. — Avis d'Antonio de Guaras. Londres, 21 août 1572. . . . .	493
2454. — Thomas Cotton à lord Burleigh. Flessingue, 25 août 1572 . . . . .	497
2455. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Borssele, 29 août 1572. . . .	499
2456. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 30 août 1572 . . . . .	500
2457. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 30 août 1572 . . . . .	503
2458. — Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Kloetingen, 3 septembre 1572. .	505
2459. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 6 septembre 1572. . . .	507
2460. — Sir Humphroi Gilbert au comte de Montgomery. Devant Ter Goes, 6 septembre 1572 . . . . .	509
2461. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Kloetingen, 7 septembre 1572.	510
2462. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 8 septembre 1572. . . . .	511
2463. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 8 septembre 1572 . . . . .	514
2464. — Thomas Cotton à lord Burleigh. Au camp devant Ter Goes, 15 sep- tembre 1572 . . . . .	515
2465. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 16 septembre 1572 . . . . .	516
2466. — James Harvey à Thomas Gresham. Anvers, 18 septembre 1572 . . . .	518
2467. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 18 septembre 1572. . . . .	519
2468. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 20 septembre 1572 . . . . .	520
2469. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 21 septembre 1572 . . . .	525
2470. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Trivières, 25 septembre 1572 .	525
2471. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Gheel, 24 septembre 1572 . . . .	526
2472. — James Harvey à Thomas Gresham. Anvers, 24 septembre 1572 . . . .	527
2473. — Junius de Jonge à Henri Killigrew. Flessingue, 25 septembre 1572 . .	<i>ib.</i>
2474. — Le seigneur de Haultain et autres chefs des Gueux à lord Burleigh. Flessingue, 27 septembre 1572 . . . . .	530
2475. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Flessingue, 27 septembre 1572.	531

	Pages.
2476. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Ter Goes, 28 septembre 1572 . . . . .	552
2477. — Liste des Anglais réfugiés aux Pays-Bas. 29 septembre 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2478. — Le seigneur de Haultain et autres chefs des Gueux à lord Burleigh. Flessingue, 50 septembre 1572 . . . . .	553
2479. — Avis des Pays-Bas. Flessingue, 50 septembre 1572 . . . . .	554
2480. — Mémoire adressé par Ch. de Boisot (au comte de Leicester)? Commen- cement d'octobre 1572 . . . . .	555
2481. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 octobre 1572 . . . . .	559
2482. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 6 oc- tobre 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2485. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 7 octobre 1572 . . . . .	544
2484. — Mémoire d'Antonio de Guaras. Vers le 8 octobre 1572 . . . . .	546
2485. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 12 octobre 1572 . . . . .	548
2486. — Adrien Junius à lord Burleigh. Harlem, 17 octobre 1572 . . . . .	552
2487. — Thomas Brune à lord Burleigh. Anvers, 19 octobre 1572 . . . . .	555
2488. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 26 octobre 1572 . . . . .	555
2489. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 27 octobre 1572 . . . . .	559
2490. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 28 oc- tobre 1572 . . . . .	565
2491. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 30 octobre 1572 . . . . .	567
2492. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 3 novembre 1572 . . . . .	568
2495. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 4 novembre 1572 . . . . .	570
2494. — Avis des Pays-Bas. 6 novembre 1572 . . . . .	572
2495. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 9 novembre 1572 . . . . .	574
2496. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Leyde, 12 novembre 1572.	578
2497. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 15 novembre 1572 . . . . .	579
2498. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 17 novembre 1572 . . . . .	580
2499. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 18 novembre 1572 . . . . .	585
2500. — John Taylor à lord Burleigh. Anvers, 18 novembre 1572 . . . . .	588
2501. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 25 novembre 1572 . . . . .	589
2502. — Mémoire d'un marchand d'Anvers. Décembre 1572 . . . . .	592
2505. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 1 <sup>er</sup> décembre 1572 . . . . .	595
2504. — Le prince d'Orange à Pierre Clarisse. Delft, 5 décembre 1572 . . . . .	595
2505. — Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait). 8 décembre 1572 . . . . .	596
2506. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Delft, 8 décembre 1572 . . . . .	<i>ib.</i>
2507. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Delft, 8 décembre 1572 . . . . .	597

	Pages.
2508. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 15 décembre 1572 . . . . .	597
2509. — Mémoire soumis au duc d'Albe. 20 décembre 1572 . . . . .	600
2510. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 22 décembre 1572 . . . . .	605
2511. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 22 décembre 1572. . . . .	609
2512. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Analyse). Londres, 24 décembre 1572 . . . . .	612
2513. — Avis d'Antonio de Guaras. Janvier 1575 . . . . .	615
2514. — Requête de John Gillis. 1575 . . . . .	614
2515. — Mémoire de Thomas Casteleyn. 1575. . . . .	<i>ib.</i>
2516. — Le duc d'Albe à Antonio de Guaras. 1 <sup>er</sup> janvier 1575? . . . . .	615
2517. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 4 janvier 1575. . . . .	616
2518. — Mémoire de Viglius au nom du Conseil d'État sur les affaires d'Angleterre. 7 janvier 1575 . . . . .	618
2519. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 9 janvier 1575 . . . . .	625
2520. — Avis des Pays-Bas. 15 janvier 1575 . . . . .	624
2521. — Le duc d'Albe à Antonio de Guaras. Nimègue, 15 janvier 1575. . . . .	625
2522. — Mémoire d'Antonio de Guaras à lord Burleigh. 14 janvier 1575 . . . . .	626
2525. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 14 janvier 1575 . . . . .	627
2524. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 17 janvier 1575 . . . . .	631
2525. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 18 janvier 1572 . . . . .	635
2526. — Avis des Pays-Bas. Gand, 20 janvier 1575 . . . . .	654
2527. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 24 janvier 1575 . . . . .	656
2528. — Antonio Fogaça au duc d'Albe (Résumé). 26 janvier 1575 . . . . .	657
2529. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 30 janvier 1575 . . . . .	658
2530. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 31 janvier 1575 . . . . .	640
2531. — Réponse de lord Burleigh au mémoire d'Antonio de Guaras. Février 1575. . . . .	542
2532. — Avis de lord Burleigh sur les propositions du duc d'Albe. Février 1575. . . . .	647
2535. — Lord Burleigh à Antonio de Guaras. Février 1575. . . . .	649
2534. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 4 février 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2535. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 4 février 1575 . . . . .	655
2536. — Antonio de Guaras à lord Burleigh. 5 février 1575. . . . .	655
2537. — Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait). 9 février 1575 . . . . .	656
2538. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 10 février 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2539. — Avis des Pays-Bas. 10 février 1575. . . . .	658

	Pages.
2540. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 16 février 1575 . . . . .	659
2541. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 16 février 1575. . . . .	665
2542. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 16 février 1575. . . . .	664
2545. — Antonio de Fogaça au duc d'Albe. Londres, 18 février 1575. . . . .	665
2544. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 19 février 1575 . . . . .	667
2545. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Delft, 21 février 1575 . . . . .	670
2546. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 23 février 1575. . . . .	<i>ib.</i>
2547. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 24 février 1575 . . . . .	672
2548. — Le prince d'Orange aux ministres des Églises flamandes en Angleterre. Delft, 27 février 1575 . . . . .	673
2549. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 28 février 1575. . . . .	675
2550. — Projet de convention commerciale. Mars 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2551. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1 <sup>er</sup> et 5 mars 1575 . . . . .	677
2552. — Convention commerciale conclue par le duc d'Albe. Nimègue, 15 mars 1575 . . . . .	680
2555. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 15 mars 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2554. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 15 et 17 mars 1575 . . . . .	682
2555. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Delft, 17 mars 1575 . . . . .	686
2556. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 20 mars 1575 . . . . .	687
2557. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 20 mars 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2558. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 21 mars 1575 . . . . .	688
2559. — Avis des Pays-Bas. Ostende, 22 mars 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2560. — Avis des Pays-Bas. 27 mars 1575 . . . . .	690
2561. — Avis des Pays-Bas. Schiedam, 27 mars 1575 . . . . .	691
2562. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 31 mars et 1 <sup>er</sup> avril 1575.	692
2565. — Avis d'Angleterre. Londres, 1 <sup>er</sup> avril 1575 . . . . .	699
2564. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 6 avril 1575. . . . .	700
2565. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 7 avril 1575. . . . .	705
2566. — Louis de Nassau à la reine d'Angleterre. Dillenbourg, 10 avril 1575 . . . . .	704
2567. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 10 et 11 avril 1575 . . . . .	705
2568. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Nimègue, 15 avril 1575 . . . . .	710
2569. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 15 avril 1575 . . . . .	711
2570. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 20 avril 1575 . . . . .	714
2571. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 20 avril 1575 . . . . .	716
2572. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 27 avril 1575 . . . . .	717
2573. — Proclamation de la reine d'Angleterre. 50 avril 1575 . . . . .	721

	Pages.
2574. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1 <sup>er</sup> mai 1575 . . . . .	721
2575. — Mémoire de Guaras sur la médiation de la reine d'Angleterre entre le roi d'Espagne et le prince d'Orange. 3 mai 1575 . . . . .	724
2576. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 28 avril et 5 mai 1575 . . . . .	726
2577. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 10 mai 1575 . . . . .	727
2578. — Les commissaires des Marchands Aventuriers au Gouverneur de la Compagnie. Flessingue, 12 mai 1575 . . . . .	729
2579. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 13 mai 1575 . . . . .	731
2580. — Discours de Guaras à la reine d'Angleterre (Analyse). Vers le 15 mai 1575 . . . . .	734
2581. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 19 mai 1575 . . . . .	735
2582. — Rapport des commissaires des Marchands Aventuriers. 19 mai 1575 . . . . .	738
2583. — Réponse du prince d'Orange aux commissaires des Marchands Aven- turiers. Delft, 25 mai 1575 . . . . .	740
2584. — Avis des Pays-Bas. 25 mai 1575 . . . . .	742
2585. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 26 mai 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2586. — Le prince d'Orange aux Marchands Aventuriers. Delft, 26 mai 1575 . . . . .	745
2587. — Avis des Pays-Bas. 30 mai 1575. . . . .	746
2588. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Fin de mai 1575. . . . .	747
2589. — Mémoire adressé à la reine d'Angleterre au nom des marchands d'Espagne et de Flandre. Juin 1575? . . . . .	748
2590. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1 <sup>er</sup> juin 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2591. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1 juin 1575. . . . .	750
2592. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 juin 1575 . . . . .	752
2593. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 3 juin 1575. . . . .	753
2594. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 7 juin 1575. . . . .	756
2595. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 7 juin 1575 . . . . .	759
2596. — Plainte commerciale. 7 juin 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2597. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 8 juin 1575. . . . .	760
2598. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 9 juin 1575. . . . .	761
2599. — Mémoire de William Herle à lord Burleigh. 11 juin 1575 . . . . .	764
2600. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 16 juin 1575 . . . . .	778
2601. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Nimègue, 17 juin 1575 . . . . .	782
2602. — Christophe Hatton à la reine d'Angleterre (Extrait). Anvers, 17 juin 1575. . . . .	<i>ib.</i>

	Pages.
2603. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Spa, 20 juin 1575 . . . . .	785
2604. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 23 juin 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2605. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 26 juin 1575 . . . . .	786
2606. — Proclamation pour la répression des pirates. Greenwich, 29 juin 1575.	787
2607. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 30 juin 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2608. — Marchandises saisies en Angleterre. 7 juillet 1575. . . . .	790
2609. — Avis des Pays-Bas. Delft, 11 juillet 1575. . . . .	791
2610. — Avis des Pays-Bas. Spa, 12 juillet 1575 . . . . .	793
2611. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 15 juillet 1575 . . . . .	796
2612. — Avis des Pays-Bas. Delft, 19 juillet 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2613. — Antonio de Guaras à lord Burleigh. Londres, 30 juillet 1575 . . . . .	797
2614. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 5 août 1575 . . . . .	798
2615. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 5 août 1575 . . . . .	799
2616. — Avis des Pays-Bas. Dordrecht, 9 août 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2617. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 15 août 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2618. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Flessingue, 16 août 1575 . . . . .	801
2619. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 17 août 1575 . . . . .	802
2620. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 26 août 1575 . . . . .	803
2621. — Instructions données par le duc d'Albe à M. de Gomiecourt. Amster- dam, 28 août 1575. . . . .	803
2622. — Actes de piraterie. 7 septembre 1575. . . . .	807
2623. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 8 septembre 1575 . . . . .	<i>ib.</i>
2624. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Flessingue, 12 septembre 1575 . . . . .	809
2625. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Flessingue, 13 septembre 1575 . . . . .	811
2626. — Avis des Pays-Bas. Gand, 14 septembre 1575 . . . . .	812
2627. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Cantorbéry, 16 septembre 1575 . . . . .	815
2628. — Le prince d'Orange à Henri Killigrew. Delft, 20 septembre 1575 . . . . .	815
2629. — M. de Gomiecourt à lord Burleigh. Rochester, 21 septembre 1575. . . . .	<i>ib.</i>
2630. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Rochester, 24 septembre 1575. . . . .	816
2631. — Commission délivrée à M. de Sweveghem et à Jean de Boisschot. Amsterdam, 29 septembre 1575. . . . .	818
2632. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1 <sup>er</sup> octobre 1575 . . . . .	819
2633. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 12 octobre 1575 . . . . .	821
2634. — Richard Bingham à Ralph Lane. Delft, 15 octobre 1575. . . . .	824
2635. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 16 octobre 1575 . . . . .	827
2636. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 20 octobre 1575 . . . . .	851

## TABLE DES MATIÈRES.

871

	Pages.
2657. — Richard Bingham à lord Burleigh. Dordrecht, 24 octobre 1573 . . .	853
2658. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 31 octobre et 2 novembre 1575 . . . . .	855
2659. — Le prince d'Orange à Walsingham. Delft, 12 novembre 1575 . . .	858
2640. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Delft, 12 novembre 1573 . . .	859
2641. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 15 novembre 1573. . .	842
2642. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 24 novembre 1573. . .	846
2643. — Benedetto Spinola à lord Burleigh. Anvers, 24 novembre 1573 . . .	852
2644. — Avis des Pays-Bas. Delft, 29 novembre 1575 . . . . .	<i>ib.</i>

